7
12-F
49

7
7 H
46

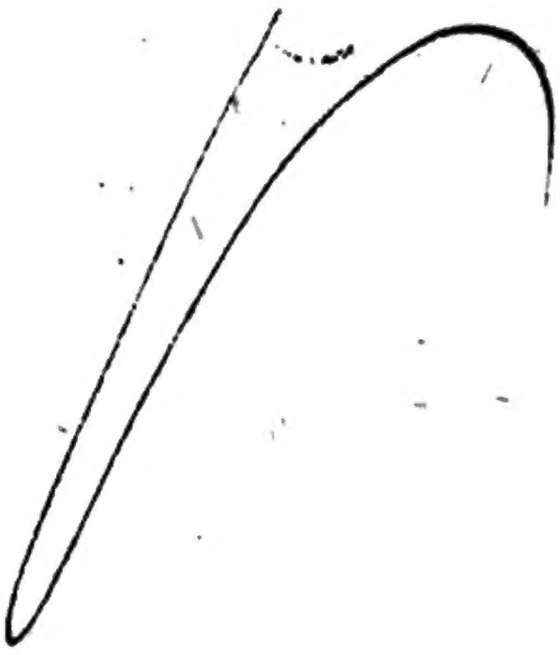
Bibliotheca
ri Coll. Rom.
Societ. Jesu

H

C 63

8334.31.

553



Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
Depuis le régne
DE L'ANCIEN JUSTIN,
juſqu'à la fin de l'Empire,

Traduite ſur les Originaux Grecs

par Mr. COUSIN,

Préſident en la Cour des Monnoies.

DE'DIE'E A MONSEIGNEUR DE POMPONNE.

Secrétaire d'Etat.

TOME IV.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
COLL. ROM. SOCIES. IESV

Suivant la Copie imprimée

A PARIS

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CE volume eſt fort conſidérable par la beauté deſon ſujet, & par la qualité de la perſonne qui l'a écrit. Le ſujet eſt l'Hiſtoire de l'Empereur Aléxis, qui commence aux premiéres expéditious, par leſquelles il ſignala ſa valeur dans la fleur de ſa jeuneſſe contre trois des plus expérimentez Capitaines de ſon ſiécle, Urſel, Bryenne, & Baſilace qu'il eut l'avantage de prendre vifs, & d'amener chargez de chaînes. Elle fait voir la néceſſité où il ſe trouva d'uſurper la Souveraine puiſſance pour ſe garentir des violences des deux favoris de Botaniate ſes ennemis, la maniére dont Isâc ſon frere-aîné lui attacha les brodequins, & préféra l'honneur de leur famille à ſa propre gloire. Elle décrit aprés cela les guerres qu'il eut à ſoûtenir contre Robert, & elle reléve par de juſtes louanges les excellentes qualitez de ce redoutable ennemi, auquel ſans le ſecours des étrangers il n'eût jamais pû réſiſter avec toutes les forces de l'Empire. La ſuite repreſente diverſes expéditions contre les Turcs, & contre les Scythes avec un nombre infini de rares évenemens; l'arrivée des François qui paſſérent par Conſtantinople pour aller délivrer le tombeau du Sauveur à Jéruſalem; quelques autres exploits contre les Turcs; & enfin les circonſtances de ſa maladie, & de ſa mort.

Cette Hiſtoire étant ſi belle en elle-même elle reçoit encore un nouvel éclat non ſeulement de la dignité, mais de l'éloquence, & de la ſience d'Anne Comnéne.

Digitized by Google

Les Princes ne ſont pas d'ordinaire fort ſavans. Quelques-uns naiſſent ſans aucune inclination pour les ſiences, & Dieu qui ne communique pas tous ſes dons à la même perſonne, mais qui les partage, & les diſtribue diverſement avec une ſageſſe admirable ſe contente ſouvent de leur donner des honneurs, & des richeſſes, ſans leur donner de l'amour pour les livres, & pour la lecture. L'orgueil, qui eſt preſque inſéparable de la grandeur, leur fait ſouvent mépriſer l'étude, comme une occupation de perſonnes médiocres. Ceux qui ont charge de les inſtruire étant ébloüis par l'éclat de leur fortune ne cherchent qu'à flater leurs paſſions, & au lieu de leur former le jugement ils le corrompent par une lâche complaiſance. Quand ils ſont dans un âge plus avancé on étudie leur inclination pour leur plaire, & pour peu qu'on ait reconnu qu'ils aiment à étre flatez, on leur déguiſe artificieuſement la vérité. Ainſi ils ignorent tout, au lieu qu'ils devroient tout ſavoir. Ils ne voient que par des yeux étrangers. Ils ne parlent, & ils n'écrivent que par une bouche, & par une plume empruntée.

On croit que les Princeſſes ſont moins propres aux ſiences que les Princes, par ce qu'outre ces empéchemens généraux que nous venons de toucher, elles en ont encore d'autres qui ſemblent particuliers à leur ſéxe. La délicateſſe de leur tempérament les rend moins capables du travail, qu'il faut néceſſairement ſupporter quand on veut parvenir à la perfection des ſiences. D'ailleurs comme elles ne ſont pas deſtinées à rendre par elles-mêmes la Juſtice, à commander les armées, ni à gouverner les Etats, elles ne s'eſtiment pas ſi obligées que les Princes, d'apprendre tout ce qu'il faut ſavoir pour ſe bien aquiter de ces fonctions. On ne laiſſe pas d'en trouver quelques-unes de tems en tems, que la grandeur de leur naiſſance ni la foibleſſe de leur ſéxe n'ont pas empêché de pénétrer par la ſubtilité de leur eſprit, & par l'aſſiduité de l'étude, ce qu'il y a de plus caché & de plus ſublime dans les ſiences,

Digitized by Google

ces, & dans les arts : & il faut avoüer qu'Anne Comnéne eſt une des plus illuſtres de ce nombre.

Elle étoit fille d'un Empereur, & d'une Impératrice qui avoient une forte inclination pour les Lettres, & qui ne s'étoient pas contentez de les faire refleurir dans l'étendue de l'Empire en y attirant par de magnifiques récompenſes les ſavans du reſte du monde, mais qui les avoient cultivées eux-mêmes, & qui lui en avoient inſpiré l'amour dés ſa plus tendre jeuneſſe, par leurs préceptes, & par leur exemple. Les progrés qu'elle y fit paroiſſent aſſez dans ſes ouvrages, ſans que j'entreprenne de les faire voir. On n'y ſauroit lire les deſcriptions des païs, des fleuves, des montagnes, des villes, des ſiéges, des batailles; les réflexions ſur certains évenemens; le jugement des actions humaines; les digreſſions ſur divers ſujets, ſans reconnoître qu'elle étoit fort habile dans la Grammaire, dans la Rhétorique, dans la Philoſophie, dans les Mathématiques, & qu'elle avoit même quelque teinture de la Médecine, de la Juriſprudence, de la Theologie, & de la Sainte Ecriture.

Je ſai bien que quelques-uns ont voulu lui ravir cette gloire, en revoquant en doute qu'elle eût écrit elle-même ſon Hiſtoire. Volſius en parlant dans ſes remarques ſur Nicétas, dit qu'elle contient vint Livres, bien qu'elle n'en contienne que quinze qu'il n'avoit jamais vus, & qu'elle les a compoſez, ou fait compoſer par un autre. Car il eſt aiſé, ajoûte-t-il, aux Grands, & aux Princes d'étre ſavans, & éloquens, & ils n'ont pour cela qu'à s'attribuer les ouvrages qu'ils ont fait faire. Grétzer refutant dans ſes remarques ſur Cantacuzéne un paſſage du premier Livre, par lequel elle appuie les prétenſions ambitieuſes du Patriarche de Conſtantinople contre le Pape, en parle comme d'un emportement qu'elle a commis, ou le Schiſmatique auquel elle a prêté ſon nom.

On ne peut rien avancer avec moins de fondement; & une conjecture ſi déraiſonnable ne peut procéder que

Digitized by Google

d'une aveugle malignité, ou d'une baſſe jalouſie. Elle parle autrement que nos Hiſtoriens de l'Empereur Aléxis ſon pere, des François qui paſſérent par Conſtantinople pour aller à Jéruſalem, & de l'Egliſe Latine.

Quelque proteſtation qu'elle faſſe de ne rien diſſimuler des défauts de l'Empereur ſon pere, elle lui donne continuellement des éloges, au lieu que nos Hiſtoriens le noirciſſent par les injures les plus atroces, en le repreſentant tantôt comme un rebelle qui s'étoit ſoûlevé contre ſon Souverain, & qui avoit uſurpé l'Empire, tantôt comme un fourbe qui emploioit la plus lâche perfidie pour perdre ceux qu'il n'aimoit pas. Elle décrit les François qui entreprirent le voiage de la terre Sainte, comme des eſprits inquiets, remuans, imprudens, incivils, & inſolens, qui mépriſérent les bons avis d'Aléxis. Et nos Hiſtoriens diſent au contraire, que ce Prince uſa de toutes ſortes de mauvais artifices pour traverſer leurs meilleurs deſſeins, pour ruiner leurs armées, & pour empêcher leurs conquêtes. Elle dit qu'il leur demanda le ſerment de fidélité, & qu'ils le lui prétérent comme à leur Souverain. Nos Hiſtoriens aſſurent au contraire qu'il ne vouloit ni leur permettre de paſſer la mer, ni leur fournir des vivres, à moins qu'ils ne lui prétaſſent ſerment de fidélité : que ces illuſtres Héros étant dans une étrange prepléxité, ne voulant pas ſoüiller leurs armes par le ſang des Chrétiens, & ne pouvant traverſer ſans ſe faire un paſſage par la force, & aiant horreur de retourner en leur païs ſans avoir rien fait qui fût digne de leur courage, promirent par néceſſité à Aléxis non de lui étre fidéles comme ſes ſujets, mais de ne lui ôter, ni la vie, ni l'honneur, pourvu que de ſon côté il ſatisfit à ſes promeſſes. Il ne faut pas trop s'étonner de la diverſité de ces ſentimens ni de ce langage, parce que quelque profeſſion que les Ecrivains faſſent de dire la vérité, & de ne la trahir jamais, il n'y en a point qui ne s'en éloigne quelque-fois par intérêt, par paſſion, ou par

par erreur, & pour avoir été prévenu & mal-informé.

Grétzer à fait un petit ouvrage exprés pour refuter ce qu'elle a avancé contre le Pape Grégoire ſeptiéme, & il l'a diviſé en quatre Chapitres. Le premier a pour titre, réfutation de la premiére accuſation d'Anne Comnéne. L'accuſation eſt propoſée en ces termes, que Grégoire a été élû Pape ſans le conſentement du Roi Henri. Elle eſt réfutée par une lettre de Henri, par laquelle il reconnoît Grégoire pour Pape, & par le témoignage de Lambert, Hiſtorien de ce tems-là, qui aſſure que Henri agréa l'élection. Grétzer ajoûte que le conſentement de Henri n'étoit néceſſaire par aucune loi, ni divine ni humaine.

Il réfute dans le ſecond Chapitre une autre accuſation, qui eſt du mauvais traitement fait par le Pape aux Ambaſſadeurs de l'Empereur; & il prétend en montrer la fauſſeté, premiérement par le ſilence des Hiſtoriens du tems, & par ce qu'il n'en eſt parlé que dans la lettre de l'Empereur à Annon, Archevéque de Cologne, qu'il ſoûtient étre ſuppoſée; & en ſecond lieu, par la douceur du naturel de Grégoire, qui ne lui permettoit pas de violer le droit des gens en la perſonne des Ambaſſadeurs.

Il emploie le troiſiéme Chapitre à réfuter ce qu'Anne Comnéne a dit, de la tranſlation de la primauté du Siége de Rome à Conſtantinople, comme ſi, dit-il, la primauté de l'Egliſe étoit attachée à l'Empire, & comme ſi la tranſlation de l'Empire devoit étre ſuivie de celle de la primauté. Si Néron, ſi Déce, ſi Dioclétien avoient transféré le Siége de leur Empire hors de Rome, la Chaire de ſaint Pierre en auroit-elle été pour cela transférée? Si l'Empereur des Turcs transféroit ſon Siége de Conſtantinople à une autre Ville, les Grecs, qui n'ont encore que trop d'orgueil dans leur pauvreté, demeureroient-ils d'accord que la primauté qu'ils attribuent à leur Egliſe y auroit été transférée? De plus, quand Anne Comnéne dit, que la primauté

Eccléſiaſtique eſt attachée à l'Empire, ou elle entend parler d'un Empire Chrêtien, ou d'un Empire infidéle. Si elle entend parler d'un Empire Chrêtien, la primauté de Conſtantinople a été détruite, quand l'Empire Chrêtien y a été détruit par les Turcs. Si elle entend parler d'un Empire infidéle, Conſtantin avoit détruit l'infidélité avant que de partir de Rome, & ainſi n'aiant point transféré d'Empire infidéle à Conſtantinople, il n'y a point non plus transféré de primauté Eccléſiaſtique. Enfin il n'y a rien de ſi ridicule que de prétendre que Néron, Déce, Dioclétien, & d'autres tirans qui ont perſécuté l'Egliſe naiſſante, ont pû diſpoſer de ſa primauté en transférant le Siége de leur Empire, & donner à qui il leur plairoit les Clefs du Ciel pour l'ouvrir, & pour le fermer. Que ſi les Grecs répondent que la primauté de l'Egliſe demeure attachée à l'Empire, ſoit Chrêtien ou infidéle, ils ne s'échaperont pas par-là. Car qu'y a-t-il de moins raiſonnable que de laiſſer en la puiſſance du Turc, qui ſe vante d'étre ſucceſſeur de Conſtantin, d'ôter & de donner la primauté de l'Egliſe comme il ôteroit, & il donneroit un fief. Auſſi les plus ſavans & les plus prudens d'entre les Grecs ſe ſont ſervi d'un autre moien pour ſoûtenir la primauté de leur Egliſe, qui a été de dire, que le Pape en eſt déchû quand il a renoncé à la doctrine Orthodoxe.

Anne Comnéne, ajoûte-t-il, continue d'avancer des impertinences, quand elle dit que les Empereurs, & le Concile de Calcédoine ont accordé le premier rang au Siége de Conſtantinople, & je lui répons premiérement, qu'il n'appartient ni aux Conciles, ni aux Empéreurs, d'accorder la primauté Eccléſiaſtique, mais à celui qui eſt au deſſus des Conciles & des Empereurs, & qui a dit à Pierre, *Sur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & je te donnerai les Clefs du Ciel.* En ſecond lieu, je demande qui ſont les Empereurs qui ont donné la primaute du Siége de Conſtantinople? Ce n'eſt pas Conſtantin. Car par ſon Edit, que les Grecs tiennent pour

pour autentique, il ne lui donne que le penultiéme lieu parmi les Siéges des Patriarches. Ce n'eſt pas Phocas, car il a réprimé l'orgueil de l'Evêque de Conſtantinople, en déclarant que le premier rang appartient à l'Empereur de Rome (Grétzer vouloit dire au Pape de Rome.) Ce n'eſt pas Juſtinien, car dans ſa Novéle cent trente-&-uniéme il donne le premier rang au Siége de Rome, & le ſecond à celui de Conſtantinople. Enfin, ce n'eſt aucun Empereur avant le Schiſme. En troiſiéme lieu, on peut ſans témérité aſſurer avec ſerment, qu'Anne Comnéne n'a jamais lû le canon du Concile de Calcédoine, ou que ſi elle l'a lû elle ne s'en ſouvenoit plus, lors qu'elle a écrit qu'il donne le premier rang au Patriarche de Conſtantinople, parce qu'il ne lui donne en effet que le ſecond.

Le quatriéme Chapitre ne contient que des remarques ſur de légéres circonſtances de l'Hiſtoire d'Anne Comnéne, comme ſur ce qu'elle donne à Robert la qualité de Duc de Lombardie, ſur ce qu'elle dit que le Pape lui avoit promis de le faire Roi d'Allemagne, ſur ce qu'elle rapporte une lettre de Robert au Pape, par laquelle il prend le titre de Roi, ſur ce qu'elle écrit qu'il s'excuſa d'aſſiſter le Pape, à-cauſe de la guerre qu'il avoit à ſoutenir contre les Grecs, ſur ce qu'il les loue d'avoir rempli la terre & la mer de leurs trophées, ſur ce qu'en rapportant l'arrivée de Robert à Rome, elle ne fait point de mention de ce que Grégoire étoit alors aſſiégé par Henri dans le Château Saint Ange, ſur ce qu'elle parle du Pape en des termes fort éloignez du reſpect que ſa dignité mérite. Voila à peu prés où ſe réduit ce que Grétzer reprend dans Anne Comnéne, ſur quoi on peut faire quelques réfléxions pour ſa juſtification.

Quant au premier chef qui regarde l'élection de Grégoire; Lambert, que de ſavans hommes accuſent de n'avoir pas écrit de bonne-foi, & d'avoir été partiſan trop paſſionné de ce Pape, demeure d'accord qu'il fut élû ſans la participation de l'Empereur, & que ce

Prince aiant envoié le Comte Evrard à Rome, pour ſe plaindre de ce qu'on l'avoit élû de la ſorte ſans ſa permiſſion contre la coûtume, & pour lui commander de renoncer à la dignité qu'il avoit uſurpée, il lui fit ſatisfaction, dont l'Empereur s'étant contenté, il conſentit qu'il fût ſacré. Ainſi cét Hiſtorien, du témoignage duquel les défenſeurs de ce Pape ont accoûtumé de ſe ſervir, convenant en ce point avec Anne Comnéne, Il eſt clair qu'elle n'a point eu tort d'en parler comme elle a fait.

Ce qu'elle dit du mauvais traitement fait aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, ne ſemble pas ſuffiſamment détruit par le ſilence des Hiſtoriens Latins, puis qu'il eſt appuié, non ſeulement par la lettre de l'Empereur à Annon, Archevéque de Cologne, mais auſſi par une autre lettre du même Empereur au Clergé & au peuple de Rome, que Grétzer a vûe dans un ancien manuſcrit, comme il l'avoüe dans un ouvrage contre Goldaſte. Il eſt vrai qu'il prétend que ces deux lettres ſont ſuppoſées Mais les preuves qu'il en apporte ſont trop foibles pour en convaincre aucun eſprit raiſonnable, & il ne perſuadera pas aiſément que ce ſoit une fable qui ait été inventée en différens tems, par différentes perſonnes, ſavoir par Anne Comnéne, qui écrivoit peu aprés la mort de Grégoire ſeptiéme, & par des Allemans qui n'ont vécu que beaucoup depuis, & qui n'ont jamais rien vû de ſon Hiſtoire.

Ce qu'il ajoûte, qûe la douceur naturelle de Grégoire ſeptiéme ne lui permettoit pas d'uſer d'une ſi grande rigueur envers des Ambaſſadeurs, ne s'accorde guéres bien avec l'éloge qu'un autre écrivain de ſa compagnie lui donne, quand il l'appelle, *Ingentium animorum Pontificem*; car les Prélats qui ſont de cette humeur-là ne ſouffrent pas fort patiemment qu'on manque à leur rendre les honneurs qu'ils croient mériter.

Ce que Grétzer traite en troiſiéme lieu ſe réduit à deux points. Le premier eſt de ſavoir ſi la primauté de l'Egliſe a été attachée à l'Empire. Le ſecond ſi les Empereurs

pereurs ou les Conciles ont jamais donné la primauté au Patriarche de Conſtantinople,

Pour ce qui eſt du premier point, il eſt certain que l'Egliſe a ſuivi la police de l'Etat, & qu'elle a mis les grands Siéges dans les grandes Villes, avant même la converſion des Princes à la Foi. Bien que le Pere Sirmond, qui a agité cette queſtion dans les livres des régions, & des Egliſes ſuburbicaires, diſe en un endroit que ça été plûtôt par un effet du hazard, que par la diſpoſition conſtante d'aucune Loi, que les principales Egliſes ont été établies dans les Villes les plus célébres; Il avoüe pourtant en un autre, que ç'a été par un ſage conſeil qu'on a eu égard à la dignité des Villes en établiſſant les Egliſes. Il ajoûte néanmoins que, depuis que la diſcipline a été réglée, on n'a pas trouvé à propos que la grandeur des Egliſes & des Siéges changeât toutes-les-fois que les Villes & les Etats changeroient.

Monſieur de Marca, Archevéque de Paris, dit à peu prés la même choſe, dans la diſſertation qu'il a faite de l'inſtitution du Patriarcat de Conſtantinople, & témoigne qu'encore que l'Egliſe n'ait pas voulu changer ſa police, toutes-les-fois que les Princes ont fait des changemens dans leurs Roiaumes, elle a toutefois ſuivi celle de l'Etat dans lequel elle ſait qu'elle eſt, au lieu que l'Etat n'eſt pas dans elle ſelon la parole d'Optat.

Il ne faut que ſavoir la notice de l'Empire, tel qu'il étoit au tems de l'Empereur Conſtantin, & tel qu'il eſt repreſenté dans le ſecond livre de l'Hiſtoire de Zozime, & conſidérer avec quelque attention la fondation des principaux Siéges des Evêques, ſoit en Orient ou en Occident, pour étre convaincu de cette vérité, quand on n'en auroit pas d'ailleurs des témoignages indubitables, tant dans les Conciles comme dans celui d'Antioche Canon neuviéme, dans le premier de Conſtantinople Canon cinquiéme, dans celui de Turin Canon ſecond, dans celui de Calcédoine Canon vint-

huitiéme, que dans les loix des Empereurs, comme dans la Novéle de Valentinien, & dans la cent trent & uniéme de Juſtinien.

Ainſi l'artifice dont Grétzer uſe pour rendre la propoſition d'Anne Comnéne odieuſe, en faiſant diſtinction d'un Empire Chrétien, & d'un Empire infidéle, eſt tout-à-fait inutile. Ce ſeroit une impertinence de dire que Néron, Dioclétien, & les autres Princes payens ont eu droit de transférer la primauté Eccléſiaſtique d'une Ville à une autre, & de donner à un Evéque les clefs du Ciel. Ce n'eſt pas auſſi ni ce que dit Anne Comnéne, ni une conſéquence qu'on puiſſe tirer de ce qu'elle dit.

Donner la primauté à un Siége ſur d'autres Siéges, ce n'eſt pas donner à l'Evéque de ce Siége-là les clefs du Ciel. Car il ne laiſſeroit pas de les avoir quand on ne lui auroit pas donné la primauté, comme tous les Evéques, & les Prêtres les ont. Mais les Prélats aſſemblez dans les Conciles ont jugé à propos d'accorder aux Paſteurs des grandes Villes la primauté Eccléſiaſtique, en conſidération de la grandeur ſeculiére de leur Siége.

Cela ſuffit, ſi je ne me trompe, pour juſtifier Anne Comnéne, à l'égard du premier point, & pour faire voir que la primauté des Siéges Eccléſiaſtiques dépend en quelque ſorte de la dignité temporelle des Villes où ils ſont établis.

Quant au ſecond, Grétzer répond trois choſes à Anne Comnéne. La premiére, qu'il n'appartient ni aux Empereurs, ni aux Conciles de donner la primauté. La ſeconde, qu'il ne ſait qui ſont les Empereurs qui ont donné le premier rang au Patriarche de Conſtantinople, au préjudice du Pape; & la troiſiéme qu'Anne Comnéne n'a jamais lû le Canon du Concile de Calcédoine qu'elle cite. Si la premiére réponſe de Grétzer étoit valable, les Papes n'auroient pas voulu recevoir la primauté de la main des Empereurs, comme nous verrons incontinent qu'ils l'ont reçue; & les Conci-

Conciles qui repreſentent l'Egliſe, qui eſt la Colonne de vérité, & qui ſont animez par l'Eſprit Saint, n'auroient pas entrepris de la donner.

A l'égard de ce qu'il demande qui ſont les Empereurs qui ont accordé la primauté au Patriarche de Conſtantinople au préjudice du Pape, il auroit pû l'apprendre d'Anaſtaſe le Bibliothécaire, qui dit que Boniface troiſiéme obtint de Phocas, que l'Egliſe Romaine, qui a été le Siége de Saint Pierre, fût la premiére Egliſe du monde, parce que celle de Conſtantinople s'attribuoit cét honneur. Les prédéceſſeurs de Phocas appuioient la prétenſion du Patriarche de Conſtantinople, & le Cardinal Baronius reconnoit luiméme, que quelque inſtance que Saint Grégoire premier eût faite à Maurice, pour le porter à réprimer les entrepriſes de Cyriaque, il ne put jamais obtenir de lui ce que Boniface obtint depuis, de Phocas. Il avoue même que Phocas ne rendit ce décret qu'en haine de Cyriaque, & pour ſe venger de la généroſité, & de la vigueur avec laquelle il avoit défendu la ſainteté des Azyles, & l'innocence de la femme, & des filles de Maurice, qui s'étoient refugiées dans l'Egliſe de Sainte Sophie pour éviter ſa fureur. Il eſt donc clair que les Empereurs, qui ont précédé cét uſurpateur, ont favoriſé la prétenſion que les Patriarches de Conſtantinople avoient de précéder le Pape, & ſi celui-ci s'y eſt oppoſé ç'a été par un motif peu honnête, & peu avantageux au Siége de Rome. Les Empereurs qui ſont venus depuis la diviſion des deux Egliſes, ont ſoûtenu de tout leur pouvoir l'indépendance de celle de Conſtantinople, dans un tems où l'on ne faiſoit aucune mention du Pape au milieu des priéres, & des ſacrifices, où l'on ne reconnoiſſoit point ſa primauté, & où l'on ne permettoit point d'appeler à Rome.

Il eſt donc clair qu'il y a eu des Empéreurs qui ont attribué le premier rang au Patriarche de Conſtantinople, au préjudice du Pape, ce que Grétzer revoquoit en doute. Ce qu'il aſſure qu'Anne Comnéne n'avoit

jamais lû le Canon du Concile de Calcédoine, n'eſt pas probable. Car elle en avoit lû beaucoup d'autres. Il eſt vrai qu'elle en étend un peu trop la diſpoſition, & qu'en cela elle ſuit le ſentiment de ſon Egliſe, dans un tems où elle étoit ſéparée de celle de Rome, & où elle étoit perſuadée que celle-ci avoit perdu ſes priviléges, en renonçant à la doctrine de ſes Peres, comme Zonare le remarque ſur ce Canon.

Les petis reproches que Grétzer ramaſſe dans le quatriéme Chapitre, ne méritent pas d'étre repouſſez. Ce ſeroit leur donner du poids que de prendre la peine de les relever. Et je ne le pourrois faire ſans paſſer les bornes que je me ſuis preſcrites dans cét avertiſſement.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CONSTANTINOPLE
TOME IV.

CONTENANT

L'Hiſtoire de l'Empereur Aléxis, écrite par Anne Comnéne.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE PREMIER.

PRÉFACE.

LA révolution continuelle du tems entraine toutes les choſes dés le premier moment de leur origine, & aprés avoir mélé confuſément celles qui échapent à la vûe par leur petiteſſe, & par leur obſcurité, avec celles qui ſe font le plus remarquer par leur gran-

Digitized by Google

grandeur, & par leur éclat, tantôt elle découvre celles qui paroiſſoient les plus cachées, & les plus obſcures, & tantôt elle cache celles qui étoient les plus manifeſtes, & les plus viſibles. Il n'y a que l'Hiſtoire qui puiſſe étre oppoſée comme une digue à l'impétuoſité de ce mouvement, & qui puiſſe conſerver ce qu'elle enferme, & empécher qu'il ne tombe comme le reſte dans l'abîme de l'oubli.

Les fréquentes réfléxions que j'ai faites ſur toutes ces choſes, m'ont portée moi Anne Comnéne, fille de l'Empereur Aléxis, & de l'Impératrice Iréne, à écrire les grandes actions que mon pere a faites, ſoit dans une condition privée, & lors qu'il ſervoit ſoûs les Empereurs, ou dans la puiſſance ſouveraine, & depuis qu'il eſt monté ſur le trône. Moi, dis-je, qui ſuis née dans la Pourpre, & qui ai été élevée dans l'étude des Langues, & principalement de la Gréque, & qui ai été inſtruite dans toutes les Siences, & dans tous les Arts, dans les Mathématiques, & dans la Philoſophie d'Ariſtote, & de Platon. Le Lecteur me pardonnera s'il lui plait, la liberté que je prens de parler ainſi des avantages que j'ai reçûs du Ciel, ou que j'ai aquis par le tems. Ce n'eſt pas néanmoins par le deſir de faire paroître mon éloquence que j'entreprens ce travail, mais par l'apprehenſion que des exploits auſſi célébres que ceux de mon pere, qui ſavoit parfaitement commander & obéïr, ne ſoient inconnus à la poſtérité, puis qu'il eſt certain que les actions les plus éclatantes demeurent enſevelies ſoûs les ténébres du ſilence, à moins que d'étre relevées par les ornemens du diſcours. Cela n'empêche pas que je n'aie peur d'un côté, que ſi je donne des louanges à ſa vertu, on ne me ſoupçonne de préférer ma propre gloire à la vérité, & de faire un Panégyrique au lieu d'une Hiſtoire, & de l'autre, que ſi la néceſſité du ſujet m'oblige à deſaprouver quelqu'une de ſes actions, on ne m'accuſe d'impiété, & on ne me compare à cét exécrable fils qui découvrit la nudité de ſon pere. Il faut donc que mépri-

Digitized by Google

mépriſant l'envie, qui, comme dit Homére, condamne les perſonnes les plus innocentes, je ſuive les régles que l'Hiſtoire me preſcrit, que je ne conſulte ni l'amitié, ni la haine, que je loue les vertus de mes ennemis, & que je blâme les défauts de mes amis. Que s'il y a quelques perſonnes qui ſe ſentent offenſées par mes reproches, ou obligées par mes louanges, je les conjure de ne m'en rien imputer, & de ne l'attribuer qu'aux choſes-mêmes, ou à ceux ſur la foi deſquels je les ai rapportées, dont les uns qui vivent encore peuvent ſoûtenir la vérité par leur témoignage, & les autres qui ſont morts ont laiſſé des enfans qui le peuvent faire en leur place.

Outre ces motifs qui m'ont portée à entreprendre cét ouvrage, voici l'occaſion qui m'y a encore engagée. J'ai été mariée dans la famille des Bryennes, unie par mariage à Nicéphore Céſar, qui ſurpaſſoit tous ceux de ſon ſiécle en bonne-mine, en éloquence, & en ſageſſe, & qui ne pouvoit ni ſe faire voir, ni ſe faire entendre ſans donner de l'admiration. Il avoit accompagné l'Empereur Jean mon frere, dans la guerre faite à Antioche contre les Barbares. Il étoit ſi fort attaché à l'étude, qu'il ne s'en pouvoit ſéparer au milieu-même des travaux, & des hazars, & qu'il commença par l'ordre de l'Impératrice Iréne ma mere, l'Hiſtoire de l'Empereur Aléxis mon pere, depuis le régne de Diogéne; le tems précédent, & les premiéres années de ſa vie n'aiant pû fournir la juſte matiére d'aucun éloge. Mais le public a été privé du principal fruit d'une ſi belle entrepriſe, & a eu le regret de ne la voir continuée que juſqu'à l'Empire de Botaniate. C'eſt ce qui m'oblige d'en écrire la ſuite, de peur que ſi elle demeuroit imparfaite, la gloire de mon pere ne fût privée de l'éclat qu'elle doit avoir dans les ſiécles avenir.

Ceux qui ont vû quelque partie des ouvrages de Nicéphore, ſavent combien ils étoient recommandables par la diſpoſition des matiéres, & par la beauté des termes.

mes. Mais en nous apportant, aprés une longue abſence, les mémoires, & les commencemens de cét ouvrage, il apporta en même tems une maladie mortelle, cauſée peut-étre par l'excés de ſes fatigues, & peut-étre auſſi par l'inégalité de l'air, & par la douleur qu'il reſſentoit d'étre privé ſi long-tems de la ſatisfaction de nous voir.

Tant que la guerre dura en Cilicie, & en Pamphylie, il tâcha de ſurmonter la violence de ſon mal: Enfin, étant revenu à Conſtantinople par la Lydie, & par la Bithynie, il voulut nous raconter ce qui lui étoit arrivé, mais l'enflûre qui lui étoit reſtée l'en empêcha, & nous l'en empéchâmes nous-mêmes de peur de l'incommoder.

Le ſouvenir de ces mal-heurs me remplit l'ame de confuſion, & les yeux de larmes. Que l'Etat a perdu en perdant un Prince d'un ſi bon conſeil, d'une ſi grande expérience, d'un ſi vaſte eſprit, d'une ſi profonde ſience, d'une ſi rare probité, d'une ſi belle taille, & d'une mine non ſeulement digne de l'Empire, comme on dit ordinairement, mais pleine d'une majeſté preſque divine.

Ma vie n'a jamais été qu'un tiſſu de diſgraces, & ſi l'on excepte l'avantage que j'ai d'étre née dans la Pourpre, & l'honneur d'étre fille d'une Impératrice, & d'un Empereur, on n'y trouvera que des afflictions & des peines.

Orphée attiroit par ſes chanſons, les pierres, les bois, & les autres créatures les plus inſenſibles. Timothée émût un jour ſi fort Aléxandre par le ſon de ſa flûte, que ce Prince demanda ſes armes. Si le récit de mes infortunes n'eſt pas capable de faire paſſer d'un lieu à un autre, ou de porter à prendre les armes, il eſt au moins capable de tirer les larmes des yeux, & de toucher non ſeulement les hommes, mais auſſi les bêtes. Parmi ces infortunes je n'en ai point trouvé de ſi cruelle, ni qui m'ait percé l'ame d'une ſi profonde bleſſure que la mort ſi ſoudaine, & ſi imprévûe de Ni-

céphore.

Digitized by Google

céphore. Toutes mes autres afflictions comparées à cette mort, ne me paroiſſent que comme une goute d'eau comparée à toute la mer. Les autres maux n'étoient que comme le préſage de ce dernier mal, comme la fumée de ce feu, comme la lueur de cét incendie qui brûle ſans conſumer, & qui pénétre juſqu'au fond des os, bien qu'il ſemble laiſſer la vie. Je m'apperçois que l'excés de ma douleur m'emporte hors de mon ſujet. Il faut donc que j'eſſuïe mes pleurs, & que je me conſole moi-même pour travailler à l'ouvrage que j'ai entrepris. Mais ce travail-même produira d'autres pleurs, car en me repreſentant les incomparables vertus de mon pere, il me renouvélera le regret de ſa perte, qui, bien que commun à tout l'Empire, m'eſt néanmoins plus ſenſible qu'à nul autre. Je commencerai ſon Hiſtoire par-où il a commencé à ſignaler ſa vertu.

CHAPITRE I.

1. Diogéne empéche Aléxis de le ſuivre contre les Perſes. 2. Commencement de la fortune d'Urſel. 3. Aléxis eſt choiſi pour commander les troupes deſtinées contre lui. 4. Grandes qualitez d'Aléxis. 5. Harangue par laquelle il perſuade Toutac, de lui livrer Urſel.

1. MON pere Aléxis a procuré de grands avantages à l'Empire avant que d'étre Empereur. Dés l'âge de quatorze ans il ſouhaita avec une merveilleuſe ardeur de ſuivre Diogéne, dans la guerre ſi périlleuſe qu'il avoit entrepriſe contre les Perſes, & il témoigna dés-lors une ſi noble impatience d'affronter les plus terribles hazars, qu'il fut aiſé de juger que quand il auroit l'occaſion de tremper ſon épée dans le ſang de ces Barbares, il en feroit un épouvantable carnage. Mais l'Empereur conſidérant l'affliction où la mort

BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA VITTORIO EMANUELE

mort de Manuel ſon frere-aîné, qui venoit de ſe ſignaler par une infinité de rares exploits, avoit mis ſa mere, lui commanda de demeurer auprés d'elle, de peur de la plonger dans une inconſolable douleur, ſi aprés avoir perdu un fils, ſans ſavoir même l'endroit où il étoit mort, elle ſouffroit encore l'abſence de celui-ci, & ſi elle étoit continuellement tourmentée par la crainte de le perdre.

2. Le tems lui ouvrit depuis, ſoûs le régne de Michel Ducas ſucceſſeur de Diogéne, une aſſez vaſte carriére pour exercer ſon courage. Le premier ennemi qu'il eut à combattre fut Urſel, né de la Gaule Celtique, qui s'étant fort enrichi par un bon-heur tout extraordinaire, avoit amaſſé des troupes de diverſes nations, & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tirannie. Son ambition étoit ſecondée par la conjoncture du tems peu favorable aux Romains, dont la fortune ſembloit alors céder à celle des Turcs. Comme il avoit de lui-même une forte paſſion pour s'élever à une injuſte grandeur, il s'en déclara ouvertement dés qu'il eut reconnu la foibleſſe de l'Empire, & commença à courir, & à ravager l'Orient, & à fondre comme un foudre ſur les plus fameux Capitaines, qui avoient été envoiez pour s'oppoſer au cours de ſes armes.

3. La conſternation où les proſpéritez continuelles de ce tiran avoient mis l'Empereur Michel Ducas, le porta à jetter les yeux ſur nôtre admirable Aléxis, qui ſervoit alors ſoûs mon Oncle ſon frere, pour lui donner le commandement de l'armée. Il ne s'en fut pas ſitôt chargé, que prenant en même tems les ſoins d'un Général, & les fatigues d'un ſoldat, il aquit une telle expérience, qu'il égala dés la fleur de ſa jeuneſſe la réputation d'Annibal, d'Emile, & de Scipion, & qu'il rompit le cours impétueux des victoires de cét Urſel, qui entraînoit comme un torrent nos Villes, & nos Provinces.

4. Il faut auſſi avouer qu'il étoit merveilleuſement promt, & habile, pour reconnoître ce qu'il faloit faire

re dans les occaſions les plus preſſantes, & encore plus promt, & plus habile pour l'exécuter. Comme Bryenne Céſar a rapporté fort au long dans le ſecond livre de ſon Hiſtoire, la maniére dont il prit Urſel, je n'en toucherai ici que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour l'intelligence de mon ſujet. Urſel avoit déja perdu, par l'adreſſe de mon pere, pluſieurs places en différentes rencontres, & ſe trouvoit preſſé dans des lieux fort étroits, avec des troupes fort nombreuſes, lors qu'un Barbare nommé Toutac, venu des extrémitez d'Orient, parut à la tête d'une formidable armée pour faire le dégât ſur nos terres. La diſette où il étoit, l'obligea à avoir recours à l'alliance de ce Toutac, mais Aléxis qui avoit un eſprit admirablement ſubtil pour trouver des expédiens dans les conjonctures les plus embarraſſées, & les plus fâcheuſes, fit tant auprés de ce Barbare par ſes diſcours, par ſes careſſes, par ſes preſens, & par toutes ſortes d'autres moiens, qu'il l'attira à ſon parti. Voici comment il lui parla pour gagner ſon affection.

5. *Vôtre Sultan, & l'Empereur ſont amis, au lieu qu'Urſel eſt ennemi de l'un & de l'autre. Il eſt vrai que pendant qu'il court les Provinces de l'Empire, il ne touche pas à la Perſe, mais cela n'empêche pas qu'il n'ait deſſein de l'envahir. Il ne manquera pas de tourner ſes armes contre vous, dés qu'il n'aura plus rien à appréhender de nôtre part. Si vous voulez vous ſaiſir de lui, & me l'envoier, vous en tirerez trois avantages. Le premier eſt que vous en recevrez en récompenſe une telle ſomme d'argent, que jamais vous n'en avez vu de ſi grande. Le ſecond, que vous aquérrez les bonnes graces de l'Empereur, & en les aquérant vous monterez à un haut point de puiſſance. Le troiſiéme, que vous rendrez un ſervice fort agréable au Sultan, en le délivrant d'un ennemi qui amaſſe des forces pour la ruine commune des deux nations.*

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. *Urſel eſt trahi par Toutac.* 2. *Harangue d'Aléxis aux habitans d'Amaſée.* 3. *Emotion des habitans.* 4. *Seconde harangue d'Aléxis.* 5. *Merveilleux ſtratagême.* 6. *Ruine du parti du tiran.* 7. *Conduite d'Aléxis admirée par Docéan, & par toute la Cour.*

1. APRE'S que mon pere, Général de l'armée Romaine, eut parlé de la ſorte à Toutac par la bouche de ſes Ambaſſadeurs, & qu'il lui eut donné des perſonnes de condition en ôtage, pour aſſurance de l'argent qu'il lui promettoit, les Barbares ſe ſaiſirent d'Urſel, & le lui envoiérent à Amaſée. Cependant on ne voioit point le prix dont on étoit convenu. Aléxis n'avoit point d'argent, & l'Empereur n'avoit point ſoin d'en envoier. Non ſeulement cét argent ne venoit point à pas contez, comme il eſt dit dans la Tragédie, mais il ne venoit point du tout. Les Barbares preſſoient le paiement, & demandoient ou le prix qui leur avoit été promis, ou Urſel qu'ils avoient livré.

2. Aléxis aprés avoir délibéré durant toute la nuit, ſur ce qu'il avoit à faire, ſe réſolut d'emprunter des habitans d'Amaſée l'argent dont il avoit beſoin, & bien qu'il n'ignorât pas combien il lui ſeroit difficile de l'obtenir, il ne laiſſa pas d'aſſembler les plus riches, & de leur parler en ces termes. *Il n'y a perſonne parmi vous qui ne ſache, avec quelle cruauté ce Barbare a traité l'Arménie, & combien il y a ruiné de Villes, combien il y a pillé de richeſſes, & combien il y a exercé de violences. Voici une heureuſe occaſion de vous délivrer de tous ces outrages, & de vous venger de celui qui en eſt l'auteur, en ne permettant pas qu'il échape des liens, où vous voiez que la Providence, ſecondée par mes ſoins l'a réduit.*

duit. Toutac qui l'a arrêté me demande la récompense que je lui ai promise, & que je ne puis lui donner, maintenant que je suis éloigné de Constantinople, & que j'ai emploié aux frais de la guerre tout ce que j'avois. Si Toutac me vouloit donner du tems, j'irois en diligence quérir ce qui lui est dû, mais comme il ne le veut pas, il faut que vous avanciez, s'il vous plaît, cét argent, & l'Empereur vous le rendra avec beaucoup de reconnoissance.

3. Lors qu'Aléxis eut parlé de la sorte, sa demande fut rejettée avec tumulte, & avec ménaces. Il y avoit des scélérats qui animoient tellement le peuple, que quelques-uns vouloient mettre Ursel en liberté, & que ceux-mêmes qui n'étoient pas de cét avis ne laissoient pas de faire beaucoup de bruit. Aléxis bien loin de se laisser abatre dans cette furieuse émotion, commanda de la main de faire silence, & aiant été obéï, il adressa sa parole au peuple, & leur dit.

4. *Messieurs les habitans d'Amasée, je ne saurois assez m'étonner de ce que vous ne découvrez pas l'artifice de ceux qui vous trompent, & qui ne cherchent qu'à se sauver en vous ruinant. Que vous reviendroit-il de l'établissement de la tirannie d'Ursel, si ce n'est des yeux crévez, des bras & des jambes rompues, des massacres & des meurtres? Ces gens qui vous excitent à la revolte flatent maintenant le tiran pour s'exemter du pillage, & un jour ils demanderont des récompenses à l'Empereur, & tacheront de lui persuader qu'ils demeuroient fort attachez à ses intérêts pendant que vous les trahissiez. Ils rempliſſent Ursel d'agréables esperances pour conserver leur bien, mais si sa fortune change ils changeront avec elle, & ils tâcheront d'allumer la colere de Michel Ducas contre vous, & contre lui, c'est pourquoi vous renoncerez à leur faction si vous me croiez, & vous vous retirerez dans vos maisons, pour y considerer à loisir, qui d'eux, ou de moi, vous donne le conseil le plus salutaire* Quand ils eurent entendu ce discours, ils changérent de sentiment, & s'en retournérent, de même, pour user de cette façon de parler si commune, que si la tablette où

ils avoient écrit leur premier avis, fût tombée de leurs mains.

5. Le Général qui savoit qu'elle est la légéreté, & l'inconstance du peuple, sur tout quand il est pousſé par des méchans, qui ne se plaisent que dans le trouble, & qui appréhendoit que se soulevant durant la nuit, ils ne rompissent la prison, & ne missent Ursel en liberté, ce qu'il ne pouvoit empêcher par la force, il usa d'un artifice digne d'avoir été inventé par Palamédé. Il commanda à l'exécuteur de la justice d'entrer dans la prison, avec le fer dont il se sert pour créver les yeux, d'épouvanter Ursel par ses cris & par ses regars; de le jetter à la renverse, & de faire en apparence tout ce qui pouvoit donner sujet de croire qu'il avoit les yeux crévez. Voila un récit fidéle de l'Histoire de ce faux aveuglement, dont la fausse nouvelle s'étant répandûe à l'heure-même parmi les habitans, & parmi les étrangers, elle y trouva une créance générale. Ainsi ceux qui peu auparavant refusoient avec tant de fierté, & tant d'insolence d'accorder l'argent qu'on leur demandoit, & qui ménaçoient de rompre la prison d'Ursel, se voiant privez par l'adresse de cét ingénieux stratagême, de l'effet de leurs pernicieux desseins, se soûmirent aux volontez de mon pere, & appaisérent sa colére de peur d'encourir celle de Michel Ducas.

6. Nôtre incomparable Général fit garder Ursel comme un lion, & commanda de lui laisser le bandeau sur les yeux, pour entretenir toûjours la créance qu'il en avoit perdu l'usage. Non content d'avoir fait les belles actions que nous venons de voir, & au lieu de se reposer aprés avoir aquis tant de gloire, il réprit un grand nombre de Villes & de Forts, qui avoient suivi le parti du tiran. Il s'en retourna en suite, à Castamone, où s'étant un peu délassé avec son armée, il parut avoir fait un prodige semblable à celui qu'Hercule avoit fait auparavant, en la personne d'Alceste femme d'Admete.

7. Do-

7. Docéan, neveu de l'Empereur Isac Comnène, & Cousin d'Alexis qu'étoit un des premiers de l'Empire par la grandeur de fa naiſſance, & par l'éminence de la dignité, avant aperçu ſur le viſage d'Ureſel les traits marquez de l'aveuglement, & ayant vu qu'on le conduiſoit par la main, ne put s'empêcher de jetter un profond ſoupir, & de blâmer Alexis d'avoir perdu par ſa cruauté un Héros ſi digne d'être conſervé. Alexis ſe contenta pour lors de lui dire qu'il l'entretiendroit une autre fois des raiſons qui l'avoient obligé à en uſer de la ſorte ; & peu de jours après l'ataint mené dans un petit appartement, il découvrit devant lui le viſage d'Ureſel, & lui montra qu'il avoit les yeux auſſi beaux, & auſſi bons que jamais. Docéan doutoit d'abord ſi ce qu'il voioit n'étoit point un enchantement ou un ſonge, mais enfin ; quand il fut revenu de ſon étonnement, & qu'il ſe fut aſſuré de la vérité, il admira la prudence, & la douceur d'Alexis, & l'embraſſant étroitement, il changea les accuſations en louanges. L'Empereur & toute la Cour témoignérent être dans le même ſentiment.

CHAPITRE III.

1. *Entrepriſes de Botaniate, & de Nicéphore Bryenne ſur l'Empire.* 2. *Rigueur de Bryenne.* 3. *Alexis ſe ligue pour l'aller combattre en Occident.* 4. *Mauvais état des troupes Romaines.*

1. ALEXIS fut envoié peu de tems après par Nicéphore, qui étoit déja en poſſeſſion de l'Empire, contre Nicéphore Bryenne, qui s'étoit attribué la même l'autorité ſouveraine, & qui rempliſſoit tout l'Occident de confuſion, & de deſordre. Il n'y avoit pas long-tems que Michel Ducas avoit été dépoſé, & qu'ainſi de l'aveu d'Eudoxe, il avoit changé la

Digitized by Google

Couronne à une Mitre. Botaniate étoit monté en ſa place ſur le trône, & aiant épouſé l'Impératrice Marie, comme nous le verrons dans la ſuite, s'étoit rendu maître du gouvernement. Nicéphore Bryenne jouiſſoit du Duché de Duras, dés le régne de Michel Ducas, & méditoit dés-lors des deſſeins de revolte. Il n'eſt pas néceſſaire que j'explique ici les motifs qui l'y portérent, ni les moiens qu'il y emploia, puis que Nicéphore Bryenne ſon petit-fils & mon époux l'a rapporté aſſez amplement, mais je ne puis me diſpenſer de réciter en peu de paroles comment il partit de Duras comme du ſiége de ſa fortune, & comment aiant parcouru & réduit une partie de l'Occident, il fut arrêté dans le progrés de ſes victoires.

2. Il n'étoit pas moins illuſtre par la grandeur de ſon courage, que par la nobleſſe de ſon extraction. L'avantage qu'il avoit de ſurpaſſer preſque tous les hommes par la hauteur de ſa taille, par ſa bonne-mine, par la force extraordinaire de ſon corps, & par la ſageſſe admirable de ſon eſprit, le rendoit plus digne que nul autre de commander. Il exerçoit un Empire ſi abſolu par ſon éloquence, que dés la premiére rencontre il perſuadoit tout ce qu'il vouloit, & qu'il n'y avoit perſonne qui ne le jugeât digne de l'Empire d'Orient & d'Occident. Les honneurs qu'il reçevoit dans toutes les Villes, dont les habitans le conduiſoient avec les acclamations d'un triomphe, donnoient de l'inquiétude à Botaniate, de la fraieur aux gens de guerre, & de l'émotion à toutes ſortes de perſonnes.

3. Mon pere Alexis, qui venoit d'être honoré de la charge de Grand-Domeſtique, fut envoié contre lui avec le peu de troupes auſquelles étoient réduites alors toutes les forces de l'Empire.

4. Comme les Turcs avoient étendu fort loin leurs conquêtes, & qu'ils avoient ſoûmis à leur puiſſance tous les païs qui ſont entre le Pont-Euxin, & l'Elleſpont, entre la mer Egée & la mer de Syrie, & entre

les

es Golphes qui ſont au long de la Pamphylie, & de la Cilicie, & qui ſe déchargent dans la mer d'Egypte, la plus grande partie des troupes étoient en garniſon, les autres avoient ſuivi en Occident le parti de Bryenne, & il en reſtoit fort peu pour la défenſe de l'Empire : c'eſt pourquoi ceux qui gouvernoient l'Etat ſoûs l'autorité de Botaniate, ne purent donner à Aléxis qu'un petit nombre d'immortels, qui ne ſavoient pas encore manier les armes, quelques François, & quelques autres ſoldats venus de Cóme. Ils lui promirent outre cela un renfort de Turcs, & lui témoignérent avoir beaucoup plus de confiance en la prudence de ſa conduite, qu'en la force de ſon armée.

CHAPITRE IV.

1. *Campement des deux armées.* 2. *Paralléle des deux Chefs.* 3. *Diſpoſition des troupes.* 4. *L'armée d'Alexis eſt miſe d'abord en déroute.* 5. *Elle ſe rallie & remporte l'avantage.* 6. *Retraite de Bryenne.* 7. *Sa priſe.* 8. *Modération d'Aléxis.*

1. Il n'attendit pas que le ſecours des Turcs fût arrivé, mais dés qu'il ſut que les ennemis étoient en campagne, il commanda à ſes gens de prendre les armes, & les mena en Thrace auprés du fleuve Almyre, où il ne fit ni foſſé ni rempart à l'entour de ſon Camp. Comme il ſavoit que Bryenne étoit dans le champ de Cédocte, il voulut laiſſer un juſte intervale entre les deux armées, de peur d'en découvrir l'inégalité, & de faire voir qu'il n'oppoſoit qu'une poignée de nouveaux ſoldats; à une multitude expérimentée & aguerrie. Il vouloit comme dérober la victoire, & non pas l'emporter à force ouverte.

2. Avant que de faire paroître en bataille ces deux excellens Généraux, qui ne ſe cédoient ni en expé-

rience ni en valeur, il eſt à propos de les comparer enſemble, & de tirer de la comparaiſon, que nous en ferons, un préjugé du ſuccés de la bataille. Ils étoient tous deux également bien-faits, également courageux, également inſtruits dans la guerre, ſi bien que leur mérite paroiſſant comme dans un parfait équilibre, il ne reſte qu'à conſidérer de quel côté a incliné la fortune. Bryenne ſe fioit à ſa longue expérience, à ſa vigilance, & à la bonté de ſes troupes. Aléxis qui n'avoit pas tous ces avantages mettoit ſon eſpérance dans ſes ſtratagêmes, & dans ſes ruſes.

3. Les deux Chefs s'étant déja reconnus, Bryenne qui avoit appris de ſes eſpions, qu'Aléxis étoit campé proche de Calaure, & qu'il commençoit à couper les paſſages, marcha le premier en cét ordre. Il avoit donné à Jean ſon frere le commandement de l'aile-droite, compoſée de cinq-mille Italiens, du reſte des troupes qui avoient ſervi ſoûs George Maniace, de quelques autres troupes de Theſſalie, & des troupes alliées qui n'étoient pas les moins bonnes. Il avoit donné à Catacalon Tarcaniote le commandement de l'aile-gauche, compoſée de trois-mille hommes péſamment armez & tirez de Thrace, & de Theſſalie. Il commandoit lui-même le corps-d'armée compoſé de Macédoniens, & de Thraces, & de la fleur de ſes troupes. Il paroiſſoit comme un Géant, qui ſurpaſſoit tous les autres de la hauteur d'une coudée, & comme un Mars, qui ne donnoit pas moins de fraieur que d'admiration. La plûpart étoient ſur des chevaux de Theſſalie, & avoient des caſques, & des cuiraſſes, dont l'éclat joint au bruit que faiſoit le choc des boucliers, imprimoit de la terreur. Outre tous ceux dont je viens de parler, & hors du corps-d'armée, il y avoit des Scythes armez à la façon des Barbares, à qui l'on avoit donné ordre d'attaquer les ennemis par derriére, dés qu'ils entendroient leur trompette, & de tirer inceſſamment ſur eux, pendant que toute l'armée les combattroit de front. Pour ce qui eſt de mon pere, quand

quand il eut considéré l'affaire du lieu, il divisa son armée en deux, & emplia une partie dans les vallons, & rangea l'autre en bataille à l'endroit de la montagne de Bryenne. Il exhorta ensuite les gens à se bien aguerir de leur devoir, & fut tout, ceux qui étoient en embuscade, de fondre avec vigueur sur l'aile droite des ennemis. S'étant mis après cela à la tête des immortels, & des François, il donna à Catacalon la conduite des Turcs & Coulans venus de Cappe, & le chargea de veiller sur la contenance des Scythes, & de s'opposer à leurs desseins.

2. Le vaivode de Bryenne ne fut pas si-tôt aux vallons, que les nôtres sortirent de leur embuscade au signal qui en fut donné, & fondant deffus avec un grand cri, en taillèrent en pièces une grande partie, & contraignirent le reste de lâcher le pié. Jean accourut au secours des siens avec sa valeur ordinaire, renversa du premier coup un soldat de la légion immortelle, rompit toute la lance, & les mit en prendre la fuite. Mon pere le jetta au milieu des ennemis, & combattit toujours fort vaillamment, tuant tout ce qui se présentoit devant lui, jusques à ce qu'il s'aperçut que les gens étoient défaits. Ainsi rassemblé six des plus courageux, il avoit envie d'aller droit à Bryenne, dans la résolution de le tuer, ou de mourir. Mais il fut détourné de cette résolution par un envoyé, par le sage conseil d'un soldat, nommé Théodore, qui dès la jeunesse avoit toujours été à son service.

3. S'étant donc un peu éloigné de l'armée ennemie, il ramassa quelques-uns de ses soldats, & retourna à la charge. Pendant qu'il étoit aux mains, les troupes venues de Come, furent vigoureusement attaquées par les Scythes, qui selon leur mauvaise coutume commencent à l'heure-même leur victoire par l'avidité du butin. Ce fut en cette rencontre que mon pere, qui s'étoit engagé bien avant dans la mêlée, ainsi aperçu un écuier qui menoit en main un des chevaux de Bryenne, couvert d'une housse de pourpre & pare de boucles

d'or, & à l'entour quelques Officiers qui portoient ſes armes comme on les porte aux Empereurs, ſe couvrit le viſage de peur d'étre reconnu, & fondit deſſus avec les ſix dont nous venons de parler. Il prit le cheval & les armes, & les montra à ſon armée, faiſant publier par un Héraut que Bryenne étoit tué. Ce ſtratagême lui ſervit plus qu'on ne ſauroit croire. Ce faux bruit raſſembla ceux qui s'étoient diſperſez, & redoubla l'aſſurance de ceux qui étoient demeurez fermes. Ils s'étonnoient eux-mêmes d'avoir pû ſe rallier en un moment, & de voir en deſordre les Scythes, qui peu auparavant les avoient pouſſez avec tant de vigueur. Le ſecours des Turcs étant arrivé heureuſement ſur ces entrefaites. Aléxis leur montra du haut d'une colline le mauvais ordre où ſe tenoient les ennemis, par la vaine confiance que leur avoit donné le premier ſuccés de leurs armes. Ce renfort conſola un peu les nôtres de la perte des François, qui dés la premiére déroute dont j'ai parlé étoient paſſez les uns aprés les autres du côté de Bryenne, & étant décendus de cheval, lui avoiént touché la main pour lui donner leur foi, & pour recevoir la ſienne, ſelon la coûtume de leur nation. Ils attendoient donc ainſi l'évenement du combat. Ceux qui étoient avec mon pere voiant d'un côté le deſordre où étoient les ennemis, & de l'autre le renfort des Turcs qui venoient d'arriver, ſe partagérent en trois bandes, dont deux ſe mirent en embuſcade, & l'autre marcha vers les ennemis. Les Turcs au lieu de ſerrer leurs rangs, ſe diviſérent en pluſieurs troupes, & combattirent à différentes repriſes, jettant une quantité incroiable de fléches. Mon pere étoit derriére-eux à la tête des ſiens. Un ſoldat de la légion immortelle s'avança avec une témérité inouie, & pouſſant ſon cheval à toute-bride contre Bryenne, lui porta un coup de lance dans l'eſtomach, mais cét excellent Général aiant tiré fiérement ſon épée, coupa la lance avant qu'elle eût percé ſa cuiraſſe, & abatit le bras du ſoldat. Bien que les ennemis fuſſent couverts d'une

nuée

nuée de flêches, ils ne laiſſoient pas de garder leurs rangs, & de s'exhorter mutuellement à bien faire leur devoir. Les Turcs ne les pouvant vaincre par la force, eurent recours à la ruſe, & firent ſemblant de reculer, juſqu'à ce que les aiant attirez dans une embuſcade, ils donnérent le ſignal de les attaquer de divers côtez. Enfin ne pouvant ſupporter un nombre innombrable de traits, dont ils étoient accablez, & n'aiant preſque plus ni d'homme, ni de cheval qui ne fût bleſſé, ils ſe réſolurent de prendre la fuite.

6. Bryenne tout accablé qu'il étoit de travail, & de l'aſſitude, fit paroître une incomparable vigueur. Il frappoit inceſſamment ſur tout ce qui ſe preſentoit devant lui, & faiſoit la plus généreuſe, & la plus honorable retraite qu'on eût sû voir. Il fut ſecondé par ſon frere, & par ſon fils, qui donnérent tous deux des preuves d'une vertu héroïque, & digne de l'admiration, & des louanges de leurs propres ennemis. Comme ſon chéval étoit ſi fatigué, qu'il ne pouvoit, ni combattre, ni fuir, il en décendit, & le tenant par la bride défia deux Turcs qui le pourſuivoient. Un des deux lui aiant porté un coup qui ne le bleſſa que légérement il lui coupa la main. L'autre ſauta de ſon cheval ſur celui de Bryenne, qui tâcha auſſi-tôt de monter derriére, mais il ſe remuoit avec une agilité ſi ſurprenante qu'il n'en put venir à bout, ni même le bleſſer de ſon épée.

7. Enfin étant las de frapper inutilement, il ſe lança au milieu des ennemis, qui le prirent comme une riche conquéte. Mon pere Aléxis étoit proche où il rallioit ſes gens, lorſqu'il reçut cette agréable nouvelle. Un peu aprés on lui amena cét illuſtre priſonnier, qui ne lui parut pas moins formidable dans les liens, qu'il lui avoit paru ſoûs les armes.

8. Il l'envoia à Botaniate, ſans lui avoir fait créver les yeux. Car il étoit tres-éloigné d'uſer d'aucune cruauté envers des priſonniers, à qui la perte de la liberté eſt une peine aſſez ſenſible. Et il les traitoit toûjours

avec toute ſorte de bonté, & de douceur. Quand ils eurent marché enſemble pendant un tems conſidérable, & qu'ils furent arrivez à un lieu nommé * * * *. Il lui demanda pour ſoulager ſa douleur, & pour relever ſon eſpérance s'il n'avoit pas agréable de dêcendre de cheval, & de prendre un peu de repos. Bien que Bryenne ne ſongeât qu'au danger où il étoit de perdre la vie, & qu'il n'eût aucune envie de dormir, néanmoins comme les ſujets ſuivent aiſément les ordres des Souverains, & que les vaincus déférent encore plus aiſément aux volontez des vainqueurs, ils dêcendirent de cheval. Aléxis ſe coucha ſur l'herbe, & s'endormit, Bryenne ſe mit ſoûs un chêne, d'où, bien loin de fermer les yeux; il regarda ſans ceſſe de côté & d'autre, comme s'il y eût eu des épées attachées au haut des branches, & lorſqu'il vit qu'il n'y avoit perſonne autour de mon pere, il médita de le tuer, & eût exécuté ce déteſtable deſſein s'il n'en eût été retenu par un mouvement ſecret de la puiſſance divine, qui, comme je lui ai oüi depuis raconter, tempéra la férocité de ſon humeur. Il eſt aiſé de juger par cette circonſtance que la conſervation de mon pere fut un effet viſible de la protection du Ciel, qui le deſtinoit dés-lors à l'Empire. Que ſi Bryenne fut depuis traité avec beaucoup d'inhumanité, cela procéda de la violence de certains conſeils, auſquels mon pere n'eut point de part. Voila quel fut le ſuccés de cette expédition.

CHA-

CHAPITRE V.

1. *Aléxis met Bryenne entre les mains de Borile, & reçoit ordre d'aller combattre Baſilace.* 2. *Portrait de Baſilace.* 3. *Aléxis ſe campe proche d'un Grand fleuve.* 4. *Il abandonne ſon Camp par ruſe.* 5. *Il charge Baſilace durant la nuit.*

1. COMME le Grand Domeſtique Aléxis n'étoit pas né pour vivre dans l'oiſiveté, mais qu'il étoit deſtiné à une ſuite continuelle d'actions éclatantes, il n'eut pas plûtôt remporté cette victoire, qu'en s'en retôurnant il rencontra Borile, favori de Botaniate, à qui il remit Bryenne entre les mains, & de qui il reçut l'ordre d'aller combattre Baſilace, qui avoit eu l'inſolence de mettre le diadéme ſur ſa tête, & d'exciter en Occident des troubles auſſi dangereux que ceux de Bryenne.

2. Il faut avouer que Baſilace étoit admirable pour ſa force, pour ſa hardieſſe, pour ſon courage, & pour ſa valeur. Comme il brûloit d'un violent deſir de régner, il s'attribua d'abord des honneurs extraordinaires, & bien-tôt aprés en uſurpa de ſouverains. Aprés la priſe de Bryenne, il prétendit recueillir le débris de ſa fortune, comme s'il eût été ſon heritier. Etant donc parti de Duras, Capitale d'Illirie, il s'avança juſqu'à Theſſalonique, ravageant le païs, & ſe faiſant reconnoître pour Empereur. Car comme le commun des Païſans, & des ſoldats n'ont pas des yeux aſſez pénétrans pour découvrir la véritable vertu, & qu'ils ne conſidérent pour l'ordinaire que des avantages extérieurs qui frappent les ſens, ils admiroient la hauteur de ſa taille, la conſtitution robuſte de ſon corps, ſon intrépidité en toutes ſes actions, & par-là

le jugeoient digne de l'Empire. Ce n'eſt pas qu'il n'eût d'autres qualitez intérieures, de l'élévation, & de la fermeté. Il avoit de plus un air plein de majeſté, une voix ſemblable à un tonnere, & capable d'ébranler une armée, d'y inſpirer de la vigueur, & d'en arrêter la fougue. Ces avantages étoient ſoûtenus de quantité de bonnes troupes, avec leſquelles il s'empara, comme nous avons dit, de la Capitale de Theſſalie.

3. Mon pere aiant à le combattre, comme le grand Typhon, ou comme un Géant à cent mains, y emploia toute l'adreſſe de ſon eſprit, & toute la force de ſon courage, bien qu'il fût encore couvert de la pouſſiére du dernier combat, & que ſes armes paruſſent encore teintes du ſang des vaincus, il courut comme un Lion ſur ce nouvel ennemi. En paſſant il s'aſſura du fleuve Vardare, qui tirant ſa ſource des montagnes de Myſie coule le long de divers païs, coupe les terres d'autour de Theſſalonique, & de Bérée, & ſe décharge dans nôtre mer. La plûpart des grands fleuves emportent quelque choſe de leurs bors, & aprés avoir rempli leur lit de limon, ils l'abandonnent quelquefois pour couler dans un autre, où ils trouvent plus de pente. Aléxis aiant conſidéré un eſpace vuide entre le Canal où couloit autre-fois ce fleuve, & celui où il coule maintenant y plaça ſon armée, comme entre deux foſſez que la nature avoit creuſez, à trois ſtades des ennemis.

4. Il commanda à ſes gens de repoſer durant le jour, afin de pouvoir veiller durant la nuit, parce qu'il ſe doutoit que les ennemis l'attaqueroient ſur le ſoir. Il ne ſe contenta pas de prévoir leur arrivée, il la prévint par une ſage précaution, en retirant la Cavalerie, & l'Infanterie hors du Camp, & en faiſant allumer des flambeaux dans ſa tente; où il avoit laiſſé ſon équipage ſoûs la garde du Moine Joannice, ſon intime ami.

5. Il ſe plaça enſuite avec ſon armée dans une juſte diſtance pour attendre ce qui arriveroit, & pour voir

ſi les

ſi les ennemis n'iroient point attaquer ſon Camp, dans l'eſpérance de l'y ſurprendre. Sa conjecture ne le trompa pas, car Baſilace courut bien-tôt aprés vers le Camp, à la tête de dix-mille hommes, tant de pié que de cheval, & entra avec précipitation dans la tente du Général où il y avoit plus de flambeaux que dans les autres, criant à haute voix, *où eſt le Bégue*, c'eſt ainſi qu'il appeloit mon pere par injure, parce qu'il avoit un peu de peine à prononcer l'r, quoi que d'ailleurs il eut une merveilleuſe facilité de parler. Comme il renverſoit les meubles, les chaiſes, les tables, & le lit-même pour voir ſi mon pere n'y étoit point caché, car pour me ſervir de la penſée d'Ariſtophane, il eût foüillé, s'il eût pu, juſqu'au centre de la terre; il aperçut le Moine Joannice, & lui demanda où étoit Aléxis? Joannice l'aiant aſſuré pluſieurs-fois qu'il y avoit long-tems qu'il étoit ſorti, il reconnut qu'il le cherchoit inutilement, & s'écria, *mes compagnons, l'ennemi eſt dehors, nous ſommes trompez.* A peine eut-il achevé cette parole, qu'il ſortit, & qu'il rencontra mon pere à la tête d'un petit nombre des ſiens. Il y avoit dans l'armée de Baſilace un homme de commandement qui rangeoit ſes gens en bataille, pendant que les autres étoient acharnez au butin. La grandeur de ſa taille, & la beauté de ſes armes, aiant fait croire à mon pere que c'étoit le Tiran, il lui abatit la main d'un coup d'épée, chargea rudement la Phalange qu'il diſpoſoit, en perça les uns avec des flêches, les autres avec ſa lance, & mit le reſte en déroute. Il conſerva une merveilleuſe tranquillité d'eſprit au milieu de cette horrible confuſion, & diſcernant toûjours les ſiens d'avec les ennemis, il animoit les uns, & chargeoit les autres. Un Cappadocien fort robuſte, & fort hardi, nommé Gulez, donna un grand coup ſur le caſque de Baſilace. Mais il lui arriva la même choſe qui étoit autre-fois arrivée à Ménélaüs, en ſe battant contre Paris. C'eſt que ſon épée ſe rompit en pluſieurs piéces, tellement qu'il ne lui en demeura que la poi-

gnée. Mon pere l'aiant aperçû en cét état, lui reprocha sa lâcheté, mais il se justifia en lui montrant la garde qu'il avoit toûjours retenue dans sa main. Un autre soldat, né de Macédoine, nommé Pierre, & surnommé Tornice, se lança au milieu des ennemis, & en tua un grand nombre à la faveur des ténébres qui les empéchoient de se reconnoître. Le Grand Domestique fondoit quelques-fois sur la Phalange des ennemis pour achever de la rompre, & quelque-fois revenoit rallier les siens, & les exhorter à le suivre. Un François des plus courageux, & des plus emportez dans la chaleur du combat aiant aperçu mon pere qui sortoit du milieu des ennemis avec son épée, encore toute fumante de leur sang, crût qu'il étoit de leur parti, & lui porta un si furieux coup de sa lance, qu'il en fût tombé à la renverse; s'il n'eut été extrémement ferme sur son cheval. Mon pere l'appelant par son nom le ménaça de lui couper la tête, néanmoins l'obscurité de la nuit, & la confusion de la mêlée lui firent obtenir son pardon. Voila en peu de paroles un fidéle récit de ce qui se passa durant cette nuit.

CHAPITRE VI.

1. Les deux Chefs rassemblent leurs troupes. 2. Belle action d'un nommé Basile. 3. Retraite de Basilace. 4. Son opiniâtreté à refuser la composition. 5. Sa prise. 6. Sa punition.

1. Dés que le jour parut, & que le Soleil se fit voir sur l'Orizon, les Officiers de l'armée de Basilace se hâtérent de rassembler leurs gens qui s'amusoient au pillage. Le Grand Domestique prépara aussi de son côté les siens au combat. Quelques-uns de ces derniers aiant découvert de loin un parti des enne-

mis,

Digitized by Google

mis, fondirent deſſus, en tuérent quelques-uns, & prirent les autres.

2. Manuël frere de Baſilace étant monté ſur une hauteur, & criant à haute voix pour encourager ſon parti ; *Voici le jour de la victoire de Baſilace*, un certain Baſile ſurnommé Curtrice, qui avoit été autrefois fort connu, & fort chéri de Nicéphore Bryenne, ſe détacha de l'armée d'Aléxis, pour monter ſur la même hauteur. Manuël ne l'eut pas ſi-tôt aperçu qu'il tira ſon épée, & courut ſur lui à toute bride. Baſile au lieu de tirer ſon épée ſe contenta de prendre un baton qui étoit attaché à la ſelle de ſon cheval, duquel il porta un ſi grand coup à la tête de Manuël, qu'il le renverſa par terre, & le traîna enſuite vers le Grand Domeſtique, comme il auroit trainé une piéce de bagage.

3. Ce qui reſtoit de troupes à Baſilace prirent la fuite aprés une légére eſcarmouche, & Baſilace la prit le premier. Mon pere pourſuivit vivement les fuiars, mais ils furent aſſez heureux pour ſe ſauver à Theſſalonique, & pour en faire fermer les portes auſſi-tôt qu'ils y furent entrez.

4. Le Grand Domeſtique bien loin de perdre courage pour cette diſgrace, ou de mettre bas les armes, ménaça les Habitans de Theſſalonique de les aſſiéger, & de les abandonner au pillage. Néanmoins comme il deſiroit de conſerver Baſilace il lui envoia faire des propoſitions d'accommodement par Joannice, ce Moine ſi célébre, & ſi recommendable pour ſa vertu. Il rejetta ſes propoſitions, mais les habitans qui appréhendoient le pillage ouvrirent leurs portes. Le Tiran courut à l'heure même à la Citadelle, dans la réſolution de s'y bien défendre, & le changement de ſa fortune, ni l'extrémité de ſon mal-heur ne diminuant rien de la fierté de ſon courage, il mépriſa opiniâtrément les conditions que l'on continuoit de lui offrir.

5. Mais les habitans, & les ſoldats le tirérent par force de la Citadelle, & le livrérent à Aléxis, qui dépêcha

pêcha à l'heure-même un courier vers l'Empereur pour lui porter la nouvelle de cette prise. Aiant ensuite séjourné à Thessalonique autant de tems qu'il en faloit pour pourvoir aux nécessitez pressantes, il en partit pour se rendre à Constantinople.

6. Quelques personnes envoiées par Botaniate le rencontrérent entre Philippe & Amphipole, & aiant tiré Basilace de ses mains l'emmenérent à un lieu nommé Champine, où ils lui crévérent les yeux prés d'une fontaine, qui depuis à toûjours été appelée la fontaine de Basilace. Ce fût-là le troisiéme combat par lequel mon pere se signala comme un autre Hercule, avant que de parvenir à l'Empire. Il peut étre appelé à juste titre l'Hercule de nôtre siécle, & Basilace peut étre comparé avec raison à ce furieux sanglier qui ravageoit la montagne d'Erimante. En récompense de ces généreux exploits, il eut l'honneur d'étre proclamé César, en plein Sénat.

CHAPITRE VII.

1. Maux de l'Etat semblables aux maladies du corps. 2. Détestation de l'imprudence de Michel Ducas. 3. Premier progrés de la fortune de Robert 4 Son mariage. 5. Sa perfidie, & sa cruauté envers son beau-pere. 6. Commencement de ses conquétes.

1. Les maux de l'Etat procédent de plus d'une source, aussi bien que les maladies du corps. Si ces fâcheux accidens qui altérent nôtre santé viennent tantôt d'une cause étrangére, comme de l'air qui nous environne, & tantôt d'une cause domestique, comme du feu qui s'allume dans nos veines, ou des humeurs qui y coulent, les funestes desordres qui ont troublé en nos jours la tranquillité publique ont été

exci-

Digitized by Google

excitez tantôt par la perfidie d'Orſel, de Baſilace, & des autres peſtes qui ſe ſont armées contre leur patrie, & tantôt par la fureur de ce fameux Tiran, que nôtre mauvaiſe fortune a attiré dans nos Provinces.

2. C'eſt ainſi que je parle de Robert, que la Normandie a produit, & que les vices ont élévé. La guerre ſi cruelle qu'il nous fit fut un fruit de l'extravagante alliance que nous avions contractée avec les Barbares, & un effet de l'imprudence de l'Empereur Michel, qui étoit de la famille des Ducas; de laquelle je ſuis auſſi décendue du côté de l'Impératrice Iréne ma mere. Que perſonne ne trouve étrange ma liberté, car la profeſſion que je fais de dire la vérité me met au deſſus de toutes les plaintes. L'Empereur Michel aiant marié ſon fils Conſtantin à la fille de ce Barbare, la guerre nâquit de leur mariage. Je parlerai, dans la ſuite de cét ouvrage, des qualitez de ce Conſtantin, des conditions de ſon mariage. Je décrirai ſa taille, ſon viſage, & ſon humeur, lorſqu'après avoir raconté la défaite des Barbares, & la ruine de leur puiſſance en Orient, je déplorerai mes propres mal-heurs. Maintenant reprenant les choſes de plus haut je repreſenterai la naiſſance, & la fortune de Robert, & je remarquerai une longue ſuite de divers évenemens qui l'ont élevé comme par degrez à un haut point de grandeur, ou, pour parler plus Chrétiennement, j'admirerai les impénétrables deſſeins de la divine providence, qui a ſouffert ce prodigieux accroiſſement de ſes crimes.

3. Il étoit d'une maiſon obſcure de Normandie, mais il avoit l'ame élevée, l'humeur ambitieuſe, le courage intrépide, un deſir incroiable de poſſéder les richeſſes, & les dignitez, une conſtance infatigable dans la pourſuite de ſes deſſeins. Il étoit d'une taille ſi avantageuſe, qu'il ſurpaſſoit de beaucoup les plus grands, il avoit le viſage rouge, les cheveux blons, les yeux vifs, & étincelans comme du feu, les épaules larges, & une ſi juſte proportion en toutes les parties de ſon corps, que celles qui devoient avoir plus de

force

force que les autres, avoient auſſi plus de groſſeur, & que celles qui devoient être plus déchargées, l'étoient avec une beauté nonpareille. Voila le portrait que ceux qui l'ont vû m'en ont fait. Homére parlant du ton de la voix d'Achille, dit qu'il l'avoit ſi forte, que ceux qui l'entendoient s'imaginoient entendre le bruit d'une multitude entiére, mais celui-ci l'avoit ſi étonnante, qu'elle étoit capable de mettre une armée en déroute. Il ne faut pas s'étonner qu'étant tel que je viens de dire, il ne fût guéres diſpoſé à obéir, puiſque c'eſt l'ordinaire des grandes ames, lors même qu'elles ne ſont que dans une fortune médiocre, d'affecter de commander. Ne pouvant donc vivre dans la dépendance, il partit de Normandie avec cinq hommes de cheval, & trente de pié, & étant venu dans les montagnes de Lombardie, il y exerça des brigandages. Voila quels furent les premiers eſſais de ſes armes, qui ne furent pas exemts de ſang, ni de meurtres.

4. Aiant demeuré long-tems en Lombardie, le bruit de ſon nom vint aux oreilles de Guillaume Maſcabéle, qui commandant aux environs, & y poſſédant des biens tres-conſidérables, deſira par la plus grande de toutes les indiſcrétions, de lui donner ſa fille en mariage. Se tenant heureux de contracter cette alliance, & ne pouvant ſe laſſer d'admirer la bonne-mine, & le courage de ſon gendre, il lui abandonna une Ville pour la dot de ſa fille, outre un grand nombre de riches preſens. Mais il n'en reçut pas le fruit qu'il en attendoit.

5. Robert animé de jalouſie contre lui, forma bien-tôt la réſolution de le perdre. Il la diſſimula toutefois, juſques à ce qu'aiant doublé le nombre de ſa Cavalerie, & triplé le nombre de ſon Infanterie, il la déclara ouvertement, & chercha ſans ceſſe des ſujets de conteſtations, & de différens. Néanmoins, comme il étoit beaucoup inférieur à Maſcabéle en puiſſance, il n'oſa prendre les armes contre lui, mais il eut recours à l'artifice, & lui demanda une conférence

pour

pour convenir des conditions de la paix. Maſcabéle qui aimoit tendrement ſa fille, accepta la propoſition avec joie, & lui déféra le choix du lieu de l'entrevûe. Il y avoit deux collines de même hauteur vis-à-vis l'une de l'autre, qui n'étoient ſéparées que d'un valon marécageux, où Robert mit quatre hommes fort robuſtes, & fort bien armez, à qui il commanda d'y demeurer juſqu'à ce qu'ils accouruſſent à ſon ſecours, lorſqu'ils le verroient aux mains avec ſon beau-pere. Il ne mit perſonne ſur la colline qu'il avoit deſtinée à la conférence, mais il mit ſur l'autre quinze cavaliers, & cinquante-ſix hommes de pié, ſans leur découvrir ſon deſſein. Il y en eut ſeulement un à qui il commanda de courir à lui au même tems que les quatre autres qui étoient en embuſcade, & de lui apporter ſes armes. Maſcabéle arriva à l'heure qui lui avoit été marquée, & du moment qu'il apperçut Robert, il s'avança vers lui, & le ſalûa avec de grands témoignages d'amitié. Ils commencérent leur conféreuce ſur la pente de la colline, où aprés que Robert eut conſumé beaucoup de tems en quelques diſcours, il demanda à Maſcabéle s'il n'avoit pas agréable de dêcendre de cheval, & de s'aſſeoir ſur l'herbe afin qu'ils puſſent s'entretenir avec plus de commodité, & plus de loiſir. Maſcabéle, qui ne ſe défioit de rien, s'y accorda volontiers, ſi bien qu'étant tous deux dêcendus ils continuérent la converſation, dans laquelle Robert lui fit de grandes proteſtations de fidélité, & de ſervices. Les gens de Maſcabéle étant fatiguez d'avoir ſupporté la chaleur du joûr ſans boire, & ſans manger, voiant qu'ils s'engageoient dans une longue conférence, ſe mirent à l'ombre, & quelques-uns même s'en retournérent. Alors ce perfide changea ſes civilitez en outrages, & ſe jetta avec fureur ſur ſon beau-pere. Quand les quatre hommes qu'il avoit mis en embuſcade virent qu'ils étoient aux priſes, & qu'ils ſe rouloient ſur la pente de la colline, ils accoururent, liérent Maſcabéle, & le traînérent vers l'autre colline, d'où les ſoldats de Robert dêcendirent

rent

rent en même tems pour favoriſer ſa trahiſon. Les Gardes de Maſcabéle s'étant mis en devoir de pourſuivre ceux qui l'emmenoient, Robert, qui cependant étoit monté à cheval, & avoit pris ſes armes en tua un d'un coup de lance, & épouvanta tellement les autres qu'ils prirent lâchement la fuite. Ainſi cét infortuné Maſcabéle fut emmené priſonnier dans le même Fort qu'il avoit donné à ſon gendre en faveur de mariage. Achevons l'hiſtoire de ſes malheurs. Quand Robert l'eut en ſa puiſſance il lui arracha toutes les dens l'une aprés l'autre, & à chacune qu'il lui arrachoit, il lui demandoit où il avoit caché ſon argent? Lorſqu'il eut l'argent, & les dens, il lui créva les yeux.

6. S'étant ainſi rendu maître de tous les biens de ſon beau-pere, il réduiſit de jour en jour de nouvelles places à ſon obéiſſance, & ſe fit Duc de Lombardie. Il ne pût s'élever de la ſorte ſans exciter la jalouſie, mais il appaiſa les grands par des careſſes, & les petis par des preſens, & emploia même les armes, quand il fut néceſſaire, pour ſe maintenir.

CHAPITRE VIII.

1. Prétenſions de Robert à l'Empire. 2. Digreſſion touchant Conſtantin. 3. Premier bruit qui courut touchant le faux Empereur Michel. 4. Second bruit.

1. LA poſſeſſion de la Lombardie n'étant pas ſuffiſante pour contenter ſon ambition, il la porta juſques au trône de Conſtantinople, auquel il prétendoit que le mariage de ſa fille avec Conſtantin lui donnoit quelque ſorte de droit.

2. Le nom de ce Conſtantin me donne de l'émotion, & jette le trouble dans mon eſprit. Quoi que ce ne ſoit pas ici le lieu de parler de lui, je ne puis m'em-

m'empêcher de dire, que c'étoit le plus parfait modéle de beauté que la nature ait jamais formé, ou plûtôt que c'étoit le plus excellent chef d'œuvre qui ſoit jamais ſorti des mains de Dieu. Il n'y a perſonne qui le voiant ne s'imaginât voir un homme de cét âge d'or, & de cette race heroïque, dont les Poëtes nous ont conté tant de Fables. Pour moi, j'avoue que ſa bonne-mine m'a autrefois ſi fort ravie en admiration, qu'aprés une ſi longue ſuite d'années je ne ſaurois m'en ſouvenir ſans verſer des larmes. Il faut cependant que je les retienne, & que je les réſerve pour un autre tems, de peur de troubler l'ordre d'une Hiſtoire publique par des plaintes particuliéres. Il étoit un peu plus âgé que moi, & je n'étois pas encore née lors qu'il fut accordé avec Héléne, fille de Robert. Il n'y eut que des articles ſignez, à-cauſe de ſa grande jeuneſſe, mais le projet fut entiérement rompu par l'avenement de Botaniate à l'Empire.

3. Pour retourner au ſujet d'où je m'étois un peu éloignée, Robert s'étant élevé d'une baſſe naiſſance à une haute fortune, n'aſpiroit à rien moins qu'à la ſouveraine puiſſance, & ne cherchoit plus qu'un prétexte ſpecieux de nous déclarer la guerre. Il en trouva un, dont on parle en deux maniéres différentes. La premiére qui eſt plus généralement reçûe, & qui eſt venûe juſqu'à moi, eſt qu'un certain Moine, nommé Rector, aiant pris le nom de l'Empereur Michel, ſe refugia chez lui pour implorer ſa protection, & pour le ſupplier comme ſon allié, & comme le beau-pere de ſon fils, de l'aſſiſter dans ſa diſgrace. Michel qui avoit ſuccédé à Diogéne n'avoit pas joüi long-tems de l'Empire, aiant été dépoſé par la revolte de Botaniate, & contraint d'abord d'être Moine, & puis d'être Evêque, à la perſuaſion de Jean Céſar ſon Oncle, qui appréhendoit qu'on ne lui fit d'autres traitemens plus facheux. Rector, comme le plus impudent impoſteur qui fut jamais, vint ſe plaindre à Robert de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, & de la violence avec laquelle on l'avoit arraché

arraché de ſon trône ; & dépouillé de ſes ornemens Impériaux, pour l'enfermer dans un Cloître, & pour le couvrir d'un habit de Moine. Il lui remontra l'intérêt ſenſible qu'il avoit de venger ces injures, puis qu'elles le touchoient en la perſonne de ſa fille, qui demeuroit privée de l'eſpérance de ſon mariage par l'enlevement de l'Impératrice Marie, & de Conſtantin ; Voilà ce que j'ai entendu dire, & je ne trouve pas étrange que des hommes obſcurs comme celui-là, aient quelquefois pris le nom des plus illuſtres.

4. On rapporte la choſe d'une autre maniére, qui me paroît plus vrai-ſemblable. On dit qu'il n'y a jamais eu de Moine qui ait pris le nom de l'Empereur Michel, mais que Robert, comme le Tiran le plus inquiet, & le plus entreprenant qui fut jamais, brûlant d'envie de nous déclarer la guerre, & s'y préparant avec tous les ſoins imaginables, bien qu'il en fût continuellement détourné par Gaéte ſa femme, & par les principaux de ſes amis, qui ne perdoient point d'occaſion de lui repreſenter l'injuſtice qu'il y avoit de prendre les armes pour répandre le ſang Chrêtien, uſa de cét artifice, d'envoier à Crotone certaines perſonnes à qui il avoit confié ſon ſecret, & de leur commander de lier amitié avec quelque Moine, qui eût intention d'aller à Rome viſiter l'Egliſe des Saints Apôtres. Quand ils eurent trouvé ce Rector, ils écrivirent à Robert un billet en ces termes, qu'il leur avoit preſcrit lui-même. *Michel vôtre allié étant chaſſé de ſes Etats, part pour aller implorer vôtre ſecours.* Robert montra ce billet à ſa femme, & aux premiers de ſon parti. Quand ils lui eurent déclaré qu'ils étoient d'avis de prendre la protection de ce Prince affligé, il le fit venir devant eux. Le Moine joua fort bien ſon perſonnage, & leur expliqua d'un air fort touchant, comment il avoit été chaſſé de ſon trône, privé de ſa femme, & de ſes enfans, & dépouillé de ſa dignité. Robert ne manquoit pas de dire que leur alliance l'obligeoit de faire tout ſon poſſible pour le rétablir dans ſes Etats, & lui donnant

nant la premiére place, comme s'il eût été le véritable Empereur, faisoit avec lui des dialogues, où ce Prince supposé le consoloit des injures qu'il avoit souffertes en la personne de sa fille, & lui témoignoit qu'il n'y avoit que l'appréhension d'augmenter sa douleur, qui l'empéchât de l'entretenir plus long-tems du triste & ennuieux récit de ses disgraces. Quelquefois il excitoit à la guerre les Officiers, & les gens de commandement, en les assurant qu'ils trouveroient chez les Romains des trésors immenses.

CHAPITRE IX.

1. *Robert marie deux de ses filles.* 2. *Différend entre l'Empereur Henri quatriéme, & le Pape Grégoire septiéme.* 3. *Traité entre Robert & le Pape.* 4. *Bataille entre les armées du Pape & de l'Empereur.* 5. *Robert s'excuse de les assister, & écrit au Pape pour cét effet.* 6. *Il use de grandes violences en Lombardie.* 7. *Il donne néanmoins ordre à Roger son fils d'assister le Pape.* 8. *Comparaison entre Robert & Bohémond son fils.*

1. ROBERT aiant surpris par cét artifice toutes sortes de personnes, les grands & les petis, les riches & les pauvres, partit de Lombardie, ou plûtôt enleva la Lombardie avec lui, & alla à Salerne, Capitale de Melphes, où il fit les préparatifs nécessaires pour la guerre, & célébra les nôces de deux de ses filles. L'aînée étoit mal-heureuse à Constantinople, à-cause de l'extréme aversion que Constantin avoit pour elle. La seconde fut mariée à Raimond, fils du Comte de Barcelone, & la derniére à Eubule, qui étoit un autre Comte fort riche, & fort puissant.

2. Si ces deux alliances contribuérent notablement à rele-

à relever la fortune, & la gloire de Robert; l'état des affaires des autres Princes favorisa l'établissement de sa tirannie. Le Pape qui possede un grand domaine, & de nombreuses armées, voiant que sa réputation, & ses forces croissoient de jour en jour, desira l'attirer dans son parti. Il avoit alors un fâcheux différend avec Henri Roi d'Allemagne, qu'il accusoit de tirer de l'argent des bénéfices, au lieu de les donner gratuitement, & par qui il étoit accusé d'avoir usurpé le Saint Siége, & ménacé d'en être chassé, à moins qu'il ne s'en retirât de lui-même. Ces ménaces mirent le Pape dans une si furieuze colére, qu'il fit fustiger les Ambassadeurs du Roi, leur fit couper la barbe & les cheveux, & leur fit d'autres outrages que la pudeur ne permet pas à une personne de mon séxe, & de ma dignité de rapporter, & qui sont si indignes non seulement d'un Evêque, mais d'un Chrêtien, que je n'y puis penser sans horreur, & sans crainte de souiller ma plume & mon papier, par le récit que j'en pourrois faire. Que si j'en parle comme en passant, ce n'est que pour faire remarquer jusqu'à quel excés de Barbarie, & de cruauté leur malice peut monter. Ce qui est plus surprenant, est que c'est un Evêque qui a commis ces inhumanitez monstrueuses & inoüies, & un Evêque qui, selon l'insolente prétention des Latins, se dit le Souverain, & l'Uniuersel Pontife de toute la terre. Lors que la majesté de l'Empire, & la dignité du Sénat furent transférées à Constantinople, les Empereurs accordérent au Patriarche la préséance sur tous les autres Evéques, & depuis le Concile de Calcédoine lui a soûmis toutes les Eglises du monde.

3. Il semble que le Pape ait eu dessein par ce nouveau genre d'injure, non seulement de flêtrir les Ambassadeurs, mais de deshonorer leur maître, & de l'abaisser au dessous de la condition des hommes, en s'élevant lui-même comme un demi-Dieu. Enfin, il est certain que cette cruauté sans exemple lui attira une guerre tres-facheuse, dans laquelle jugeant bien qu'il

ne

Digitized by Google

ne pouvoit réſiſter à Henri & à Robert, s'ils joignoient une-fois leurs forces, il ſe réſolut de les deſunir, en s'alliant avec le dernier, quoi qu'avant ce tems-là, il n'eût jamais eu aucune inclination pour lui. Aiant donc appris qu'il étoit à Salerne il vint à Bénévent, d'où ils commencérent à traiter par le miniſtére de leurs Ambaſſadeurs, & depuis ils conférérent eux-mêmes en perſonne. Leurs deux armées s'étant arrêtées ils s'avancérent au milieu, ſe donnérent leur parole, & la confirmérent par des ſermens. Le Pape promit à Robert de le faire Roi d'Allemagne, & de lui donner du ſecours contre les Romains, lors qu'il en auroit beſoin; & Robert promit au Pape de le ſervir par tout où il lui plairoit. Mais ils ne faiſoient tous deux ces promeſſes que par la néceſſité de leurs affaires, ſans avoir intention de les accomplir. Le Pape ne ſuivoit en cela que les mouvemens de la haine qu'il portoit à Henri, contre lequel il eût bien voulu emploier les forces de Robert, & Robert ne ſuivoit que les mouvemens de la jalouſie dont il étoit animé, comme un ſanglier, contre les Romains. Il s'en retourna à Salerne, & cét exécrable Pape, car je ne le puis nommer autrement, quand je penſe à la cruauté dont il uſa envers les Ambaſſadeurs, ce Pape dis-je, qui devoit étre diſciple du Dieu de la paix, s'en alla avec l'Evangile de la paix animer les nations à la guerre. Comme il étoit toûjours prêt à diſtribuer des Roiaumes, & à ſacrer des Rois, contre la défenſe expreſſe de Saint Paul, qui dit, *n'impoſez légérement les mains à perſonne*, il attacha le Diadême ſur la tête du Duc de Lombardie, & donna la Couronne aux Saxons.

4. Quand le Roi & le Pape eurent rangé leurs armées, & que les trompettes eurent ſonné, il ſe donna avec les lances, & avec les fléches un combat ſi furieux, qu'en peu de tems la campagne fut inondée de ſang, & que ceux qui reſtérent n'en furent pas moins couverts que de ſueur & de boüe. Ceux qui tombérent à terre en furent noiez, & on aſſure que plus de

trente mille hommes périrent en cette rencontre. Tant que Rodolphe Duc de Saxe demeura dans le combat, la victoire fut douteuſe, & la perte parut égale de côté & d'autre. Mais depuis qu'il eut été bleſſé à mort, la Phalange du Pape tourna le dos, & fut fort incommodée par le Roi. Il ne permit pas néanmoins de pourſuivre les fuïars, mais il commanda à ſes troupes de reprendre leurs forces, & aprés cela il les mena vers Rome à deſſein d'y mettre le ſiége.

5. Le Pape épouvanté par l'image d'un ſi grand danger, envoia demander à Robert le ſecours qu'il lui avoit promis, le Roi lui en demanda pareillement. Mais il ſe moqua de l'un & de l'autre. Il répondit de bouche aux Ambaſſadeurs du Roi ; & pour le Pape il lui écrivit la lettre qui ſuit.

ROBERT, DUC PAR LA GRACE DE DIEU, au Souverain Pontife ſon Seigneur.

Je n'ai pû ajoûter foi entiére à ce que j'ai oüi dire de l'inſolence de vos ennemis, parce que je ſuis perſuadé qu'il faudroit avoir perdu l'eſprit pour prendre les armes contre le Pere des Chrétiens : Je ſuis engagé dans une guerre tres-difficile contre les Romains, qui ont autrefois rempli les terres, & les mers de leurs trophées. Je ne laiſſe pas de conſerver au fond de mon cœur toute la fidélité que je vous dois, & d'avoir deſſein de vous en donner des preuves dans les occaſions.

Voila comment il ſe défit des Ambaſſadeurs du Roi, & du Pape, & comment il éluda la demande des uns par une lettre, & celle des autres par des paroles.

6. Il ne faut pas oublier de rapporter ce qu'il fit en Lombardie, avant que d'aller à Aulone avec ſon armée. S'il faiſoit paroître dans les autres occaſions un naturel injuſte & tirannique, il imita en celle-ci la fureur & la cruauté d'Hérode. Ne ſe contentant pas de ſes vieilles troupes, il en leva de nouvelles, & enrôla indif-

Digitized by Google

indifféremment toutes ſortes de perſonnes, ſans épargner, ni les vieillars qui n'étoient plus capables de porter les armes, ni les enfans qui ne l'étoient pas encore. C'étoit un pitoiable ſpectacle de voir entrainer ces foibles, & miſérables créatures, qui étant toutes courbées ſoûs le poids des cuiraſſes & des boucliers, tomboient à chaque pas qu'elles vouloient faire. La rigueur de ce traitement excita les plaintes de tout le païs. Les femmes pleuroient l'abſence de leurs maris qu'on leur avoit enlevez, bien qu'ils fuſſent vétérans, les autres celle de leurs fils, qui avoient été arrachez de leur ſein dans leur plus tendre jeuneſſe, les autres de leurs freres qui n'avoient jamais manié les armes. Robert égaloit, ou ſurpaſſoit en ce point la cruauté d'Hérode, puis qu'au lieu que celui-ci n'avoit autrefois déchargé ſa rage que ſur les enfans, l'autre fit reſſentir la ſienne aux enfans & aux vieillars. Les cris & les gémiſſemens ne le touchérent point, & ne l'empêchérent point de faire la revûe de ces nouvelles levées. Voila ce qu'il fit à Salerne avant que d'aller à Otrante, où il avoit donné ordre à ſes troupes de l'attendre, juſqu'à ce qu'il eût réglé les affaires de Lombardie, & rendu réponſe aux Ambaſſadeurs.

7. Au reſte, tout ce qu'il fit en faveur du Pape, fut de commander à Roger ſon fils-aîné Gouverneur de la Poüille, & à Robert Comte de Loritelle ſon puîné, de prendre les armes contre Henri, lors que le Saint Siége imploreroit ſon ſecours.

8. Pour ce qui eſt de Boëmond, le plus jeune de ſes fils, qui lui étoit tout-à-fait ſemblable en hardieſſe, en courage, en généroſité, & en valeur, il l'avoit envoié devant lui avec ſes meilleures troupes, pour courir & pour piller les environs d'Aulone. Ce Boëmond fondant donc comme la foudre enleva Canine, Jérico, Aulone, & ruina les lieux d'alentour, comme une noire fumée qui précéde un furieux embrazement. On peut comparer le pere & le fils à la ſauterelle, & à la chenille, l'un aiant conſumé ce que l'autre

avoit épargné. Mais avant que voir le Pere à Aulone, considérons ce qu'il fit dans le continent opposé.

CHAPITRE X.

1. *Gaéte vient trouver Robert à Otrante.* 2. *Il envoie une Ambassade à Constantinople.* 3. *L'Ambassadeur le détourne d'entreprendre la guerre.* 4. *Ils s'emportent de colére, lui & le Moine Rector contre l'Ambassadeur.* 5. *Réfléxion d'Anne Comnéne.* 6. *Robert se prépare à traverser le Détroit.* 7. *George Monomacate est envoié Gouverneur en Illirie.* 8. *Il fait à Aléxis de grandes protestations d'amitié.* 9. *Il s'excuse de lui envoier de l'argent.* 10. *Il se déclare pour Robert.* 11. *Il s'assure d'une retraite en Dalmatie.* 12. *Argument général du livre suivant.*

1. ROBERT se rendit de Salerne à Otrante, où il attendit Gaéte sa femme qui le suivoit à la guerre, & qui étoit terrible soûs les armes. Quand elle y fut arrivée il l'embrassa tendrement, & partit pour Brindes, où se voit le Port le plus commode de la Poüille, & où il attendit ses troupes & ses vaisseaux.

2. Dés qu'il étoit encore à Salerne il avoit envoié une Ambassade à Botaniate, qui avoit usurpé l'Empire sur Michel Ducas, pour se plaindre à lui de ce qu'il avoit séparé Constantin d'avec sa fille Héléne, & de ce qu'il l'avoit privé de la part qui lui appartenoit à l'Empire. Il avoit envoié en même-tems des presens à mon pere, qui étoit alors Grand-Domestique, & Général des armées d'Occident, & lui avoit écrit pour lui offrir son amitié.

3. Raoul, c'est ainsi que s'appeloit l'Ambassadeur, étant retourné de Constantinople avant que les troupes fussent jointes, bien que la plupart des vaisseaux fussent

ſent déja en mer, & n'en aiant point rapporté de réponſe favorable, Robert entra dans une furieuſe colére de ſe voir ainſi mépriſé, mais ce qui le fâcha plus ſenſiblement, ce fut le diſcours par lequel l'Ambaſſadeur s'efforça de le détourner de la guerre, & par lequel il l'aſſura que le Moine qui l'y portoit n'étoit qu'un impoſteur, & que l'Empereur Michel étoit dans un Monaſtére de Conſtantinople, où il l'avoit reconnu, aprés l'avoir tres-attentivement conſidéré. Il ajoûta, que depuis ſon départ de Conſtantinople mon pere Aléxis avoit chaſſé Botaniate du trône qu'il avoit uſurpé, & y avoit mis Conſtantin fils de Michel Ducas, qui étoit le Prince le plus accompli qu'eût jamais vu le Soleil. *Avec quelle juſtice*, lui dit-il, *pourrions-nous nous venger contre Aléxis, des injures que nous avons reçûes de Botaniate? Si ce dernier a privé Héléne vôtre fille du droit qu'elle avoit à l'Empire, devons-nous pour cela prendre les armes contre un autre; & ſi nous ne le devons pas, pourquoi tant de préparatifs?*

4. Ce diſcours de l'Ambaſſadeur mit Robert dans une telle fureur, qu'à peine ſe pût-il empêcher de ſe jetter ſur lui, & de l'outrager. Comme il étoit d'ailleurs fort irrité de ce que ſon frere, nommé Roger, s'étoit retiré chez les Romains, & leur avoit découvert ſes deſſeins, il éclata en de furieuſes ménaces, dont Raoul crut devoir éviter les effets par une promte retraite. D'autre côté le Moine Rector aiant un extréme déplaiſir que ſon impoſture fût ſi clairement découverte, s'emportoit en des invectives violentes, & en des exclamations tragiques contre Roger frere de Raoul, ſuppliant Robert de le lui livrer, lors qu'il ſeroit rétabli dans ſes Etats, & proteſtant avec d'horribles ſermens & d'exécrables imprécations de le faire périr en ce tems-là, par le plus cruel genre de ſupplice qui ſe pourroit inventer.

5. Je ne puis écrire ceci ſans m'étonner de la vanité, & de l'impudence avec laquelle ces deux hommes ſe jouoient l'un de l'autre. Robert ſe ſervoit de l'impo-

ſture de ce Moine pour tromper les peuples, & le promenoit comme un perſonnage de théatre dans les Villes, & dans les Provinces pour les exciter à la revolte par la vûe, & par la compaſſion de ſa miſére, dans le deſſein de le chaſſer comme un ridicule, lors qu'il ſeroit venu à bout de ſes deſſeins. Le Moine au contraire ſe repaiſſoit d'imaginations & de ſonges, & ſe flatoit de la vaine eſpérance de parvenir à un haut degré de puiſſance par un bizarre caprice de la fortune. Cette réflexion m'a ſouvent fait moquer de la vanité des choſes humaines.

6. Cependant, Robert continuoit ſes préparatifs à Brindes, & amaſſoit ſes navires au nombre de cent cinquante, & ſes troupes au nombre de trente-mille hommes. Il mettoit dans chaque vaiſſeau deux-cens hommes, ſans les armes, & les chevaux. Son premier deſſein avoit été de paſſer d'Otrante à Nicopole, & de prendre en paſſant Lépante, & quelques Forts d'alentour. Mais aiant conſidéré depuis, que le trajet étoit plus court à Duras qu'à Nicopole, & en même tems plus ſeur & plus commode, il ſe réſolut de le prendre, & d'emmener ſon fils Roger avec lui, au lieu de le laiſſer en Italie comme il s'étoit auparavant propoſé. Mais avant que de partir il envoia des gens qui s'emparérent de Corfou, Ville conſidérable, & de pluſieurs places d'alentour, reçut les ôtages de divers endroits de la Lombardie & de la Poüille, & amaſſa des ſommes immenſes.

7. George Monomacate commandoit alors pour Botaniate en Illirie. Il avoit refuſé ce gouvernement la premiére-fois qu'il lui avoit été offert. Mais depuis, deux eſclaves Scythes, dont l'un s'appeloit Borile & l'autre Germain, l'aiant par leurs calomnies rendu ſi odieux à l'Empereur, de qui ils poſſédoient les bonnes graces, que parlant un jour de lui à l'Impératrice ſa femme, il lui avoüa qu'il le tenoit pour un de ſes plus dangereux ennemis, il ne trouva point de meilleur moien d'éviter le péril qui le ménaçoit, qu'en recher-

chant

chant ce Gouvernement qu'il avoit auparavant mépriſé.

8. Comme les deux Scythes, qui vouloient l'éloigner de la Cour, preſſoient ſon départ, il partit le jour ſuivant, & en partant aiant trouvé mon pere Aléxis proche du lieu nommé la Fontaine, où eſt l'Egliſe ſi ſuperbe & ſi magnifique de la mere de Dieu, & de la Reine des Vierges, il lui dit, *Que l'amitié qu'il lui avoit toûjours portée étoit la cauſe de ſon exil, & que c'étoit ce qui avoit attiré ſur lui la haine de Borile, & de Germain, deſquels il lui expliqua fort au long les artifices & les calomnies.* Aléxis emploia les paroles les plus tendres qu'il put trouver pour le conſoler, l'aſſura que Dieu le vengeroit de ſes ennemis, & lui proteſta de ne ſe départir jamais de ſes intérêts.

9. Lors que Monomacate fut arrivé à Duras, & qu'il y eut appris que d'un côté Robert faiſoit de formidables préparatifs, & que de l'autre Aléxis s'étoit emparé de l'Empire, il régla toute ſa conduite avec une extréme circonſpection, ſans ſe déclarer ni pour l'un ni pour l'autre, quoi qu'il fût aiſé de juger qu'il cachoit quelque grand deſſein ſous l'apparence de cette neutralité. Mon pere lui aiant mandé que s'étant vû dans le péril éminent d'avoir les yeux crévez, il avoit pris les armes pour ſe délivrer de l'oppreſſion, & qu'il le conjuroit par leur ancienne amitié de le ſeconder dans une entrepriſe ſi importante, en lui envoiant la plus grande ſomme d'argent qu'il pourroit lever, ſans quoi il n'eſpéroit pas de rien exécuter de conſidérable, il traita tres-civilement ſes Ambaſſadeurs, & leur donna une lettre, par laquelle il répondoit qu'il demeureroit ferme dans ſon amitié, qu'il étoit fort fâché de ne lui pouvoir envoier l'argent qu'il lui demandoit, mais qu'il en étoit empêché par une raiſon dont il reconnoîtroit lui-même la juſtice. Qu'aiant reçu des mains de Botaniate le Gouvernement d'Illirie, & lui aiant prêté ſerment de fidélité, il ne pouvoit obéïr aux ordres d'un autre, ſans paſſer pour un perfide. Que ſi le Ciel

le deſtinoit à l'Empire il trouveroit à l'avenir en ſa perſonne un ſujet auſſi obéïſſant, qu'il y avoit trouvé par le paſſé un ami fidéle. Voila ce que Monomacate écrivit à mon pere, par-où il fit aſſez connoître que balançant entre lui & Botaniate, il les flatoit tous deux, ſans aimer ſincérement ni l'un, ni l'autre.

10. Il n'uſa pas de la même diſſimulation envers Robert, mais il prit ouvertement ſon parti, en quoi il m'a paru fort blâmable. Les hommes de cette humeur ſont extrémement inconſtans, & ne changent pas moins que la fortune. Ils ſe ſoucient fort peu du bien public, parce qu'ils aiment trop leur intérêt particulier, quoi qu'ils ſe trompent ſouvent dans les moiens qu'ils choiſiſſent pour le procurer. Pour me renfermer dans les bornes de mon Hiſtoire, que j'avois paſſées avec un peu trop de liberté, je dirai que Robert aiant dés auparavant brûlé d'envie de paſſer la mer, il le ſouhaitoit alors avec encore plus d'impatience, & preſſoit ſes gens ſans ceſſe par tout ce qui pouvoit ſervir à animer leur courage.

11. Monomacate ne ſe contenta pas de l'alliance de Robert, il s'aſſura auſſi d'une retraite en Dalmatie, & gagna par ſes lettres, & par ſes preſens l'amitié de Bodin, & de Michaëlas qui y commandoient, afin de pouvoir ſe refugier chez eux, au cas que les eſpérances, qu'il avoit fondées ſur la fidélité de ſes autres amis, vinſſent à manquer.

12. Je rapporterai maintenant de quelle maniére, & par quelle occaſion mon pere parvint à l'Empire, puiſque ce n'eſt pas ſa vie privée, mais ſa vie publique que j'ai entrepris d'écrire. Que s'il y a commis quelque faute, l'amour que j'ai pour lui ne me portera jamais à trahir la vérité. Laiſſons donc Robert où nous l'avons conduit, & reſervant le récit de ſes guerres, & de ſes combats pour un autre Livre, emploions celui qui va ſuivre, à élever Aléxis ſur le Trône.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

1. Enfans de Jean Comnéne. 2. Iſac, & Aléxis entrent dans les bonnes graces de l'Empereur Nicéphore Botaniate. 3. Ils ſont perſécutez par deux favoris. 4. Ils implorent la protection de l'Impératrice. 5. Leur amitié comparée à celle d'Oreſte, & de Pylade. 6. Ils prennent la réſolution de ſe retirer. 7. L'Empereur ſe déſigne un ſucceſſeur. 8. Les Comnénes promettent à l'Impératrice de traverſer le projet de l'Empereur.

1. CEUX qui deſireront ſavoir de quelle race étoit iſſu mon pere Aléxis, le pourront apprendre par la lecture des Livres de Bryenne Céſar,

où ils verront auſſi quelle étoit la naiſſance de l'Empereur Nicéphore Botaniate. Pour moi, je me contenterai de remarquer, qu'entre les enfans de Jean Comnéne mon aieul, Manüel, qui étoit l'aîné, reçut de Romain Diogéne qui régnoit alors, la charge de Général des armées d'Aſie, qu'Isâc puîné eut le Gouvernement d'Antioche, & ſe rendit célébre auſſi bien que ſon aîné, par un grand nombre de rares exploits; & que mon pere Aléxis fut honoré par l'Empereur Michel Ducas, du commandement de l'armée deſtinée contre Urſel.

2. Nicéphore Botaniate ſucceſſeur de Michel Ducas aiant reconnu que mon pere Aléxis étoit un excellent homme de guerre, qui avoit ſignalé ſa valeur en Orient ſoûs ſon frere Isâc, & qui depuis commandant en chef avoit défait le Tiran Urſel, le conſidéra extrémement, & bien loin de diſſimuler l'eſtime, & l'affection qu'il avoit pour ces deux freres, il la déclara en toutes ſortes d'occaſions, juſqu'à leur faire ſouvent l'honneur de les faire manger à ſa table.

3. Borile & Germain, ces deux Barbares, ſéchoient de douleur de ce que les efforts de leur jalouſie ne pouvoient nuire à ces deux grands hommes, & ne ceſſoient de déchirer leur réputation, tantôt par les fauſſes impreſſions qu'ils donnoient à l'Empereur, tantôt par les bruits malicieux qu'ils répandoient dans le public, & tantôt par d'autres artifices qu'ils inventoient pour les perdre, depuis principalement qu'Aléxis avoit été choiſi dans la fleur de ſa jeuneſſe pour commander l'armée d'Occident, & depuis qu'il y eut donté les rebelles, & qu'il eut amené leurs chefs captifs.

4. Les Comnénes, aprés avoir cherché dans leur eſprit les moiens de ſe conſerver, n'en trouvérent point de plus propre, que de s'inſinuer dans les bonnes graces de l'Impératrice, en quoi il leur fut d'autant plus aiſé de réüſſir, que de leur naturel ils étoient fort propres à gagner les cœurs. Isâc y étoit déja entré fort avant, par le mariage qu'il avoit contracté avec

une

une couſine de cette Princeſſe, de ſorte qu'étant aſſuré pour lui de ſa protection, il ne ſongeoit plus qu'à procurer à mon pere le même avantage.

5. On dit qu'Oreſte & Pylade s'aimoient avec une ſi forte paſſion, que chacun d'eux oublioit dans la plus grande chaleur du combat ſa propre défence, pour veiller à celle de ſon ami, & pour lui faire un bouclier de ſon corps. Les deux freres dont je parle faiſoient à-peu-prés la même choſe, & ils étoient unis par le lien d'une amitié ſi étroite, qu'ils ſe preſſoient de coure les hazars l'un pour l'autre, & qu'ils n'avoient ni biens, ni maux, ni proſpéritez, ni diſgraces qu'ils ne partageaſſent enſemble. Lorſqu'Isâc fut dans l'alliance de l'Impératrice, il fit tant par l'entremiſe de ceux en qui elle avoit le plus de créance, qu'il lui perſuada d'adopter Aléxis. Le jour aiant été pris pour cette cérémonie, elle fut faite avec les ſolennitez preſcrites par les Loix. Depuis ce tems-là, Aléxis fut délivré des inquiétudes, dont il étoit auparavant tourmenté, & ſe vit dans la même liberté que ſon frere, d'aller à toute heure au Palais, quoi qu'ils y allaſſent plus ſouvent pour faire leur cour à l'Impératrice, que pour la faire à l'Empereur.

6. Cette petite proſpérité ne fit qu'accroître la haine de leurs ennemis, dont ils crûrent ne pouvoir éviter les effets qu'en ſe retirant de la Cour. Ils n'oſérent néanmoins déclarer ce deſſein à l'Impératrice, de peur qu'elle ne les en détournât, & qu'elle ne découvrît leur ſecret, ſoit par le deſir de les retenir auprés d'elle, ou par l'inclination de rendre en cela un bon office à l'Empereur. Ne pouvant donc quitter la Cour ils trouvérent cét autre expédient pour s'y maintenir en ſureté.

7. L'Empereur, qui n'eſpéroit plus d'avoir d'enfans dans une extréme vieilleſſe, & qui ſe voioit proche de la mort, ſongea à choiſir un ſucceſſeur. Il deſtinoit à cette haute dignité un de ſes parens, nommé Synadéne, iſſu d'une illuſtre famille d'Orient, jeune, & bien fait, qui avoit du cœur, & de l'eſprit. Au lieu

que ce vieillard pouvoit trouver toute sorte de sureté, en remettant la Couronne sur la téte de Constantin à qui elle appartenoit par droit de succession, & d'accroître par ce choix l'affection de l'Impératrice, il aima mieux commettre une injustice, dont les suites lui devoient étre funestes. Quand ce bruit-là fut répandu, l'Impératrice en fut fort allarmée pour l'intérêt de son fils, bien qu'elle n'en témoignât aucune chose.

8. Elle ne put, néanmoins, si bien dissimuler sa douleur, que les Comnénes ne la découvrissent, & qu'ils ne cherchassent l'occasion de s'offrir de la soulager. Leur mere, qui conduisoit l'affaire, chargea Isâc de porter la parole en presence de son frere. Etant donc allez tous deux chez l'Impératrice, Isâc lui parla, en ces termes. *Madame, il y a quelques jours que nous remarquons que vous entretenez dans vôtre cœur une inquiétude aussi secréte, que si vous n'aviez aucun serviteur fidéle, à qui vous puissiez la confier.* L'Impératrice ne voulant pas alors leur déclarer ses sentimens se contenta de jetter un profond soûpir, & de dire, *qu'il ne faloit point demander à ceux qui étoient éloignez de leur pais le sujet de leur tristesse, puisque cét éloignement en étoit un sujet plus que suffisant.* Elle ajoûta, *qu'il étoit vrai, néanmoins, qu'elle avoit de jour en jour de nouvelles raisons de s'affliger.* Ils ne repartirent rien, mais aprés s'étre tenus quelque tems debout, les yeux baissez vers la terre, & les mains entrelassées, ils prirent congé d'elle, & se retirérent. Le jour suivant ils retournérent la visiter, & l'aiant trouvée un peu plus gaie, ils prirent la liberté de lui dire. *Madame, vous étes nôtre Souveraine, qui pouvez nous commander avec un pouvoir absolu, & nous sommes des sujets fort obéissans, & fort disposez à tout faire, & à tout souffrir pour vôtre service. Ne vous laissez donc pas, s'il vous plait, consumer par la tristesse.* Aiant effacé par ces paroles la défiance de son esprit, & tiré de sa bouche la confession du secret qu'ils avoient déja découvert sur son visage, ils lui jurérent une inviolable fidélité, lui promirent d'exécuter tout

ce

ce qu'elle auroit agréable de leur commander, & de faire tous les efforts dont ils seroient capables pour conserver la Couronne à son fils. Ils la suppliérent seulement d'avoir la bonté, de les avertir de ce qu'elle découvriroit des desseins de leurs ennemis. Ils confirmérent leurs promesses par des sermens, & s'en retournérent incontinent aprés, de peur d'augmenter par une trop longue conférence les soupçons de leurs espions.

CHAPITRE II.

1. *Isâc & Alexis affectent de ne plus paroître ensemble.* 2. *Ils promettent à l'Empereur de reprendre la Ville de Cyzique.* 3. *Ils se mettent bien à la Cour.*

1. Ce Traité les aiant délivrez d'un soin fort fâcheux ils parurent plus joieux que de coûtume, bien que tous deux, & principalement Alexis, fussent d'humeur à cacher avec une profonde dissimulation les sentimens de leur cœur. Comme ils étoient fort bien informez de tout ce que tramoient contre eux les deux Scythes, dont la jalousie & la haine croissoient de jour en jour, ils résolurent de ne plus aller que l'un aprés l'autre au Palais, de peur d'être pris tous deux dans le même piége. Mais leur fortune bien loin d'être aussi déplorée qu'elle leur paroissoit, étoit plus florissante que celle de leurs ennemis, comme ce que je dirai incontinent le fera voir.

2. La ville de Cyzique aiant été prise par les Turcs, l'Empereur n'en eut pas si-tôt reçû la nouvelle qu'il envoia chercher Alexis, qui n'étoit pas venu ce jour-là au Palais. Lorsque son frere Isâc qui y étoit le vit entrer, il s'approcha pour lui demander le sujet de sa venuë. Alexis répondit, qu'il avoit eu ordre de venir. Quand ils furent entrez, & qu'ils se furent prosternez

ſelon la coûtume, aux piés de l'Empereur, il leur commanda de demeurer pour dîner avec lui, & les fit placer vis à vis l'un de l'autre aux deux bouts. Aiant remarqué que ceux qui étoient auprés d'eux parloient bas, & avoient une contenance fort triſte, ils eurent peur que ce ne fût un piége qui leur eût été dreſſé, & ne pouvant rien faire autre choſe dans cette fâcheuſe conjoncture, ils s'entretenoient par le langage des yeux. Comme depuis long-tems ils avoient aquis l'amitié des Officiers par toutes ſortes de careſſes, & de bons offices, le Maître d'Hoſtel en s'approchant de la table, dit à Iſâc à l'oreille, qu'un de ſes Domeſtiques venoit de le prier de lui dire que la ville de Cyzique étoit priſe. Iſâc le redit à Aléxis, qui aiant un eſprit vif & tout de feu le comprit à demi-mot. Alors ils commencérent tous deux à reſpirer, & à méditer la réponſe qu'ils feroient à l'Empéreur s'il leur communiquoit cette nouvelle, & s'il leur demandoit leur avis. Pendant qu'ils rouloient ces penſées-là dans leur eſprit, l'Empéreur leur dit, que les Turcs avoient pris Cyzique. Les Comnénes, qui étoient tout diſpoſez à le conſoler, & à relever ſon courage le ſuppliérent de ne ſe point affliger de la priſe de cette ville, qu'ils promettoient de reprendre dans peu de tems, & l'aſſurérent que pourvû qu'il eût ſoin de conſerver le chef de l'Empire ils feroient bien-tôt ſouffrir aux Barbares des pertes ſept-fois plus grandes que celles qu'ils avoient cauſées. L'Empéreur fut fort réjoüi de leurs promeſſes, & les aiant renvoiez, il paſſa le reſte du jour ſans inquiétude.

3. Depuis ce tems-là, les Comnénes ſe rendirent plus aſſidus à la Cour qu'auparavant, & apportérent un plus grand ſoin à s'inſinuer dans l'affection des perſonnes de condition, évitant avec toute la précaution imaginable d'irriter la fureur de leurs ennemis. Ils apportérent ſur tout une application particuliére pour attacher ſi étroitement l'Impératrice à leurs intérêts, qu'elle ne reſpirât plus, pour ainſi parler, que par eux.

Digitized by Google

eux. L'alliance d'Isâc, & l'adoption d'Aléxis leur donnoient la liberté d'aller chez elle quand il leur plaisoit, mais cela n'empêchoit pas qu'ils n'usassent de toute la circonspection dont ils étoient capables, pour conserver les bonnes graces de l'Empéreur, & pour se mettre à couvert de l'envie des Scythes qui possédoient cét esprit foible, & inconstant, étant sans doute fort dangereux de dépendre de la légéreté de ces naturels, dont les résolutions ne sont pas moins flotantes que la mer la plus orageuse.

CHAPITRE III.

1. *Résolution prise de créver les yeux aux Comnénes.* 2. *Ils prennent les armes.* 3. *Naturel des Esclaves.* 4. *Avis donné à Aléxis.* 5. *Son départ de Constantinople.*

1. Quand les deux Esclaves virent que les affaires alloient d'un autre air, qu'ils ne s'étoient promis, & que les Comnénes entroient si avant dans les bonnes graces de l'Empéreur, qu'il ne leur seroit pas aisé de les perdre, ils roulérent divers expédiens dans leur esprit, & enfin ils s'arrêtérent à la résolution de les envoier quérir une nuit, comme par ordre de l'Empéreur, & de leur faire créver les yeux sur des crimes supposez.

2. Les Comnénes ne trouvérent point d'autre moien de se sauver qu'en prenant les armes, & ils se virent réduis par la violence de leurs ennemis à cette fâcheuse nécessité. En effet, y avoit-il apparence d'attendre qu'on leur appliquât un fer chaud sur les yeux, & qu'on les privât de la lumiére? Ils tinrent, néanmoins, leur résolution fort secréte jusques à ce qu'il se presenta une occasion de la faire paroître. Aléxis avoit reçû ordre, en qualité de Grand-Domestique d'Occi-

d'Occident, de faire entrer dans Conſtantinople une partie des ſoldats, à qui l'on vouloit donner des armes, pour les mener enſuite contre les Sarraſins qui avoient pris la ville de Cyzique. Il ſe ſervit de ce prétexte pour mander tout ce qu'il avoit d'amis parmi les gens de commandement. A l'heure-même, un homme envoié par Borile demande à l'Empéreur ſi c'eſt par ſon ordre, qu'Aléxis remplît la ville de gens de guerre? L'Empereur fait venir Aléxis, & lui demande ſi ce que l'on dit eſt vrai? Il ne put nier qu'il n'eût fait entrer quelques troupes, mais ſans demeurer d'accord que le nombre en fût auſſi grand qu'on diſoit, il ſoûtint qu'en cela il n'avoit fait que ſuivre ſes ordres, & pour rendre ſa réponſe plus vrai-ſemblable, il ajoûta, que les troupes étant diſperſées en des quartiers ſéparez, la différence de leur marche les faiſoit paroître plus nombreuſes. Borile s'opiniâtra à maintenir le contraire; mais cependant Aléxis eut l'avantage d'être cru, & d'être abſous. Comme Germain étoit d'un naturel moins violent, il ne fit pas de peine à Aléxis en cette rencontre. Les deux Scythes n'aiant pû aigrir l'Empéreur contre les Comnénes, réſolurent d'exécuter la nuit ſuivante le deſſein qu'ils avoient pris de les perdre.

3. Les Eſclaves ſont naturellement ennemis des maîtres, & quand ils ne leur peuvent nuire, ils déchargent au moins leur rage ſur leurs compagnons. Les deux Scythes étoient de cette humeur, quand ils virent qu'il ne leur étoit pas aiſé de ſe défaire de Botaniate, ils conſpirérent contre les Comnénes. On dit que Borile ſouhaitoit de monter ſur le Trône, & que Germain appuioit cette prétenſion ambitieuſe; mais n'en aiant pû venir à bout, ils tournérent leur fureur contre leurs ennemis, & déclarérent la mauvaiſe volonté qu'ils avoient juſqu'alors tenue cachée.

4. Un Officier, Alain de nation, aiant entendu parler de ce deſſein alla au milieu de la nuit en donner avis à Aléxis, & quelques-uns aſſurent que ce fut par l'ordre

l'ordre de l'Impératrice. Quoi qu'il en ſoit, Aléxis mena l'Alain à ſa mere, & à ſon frere, & s'étant aſſemblez pour délibérer ſur cette fâcheuſe nouvelle, ils ſe réſolurent de faire éclater le deſſein qu'ils avoient toûjours tenu ſecret, & de ſe ſervir du dernier, & de l'unique moien qui leur reſtoit pour ſauver leur vie.

5. Mon pere Aléxis ſachant que l'armée étoit prés de Chiorli, petite ville d Thrace, alla ſur la premiére veille de la nuit trouver Pacurien, homme de petite taille, mais de grand courage, & iſſu d'une des plus nobles familles d'Arménie. Il lui fit le récit de tout ce qui lui étoit arrivé, & lui raconta comme les deux Sythes s'étoient animez de jalouſie, & de haine contre lui, comme ils avoient tramé une conſpiration contre ſa vie, & comme ils étoient prêts de lui faire créver les yeux. Il ajoûta, que s'il faloit mourir, il aimoit mieux mourir en homme de cœur aprés s'étre ſignalé par une action héroïque, que de ſe laiſſer tuer comme un eſclave. Aprés que Pacurien eut tout écouté, & qu'il eut reconnu que c'étoit une affaire où il n'y avoit point de tems à perdre, il dit à Aléxis, ſi vous voulez partir demain à la pointe du jour, je vous ſuivray; mais ſi vous vous amuſez à délibérer, ſachez que je vous déférerai à l'Empereur. Aléxis lui répartit, puiſque vous voulez entrer dans mes intéréts, ce que je regarde comme une inſigne faveur, je me conformerai à vos intentions; mais il faut que nous nous engagions enſemble par un ſerment réciproque. Ils ſe firent à l'heure-même ſerment l'un à l'autre, & entre les autres conditions dont ils demeurérent d'accord, Aléxis promit à Pacurien la charge de Grand Domeſtique, lorſqu'il ſeroit parvenu à l'Empire. En quittant Pacurien il alla trouver Umpertopule, qui étoit un autre vaillant homme, à qui il déclara les mêmes intentions, & qu'il conjura d'avoir la bonté de l'aſſiſter. Umpertopule lui promit auſſi-tôt d'expoſer ſa vie pour ſon ſervice. Il ne faut pas s'étonner de la promtitude avec laquelle ces hommes illuſtres embraſſérent les intéréts

rêts d'Aléxis, par ce qu'il y avoit long-tems qu'il avoit gagné leur eſtime, & leur admiration par la grandeur de ſon courage, par la prudence de ſa conduite, & ſur tout par la magnificence de ſa libéralité. Car quoi qu'il ne poſſédât que des biens médiocres, & qu'il n'eût jamais uſé de violence pour en amaſſer, il ne laiſſoit pas d'avoir la plus forte inclination de donner, qu'on ait jamais vû. Il faut auſſi avouër que la libéralité conſiſte plûtôt dans la bonne volonté de celui qui donne, que dans la quantité, ni dans le prix des preſens qu'il fait. Ceux qui poſſédant peu de bien le communiquent à propos, ſont plus libéraux que ceux qui aiant des tréſors immenſes les cachent dans la terre, & diviſent, pour ainſi dire, le cumin par la plus folle, & la plus honteuſe de toutes les avarices. Mon pere Aléxis aiant reçû la foi d'Umpertopule, & lui aiant donné la ſienne s'en retourna en ſa maiſon pour y conférer avec ſes proches, & la nuit du Dimanche appelé Tyrophage, il partit de Conſtantinople.

CHAPITRE IV.

1. *Chanſon ſur ſon départ.* 2. *Les Comnénes ſe retirent au Palais de Blaquernes, & les Dames de leur maiſon à l'Egliſe de ſainte Sophie.* 3. *Egliſe de ſaint Nicolas bâtie pour ſervir d'azyle.* 4. *Reponſe de Dalaſſéne aux envoiez de l'Empereur.* 5. *Elle s'attache aux portes de la grande Egliſe, & demande que l'Empereur lui envoie une Croix pour aſſurance qu'il ne lui ſeroit point fait de mal.*

1. LORS que le peuple ſut ſon départ, il chanta une chanſon compoſée en langage vulgaire, par laquelle il faiſoit voir tres-clairement l'affection qu'il lui portoit, & l'approbation qu'il donnoit à ſa conduite. En voici les termes, ou au moins le ſens.

Que

Que vous avez agi prudemment, Alexis, le Samedi nommé Tyrophage, & que le Dimanche ſuivant vous vous êtes heureuſement échapé, comme un épervier fort léger, des filets que les Barbares vous avoient tendus.

2. Anne Dalaſſéne, mere des Comnénes, qui avoit accordé ſa petite-fille au neveu de Botaniate, appréhendant que le Gouverneur de ce jeune Prince ne découvrit à l'Empereur la conjuration qui ſe braſſoit contre lui, commanda que ſur le ſoir tous ſes gens ſe tinſſent prêts pour l'accompagner à l'Egliſe, où elle avoit accoûtumé d'aller tous les jours. Ce commandement fut exactement exécuté. Les Officiers ſe rendirent au Palais, & on prépara les chevaux comme ſi les Dames de la Cour euſſent voulu à l'heure-même monter deſſus. Cependant, le petit-fils de Botaniate repoſoit avec ſon Gouverneur dans ſon appartement. Sur la premiére veille de la nuit, les Comnénes étant prêts de prendre leurs armes, & de partir de Conſtantinople, firent fermer la premiére porte de leur Palais, & en remirent les clefs entre les mains de leur mere. Ils firent auſſi fermer les portes de l'appartement où repoſoit le mari de leur niéce, mais on ne les ferma pas tout-à-fait, de peur de l'éveiller. La plus grande partie de la nuit s'étant écoulée durant qu'ils faiſoient toutes ces choſes, ils firent ouvrir la porte de leur Palais un peu devant l'heure à laquelle les cocqs ont accoûtumé de chanter, & ils marchérent à pié avec leur mere, leurs ſœurs, leurs femmes, & leurs enfans, juſqu'à la place de Conſtantin, où s'étant ſéparez, les hommes allérent au Palais de Blaquernes, & les Dames à l'Egliſe de ſainte Sophie. Le Gouverneur du jeune Botaniate s'étant éveillé, & aiant reconnu ce qui ſe paſſoit, courut avec un flambeau à la main, & les atteignit avant qu'elles fuſſent arrivées à l'Egliſe des quarante Martirs. Dés que la généreuſe mere des Comnénes l'aperçut, elle lui dit que ſes ennemis l'aiant accuſée de faux crimes, elle étoit obligée de chercher ſa ſureté dans l'Egliſe. Qu'elle ſe rendroit néanmoins au Palais à la

pointe

pointe du jour, & qu'il eût ſoin d'en avertir les gardes. Le Gouverneur obéit à cét ordre, & à l'heure-même elle entra avec ſa ſuite dans l'Egliſe de ſaint Nicolas, Evêque, & qui a été bâtie proche de la grande Egliſe, dont elle ſemble n'être qu'une partie, afin qu'elle ſervît d'azyle à ceux qui avoient commis quelque crime.

3. Comme les anciens Empereurs avoient un ſoin particulier de pourvoir aux beſoins de leurs ſujets, je me perſuade qu'ils firent bâtir cette Egliſe, afin que les coûpables qui s'y pourroient retirer fuſſent exemts des peines qu'ils auroient méritées. Celui qui gardoit l'Egliſe ne leur en ouvrit pas la porte d'abord, mais il leur demanda qui elles étoient, & d'où elles venoient? Un homme qui étoit avec elles aiant répondu que c'étoient des Dames qui venoient d'Orient, & qui aiant dépenſé la plus grande partie de l'argent qu'elles avoient deſtiné aux frais de leur voiage, deſiroient faire leur priére dans l'Egliſe, & s'en retourner promtement en leur païs; il ouvrit la porte à l'heure-même.

4. Le jour ſuivant l'Empereur aiant aſſemblé le Sénat, ſe plaignit de la fuite du Grand Domeſtique, & envoia à l'Egliſe Straboromain, & Euphémien pour en amener les Dames qui s'y étoient retirées. Dalaſſéne leur répondit, *Allez dire à l'Empereur, que mes fils ont toûjours été tres-affectionnez à ſon ſervice, & qu'ils lui ont donné des preuves certaines de leur fidélité dans une infinité d'occaſions, où ils ont répandu leur ſang pour maintenir l'intérêt de ſon Empire. Qu'aiant vû que leurs ennemis avoient conjuré leur ruine par jalouſie de l'affection qu'il leur portoit, & qu'ils avoient réſolu de leur créver les yeux, ils s'étoient retirez ſans aucun deſſein de revolte, & par la ſeule néceſſité d'éviter un ſi terrible danger, dans l'intention de trouver un tems plus favorable pour pouvoir l'informer de la malice de leurs ennemis, & pour implorer la protection de ſa juſtice.* Comme Straboromain & Euphémien la preſſoient de venir trouver l'Empereur, elle leur dit en colére, *Permettez, au moins, que j'entre dans la grande Egliſe pour y faire ma priére,*

car

car ce ſeroit une choſe étrange d'être venuë juſqu'à la porte ſans y entrer, & ſans implorer l'interceſſion de la Mere de Dieu, pour appaiſer la colére de l'Empereur. Ils trouvérent ſa demande raiſonnable, & conſentirent qu'elle entrât dans l'Egliſe. Elle marcha donc d'un pas fort lent, feignant ne pouvoir aller plus vîte à-cauſe de ſon âge, & de ſon infirmité.

5. Lors qu'elle fut arrivée à l'entrée de l'Egliſe, elle fit deux révérences, & à la troiſiéme elle s'agenoüilla, & embraſſa la porte, criant à haute voix, *Qu'on lui couperoit plutôt les mains que de l'en arracher, juſqu'à ce que l'Empéreur lui eut envoié une Croix pour gage, & pour aſſurance de la vie qu'il promettoit de lui conſerver.* Straboromain détacha la Croix qu'il avoit au cou, & la lui offrit; mais elle la refuſa en lui diſant, *C'eſt de l'Empereur, & non de vous, que je deſire recevoir l'aſſurance que je demande, & non par une Croix auſſi petite que la vôtre, mais par une Croix qui ſoit d'une juſte grandeur, & qui puiſſe étre vûe de tout le monde. Allez donc rapporter à l'Empereur ce que j'attens de ſa juſtice & de ſa clémence.* Sa belle-fille, femme d'Iſac ſon fils, laquelle étoit entrée dans l'Egliſe dés qu'on l'avoit ouverte pour y chanter les Matines, ôta ſon voile, & dit à Straboromain, & à Euphémien, *Madame ſortira d'ici ſi elle le trouve à propos, mais pour nous, quand nous y devrions mourir, nous ſommes reſoluës d'y demeurer juſqu'à ce que nous aions reçû le gage & l'aſſurance que nous demandons.* L'opiniatreté de ces femmes donna de l'appréhenſion à Straboromain, & à Euphémien, qui de peur d'exciter une ſédition par une trop grande fermeté, allérent rapporter l'état de l'affaire à l'Empereur, & ce Prince étant doux de ſon naturel ſe laiſſa flêchir, & envoia à Dalaſſéne une Croix pour lui ſervir d'aſſurance.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. *l'Empereur fait enfermer les Dames.* 2. *Elles gagnent leurs gardes, & apprennent d'eux ce qui se passe.* 3. *Les Comnénes engagent Paleologue dans leur parti.* 4. *Ils se donnent le rendez-vous à Chiorli.* 5. *Ils donnent avis à Jean Ducas de leur entrepriſe.* 6. *Jean Ducas se réſoud de les ſuivre, & aiant rencontré un Receveur des impoſitions publiques, il ſe ſaiſit de ſon argent.* 7. *Il engage des Turcs dans le méme parti.* 8. *Il ſe joint aux Comnénes, & ils marchent tous enſemble vers Conſtantinople.* 9. *Joie & acclamation des peuples.* 10. *Diviſion des eſprits touchant le choix d'un Empereur.*

1. DALASSE'NE ne fut pas ſi-tôt ſortie de l'Egliſe de Sainte Sophie, que l'Empereur commanda de l'enfermer avec ſes filles & ſes belles-filles dans l'appartement deſtiné aux femmes, lequel on appele Pétrée. Il envoia auſſi tirer la femme de Jean Céſar, de l'Egliſe de Blaquernes, conſacrée en l'honneur de la Mere de Dieu, de laquelle elle étoit Protoveſtiaire, & la fit mettre avec les autres, défendant expreſſément de rien prendre de leurs meubles.

2. Leurs gardes les avertiſſoient tous les matins de ce qui s'étoit paſſé de nouveau touchant les Comnénes, & c'étoit la généroſité avec laquelle la Protoveſtiaire leur faiſoit fournir ce qui étoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance, qui les rendoit ſi aſſidus & ſi promts à leur rendre ce bon office.

3. Pour ce qui eſt des Comnénes, dés qu'ils furent au Palais de Blaquernes, ils en rompirent la premiére porte, prirent dans l'écurie les chevaux qui leur étoient propres, coupérent les jarets à ceux qu'ils ne pouvoient emmener, & s'en allérent au Monaſtére de Saint

Saint Côme qui eſt hors de la Ville. Là ils prirent congé de la Protoveſtiaire, qui n'avoit pas encore été mandée alors par Botaniate, & ils déclarérent leur deſſein à George Paléologue, à qui ils n'en avoient rien dit auparavant, à-cauſe de l'affection que ſon pere portoit à l'Empereur. Bien loin de l'approuver, il le condamna d'abord avec des paroles fort outrageuſes, & les aſſura qu'ils n'en tireroient qu'un triſte repentir. Mais la Protoveſtiaire, qui étoit ſa belle-mere, aiant uſé de ménaces pour l'obliger d'y prendre part, il devint un peu plus traitable. Le premier ſoin qu'il prit, fut de mettre dans un lieu ſeur Anne ſa femme, & Marie ſa belle-mere, qui étoit iſſuë d'une des plus illuſtres familles de la Nation des Bulgares, & qui paſſoit pour la plus-belle perſonne de ſon ſiécle.

4. Aléxis & Paléologue convenoient tous deux de mettre ces deux Dames dans un lieu où elles fuſſent en ſureté, mais ils ne s'accordoient pas dans le choix du lieu, Aléxis étant d'avis de les mettre dans une forte Citadelle avec une bonne garniſon, & Paléologue étant d'avis de les mettre dans l'Egliſe de Blaquernes. Ce dernier ſentiment aiant prévalu, ils les menérent à cette Egliſe, & les confiérent à la garde de la Mere du Verbe qui contient, & qui garde toutes choſes.

5. Ils délibérérent enſuite ſur ce qu'ils avoient à faire, & ils trouvérent à propos que les Comnénes partiſſent les premiers. Paléologue qui avoit ſon argent, ſes meubles, & ſon équipage dans le Monaſtére de l'Egliſe dont je viens de parler, les fit charger ſur les chevaux des Moines, & ſe rendit bien-tôt aprés à Chiorli, Ville de Thrace, & ſe joignirent tous aux troupes qui y étoient arrivées dés-auparavant par l'ordre d'Aléxis. Aiant jugé à propos de donner avis à Jean Ducas Céſar, qui demeuroit alors dans les terres de Morobonde, du deſſein qu'ils avoient formé, ils lui dépêchérent un courier, qui étant arrivé de grand matin, Jean, neveu de Céſar, courut à ſa chambre, & lui cria que ſes

Comné-

Comnénes s'étoient revoltez. Le Céſar s'étant éveillé lui donna un petit coup ſur la joüe, & lui défendit de lui venir dire de ſemblables impertinences. Il ne laiſſa pas de rentrer incontinent aprés pour redire la même nouvelle, & pour répéter les mêmes termes par leſquels les Comnénes l'avoient exprimée : Ces termes ne manquoient pas d'élegance, & ils couvroient leur rebellion ſoûs une agréable figure. Voici comme ils étoient conçus. *Nous avons apprêté un feſtin, dont les mets, comme nous croions, ne ſeront pas mal-aſſaiſonnez. Si vous avez agréable de prendre vôtre part de la bonne-chére, faites-nous l'honneur de venir en diligence.*

6. Jean s'étant mis à ſon ſéant commanda de faire entrer le courier, de la bouche duquel aiant appris ce qui avoit été fait par les Comnénes, il s'écria qu'il étoit bien mal-heureux, & ſe couvrit le viſage avec les mains, comme pour ſonger profondément à ce qu'il avoit à faire. Puis s'étant tout d'un coup réſolu de ſuivre la fortune des Comnénes, il demanda ſes chevaux, & partit. Il rencontra en chemin un homme qui portoit de l'argent à Conſtantinople, à qui il demanda qui il étoit, & où il alloit ? Cét homme lui répondit qu'il étoit Receveur des impôts, & qu'il portoit à l'Empereur de l'argent qu'il avoit reçu. Le Céſar le pria de paſſer la nuit avec lui, & comme il faiſoit difficulté d'y conſentir, le Céſar, qui naturellement étoit éloquent, & qui comme un Eſchine, ou un Demoſthéne, perſuadoit tout ce qu'il vouloit, l'emmena dans une Hôtellerie, où il le traita fort civilement, le fit manger avec lui, & eut ſoin qu'on lui donnât un bon lit. Dés que le jour parut le Receveur monta à cheval pour continuer ſon voiage ; mais le Céſar le pria de demeurer avec lui, & ſur ce qu'il le refuſoit, il uſa de paroles rudes, & le ménaça de lui faire faire de force ce qu'il ne vouloit pas, & comme il continuoit de réſiſter, il commanda de prendre ſon argent & ſon bagage, & de le laiſſer aller. Le Receveur n'oſa aller à Conſtantinople ſans argent, de peur d'étre arrêté par l'ordre des Officiers

ciers de la Chambre de l'Empereur, n'oſant auſſi s'en retourner à-cauſe des deſordres que la revolte des Comnénes avoit excitez, il ſuivit le Céſar contre ſa premiére intention.

7. Le Céſar trouva encore fort heureuſement des Turcs qui venoient de paſſer le fleuve Eurus, & s'étant arrêté, il leur demanda d'où ils venoient, & où ils alloient, & leur promit de grandes ſommes d'argent, s'ils vouloient ſe joindre avec lui au parti des Comnénes. Ils s'y accordérent à l'heure-même, & leurs Chefs prêtérent le ſerment de fidélité.

8. Les Comnénes fûrent ravis de joie de le voir arriver avec une ſuite plus nombreuſe qu'ils n'eſpéroient, & ſur tout, mon pere Aléxis, qui courut au devant de lui, & l'embraſſa tres-étroitement. Ils marchérent à l'inſtant vers Conſtantinople, ſur ce qu'il leur dit que toute l'eſpérance du ſuccés conſiſtoit dans la promtitude de l'exécution.

9. Les habitans ſortoient hors de leurs Villes pour proclamer Aléxis Empéreur. Il n'y eut que ceux d'Andrinople, qui étant irritez de ce qu'il auoit pris Bryenne, demeurérent attachez aux intérêts de Botaniate. Les Comnénes prirent deux Villes, Atyre, où ils demeurérent un jour, & Schiſe en Thrace, où ils ſe campérent.

10. Tous les eſprits étoient comme ſuſpendus dans l'attente de l'élection d'un Empéreur. Bien que la plupart ſouhaitaſſent de voir élever Aléxis à ce haut comble de gloire, Iſâc ne laiſſoit pas d'avoir ſes partiſans. La diviſion de ces deux freres qui avoient les armes à la main, faiſoit apprehender avec raiſon d'horribles maſſacres. Aléxis étoit appuié par de puiſſans alliez, par Jean Ducas Céſar dont je viens de parler, qui étoit un des plus prudens pour le conſeil, & des plus hardis pour l'exécution qu'il y eût en ce tems-là; par Michel, & Jean ſes neveux, & par George Paléologue qui avoit épouſé leur ſœur. Il n'y avoit rien qu'ils ne tentaſſent, point de corde qu'ils ne touchaſſent, & point de ma-

chine qu'ils ne fissent joüer, pour l'élever sur le trône. Il n'y avoit point de jour auquel ils n'attirassent quelqu'un à leurs avis, & auquel ils n'affoiblissent le parti d'Isâc. En effet, dés que le César paroissoit, il n'y avoit rien qui pût lui résister. L'opiniatreté la plus dure cédoit aussi-tôt à la majesté de son visage, & à la force de son éloquence. Les autres alliez concouroient au même dessein avec un pareil empressement, & employoient toutes les raisons que leur esprit leur pouvoit fournir pour gagner les voix des Officiers, & des soldats. Il vous donnera, disoient-ils, des récompenses, mais il ne les donnera pas sans jugement, comme les Princes qui ne gouvernant pas par eux-mêmes ne connoissent jamais le mérite, ni la vertu. Il vous a commandez d'abord en qualité de Capitaine, & depuis en qualité de Grand Domestique d'Occident. Vous l'avez vû à vôtre tête dans les escarmouches, & dans les batailles, dans les plaines, & sur les montagnes. Il connoît aussi vos noms & vos visages, & sait ce qui est dû à vôtre courage. Voila ce que faisoient & ce que disoient les Ducas. Mais pour Aléxis, il n'y avoit point d'honneur qu'il ne déférât à son frere Isâc, soit par l'affection sincére qu'il lui portoit, ou parce qu'étant assuré des suffrages de l'armée, & de l'aversion qu'elle avoit pour Isâc, il vouloit bien le consoler du refus qu'il souffroit, par l'assurance apparente qu'il lui donnoit de lui céder l'autorité souveraine, sans que cela lui fit de tort.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

1. *Isâc met les brodequins à Aléxis.* 2. *Prédiction faite à Aléxis.* 3. *Les Ducas le proclament Empereur.* 4. *Lettre de Mélisséne.* 5. *Réponse faite à ses Ambassadeurs.* 6. *Acceptée par eux.* 7. *Eludée par le Secrétaire d'Aléxis.* 8. *Prise & description d'Aréte.* 9. *Consternation de Botaniate.* 10. *Aléxis se résoud de prendre la Ville par intelligence.* 11. *Le Césaf se déguise en Moine pour en visiter les dehors.* 12. *Un homme envoié par Aléxis gagne les Némiziens qui gardoient une partie des murailles.*

1. PENDANT que l'on consumoit le tems à conduire ces intrigues, l'armée s'assembla au-tour du Camp, chacun étant agité de différentes inquiétudes selon la différence de ses passions, & de ses desirs. Alors Isâc s'étant levé de sa place voulut mettre lui-même les brodequins aux piés de son frere Aléxis, & comme celui-ci y apportoit quelque résistance, *Laissez-moi faire*, dit Isâc, *Dieu veut se servir de vous pour conserver nôtre famille*, & en même tems, il lui renouvella le souvenir de ce qui lui avoit été autre-fois prédit par un Devin inconnu.

2. Comme ils se promenoient un jour ensemble prés d'un lieu, nommé Carpien, un homme parut devant eux, si toutefois un Génie qui avoit une parfaite connoissance de l'avenir, n'avoit rien audessus de la nature de l'homme. Il avoit l'apparence extérieure d'un Evéque, la téte nue, & chauve, la barbe raze. Il s'approcha ensuite à pié d'Aléxis, qui étoit à cheval, & l'aiant tiré par la cuisse, il lui dit à l'oreille ces paroles de David, Ps. 44. *Etant tout brillant de gloire comme vous étes, vôtre vertu n'aura que des succés illustres, &*

avantageux. Aprés cela, il diſparut, & bien qu'Aléxis pouſsât ſon cheval pour le ſuivre, & pour ſavoir qui il étoit, il ne pût le trouver. Quand il fut revenu, Isâc lui témoigna une grande curioſité de ſavoir ce qui lui étoit arrivé. Aléxis s'excuſa d'abord de le lui dire; mais enfin étant preſſé, il le fit, n'en parlant toutefois que comme d'une illuſion, & d'un ſonge, bien que dans le fond de ſon cœur il crût que celui qui lui avoit parlé, étoit Saint Jean l'Evangéliſte, le fils du tonnerre.

3. Isâc voiant donc l'accompliſſement de la prédiction, & d'ailleurs remarquant l'ardeur avec laquelle l'armée ſe portoit à la promotion d'Aléxis, uſa de quelque ſorte de violence pour lui mettre lui-méme les brodequins d'écarlate. Les Ducas qui ſoûtenoient ſon parti tant par l'eſtime de ſes bonnes qualitez, que par l'intérêt de l'alliance par laquelle ils étoient unis avec lui, le proclamérent enſuite Empereur. Leurs parens, leurs amis, & l'armée répondirent à la proclamation avec une conſpiration d'autant plus ſurprenante, que peu auparavant pluſieurs étoient ſi paſſionnez partiſans d'Isâc, qu'ils ne faiſoient point de difficulté de publier qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fuſſent prêts de faire, & de ſouffrir, plûtôt que de permettre qu'aucun autre lui fut préféré.

4. Sur ces entrefaites, il ſe répandit un bruit que Méliſſéne étoit arrivé à Damalis avec des troupes, qu'il y avoit été ſalüé en qualité d'Empereur, & revêtu des marques de la Souveraine puiſſance. Comme l'on doutoit de la vérité de cette nouvelle, il arriva des Ambaſſadeurs de ſa part, avec la Lettre qui ſuit.

JE ſuis venu, par la grace de Dieu, ſain & ſauf juſqu'à Damalis, j'ai appris ce qui vous eſt arrivé, & de quelle maniére l'éternelle Providence vous à préſervé des piéges que les Scythes vous avoient tendus. Comme je tiens à grand honneur d'étre dans vôtre alliance, & que Dieu qui voit le fond de mon cœur m'eſt témoin, que je vous aime auſſi ſincérement qu'aucun de vos parens, il eſt de vô-

tre

tre prudence de pourvoir de telle ſorte à nôtre intérêt commun que nous aſſurions nôtre repos, & que nous nous mettions a couvert des orages, & des tempêtes. Pour venir heureuſement à bout d'un ſi grand deſſein, il faut que nous prenions Conſtantinople, & que vous contentant de commander en Occident, vous me laiſſiez commander en Aſie avec la couronne, & la robe Impériale. Il faut auſſi que vous conſentiez que dans les acclamations publiques mon nom ſoit joint au nom de celui que vous choiſirez de vôtre côté, pour lui déférer la Souveraine puiſſance. Si vous agréés ces conditions, la diſtance des lieux, ni la diverſité des affaires, n'empêcheront pas que nous ne gouvernions tous enſemble l'Empire avec une parfaite intelligence.

5. On ne répondit rien ſur le champ à ces Ambaſſadeurs, & le jour ſuivant on leur fit voir qu'il n'étoit pas poſſible de leur accorder leurs demandes; que néanmoins George Mangane Sécrétaire d'Aléxis leur diroit ce qu'on pourroit faire pour leur ſatisfaction.

6. Cependant, on commença le ſiége de Conſtantinople, & on attaqua le mieux qu'on pût les murailles. Le jour ſuivant on manda les Ambaſſadeurs pour leur dire qu'on accorderoit à Méliſſéne le titre de Céſar avec le bandeau, les acclamations, & les autres honneurs dûs à cette dignité. Qu'outre cela, on lui donneroit Theſſalonique, cette Ville ſi célébre par l'Egliſe de Saint Démétrius, Martyr, dont le corps répand un baûme précieux, & ſalutaire, qui guérit les maladies de ceux qui s'en approchent avec une foi ferme, & conſtante. Bien que cette réponſe ne pût étre agréable aux Ambaſſadeurs parce qu'on ne leur accordoit que la moindre partie de ce qu'ils demandoient, néanmoins, quand ils virent les grands préparatifs qui ſe faiſoient pour le Siége, & la multitude des troupes qui arrivoient de toutes parts, ils appréhendérent qu'on ne leur refusât aprés la priſe de la Ville, ce qu'on leur offroit alors, & ils ſuppliérent qu'on les aſſurât de ces offres par des Lettres ſéellées de la bulle d'or. Aléxis

qui venoit d'étre proclamé le leur accorda volontiers, & commanda à Mangane ſon Secrétaire d'Etat, d'en expédier les Lettres.

7. Ce Secrétaire trouva, durant trois jours, divers prétextes pour uſer de remiſes. Tantôt il diſoit qu'aprés avoir été accablé d'affaires pendant le jour, il n'avoit pû travailler la nuit. Tantôt, qu'il avoit dreſſé les Lettres, mais qu'elles avoient été brûlées par une étincelle qui étoit tombée deſſus.

8. Cependant, les Comnénes s'emparérent d'Aréte. C'eſt un lieu élevé au milieu de la plaine, qui d'un côté eſt vis à vis de la mer, d'un autre vis à vis de la ville, d'un autre il eſt expoſé à l'Occident, & d'un autre au Septentrion. Il eſt batu par tous les vens, & arroſé par le courant d'une eau claire, & vive. Il n'y paroît non plus d'arbres, ni d'herbes que ſi l'on avoit pris un ſoin tout particulier d'en arracher juſques aux moindres racines. La température de l'air que l'on y reſpire invita autrefois Romain Diogéne, à y faire bâtir un magnifique palais, où lui & ſes ſucceſſeurs puſſent joüir à leur aiſe de la douceur du repos. De ce lieu-là les Comnénes envoiérent attaquer Conſtantinople avec des armes ordinaires, faute d'Elépoles, & d'autres machines.

9. Lorſque Botaniate vit que d'un côté l'armée des Comnénes ſe fortifioit, & que de l'autre celle de Méliſſéne, qui n'étoit pas moins nombreuſe, étoit déja arrivée à Damalis, il deſeſpéra de ruiner deux partis ſi puiſſans, & ſentant refroidir par l'âge, l'ardeur que la jeuneſſe avoit autre-fois allumée dans ſes veines, il fut tout prêt de dépoſer la Souveraine puiſſance. Cette appréhenſion n'aiant pas été ténuë ſecréte comme elle le devoit, jetta une telle conſternation parmi le peuple, que pluſieurs ſe défiant de la foibleſſe de leurs murailles, renoncérent à leur défenſe, & s'abandonnérent à la douleur.

10. Comme les Comnénes jugeoient que la priſe de la ville ſeroit difficile, tant à-cauſe de la grandeur de l'en-

l'entrepriſe en elle-même, que de la qualité de leur armée, qui étant compoſée de différentes Nations ne pouvoit être maintenuë auſſi aiſément qu'une autre, dans une bonne intelligence, ils crurent ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour l'exécution de leur deſſein, que d'exciter les habitans à une réduction volontaire. Aléxis, qui embraſſoit ce moïen-là avec plus de chaleur que les autres, avoit envie de gagner par careſſes, & par promeſſes ceux qui gardoient les murailles. Aprés y avoir penſé toute la nuit il alla à la pointe du jour à la tente du Céſar, lui communiqua ſa penſée, & le pria de faire avec lui le tour de la ville pour examiner la contenance des aſſiégez, & pour reconnoître par-où il ſeroit plus aiſé de les prendre.

11. Le Céſar n'eut pas cette propoſition fort agréable, parce qu'il faloit pour cela qu'il ſe déguiſât en Moine, cela ne lui étant jamais arrivé, il craignoit d'attirer ſur lui, par cét habit, les railleries des habitans, comme il les attira en effet. Car s'étant laiſſé emmener par Aléxis, dés que les ſoldats de la garniſon l'aperçûrent ils l'appelérent Moine, mais mépriſant leurs railleries, il enfonça ſon froc, & continua ſon entrepriſe, comme font les grandes ames qui ne renoncent pas pour de légers accidens à de bonnes réſolutions. Il s'informa donc fort exactement de ceux qui gardoient les Tours, & il apprit qu'il y en avoit de gardées par les Immortels, d'autres par les Varanges, qui ſont des Barbares armez de haches, venus des environs de l'Iſle de Thulé, & qu'enfin il y en avoit d'autres gardées par les Némiziens qui ſervoient depuis long-tems dans les armées de l'Empire. Aprés une exacte viſite, & une meure délibération, il conſeilla à Aléxis de ne s'adreſſer ni aux Varanges, ni aux Immortels, parce que ceux-ci perdroient plûtôt la vie que de manquer à la fidélité dans laquelle ils avoient été élevez, & que ceux-là aiant depuis long-tems été emploiez à la garde du Prince, ils conſerveroient une affection inviolable à ſon ſervice, comme une vertu hé-

réditaire ; mais il fut d'avis que l'on ſondât les Némiziens, qui pourroient peut-être livrer la Tour qui leur avoit été confiée.

12. Aléxis reçut le conſeil du Céſar avec le même reſpect que la réponſe d'un oracle, & à-l'heure-même, il envoia un homme au commandant des Némiziens, qui aprés une aſſez longue conférence, promirent enfin de trahir la ville.

CHAPITRE VII.

1. Ambaſſadeurs de Méliſſéne renvoiez ſans Lettres. 2. Paléologue traite avec les Némiziens, & monte dans une Tour. 3. Il introduit l'armée des Comnénes dans la ville. 4. Deſordres commis par les ſoldats.

1. Dans le même-tems, les Ambaſſadeurs de Méliſſéne demandérent avec de preſſantes inſtances les Lettres qui leur avoient été promiſes. Aléxis fit appeler ſon Secrétaire, qui les apporta auſſi-tôt, mais comme c'étoit un eſprit fort diſſimulé, qui prévoioit de loin l'avenir, & qui conſidéroit plus l'intérêt que toute autre choſe, il dit, que la caſſéte du ſceau étoit égarée, de peur que ſi l'on accordoit à Méliſſéne la qualité de Céſar il n'aſpirât à celle d'Empéreur. Ainſi les Comnénes renvoiérent les Ambaſſadeurs, & les chargérent de dire à leur maître que Dieu avoit réduit Conſtantinople ſoûs leur puiſſance, & que s'il avoit agréable de les y venir trouver ils conféreroient avec lui, & s'accorderoient ſans peine ſur toutes ſes prétenſions.

2. Aprés cela, ils envoiérent George Paléologue à Gilpracte Capitaine des Némiziens pour reconnoître ſes intentions, & pour monter ſur une Tour au cas qu'il voulût le permettre, afin de donner enſuite le ſignal

ſignal aux troupes. Comme Paléologue Céſar avoit une merveilleuſe ardeur pour les expéditions militaires, & principalement pour les ſiéges, de ſorte qu'on lui pouvoit donner le titre de *preneur de villes*, qu'Homére a donné à Mars, il fut ravi d'étre emploié en cette belle occaſion. Cependant, les Comnénes commandérent aux gens de guerre de prendre les armes, & de marcher en bon ordre vers Conſtantinople. George Paléologue arriva au pié de la muraille au commencement de la nuit, & aiant traité avec Gilpracte monta à la tête des ſiens dans une Tour.

3. L'armée arriva incontinent aprés, & ſe rangea en cét ordre. Les Comnénes ſe mirent au milieu avec la Cavalerie, & avec les troupes péſamment armées, & la fleur des plus vaillans hommes, les troupes légérement armées ſe mirent tout à l'entour. A la pointe du jour ils ſe preſentérent l'épée à la main, comme pour donner un aſſaut. Paléologue leur aiant donné à l'heure-même le ſignal, & leur aiant fait ouvrir une des Portes ils entrérent tumultuairement avec les boucliérs, les traits, & les lances, dans cette grande ville qui s'étoit enrichie depuis long-tems des tréſors des nations, & qui s'étoit remplie des dépoüilles de la terre, & de la mer, le cinquiéme jour de la ſemaine en laquelle nous célébrons la Fête de Paſques, & en laquelle nous immolons, & nous mangeons l'Agneau Paſcal, en la quatriéme indiction, au mois d'Avril de l'année 6589. à conter depuis la création du Monde.

4. Ils ſe répandirent en un moment par toutes les ruës, & par toutes les places publiques, & n'épargnérent ni les maiſons, ni les Egliſes. On ne ſauroit marquer la valeur du butin qu'ils amaſſérent, &, excepté qu'ils ne répandirent point de ſang, ils commirent toutes ſortes de violences, & d'impiétez, avec la derniére impudence. Les originaires du païs ſe portoient à cét excés, & enchériſſoient ſur la fureur des Barbares, comme s'ils euſſent oublié leur naiſſance, & renoncé à leurs mœurs.

CHAPITRE VIII.

1. *Botaniate se résoud de céder la Couronne à Mélisséne.* 2. *Paléologue monte sur la flôte de Botaniate.* 3. *Il harangue les Matelots.* 4. *Il leur persuade de reconnoître Alexis pour Empereur.* 5. *Il rencontre son pere qui condamne sa conduite.* 6. *Le pere demande des troupes à Botaniate pour chasser les Comnénes hors de la ville.* 7 *Botaniate le charge de leur proposer la paix.* 8. *Il la propose.* 9. *Paléologue César s'y oppose.* 10. *Borile amasse des forces.* 11. *Le Patriarche conseille à Botaniate de se démettre de la Souveraine puissance.* 12. *Botaniate suit son conseil, & se retire dans l'Eglise.*

1. Botaniate voiant l'état déplorable où ses affaires étoient réduites, que d'un côté Constantinople étoit assiégée par les Comnénes, que de l'autre Damalis étoit occupée par Mélisséne, & ne sachant quel reméde y apporter, il se résolut enfin de céder à ce dernier la Souveraine puissance; & pour cét effet, il envoia un des plus fidéles de ses Domestiques avec son Spataire, tres-vaillant homme, pour le chercher, & pour le lui amener dans son Palais, à travers de l'armée des Comnénes qui étoient déja maîtres de la Ville.

2. Paléologue qui marchoit cependant à pié vers la mer, suivi seulement d'un des siens, aiant trouvé une barque entra dedans, & commanda aux Rameurs de le mener à la flôte. Quand il en fut proche il vit que celui qui avoit ordre d'amener Mélisséne à Botaniate, préparoit les vaisseaux pour ce sujet, & que le Spataire étoit déja sur un des plus beaux. Comme il le connoissoit particuliérement il lui demanda d'où il venoit,

noit, & où il alloit, & le pria de le recevoir dans ſon vaiſſeau. Le Spataire lui répondit *qu'il le recevroit volontiers, s'il n'avoit ni bouclier, ni épée. Que cela ne vous empêche pas de me recevoir*, repartit Paléologue, & à l'heure-même, il ôta ſon bouclier, ſon caſque, & ſon poignard, & entra dans le vaiſſeau du Spataire, qui le reçut, & l'embraſſa comme ſon ancien ami.

3. Paléologue qui avoit beaucoup d'ardeur dans toutes ſes entrepriſes, ne perdit point de tems, mais ſauta à la prouë du vaiſſeau, & parla aux Matelots, en ces termes. *Où allez vous, & que prétendez-vous faire? Vous voulez attirer des maux qui retomberont ſur vous. Ne voiez-vous pas que la Ville eſt priſe? Le Grand Domeſtique a été proclamé Empereur. Vous voiez d'ici les Compagnies de ſes Gardes, vous entendez les acclamations dont la Ville rétentit. Il n'y a plus de place ſur le Trône pour un autre, que pour lui. Je veux bien que Botaniate ſoit un bon Prince; mais il faut avoüer que les Comnénes ont, ſans comparaiſon, plus de mérite que lui. S'il a quelques troupes, nous en avons de plus nombreuſes, & de plus puiſſantes. Il n'eſt pas juſte de trahir vos femmes, & vos enfans, ni de vous trahir vous-mêmes. Aprés avoir reconnu l'état de la Ville où nôtre armée victorieuſe marche enſeignes déploiées, & où elle conduit Aléxis au Palais avec les marques de la dignité Impériale, ſuivez le parti du vainqueur, & faites en ſorte qu'il croie vous être redevable d'une partie de ſa victoire.*

4. Les Matelots ſe laiſſérent tous perſuader par ce diſcours, & comme le Spataire le trouvoit mauvais, Paléologue le ménaça de le faire lier au fond du vaiſſeau, ou de le faire jetter dans la mer. A l'inſtant-même il commença la proclamation d'Aléxis, à laquelle les Matelots répondirent, & il fit lier le Spataire qui le vouloit empêcher. Enſuite, il reprit ſes armes, joignit toute la flôte, & acheva de gagner ceux qui avoient réſiſté juſques alors à la force de ſes raiſons. En cét endroit-là il fit priſonnier celui que Botaniate avoit envoié pour lui amener Méliſſéne, & au même mo-

ment, il commanda de mettre les voiles au vent. Quand il fut abordé à la Citadelle il y proclama Aléxis avec plus d'appareil, & plus de pompe qu'il n'avoit fait auparavant. Pour ôter toute eſpérance aux troupes de Méliſſéne d'arriver à Conſtantinople, il défendit aux Matelots de partir du Port.

5. Aiant aperçu, peu de tems aprés, un vaiſſeau qui voguoit vers le grand Palais, il commanda à ſes rameurs de le joindre, ce qui aiant été fait, il vit dedans Nicéphore Paléologue ſon pere, à qui il fit une profonde révérence. Mais ſon pere au lieu d'être bien-aiſe de le voir, & au lieu de l'appeler *ſa lumiére*, comme Ulyſſe appela autrefois Télémaque, qui venoit non le combattre comme un ennemi, mais le ſecourir comme un fils, lorſque les galans de Pénélope rempliſſoient ſa maiſon de feſtins, de jeux, de danſes, & de combats, & qu'ils ſe propoſoient ſa femme pour le prix de celui qui remporteroit l'avantage; au lieu, dis-je, de traitter ainſi ſon fils, il l'appella *inſenſé*, parce qu'il étoit d'un autre ſentiment, & d'un autre parti que lui. Il lui demanda ce qu'il venoit faire-là? Paléologue lui répondit, *je ne viens rien faire parce que vous êtes mon pere.* Ce pere irrité lui repartit, *attens un peu, & tu verras ce que je ferai, ſi l'Empereur me veut croire.*

6. Nicéphore Paléologue étant donc entré dans le Palais, & aiant vû que les troupes des Comnénes étoient diſperſées par toutes les ruës, & acharnées au pillage, demanda à Botaniate quelques ſoldats Anglois pour les aller charger, & pour les chaſſer de Conſtantinople.

7. Botaniate qui deſeſpéroit abſolument de rétablir ſes affaires, lui témoigna avoir averſion de la guerre, & le pria de propoſer aux Comnénes de faire la paix. Bien que cette commiſſion ne lui fût pas fort agréable, il ne laiſſa pas de l'accepter. Cependant, Paléologue Céſar aiant appris que les Comnénes ſe tenoient dans une pleine aſſurance, & qu'ils s'amuſoient à délibérer s'ils iroient rendre leurs reſpects à leur mere, où s'ils

ſe

Digitized by Google

ſe rendroient maîtres du Palais, leur envoia témoigner combien il blâmoit les remiſes, & les longueurs par leſquelles ils ruinoient leur fortune.

8. Nicéphore Paléologue les rencontra dans ce tems-là, & leur parla de cette ſorte, au nom, & comme en la perſonne de l'Empereur. *Je ſuis vieux, & je ſuis ſeul. Je n'ai ni enfans, ni freres, ni proches parens. Si vous voulez* (Il adreſſoit ſa parole à Aléxis) *je vous adopterai. Je ne priverai aucun de ceux qui vous ont ſuivi, de la récompenſe que vous leur avez promiſe, & me contentant du titre d'Empereur, du vain honneur des acclamations populaires, des ornemens de la dignité Impériale, & de l'appartement que j'occupe dans le Palais, je vous abandonnerai abſolument l'adminiſtration des affaires.*

9. Les Comnénes aiant écouté ces propoſitions laiſſérent échaper quelques paroles par leſquelles ils ſembloient y conſentir. Mais le Céſar, qui les avoit entroüies, accourut, la colére dans la bouche, & les ménaces ſur le viſage, & les preſſa de courir promtement au Palais; les reprenant fortement de perdre par leur négligence des momens qui leur devoient étre précieux. Quand il eut aperçu Nicéphore Paléologue, il lui demanda ce qu'il avoit deſſein de faire? Il lui répondit, *qu'il croioit qu'il ne feroit rien; mais qu'il venoit renouveller les propoſitions de Paix qu'il avoit déja faites; que l'Empereur offroit d'adopter Aléxis, & de ſe décharger ſur lui du gouvernement de l'Empire, qu'il ne ſe reſervoit que le nom d'Empereur, la robe, les brodequins d'écarlate, & le logement. Qu'étant âgé il ne demandoit que du repos.* Le Céſar le regardant d'un œil fier, & levére, & fronçant le ſourcil, lui repartit, *Allez dire à Botaniate, que les propoſitions qui auroient, peut-être, été retevables avant la priſe de Conſtantinople, ne le ſont plus depuis la priſe. Etant âgé, comme il eſt, il faut qu'il décende du Trône, & qu'il ne ſonge plus qu'à conſerver le peu qui lui reſte de ſanté, & de vie.*

10. Quand Borile eut appris que les ſoldats des Comnénes avoient quitté leurs rangs, & qu'ils pil-

loient les maiſons, il crut qu'il ſeroit aiſé de les défaire; pour cét effet, il amaſſa un grand nombre de ſes amis, de ſoldats du païs de Côme, & d'autres Barbares, qui au lieu d'épées, portoient des haches ſur leurs épaules; & les rengea depuis la place de Conſtantin, juſqu'au Milion.

11. Mais le Patriarche, qui étoit un parfait modéle de vertu, qui vivoit dans une étroite pauvreté, & dans une auſtérité auſſi rigoureuſe que celle des anciens ſolitaires, & qui avoit reçu de Dieu le don de connoître l'avenir, lui conſeilla, ſoit de lui-même, ou à la priére du Céſar de qui il étoit intime ami, d'obéïr à la volonté de Dieu, qui en mettoit un autre ſur le Trône, & de ne pas répandre le ſang Chrêtien par la fureur d'une guerre civile.

12. Botaniate ſuivit ce conſeil, & parce qu'il appréhendoit les inſultes des ſoldats, il s'habilla, pour ſe retirer dans la grande Egliſe. Mais comme il avoit oublié, dans le trouble où il étoit, d'ôter l'ornement des manches enrichi de pierreries que portent les Empéreurs, Borile ſe retourna, pour le lui arracher, & lui dit, avec une ſanglante raillerie, *Vous voila maintenant dans un équipage qui vous ſied fort bien.* Quand il fut arrivé à l'Egliſe, il y demeura en repos.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Botaniate eſt mis dans un Monaſtére. 2. Réfléxion ſur l'inſolence de la fortune. 3. Parole remarquable de Botaniate. 4. L'Impératrice Marie demeure dans le Palais avec les Comnénes. 5. Portrait de Conſtantin. 6. Juſtification de l'Impératrice.

1. LES Comnénes ne furent pas plûtôt maîtres du Palais, que Michel, qui avoit épouſé leur niéce, & qui fut depuis Secrétaire d'Etat, & Radéne Préfet de Conſtantinople, s'étant ſaiſis par leur ordre de Botaniate, le mirent dans une barque, & le menerent au Monaſtére

naſtére de Périblepte, où ils l'exhortérent à prendre l'habit Angélique, & bien qu'il usât de remiſes, ils le preſſérent ſi fort par l'appréhenſion que les Scythes, dont le parti n'étoit pas tout-à-fait ruiné, ou les ſoldats du païs de Côme qui n'étoient pas encore gagnez, n'excitaſſent une ſédition, qu'il y conſentit le jour-même, & ſouffrit qu'on lui coupât les cheveux.

2. Il faut avoüer que la fortune ſe joüe de la condition des hommes avec une étrange inſolence. Quand elle les veut favoriſer, elle les tire de la pouſſiére pour les placer ſur le trône, pour leur mettre le ſceptre en main, & la couronne ſur la tête. Mais quand elle change de caprice, elle arrache cette couronne, briſe ce ſceptre, renverſe ce trône, & déchire leurs ornemens pour les couvrir d'un habit de Moine.

3. Un de ſes anciens amis lui aiant demandé comment il ſupporteroit ce changement, il répondit, *que l'abſtinence des viandes lui ſeroit aſſez incommode ; mais que le reſte lui ſeroit fort peu de peine.*

4. L'Impératrice Marié demeura dans le Palais avec ſon fils Couſtantin, qu'elle avoit eu de l'Empereur Michel, de peur qu'il ne courût quelque hazard. L'alliance qu'elle avoit avec les Comnénes, dont l'un étoit ſon gendre, & l'autre ſon fils adoptif, ſuffiſoit pour excuſer cette demeure, bien qu'elle n'ait que trop fourni de matiére à de fort mauvais ſoupçons. Ce ne fut donc pas la familiarité qu'elle avoit avec les Comnénes, ni l'eſpérance de leur donner de l'amour, qui la retint dans le Palais, mais la crainte d'expoſer ſon fils dans une Ville où elle étoit étrangére, & où elle n'avoit ni parens, ni alliez, ni amis, qui lui puſſent donner de l'appui.

5. Ce jeune enfant qui n'avoit que ſept ans, étoit d'une merveilleuſe beauté. Je prie ceux qui prendront la peine de lire cét ouvrage de me pardonner cette digreſſion. Il étoit agréable dans ſes diſcours, dans ſes actions, & dans ſes jeux, comme je l'ai appris de ceux qui l'ont vû. Il avoit la chevelure fort blonde, la peau blanche

blanche comme du lait, & mêlée d'un rouge ſemblable au vermillon d'une roſe qui commence à s'épanoüir. Ses yeux étoient ſemblables aux yeux d'un épervier, & étincéloient auprés de ſes ſourcils, comme le diamant étincéle auprés de l'or où il eſt enchaſſé. Enfin, c'étoit une beauté qui avoit quelque choſe de divin, & qui méritoit d'étre comparée à la beauté de l'amour. Ce fut là le ſeul ſujet qui obligea l'Impératrice à demeurer dans le Palais.

6. J'ai naturellement averſion à ſuppoſer de fauſſes Hiſtoires, comme font pluſieurs qui ſont poſſédez de jalouſie, ou de haine. Je n'ajoûte pas foi aux bruits confus de la multitude, & aiant été élevée juſqu'à l'âge de huit ans entre les bras de l'Impératrice qui me communiquoit ſes plus ſecrétes penſées, je ſuis informée par moi-même de la vérité de ce que j'avance. Je ſai ce que j'ai entendu dire à différentes perſonnes, qui ſuivant les mouvemens de leur affection, ou de leur averſion pour cette Princeſſe, étoient de différens ſentimens. Je lui ai oüi auſſi raconter à elle-même ce qui lui étoit arrivé à la dépoſition de Botaniate, & rapporter combien elle avoit appréhendé alors pour la vie de Conſtantin. Enfin, ſelon mon jugement, & ſelon le jugement de ceux qui examinent meurement les choſes, la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon fils, fut l'unique motif qui l'empécha de ſortir du Palais. En voila aſſez ſur ce ſujet.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. Palais de Bucoléon. 2. Iréne proclamée Impératrice. 3. Aléxis arrête le pillage. 4. Jean Céſar perſuade à l'Impératrice de ſortir du Palais. 5. Aléxis eſt couronné. 6. Iréne eſt couronnée ſept jours aprés. 7. Portrait de l'Empereur, & de l'Impératrice. 8. Portrait d'Isâc.

1. MON pere Aléxis qui venoit de prendre poſſeſſion de l'Empire, étant entré dans le Palais, laiſſa ſa femme, âgée ſeulement de quinze ans, dans l'appartement bas avec ſa mere, ſes ſœurs, & le Céſar ſon aieul paternel; & alla dans l'appartement haut avec ſa mere, ſes freres, ſes parens, & ſes alliez. Je dirai ici en paſſant d'où vient qu'on appele ce Palais Bucoléon. C'eſt qu'il y a autour des murailles un grand Port tout bâti de marbre, où il y a un Lion qui ſe bat contre un taureau, & qui le tenant par la corne lui enfonce les dens dans la gorge. Voila pourquoi non ſeulement le Port, mais les édifices d'alentour ſont nommez Bucoléon.

2. La demeure de l'Impératrice dans le Palais étant ſuſpecte à quelques-uns, comme j'ai déja dit, ils ſemérent ſourdement le bruit qu'elle alloit ſe marier avec le nouvel Empereur; mais les Ducas qui ne ſe laiſſoient pas aiſément préoccuper par les ſentimens du peuple, n'en croioient rien, & n'appréhendoient que les effets de la colére, dont ils ſavoient que la mere des Comnénes étoit animée contre-eux. Comme George Paléologue, qui avoit amené la flôte juſques à le Citadelle, proclamoit Aléxis, & Iréne, les Comnénes lui criérent des fenêtres d'enhaut, qu'il ne joignît point le nom d'Iréne à celui d'Aléxis; mais il leur répondit, qu'il n'avoit garde de manquer de l'y joindre, puis que c'étoit

c'étoit pour elle plûtôt que pour eux, qu'il avoit entrepris l'affaire qu'il venoit de terminer avec tant de gloire, & tant de bon-heur. Et en même tems il fit redoubler les acclamations, où Iréne étoit toûjours jointe à Aléxis; ce qui fournit aux Ducas un juſte ſujet d'inquiétude, & au peuple une ample matiére de médiſance contre l'honneur de l'Impératrice Marie.

3. Aléxis n'avoit jamais rien mis de ces choſes-là dans ſon eſprit, mais comme de ſon naturel il étoit fort agiſſant, il s'étoit d'abord appliqué à l'adminiſtration de l'Etat avec un ardeur incroiable, ſans ſe mettre en peine de diſſiper ces petis ſoupçons. Il entra dés le matin dans le Palais, avant que d'avoir eu le loiſir de ſecoüer la pouſſiére du dernier combat, & conſulta avec ſa mere, qu'il tenoit capable de gouverner pluſieurs Empires, & avec ſon frere Isâc, pour la ſuffiſance duquel il avoit auſſi une profonde déférence, ſur les moiens d'arrêter la licence effrénée, avec laquelle les ſoldats couroient & pilloient toute la Ville. Il emploia le reſte du jour, & la nuit ſuivante, à réprimer cette fureur, & à remettre les habitans dans quelque ſorte de ſureté, ſans néanmoins uſer d'une trop grande rigueur, de peur d'exciter à la revolte des troupes ramaſſées de diverſes nations, & de ruiner une puiſſance qui n'étoit pas encore aſſez affermie.

4. Jean Ducas Céſar qui ſouhaitoit avec paſſion que l'Impératrice ſortît du Palais, & qu'elle diſſipât les faux ſoupçons que ſa demeure y cauſoit, rendit toutes ſortes de civilitez au Patriarche Côme ſon ancien ami, pour empêcher qu'il ne prît la protection de cette Princeſſe, & lui conſeilla à elle-même de ſortir du Palais, en prenant aſſurance par écrit qu'on ne lui feroit point de mal, ni à Conſtantin ſon fils. Il avoit d'autant plus de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il lui avoit procuré le bien de ſon mariage, & qu'au tems que l'Empereur Michel ſon premier mari avoit été dépoſé, il avoit perſuadé Botaniate de l'épouſer, bien qu'il n'en eût point d'envie, parce qu'il jugeoit qu'étant étrangére, elle

ne

ne lui apporteroit acun appui par ſon alliance. Il releva l'éclat de ſa naiſſance, & l'excellence de ſa beauté avec des louanges ſi avantageuſes, & avec des inſtances ſi preſſantes, qu'il tira enfin ſon conſentement. En effet, elle avoit une taille haute & majeſtueuſe, un teint blanc comme de la nége, un viſage en ovale, dont l'éclat effaçoit celui des lis & des roſes. Il n'y a point d'éloquence qui puiſſe décrire ſes yeux. Ses ſourcils étoient agréablement courbez, & ſes regars étoient pleins de douceur & de charmes. La main ſavante d'un Peintre peut repreſenter les diverſes fleurs dont le Printems émaille nos prairies, mais l'art d'Apelle, de Phidias & des plus excellens Maîtres, ne peut égaler les graces du corps de l'Impératrice, ni les ornemens de ſes mœurs. On dit que ceux qui voioient la tête de Méduſe en étoient changez en pierre; mais ceux qui regardoient l'Impératrice étoient ravis en admiration, & tranſportez hors d'eux-mêmes. Il n'y eut jamais de proportion ſi juſte, ni ſi merveilleuſe, que celle qui étoit entre ſes membres, ni que celle qui étoit entre ſes membres & ſon corps. Enfin, c'étoit un modéle parfait d'une beauté acheveé, capable d'enlever les cœurs. Le Céſar ſe ſervit des charmes de cette puiſſante beauté pour gagner Botaniate, bien que d'autres tâchaſſent de lui inſpirer de l'amour pour Eudocie, qui fut tentée, à ce que quelques-uns diſent, du deſir de joüir une ſeconde-fois de la Souveraine puiſſance, lorſqu'elle vit que Botaniate avoit pris la Ville de Damalis, & qu'il étoit prêt de monter ſur le Trône. Il y en a, néanmoins, qui aſſurent que ce ne fut pas pour elle, mais pour ſa fille Zoé qu'elle rechercha cét honneur, & qu'elle l'eût obtenu, ſans un de ſes Eunuques nommé Léon, qui lui repreſenta pluſieurs choſes que l'averſion naturelle que j'ai pour les médiſances ne me permet pas de rapporter, & que l'on n'apprendra que trop par la bouche de ceux qui ſe plaiſent à ſemer des diſcours de cette nature. Le Céſar aiant donc autrefois aſſiégé l'eſprit de Botaniate, & lui aiant perſuadé d'épouſer

pouſer l'Impératrice Marie, s'étoit aquis par un ſi important ſervice la liberté dont il uſa alors de lui conſeiller de ſortir d'elle-même du Palais, d'où les Comnénes qu'elle avoit honorez de ſon alliance, & comblez de ſes bienfaits n'oſoient la chaſſer, quoi que la demeure qu'elle y faiſoit, donnât lieu aux mauvais bruits que répandoient ceux qui aimoient mieux parler ſelon leur paſſion, que ſelon la vérité.

5. Aléxis fut couronné par Côme, Patriarche de Conſtantinople, qui aprés la mort de Jean Xiphilin, arrivée le ſecond jour du mois d'Août, en la quatriéme année du régne de Michel Ducas, & de ſon fils Conſtantin, en la treiziéme Indiction, avoit été élevé ſur le Trône de cette Egliſe en conſidération de ſa profonde érudition, & de ſa ſinguliére piété. Les Ducas eurent un ſenſible déplaiſir, & une cuiſante inquiétude de voir qu'Aléxis eût été couronné ſeul, & demandérent avec de preſſantes inſtances qu'Iréne le fût auſſi. Il y avoit alors prés de la grande Egliſe un Moine nommé Euſtrate, & ſurnommé Garidas, qui paroiſſant avoir une vertu toute extraordinaire viſitoit ſouvent la mere des Comnénes, & qui lui avoit prédit quelque choſe de la future grandeur de ſes enfans. Comme elle n'avoit que trop d'inclination pour les Moines, & qu'elle s'étoit laiſſé flater par les diſcours de celui-ci, elle avoit envie de le faire Patriarche, & elle accuſoit Côme d'étre trop ſimple, & de n'avoir pas aſſez de génie pour les affaires, & elle avoit envoié quelques-uns de ſes amis lui conſeiller de ſe démettre de ſa dignité.

6. Mais Côme s'étant apperçu du piége que ces faux amis lui tendoient, leur dit, *que jamais il n'abandonneroit le ſiége de ſon Egliſe, qu'il n'eût auparavant couronné Iréne.* Cette réponſe aiant été rapportée à Madame, (c'eſt ainſi qu'Alexis faiſoit appeler ſa mere,) Iréne fut couronnée ſept jours aprés l'Empereur ſon mari.

7. Il n'y a point d'Art qui puiſſe imiter la beauté que la nature avoit donnée à ces deux amans. L'imagination des Peintres ni des Sculpteurs, pour hardie qu'elle ſoit,

ſoit, ne ſauroit en approcher. Aléxis étoit d'une ſtature non fort haute, mais aſſez pleine; c'eſt pourquoi quand il étoit debout, il imprimoit moins de reſpect, que quand il étoit ſur ſon Trône, car alors ſes regars étoient ſi perçans qu'ils ébloüiſſoient comme des éclairs. Le feu qui ſortoit de ſes yeux, & de ſon viſage ne donnoit pas moins d'amour que de fraieur. Il avoit les épaules larges, les bras nerveux, l'eſtomach un peu avancé comme les Heros, enfin, il avoit dans tout ſon corps des agrémens pleins de majeſté, qu'on ne pouvoit voir ſans les admirer. Quand il ouvroit la bouche, il en ſortoit un fleuve d'éloquence auſſi rapide que celle de Démoſthéne, qui comme un torrent de feu entraînoit les eſprits les plus rebelles. Sa valeur n'étoit pas moins victorieuſe que ſon éloquence; & comme il ne parloit jamais ſans perſuader, il ne combattoit jamais ſans vaincre. Pour ce qui eſt de l'Impératrice Iréne ma mere, elle n'avoit pas alors quinze ans accomplis. Elle étoit fille d'Andronique, frere-aîné de Jean Céſar, de l'illuſtre famille des Androniques, & des Conſtantins, qui ont été ſurnommez Ducas. Elle croiſſoit comme une jeune plante, & ſa taille étoit ſi bien proportionnée, qu'elle étoit plus ou moins déliée en certains endroits, ſelon qu'il le faloit. Son viſage & ſa voix étoient ſi agréables qu'on ne pouvoit rien voir, ni rien entendre de ſi charmant. Elle n'avoit pas le viſage tout rond comme les Aſſyriennes, ni exceſſivement long, comme les Scythes, mais dans une juſte médiocrité. Le vermillon de ſon teint ſe faiſoit remarquer de loin. Ses regars avoient quelque choſe qui étoit tout enſemble & agréable, & terrible, de ſorte que ſi ſa douceur donnoit la hardieſſe de lever les yeux, ſa Majeſté obligeoit auſſi-tot de les baiſſer. Je ne ſai ſi cette Pallas que les Poëtes, & les Hiſtoriens ont tant vantée, à jamais été, car je voi que ce qu'ils en ont conté paſſe pour fabuleux. Mais je croi que qui diroit que nôtre Reine a été telle qu'on dépeint cette Pallas, ne s'éloigneroit pas de la verité. Ce qu'elle avoit de plus mer-

Digitized by Google

merveilleux pardeſſus toutes celles de ſon ſéxe, eſt que ſa gravité, & ſa modeſtie donnoient de la retenue aux plus emportez, & que ſa bonté, & ſa douceur donnoient de l'aſſurance aux plus timides. Elle gardoit le plus ſouvent un ſilence plein de ſageſſe, & paroiſſoit comme une image vivante de toutes ſortes de perfections. Quand elle parloit, elle accompagnoit ſon diſcours de ſon geſte, & elle montroit un bras, & une main qui ſurpaſſoient en blancheur, & en beauté tout ce que les plus excellens ouvriers peuvent jamais inventer. Ses yeux étoient comme deux miroirs, qui repreſentoient la mer, telle qu'elle eſt pendant le calme. La blancheur vive & éclatante qui entouroit ſes prunelles charmoit les yeux de tous ceux qui la regardoient.

8. Mon Oncle Isâc étoit preſque de même taille que ſon frere. Il avoit le teint un peu plus pâle, & la barbe un peu plus épaiſſe, principalement au bas des joües. L'inclination commune de ces deux freres étoit de prendre le divertiſſement de la chaſſe, lorſqu'ils en avoient le loiſir, car jamais ils ne préféroient ce divertiſſement à la guerre. Isâc étoit toûjours le premier à la charge dans les combats, & il n'avoit pas ſi-tôt découvert l'ennemi, qu'il fondoit deſſus comme un foudre. Il fut pris une fois ou deux en Aſie, pour ne ſavoir pas ſe modérer dans la chaleur du combat, & en cela il étoit blâmable.

CHAPI-

CHAPITRE III.

1. Isâc eſt honoré de la dignité de Sébaſtocrator. 2. Différentes Couronnes. 3. Création de nouvelles dignitez. 4. Politique d'Aléxis. 5. Côme ſe démet de la dignité de Patriarche de Conſtantinople, & Euſtrate lui ſuccéde. 6. Conſtantin reprend les brodequins d'écarlate.

1. COMME le titre de Céſar avoit été promis à Méliſſéne, & qu'il étoit juſte qu'Isâc frere aîné de l'Empereur en poſſédât un autre plus relevé, Aléxis en créa un, qu'il appela Sébaſtocrator, d'un nom compoſé de celui d'Auguſte, & de celui d'Empereur, & lui donna la préſéance devant le Céſar, qui ne devoit plus avoir que la troiſiéme dignité.

2. Il ordonna auſſi que le Sébaſtocrator & le Céſar auroient des Couronnes moins riches, & moins précieuſes que la ſienne. La Couronne de l'Empereur eſt une Couronne fermée, qui lui couvre toute la tête comme un demi-globe, & qui eſt enrichie de pierreries, dont les unes ſont attachées deſſus, & les autres pendent au-deſſous par des cordons qui décendent juſques ſur les joües. Les Couronnes du Sébaſtocrator, & du Céſar ſont ornées de quelques perles, mais elles ne ſont pas fermées.

3. Taronite, qui avoit épouſé la ſœur d'Aléxis, fut élevé dans le même tems à la dignité de Protoſébaſte, & de Protoveſtiaire. Un peu aprés il fut encore honoré de celle de Panyperſébaſte, & de Céſar. Alors, le tître de Protoſébaſte fut déféré à ſon frere Adrien, avec celui d'Illuſtriſſime. Enfin, Nicéphore, le troiſiéme, & le dernier de ſes freres, fut créé Drungaire de la flôte, & Céſar.

4. Ce

Digitized by Google

4. Ce fut mon pere qui inventa ces nouvelles dignitez de Sébaſtocrator, & de Panyperſébaſte, & qui en compoſa les noms de celui de Sébaſte, ou d'Auguſte, que l'on ne donnoit autrefois qu'aux Empereurs. Si quelqu'un a jamais poſſédé dans un degré éminent cette ſublime ſageſſe qui fait profeſſion de gouverner les Etats, cét art des arts, & cette ſience des ſiences, cette gloire apartient ſans doute à mon pere, puiſqu'aiant introduit de nouvelles choſes, il a auſſi introduit de nouveaux noms pour les exprimer. Il y a, néanmoins, cette différence entre les noms que mon pere a introduits, & les noms que les Docteurs des Siences humaines impoſent, qu'au lieu que ceux-ci ne ſont que les images ou des choſes, ou des penſées, ceux-là ſont des moiens de procurer le bien de l'Etat, en repaiſſant les ambitieux par un honneur imaginaire.

5. Peu de tems aprés le couronnement d'Iréne, & le jour de la Fête de Saint Jean l'Evangéliſte, le Patriarche Côme célébra les Saints Myſtéres à l'Ebdome, dans l'Egliſe conſacrée à Dieu ſoûs l'invocation de ce Saint, & incontinent aprés il ſe démit de ſa dignité, qu'il avoit exercée cinq ans, & neuf mois, & ſe retira dans le Monaſtére de Caſſias. L'Eunuque Euſtrate Garidas lui ſuccéda.

6. Lorſque Michel Ducas fut dépoſé, Conſtantin ſon fils fut obligé de quitter les brodequins rouges, & d'en prendre de noirs. Botaniate aiant ſuccédé à Michel, il lui permit de quitter les noirs, & d'en prendre qui ne fuſſent ni noirs, ni rouges, mais mêlez, comme pour marquer par ce mêlange de couleurs, qu'il n'étoit ni d'une condition publique, ni d'une condition privée. Aléxis étant depuis parvenu à l'Empire, accorda par l'avis de Jean Céſar, une bulle authentique à l'Impératrice Marie, par laquelle non ſeulement il l'aſſura qu'il ne lui ſeroit point fait de mal, ni à ſon fils Conſtantin, mais il le remit auſſi dans ſon premier rang, & lui permit de reprendre les brodequins avec le tître de Céſar, & d'étre nommé dans les acclamations

publiques. Depuis que cette bulle eut été expédiée, Conſtantin rentra dans ſes droits, & dans les cérémonies, marcha immédiatement aprés l'Empereur. Quelques-uns diſent que l'Impératrice Marie avoit obtenu ces honneurs en faveur de ſon fils, par une convention ſecréte, avant que les Comnénes ſe revoltaſſent contre Botaniate. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'elle eut les Lettres en la forme qu'elle les avoit deſirées, elle ſortit du Palais avec une grande ſuite, accompagnée par Isâc Sébaſtocrator, & alla loger dans le Palais bâti proche de l'Egliſe de Saint George Martyr, par Conſtantin Monomaque, & appelé communément le Palais de Mangane.

CHAPITRE IV.

1. Aléxis conçoit un ſérieux repentir des deſordres qu'il avoit cauſez en prenant les armes. 2. Il confeſſe ſa faute au Patriarche, & aux autres Eccléſiaſtiques. 3 Il en fait pénitence publique. 4. Il ſe fait ſoulager par ſa mere dans les affaires les plus importantes. 5. Il lui donne le gouvernement de l'Etat durant ſon abſence.

1. ALE'XIS aiant reçu une excellente éducation par les ſoins de l'Impératrice ſa mere, & aiant la crainte de Dieu gravée bien avant dans le cœur, il reſſentoit un extréme déplaiſir du pillage de Conſtantinople, & des violences que la fureur des ſoldats avoit fait ſouffrir aux habitans. Ceux qui ne ſont jamais tombez en aucune faute, en ſont ſouvent plus ſuperbes. Au lieu que ceux qui y ſont tombez en ſont plus humbles, & pour peu qu'ils aient de prudence, ils ſe ſervent de leurs chûtes pour s'abaiſſer devant Dieu; & pour concevoir une ſalutaire fraieur de ſes redoutables jugemens. Ils ſont plus vivement pénétrez de ces ſentimens,

timens, lors que par de grandes actions ils se sont élevez à une haute fortune, & qu'ils appréhendent d'exciter sa colére par leur ingratitude, & d'être précipitez du comble de la gloire dans l'abîme de l'infamie. Ils craignent le châtiment de Saül, dont Dieu divisa le Roiaume en punition de ses crimes. Les brigandages que les soldats & le peuple avoient exercez perçoient le cœur d'Aléxis, d'une aussi sensible douleur que s'il les eût exercez lui-même, & il s'en tenoit si coûpable, que la joie de sa nouvelle dignité n'étoit pas capable d'adoucir le déplaisir que lui donnoit la triste image de cette grande Ville misérablement saccagée. Il est vrai aussi que ses mal-heurs furent si funestes, & si étranges, qu'il n'y a personne qui en puisse faire une exacte description. Les Eglises furent pillées avec la même fureur que les maisons particuliéres. On entendoit de tous côtez une aussi horrible confusion de cris & de gémissemens, que celle que l'on entend lors qu'il survient de ces furieux mouvemens, qui ébranlent les fondemens de la terre. Comme Aléxis avoit une lumiére particuliére pour reconnoître ses propres fautes, il savoit que les maux dont la Ville avoit été affligée n'avoient été commis ni par lui-même, ni par ses ordres, mais il savoit aussi qu'ils avoient été commis à son occasion, & pour la défense de ses intérêts. Bien que la conspiration, que les deux Scythes avoient formée pour le perdre, l'eût engagé dans une indispensable nécessité de se sauver par la revolte, il aimoit mieux se reconnoître coûpable, & il vouloit expier sa faute par une sérieuse pénitence, & se purifier par ses larmes, avant que de prendre le gouvernement de l'Etat.

2. Il découvrît donc à sa mere les remors dont il étoit tourmenté, & lui communiqua la résolution qu'il avoit prise de décharger sa consience. Quand ils eurent délibéré ensemble sur les moiens les plus convenables pour s'aquiter d'une obligation si nécessaire, & d'un devoir si important, ils mandérent Côme, qui

n'avoit pas encore alors donné sa démission, & quelques-uns de ceux qui entre les Moines étoient les plus recommendables par leur piété. Il se presenta à eux dans la posture, & dans l'équipage d'un criminel qui attend l'arrêt de sa condamnation. Il leur fit une confession entiére, leur déclarant avec une foi vive, & avec une humilité profonde, non seulement ses pensées & ses projets, mais ses desseins, & ses résolutions, ses actions, & leurs circonstances, & les suppliant d'apporter aux plaies de son ame un reméde proportionné à leur grandeur.

3. Les Prêtres ne se contentérent pas d'imposer la pénitence à Aléxis, ils l'imposérent encore à tous ceux de ses parens, & de ses alliez, qui avoient eu part à sa revolte, & ils leur ordonnérent de jûner, de coucher sur la terre, & de faire d'autres austéritez. Il n'y eut personne qui n'acceptât cette satisfaction avec joie, & qui ne fût bien-aise d'en subir la rigueur. Les femmes-mêmes qui n'avoient pas porté les armes, offrirent de porter le joug de la pénitence. Ce n'étoit que larmes & que regrets dans le Palais, mais des larmes & des regrets qui bien loin de procéder de la foiblesse de l'ame, lui produisoient la grace qui est toute sa force. L'Empereur aiant plus de piété qu'aucun autre, la signala par les exercices laborieux, de la satisfaction la plus exemplaire qui fut jamais. Il porta le cilice durant quarante jours soûs sa robe Impériale; il passa autant de nuits dans les pleurs, sans avoir d'autre lit que la terre, ni d'autre chevet qu'un caillou.

4. Aprés avoir lavé de la sorte dans les eaux de la pénitence les taches qu'il avoit contractées à l'entrée de son régne, il apporta des mains pures au maniment des affaires. Il souhaitoit avec passion que sa mere le soulageât dans le gouvernement de l'Etat, mais il n'osoit l'en prier, de peur que pour éviter ce travail, elle n'exécutât le dessein qu'elle méditoit depuis longtems, de se retirer dans un Monastére, pour vaquer uniquement à la piété. Il lui communiquoit toutes les

affa i-

affaires, & lui témoignoit que si elle ne le soûtenoit par ses conseils, il seroit contraint de succomber soûs le poids de l'Empire. Par ce moien il l'engageoit insensiblement dans le gouvernement, & détournoit le dessein de sa retraite. Pour elle, bien qu'elle desirât d'être si heureuse que d'accomplir une resolution aussi louable que celle de se retirer du monde, & qu'elle aspirât à cette haute perfection, toutefois, l'extréme tendresse qu'elle avoit pour son fils l'obligea à conduire le vaisseau de l'Etat au milieu des orages, & des tempêtes, & à soulager ce jeune pilote qui avoit pris en main le gouvernail, avant que d'avoir appris l'art de résister aux vens, & aux vagues. Ces derniéres paroles marquent assez les mouvemens dont l'Empire étoit alors agité. L'affection qu'elle avoit pour son fils la fit résoudre à prendre avec lui, & à prendre quelquefois toute seule, l'administration des affaires, dont elle s'aquitoit avec une lumiére, & avec une suffisance toute extraordinaire, l'éloignement que sa piété lui donnoit de tous ces soins n'empêchant pas qu'elle ne fût tres-capable de les prendre.

5. La nouvelle de l'irruption que Robert avoit faite sur les terres de l'Empire étant arrivée au mois d'Août, & en la presente indiction, Aléxis qui le vouloit aller combatre, déclara par des lettres séllées de la bulle d'or, qu'en son absence il laissoit à sa mere l'administration de l'Empire. Comme un Historien ne se doit pas contenter de désigner légérement les actions des grands hommes, mais qu'il en doit rapporter, autant qu'il lui est possible jusqu'aux moindres circonstances, je veux transmettre à la postérité ce monument illustre de la piété d'Aléxis envers sa mere, & transcrire les lettres entiéres sans en rien retrancher, si ce n'est des ornemens superflus qui y avoient été ajoûtez par celui qui les avoit dressées.

LETTRES DE L'EMPEREUR ALEXIS, par lesquelles il accorde à sa mere un pouvoir absolu de gouverner l'Empire.

Il n'y a rien de comparable à une mere qui chérit tendrement ses enfans, & qui prend part à tous leurs intérêts. Il n'y a rien de si puissant, soit pour les garentir des dangers qui les ménacent, ou pour les délivrer des mal-heurs qui les affligent. Elle les conduit par la sagesse de ses conseils, & les défend par l'efficace de ses priéres. L'Impératrice ma mere m'a rendu tous ces bons offices, elle a pris le soin de dresser mon corps, & de former mon esprit; elle ne m'a pas abandonné à ma propre conduite, lors que j'ai été en âge d'entrer au Sénat, & je n'ai pas aussi perdu la déférence que j'avois pour ses avis. Nous sommes demeurez unis par une aussi parfaite intelligence que si nos deux corps n'avoient été animez que d'une même ame, & la grace a rendu cette union si indissoluble, que jamais on ne nous a entendu servir de ces termes de mien, ou de vôtre, qui sont des termes de partage & de division. Ce que j'estime le plus est, qu'elle n'a jamais cessé d'offrir pour moi d'ardentes priéres, & je me persuade que c'est par elles que j'ai été élevé sur le trône. Depuis que j'y suis assis elle a continuellement partagé avec moi mes inquiétudes, & mes peines, & a préféré mes intérêts à son repos. Etant donc prêt d'entreprendre une grande expédition contre mes ennemis, & étant occupé d'un côté à faire des levées, & de l'autre, à donner des ordres pour les affaires du dedans de l'Empire, je ne trouve rien de si à propos que de me décharger sur la sagesse de ma mere d'une partie de mes soins, c'est pourquoi j'ordonne par ces lettres séllées de la bulle d'or, que suivant la profonde connoissance qu'elle a de toutes les affaires civiles, & seculiéres, elle ait un pouvoir plein & entier de disposer de tout, soit de vive voix, ou par écrit, à la rélation du Secrétaire d'Etat, ou à la rélation des Officiers inférieurs, & que

& que tout ce qu'elle aura ordonné dans les affaires de Finances, comme ſont la diminution des impôts, & le ſoulagement du peuple, ſoit exécuté auſſi ponctuellement que ſi je l'avois ordonné moi-même. Je veux que les réponſes & les réſolutions qu'elle donnera par écrit ou ſans écrit, pour cauſe ou ſans cauſe, ſoient auſſi inviolables que ſi je les avois données, pourvû, néanmoins, qu'elles ſoient certifiées par l'appoſition de ſon ſceau, où eſt gravée l'image de la Mort, & de la Réſurrection du Sauveur. J'entens qu'elle joüiſſe d'un plein pouvoir de donner les charges de judicature & de guerre, & les immeubles dont la diſpoſition m'appartient, & qu'elle les puiſſe même donner dans le mois du Secrétaire d'Etat. Je veux que ceux qu'elle aura pourvûs des charges de ma maiſon, ou de mes armées, de quelque qualité qu'elles ſoient, grandes, petites, ou médiocres, les exercent paiſiblement, & ſans crainte d'en être privez. Je veux auſſi qu'elle ait le pouvoir d'augmenter les gages & les penſions, de diminuer les impoſitions publiques, que l'on appele coûtumes. J'entens que ſes ordres, & ſes décrets ſoient réputez comme émanez de ma propre autorité, qu'ils aient leur plein & entier effet, ſans être ſujets à être revûs, contrôllez ni examinez. J'entens que le Logothéte, ou autres qui auront prêté leur miniſtére à l'exécution de ſes commandemens, n'en puiſſent être recherchez, ni obligez d'en rendre compte pour quelque cauſe, ou occaſion que ce ſoit. Enfin, je declare que je veux que ce qu'elle aura fait en vertu de ces lettres, ſéllées de la bulle d'or, me ſoit imputé, & qu'il demeure à toûjours ferme, ſtable, & inviolable.

CHAPITRE V.

1. Reſpect d'Aléxis pour ſa mere. 2. Rare ſuffiſance de la mere d'Aléxis. 3. Son éloquence. 4. L'autorité & la prudence avec leſquelles elle commandoit. 5. Grandeur de ſa naiſſance. 6. Sa charité & ſa piété. 7. Egliſe de Sainte Técle Martire, bâtie par l'Empereur Iſâc Comnéne.

1. QUICONQUE prendra la peine de lire attentivement ces lettres, admirera ſans doute l'eſtime & le reſpect que mon pere Aléxis témoigna à ſa mere, en lui communiquant ſon autorité, en la mettant en ſa place ſur le trône, en lui laiſſant l'adminiſtration des affaires, la diſtribution des charges, la diſpenſation des graces, la diſpoſition des impôts, & des revenus, & ne ſe reſervant que le nom d'Empereur avec les fatigues, & les hazars dans un âge, ou l'ambition a accoûtumé d'étre plus vive, & plus animée.

2. Peut-être que quelqu'un blâmera ſon jugement, d'avoir mis la conduite d'un Empire entre les mains d'une femme; mais ceux qui connoîtront la grandeur de l'eſprit, & l'éminence de la vertu de cette femme, & qui ſauront qu'elle méritoit de gouverner tout le monde, admireront le jugement d'Aléxis plûtôt que de le blâmer. Elle avoit appris par une longue expérience la maniére de traiter de toutes ſortes d'affaires. Elle en ſavoit prévoir le progrés & les ſuites, & n'avoit pas moins de promtitude pour exécuter ce qu'elle avoit réſolu, que de lumiére pour diſcerner ce qu'il faloit réſoudre.

3. Que ſi elle avoit un ſi vaſte eſprit, & une ſi rare ſuffiſance pour faire de grandes choſes, elle avoit auſſi une merveilleuſe éloquence pour exprimer ſes hautes penſées, elle parloit à propos pour perſuader, ſans rien dire de ſuperflu.

4. Elle prit le maniment des affaires dans un âge où le

le corps commençant à s'affoiblir, l'eſprit eſt dans ſa plus grande vigueur, & la prudence dans ſa plus haute perfection. Dans cét âge, dis-je, où non ſeulement on parle plus ſagement que les jeunes-gens, comme dit le Poëte tragique, mais où l'on agit plus utilement. On l'avoit regardée dés les premiéres années de ſa vie comme un miracle, & on s'étoit étonné de voir qu'elle eût, dans la fleur de ſa jeuneſſe, une ſageſſe qui ne ſe rencontre pour l'ordinaire, que dans un âge avancé, & qu'elle la fit remarquer ſur ſon viſage à tous ceux qui avoient les yeux aſſez perçans pour la reconnoître. Mon pere avoit une ſi tendre affection pour elle, une ſi haute eſtime de ſa ſuffiſance, & une ſi profonde ſoûmiſſion, non ſeulement pour ſes commandemens, mais pour les moindres ſignes de ſa volonté, qu'il emploioit toute ſon aurorité pour la faire obéïr. Quand elle faiſoit des loix, quand elle rendoit la juſtice, il confirmoit ce qu'elle avoit ordonné, comme s'il n'eût pas poſſédé l'autorité ſouveraine, & qu'il ne ſe fût reſervé que la gloire de l'obéïſſance.

5. Un autre qui prendra la liberté d'un Panégyriſte la louera de l'avantage de ſa naiſſance, & de la ſplendeur de ſa nobleſſe, qu'elle tiroit de l'illuſtre race des Adriens, des Dalaſſénes, & des Carons, & y trouvera un champ fort vaſte pour exercer ſon éloquence. Mais moi, qui me ſuis renfermée dans des bornes plus étroites, je ne puis m'étendre ſur les louanges de ſon païs, ni de ſes parens. Tout ce que je puis faire c'eſt de publier ſes vertus, encore faut-il que ce ſoit avec quelque retenuë. J'ajoûterai, néanmoins, à ce que j'en ai dit, qu'elle étoit l'ornement non ſeulement de ſon ſéxe, mais de la nature. Elle n'eut pas ſi-tôt pris l'adminiſtration de l'Etat, qu'elle rétablit l'honneur du Palais des Impératrices, où il y avoit toûjours eu, depuis le régne de Monomaque, une corruption horrible, & une licence effrénée de faire l'amour. Elle y mit la pudeur, & la retenuë en la place de cette corruption & de cette licence. Elle y établit un ordre ſi admirable, qu'il y avoit un tems

pour la priére, un autre pour le repas, & un autre pour les affaires. Elle obſervoit ſi religieuſement les régles qu'elle avoit établies, que ſes exemples avoient encore plus de force que ſes préceptes. Elle étoit un modéle des vertus qu'elle commandoit de pratiquer, & elle effaçoit par l'éclat extraordinaire de ſes éminentes qualitez la réputation de celles que l'antiquité a vantées, comme le Soleil efface par la riche effuſion de ſes lumiéres, les foibles clartez des étoiles.

6. Qui eſt-ce qui pourroit louer aſſez dignement ſa charité envers les pauvres, & ſa libéralité envers tous ceux qui avoient beſoin de ſon aſſiſtance? Sa maiſon étoit ouverte à ſes parens qui n'étoient pas dans l'abondance, & aux étrangers qui étoient dans la diſette. Elle avoit une vénération ſinguliére pour les Prêtres, & pour les Moines, & ne dînoit jamais ſans en avoir à ſa table. L'air de ſon viſage donnoit de la joie aux Anges, & de la fraieur aux démons, & paroiſſoit en même tems doux & agréable aux gens de bien, terrible & inſupportable aux méchans. Elle tenoit un juſte milieu entre une farouche triſteſſe, & une vaine gaieté. Il faut pourtant avoüer qu'elle étoit d'un tempérament mélancolique, & que pour l'ordinaire elle méditoit toute ſeule de nouveaux deſſeins pour le bien de l'Etat, & non pour ſa ruine, comme quelques-uns l'en accuſoient tres-injuſtement. Bien qu'elle donnât beaucoup de tems aux affaires publiques, elle ne laiſſoit pas d'en réſerver autant qu'il en faloit pour s'aquiter des devoirs de l'obſervance Monaſtique. Elle paſſoit la plus grande partie de la nuit à réciter les Pſeaumes, & le matin elle commençoit à examiner les affaires, & à répondre les requêtes par le miniſtére de Grégoire Géneſe, qui écrivoit ſoûs elle. Si un Orateur vouloit emploier les ornemens de ſon art à louer cette partie de ſa vie, ne feroit-il pas paroître tous les hommes, & toutes les dames qui ſe ſont rendus recommandables par la piété, & par la ſience de gouverner les Etats, afin de les comparer avec elle, & de faire voir

voir combien ils étoient au deſſous de ſon mérite. Mais comme l'Hiſtoire ne me donne pas cette liberté, ceux qui ont connu ſes incomparables qualitez me pardonneront, s'il leur plaît, ſi je n'égale pas la grandeur de mon ſujet par la baſſeſſe de mes penſées, & de mes paroles. Puis que je me ſuis ſi fort éloignée de la ſuite de mon Hiſtoire, il faut que je faſſe encore une petite digreſſion pour dire, qu'elle aſſiſtoit à certaines heures à l'Office, & au Sacrifice qui ſe célébroit dans l'Egliſe de Sainte Técle, laquelle l'Empéreur Iſac Comnéne ſon beau-frere avoit fait bâtir par l'occaſion que je vai dire.

7. Dans le tems que les Princes des Daces commençoient à ſe laſſer de garder la paix qu'ils avoient faite avec les Romains, les Sauromates, que l'on appeloit autrefois Myſiens, traverſérent le Danube, qui ſervoit de frontiére à nôtre Empire, pour ſe venger ſur nous des injures dont ils ne ſe pouvoient venger ſur les Gétes, de qui ils les avoient reçuës. Aiant pris le tems que ce fleuve étoit glacé ils paſſérent deſſus, comme ſur la terre ferme, inondérent nos Provinces, pillérent nos bourgs, & nos villes. L'Empéreur Iſac crut, dans cette fâcheuſe conjoncture, devoir s'aſſurer de la ville de Triaditze, pour s'en ſervir comme d'un rempart contre les peuples d'Orient, & il mena en ſuite ſes troupes contre les Myſiens. Sa preſence mit de la diviſion parmi ces Barbares, mais comme il ne ſe fioit pas à cette diviſion, il marcha contr'eux, & les épouvanta tellement par le bon ordre de ſes gens, & par les éclairs qui ſortoient de ſon viſage, qu'ils rompirent leurs rangs, & prirent la fuite. Ils ne laiſſérent pas toutefois en fuiant de le ménacer de lui donner bataille dans trois jours. Il pilla leur Camp & leur bagage, & ſe retira. Comme il s'en retournoit, il fut ſurpris au pié du Mont-Lobitze par une pluïe extraordinaire, & par une nége hors de ſaiſon, le vint-quatriéme du mois de Septembre, jour de la Fête de ſainte Técle Martyre. Les fleuves s'étant enflez tout d'un

coup, couvrirent la campagne, & entraînérent la tente, le bagage, & les vivres de l'Empereur. Les hommes & les chevaux étoient gélez de froid. Les tonnerres grondoient dans les nuées. Le Ciel étoit embrasé d'éclairs, & sembloit ménacer de brûler la terre. Isâc vit emporter plusieurs de ses gens auprés de lui par la violence du torrent, & ne sachant comment se sauver, il se retira avec les plus vaillans soûs un hêtre. A peine y fut-il qu'il entendit un grand bruit dans le tronc, & dans les branches, & s'en étant fuï à l'heure-même, l'arbre fut ébranlé par un vent impétueux, & arraché jusqu'aux racines. L'Empereur admira la protection toute visible dont le Ciel avoit la bonté de le favoriser, & étant revenu à Constantinople, sur le bruit qui couroit d'une revolte en Orient, il fit bâtir en l'honneur de sainte Técle Martyre, une Eglise d'une architecture tres-magnifique, & embellie d'une infinité d'ornemens, où l'excellence de l'art se rencontre avec le prix de la matiére. C'étoit en cette Eglise que la mere d'Aléxis faisoit ordinairement ses priéres. Ie l'y ai vûe durant quelques tems, & je l'y ai admirée. Il n'y a personne qui ne sache qu'il n'y a point d'exagération, ni de vanterie dans ce que j'en dis. Ceux qui sont dégagez de passion le reconnoîtront franchement. Si je faisois un panégyrique, au lieu que j'écris une Histoire, je releverois ses incomparables vertus par une infinité d'autres louanges. Mais il est tems de reprendre enfin la suite de ma narration.

igitized by Google

CHAPITRE VI.

1. Perpléxité d'Aléxis dans le mauvais état de l'Empire. 2. Il rappele les Gouverneurs des Provinces. 3. Il donne ordre à la ſureté de l'Illirie. 4. Il invite les Princes étrangers à ſe déclarer contre Robert. 5. Il écrit pour cét effet à l'Empereur d'Allemagne.

1. Lors que mon pere Aléxis vit que toutes les parties de l'Empire étoient attaquées par de mortelles convulſions, que les Turcs couroient, & ravageoient l'Orient, que Robert embraſoit l'Occident du feu de la guerre, & que ſoûs prétexte de rétablir Michel ſur le trône, il vouloit s'y mettre lui-même, que pour cela il faiſoit un formidable appareil, qu'il levoit des troupes, & équipoit des vaiſſeaux, il ſe trouva dans une étrange perpléxité. Rien ne lui donnoit tant d'inquiétude, que de voir qu'il ne reſtoit en tout que trois cens ſoldats venus de Côme, mal équippez, & peu aguerris, & nul argent pour en lever d'autres. J'ai oüi dire à de vieux ſoldats, que jamais l'Etat n'avoit été réduit à une ſi déplorable foibleſſe.

2. Mais comme Aléxis étoit intrépide de ſon naturel, & qu'il avoit aquis une longue expérience, il entreprit de conduire le vaiſſeau de l'Empire à travers des orages, & des tempêtes, & eſpéra de diſſiper les ennemis, comme les rochers diſſipent les vagues, & l'écume. Il crût d'abord devoir mander les Gouverneurs qui défendoient contre les Turcs les villes, & les Forts d'Orient, comme Dabaténe qui commandoit à Héraclée ville de Pont, & en Paphlagonie; Burzez qui commandoit à Côme en Cappadoce, & d'autres; & leur écrivit que la divine Providence lui aiant fait la grace

d'éviter les piéges de ſes ennemis, & de l'élever ſur le trône, il avoit beſoin de troupes pour s'y maintenir, & qu'ils lui en amenaſſent le plus qu'ils pourroient, aprés avoir laiſſé dans les places des garniſons ſuffiſantes.

3. Il s'appliqua en même tems aux affaires d'Occident, & uſa de toute la vigilance dont il étoit capable pour détourner les Comtes & les Ducs de ſe déclarer en faveur de Robert, comme quelques-uns avoient déja fait. J'ai remarqué dans le premier livre, qu'avant que d'étre maître de Conſtantinople, il avoit écrit à Monomacate pour l'inviter d'embraſſer ſes intérêts, & de lui envoier de l'argent, mais qu'au lieu d'argent il ne lui avoit envoié qu'une réponſe fort civile, par laquelle il s'étoit excuſé de ſe déclarer pour lui durant la vie de Botaniate. Ce qui lui faiſoit appréhender que depuis la dépoſition de cét Empereur il ne ſe fût joint à Robert. Il voulut donc le prévenir, & pour cét effet il dépêcha George Paléologue à Duras, avec ordre de l'en chaſſer par ruſe, puis qu'il ne pouvoit l'en chaſſer par force. Il lui commanda auſſi de fortifier la ville contre les attaques de Robert, & de laiſſer ſur les créneaux des piéces de bois qui ne fuſſent pas arrêtées avec des clous, afin qu'on les pût jetter ſur les aſſiégeans. Il exhorta auſſi les Gouverneurs des Iſles, & des villes maritimes de veiller inceſſamment à la défenſe de leurs places, de peur que ſi Robert s'en emparoit, il lui fût en ſuite plus aiſé d'attaquer la Capitale de l'Empire. Voila ce qu'il fit pour la défenſe de l'Illirie.

4. Outre ces ordres publics qu'il donna contre Robert, il fit des devoirs particuliers envers Herman Duc de Lombardie, envers le Pape de Rome, envers Hervé Archevéque de Capouë pour les engager à ſe déclarer contre lui. Il fit de grands preſens, & de plus grandes promeſſes aux Princes de France pour ce ſujet, ce qui fut cauſe que quelques-uns renoncérent à ſon amitié, & que d'autres promirent d'y renoncer.

5. Comme il ſavoit que le ſeul Roi d'Allemagne

étoit

étoit plus puiſſant que tous ces autres enſemble, il prit un ſoin particulier de gagner ſon affection. Aprés l'avoir tenté deux-fois par des Lettres tres-obligeantes, & par des promeſſes tres-magnifiques, il lui en écrivit une troiſiéme, dans laquelle il lui répandit ſon cœur. La Lettre fut portée par un nommé Chéroſphacte, & elle étoit conçue en ces termes.

Mon tres-noble, & tres-Chrétien frere, les proſpéritez continuelles qui accompagnent les entrepriſes de vôtre grandeur, ſont le ſujet de ma joie, comme elles ont été celui de mes vœus. Comment ne ferois-je pas des vœus pour vos intérêts, & pour vôtre gloire, connoiſſant comme je fais l'éminence de vôtre piété, dont on ne peut deſirer de preuve plus éclatante que le zele que vous témoignez contre ce déteſtable ennemi de Dieu, & de ſa ſainte Religion. Nôtre Empire eſt dans un état floriſſant, & rien n'en peut troubler la paix, que l'injuſtice de ce ſcélérat qui recevra bien-tôt la juſte punition de ſes crimes, puiſqu'il n'y a point d'apparence que Dieu veüille permettre que la verge des pécheurs demeure long-tems étendue ſur ſon héritage. Les cent quarante-quatre mille écus, & les cent piéces de pourpre que je vous avois promiſes vous ont éte envoiées par le Préfet Conſtantin, ſelon le deſir de Burcard qui eſt tres-affectionné à vôtre ſervice, & qui eſt d'une tres-Illuſtre naiſſance. L'argent eſt de monnoie Romaine à l'ancien titre. Vous toucherez en Lombardie par les mains de Cabaïlard, qui vous eſt tres-fidéle, les deux cens ſeize mille écus qui reſtent, lorſque vous aurez prêté le ſerment dont nous ſommes convenus. Bien que l'on vous ait déja fait entendre de quelle maniére le ſerment doit étre conçû, il vous ſera plus particuliérement expliqué par Conſtantin, à qui j'ai donné une inſtruction fort exacte ſur tous les Chefs. Lorſque je paſſai le Traité d'Alliance avec vos Ambaſſadeurs, je leur propoſai certains points de grande importance, ſur leſquels je deſirois leur ſerment; mais parce qu'ils s'excuſerent de le faire, ſur ce que vous ne leur en aviez point donné d'ordre, je leur accordai un delai,

c'eſt

c'eſt pourquoi je vous ſupplie de le prêter maintenant de la maniére qu'*Albert*, qui eſt un des plus fidéles de vos ſujets, m'a aſſuré que vous le prêteriez, & d'y comprendre ce que j'ai trouvé à propos d'y ajoûter. La longue demeure que le tres-noble, & tres-fidéle Comte Burcard a fait à Conſtantinople vient de ce que j'ai ſouhaité qu'il y vît mon neveu fils de mon frere, & qu'il vous rapportât combien il fait déja paroître d'eſprit dans ſon bas âge. Car pour ce qui eſt des avantages du corps, je ne les eſtime pas aſſez pour vous en entretenir, quoi que ceux qu'il poſſéde ſoient tout-à-fait conſidérables. Comme il me tient lieu de fils, il pourra un jour ſervir à nous unir par une alliance, comme nous ſommes déja unis par la profeſſion de la Religion Chrêtienne. Cette alliance nous fortifiera tous deux, & nous rendra, avec l'aide de Dieu, formidables à nos ennemis. Je vous envoie une croix d'or enrichie de perles, & propre à être attachée au coû; une chaſſe d'or, où il y a des Reliques de pluſieurs Saints, dont les noms ſont marquez avec des écritaux, un vaſe fait d'une pierre précieuſe, un autre vaſe de criſtal; une couronne attachée avec une chaine d'or, & du baume. Je prie Dieu qu'il prolonge vôtre vie, & qu'il accroiſſe vôtre puiſſance. Qu'il couvre de honte vos ennemis, & qu'ils les abbaiſſe juſques à vous ſervir de marche-pié. Qu'il vous donne la tranquillité de la paix, & qu'il faſſe luire inceſſamment ſon Soleil ſur vos Etats. Que ſa main toute-puiſſante vous donne la victoire, en récompenſe de l'amour que vous avez pour ſon ſaint nom, & du zéle dont vous brûlez contre ſes ennemis.

CHAPITRE VII.

1. Aléxis s'oppoſe aux Incurſions des Turcs. 2. Il s'accorde avec eux. 3. Il rappele Monomacate.

1. ALE'XIS aiant diſpoſé de la ſorte les affaires d'Occident, alla au devant du danger qui lui ſembloit le plus preſſant, & s'oppoſa aux ennemis qui l'incommodoient de plus prés. Voiant que les Turcs impies couroient, & ravageoient la Propontide; que Solyman, qui commandoit en Orient, avoit établi à Nicée le ſiége de ſon Empire, d'où il envoioit inceſſamment des troupes pour faire le dégât en Thynie, en Bithynie, & juſques à Boſphore, qu'on appele maintenant Damalis; que les habitans de Conſtantinople entendoient les ménaces de ces Barbares, & qu'ils regardoient leurs brigandages ſans pouvoir les empêcher; il ſe réſolut de mettre les Romains, & les ſoldats venus du païs de Côme, dont quelques uns n'étoient armez qu'à la légére, c'eſt-à-dire de l'arc & du bouclier, au lieu que les autres étoient armez de la cuiraſſe, du caſque, & de la lance, ſur des barques, avec ordre de côtoier le rivage durant la nuit, & de ne dêcendre, que lorſque les Turcs ne ſeroient pas en plus grand nombre qu'eux, pour les charger, & de ſe retirer auſſi-tôt. Il commanda auſſi aux Rameurs de ne point faire de bruit, & de prendre garde ſi les ennemis ne ſeroient point cachez dans le creux des rochers. Quand les troupes Romaines eurent exécuté cét ordre, les Turcs abandonnérent le bord de la mer, & à l'heure-même, Aléxis leur manda de reprendre les Bourgs, & les Villages qui étoient vuides, & d'en ſortir durant la nuit pour fondre ſur les Barbares qui viendroient chercher du fourrage, ſans toute-fois les pourſuivre

ſuivre trop-avant, de peur de leur donner de l'avantage, & d'accroître leur aſſurance. Les Turcs s'étant retirez encore plus loin, il commanda à l'Infanterie de monter à cheval, & de les pourſuivre en plein jour. On vit alors reluire quelque étincelle de la dignité de l'Empire. Nous reprîmes Boſphore, la Thynie, & la Bithynie, & le Sultan fut réduit à demander humblement la paix.

2. Le bruit qui étoit déja répandu dans les Provinces, & que l'on confirmoit de toutes parts, que Robert paroiſſoit en Lombardie à la tête d'une formidable armée, obligea Aléxis à l'accorder. Si Hercule, tout invincible qu'il étoit, n'oſoit combattre en même tems deux ennemis, comment un jeune Empereur l'auroit-il oſé au commencement de ſon régne, n'aiant ni hommes, ni argent, & trouvant l'épargne épuiſée par des dépenſes faites ſans néceſſité, & ſans jugement? Il fit donc promettre aux Turcs de ſe tenir ſur le bord du fleuve Draco, ſans paſſer jamais les frontiéres de Bithynie, & par ce moien il appaiſa la guerre en Orient.

3. Paléologue s'étant rendu maître de Duras, manda auſſi-tôt à l'Empereur que Monomacate s'étoit retiré chez Bodin, & chez Michaëlas au premier bruit de ſon arrivée, par l'apprehenſion qu'il ne conſervât du reſſentiment de ce qu'il lui avoit refuſé de l'argent lorſqu'il lui donna avis de ſa revolte; bien que pour toute punition il ſe fut contenté de le priver de ſa charge. Aléxis fit expédier des Lettres à Monomacate, qui revint le trouver auſſi-tôt qu'il les eut reçues.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. Robert ſe prépare au ſiége de Duras. 2. Il eſt attaqué par une furieuſe tempête. 3. Il continue ſon entrepriſe. 4 Ruines de l'ancienne Ville d'Epidamne.

1. QUAND Robert fut arrivé à Otrante, il ſe démit du Duché de Lombardie, en faveur de Roger ſon fils, & étant allé de-là à Brindes, & y aiant appris que Paléologue avoit pris Duras, il fit élever ſur ſes Navires des Tours couvertes de peaux, embarquer les ſoldats, les chevaux, & les machines propres aux ſiéges, & préparer avec une diligence extraordinaire tout ce qui étoit néceſſaire pour paſſer la mer. Il avoit deſſein d'attaquer la Ville par mer & par terre, afin d'épouvanter les habitans, & de les prendre par force. Le bruit de cette réſolution s'étant répandu dans les Iſles, & ſur les rivages voiſins, y jetta une effroiable conſternation. Lorſqu'il eut achevé ce qu'il ſouhaitoit, il mit ſes vaiſſeaux en mer, & les rangea en bel ordre. Il fut pouſſé par un vent favorable à Aulone, & côtoiant de-là le rivage, il arriva à Butrinte, & ſe joignit à ſon fils Boëmond qui avoit paſſé le premier la mer, & avoit pris la Ville d'Aulone. En cét endroit il diviſa ſon armée en deux, en prit une partie pour la mener par terre, & donna l'autre à ſon fils Boëmond pour la mener par mer.

2. Aprés qu'il eut paſſé l'Iſle de Corfou, & avant que d'être arrivé à Duras il fut batu prés du Promontoire de la langue par une furieuſe tempête. Il tomba une pluie de néges fondues. Il s'éleva un vent ſi violent, & qui agita ſi fort la mer, que l'impétuoſité des vagues rompoit les rames entre les mains des Rameurs. Les voiles furent déchirées, les antennes briſées,

Digitized by Google

ſées, & les vaiſſeaux engloutis avec les hommes, & avec leur charge. Cette tempête ſurvint en Eté, contre l'ordre des ſaiſons, pendant que le Soleil étoit dans la fin du Signe du Cancer, & comme il étoit prêt d'entrer dans celui de Lion. Les troupes de Robert n'aiant point d'armes pour réſiſter à des ennemis de cette nature, eurent recours aux larmes, aux gémiſſemens, & aux priéres. Mais ces priéres, ces gémiſſemens, & ces larmes ne leur ſervirent de rien pour appaiſer la colére du Ciel, qui vouloit abaiſſer leur orgueil, & leur donner par ce mal-heureux commencement un triſte préſage du ſuccés que devoit avoir leur entrepriſe. Quelques vaiſſeaux furent abîmez au fond de la Mer, d'autres furent briſez ſur le rivage. Les peaux qui couvroient les Tours, aiant été détrempées par l'abondance des pluïes ſe relâchérent, & par leur péſanteur entraînérent les Tours, qui par la violence de leur chûte firent couler les vaiſſeaux à-fond. Le vaiſſeau de Robert fut à demi-rompu. Quelques-autres, qui étoient des vaiſſeaux marchands, échapérent contre toute ſorte d'eſpérance. La mer rejetta ſur ſes bords une quantité incroiable d'armes, de meubles, & de bagage. Ceux qui reſtérent prirent ſoin d'enſevelir les morts, quoi quils ne le puſſent faire qu'avec une extréme incommodité, à-cauſe de l'horrible puanteur qui ſortoit de leurs corps. Les proviſions aiant été ou perdues, ou gâtées, ils fuſſent péris de faim, s'ils n'euſſent trouvé des herbes, & des fruits ſur la terre.

3. La grandeur de cette diſgrace auroit donné de la modération à tout autre qu'à Robert, mais comme il ne ſouhaitoit de vivre que pour combattre, il continua ſon entrepriſe avec la même ardeur qu'auparavant. Aiant donc ramaſſé ceux qui s'étoient ſauvez du naufrage, il demeura avec eux ſept jours à Glavinitze, pour réparer leurs forces par un peu de repos, & pour attendre tant les troupes qu'il avoit laiſſées à Brindes, que celles qu'il faiſoit venir par mer, & auſquelles en par-

partant de Butrinte il avoit donné rendez-vous à Duras. elles étoient composées d'Infanterie armée de pié-en-cap, & de Cavalerie, dont une partie étoit armée à la légére, & l'autre étoit couverte de cuirasses. Dés qu'il eut assemblé toutes ses forces, il porta la guerre par mer, & par terre en Illirie. Tout ce que je viens de dire, m'a été raporté par un nommé Latin, député de l'Evêque de Bari, qui avoit suivi Robert durant toute cette expédition.

4. L'armée de Robert se campa dans les ruines de l'ancienne Ville d'Epidamne, où Pyrrus commanda autre-fois. Ce Prince aiant entrepris la guerre des Romains, pour la défense des Tarentins ses alliez, donna dans la Poüille une bataille, où il perdit un si grand nombre de ses gens, que la Ville en demeura deserte. Elle a depuis été rebâtie par Amphion, & par Zéthon, comme il est raporté dans l'Histoire Gréque, & comme il est justifié par des inscriptions qui s'y sont conservées jusques ici.

Digitized by G

HISTOIRE DE L'EMPEREUR ALEXIS,

Ecrite par Anne Comnéne.

LIVRE QUATRIÉME.

CHAPITRE I.

1. Robert ſe campe en Epire. 2. Paléologue ſe prépare à ſe bien défendre. 3. Epouvante des habitans de Durus. 4. Le faux Michel ſe montre à eux, & eſt chaſſé avec outrage. 5. Diverſes opinions touchant ce Moine. 6 Aléxis traite avec les Venitiens. 7. Ils amenent une flote à ſon ſecours. 8. Ils en viennent aux mains avec l'armée de Robert, & remportent l'avantage.

1. ROBERT ſe campa en Epire le dix-ſeptiéme jour du mois de Juin, en la quatriéme Indiction avec une Cavalerie, & une Infanterie preſque innombrable, & avec une diſpoſition tout-à-fait horrible

rible à voir. La mer paroiſſoit toute couverte de vaiſſeaux, & les habitans de Duras étoient dans la derniére épouvante.

2. Il n'y avoit que George Paléologue, qui ſoûtenu par la gloire d'une infinité de victoires qu'il avoit remportées en Orient, demeuroit intrépide & inébranlable. Il fortifioit la Ville, il diſpoſoit des machines ſur les murailles, il plaçoit des ſentinelles, il viſitoit les gens de guerre à toutes les heures du jour, & de la nuit, & les exhortoit à ſe bien défendre.

3. Cela n'empêchoit pas que les habitans ne fuſſent dans une étrange perplexité, quand ils conſidéroient le formidable appareil des machines, & la prodigieuſe hauteur d'une Tour, qui s'élevoit au deſſus de leurs murailles, quand ils voioient la campagne couverte d'une effroiable multitude d'hommes, & qu'ils regardoient dans la ruine des Bourgs, & des Villages une triſte image du pillage auquel ils alloient être expoſez. Car bien que l'on publiât que Robert n'avoit point d'autre deſſein que de ravager la campagne, ils ne pouvoient ſe perſuader qu'il voulût épargner leur Ville.

4. Paléologue lui fit demander du haut des murailles pour quel ſujet il étoit venu? Il répondit, que c'étoit pour venger Michel ſon allié, & pour le rétablir ſur le Trône. Les aſſiégez repartirent, qu'ils connoiſſoient bien Michel, & que dés qu'ils le verroient, ils lui ouvriroient leur Ville, & ſe proſterneroient devant lui. Robert commanda, à l'heure-même, de l'amener avec pompe au ſon de divers inſtrumens de Muſique. Mais du moment qu'ils l'eurent aperçu, ils lui dirent, qu'il étoit un impoſteur, & l'accablérent d'autres injures. Pendant ce différent de paroles, quelques-uns ſortirent ſur les Latins, & ſe retirérent avec avantage.

5. Il y avoit pluſieurs opinions touchant ce Moine, qui étoit à la ſuite de Robert, les uns aſſurant qu'il avoit été Echanſon de l'Empereur Michel, & les autres

tres soûtenant que c'étoit Michel lui-même, pour le rétablissement duquel Robert avoit pris les armes. Il y en avoit d'autres qui assuroient que tout ce que l'on publioit à l'avantage de ce Moine, n'étoit qu'une supposition de Robert, qui s'étant retiré par son adresse de la bassesse de sa naissance, & de sa premiére fortune, avoit usurpé la Lombardie, & la Poüille, & vouloit envahir l'Illirie, selon la coûtume des ames entreprenantes, dont la prospérité ne fait qu'irriter les desirs. Que si ses desseins lui réüssissoient, il en formeroit d'autres plus étendus, & plus vastes, l'ambition & l'avarice étant deux passions qui croissent toûjours comme la gangréne, qui quand elle s'est une-fois attachée à un membre, se répand sans cesse jusques à ce qu'elle ait gâté tout le corps.

6. Lorsqu'Aléxis eut appris par les Lettres de Paléologue que Robert avoit traversé la mer au mois de Juin, sans que la tempête, ni le naufrage dont Dieu sembloit avoir puni son injustice, l'eussent empêché de la continuer; que son armée victorieuse avoit pris Aulone, & qu'elle se fortifioit de jour en jour par un concours prodigieux de soldats qui arrivoient de toutes parts; que plusieurs étant persuadez qu'il avoit avec lui l'Empereur Michel, se déclaroient en sa faveur; il fut épouvanté par la grandeur du danger. Le nombre de ses gens n'approchant pas de celui de ses ennemis, il crut devoir implorer le secours des Turcs, & des Venitiens. Il fit donc des presens, & des promesses à ces derniers qui tirent leur nom de la couleur qui distingue une des factions qui paroissent dans les jeux, & dans les combats des Romains, pour les obliger à venir combattre Robert, les assurant par des Lettres séllées de la bulle d'or, que quand le sort des armes leur seroit contraire, il ne laisseroit pas de satisfaire de sa part à ce qu'il leur promettoit.

7. Les Venitiens acceptérent volontiers des offres aussi avantageuses que celles-là, & aiant envoié des Ambassadeurs pour faire d'autres demandes de leur part,

part, & pour tirer assurance de ce qu'il leur promettoit, ils mirent en mer une flôte composée de toutes sortes de vaisseaux, qu'ils amenérent en bon ordre jusqu'au lieu nommé Pallia, à dix-huit stades du Camp de Robert, où il y avoit autrefois une Eglise, bâtie en l'honneur de la tres-pure Mere de Dieu.

8. Le bon état où ils trouvérent l'armée de Robert, les empêcha de hazarder la bataille. Le jour suivant il envoia les inviter par son fils Boëmond à proclamer Michel Empereur, & à le reconnoitre lui-même, mais ils le remirent à un autre jour. Comme la bonace ne leur permettoit pas d'approcher du bord, ils attachérent leurs grands vaisseaux en forme de demi-lune; élevérent dessus leurs Tours, & les remplirent de soldats armez de flêches fort épaisses, & fort courtes, & garnies de clous fort piquans, & attendirent l'attaque des ennemis. Boëmond étant venu à la pointe du jour suivant, les sommer encore de se soûmettre à l'obéïssance de Michel, & de son pere Robert, ils se raillérent de sa barbe, ce qui l'obligea à fondre sur leurs plus grands vaisseaux avec une impétuosité extraordinaire, car outre son ardeur naturelle, il étoit encore poussé alors par le feu de sa colére. Les Venitiens aiant jetté dans son vaisseau un tronc d'une grande pésanteur, ils le percérent de telle sorte qu'il faisoit eau, & ménaçoit du naufrage. Ceux qui en vouloient sortir, tomboient dans la mer, & ceux qui s'obstinoient à y demeurer étoient percez par les traits qui tomboient sans cesse sur eux. Boëmond sauta sur un autre vaisseau. Cét avantage aiant rehaussé le courage des Venitiens, ils poussérent vigoureusement leur victoire jusqu'au lieu où Robert étoit campé, & en vinrent aux mains avec lui. Paléologue sortit en même-tems de Duras, chargea les ennemis, & en tua un grand nombre. Les Venitiens emportérent dans leurs vaisseaux un butin inestimable, & aprés s'étre reposez quelques jours, mandérent à l'Empereur tout ce qui s'étoit passé. Il reçut tres-civilement leurs Ambassadeurs, les régala de ri-

Digitized by Google

ches preſens, & envoia de grandes ſommes d'argent au Duc de Veniſe, & aux officiers de ſon armée.

CHAPITRE II.

1. Robert eſt contraint d'abandonner la mer. 2. Il perd une partie de ſon armée par la famine, & par les maladies. 3. Il remet ſa flôte en mer. 4. Alexis mande à Pacurien de lui amener des troupes. 5. Il part de Conſtantinople. 6. Diſpoſition de l'armée Romaine.

1. Comme Robert étoit extrémement ferme, & extrémement intrépide de ſon naturel, bien loin de s'étonner de la défaite de ſon fils, & de renoncer à la guerre, il ſe prépara à donner bataille. Il ne put néanmoins recevoir de rafraîchiſſement durant l'Hiver, ni mettre ſon armée en mer, parce que les Venitiens, & les Romains la tenoient comme fermée. Au commencement du Printems ils le vinrent attaquer, & étant fortifiez par l'arrivée de Maurice ils remportérent de l'avantage, deſorte qu'il fut obligé de les laiſſer maîtres de la mer. Les Iſles & les villes Maritimes aiant refuſé de lui paier le tribut qu'elles lui devoient, dés qu'elles virent qu'il étoit vaincu, il jugea qu'il lui étoit abſolument néceſſaire de faire un effort extraordinaire pour rétablir la réputation de ſes armes. Il n'oſa toutefois ſe mettre en mer, parce que les vens qui régnoient alors lui faiſoient appréhender un ſecond naufrage, mais il demeura au Port de Jérico durant deux mois, pendant leſquels il fit tous les préparatifs poſſibles. Les Venitiens, & les Romains gardoient cependant la mer avec une vigilance tres-exacte; & la garniſon de Duras faiſoit de fréquentes courſes ſur ceux qui lui menoient des vivres.

2. La

Digitized by Google

2. La diſette & les maladies incommodérent ſi fort ſon armée durant ce tems-là, que l'on tient qu'il y mourut plus de dix-mille hommes. La Cavalerie en ſouffrit le plus grand dommage, & en fut preſque ruinée. Il eſt conſtant qu'il y eut plus de cinq-cens tant Comtes, qu'autres perſonnes de qualité, qui périrent ou de maladie, ou de faim. Le nombre des perſonnes du commun fut ſi grand, qu'on n'a pu ſavoir au vrai à quoi il montoit.

3. La flôte de Robert étant à l'embouchûre du fleuve Glycis, il ne la pouvoit mettre en mer à-cauſe que ce fleuve étoit déja deſſéché par les premiéres ardeurs du Printems, qui ſont plus exceſſives en ce païs-là, que celles de l'Eté ne le ſont en d'autres. Mais comme il avoît un eſprit merveilleuſement fécond en inventions, il fit enfoncer deux rangs de pieux aux deux côtez du fleuve, puis il fit remplir avec de l'ozier l'eſpace vuide d'entre les pieux, & jetter derriére quantité de bois, de pierres, & de ſable, de ſorte que le cours de l'eau étant reſſerré elle devint aſſez haute, & aſſez forte pour porter les navires dans la mer.

4. L'Empereur Aléxis manda à Pacurien tout ce qui étoit arrivé, comme Robert avoit pris Aulone, & qu'au lieu de s'étonner des pertes qu'il avoit ſouffertes ſur terre, & ſur mer, il pourſuivoit ſes deſſeins avec plus d'ardeur qu'auparavant, & il lui commanda de le venir joindre avec le ſecours le plus conſidérable qu'il pourroit amaſſer.

5. Pour lui il partit de Conſtantinople au mois d'Août, en la quatriéme Indiction, & il y laiſſa ſon frere Isâc pour y maintenir la tranquillité publique, & pour y conſoler leurs parentes, bien que ſa mere eut trop de force d'eſprit pour avoir beſoin de conſolation.

6. Pacurien n'eut pas ſi-tôt reçu la Lettre de l'Empereur, qu'il choiſit pour ſon Lieutenant Nicolas Vranas homme vaillant, & expérimenté, & partit

d'Andrinople, Dés qu'il fut arrivé l'Empereur rangea ſon armée en bataille, & en donna le commandement à d'excellens Capitaines, à la charge de la mener dans le même ordre qu'il l'avoit rangée, autant que la diſpoſition des lieux le pourroit permettre, afin que les ſoldats étant accoûtumez à garder leurs rangs durant la marche, ne les quittaſſent pas dans un jour de bataille. Les Compagnies des Gardes étoient conduites par Conſtantin Opus, les Macédoniens par Antiochus, les Theſſaliens par Andronique, ou par Aléxandre Cabaſilas, les Turcs d'Acride par Tatice grand Primicére. Ce Tatice étoit un fort-vaillant homme, bien qu'il fût né eſclave. Son pere étoit Sarraſin, & comme il voloit à la façon de ceux de ſa Nation, il fut pris dans une rencontre, & depuis il échut à mon Oncle Jean Comnéne dans un partage de butin & de priſonniers. Deux mille huit-cens hommes de la ſecte des Manichéens, tous fort-vaillans, & qui ne reſpiroient que le combat, étoient conduits par Xantas, & par Culéon. Ceux de la maiſon que l'on appele Veſtiarites, & les cohortes Françoiſes par Panucométe, & par Conſtantin Umpertopule.

CHAPITRE III.

1. *L'Empereur apprend le détail des expéditions de Robert.* 2. *Il choiſit un lieu pour camper.* 3. *Il mande Paléologue qui refuſe de quitter Duras, juſqu'à ce qu'il eût reçu ſon cachet pour marque de ſa volonté.* 4. *Il délibére s'il donnera bataille.* 5. *Il reçoit de la part de Robert des offres, & des propoſitions de paix.*

1. Aléxis aiant diſpoſé ſon armée de la ſorte, & l'aiant diſtribuée ſoûs la conduite de tous ces Chefs,

Chefs, la fit marcher contre Robert. Dans le cours de la marche il rencontra un homme, qui lui apprit les circonſtances principales de l'état de ſes affaires, & qui lui rapporta que Robert battoit les murailles de Duras avec toutes ſortes de machines, que Paléologue non-content de ſe défendre avec la derniére vigueur, avoit fait une furieuſe ſortie, dans laquelle il avoit reçu pluſieurs coups ; qu'aiant voulu arracher un trait qui lui étoit demeuré dans la temple, & que n'en aiant pû venir à bout, il avoit envoié quérir les Chirurgiens qui l'avoient coupé, & avoient laiſſé le fer dans la plaie, que s'étant fait bander la tête, il étoit retourné à la charge, & avoit combatu juſqu'à la nuit. Ce récit aiant fait connoître à Aléxis l'extrême beſoin que Paléologue avoit d'un promt ſecours, il s'avança avec encore plus de diligence. La vérité de ces circonſtances lui fut confirmée à Theſſalonique, & il y apprit de plus, que Robert étoit devant Duras à la portée du trait, qu'il avoit pris aux environs tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſe bien fortifier ; qu'il s'étoit emparé du Pas des montagnes, & qu'il avoit couvert avec ſes troupes les hauteurs & les vallées. Que Paléologue ne laiſſoit pas de ſe bien défendre, & qu'il avoit préparé pour cét effet quantité de poix, de naphte, & d'autres matiéres combuſtibles ; que ſachant que Robert mettoit ſa principale eſpérance dans une Tour qu'il avoit fait conſtruire avec grand ſoin, il en avoit fait conſtruire une autre pour l'oppoſer à celle-là, qu'il avoit emploié une nuit à éprouver ſi une poûtre qui étoit attachée à ſa Tour étoit ſuſpendue juſtement à l'endroit qu'il faloit pour fermer la porte de la Tour des ennemis : Que le jour ſuivant Robert avoit fait entrer dans ſa Tour cinq-cens hommes péſamment armez, & l'avoit fait conduire juſqu'au pié de la muraille ; mais que quand on avoit voulu en abaiſſer la porte pour s'en ſervir, comme d'un Pont pour entrer dans la ville, on y avoit apliqué la poûtre à force d'hommes & de machines, & qu'ainſi la

Tour des ennemis étoit demeurée ſans effet. Que Paléologue avoit fait tirer inceſſamment ſur les François qui étoient dedans, de ſorte qu'ils avoient été obligez de ſe cacher; qu'à l'heure-même on avoit jetté quantité de feux d'artifice, dont la Tour avoit été embraſée, que ceux qui étoient en haut s'étoient précipitez pour éviter la violence des flâmes, & que ceux qui étoient en bas, avoient ouvert la porte, que les plus vaillans de la garniſon les avoient pourſuivis, que d'autres avoient briſé avec des haches le bas de la Tour que le feu avoit épargné, & qu'ainſi elle avoit été toute ruinée; que cela n'avoit pas empêché Robert d'en faire bâtir une autre toute ſemblable, & de préparer diverſes autres machines pour ſapper les murailles.

2. La rélation ſi exacte, & ſi fidéle de toutes ces choſes, perſuada Aléxis plus que jamais de l'extréme néceſſité où les aſſiégeans étoient d'étre promtement ſecourus. Il rangea donc ſes troupes, & marcha en diligence. Il ſe campa en ſuite auprés du fleuve Carzane, & envoia demander à Robert quel ſujet il avoit de faire une guerre ſi opiniâtre, & ſi furieuſe? Aprés cela, il alla à l'Egliſe du célébre ſaint Nicolas, à quatre ſtades de Duras, pour conſidérer l'aſſiette du païs, & pour juger où il faudroit donner la bataille. C'étoit le quinziéme jour du mois d'Octobre. Il y avoit une hauteur qui s'étendoit vers la mer, & qui ſe terminoit à un promontoire en forme de péninſule, dans lequel étoit l'Egliſe dont je viens de parler. Sa pente étoit douce juſqu'à la campagne du côté de Duras. La mer étoit à gauche, & une montagne fort élevée à droite. Ce fut cē lieu-là qu'Aléxis trouva le plus propre pour le campement de ſon armée.

3. S'y étant donc retranché, il manda à Paléologue qu'il vint le trouver. Paléologue qui avoit une grande expérience, jugeant que cét ordre n'étoit pas utile en cette occaſion, le déclara librement, L'Empereur lui aiant envoié un ſecond ordre, nonobſtant ſa remonſtrance, il fit réponſe, *Que c'étoit une ſi dangereuſe conduite*

duite que de sortir d'une place assiégée, qu'à moins que de voir le cachet de l'Empereur pour marque d'un commandement absolu, il ne pouvoit obéir. L'Empereur lui aiant envoié son cachet, il obéït à l'heure-même, & partit avec ses vaisseaux.

4. L'Empereur voulut apprendre par sa bouche le détail de tout ce qui étoit arrivé durant le siége, & lui demanda s'il trouvoit à propos de donner bataille? Il répondit, *Qu'il ne croioit pas que cela fût expédient.* Les plus expérimentez & les plus sages furent de son avis, & assurérent que dans la conjoncture presente, il n'y avoit point de meilleur moien de vaincre, que de harceler l'ennemi par des courses, & par des escarmouches, & de mander à Bodin, aux Dalmates, & aux Gouverneurs des places, de battre la campagne, pour arrêter les vivres. Il n'y avoit que les jeunes-gens qui demandoient la bataille, comme Constantin Porphyrogénéte, Nicéphore Synadéne, Nampite, Capitaine des Varanges, Léon & Nicéphore fils de l'Empereur Romain Diogéne.

5. Sur ces entrefaites, ceux qu'Aléxis avoit envoiez à Robert, lui rapportérent sa réponse en ces termes. *Ce n'est pas contre vôtre intérêt que j'ai entrepris cette guerre, ce n'est que par l'amour de la justice & par le zele de venger les injures de Michel mon allié. Je suis prêt néanmoins de faire la paix à certaines conditions, qui vous seront proposées par mes Ambassadeurs.* Au cas qu'on les lui accordât, il offroit de tenir la Lombardie comme une Province dépendante de l'Empire, & de servir l'Empereur dans toutes ses guerres. Mais ces offres étoient captieuses, & il ne les faisoit que pour faire accroire au monde qu'il souhaitoit sincérement la paix, & pour rejetter sur l'Empéreur les plaintes & les imprécations des peuples.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

1. Robert propoſe d'élire un Chef pour commander. 2. Il accepte le commandement en feignant de le refuſer. 3. Il conſeille de brûler le bagage, & de faire couler les vaiſſeaux à fond. 4. Deſſeins des deux Chefs. 5. Diſpoſition des deux armées.

1. Ses propoſitions aiant donc été rejettées, il aſſembla les Comtes de ſon parti, & leur parla de cette ſorte. *Il n'y a perſonne parmi vous qui ne ſache le traitement que Botaniate a fait à Michel mon allié, & la maniére outrageuſe dont il a chaſſé Héléne ma fille hors du Palais. Le reſſentiment de ces injures, & le deſir de les venger, nous a portez à prendre les armes. Mais au lieu que Botaniate régnoit lors que nous ſommes ſortis de nôtre païs, nous trouvons en ſa place un autre Prince, qui fait paroître un grand courage dans une grande jeuneſſe, & qui certainement a une expérience qui eſt au deſſus de ſon âge. C'eſt pourquoi j'eſtime que nous devons ſérieuſement prendre garde comment nous lui ferons la guerre. Où il y a pluſieurs commandans, il y a pluſieurs avis, & où il y a pluſieurs avis, il y a de la confuſion & du déſordre. Il faut élire un Chef parmi vous, qui demande conſeil dans les occaſions importantes, & qui n'agiſſe pas par caprice. Chacun lui propoſera ſon ſentiment avec liberté, & chacun ſuivra auſſi le ſentiment qui aura prévalu. Pour moi, je ſuis prêt d'obéir à celui que vous aurez élu.*

2. Ce diſcours eut une approbation générale, & fut ſuivi du choix que l'on fit de lui, d'un conſentement unanime. Il fit, néanmoins, ſemblant de refuſer l'honneur qu'ils lui déféroient, afin qu'ils le preſſaſſent davantage de l'accepter. Enfin, cédant à leurs priéres, il leur parla en ces termes.

3. *Comtes & ſoldats, je vous prie de bien comprendre ce que j'ai dans l'eſprit. Puis que nous avons quitté nôtre païs,*

pour

pour venir ici combattre le plus belliqueux des Empereurs, qui avant que de monter ſur le trône a gagné de mémorables batailles, & a amené aux piés de ſes prédéceſſeurs, les ſujets rebelles qu'il avoit vaincus, nous ſommes obligez de faire des efforts extraordinaires. Nous ne manquerons de rien ſi nous remportons la victoire, brûlons donc nôtre bagage, laiſſons couler nos vaiſſeaux à fond, & donnons ici la bataille, comme ſi nous venions d'y naître, & comme ſi nous y allions mourir. Cette propoſition fut agréée de toute l'armée.

4. Voila les penſées & les prétentions que Robert avoit dans l'eſprit; mais Aléxis en avoit de plus fines, & de plus ſubtiles. Ils tendoient tous deux à la victoire. Aléxis qui vouloit y arriver par l'adreſſe de ſes ſtratagêmes, & en attaquant ſon ennemi de deux côtez, durant l'obſcurité de la nuit, envoia pour cét effet des troupes étrangéres le long du rivage, & prit une autre route. Cependant, l'armée de Robert avoit quitté le Camp, & étoit occupée à prier Dieu, & à participer aux divins myſtéres dans l'Egliſe de ſaint Théodore Martyr, durant la nuit du dixhuitiéme jour d'Octobre.

5. Elle fut, enſuite, rangée en cét ordre. Robert ſe mit à la tête du Corps du milieu; & donna l'aîle du côté de la mer au Comte Ami, qui étoit d'une illuſtre naiſſance, & d'une haute réputation, tant pour la prudence du conſeil, que pour la promtitude de l'exécution; & l'autre aîle à ſon fils Boëmond, ſurnommé Saniſque. L'Empereur, qui avoit une merveilleuſe vivacité pour reconnoître promtement dans une occaſion preſſante l'expédient dont il faut uſer, n'eut pas ſitôt vû que Robert avoit rangé ſon armée dans l'ordre que je viens de dire, qu'il rangea auſſi la ſienne le long de la mer, ſur la pente d'une colline. Il permit à la plupart des étrangers qui étoient dans ſes troupes, d'aller faire des courſes aux environs du Camp des ennemis. Il n'y eut que ceux qui étoient commandez par Nampite, & qui portoient leurs haches ſur l'épaule,

qu'il retint, & qu'il fit marcher en bon ordre un peu devant le Corps des troupes. Ce Corps étoit diviſé en phalanges. Aléxis commandoit lui-même l'avant-garde, & Nicéphore Méliſſéne, dit Pacurieu, Grand Domeſtique, les aîles. Aléxis avoit caché au milieu de ſon avant-garde, & au milieu de la phalange des étrangers, un certain nombre de ſoldats qui avoient une adreſſe toute particuliére à tirer, à deſſein qu'ils fondiſſent inopinément ſur Robert, & pour cela Nampite avoit ordre d'ouvrir ſes rangs pour leur donner paſſage, & de les refermer à l'heure-même. L'armée de l'Empéreur marchoit en cét ordre le long de la mer, à l'oppoſite de l'armée Françoiſe.

CHAPITRE V.

1. *Légéres eſcarmouches.* 2. *Fuite des François.* 3. *Arrêtée par Gaéte femme de Robert.* 4. *Défaite des étrangers conduits par Nampite.* 5. *Suivie de celle des Romains.* 6. *Mort des plus illuſtres de l'armée.* 7. *Aléxis ſe défend généreuſement contre trois François.* 8. *Il céde au nombre & ſe retire.*

1 Les étrangers qui avoient été envoiez le long de la mer s'étant joints aux ſoldats de la garniſon de Duras, attaquérent avec eux le Camp des François. Cependant les deux Chefs marchérent chacun à la tête de leurs troupes. La Cavalerie Françoiſe armée à la légére commença des eſcarmouches, pour engager au combat les plus ardens de l'armée Romaine, Aléxis lui oppoſa une troupe de ſoldats couverts de petits boucliers.

2. Dans le même-tems l'aîle commandée par le Comte Ami, compoſée de Cavalerie & d'Infanterie, aiant

aiant rempli l'eſpace qui ſéparoit les deux armées, fondit avec impétuoſité ſur les gens que Nampite commandoit. Mais ceux-ci l'aiant vigoureuſement repouſſée elle ſe retira en deſordre vers la mer, où pluſieurs ſe mirent juſqu'au cou, ſans pouvoir gagner leurs vaiſſeaux.

3. On dit que Gaéte femme de Robert, qui le ſuivoit à la guerre, & qui combattoit comme une Pallas, bien qu'elle ne fût pas ſi ſavante que celle d'Athénes, les regarda d'un œil de colére, & qu'élevant ſa voix, elle leur dit en ſa langue quelque choſe d'approchant de ce Vers d'Homére.

Juſqu'à quand fuirez-vous ? montrez-vous gens de cœur.

Mais comme ſa voix n'étoit pas aſſez puiſſante pour arrêter ces fuïars, elle les pourſuivit la lance à la main, les rallia, & les ramena au combat.

4. Les gens de Nampite, qui portoient leurs haches ſur l'épaule, s'étant trop avancez par une ardeur inconſidérée, & par un trop grand deſir d'en venir aux mains avec les François, auſquels ils ne vouloient pas céder en valeur, Robert envoia contr'eux un parti d'Infanterie, qui les aiant trouvé fatiguez, & hors d'haleine, en tua un grand nombre. Quelques-uns s'étant ſauvez dans l'Egliſe de ſaint Michel, y croioient étre en ſureté, mais les François y mirent le feu, & les brûlérent.

5. Le reſte de l'armée Romaine réſiſtoit courageuſement aux François, lors que Robert fondit avec une impétuoſité incroiable, tailla en piéces ceux qui oſérent faire ferme, & diſſipa les autres. Aléxis demeura auſſi inébranlable qu'une Tour, bien qu'il vit tomber à ſes côtez tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans ſon parti par l'éclat de la nobleſſe, par l'élevation du courage, ou par la longueur de l'expérience.

6. Conſtantin, fils de Conſtantin Ducas, qui étoit né dans la pourpre, & qui avoit été honoré par ſon pere de la dignité de Céſar, Nicéphore ſurnommé Synadéne,

un des mieux-faits & des plus vaillans de ſon ſiécle, & qui prétendoit épouſer la ſœur de Conſtantin Paléologue, Nicéphore pere de George, Zacharie, Aſpête, & quantité d'autres perſonnes des plus qualifiées, moururent en cette rencontre.

7. Le combat ne laiſſoit pas de durer, parce qu'Aléxis continuoit à ſe défendre, ce qui fut cauſe que le Comte Ami, Pierre Aluf, & un autre, pouſſérent contre lui leurs chevaux à toute-bride. Le cheval du Comte Ami ſe détourna ſi peu que rien, & lui fit manquer ſon coup. Aléxis détourna la lance du ſecond, & lui abatit la main avec ſon épée. Le troiſiéme ne le bleſſa que légérement au viſage; car comme il avoit une merveilleuſe preſence d'eſprit, il ſe coucha à la renverſe, de ſorte que la lance ne fit que lui éfleurer la peau, & rompre le cordon de ſon Caſque. Le François croiant l'avoir tué, accourut pour prendre ſes armes; mais il ſe releva à l'heure-même, & parut l'épée à la main auſſi formidable que jamais. Il avoit ſeulement la tête nue, le viſage gâté de ſang, & les yeux offuſquez par ſa blonde chevelure, que les ſauts de ſon cheval effarouché épandoient deſſus en deſordre.

8. Voila de quelle ſorte il échapa de ce danger; mais quand il vit que les Turcs fuioient, & que Bodin, qui toute la journée s'étoit tenu ſoûs les armes, à deſſein, en apparence, de combattre, mais en effet pour attendre le ſuccés du combat, & pour ſuivre le parti du vainqueur, emmenoit ſes troupes, & qu'ainſi tout le monde l'abandonnoit, il ſe retira lui-même.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

1. L'Empereur eſt pourſuivi par les François. 2. Il s'échape par une extraordinaire valeur. 3. Réflexion d'Anne Comnéne. 4. Indignation de Robert contre ceux qui avoient manqué de prendre Aléxis. 5. Conſtance d'Aléxis dans les plus grandes fatigues. 6. Ordres donnez pour la conſervation de Duras.

1. LEs François pourſuivirent vivement les fuïars. Robert étant entré dans l'Egliſe de ſaint Nicolas, où l'on avoit ſerré les meubles de l'Empereur, & le bagage de l'armée, choiſit les plus vaillans de ſes gens & leur commanda de le pourſuivre, attendant qu'ils le lui amenaſſent priſonnier. Ils coururent aprés lui, juſqu'à un endroit nommé par ceux du païs, *le méchant côté*, au milieu duquel il n'y a qu'un chemin fort étroit, entre le fleuve Carzane & une haute montagne, par-où s'enfuioit Aléxis. Neuf des plus avancez l'aiant atteint, le frappérent avec leurs lances ſur le côté gauche, & l'auroient jetté à bas ſur l'autre côté, s'il ne ſe fût ſoûtenu avec ſon épée. L'eſperon de ſon pié gauche s'étant embaraſſé en même-tems dans ſon étrié, il ſe vit en plus grand danger que jamais; de ſorte que tout ce qu'il put faire, fut de ſe tenir au crin de ſon cheval avec la main gauche. Mais par une rencontre tout-â-fait heureuſe, & par une protection toute viſible du Ciel, ceux qui l'attaquoient de l'autre côté le redreſſérent; ainſi, les coups de ſes ennemis qui le pouſſoient, & le frappoient à l'envi pour l'abbattre, ne ſervirent qu'à le relever.

2. Aléxis tirant avantage de cette occaſion ſe tint ferme ſur la ſelle, & ſon cheval qui étoit fort accoûtu-

mé au combat, & un des plus généreux qu'il y eût au monde, ſe dreſſa ſur les piés de derriére, & par un effort extraordinaire, ſauta, comme s'il eût volé, ſur la cime d'un rocher. Ce cheval ſe nommoit *Sguritze*, ou *brun-bai*, du nom que Bryenne ſon premier maître lui avoit donné. C'étoit le même qu'Aléxis avoit pris ſoûs le régne de Botaniate, paré des ornemens que l'on met aux chevaux des Empereurs. Quelque vigueur qu'eût ce cheval, il faut néanmoins avoüer que l'effort merveilleux qu'il fit, n'eût pas été ſuffiſant pour ſauver l'Empereur, ſans un ſoin particulier de la Providence. L'impétuoſité avec laquelle le cheval s'élança, repouſſa une partie des lances des François, Aléxis coupa les autres qui étoient demeurées ſur ſes armes, & s'avança en diligence. Les François étonnez de ce qu'il s'étoit échapé de leurs mains par un accident ſi étrange, ſe remirent à le pourſuivre, quand ils virent qu'il couroit d'un autre côté. Mais comme il avoit de l'avantage ſur eux, il ſe retourna pour donner un coup de lance au plus avancé, & continua de fuïr. Un peu aprés, il rencontra une autre troupe d'ennemis, qui aiant pouſſé les Romains juſques dans leur Camp, s'en retournoient victorieux. L'aiant reconnu de loin, ils s'arrêtérent au milieu du chemin par-où il faloit néceſſairement qu'il paſsât, ſerrérent leurs rangs, & joignirent leurs boucliers, réſolus de le prendre vif, plutôt que de le tuer dans le combat, afin d'en faire à Robert un preſent, qu'ils s'aſſuroient lui devoir étre tres-agréable. Quand Aléxis, qui ne s'étoit échapé qu'avec peine des mains de ceux qui le pourſuivoient, vit de nouveaux ennemis devant ſes yeux, il deſeſpéra de ſe ſauver. S'étant néanmoins r'aſſuré, il apperçut au milieu des François un homme, qui par la grandeur de ſa taille, & par l'éclat de ſes armes lui parut étre Robert, & à l'heure-même, il pouſſa ſon cheval contre lui. Le François accourut au devant, & ils s'élancérent l'un contre l'autre avec la derniére violence. Aléxis porta le premier un coup qui perça le François juſqu'au dos,

& le

& le jetta à la renverſe. En même-tems, il ſe fit jour à travers les ennemis, & ſauva ſa vie en tuant leur Chef. Les François s'amaſſérent autour du bleſſé pour le ſoulager. Les autres qui venoient derriére étant arrivez au même-endroit, décendirent de cheval, & s'amuſérent à pleurer, pendant que l'Empereur ſe ſauvoit.

3. Il me ſemble qu'en écrivant ceci, j'oublie en quelque ſorte que je repreſente les grandes actions de mon pere, ſoit qu'en cela je regarde uniquement la vérité que je dois à mes Lecteurs, ou que je ſois ravie hors de moi-même par l'excés de l'étonnement. L'appréhenſion que j'ai de rendre mon Hiſtoire ſuſpecte de flaterie, me fait quelquefois paſſer fort légérement ſur les exploits les plus importans, ſans les relever par des paroles avantageuſes, & ſans même les montrer dans leur naturelle grandeur. Plût à Dieu que je fuſſe délivrée de cette fâcheuſe contrainte, & que j'euſſe la liberté de m'étendre dans un champ ſi vaſte, & ſi fertile. Lors que je ſuis obligée de décrire les diſgraces qui ont traverſé le régne de mon pere, je ne le puis faire ſans verſer des larmes. Il faudroit que je fuſſe inſenſible pour les paſſer ſans témoigner de la douleur, & je croirois donner par-là ſujet de douter de la vérité de ce que j'avance. J'ai le même-droit de jurer par les mal-heurs de mon pere, au lieu de jurer par le nom de Jupiter, qu'avoit un jeune homme dont parle Homére, puis que je ſuis d'une condition égale à lui. Qu'on me laiſſe admirer la vertu d'Aléxis, & déplorer ſes infortunes. Mais pourſuivons nôtre Hiſtoire.

4. Lors que Robert vit revenir les François ſans lui amener l'Empereur, & qu'il eut appris d'eux qu'il leur étoit échapé, il les reprit ſevérement, & il y en eut un qu'il appela lâche, & qu'il ménaça du foüet. Il juroit que s'il eût été preſent, il n'eût pas manqué de pouſſer ſon cheval ſur le rocher, où Aléxis avoit pouſſé le ſien, & de le prendre vif ou mort. Il eſt vrai qu'il étoit plein de courage, & qu'il s'abandonnoit à ſa fortune au milieu des plus terribles dangers. Il étoit ſi ſujet

jet à la colére, que pour rien il ſe mettoit tout en feu. Le ſoldat qu'il avoit repris ſi aigrement, lui repreſenta que le rocher étoit tout-à-fait inacceſſible, & que les avenues en étoient ſi eſcarpées, qu'il n'y avoit perſonne qui y pût arriver, à moins que d'y étre élevé par une machine. Il ajoûta, qu'il étoit prêt de ſubir les plus cruels ſupplices, & de paſſer pour un homme ſans cœur, ſi quelqu'un y pouvoit monter à moins que d'avoir des aîles. Il exaggéra ſi fort toutes ces choſes, avec des marques de la derniére ſurpriſe, qu'il appaiſa Robert, & changea ſon indignation en étonnement.

5. L'Empereur, aprés avoir couru deux jours & deux nuits dans les détours des montagnes, arriva enfin à Acride. Il traverſa en ſuite le fleuve Carzane, & s'arrêta un peu à un paſſage fort fâcheux, nommé Babagore. Il ne ſe laiſſa néanmoins abatre, ni par la perte de ſon armée, ni par la fatigue de ſa retraite, ni par la douleur de ſa bleſſure. Ce qui le touchoit plus ſenſiblement, c'étoit la mort de tant de vaillans hommes qu'il avoit perdus dans la bataille.

6. Le deſir de conſerver la Ville de Duras lui cauſoit auſſi de cuiſantes inquiétudes, & il reſſentoit un extréme déplaiſir de ce que Paléologue, qu'il avoit obligé d'en ſortir, n'avoit pû y rentrer. Il fit cependant tout ſon poſſible pour maintenir les habitans dans l'obéiſſance, & dans la fidélité. Il confia la garde de la Citadele à des ſoldats Venitiens, & il donna le Gouvernement de la place à Comiſcorte, Albanois de nation, avec les inſtructions néceſſaires pour s'y bien défendre.

HI-

HISTOIRE DE L'EMPEREUR ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Robert délibére s'il continuera le ſiége de Duras. 2. Les habitans ſe rendent d'eux-mémes. 3. Robert ſe prépare à la campagne ſuivante. 4. Paraléle d'Aléxis, & de Robert. 5. Aléxis amaſſe de l'argent, & implore le ſecours des Etrangers. 6. Il ſe réſoud de prendre du bien de l'Egliſe. 7. Un Eccléſiaſtique, nommé Métaxas s'y oppoſe. 8. Léon Evêque de Calcédoine traite outrageuſement les Comnénes ſur ce ſujet. 9. Il eſt accuſé d'erreur touchant le culte des Images, dépoſé, & banni.

1. ROBERT étant enflé de ſa victoire, pilla la tente de l'Empereur, & le bagage de l'armée Romaine, & s'alla camper au même-endroit où il

il avoit commencé le siége de Duras. Il délibéra ensuite s'il le continueroit incessamment, ou si le remettant au Printems, il prendroit Glavinitze & Joannine, & mettroit ses troupes en quartier d'Hiver sur les côtaux d'alentour.

2. Lorsque ceux de Duras, qui étoient presque tous venus ou d'Amalphi, ou de Venise apprirent la défaite de l'Empereur, la perte de la bataille, la mort des plus considérables Officiers, la dissipation de la flôte, & les nouveaux préparatifs que Robert faisoit pour recommencer le siége, chacun chercha les moiens de se mettre en sureté, & d'éviter des hazars semblables à ceux dont ils étoient délivrez. Aprés avoir médité long-tems en particulier sur ce sujet, ils s'assemblérent pour en délibérer en commun, & résolurent enfin de traiter avec Robert, & de se soûmettre à sa puissance. Celui qui contribua le plus par la force de ses raisons à former cette résolution dans l'assemblée, fut un homme venu d'Amalphi.

3. Dés que Robert fut entré dans Duras à la tête de son armée victorieuse; il s'informa exactement du nombre, & de la qualité de ceux qui avoient été tuez, ou blessez. Et comme l'Hiver duroit encore, il donna ordre de faire des levées chez les Nations Etrangéres, à dessein d'aller chercher l'Empereur au commencement du Printems. Voila les projets que ce superbe vainqueur rouloit dans son esprit, en publiant lui-même ses exploits, & en applaudissant à sa victoire.

4. Mon pere, tout blessé, tout vaincu, tout accablé de honte, & de douleur qu'il étoit, ne perdoit pas pour cela courage, & bien loin de se laisser abattre par sa disgrace, il se relevoit par sa propre force, & cherchoit les moiens de réparer avantageusement ses pertes. Ces deux célébres ennemis avoient d'excellentes qualitez, ils avoient une sage prévoiance de l'avenir, ils savoient l'art de dresser des embuscades, de former des siéges, de prendre des villes, de donner des batail-

les,

les, de remporter des victoires, & n'ignoroient rien des ruſes, & des fineſſes de la guerre. Ils étoient auſſi courageux dans l'exécution, que prudens dans le conſeil. Enfin, il n'y avoit rien ſoûs le Ciel de ſi grand, ni de ſi illuſtre pour la conduite, ni pour la valeur. Il faut néanmoins avoüer que mon pere avoit l'avantage de poſſéder dans la fleur de ſa jeuneſſe les vertus que Robert n'avoit que dans un âge avancé, où il ſe vantoit d'ébranler la terre d'un coup de pié, & de renverſer des armées du ton de ſa voix. Mais ces réfléxions doivent étre reſervées pour un autre lieu, & pour ceux qui deſireront entreprendre des Panégyriques.

5. Aléxis s'étant un peu repoſé à Acride alla à Diavoli, où il prit le ſoin qu'il put des malades, & des bleſſez, & manda aux autres de ſe rendre à Theſſalonique. Aprés avoir éprouvé la vigueur de l'armée Françoiſe, & la foibleſſe, je ne dirai pas de la ſienne, mais d'une poignée de gens qui n'avoient jamais fait profeſſion de porter les armes, il reconnut l'inévitable néceſſité où il étoit d'implorer le ſecours des Nations Etrangéres. Mais pour cela il auroit falu de l'argent, & il n'y en avoit plus dans l'épargne, dont le fons avoit été mal-heureuſement diſſipé en de folles, & d'extravagantes dépenſes, ſoûs le régne de Botaniate. Que devoit donc faire ce jeune Empéreur au commencement de ſon régne? devoit-il renoncer à la conduite de l'Etat, & ſe dépoüiller de la ſouveraine puiſſance? Ne ſe fût-il pas des-honoré lui-même par une ſi honteuſe abdication, & n'auroit-ce pas été un aveu infame qu'il auroit fait de ſa lâcheté, & de ſon inſuffiſance? Ne valoit-il pas mieux qu'il implorât le ſecours des Etrangers, & qu'il cherchât de l'argent pour les paier? Ne voulant donc rien faire d'indigne de ſon courage, ni de ſon nom, il ſe réſolut à deux choſes. L'une de demander l'aſſiſtance de diverſes Nations, & de les attirer par de magnifiques promeſſes; L'autre de ſupplier ſa mere & ſon frere d'amaſſer le plus d'argent qu'ils pourroient, & de le lui envoier. Comme il ne

leur

leur étoit pas poſſible d'en lever ſur les peuples, ils en cherchérent dans leur Palais. L'Impératrice ma mere donna libéralement tout ce qu'elle avoit de la ſucceſſion de ſon pere, & de ſa mere, & excita tout le monde à imiter ſon exemple. Ceux qui étoient unis d'affection, ou de parenté avec les Comnénes contribuérent de tout leur pouvoir au ſoulagement de l'Etat, dans cette preſſante néceſſité. Ce que l'on amaſſa de la ſorte fut diſtribué aux gens de guerre qui demandoient ce qui leur étoit dû du paſſé, & qui ménaçoient de quitter le ſervice.

6. Les Comnénes ſe voiant réduits à cette derniére extrémité, & aiant pluſieurs-fois ſongé en particulier, & conféré en commun ſur les moiens d'y apporter du reméde, eurent enfin recours aux Canons qui permettent la vente des ornemens de l'Egliſe, en certaines occaſions, comme lorſqu'il y a des Chrétiens entre les mains des Infidéles, comme il y en avoit alors pluſieurs en Aſie qui gémiſſoient ſoûs une dure captivité, & ils ſe réſolurent de tirer de certaines Egliſes, qui depuis long-tems étoient abandonnées, & preſque deſertes, le fons de la ſubſiſtance des troupes. Cette réſolution aiant été priſe, Isâc Sébaſtocrator aſſembla dans la grande Egliſe le Patriarche, & les principaux du Clergé, & comme ils s'étonnoient de ſa venûe, & qu'ils lui en demandoient le ſujet, il leur dit, *Je viens vous demander un ſoulagement, abſolument néceſſaire dans le preſſant beſoin de l'Empire*, & aprés leur avoir rapporté les Canons, & leur avoir expliqué la maniére dont il prétendoit les exécuter, il leur témoigna que c'étoit contre ſon inclination qu'il uſoit d'un reméde ſi violent, & leur perſuada d'y conſentir.

7. Il n'y eut qu'un nommé, Métaxas, qui rejetta ſa demande par un long diſcours, où il lâcha des paroles pleines de raillerie, & de mépris contre lui. Mais l'affaire fut conclue contre ſon avis. Alors; & depuis, on blâma les Comnénes d'avoir uſurpé de la ſorte le bien de l'Egliſe.

8. Il

8. Il y avoit alors à Calcédoine un Evéque, nommé Léon, qui n'étant pas fort recommendable par l'éminence de ſa doctrine, ni par la force de ſon éloquence, l'étoit par la pureté de ſa vertu, & par l'intégrité de ſes mœurs. C'étoit un homme non ſeulement auſtére, mais dur de ſon naturel. Voiant un jour que l'on détachoit des lames d'or & d'argent, des portes de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Calcopratia, il s'y oppoſa hardiment, ſans avoir égard ni à la néceſſité du tems preſent, ni à la diſpoſition des anciens Canons. Toutes-les-fois que l'Empereur revenoit dans le Palais, il lui parloit d'une maniére incivile, & injurieuſe, abuſant ouvertement de ſa bonté, & de ſa douceur. Lorſque par l'avis du Sénat il leva de l'argent ſur les Egliſes pour ſubvenir aux frais de la premiére expédition contre Robert, il lui réſiſta en face avec la derniére impudence, & le mit dans une extréme colére. Depuis, lorſque l'Empéreur rentra en triomphe à Conſtantinople, aprés avoir remporté une infinité de victoires ſur les François, qui d'abord avoient eu ſur lui de l'avantage, & qu'il demanda à l'Egliſe un pareil ſecours contre les Scythes, qui venoient de faire une irruption ſur ſes terres, il excita ſon indignation par la violence outrageuſe avec laquelle il rejetta ſa demande.

9. Comme cette affaire, où il s'agiſſoit des biens de l'Egliſe, engageoit inſenſiblement à agiter la queſtion des images, il aſſuroit que le culte que nous leur rendons eſt un culte de Latrie qui ſe termine à elles, & non un culte de figure qui ſe rapporte à ce qu'elles repreſentent. Bien qu'en beaucoup de points ſes ſentimens fuſſent appuiez ſur l'autorité des Canons, & qu'ils tendiſſent à la conſervation de la dignité ſacrée des Miniſtres de l'Egliſe, il s'éloignoit en d'autres de la doctrine Orthodoxe, ſoit par une certaine démangeaiſon de conteſter, ou par une ſecréte averſion qu'il avoit pour l'Empereur, ou par l'ignorance de l'art de raiſonner. La liberté qu'il avoit priſe de déchirer Aléxis par de ſanglantes invectives, croiſſoit chaque jour, & étoit

en-

entretenue par de mauvais eſprits qui ſe plaignoient du gouvernement. Bien que l'Empereur l'exhortât de quitter les dangereux ſentimens, où il étoit touchant les images, & de renoncer à la haine qu'il lui portoit, bien qu'il lui promît de rendre aux Egliſes des ornemens plus riches que ceux qu'il leur avoit ôtez, & de réparer par une ſatisfaction convenable la faute qu'il avoit, peut-étre, commiſe en ce point, bien que les plus conſidérables du Clergé cruſſent qu'il l'avoit déja ſuffiſamment réparée, en quoi ils paſſoient dans l'eſprit de cét Evêque pour des lâches, & pour des flateurs, il ne laiſſoit pas de continuer ſes accuſations, & ſes reproches avec la même-audace. Ce qui fut cauſe qu'il fut dépoſé de ſon Siége. Mais pour cela il ne demeura pas en repos. Au contraire, il forma des factions, & excita des troubles, pour leſquels aprés pluſieurs années il fut rélégué à Soſopole, Ville de Pont, où l'Empereur ordonna de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire; mais l'averſion qu'il avoit conçue contre ce Prince, lui fit refuſer ce bon traitement avec une opiniâtreté ſans exemple. En voila aſſez ſur ce ſujet.

CHAPITRE II.

1. *Alexis fait faire exercice à ſes troupes.* 2. *Il prie le Roi d'Allemagne d'attaquer la Lombardie.* 3. *Il retourne à Conſtantinople.* 4 *Il eſt abandonné par des ſoldats Manichéens.* 5. *Robert harangue les Comtes, & leur laiſſe ſon fils Boëmond.* 6. *Il part pour la Lombardie.* 7. *Le Roi d'Allemagne ſe retire.* 8. *Robert l'envoie pourſuivre, & va à Rome.*

1. L'EMPEREUR fit faire les exercices aux ſoldats qui s'étoient rendus auprés de lui, il leur montra

montra à monter à cheval, à tirer de l'arc, à combattre, & à dreſſer des embuſcades.

2. Il envoia, enſuite, au Roi d'Allemagne une Ambaſſade, dont l'Evêque de Métymne étoit chef, & il lui écrivit pour le ſupplier d'entrer en Lombardie comme il lui avoit promis, pour y attirer Robert, pendant qu'il amaſſeroit des forces pour le chaſſer d'Illirie, & pour l'aſſurer que s'il lui faiſoit cette grace, il lui en auroit une obligation éternelle.

3. Aprés cela, il laiſſa Pacurien en ſa place, & s'en retourna à Conſtantinople pour y aſſembler les troupes Etrangéres, & pour y donner divers ordres ſelon les circonſtances du tems, & ſelon les rencontres des affaires.

4. Cependant, les deux mille cinq cens Manichéens qui étoient commandez par Xantas, & par Culéon s'en retournérent en leur païs, ſans congé, & quelque promeſſe qu'Aléxis leur fit pour les rappeler, jamais ils ne voulurent revenir.

5. Dans le même-tems, Robert reçut nouvelle que le Roi d'Allemagne étoit prêt à entrer en Lombardie, ce qui lui donna beaucoup d'inquiétude, ſi bien qu'aprés avoir roulé diverſes penſées dans ſon eſprit, & aprés avoir conſidéré qu'au lieu qu'il avoit laiſſé en Italie Roger ſon fils-aîné avec une autorité abſolue, il n'avoit encore donné aucune charge à Boëmond ſon puîné, il aſſembla les gens de commandement, & les autres perſonnes les plus remarquables de ſon armée, & leur parla d'un lieu élevé, en ces termes. *Comtes, vous ſavez que quand je ſuis venu en Illirie, j'ai laiſſé mon cher fils Roger en Italie, pour la gouverner avec un pouvoir abſolu; maintenant que j'apprens que le Roi d'Allemagne eſt ſur le point de l'attaquer, je ſuis obligé de l'aller défendre, n'y aiant point d'apparence de l'abandonner à nos ennemis, dans le tems que nous faiſons ici d'autres conquêtes. Je laiſſerai Duras, Aulone, & les autres villes que nous poſſédons de deça, ſoûs la garde de mon fils Boëmond, que je vous ſupplie de conſidérer comme moi-même, &*

d'aſſi-

d'aſſiſter de vos armes, & de vos conſeils. Et vous, mon cher fils, je vous recommande de porter un reſpect ſingulier aux Comtes, & de ne rien faire que par leur avis. Sur tout, ne négligez pas la guerre contre l'Empereur, dans une conjoncture où il a été vaincu, où ſes troupes ont été taillées en piéces, où il ne s'eſt échapé qu'à-peine, & tout bleſſé, de nos mains. Ne vous relâchez pas d'un moment, de peur de lui donner le loiſir de prendre de nouvelles forces. Ce n'eſt pas un homme du commun. Il a été élevé dans les exercices de la guerre. Il a porté ſes armes victorieuſes en Orient, & en Occident. Il a chargé de chaînes les rebelles qu'il avoit vaincus, & les a amenez aux piés des Empereurs qui l'ont précédé. Si vous ne le combattez avec une vigilance, & avec une ardeur nompareille vous perdrez le fruit de mes travaux, & recevrez le prix de vôtre lâcheté. Je m'en vais donner bataille au Roi d'Allemagne, pour maintenir Roger vôtre frere en poſſeſſion de la Province que je lui ai confiée.

6. Aprés avoir parlé de la ſorte, il monta ſur un petit vaiſſeau à une rame, & ſe rendit à Salerne, qui depuis long-tems étoit la demeure ordinaire des Ducs, & y amaſſa des troupes. Cependant, le Roi d'Allemagne ſe préparoit à entrer en Lombardie, comme il l'avoit promis à l'Empereur. Robert en aiant eu avis, ſe hâta d'aller à Rome, & de joindre ſes forces à celles du Pape pour repouſſer leur ennemi commun.

7. Mais ce Roi aiant appris, dans le même-tems, qu'Aléxis avoit perdu une grande bataille, que la plûpart de ſes gens avoient été tuez, & le reſte mis en déroute, qu'il avoit lui-même couru de grands hazars, & qu'aprés avoir reçu pluſieurs coups, il ne s'étoit échapé que par un bon-heur extraordinaire, il crut devoir s'en retourner.

8. Robert dédaignant de le pourſuivre, envoia aprés-lui une partie de ſes troupes, pilla ſon Camp, & emporta le butin à Rome, où il établit le Pape dans ſon Siége, & ſe fit proclamer Duc. Aprés cela, il s'en retourna à Salerne pour y prendre un peu de repos.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

1. *Boëmond répare les fortifications de Joannine.* 2. *Aléxis commence à eſcarmoucher.* 3. *Il met des ſoldats ſur des chariots.* 4. *Boëmond donne bataille, & la gagne.* 5. *Aléxis ſe défend vaillamment.* 6. *Il fait une honorable retraite.* 7. *Il invente un ſtratagême pour incommoder la Cavalerie Françoiſe.* 8. *Les Romains perdent une ſeconde bataille.* 9. *Aléxis ſe retire en frappant & en tuant les François.*

1. SON fils Boëmond le vint trouver peu de tems aprés, portant ſur ſon viſage la douleur, & la honte de ſa défaite. Je dirai ici ce qui lui étoit arrivé. Comme il étoit fort belliqueux, il fit la guerre avec une ardeur extréme. S'étant donc mis à la tête de ſes troupes, parmi leſquelles s'étoient rangez les Gouverneurs des places que Robert avoit réduites à ſon obéiſſance, & pluſieurs tant Officiers que ſoldats de l'armée Romaine, qui aprés la défaite d'Aléxis avoient renoncé à ſon parti, il alla par la Vagénétie à Joannine. Il fortifia les vignes d'alentour par un foſſé, & y plaça ſes troupes. Aiant enſuite viſité les murailles, & la Citadelle, il en répara les ruines, en fit une nouvelle à l'endroit le plus commode, & envoia des partis contre les villes voiſines.

2. L'Empéreur aiant appris toutes ces choſes, amaſſa ſes troupes en diligence, & partit de Conſtantinople au mois de Mai. Lorſqu'il fut prés de Joannine il ne tint qu'à lui de donner bataille; mais parce que l'armée de Boëmond étoit beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, & qu'il avoit reconnu dans le dernier combat que le premier choc de la Cavalerie Françoiſe ne peut étre ſoûtenu par les autres Nations, il crut qu'il lui ſe-

roit plus avantageux de choisir les plus vaillans hommes, & de les envoier faire des escarmouches, pour juger par le succés de ces petites entrepriſes, ce qu'il pourroit espérer d'une bataille.

3. Comme les deux armées étoient en presence, & qu'elles brûloient d'impatience d'en venir aux mains, Aléxis, qui savoit que rien n'est capable d'arrêter l'impétuosité Françoise, s'avisa de faire quantité de chariots fort légers, sur lesquels il mit des soldats couverts de cuiraſſes, avec ordre de les faire avancer, lorſqu'ils verroient fondre la Cavalerie ennemie.

4. Le Soleil étant sur l'horiſon, & l'heure de la bataille étant arrivée, l'Empereur rangea son armée, & se plaça au milieu. Boëmond, qui de son côté étoit prêt auſſi, reconnut l'artifice d'Aléxis, & l'éludant sur le Champ, diviſa ses troupes en deux, évita les chariots, & fondit sur les Romains. Les Phalanges se mêlérent avec les Phalanges, les hommes avec les hommes, & bien que pluſieurs fuſſent tuez de part & d'autre, la victoire demeura à Boëmond.

5. L'Empereur se tenoit ferme comme un rocher au milieu de l'orage, & de la tempête. Tantôt il pouſſoit son cheval contre les François, tuoit ou bleſſoit ce qui se presentoit devant lui, & recevoit auſſi des bleſſures; tantôt il rallioit ses gens, & ramenoit les fuïars.

6. Néanmoins, quand il vit que toutes ses Phalanges étoient rompues, & diſſipées, il ſongea à ſa propre ſureté, non par le deſir de ſauver ſa vie, comme quelqu'un pourroit se l'imaginer, mais par celui de rétablir la fortune de l'Empire, & de donner une nouvelle bataille avec plus de vigueur, & plus de ſuccés. En se retirant il rencontra un parti des ennemis, & au lieu de fuïr il fondit deſſus avec la réſolution ou de mourir, ou de vaincre. Ceux qui le ſuivoient donnérent en cette occaſion d'illuſtres marques de leur valeur, tuant, & écartant un grand nombre de François. Aléxis arriva par les marêts à Acride, où aiant ramaſſé le débris de ſon armée, il le laiſſa ſoûs la conduite

duite du Grand-Domeſtique, & alla vers le fleuve Vardare non pour s'y repoſer, parce qu'il ne trouvoit du repos que dans le travail, mais pour y lever une autre armée.

7. La nuit qui précéda la bataille, il fit répandre par la campagne des machines de fer à trois pointes pour bleſſer les chevaux des ennemis, il rangea auſſi des ſoldats armez de lances, & leur commanda de fondre ſur les François lorſqu'ils les verroient embaraſſez dans ces pointes. De plus, il commanda à ceux qui avoient de petis boucliers, de tirer inceſſamment ſur les François, pendant que d'un autre côté les deux aîles de ſon armée les attaqueroient. Boëmond aiant été averti du deſſein de l'Empereur, changea l'ordre de la bataille, fit avancer ſes deux aîles, & défendit au Corps d'armée de ſortir du lieu où il étoit placé.

8. Les deux armées en étant venues aux mains, les Romains tournérent les dos comme s'ils euſſent encore été épouvantez de leur derniére défaite, & ne pûrent ſoûtenir la preſence de leurs ennemis. Aléxis ne laiſſa pas de demeurer ferme, portant toûjours des coups, & en recevant, & il ne perdit ni le jugement, ni le cœur.

9. Il ne crût pas pourtant devoir s'opiniâtrer à faire ſeul une réſiſtance inutile; car aprés-tout, c'eſt une imprudence que d'affronter un péril évident. Les deux aîles de ſon armée aiant pris la fuite, il ſoûtint quelque tems la Phalange de Boëmond, mais ne la pouvant repouſſer, il réſolut de ſe reſerver à une autre occaſion où la victoire pourroit couronner ſa valeur. Il ne céda que pour vaincre une autrefois, & pour ſe venger de ſa défaite. Jamais il ne perdit courage. Jamais il ne s'abandonna au deſeſpoir. Jamais il ne s'emporta aux imprécations, ni aux blaſphémes. Comme Boëmond le pourſuivoit, il dit à Gulez, ancien Domeſtique de ſon pere, & à quelques autres qui ne l'avoient pas abandonné, *juſques à quand fuirons-nous*? en diſant cela, il tourna la bride de ſon cheval, tira ſon épée, & frappa

au visage celui qui étoit le premier à le poursuivre. Ce qui aiant fait juger aux François qu'il étoit au desespoir, ils cessérent de le pousser. Ainsi il se retira avec une telle presence d'esprit, qu'il rappeloit les fuiars, bien que la plupart feignissent de ne le pas entendre, & il retourna à Constantinople pour y réparer ses pertes, & pour y lever de nouvelles troupes.

CHAPITRE IV.

1. *Diverses expéditions de Boëmond.* 2. *Conjuration découverte.* 3. *Aléxis reçoit un secours de sept-mille Turcs.* 4. *Boëmond prend plusieurs villes, & assiége celle de Lariſſe.* 5. *Aléxis part pour la secourir.* 6. *Il reçoit une Lettre du Gouverneur.* 7. *Il médite un stratagême pour délivrer la ville.* 8. *Il fait un songe, & ensuite fait un vœu.* 9. *Il choisit des Généraux pour commander l'armée.* 10. *Il reçoit un heureux préſage.* 11. *Il se place en embuscade.*

1. Boëmond, qui croioit avoir suivi exactement les ordres de son pere en donnant les batailles que je viens de rapporter, envoia Pierre d'Aluf, & le Comte de Pontoise faire divers petis siéges. Pierre prit d'abord les deux Polobes, & le Comte de Pontoise Scopia. Boëmond entra dans la ville d'Acride où il avoit été invité par les habitans; mais Ariébe qui gardoit la Citadelle aiant refusé de la lui rendre, il se retira vers le lac d'Ostrove, & de-là à Bérée par Soseo, & par Servia. Aiant ensuite tenté inutilement de se rendre maître de diverses petites places il alla par la ville de Rodéne, à celle de Mogléne, où il répara un Fort qui avoit autrefois été ruiné; & y laissa le Comte Sarrasin pour garder le pais jusqu'au fleuve Vardare.

2. Il

2. Il alla, aprés cela, à un lieu appelé les *Blanches Egliſes*, où il demeura trois mois, durant leſquels on découvrit la conjuration du Comte de Pontoiſe, de Renaud, & de Guillaume qui avoient conſpiré de paſſer dans le parti des Romains. Le Comte de Pontoiſe aiant ſu que la conjuration étoit découverte s'enfuït vers l'Empéreur. Les deux autres furent obligez de ſe purger de l'accuſation par un combat ſingulier, ſelon la coûtume des François. Guillaume aiant été vaincu fut jugé coûpable, & aveuglé par l'ordre de Boëmond. Renaud n'étant pas tout-à-fait lavé des ſoupçons que l'on avoit conçus de ſa fidélité, fut envoié en Lombardie, où il fut condamné au même ſupplice. Boëmond vint des *blanches Egliſes* à Caſtoria, ce que le Grand-Domeſtique aiant appris il alla à Mogléne où il tua le Comte Sarraſin, & démolit le Fort. Boëmond vint de Caſtoria à Lariſſe, à deſſein d'y paſſer l'Hiver.

3. Dés que l'Empéreur fut arrivé à Conſtantinople il s'appliqua avec une aſſiduité infatigable au rétabliſſement de ſes affaires, il demanda au Sultan un ſecours de ſoldats commandez par d'anciens, & d'expérimentez Capitaines. Le Sultan lui envoia ſept-mille Turcs ſoûs la conduite de Camyre, un des plus fameux chefs de ſon ſiécle.

4. Cependant, Boëmond aiant détaché un nombre de ſoldats péſamment armez les envoia prendre la ville de Pélagonie, & prit lui-même avec le reſte de ſes troupes celles de Tricale, & de Tzibiſque. S'étant enſuite approché de Lariſſe, & s'étant campé prés de l'Egliſe ſi célébre de Saint George Martyr, il commença le ſiége. Léon Céphale, fils d'un Domeſtique du pere d'Alexis ſoûtint durant ſix mois l'effort des machines des François, & demanda d'abord du ſecours à l'Empéreur, qui ne pût lui en donner auſſitôt qu'il ſouhaitoit, parce qu'il étoit occupé à lever des ſoldats Etrangers, qui ne s'enrolloient que pour de l'argent.

5. Mais enfin quand il leur eut donné des armes il partit de Conſtantinople, & marcha vers la ville aſſiégée par la colline de Celles, à la gauche du grand chemin, puis décendit par la vallée de Ciſſabon à la ville d'Exéban en Valachie; il paſſa enſuite à une autre petite ville nommée Plabitze, & ſe campa au bord d'un fleuve du même nom. De-là il alla aux Jardins de Delphine, & enfin à Tricale où il reçut une Lettre de Léon Céphale, écrite avec un peu trop de liberté. En voici les termes.

6. *Vous ſavez, Seigneur, que j'ai gardé juſques ici avec tous les ſoins imaginables la place que vous m'avez confiée. Aprés avoir conſumé les vivres dont les Chrétiens ont accoûtumé d'uſer, nous en avons pris dont ils n'uſent jamais, & ceux-là même nous ont manqué. Si vous avez agréable de vous hâter de nous ſecourir, & que vous ſoiez aſſez heureux pour faire lever le ſiége, nous ſerons obligez d'en rendre à Dieu d'éternelles actions de graces. Que ſi vous ne le faites pas nous ſerons obligez de rendre la place, & j'aurai la ſatisfaction de m'être aquité de mon devoir. Ie ſai bien que ſi ce mal-heur arrive je deviendrai le ſujet de l'exécration publique, & je ſerai accuſé d'un crime dont je ſuis tres-innocent. Ie ne puis me diſpenſer de vous dire qu'il nous eſt impoſſible de réſiſter plus long-tems à la guerre, & à la famine. Que ſi pouvant nous ſecourir vous négligez de le faire, j'appréhende que vous ne ſoiez chargé du reproche de nous avoir trahis.*

7. Bien qu'Aléxis fût ſenſiblement touché de cette Lettre, il avoit trop éprouvé la puiſſance des aſſiégeans pour entreprendre de les attaquer à force ouverte, & il aima mieux tâcher de les chaſſer par adreſſe. Il manda pour cét effet un ancien bourgeois de Larille, & s'informa de lui, de l'aſſiéte de la ville, & comme il lui en eut marqué chaque endroit avec le doigt, & avec les yeux, il lui demanda où il y avoit des lieux bas & enfoncez, à deſſein d'y dreſſer une embuſcade, & de dérober par ſtratagéme la victoire qu'il ne pouvoit emporter de force.

8. Lors-

8. Lorſque le Soleil fut couché, il ſe coucha lui-même tout accablé de travail, & fit un ſonge qui releva ſon eſpérance. Il lui ſembla qu'il étoit dans l'Egliſe de Saint Démétrius, Martyr, & qu'il entendoit une voix qui lui diſoit, *ne vous affligez point, & ne gémiſſez point, vous remporterez demain la victoire.* Il crut que cette voix partoit d'une Image ſuſpendue au haut de l'Egliſe. S'étant éveillé avec une joie extraordinaire, il fit un vœu au Saint Martyr & lui promit, que s'il gagnoit la bataille il lui feroit un remerciment ſolennel d'un bien-fait ſi ſignalé, & que décendant de cheval à pluſieurs ſtades de Theſſalonique il iroit à pié juſqu'à ſon Egliſe.

9. Aiant enſuite aſſemblé ſes parens, & les chefs de l'armée, il leur demanda leur avis, & leur propoſa le ſien, qui étoit de donner le commandement à ſes parens, & de créer deux Généraux au deſſus d'eux, Nicéphore Méliſſéne, & Curtice Baſile, ſurnommé Joannace, iſſu d'une ancienne famille d'Andrinople, & célébre par ſon grand courage, & par ſa rare ſuffiſance. Non-content de leur donner le commandement des troupes, il les honora des ornemens de ſa propre dignité, & leur ordonna de ranger l'armée dans le même ordre qu'il l'avoit rangée aux batailles précédentes, de commencer par des eſcarmouches, puis de fondre avec un grand cri, de charger l'ennemi, & de ſe retirer auſſi-tôt, à un lieu nommé Lycoſtome.

10. Au même-moment qu'il donnoit ces ordres, on entendit le henniſſement de tous les chevaux, ce qui donna de l'étonnement, & de la joie à toutes les perſonnes intelligentes, qui en tirérent un heureux préſage.

11. Aléxis, aiant donné à ſes gens les ordres que je viens de dire, les laiſſa au côté droit de Lariſſe, & attendit le coucher du Soleil pour paſſer le Pas du Libotanin, forcer Ravennique, & aller par Allage au côté gauche de la ville aſſiégée; où il ſe plaça en embuſcade dans un fond, & ſe coucha avec ſes gens le viſage con-

tre terre, de peur d'étre decouvert, pendant que les chefs envoiérent contre les François quelques troupes qui ſe batirent contre eux toute la nuit.

CHAPITRE V.

1. Boëmond attaque l'Armée Romaine. 2. Aléxis pille le Camp des François, & fait tirer ſur leur Cavalerie. 3. Froide raillerie de Boëmond. 4. Il défait les Romains. 5. Il les attire dans le Pas des Montagnes, puis leur donne la chaſſe. 6. Un vaillant homme arrache l'Etendard des François, & les met en deſordre. 7. L'Empereur met la diviſion parmi leurs chefs.

1. Lorſque le Soleil fut levé, & qu'il eut découvert à Boëmond l'armée Romaine, les Etendars, les lances argentées des Gardes, & les houſſes magnifiques des chevaux; il rangea ſon armée, la diviſa en deux parties, de l'une deſquelles il prit la conduite, & donna l'autre à Bryen Officier conſidérable, que les Latins nomment Connétable. Il fondit à l'heure-même avec ſon impétuoſité accoûtumée à l'endroit où il voioit les Enſeignes d'Aléxis, & où il croioit qu'il fût; & pourſuivit les Romains à toute bride.

2. Cependant, l'Empereur jugeant par la viteſſe avec laquelle Boëmond couroit, qu'il devoit étre fort loin de ſon Camp, alla tuer ceux qui le gardoient, & enlever le bagage. Puis aiant jetté les yeux ſur ſes troupes, & aiant vû qu'elles fuioient il appela George Pyrrus, homme fort-connu par l'addreſſe ſinguliére qu'il avoit à tirer, & lui commanda de tirer avec un certain nombre de vaillans hommes ſur les chevaux des François, ſans s'engager de trop prés avec eux. Quand ils furent à la portée du trait ils percérent un grand nombre de chevaux, & mirent les Cavaliers en grande

grande peine. Car comme un François eſt terrible à cheval, & que rien n'en peut ſoûtenir l'effort, il eſt fort mépriſable quand il eſt une-fois démonté. Il eſt accablé alors ſoûs le poids de ſes armes, embaraſſé par la pointe de ſes bottes, & tout-à-fait aiſé à vaincre. Les chevaux qui ne furent pas bleſſez ſe cabrérent, & élevérent une pouſſiére qui cauſa des ténébres auſſi épaiſſes que celles d'Egypte. Ce qui obligea Bryen de mander à Boëmond l'état où il ſe trouvoit.

3. Ceux qu'il lui envoia le rencontrérent dans une petite Iſle de la Riviére de Salabrie, où il mangeoit des raiſins avec un petit nombre de François, & où il ſe vantoit par une froide alluſion, qui a paſſé depuis en proverbe, & qui convenoit mal à un Barbare, qu'il avoit jetté Aléxis dans la gueule du loup.

4. Quand il ſut que l'Empereur avoit par ruſe remporté la victoire il en eut un ſenſible déplaiſir, ſans néanmoins perdre courage. Al'heure-même il choiſit un nombre de ſoldats péſamment armez pour les envoier ſur une hauteur vis à vis de Lariſſe. Les Romains ne les eurent pas ſi-tôt aperçus qu'ils demandérent d'être menez contre-eux. L'Empereur n'oſant hazarder le combat ſe contenta d'en choiſir quelques-uns dans chaque légion pour faire des courſes, mais les François fondirent ſur eux avec une telle violence, qu'ils en tuérent d'abord cinq-cens. Aléxis aiant remarqué un endroit par-où Boëmond devoit paſſer, dépêcha les plus hardis des Romains avec quelques Turcs pour s'en emparer, mais Boëmond les défit à l'heure-même, & les pourſuivit juſqu'à la riviére.

5. Il la paſſa le jour ſuivant dés que le Soleil fut levé, & aiant remarqué entre deux collines prés de Lariſſe un lieu marêcageux nommé le *Palais de Dominique*, il s'y campa. Le lendemain Michel Ducas mon Oncle maternel l'y vint attaquer avec toute ſon armée. Ce Michel Ducas étoit l'homme de la meilleure mine, non ſeulement qui fût en ſon ſiécle, mais qui ait été

en toute l'antiquité. Il prévoioit par une prudence singuliére ce qu'il faloit faire, & le faiſoit avec un ſoin admirable. Mon pere l'avoit averti de ne ſe pas engager dans les Montagnes, mais de ſe tenir dehors en bon ordre, & de n'y laiſſer entrer que les Turcs, & les Sarmates, à la charge qu'ils ne tireroient que de loin. Ceux-ci y étant entrez les autres qui brûloient d'envie d'avoir part à la victoire ne pûrent s'empêcher de les ſuivre. Boëmond qui ſavoit parfaitement l'art de la guerre commandoit cependant aux François de demeurer immobiles, & de ſe tenir couverts de leurs boucliers; juſqu'à ce que les Romains & Michel Ducas-même euſſent paſſé l'embouchûre. Alors joyeux comme un lion qui eſt aſſuré de ſa proie, il fondit ſur eux, & les obligea de tourner le dos.

6. Un galant-homme, nommé Uzas, d'un nom commun à ſa nation, en ſe retirant fiérement hors du Pas renverſa par terre le premier François qu'il rencontra, puis donna un coup de ſa lance à celui qui portoit l'Etendard, & le lui arracha d'entre les mains. La perte de l'Etendard mit la confuſion parmi les François, & les obligea de ſe retirer à Tricala, où quelques autres de leur parti s'étoient déja retirez, & de-là ils paſſérent à Caſtoria.

7. L'Empereur étant retourné de Lariſſe à Theſſalonique envoia faire de magnifiques promeſſes aux Comtes, pour les obliger de demander à Boëmond l'argent qu'il leur devoit, & de le preſſer de paſſer la mer, & d'en aller recevoir de ſon pere au cas qu'il leur répondit qu'il n'en avoit point. Il offrit auſſi de l'emploi à ceux qui voudroient ſervir dans ſon armée, & des paſſe-ports à ceux qui deſireroient s'en retourner par la Hongrie. Les Comtes ébloüis par ces promeſſes demandérent inſtamment à Boëmond les quatre années qu'il leur devoit, tellement que ne pouvant plus ſouffrir leurs importunitez il laiſſa Bryen à Caſtoria, & Pierre d'Aluf à Polobe, & s'en alla à Aulone.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

1. *Origine d'un certain Novateur qui troubla la paix de l'Egliſe.* 2. *Renouvellement des ſiences ſoûs le régne d'Aléxis.* 3. *Le Novateur étudie ſoûs Pſellus.* 4. *Son incivilité & ſon ingratitude envers ſon maître.* 5. *Sa perfidie.* 6. *Il enſeigne publiquement.* 7. *Il excelle en Logique.* 8. *Il eſt d'ailleurs plein d'ignorance, & de défauts.* 9. *Son portrait.* 10. *Impertinence de ſes diſciples.* 11. *Amour d'Aléxis, & d'Iréne pour les ſiences.* 12. *Séditieux ſortis de l'Ecole du Novateur.* 13. *Iſâc frere d'Aléxus découvre ſes erreurs & le renvoie aux Juges d'Egliſe.* 14. *Il pervertit un Evêque qui s'étoit chargé de l'inſtruire.* 15. *Le peuple le cherche pour le précipiter.* 16. *L'Empereur l'oblige à rétracter onze de ſes propoſitions.* 17. *Il eſt condamné.* 18. *Il ſe convertit.*

1. Lors que mon pere rentra victorieux à Conſtantinople, il y trouva l'Egliſe troublée par les nouveautez d'un certain Italien. Mais comme il avoit un cœur d'Apôtre ſoûs la pourpre d'un Empereur, il n'eut point de repos juſques à ce qu'il eût appaiſé le trouble dont l'Egliſe étoit agitée. Pour prendre l'affaire dans ſon origine, l'auteur du Dogme qui cauſoit la diviſion étoit un Italien qui avoit demeuré long-tems en Sicile. Les habitans de cette Iſle aiant voulu ſecoüer le joug des Romains, ſe ſont attiré des guerres, qui les ont obligez d'implorer le ſecours des Italiens. Ce fut par cette occaſion qu'un ſoldat, pere du Novateur dont je parle, alla en Sicile, & y mena ſon fils pour l'accoûtumer de bonne heure à la fatigue, bien qu'il ne fût pas encore en âge de porter les armes. Voila la premiére école, & la premiére éducation de ſa jeu-

neſſe. Lors que le fameux George Maniace uſurpa la Sicile ſoûs le régne de l'Empereur Monomaque, ce ſoldat ſe ſauva avec ſon fils, & ſe retira en Lombardie, & depuis à Conſtantinople.

2. Les belles lettres, & les ſiences y fleuriſſoient encore en ce tems-là; car bien que l'amour de l'étude fut fort refroidie depuis le régne de Baſile Porphyrogénéte juſques à celui de Monomaque, elle n'étoit pas tout-à-fait éteinte, & elle ſe ralluma ſoûs le regne d'Aléxis, ſi bien que les jeunes-gens qui un peu auparavant ne s'adonnoient qu'à la chaſſe, au jeu, & aux autres divertiſſemens, commencérent à aimer la méditation, & les livres.

3. Voila la diſpoſition où l'Italien trouva les eſprits lors qu'il arriva à Conſtantinople. Il y converſa d'abord avec certains ſavans, d'une humeur fort farouche, avec qui il s'accoûtuma à diſputer avec opiniâtreté, & avec chaleur. Il conféra auſſi avec le célébre Michel Pſellus, qui fut le premier Philoſophe de ſon ſiécle, & qui arriva à la perfection de la ſience, non ſeulement des Grecs, mais des Caldéens; moins par le ſecours des maîtres qu'il n'avoit preſque jamais écoutez, que par l'excellence de ſon génie, & par les lumiéres extraordinaires qui furent attirées ſur lui par les ardentes priéres que ſa mere faiſoit toutes les nuits devant l'Image de la Mere de Dieu, dans l'Egliſe de nôtre Dame, ſurnommée de Cyrus. Cét Italien s'étant mis ſoûs ſa diſcipline avec un naturel groſſier, & indocile, ne put jamais faire de grands progrés.

4. Il étoit ſi incivil dans ſes mœurs, qu'il n'avoit point de reſpect pour ſon maître, & ſi arrogant dans ſa vanité, qu'il l'offenſoit ſouvent par la liberté qu'il prenoit de le contredire. S'étant particuliérement adonné à la Logique, il troubloit les aſſemblées par des diſputes continuelles, dans leſquelles aprés avoir avancé une propoſition captieuſe, il en tiroit des conſéquences ridicules. Il ne laiſſa pas d'attirer par-là l'applaudiſſement non ſeulement du peuple, mais des grands,

grands, de l'Empereur Michel, & de ſes freres qui étoient bien-aiſes de l'entendre diſcourir, bien qu'ils le tinſſent beaucoup moins ſavant que Pſellus. Celui-ci s'élevoit avec la ſublimité d'un aigle au deſſus des baſſes ſubtilitez de ce Sophiſte, ce qui lui donnoit un dépit ſenſible, & une jalouſie furieuſe.

5. La guerre s'étant renouvélée en ce tems-là, & les Romains aiant entrepris de ſe remettre en poſſeſſion de la Lombardie, l'Empereur l'envoia à Duras, dans la créance qu'il étoit capable de manier les affaires. Mais on reconnut bientôt qu'il trahiſſoit nos intérêts, & on le chaſſa honteuſement. Il ſe ſauva à Rome, où aiant témoigné du regret de ſa faute, il fit tant qu'il fut rappelé à Conſtantinople, & qu'il obtint une place dans le Monaſtére de la Fontaine, & dans l'Egliſe des quarante Saints.

6. Pſellus étant parti de Conſtantinople aprés s'étre fait Moine, cét Italien fut honoré de la principale chaire de Profeſſeur en Philoſophie. Dans cét emploi il entreprit d'expliquer Ariſtote, & Platon, & y aquit la réputation d'avoir penétré ce qu'il y a de plus caché dans l'art de raiſonner.

7. Il étoit en effet plus propre à la Logique qu'aux autres ſiences. Il ne ſavoit ni la Grammaire, ni la Rhétorique. Son diſcours n'avoit ni beauté, ni ornement. C'étoit un diſcours obſcur, & embaraſſé, rude, & piquant, qui ſembloit élever les ſourcils comme lui. Il embaraſſoit par ſes ſubtilitez ceux qui entreprenoient de lui répondre. Ses demandes étoient des piéges, qu'il tendoit, & des abîmes qu'il creuſoit pour confondre ceux qui lui parloient.

8. Du reſte, il étoit fort ignorant, & fort ſujet à la colére. Ce ſeul défaut ſuffiſoit pour ternir l'éclat de ſes bonnes qualitez. Il ne diſputoit pas moins de la main que de la langue, & non-content d'avoir fermé la bouche à ſon adverſaire, il lui ſautoit à la barbe, & lui arrachoit les cheveux, couronnant ainſi les injures par les outrages. Il s'appaiſoit néanmoins auſſi-

tôt qu'il avoit frappé, en témoignoit du regret, & en demandoit pardon.

9. Que ſi quelqu'un a la curioſité d'apprendre quelle étoit ſa taille, & ſa figure extérieure; Il avoit la tête groſſe, le viſage plein, le front avancé, le nez ouvert, la barbe blonde, l'eſtomach large, les membres gras, la ſtature médiocre, & la prononciation telle que la pouvoit avoir un Italien, qui avoit toûjours conſervé l'accent de ſon païs, & qui exprimoit fort mal les derniéres ſyllabes. Enfin, il étoit aiſé de remarquer qu'il parloit en Barbare. Ses écrits, qui n'étoient remplis que de lieux de Dialectique, n'étoient pas exemts de ſoléciſmes, ni d'autres fautes contre les régles de la Grammaire, & contre la pureté de la langue.

10. Occupant la premiére chaire de Philoſophie, & étant écouté avec un merveilleux concours, il expliquoit Proclus, Platon, Porphyre, Jamblique, & ſur tout l'Organe d'Ariſtote, qui étoit l'ouvrage dont il avoit fait une étude particuliére, & qu'il ſe vantoit de poſſéder plus parfaitement qu'aucun autre, bien qu'en cela même il ne fût pas capable de profiter à ſes auditeurs, à-cauſe de ſes emportemens, de ſa ruſticité, & de ſes autres défauts. Pour convaincre tout le monde de cette vérité il ne faut que conſidérer ſes diſciples, un certain Salomon, un certain Jean des Jaſites, des Serblies, & quelques autres qui ont affecté de paroître ſavans. Je les ai vûs à la Cour, & j'ai reconnu qu'ils ne ſavoient rien exactement. Ils imitoient leur maître par le déréglement de leurs geſtes, par la violence de leurs contorſions, par l'impertinence de leurs diſcours, où ils ne parloient que d'Idées, que de Métempſycoſes, & que d'autres dogmes extravagans, & contraires à la Religion.

11. Ceux qui ſavent avec combien de paſſion l'Empereur mon pere, & l'Impératrice ma mere chériſſoient les lettres, & les hommes ſavans, ne s'étonneront pas que ceux dont je parle, aient eu entrée dans leur

Digitized by Google

leur Palais. L'éminence de leur dignité, ni l'importance de leurs occupations, ne les empéchoient pas d'emploier les jours, & les nuits à l'étude. Je n'ai garde de paſſer ſi légérement ſur un ſi bel endroit de leur vie, puis que les régles de la Rhétorique me permettent de m'y étendre avec un peu de liberté. Ma mere auoit toûjours entre les mains quelque livre des Saints Peres, & ſur tout de ſaint Maxime, Philoſphe & Martyr. Elle ne les pouvoit même quitter, lors que l'heure du repas étoit arrivée. Elle prenoit bien moins de plaiſir à rechercher les ſecrets de la nature, qu'à mediter les myſtéres de la foi, & elle étoit perſuadée que c'étoit dans la connoiſſance que nous en avons, que conſiſte la véritable ſageſſe. Pour moi, comme je m'étonnois de l'aſſiduité & de l'ardeur avec laquelle elle s'appliquoit à cét exercice, je pris une-fois la liberté de lui demander, comment elle oſoit jetter les yeux ſur des objets ſi élevez qui me donnoient de la fraieur, & comment elle pouvoit les arrêter fixement ſur une lumiére ſi éclatante, ſans qu'ils en fuſſent ébloüis ? Elle me répondit en ſoûriant, *Que ma retenue étoit loüable, qu'elle ne regardoit jamais ces excellens ouvrages ſans étre ſaiſie d'une ſainte horreur, & ſans appréhender d'étre accablée par la majeſté & par la gloire qui y brille.* Je ne ſaurois me ſouvenir de toutes ces choſes ſans reſſentir un tranſport mêlé de douleur & de joie, & ſans m'égarer du ſujet où la ſuite de l'Hiſtoire me rappele.

12. Achevons donc le récit que nous avons commencé. L'Italien ſe fiant à la multitude de ſes diſciples, eut l'inſolence de mépriſer l'autorité des puiſſances, & d'exciter des ſéditions dans l'Etat. Je rapporterois les noms des factieux qu'il avoit engagez dans la revolte, ſi la longueur du tems ne les avoit effacez de ma mémoire, & s'ils ne s'étoient ſoulevez avant le régne de mon pere.

13. Lors qu'il parvint à l'Empire il trouva les belles lettres preſque entiérement négligées, & ſur tout l'art de penſer & de parler, ce qui l'obligea de conſerver

les

les étincelles d'un ſi beau feu, & d'exciter à l'étude ceux qui y avoient quelque inclination, leſquels ſe trouvoient en fort petit nombre. Il voulut ſur toutes choſes que l'on préférât la lecture des Saintes Ecritures, à celle des livres des Philoſophes. Et comme il avoit reconnu que l'Italien renverſoit l'eſprit de pluſieurs perſonnes, il donna charge à ſon frere Isâc de s'informer de ſa doctrine. Celui-ci l'aiant convaincu, le renvoia au tribunal de l'Egliſe pour y être jugé.

14. Aiant débité devant ſes Juges quantité de folies & d'extravagances, on jugea à propos de le faire inſtruire dans un appartement au haut de l'Egliſe, par le Patriarche Euſtrate Garidas, Préſident de l'aſſemblée. Mais ce Patriarche, au lieu de le retirer de ſes erreurs, ſe laiſſa lui-même embaraſſer par ſes Sophiſmes, & ſe rendit le défenſeur de ſes réveries.

15. Quand cela fut venu à la connoiſſance du peuple, il courut en foule à l'Egliſe & chercha l'Italien pour le précipiter du haut de la voûte, mais il ſe cacha dans un endroit de la couverture où l'on ne pût le trouver.

16. Comme les dangereuſes maximes de cét impoſteur s'étoient répandues dans la Ville, & qu'elles avoient infecté des premiéres perſonnes de la Cour, l'Empereut en eut un ſenſible déplaiſir, & prit un grand ſoin d'y apporter du reméde. Il ſe fit repreſenter les maximes de ce Philoſophe, réduites à onze propoſitions, & l'obligea à les anathématiſer à haute voix dans le pûpitre, & la tête nue.

17. Mais aprés les avoir anathématiſées il continua de les publier, & de les défendre, ce qui fut cauſe qu'il fut condamné lui-même en particulier, & en preſence d'un petit nombre de témoins, au lieu que ſa doctrine l'avoit été publiquement.

18. Il changea depuis de ſentiment, & rétracta ſes erreurs. Il reconnut que la Métempſycoſe n'étoit qu'une fable, il ceſſa de deshonorer les Images, il reforma ce qu'il avoit enſeigné touchant les Idées, & il condamna tout ce qu'il avoit tenu de contraire à la foi de l'Egliſe Catholique.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE SIXIÉME.

CHAPITRE I.

1. L'Empereur commence le siége de Castoria. 2. Il l'attaque par deux endroits. 3. Bryen, & les Comtes François se rendent.

1. L'EMPEREUR ne pouvant souffrir sans une extréme impatience, que Bryen fût maître de Castoria, assembla ses troupes, & leur commanda de se tenir prêtes pour former le siége. Cette forteresse est bâtie à l'extrémité d'un Istme, qui s'avance dans

dans un lac du même nom. L'Empereur aiant donc deſſein d'en battre les Tours & la courtine avec des élépoles, éleva pour cét effet un rempart, ſur lequel il conſtruiſit des Tours de bois qu'il joignit enſemble avec des lames & des clous de fer. Il fit en ſuite jouer ſes machines jour & nuit ſans relâche, mais bien que les murailles en fuſſent ébranlées, & même fort endommagées en pluſieurs endroits, les aſſiégeans ne laiſſoient pas de ſe bien défendre.

2. Ne pouvant donc venir à bout de ſon deſſein par ce moien, il en inventa un autre plein de hardieſſe & de prudence. Il envoia attaquer les aſſiégez du côté du lac, pendant qu'il les attaqueroit du côté de la terre; & parce qu'il n'y avoit point de vaiſſeaux ſur le lac, il en fit porter ſur des chariots. De plus, aiant remarqué que les François qui montoient par un endroit montoient en tres-peu de tems, & que ceux qui décendoient par un autre endroit mettoient beaucoup de tems à décendre, il jugea qu'il y avoit une pente douce & aiſée d'un côté, au lieu que l'autre étoit rude & eſcarpée, & il commanda à George Paléologue de mener un nombre de vaillans hommes au pié du rocher, & d'attaquer les aſſiégez par derriére, dans le même tems qu'il les attaqueroit par devant, afin que ne pouvant ſe défendre des deux côtez avec une égale vigueur, ils fuſſent réduits par celui où ils feroient la plus foible réſiſtance. George Paléologue ſe plaça au pié du rocher, & envoia une ſentinelle pour l'avertir quand l'Empereur commenceroit l'attaque. Dés que la ſentinelle l'avertit il monta ſur la cime, couvert de ſon bouclier.

3. Bryen ſe voiant aſſiégé par dehors, & par dedans, exhorta les Comtes à une généreuſe défenſe, mais bien loin de lui obéir avec reſpect, ils lui dirent avec une hardieſſe pleine d'impudence, *ne voiez-vous pas que nous ſommes accablez de maux, qui ſont comme entrelacez les uns dans les autres? Que nous reſte-t-il, ſinon de pourvoir à nôtre conſervation, en prenant parti dans les troupes de l'Em-*

l'Empereur, ou en retournant en nôtre païs? A l'heure même ils ſuppliérent Aléxis de faire élever deux Etendars, l'un proche de l'Egliſe de ſaint George Martir, pour ceux qui deſireroient prendre parti dans ſes troupes, l'autre proche d'Aulone, pour ceux qui voudroient retourner en leur païs. Bryen qui avoit trop de cœur pour ſuivre leur exemple, fit ſerment de ne porter jamais les armes contre l'Empereur, & demanda eſcorte juſqu'à la frontiére. Aprés quoi Aléxis revint à Conſtantinople.

CHAPITRE II.

1. Aléxis réſoud de ſe venger des Manichéens. 2. Il les attire par de fauſſes promeſſes. 3. Il les deſarme, les empriſonne, & peu aprés les remet en liberté. 4. Il entreprend d'arréter les plaintes que l'on faiſoit de l'enlevement du bien de l'Egliſe. 5 Il fait une aſſemblée. 6. Il ſe juſtifie. 7. Il rend aux Egliſes plus qu'il ne leur avoit ôté.

1. Il faut que je faſſe ici une petite digreſſion, pour raconter de quelle maniére il ſe vengea des injures qu'il avoit reçues des Manichéens. Ne pouvant ſe réſoudre à rentrer dans ſon Palais, ſans avoir puni la perfide avec laquelle ils l'avoient abandonné, il voulut mettre victoire ſur victoire, & s'en faire comme une couronne. En effet, quelle apparence que la beauté des trophées qu'il avoit érigez pour avoir vaincu les nations d'Occident, fût comme ternie par cette tache. Il ne ſouhaitoit pas néanmoins faire ſervir ſes armes à ſa vengeance, ni répandre le ſang de ces perfides, il aimoit mieux conſerver ce qu'il y avoit parmi eux de gens de cœur, & les diſtribuer parmi ſes troupes. D'ail-

D'ailleurs, comme il connoiſſoit leur courage, & qu'il ſavoit avec quelle hardieſſe ils affrontent le danger, il appréhendoit qu'ils ne fiſſent des efforts extraordinaires s'il les jettoit dans le deſeſpoir.

2. Pendant qu'ils goûtoient dans leurs maiſons les fruits de la paix, il les attira à Conſtantinople par l'eſpérance des récompenſes: & bien que le bruit des avantages qu'il avoit remportez ſur les François leur donnât de la défiance, ils ne laiſſérent pas de le venir trouver. Il les attendit à Moſynople, faiſant ſemblant d'avoir d'autres raiſons de s'y arrêter; & lors qu'ils furent arrivez, il témoigna qu'il les vouloit tous connoître en particulier, & faire écrire leurs noms.

3. On les fit entrer dix à dix, & à meſure qu'ils paſſoient la porte, on leur ôtoit leurs chevaux, & leurs armes, & on les menoit dans des priſons qu'on leur avoit préparées. Ceux qui étoient dehors ne ſavoient rien de ce qu'on faiſoit à leurs compagnons, mais ils reçûrent en ſuite un pareil traitement. Voila comment Aléxis ſe rendit maître des Chefs de la revolte. Il confiſqua leur bien, & l'emploia à récompenſer ceux qui l'avoient fidélement ſervi dans la guerre. Il fit auſſi chaſſer leurs femmes des terres qu'elles occupoient. Il uſa pourtant bien-tôt d'indulgence envers eux, & accorda la grace du Bâtême à ceux qui conſentirent de la recevoir. Enfin, aprés s'étre informé tres-exactement de la vérité, il rélégua les principaux auteurs du mal, & laiſſa aux autres la liberté d'aller où il leur plairoit. Ces derniers préférérent leur païs à tout autre lieu, & s'y rétablirent le mieux qu'il leur fut poſſible.

4. Lors que mon pere fut rentré à Conſtantinople, il ne put ignorer les bruits fâcheux qui couroient publiquement contre ſa gloire, & il eut ce ſenſible déplaiſir au milieu de ſes triomphes, de voir que ſa vertu n'étoit pas au deſſus de la haine, ni de l'envie. La néceſſité de l'Etat l'avoit obligé, non de ravir le bien de l'Egliſe avec des mains ſacriléges, comme ſes ennemis le publioient par la plus odieuſe de toutes les accuſations,

Digitized by Google

tions, mais de l'emprunter à dessein de le rendre lors qu'il auroit terminé la guerre. Il ne se contenta pas d'avoir ce dessein dans le fond du cœur, il le déclara publiquement pour arrêter les discours injurieux de la médisance.

5. Il convoqua pour cét effet une assemblée dans le Palais de Blaquernes, où il s'assit sur un trône comme s'il eût été juge, bien qu'il n'y fût que pour être jugé Lors que le Sénat, les Officiers de l'armée, & les Ecclésiastiques furent arrivez, ceux qui gardent les régîtres où l'on écrit ce que l'Eglise posséde, parurent au milieu de l'assemblée, & lûrent un Catalogue des vases, & des ornemens qui avoient été donnez à l'Eglise par divers particuliers; ils lûrent en suite un autre catalogue de ce qui avoit été ôté par ces particuliers, ou par l'Empereur. Aprés un examen tres-exact, on reconnut que l'on n'avoit pris par l'ordre de l'Empereur que quelques ornemens d'or & d'argent, qui avoient été arrachez du tombeau de l'Impératrice Zoé, & un petit nombre de vases peu nécessaires à la célébration des Mystéres. Alors l'Empereur se soûmit au jugement de l'assemblée sans recuser personne, puis il parla de cette sorte.

6. *Vous savez, que quand je suis parvenu à l'Empire je l'ai trouvé dépourvû de forces, & environné d'ennemis. Vous savez, combien j'ai couru de hazars, & combien il s'en est peu falu que je ne sois péri par l'épée des Barbares. Vous savez, combien les incursions des Perses & des Scythes ont été furieuses, & combien l'appareil des Lombars a été formidable. La circonférence de l'Etat a été réduite alors à un point, s'il est permis de parler ainsi. Tout cela n'a pas empêché que nous n'aions levé des armées, & que nous n'aions appris l'art de la guerre aux soldats, ce qui ne se fait point sans argent. Je puis assurér avec autant de vérité, que Périclés faisoit autrefois dans une semblable occasion, que ce qui a été ôté à l'Eglise, a été emploié à l'utilité, & à la gloire de l'Empire. Je ne m'étonne pas néanmoins qu'il se trouve des personnes,*

qui

qui m'accuſent d'avoir contrevenu en ce point aux Saints Canons. David, qui étoit non ſeulement Roi, mais Prophéte, mangea avec ſon armée dans une pareille néceſſité les pains ſacrez, auſquels il n'étoit permis qu'aux Prêtres de toucher. Il eſt conſtant, cependant, que ces Canons permettent de vendre les vaſes ſacrez pour rachêter les Captifs. J'ai donc fait un grand crime d'avoir pris, non les ornemens néceſſaires à la célébration des myſtéres, mais des meubles inutiles & de peu de pris pour délivrer l'Empire de la ſervitude, & pour aſſeurer la liberté de Conſtantinople. Je penſe que quelque paſſion que nos envieux aient de blâmer nôtre conduite, ils n'en trouveront point de ſujet raiſonnable. Aprés avoir parlé de la ſorte il changea le ton de ſa voix, & avoüa qu'il étoit coûpable.

7. Il fit lire en ſuite une ſeconde-fois les régîtres de l'Egliſe, pour voir ce qui en avoit été tiré, & commanda au Tréſorier de l'Epargne de paier chaque année au Tréſor de l'Egliſe une ſomme conſidérable, que l'on païe encore aujourd'hui. Car c'eſt en cette Egliſe qu'eſt le tombeau de l'Impératrice Zoé. Il ordonna auſſi de paier du même fonds ce qui ſeroit néceſſaire pour la ſubſiſtance des Eccléſiaſtiques qui chantent l'Office divin dans l'Egliſe de la ſainte Vierge.

CHAPITRE III.

1. *Conjuration découverte contre l'Empereur.* 2. *Nouveau ſoûlevement des Manichéens.*

1. ON découvrit en ce tems-là une conjuration, que des premiers du Sénat & de l'armée avoient faite contre l'Empereur. Les accuſez aiant été convaincus, Aléxis ne les voulut pas punir ſelon la rigueur des Loix, il ſe contenta de confiſquer leur bien, & de les envoier en exil.

2. Il

Digitized by Google

2. Il faut que j'ajoûte ici quelque choſe au ſujet dont j'ai parlé ci-devant. Lors que mon pere fut honoré de la charge de Grand Domeſtique par l'Empereur Nicéphore Botaniate, il prit au nombre de ſes Domeſtiques un certain Bégue, Manichéen, à qui il fit depuis la grace de lui procurer le Sacrement du Bâtême, & de le marier avec une des filles d'honneur de l'Impératrice. Il avoit en ſon païs quatre ſœurs, qui avoient été enveloppées dans le mal-heur commun de leur nation, dépoüillées de leur bien, & renfermées dans une étroite priſon, ce qui le fâcha ſi fort, qu'il ſe réſolut de s'échapper des mains de l'Empereur. Sa femme s'étant doutée de ſon deſſein, en avertit celui qui avoit charge de veiller ſur la conduite des Manichéens. Mais le Bégue voiant qu'il étoit découvert ſe hâta d'exécuter ce qu'il avoit réſolu, & aiant aſſemblé ſes parens s'empara de Béliatova, petite Ville aſſiſe ſur une colline, d'où ils firent des courſes juſques à Philippopole, & remportérent force butin. De plus, il ſe joignit aux Scythes qui habitent le bord du Danube, & contracta une amitié ſi étroite avec les Seigneurs de Glavinitza & de Driſtra, qu'il épouſa la fille d'un des premiers du païs, & ſe rendit ſi puiſſant par cette alliance, qu'il porta la nation entiére à faire irruption ſur nos terres. L'Empereur appréhendant les ſuites dangereuſes de cette revolte la voulut étoufer dans ſa naiſſance, tâcha de rappeler le Bégue par de magnifiques promeſſes, & lui fit expédier des lettres ſéellées de la bulle d'or, par leſquelles il lui accorda une Amniſtie générale du paſſé. Mais comme l'Ecreviſſe ne ſauroit jamais aller droit, ce Manichéen ne put revenir de ſes égaremens, ni ſe remettre dans le bon chemin. Au contraire, s'opiniatrant dans la rebellion, il continua d'animer les Scythes contre les Romains, de courir lui-même à main armée, & de ravager nos terres. Ce qui n'empécha pas toutefois les autres Manichéens de demeurer dans l'obéïſſance.

CHAPI-

CHAPITRE IV.

1. Boëmond va trouver ſon pere à Salerne. 2. Triſteſſe de Robert. 3. Il léve une nouvelle armée. 4. Gui fils de Robert préte l'oreille aux promeſſes de l'Empereur. 5. Boëmond & Gui prennent Aulone, & Butrinte. 6. Robert ſe joint à ſes fils. 7. Aléxis arme contre Robert, & implore le ſecours de Venitiens. 8. Ils remportent l'avantage ſur Robert en deux rencontres. 9. Ils ſont vaincus dans une troiſiéme. 10. Robert uſe inhumainement de ſa victoire. 11. Il offre la paix que les habitans du pais refuſent. 12. Il eſt défait par les Venitiens. 13. Ils ſont magnifiquement récompenſez par l'Empereur.

1. CEPENDANT, Boëmond apprit à Aulone où il ſéjournoit, ce qui étoit arrivé à Bryen, & de quelle maniére les Comtes s'étoient diſperſez. A l'heure-même il paſſa en Lombardie, & alla trouver ſon pere à Salerne, pour lui dire tout ce qu'il crut étre plus capable de l'aigrir contre l'Empereur.

2. Lors que Robert vit dans la triſteſſe qui étoit peinte ſur le viſage de ſon fils l'image du mauvais ſuccés de ſes armes, & qu'il reconnut que les eſpérances qu'il avoit fondées ſur ſa valeur étoient renverſées, comme la tablette ſur laquelle l'on écrit les avis dans les délibérations populaires, il demeura quelque tems auſſi pâle, & auſſi défiguré, que s'il eût été frapé de la foûdre. Quand il ſe fut informé à loiſir de tout ce qui lui étoit arrivé, il en conçut une douleur tres-ſenſible, ſans néanmoins former la moindre penſée qui fût indigne de la fermeté de ſon courage, ni de la généroſité de ſon ame. Au contraire, il ſe réſolut de recommencer la guerre avec plus d'ardeur que jamais, & il

& il s'y prépara avec une vigilance toute nouvelle. En effet, il étoit d'humeur à continuer ſes deſſeins avec une conſtance inébranlable. Il ſe tenoit ſi fort au deſſus des accidens du hazard, & des coups de la fortune, qu'il s'imaginoit qu'il n'y avoit rien qui pût arrêter ſes projets.

3. Aiant donc bien-tôt diſſipé la douleur que les diſgraces de ſon fils lui avoient cauſée, il publia en Illirie une nouvelle expédition, & invita les jeunes courages, & tout ce qu'il y avoit de perſonnes paſſionnées pour la gloire, de ſe ranger ſoûs ſes étendars. C'étoit un merveilleux concours de Cavalerie & d'Infanterie qui arrivoit de jour en jour à ſon Camp. Homére l'auroit décrit par ce trait.

Telles ſont dans les champs les troupes des abeilles.

4. Lorſque ſon armée fut aſſez nombreuſe il manda deux de ſes fils Roger, & Gui. L'Empereur tenta de détacher ce dernier des intérêts de ſon pere en lui propoſant un mariage avantageux, des richeſſes immenſes, & les charges les plus conſidérables de l'Empire, Gui ne rejetta pas tout-à-fait ces offres, bien que la négociation ſoit demeurée ſans effet, & qu'elle ait été tenue fort ſecréte.

5. Robert donna donc ſa Cavalerie à ſes deux fils, & leur commanda de ſe rendre maîtres d'Aulone: ce qu'ils firent en diligence dés qu'ils eurent paſſé le trajet, & y aiant laiſſé une garniſon ſuffiſante, ils prirent encore Butrote avec le reſte de leurs troupes.

6. Cependant, Robert aiant réüni toute ſa flôte, côtoia le rivage pour aller à Brindes, & pour traverſer en Illirie. Mais aiant appris depuis que le trajet ſeroit plus court en partant d'Otrante il y revint, & paſſa à Aulone. Puis côtoiant le rivage il alla à Butrote où il ſe joignit à ſes fils, & où il les laiſſa pour aller réduire l'Iſle de Corfou qui avoit ſecoüé le joug de l'obéïſſance,

7. Pendant que Robert agiſſoit de la ſorte, Aléxis ne demeuroit pas en repos. Il amaſſoit des galéres, & des vaiſſeaux, & les rempliſſoit de ſoldats, & écrivoit aux Venitiens pour les ſupplier d'entreprendre une ſeconde expédition.

8. Robert, bien loin d'éviter le combat, en rechercha l'occaſion, & vint au devant des Romains, & des Venitiens proche de Caſſope. Les Venitiens étant arrivez au Port de Paſſare, & aiant appris où Robert étoit, le vinrent attaquer. Le combat fut rude, & le ſuccés en demeura fort long-tems douteux. Mais enfin, il fut contraire à Robert, qui aiant un courage invincible ne ſe pouvoit tenir pour vaincu, & qui ſe préparoit avec des efforts extraordinaires à une ſeconde bataille. Les Venitiens enflez de la proſpérité de leurs armes le vinrent encore attaquer trois jours aprés, & remportérent une victoire plus glorieuſe que la premiére, enſuite de laquelle ils s'en retournérent au Port de Paſſare, & ſoit par la vanité que la victoire inſpire, ou par le mépris qu'ils faiſoient d'un ennemi vaincu, ils envoiérent leurs plus grands vaiſſeaux à Veniſe y porter la nouvelle des avantages qu'ils venoient de remporter.

9. Mais ce Prince fin & ruſé en aiant eu avis par un Venitien nommé Pierre Contarin qui s'étoit rendu à lui, il releva ſon courage qui avoit été un peu abatu par ſes pertes, & fondit ſur les Venitiens. Bien qu'ils fuſſent un peu troublez par une attaque ſi imprévûe, ils ne laiſſérent pas d'attacher leurs grands vaiſſeaux vis à vis du Port de Corfou, & de mettre leurs petis vaiſſeaux au milieu. Le combat fut beaucoup plus furieux, & plus opiniatré que les précédens, ni l'un ni l'autre des partis ne voulant reculer. Mais comme les Venitiens avoient conſumé leurs vivres, & que leurs vaiſſeaux n'avoient plus la charge ordinaire, ils flôtoient inégalement ſur la mer, de ſorte que les ſoldats qui ſe mettoient tous d'un côté pour combattre les entraînoient, & les faiſoient couler à fond. Il y eut treize-mille

ze-mille hommes qui périrent de la ſorte. Le reſte des Vaiſſeaux furent pris par les François.

10. Le vainqueur uſa fort inhumainement de ſa victoire, & exerça d'horribles cruautez ſur les priſonniers. Il y en eut à qui il creva les yeux. Il y en eut d'autres à qui il coupa le nez. D'autres à qui il coupa les mains, ou les piés, & d'autres à qui il coupa les piés, & les mains. Il en garda d'autres, & fit publier que ceux qui les voudroient rachêter le pourroient venir faire en ſureté.

11. Il offrit en même tems la paix à ceux du païs, qui lui firent cette réponſe. *Sachez, Duc Robert, que quand nous verrions nos femmes, & nos enfans tout prêts à être égorgez en nôtre preſence, nous ne renoncerions jamais à la fidélité que nous avons jurée à Aléxis, & que nous ſerons toûjours diſpoſez à combattre pour ſon ſervice.*

12. Les Venitiens amaſſérent incontinent aprés quantité de Dromones, de Galéres, & d'autres vaiſſeaux, attaquérent Robert aprés de Butrote, le défirent, tuérent un grand nombre de ſes gens, & en noiérent un plus grand nombre. Et peu s'en falut qu'ils ne priſſent ſon fils Gui, & ſa femme Gaéte.

13. Ils mandérent auſſi-tôt la nouvelle d'une ſi glorieuſe victoire à Aléxis, qui les en récompenſa magnifiquement, en donnant au Duc de Veniſe la qualité de Protoſébaſte avec un revenu fort conſidérable. De plus, il ordonna de paier à l'avenir une ſomme d'or aux Egliſes de Veniſe, & il obligea ceux d'Amalphi, qui avoient des boutiques à Conſtantinople, de paier un revenu annuel à la grande Egliſe de Saint Marc, Apôtre, & lui aſſigna outre cela les boutiques qui ſont entre l'ancien paſſage du Port qu'on appele Hebraïque, & le Corps-de-garde, & quantité d'immeubles tant de Conſtantinople que de Duras, & en un mot, tout ce que les Venitiens voulurent demander. Mais ces libéralitez bien que fort grandes, & fort conſidérables n'approchent pas de la magnificence dont il uſa en leur accordant la liberté de trafiquer de toutes ſortes de marchandiſes dans l'étendue de l'Empire, ſans paier aucune choſe.

CHAPITRE V.

1. *Robert meurt à Céphalonie.* 2. *Son fils Roger emporte ſon corps à Vénouſe.* 3. *Aléxis ſe rend maître de Duras.* 4. *Prédiction de la mort de Robert.* 5. *Nouveauté & vanité de l'Aſtrologie judiciaire.* 6. *Divers Devins qui ont paru à Conſtantinople ſous le régne d'Aléxis.* 7. *Eloge de Robert.* 8. *Défenſe d'Aléxis.*

1. POUR reprendre le ſujet que j'avois quitté, & pour achéver la narration que j'ai commencée, Robert n'aiant garde de ſe tenir en repos aprés ſa défaite, envoia ſon fils Roger avec quelques vaiſſeaux en l'Iſle de Céphalonie pour en réduire la ville à ſon obéïſſance, & aiant laiſſé le reſte de ſes vaiſſeaux avec ſon armée dans le Port de Bonlitza il monta ſur une Galére à une rame, & aborda à Céphalonie. Mais avant que de s'étre joint à ſon fils il s'arrêta au Promontoire Ater, où il fut attaqué par une fiévre brûlante, dont ne pouvant ſupporter l'ardeur, il demanda de l'eau. Comme ſes gens couroient de tous côtez pour en chercher, un homme du païs leur dit en leur montrant l'Iſle d'Itaque, *Il y avoit autrefois au milieu de cette Iſle une grande ville nommée Jéruſalem, qui a été ruinée par le tems, vous trouverez à l'endroit où elle étoit une ſource d'eau vive.* Quand cela fut rapporté à Robert, il en fut ſaiſi de crainte, ſe ſouvenant d'une prédiction qui lui avoit autrefois été faite par un de ces Devins, qui cherchent à s'inſinuer par des flateries dans l'eſprit des grands. Ce Devin lui avoit dit, qu'il porteroit ſes conquêtes juſques à Ater, mais qu'en allant à Jéruſalem, il paieroit le tribut que tous les hommes doivent à la nature. Je ne ſai s'il mourut de fiévre, ou de pleuréſie. Ce qui eſt conſtant eſt, qu'il ne fut malade que ſix jours, que

ſa

ſa femme Gaéte arriva au moment qu'il étoit prêt d'expirer, & que ſon fils fondoit en larmes.

2. On manda ſa mort à un autre de ſes fils, qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur, lequel bien qu'il fût accablé ſoûs le poids de ſa douleur ne ſe laiſſa pas abatre, mais ſe relevant par la force de ſon eſprit, aſſembla ſon armée, lui déclara en pleurant la mort de ſon pere, reçut d'elle le ſerment de fidélité, & la mena dans la Poüille. Bien que ce fût en Eté qu'il paſſa la mer, il ne laiſſa pas de s'élever une tempête dont quelques vaiſſeaux furent abïmez, & d'autres furent échoüez ſur le ſable. Celui qui portoit le corps de Robert aiant été briſé en deux, à-peine l'en put-on tirer pour le porter à Vénouſe. Il fut depuis enterré dans le Monaſtére de la Sainte Trinité, où ſes freres avoient été dépoſez avant lui. Il mourut vint-cinq années aprés avoir été élevé à la dignité de Duc, & dans la ſoixante & dixiéme de ſon âge.

3. Cette mort ſi ſoudaine délivra Aléxis d'un grand fardeau qui lui péſoit ſur les épaules. Il rechercha auſſi-tôt les moiens de jetter la diviſion parmi les habitans de Duras, pour ſe rendre maitre de la ville avec moins de peine. Il manda pour cét effet les plus conſidérables des Venitiens qui étoient alors à Conſtantinople, & leur ordonna d'écrire tant à ceux de leur païs, qu'à ceux d'Amalphi qui étoient à Duras, de faire tout ce qui dépendroit d'eux pour remettre la ville en ſon pouvoir. De ſon côté il n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner les habitans, & il fut tellement libéral de promeſſes, & de preſens, que les Latins, qui naturellement ſont avares, & qui trahiſſent les perſonnes les plus chéres pour le plus léger intérêt, étant ébloüis par l'éclat des récompenſes qu'il leur donnoit, ſe portérent à tuer celui qui avoit livré la Ville à Robert, & ceux qui favoriſoient le parti de ſon ſucceſſeur.

4. Un homme nommé Seth, qui ſe vantoit d'avoir une connoiſſance profonde de l'Aſtrologie judiciaire

avoit prévu, & prédit la mort de Robert long-tems avant qu'elle arrivât. La premiére-fois que ce Duc paſſa en Illirie il écrivit ſa prédiction, & la mit cachêtée entre les mains de quelques amis de l'Empereur, à la charge de ne l'ouvrir qu'en un certain tems. Aprés la mort de Robert il les pria de l'ouvrir, & ils trouvérent la prédiction conçue en ces termes. *Un grand ennemi, venu du côté d'Occident, tombera ſubitement, aprés avoir fait beaucoup de bruit. Tout le monde admira la ſuffiſance de ce Devin, qui étoit en effet arrivé à la perfection de ſon art.*

5. S'il m'eſt permis d'interrompre le cours de mon Hiſtoire, pour parler de ces ſortes de prédictions, je dirai, que c'eſt une invention inconnue aux anciens, & qu'Eudoxe, Platon, ni Manéthon n'ont point ſue. Ces grands hommes qui avoient pénétré ſi avant dans les ſecrets de la nature, n'avoient jamais appris l'art de faire des Horoſcopes, de tirer une figure, ni de fixer le point de la naiſſance. J'ai eu la curioſité d'aquérir quelque connoiſſance de cét art, non pour ſavoir l'avenir, Dieu me garde d'une ſuperſtition ſi dangereuſe, mais pour convaincre la vanité de ceux qui en font profeſſion. Je n'écris pas ceci par oſtentation; mais par le ſeul deſir de faire voir que les ſiences ont reçû un notable accroiſſement ſoûs le régne de mon pere qui aimoit la Philoſophie, & les Philoſophes, bien qu'il eût averſion pour l'Aſtrologie judiciaire, & qu'il fût perſuadé qu'elle ébranle les fondemens de l'eſpérance que les hommes doivent avoir en la puiſſance, & en la bonté de Dieu, en leur faiſant attendre leur bon-heur de la diſpoſition, & de l'influence des Aſtres.

6. Il faut néanmoins avoüer, que le mépris que mon pere faiſoit des Aſtrologues judiciaires, n'empêcha pas qu'il n'y en eût pluſieurs en ſon tems. Car outre ce Seth dont j'ai parlé, il y eut encore un Egyptien d'Aléxandrie, qui ſe rendit fort célébre par les prédictions qu'il faiſoit ſans le ſecours de l'Aſtrolabe,

& par

& par la mort de certains Dés. Un quart d'h'r avoit été pris de cette folitude, & pendant cette-heure il mangea. L'Empereur voyant que la jeuneſſe courroit en foule à lui, & qu'elle le conduiſoit comme en Triomphe, le conſulta deux fois, & exigea des réponſes qui ſe trouvoient conformes à la vérité. Appréhendant, néanmoins que cette curioſité ne s'autoriſât trop dans le public, & qu'elle ne ſuſcitât les efprits, il rédigea l'Ecriture à double, & lui fit fournir ce qu'il falloit pour la ſatisfaire. Un autre Egyptien nommé Eleuthere, qui avoit fort vécu dans la ſuperſtition, conſultoit l'art de Devins, & égala tous les anciens. Il y eut encore un Athénien nommé Cratagene, qui étant venu à Conſtantinople le vantoit de ſurpaſſer tous les Devins, & tous les Aſtrologues de la Grèce. Quelques-uns lui ayant demandé le tems de la mort de l'Empereur, il le dit, & le trompa. Quatre jours après, un Maure du Palais étant mort de fievre, on prit cette mort pour l'accompliſſement de la prédiction. Il publioit une ſeconde fois que l'Empereur mourut, & le trompa comme la première, l'Empereur n'étant point mort, mais Anne la ſœur de Jean Comnène Chaſta roi de Conſtantinople, parce que la faiſeuſe de prédictions publioit pour elle que voir la mort de l'Empereur en deſaillant le peuple. D'ailleurs, il ne vouloit pas que fes ſujets de l'exiler par un mouvement d'amour pour lui, ou de vengeance. Il eſt tems de retourner à notre ſujet, & de finir ces obſervations qui pourroient paroître inutiles.

7°. Robert avoit aquis la réputation d'un des plus excellens Capitaines de ſon ſiècle. Il avoit ſi ſouvent trouvé à couvert des expédiens dans les occaſions les plus déſeſpérées. Il avoit d'une vaillé fort haute, & d'un viſage majeſtueux. Il étoit doux, & civil dans la converſation. Il avoit le tour de la voye aigre, mais néanmoins plein, & fort. Il étoit de facile accès. Il avoit la chevelure longue, & proportionnée à la taille, du haute large, & épaiſſe. Il gardoit religieuſement

les mœurs de ſa nation. Il conſerva la vigueur de ſa ſanté, & l'éclat de ſa bonne mine juſqu'à la fin de ſa vie, & il s'en prévalut comme d'un avantage qui le faiſoit juger digne de l'Empire. Il traitoit avec une grande honnêteté ceux qui dépendoient de lui, & principalement ceux qu'il croioit affectionnez à ſon ſervice. Il cherchoit les moiens d'aquérir, & évitoit les occaſions de dépenſer. Il ne dédaignoit pas même de s'enrichir par le commerce. Mais quelque ardeur qu'il eût pour le bien, il en avoit encore une plus violente pour la gloire. Et cette grande diverſité de paſſions dont il fut agité l'expoſa à une infinité de reproches.

8. Il y en a qui accuſent Aléxis d'avoir perdu par ſa précipitation l'occaſion de le vaincre la premiére fois qu'il entra en Illyrie, & qui prétendent que s'il ne ſe fût pas tant hâté, il lui eût été aiſé de le faire entourer d'un côté par les Albanois, & de l'autre par les Dalmates. Mais ce ſont des traits empoiſonez que lancent des perſonnes qui n'ont aucune expérience des affaires. Chacun ſait quelle étoit la fermeté, & la généroſité de Robert, & avec quelle vigueur il ſe relevoit aprés avoir été abatu; de ſorte que ſes chûtes ne ſervoient qu'à le rendre plus puiſſant, & plus formidable.

CHA-

CHAPITRE VI.

1. *Origine du nom de Porphyrogénéte.* 2. *Naiſſance d'Anne Comnéne.* 3. *Réjoüiſſance publique.* 4. *Honneurs déférez à Anne Comnéne.* 5. *Naiſſance d'une autre fille, & d'un fils.* 6. *Portrait du fils.*

1. LORSQUE l'Empereur rentra à Conſtantinople, aprés avoir pris ſur Bryen la fortereſſe de Caſtoria, & qu'il y amena les Latins qu'il avoit attirez à ſon parti, il trouva le premier jour de Décembre en la ſeptiéme Indiction l'Impératrice ſa femme dans l'appartement où les Impératrices ont accoûtumé depuis long-tems de faire leurs couches. On oppele cét appartement la Pourpre, & c'eſt delà que le nom de Porphyrogénéte, ou de né dans la pourpre, a tiré ſon origine.

2. Ce fut un Samedi matin qu'il leur nâquit une fille, qui parut dés-lors avoir les mêmes traits de viſage que ſon pere. Je ſuis moi-même cette fille dont je parle. J'ai depuis oüi dire à ma mere, que ſentant les douleurs de l'enfantement trois jours avant qu'Aléxis fut arrivé à Conſtantinople, où il revenoit aprés avoir terminé tant de guerres, & remporté tant de victoires, elle fit le ſigne de la Croix ſur ſon ventre, & dit, *Petit enfant attens le retour de ton pere.* La Protoveſtiaire ſa mere la reprenoit en colére, & lui diſoit, *Vous ne ſavez pas ſi ſon pere reviendra devant un mois, & ſi vous pourrez ſouffrir ſi long-tems les douleurs qui vous tourmentent.* Cependant, le commandement de ma mere fut ſuivi d'une parfaite obéiſſance, & ce fut comme un préſage de celle que je devois rendre à mes parens, lorſque par la ſuite des années j'en ſerois devenue capable. Tous ceux qui me connoiſſent peuvent étre té-

Digitized by Google

moins de la vérité de ce que j'avance, & il m'eſt aiſé de la confirmer par les travaux que j'ai ſupportez, par les hazars que j'ai courus, par l'argent que j'ai prodigué, par l'honneur, & par la vie que j'ai expoſez pour leur ſervice. Mais ce n'eſt pas ici le tems de parler de mes actions, il faut achéver le récit de ma naiſſance.

3. On y fit paroître toutes les marques de la réjoüiſſance publique; que l'on a accoûtumé de donner à la naiſſance des enfans des Empereurs. On y fit des preſens aux premiers du Sénat, & de l'armée. On y fit des acclamations. Enfin, tout le monde y fit paroître ſa joie, mais les parens de l'Impératrice ma mere en reſſentirent une plus grande que tous les autres.

4. Quelques jours aprés, mes parens m'honorérent de la Couronne, & du Diadéme, & comme Conſtantin fils de Michel Ducas étoit alors aſſocié à l'Empire, qu'il ſouſcrivoit en lettres rouges les donations, qu'il ſuivoit immédiatement l'Empereur dans les grandes ſolennitez, & qu'il étoit nommé le ſecond dans les acclamations publiques, il fut arrêté que je ſerois nommée aprés lui, & que les Hérauts qui commencent ces acclamations, joindroient mon nom au ſien, & diroient Conſtantin & Anne; ce qui fut pratiqué durant quelque tems, comme je l'ai appris de l'Empereur mon pere, de l'Impératrice ma mere, & de mes autres parens. Cette acclamation étoit peut-étre un préſage du bon-heur, & du mal-heur qui me ſont arrivez depuis.

5. Il nâquit un peu aprés à mes pere & mere une ſeconde fille, qui leur étoit fort ſemblable par les traits du viſage, & qui découvroit déja des raions de la vertu, & de la ſageſſe qu'elle a depuis fait paroître avec plus d'éclat. Mais ils ſouhaitoient avec paſſion d'avoir un fils, & ils virent leur ſouhait accompli dans l'onziéme Indiction. Il ne leur reſta pas aprés cela le moindre veſtige de triſteſſe. Le peuple, qui a accoûtumé de flater les Princes, témoigna à l'extérieur les mêmes

ſeu-

ſentimens, de ſorte que ce n'étoit dans le Palais, & dans la ville, que jeux, que feſtins, que danees, & que marques de joie.

6. L'enfant avoit le teint brun, le front large, les jouës maigres, le nez ni camus, ni aquilin, les yeux noirs, l'eſprit couvert, mais néanmoins vif & ardent, autant que le peut étre l'eſprit d'un enfant qui vient de naître. L'Empereur, & l'Impératrice qui ne deſiroient rien tant que de lui aſſurer la ſucceſſion de l'Empire, lui firent recevoir dans l'Egliſe le Bâtéme, & la Couronne en même tems. Voila le récit fidéle de nôtre naiſſance. Nous remarquerons en ſon lieu ce qui nous eſt arrivé dans la ſuite de nôtre vie.

CHAPITRE VII.

1. Affaires des Turcs. 2. Filaréte embraſſe leur Religion. 3. Son fils, en haine de ce changement ſuſcite Amir Solyman contre lui. 4. Solyman prend Antioche. 5. Tutuſe frere du grand Sultan forme des deſſeins ſur la même ville. 6. Il en vient aux mains avec Solyman, & le défait. 7. Solyman ſe tue lui-même de peur de tomber entre les mains de ſon ennemi.

1. L'EMPEREUR Aléxis aiant chaſſé les Turcs des côtes de Bithynie, du Boſphore, & des contrées plus éloignées, fit la paix avec Solyman, comme nous avons dit, & tourna ſes armes vers l'Illirie, où aprés avoir remporté de mémorables victoires ſur Robert, & ſur Boëmond, & aprés avoir détourné de l'Occident ce furieux orage qui le ménaçoit, il trouva que les Turcs commandez par Apelcaſem non ſeulement couroient, & ravageoient l'Orient, mais s'avançoient juſqu'à la Propontide, & juſques aux côtes de la mer. Je raconterai maintenant comment

Amir Solyman, en partant de Nicée, en confia la garde à cét Apelcasem. Comment Pusane fut envoié en Asie par le Sultan de Perse, & comment il fut vaincu, & tué par Tutuse frere du Sultan, & enfin, comment ce Tutuse fut étranglé par ses proches.

2. Il y avoit un Arménien nommé Filaréte, fort considéré pour sa prudence, & pour son courage, qui avoit été élevé par Romain Diogéne à la charge de Grand-Domestique, & qui aiant vû souffrir à cét Empereur de fort mauvais traitemens, & aiant oüi dire qu'on lui avoit crévé les yeux, se résolut de le venger, & pour le faire plus facilement, se rendit maître d'Antioche. Mais n'y pouvant vivre en repos à-cause des courses que les Turcs faisoient continuellement à l'entour, il fut si lâche & si impie que d'embrasser leur Religion, & de se faire circoncire.

3. Il avoit un fils qui fit tout ce qui lui fut possible pour le détourner d'un si abominable dessein, mais aiant épuisé toutes ses raisons sans avoir pû rien gagner sur son esprit, il alla en huit jours à Nicée, & persuada à Amir Solyman de venir assiéger Antioche.

4. Solyman n'eut pas de peine à entreprendre ce siége, & en partant de Nicée il y laissa Apelcasem pour y commander en Chef. Il ne marchoit point le jour, de peur d'étre découvert, & en douze nuits il arriva avec le fils de Filaréte à Antioche, & la prit par assaut, au même tems que Caratice prit celle de Sinope, où il avoit appris qu'il y avoit de grandes richesses.

5. Tutuse frere du grand Sultan qui possédoit la Ville de Jérusalem, la Mésopotamie, Alep & Bagdet, brûloit d'envie de réduire soûs sa puissance la Ville d'Antioche, que Solyman desiroit de retenir avec une égale passion.

6. Ils se rencontrérent entre Bagdet & Antioche, & donnérent un combat fort rude, où les troupes de Solyman ne pouvant soûtenir l'effort de celles de Tutuse, elles prirent la fuite, Solyman fit ce qu'il pût pour les retenir

retenir, mais n'en aiant pû venir à bout, il se retira lui-même, & mit son bouclier à terre.

7. Les Satrapes du parti contraire lui vinrent dire que son Oncle Tutuse le demandoit, mais sachant combien il lui étoit dangereux de tomber entre les mains de son ennemi, il s'excusa d'abord d'y aller, & comme on le pressoit avec violence, & qu'il n'étoit pas assez fort pour résister, il tira son épée, & se l'enfonça dans le corps. Ceux de ses soldats qui s'étoient échapez de la bataille prirent parti parmi les troupes de Tutuse.

CHAPITRE VIII.

1. *Le grand Sultan recherche l'alliance de l'Empereur.* 2. *Un Chiaoux se convertit à la Religion Chrétienne.* 3. *Un Turc est possédé par le Demon pour avoir pillé une Eglise de Chrétiens.* 4 *Le Chiaoux remet plusieurs places entre les mains d'Aléxis.* 5. *Plusieurs Satrapes partagent les dépoüilles de Solyman.* 6. *Apelcasem fait des courses sur les terres de l'Empire.* 7. *L'Empereur léve une puissante armée contre lui.* 8. *Il est assiégé dans Nicée dont les habitans font une sortie, & sont repoussez par les François.*

1. Le grand Sultan aiant appris l'heureux succés des armes de Tutuse, & appréhendant qu'il n'aquit à l'avenir une trop grande puissance, envoia un Chiaoux à l'Empereur pour lui proposer une alliance par un mariage, en faveur duquel il offroit de retirer les Turcs qui étoient proche de la mer, d'abandonner un certain nombre de petites places, & de fournir du secours lorsqu'on en auroit besoin.

2. L'Empereur, aprés avoir lû la Lettre, ne fit point de réponse à la proposition de mariage; mais considé-

rant le Chiaoux, & reconnoissant que c'étoit un homme d'esprit, il lui demanda d'où il étoit ? Le Chiaoux aiant répondu que sa mere étoit Ibérienne, & son pere Turc, l'Empereur prit le soin de le faire disposer à recevoir le Bâtéme, & non seulement l'Ambassadeur consentit de le recevoir, mais il promit de demeurer dans l'Empire.

3. Comme son maître lui avoit donné un pouvoir par écrit de faire sortir de toutes les places Maritimes les garnisons que les Turcs y avoient, & d'y mettre les Romains, aprés que le mariage qu'il proposoit auroit été accordé, l'Empereur lui persuada de le faire, bien qu'il ne lui eût pas accordé le mariage. Il alla pour cét effet à Sinope, montra les Lettres du Sultan à Caratice qui en étoit Gouverneur, & l'obligea d'en sortir sans lui permettre d'emporter aucune chose. Ce Caratice aiant pillé l'Eglise de la tres-pure Mere de Dieu lorsqu'il prit cette Ville, fut livré par un terrible jugement de Dieu à la puissance du Démon qui le jettoit à terre, & l'agitoit avec d'horribles convulsions. Il en étoit encore possédé lorsqu'il sortit de Sinope, & qu'il la laissa entre les mains de Dalasséne: qu'Alexis avoit envoié pour la recevoir.

4. Il fit sortir les Satrapes des autres Villes par le même artifice, & y établit des garnisons Romaines. Il vint ensuite à Constantinople où il reçut le Bâtéme avec le tître de Duc d'Anchiale, & d'autres magnifiques récompenses.

5. Lorsque la nouvelle de la mort d'Amir Solyman fut répandue en Asie, les Satrapes partagérent ses dépoûilles, & se rendirent maîtres des Villes, & des fortereresses dont ils n'étoient auparavant que Gouverneurs.

6. Apelcasem se vit par ce moien Seigneur de Nicée, Ville si célébre par le Palais des Sultans. Il avoit désauparavant abandonné la Cappadoce à son frere Pulcase, mais comme il étoit d'un naturel vif, & ardent, il ne se contentoit pas de la dignité de Sultan, mais il vouloit

vouloit porter plus avant ſon ambition, & ſa fortune, & faiſoit des courſes en Bithynie, & juſqu'à la Propontide.

7. L'Empereur uſant de ſa méthode ordinaire, arrêta les coureurs, & invita Apelcaſem à la paix; mais quand il vit que ſoûs divers prétextes il différoit la concluſion du Traité, il leva contre lui une puiſſante armée, dont il donna le commandement à Tatice, de qui nous parlerons ſouvent dans la ſuite, & à qui il donna ordre de ne rien hazarder légérement, & de n'agir en toutes choſes qu'avec une extréme circonſpection.

8. Lorſque l'armée Romaine fut arrivée devant Nicée, les Turcs demeurérent quelque tems ſans paroître, puis ils ouvrirent tout d'un coup une porte, par laquelle deux-cens hommes à cheval firent une ſortie. Dés que les François, dont il y avoit un grand nombre parmi les Romains, les aperçurent ils branlérent leurs lances avec leur fierté ordinaire, fondirent ſur eux avec une ardeur invincible, en tuérent la plus grande partie, & contraignirent le reſte de ſe retirer. Tatice commanda à ſes gens de ſe retirer dans l'ordre où il les avoit mis, & les Turcs ne paroiſſant plus, il ſe retira du côté de Baſilée lorſque le Soleil fut couché, & ſe campa dans un lieu fort avantageux, à douze ſtades de Nicée.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

1. Tatice se retire. 2. Apelcasem le poursuit, & est défait par les François. 3. Il équippe une flôte. 4. Il est attaqué par mer, & par terre. 5. Il est vaincu par la valeur des François. 6. Il est invité par l'Empereur de venir à Constantinople. 7. Il y vient, & y reçoit de grands honneurs.

1. La nuit suivante, un païsan vint donner avis que Prosuc, envoié par un nouveau Sultan nommé Berciaroc, étoit proche à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes. Cét avis aiant été confirmé à Tatice par plusieurs autres personnes il changea de résolution, & crût que n'aiant que des forces tres-inégales à une si formidable puissance, il se devoit contenter de les conserver, c'est pourquoi il prit le chemin de Nicomédie, à dessein de revenir à Constantinople.

2. Ils ne furent pas si-tôt partis, qu'Apelcasem se mit à les suivre, dans la résolution de les charger lorsqu'ils seroient fatiguez du chemin, ou engagez dans quelque mauvais passage. Dés qu'il les vit à Prénéte, il crût avoir trouvé l'occasion qu'il cherchoit de les vaincre, & commença à les attaquer. Tatice de son côté les rangea en bataille, & mit à la tête les François, qui tenant leurs longues lances, & poussant leurs chevaux à-toute-bride fondirent sur les Barbares avec une impétuosité égale à celle de la foudre, rompirent leurs rangs, & les mirent en telle déroute, que Tatice eut le loisir de se retirer en Bithynie.

3. Apelcasem étant possédé de l'ambition de parvenir à l'Empire, ou au moins d'aquérir le domaine des Isles, & des Villes Maritimes fit bâtir des vaisseaux, & s'em-

Digitized by Google

s'empara de Cio, petite Ville assise sur le bord de la mer, & fort propre à l'exécution de son dessein.

4. L'Empereur qui n'avoit pas eu de peine à le découvrir, envoia aussi-tôt Manuel Butumite avec des galéres, & d'autres vaisseaux, & lui commanda de mettre le feu aux ouvrages des Barbares, pendant que Tatice les attaqueroit par terre avec des forces considérables. Apelcasem ne se trouvant pas alors dans un endroit propre à les recevoir parce que c'étoit un lieu étroit, pierreux, & incommode à ranger des troupes, s'empara d'un autre que quelques-uns appelent Alycas, & d'autres Cyparissium. Cependant, Butumite, qui prévenoit le bruit de la renommée par sa diligence, arrive, & met le feu aux vaisseaux d'Apelcasem. Le jour suivant Tatice arrive, & envoie incontinent harceler les Turcs par des partis qui tantôt combatoient de pié-ferme, & tantôt tiroient en fuiant. Ces escarmouches durérent quinze jours, pendant lesquels les Turcs ne firent pas paroître moins de courage à se défendre, que les Romains à les attaquer.

5. Mais comme les François s'ennuioient que la victoire demeurât si long-tems douteuse, ils suppliérent Tatice de leur permettre de donner seuls bataille aux Barbares, & ils promirent de les vaincre malgré l'avantage du lieu. Bien que Tatice jugeât cette demande contraire aux régles de la guerre, il ne laissa pas de l'accorder, à-cause des fréquens renfors qu'Apelcasem recevoit de jour en jour. Il rangea donc un matin ses troupes en bataille, & en vint aux mains. Plusieurs Turcs furent tuez, & plusieurs furent pris; mais il y en eut davantage qui se sauvérent par la fuite. Leur chef se sauva lui-même, & rentra dans Nicée. L'armée Romaine retourna au Camp avec un butin d'une inestimable valeur.

6. L'Empereur qui avoit une lumiére extraordinaire pour connoître l'inclination des hommes, & une adresse singuliere pour gagner leur affection, écrivit à Apelcasem une Lettre tres-obligeante, par laquelle il l'ex-

l'exhorta de renoncer à une entrepriſe qui ne lui pouvoit réüſſir, & de venir recevoir les honneurs qu'il lui préparoit, au lieu de s'opiniatrer à battre l'air.

7. Apelcaſem aiant appris que Proſuc aſſiégeoit quantité de petites places occupées par des Satrapes, & qu'il ſe diſpoſoit à aſſiéger Nicée; ſe réſolut de ſe faire un mérite de la néceſſité, & d'accepter les offres de l'Empereur. Il vint donc à Conſtantinople où il reçut des honneurs extraordinaires.

CHAPITRE X.

1. L'Empereur fait bâtir une petite fortereſſe ſur le bord de la mer. 2. Il amuſe cependant Apelcaſem. 3. Qui en eut un grand dépit. 4. Aléxis comparé à Alcibiade. 5. Apelcaſem lui demande du ſecours contre Proſuc qui l'aſſiégeoit dans Nicée. 6. Aléxis entreprend de rendre à l'Empire ſes anciennes bornes. 7. Les Romains font lever le ſiége de Nicée.

1. L'EMPEREUR deſirant avec paſſion de chaſſer les Turcs de la Ville de Nicomédie capitale de Bithynie, & n'eſpérant pas d'en venir à-bout ſans avoir auparavant bâti une fortereſſe ſur le bord de la mer, il prit pour cét effet le tems qu'il tenoit Apelcaſem à Conſtantinople, & aiant fait mettre ſur des navires des ouvriers, & des matériaux, il chargea Euſtrate de la conduite de l'ouvrage, avec ordre de ne le point diſcontinuer pour quelque ſujet que ce fut, & de gagner les Turcs par des preſens & par des careſſes, les aſſurant qu'Apelcaſem avoit donné ſon conſentement à la conſtruction, & tenant les Ports fermez, de peur qu'il ne partit quelque vaiſſeau qui lui en portât la nouvelle.

2. Il

2. Il amuſoit cependant Apelcaſem, en lui montrant les colonnes, & les autres ouvrages publics, en lui donnant le divertiſſément du bain, des jeux, de la chaſſe, des courſes, du manége, & des tournois.

3. Lorſque la forteresſe fut achevée il le combla de preſens, lui accorda le titre de tres-Auguſte, conclut avec lui le traité de paix, & le renvoia par mer. La vûe de la forteresſe qui avoit été élevée en ſon abſence lui fit un tres-grand dépit. Mais il aima mieux le diſſimuler que de s'en plaindre.

4. On raconte qu'Alcibiade uſa autre-fois d'un pareil artifice pour ſurprendre les Lacédémoniens qui ne vouloient pas permettre aux Athéniens de relever leurs murailles que les Perſes avoient démolies. En partant d'Athénes pour aller en Ambaſſade à Lacédémone, il recommanda à ſes Citoiens de travailler inceſſamment pendant qu'il conſumeroit le tems, & qu'il apporteroit des remiſes, & des longueurs à la concluſion des affaires. Les Lacédémoniens n'apprirent, qu'ils avoient été trompez, qu'aprés que l'enceinte des murailles fut achevée, comme le témoigne Démoſténe qui a fait mention de cette fraude ingénieuſe. Celle de mon pere fut encore plus ſubtile, puiſqu'il retint le Barbare par toutes ſortes de divertiſſemens pendant que d'un autre côté l'on achêvoit la forteresſe.

5. Nous avons dit ci-devant que Proſuc avoit aſſiégé Nicée, & qu'un païſan étoit venu durant la nuit en donner avis à Tatice. Aprés qu'il fut demeuré devant, l'eſpace de trois mois avec une conſtance infatigable, & avec une réſolution invincible de n'en point partir qu'il ne l'eût emportée de force, Apelcaſem, & les autres qui la défendoient ſe voiant fort preſſez aimérent mieux implorer l'aſſiſtance de l'Empereur, que de ſe rendre à un ennemi de qui ils n'avoient que trop éprouvé la cruauté.

6. L'Empereur aiant choiſi la fleur de ſes troupes, les envoia avec des enſeignes, & avec des ſceptres enrichis de clous d'argent, & donna aux Commandans

un

un ordre ſecret de ménager le ſecours ſelon l'intérêt de l'Empire, & de ne le pas donner ſelon la volonté d'Apelcaſem. Voiant deux de ſes ennemis commis enſemble il ne vouloit aſſiſter le plus foible qu'autant qu'il ſeroit néceſſaire pour empêcher ſa ruine, & pour chaſſer l'autre, & rendre à l'Empire ſes anciennes bornes. En effet elles avoient été extraordinairement reſſerrées depuis que les Turcs s'étoient agrandis, & au lieu que ſa longueur comprenoit autre-fois le vaſte eſpace qui eſt renfermé entre les Colonnes d'Hercule qui ſont à l'extrémité de l'Occident, & la Colonne d'Hercule qui eſt ſur le bord de l'Inde, & que ſa largeur comprenoit du côté de Midi l'Egypte, Méroé, la Troglodite, & les régions voiſines de la Zone torride, & du côté du Septentrion la fameuſe Iſle de Thulé, & les nations du Nord, il étoit borné, au tems dont je parle, du côté d'Orient par le Boſphore, & du côté d'Occident par Andrinople. Mon pere, à qui cette diminution paroiſſoit inſupportable, repouſſoit les nations Barbares avec ſes mains victorieuſes, s'il m'eſt permis de parler ainſi, & partant de ſa Ville Capitale comme du centre de ſon Etat, il tâchoit d'en étendre la circonférence. Il l'étendit d'un côté juſqu'à la mer Adriatique, & de l'autre juſqu'au Tigre, & à l'Euphrate. Il lui auroit même rendu ſon ancienne grandeur, ſi les combats continuels qu'il fut obligé de donner à une infinité d'ennemis, & les dangers extrémes où la fortune prit plaiſir de l'expoſer plus que nul autre Prince, n'euſſent retardé l'exécution d'un deſſein ſi noble, & ſi glorieux. Ce fut par cette loüable ambition qu'il envoia du ſecours à Nicée. Voici quel en fut le ſuccés.

7. Les troupes Romaines aiant pris une petite Ville, nommée la Ville du Seigneur George, les Turcs les reçurent dans Nicée, & les firent monter au haut de la Porte expoſée à l'Orient, où ils déploiérent leurs étendars, & jettérent des cris de joie qui firent croire aux aſſiégeans que l'Empereur y étoit entré avec toute ſon armée, & les obligea de ſe retirer. Les Romains jugeant

geant qu'ils reviendroient bien-tôt, & ne se trouvant pas en état de les combattre, s'en retournérent à Constantinople.

CHAPITRE XI.

1. *Le Sultan envoie des troupes contre Apelcasem.* 2. *Il écrit à l'Empereur.* 3. *Pusame réduit quantité de petites places.* 4. *Apelcasem va trouver le Sultan.* 5. *Il est étranglé par son ordre.* 6. *L'Empereur fait réponse à la lettre du Sultan.* 7. *Le Sultan est massacré.* 8. *Cruauté des Casiens.* 9. *Tutuse défait Pusane.* 10. *Il est tué par Berciaroc.* 11. *Pulcase différe de rendre Nicée à l'Empereur.* 12. *Il la rend au fils du Sultan.*

1. Le Sultan aiant attendu long-tems le retour du Chiaoux, & aiant appris de quelle maniére il avoit chassé Caratice de Sinope, & reçu le Bâtéme à Constantinople, & la dignité de Duc d'Anchiale, il en ressentit une inconsolable douleur, & se résolut de donner des troupes à Pusane pour aller combatre Apelcasem.

2. Il ne laissa pas d'écrire à l'Empereur touchant le mariage qu'il lui avoit déja proposé. Voici les termes de sa lettre. *J'ai appris la maniére par laquelle vous étes parvenu à l'Empire, & les guerres où vous avez été engagé dés le commencement de vôtre régne. Je sai qu'aprés que vous avez heureusement terminé celle des François, les Scythes vous en ont suscité une autre, & qu'Apelcasem coure & ravage l'Asie jusqu'à Damalis, sans avoir égard au traité de paix que vous aviez fait avec Solyman. Que si vous desirez délivrer ce pais-là de ses courses, & remettre Antioche soûs vôtre obéissance, il vous sera aisé de*

de le faire, en accordant vôtre fille en mariage à mon fils aîné. Que ſi vous conſentez à cette alliance, vous n'entreprendrez rien à l'avenir, dont l'exécution ne vous ſoit facile, non ſeulement en Orient, mais en Occident & en Illirie, où mes troupes ſeront toûjours prêtes à ſeconder vos deſſeins.

3. Puſane aiant mené pluſieurs-fois ſes troupes devant Nicée, & aiant tenté inutilement de la prendre à-cauſe des fréquens ſecours que l'Empereur y envoioit, alla réduire quantité de Villes & de Forts, & ſe campa prés de Lopadion ſur le bord du fleuve Lampe.

4. Apelcaſem ne ſut pas plûtôt qu'il s'étoit retiré, qu'il fit charger d'or quatorze mulets, & ſe mit en chemin pour aller trouver le Sultan de Perſe, & pour obtenir de lui, par un ſi riche preſent, la continuation de ſon gouvernement. Mais le Sultan qui ſéjournoit alors à Spaca ne voulut pas ſeulement le voir, & comme quelques-uns l'importunoient en ſa faveur, il leur ferma la bouche par cette réponſe, *Puis que j'ai donné à Puſane la charge d'Apelcaſem, je ne la lui ôterai pas ſans le voir & ſans l'entendre. Qu'Apelcaſem l'aille trouver avec ſon argent, & je confirmerai les choſes dont ils demeureront d'accord enſemble.*

5. Aprés avoir conſumé beaucoup de tems à repreſenter ſes intérêts, & à faire des ſollicitations, ſans avoir pû obtenir d'autre réponſe, il partit, enfin, pour ſe rendre auprés ds Puſane. N'étant encore guéres avancé, il rencontra deux-cens hommes qui le ſaiſirent, lui mirent une corde au cou, & l'étranglérent, non tant par le mouvement de Puſane, que par l'ordre du Sultan.

6. Lors que l'Empereur eut la lettre du Sultan, il n'eut point-du-tout d'envie de conſentir au mariage qu'il lui propoſoit. En effet, quelle apparence d'envoier une fille, qui lui étoit ſi chére que celle-là, dans un Roiaume auſſi miſérable que celui de Perſe? La Loi de Dieu ne lui permettoit pas cette alliance, ſon inclination l'en éloignoit, & il n'y avoit rien dans l'état de

ſes

Digitized by Google

ſes affaires qui pût l'y porter. Il ſe moqua donc dans ſon cœur de la préſomption de ce Barbare, & crût que le Démon lui avoit inſpiré cette penſée. Il jugea, néanmoins, que la prudence vouloit qu'au lieu de l'offenſer par un refus manifeſte, il entretint ſes eſpérances par des réponſes générales. Il lui envoia donc Curtice avec trois autres, & il lui écrivit une lettre, par laquelle il lui témoigna que la propoſition de la paix lui étoit fort agréable, & qu'il écouteroit auſſi volontiers les autres, pourvû qu'il lui accordât les demandes qu'il lui feroit, bien qu'en effet il ne lui voulût rien demander à deſſein de l'obtenir, mais ſeulement à deſſein de gagner du tems.

7. Les Ambaſſadeurs aiant appris la mort du Sultan, avant que d'arriver en Coroſane, revinrent à Conſtantinople. Voici l'Hiſtoire de cette mort. Tutuſe frere du Sultan, aprés avoir fait mourir Amir Solyman, & aprés avoir vaincu & fait auſſi mourir ſon gendre, qui étoit venu d'Arabie à la tête d'une armée, étant enflé de l'inſolence que lui donnoient ces deux exploits, entreprit de tuer le Sultan, avant qu'il ſe fût fortifié par l'alliance de l'Empereur. Aiant donc choiſi douze Caſiens, c'eſt ainſi qu'en la langue des Perſes on appele certains aſſaſſins qui ne reſpirent que le ſang & le carnage, il les envoia à ſon frere & leur dit, *Qu'ils fiſſent ſemblant d'avoir quelque choſe à lui communiquer en particulier, & que quand il ſeroit ſeul, ils l'aſſaſſinaſſent.* Ces meurtriers étant partis avec la même joie que s'ils fuſſent allez à un feſtin, rencontrérent le Sultan qui étoit à table, & qui avoit un peu plus bû que de coûtume. Comme ils venoient de la part de ſon frere, on n'eut garde de concevoir contr'eux le moindre ſoupçon. Les Gardes s'étant donc retirez, ils tirérent les poignars qu'ils avoient cachez ſoûs le bras, & le percérent de pluſieurs coups.

8. Voila les exploits dont les Caſiens font une particuliére profeſſion. Leur plus grande ſatisfaction eſt de tremper leurs mains dans le ſang, quand même ils de-

devroient périr au milieu de ces cruelles exécutions; & la mort qu'ils y trouveroient leur sembleroit pleine de gloire. Ils se succédent dans ce funeste exercice, comme dans un heritage de famille. Aucun de ceux qui avoient eu part à ce meurtre ne retournérent vers Tutuse, mais ils périrent tous en différentes maniéres.

9. Pusane n'eut pas si-tôt appris la nouvelle de cét exécrable massacre, qu'il marcha á la tête de ses troupes vers la Corosane, où il fut rencontré par Tutuse. Le combat fut rude, & les deux armées se disputérent opiniâtrément la victoire. Mais Pusane aiant été blessé à mort en combattant, & en rompant les rangs de ses ennemis, ses soldats songérent à leur sureté. Tutuse s'en retourna en Corosane enflé de l'orgueil de sa victoire, & de l'éspérénce d'étre bien-tôt élevé à la dignité de Sultan. Mais il ne voioit pas le danger qui lui pendoit sur la tête.

10. Berciaroc fils du Sultan qu'il avoit fait massacrer, fondant sur lui avec la fureur d'un lion, & emploiant toutes les forces de son corps & de son esprit pour se venger, dissipa ses troupes, & le tua, lui dis-je, qui n'étoit pas moins enflé d'insolence & de vanité que Novat.

11. Dans le même tems qu'Apelcasem alla en Corosane avec de l'argent pour adoucir le Sultan, Pulcase son frere se mit en sa place en possession de Nicée. L'Empereur n'en eut pas si-tôt avis, qu'il le fit tenter par les offres les plus magnifiques qu'il lui fut possible; mais bien que Pulcase souhaitât avec passion de tenir ce que mon pere lui promettoit, il ne lui donna que des paroles, & usa toûjours de remises dans l'attente du retour de son frere Apelcasem. Voici cependant ce qui arriva.

12. Le Sultan de Corosane aiant été massacré par les Casiens, les deux fils du grand Solyman, qu'il tenoit en prison, s'échapérent, & se rendirent en diligence à Nicée, où ils furent reçus favorablement par ceux qui avoient

avoient alors le plus grand pouvoir sur le peuple, & reconnus par Pulcase qui leur remit la Ville entre les mains, comme un bien qui leur appartenoit par le droit de leur naissance. L'aîné, nommé Cliziastlan, envoia quérir les femmes & les enfans des hommes qui étoient demeurez à Nicée, afin de la rendre plus considérable par le nombre de ses habitans, dans le même tems qu'elle seroit honorée par la demeure ordinaire des Sultans. Il en ôta aussi le gouvernement à Pulcase, pour le donner à Mahomet, & s'en alla vers Méliténe. Voila ce que j'avois à dire touchant les Sultans.

CHAPITRE XII.

1. Alexandre Euphorbéne est envoié par l'Empereur contre Elcane. 2. Il met le siége devant Apolloniade, & est contraint de le lever. 3. Il est investi, & défait. 4. Opus repare ses pertes, & reprend plusieurs places. 5. Elcane se rend avec deux autres. 6. Zele d'Alexis pour l'augmentation de la foi.

1. L'EMPEREUR aiant eu avis qu'Elcane Prince des Satrapes s'étoit emparé d'Apolloniade, & de Cyzique, villes maritimes, & qu'il ravageoit les côtes de la mer, dépêcha contre lui Alexandre Euphorbéne, homme fort recommendable par la noblesse de sa naissance, & par la grandeur de son courage, & lui donna de fort bonnes troupes, avec quantité de petis vaisseaux chargez de toutes sortes de provisions.

2. Il mit aussi-tôt le siége devant Apolloniade, & l'aiant battue durant six jours & six nuits se rendit maître de l'enceinte que l'on nomme *Exépole*, comme qui diroit le dehors de la place. Elcane qui attendoit du secours se défendit vigoureusement dans la Citadelle. Lors que le secours fut arrivé, Alexandre jugeant

plus à propos de ſauver ſes troupes par une honorable retraite, que de les perdre par une folle réſiſtance, leva le ſiége, & mit ſes troupes ſur ſes vaiſſeaux à deſſein de ſe retirer par mer.

3. Mais Elcane s'étant ſaiſi de l'embouchûre de la riviére, & du pont qui eſt proche d'une Egliſe que l'Impératrice Heléne fit autrefois bâtir au nom du grand Conſtantin, les Romains furent obligez de reprendre terre, & de marcher contre les Barbares. Ils ſe défendirent fort vaillamment, & ne furent vaincus que par le nombre. Pluſieurs furent pris, & les autres tombérent dans la riviére & s'y noiérent.

4. La nouvelle de cette perte obligea l'Empereur d'envoier d'autres troupes ſoûs la conduite d'Opus, qui s'étant approché de Cyzique l'emporta par aſſaut. Il choiſit en ſuite trois-cens hommes des plus hardis, & des plus accoûtumez aux ſiéges, qu'il envoia contre la Ville de Poemanénon, laquelle ils prirent, tuérent la plupart de ceux qui la défendoient, & remirent les autres entre les mains d'Opus, qui les envoia à L'Empereur.

5. Il mit incontinent le ſiége devant Apolloniade, où Elcane ſe trouvant vivement preſſé ſans eſpérance d'aucun ſecours, il ſe rendit & vint à Conſtantinople, où il fut accueilli fort humainement, & comblé de riches preſens. Il y reçut la lumiére de la foi par le Sacrement de Bâtéme. Deux perſonnes fort conſidérables parmi les Turcs, dont l'un ſe nommoit Scaliaire, & dont l'autre fut depuis ſurnommé Yperpérilampre, qui n'avoient pas d'abord voulu ſuivre ſon exemple, le ſuivirent quand ils eurent appris le favorable traitement qu'on lui avoit fait.

6. L'Empereur avoit un merveilleux zele pour la propagation de la foi, & pour l'augmentation de l'Egliſe. Il faiſoit lui-même les fonctions de Prédicateur, & d'Apôtre, pour attirer à nôtre ſainte Religion, non ſeulement les miſérables Scythes dont je parle, mais tous les peuples de la Perſe, de l'Egypte, & de l'Afrique,

Digitized by Google

que, & tous ceux qui ſont engagez dans les ſuperſtitions, & dans les impiétez du Mahométiſme. En voila aſſez ſur ce ſujet.

CHAPITRE XIII.

1. *Les Scythes font irruption ſur les terres de l'Empire.* 2. *Ils ſe joignent aux Manichéens.* 3. *L'Empereur envoie une armée contre eux ſoûs la conduite de Pacurien, & de Branas.* 4. *Pacurien n'eſt pas d'avis de donner bataille, Branas eſt d'avis contraire.* 5. *Les Romains ſont vaincus, & leurs Chefs tuez.* 6. *L'Empereur léve une autre armée, & en donne le commandement à Tatice, & à Umpertopule.* 7. *Tatice donne la bataille & la gagne.* 8. *Les deux armées ſe preſentent pluſieurs fois ſans en venir aux mains.* 9. *Les Scythes ſe retirent, & l'armée Romaine revient à Conſtantinople.*

1. J'AI maintenant à décrire une irruption plus furieuſe qu'aucune qui ait jamais été faite ſur les terres de l'Empire. Les Scythes décendus des Sauromates quittérent le païs de leur naiſſance pour ſe répandre aux environs du Danube. Ne pouvant s'y établir ſans le conſentement des anciens habitans, ils traitérent avec trois des principaux, dont l'un qui ſe nommoit Tatus & Calé, commandoit à Driſtra; l'autre appelé Seſtlabe commandoit à Bitzine; Satza qui étoit le dernier commandoit dans une autre petite Ville. Je ne puis me diſpenſer d'exprimer ces noms Barbares, bien qu'ils ſoient comme des taches qui défigurent la beauté du corps de l'Hiſtoire. Aprés avoir conclu le traité, ils traverſérent le Danube, & ravagérent l'autre bord. Puis ceſſant de piller ils labourérent la terre, & y ſemérent du millet, & du blé.

2. Le Bégue qui, comme nous avons dit, s'étoit emparé de Beliotave, petite Ville assise sur une colline, & les autres Manichéens, qui se plaisent naturellement à la guerre, & au carnage, n'eurent pas si-tôt avis de l'irruption des Scythes, qu'ils crûrent avoir trouvé l'occasion d'exécuter ce qu'ils méditoient depuis longtems, & que s'étant saisis des passages étroits, & des avenues difficiles, ils se joignirent à eux, & firent le dégât sur nos terres.

3. La nouvelle de cette formidable inondation de Barbares obligea l'Empereur à lever une puissante armée, & à en donner le commandement à Pacurien Grand Domestique d'Occident, & à Branas, tous deux excellens hommes de guerre.

4. Pacurien trouva que les Scythes avoient passé les chemins les plus fâcheux, & les passages les plus étroits, & qu'ils s'étoient campez au-deça de Beliotave, & comme il vit que leur nombre étoit innombrable, il quitta le dessein d'en venir aux mains, & jugea plus à propos de conserver ses troupes en évitant la bataille, que de les perdre en la hazardant. Branas, qui de son naturel étoit fort hardi, & qui brûloit d'envie d'affronter le péril, ne pouvoit souffrir cét avis. Si bien que le grand Domestique cédant à cét emportement, de peur d'être soupçonné de lâcheté, il commanda à ses gens de prendre les armes, les rangea en bataille, & se mit à la tête de la Phalange du milieu.

5. La vûe de cette prodigieuse multitude si fort au dessus du petit nombre des Romains, jetta d'abord la fraieur dans leur esprit. Ils ne laissérent pas, néanmoins, de se porter en gens de cœur. La plupart furent tuez, & entr'autres Branas. Le Grand Domestique combattant vaillamment, & poussant son cheval contre les ennemis, se heurta à un hêtre, & se tua. Le reste fut dissipé de côté & d'autre. Mon pere regréta ceux qu'il perdit en cette bataille; mais il pleura principalement le Grand Domestique, qu'il avoit particuliére-

lierement connu, & tendrement chéri, avant même que de parvenir à l'Empire.

6. Néanmoins la grandeur de cette perte ne lui abatit point le courage, au contraire il se releva lui-même, & envoia Tatice à Andrinople avec des sommes considérables, pour paier aux soldats ce qu'il leur devoit du passé, & pour faire de nouvelles levées. Il commanda aussi à Umpertopule de laisser à Cyzique une garnison suffisante, & d'aller avec les François joindre Tatice, qui aiant déja mis sur pié une armée considérable, fut ravi de ce renfort, & marcha à l'heure-même contre les Scythes.

7. Comme il étoit prés de Philippopole, & qu'il fortifioit son camp sur le bord d'une riviére qui arrose ***, il apperçut des Scythes qui emmenoient des prisonniers, & du bagage; bien qu'il n'eut pas encore serré son équipage dans son Camp, il ne laissa pas d'envoier les plus vaillans de ses soldats contre les Scythes, & d'y mener lui-même les autres. Quand il vit que les Scythes qui emmenoient le butin dont j'ai parlé s'étoient joints au reste de leur parti, il divisa ses troupes en deux, & leur commanda de fondre de deux côtez avec un grand cri. Le choc fut fort rude. Il y eut un grand nombre de Scythes tuez, les autres se sauvérent par la fuite. Aprés avoir enlevé force butin il s'en retourna à Philippopole, & y assembla ses troupes pour voir de quelle maniére il continueroit la guerre.

8. Or parce que la multitude presqu'innombrable des Scythes lui donnoit de la fraieur, il envoia des espions pour découvrir leurs desseins. Ces espions lui aiant rapporté qu'ils faisoient le dégât prés de Béliotave, il se prépara à les aller attaquer, bien qu'avec des forces tres-inégales. Dans le même tems, un autre lui vint dire en tremblant, que les Barbares fondoient en foule sur ses gens. A l'heure-même il rangea ses soldats en bataille, leur fit passer l'Hébre, & se mit à la tête de la Phalange du milieu. Les Scythes se rangérent aussi de leur maniére, & témoignérent avoir envie d'en

venir aux mains. La vérité eſt, néanmoins, que les deux armées appréhendoient, & différoient de ſe battre. Les Romains étoient épouvantez par la multitude des Scythes, & les Scythes étoient étonnez par le bel ordre des Romains, & par l'éclat de leurs habits, & de leurs armes, qui égaloit celui des Aſtres, & du Soleil. Il n'y avoit que les François qui étant les plus courageux, faiſoient paroître la derniére impatience de commencer le combat. Mais Tatice étoit trop prudent pour ſuivre leur ardeur inconſidérée. Les deux armées étant demeurées en preſence juſqu'à la nuit, ſans que perſonne eût quitté ſon rang, les deux Chefs les remenérent. La même choſe continua les deux jours ſuivans.

9. Le quatriéme les Scythes ſe retirérent. Tatice les voulut pourſuivre, mais c'étoit, comme l'on dit, un homme de pié qui couroit aprés un char fort léger, car ces Barbares aiant gagné le *Pas de fer*, Tatice ramena ſon armée à Andrinople où il laiſſa les François, & où aiant licencié une partie de ſes troupes il partit avec le reſte, pour s'en retourner à Conſtantinople.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE I.

1. *Nouvelle irruption des Scythes.* 2. *Maurocatacalon, & Bempetziote ſe préparent à les repouſſer.* 3. *Ils leur donnent bataille, & les défont.* 4. *Ils s'en retournent victorieux à Conſtantinople.* 5. *L'Empereur réſoud de les chaſſer entiérement de l'Empire.* 6. *Leurs violences.* 7. *Leur union.* 8. *On délibére ſi l'on donnera bataille.* 9. *Bâtiment nommé la Pourpre.* 10. *Avis remarquable de Bryenne.* 11. *Son éloge.* 12. *Hiſtoire écrite par Céſar Bryenne.* 13. *Digreſſion ſur ſes rares qualitez.*

1. AU commencement du Printems, un Capitaine Scythe, nommé Tzelgu, aiant mené à travers les montagnes qui ſont proche du Danube, une

armée de quatre-vints mille hommes, parmi leſquels il y avoit des Daces conduits par un Chef particulier nommé Salomon. Il pilla Cariopole & quantité d'autres petites villes, enleva force butin, & prit un poſte nommé le *lieu ténébreux*.

2. Nicolas Maurocatacalon & Bempetziote en aiant eu avis, s'emparérent auſſi-tôt avec leurs troupes de Pamphile. Mais aiant vû que les habitans étoient ſaiſis d'épouvante, & qu'ils tranſportoient dans les villes, & dans les Forts ce qu'ils avoient de meilleur, ils en partirent, & allérent tous enſemble à une petite Ville nommée Cylé.

3. Dés que les Scythes eurent reconnu le but où viſoient les Romains, c'eſt ainſi que les ſoldats ont accoûtumé de parler, ils les ſuivirent pas à pas. Tzelgu rangea ſon armée à la pointe du jour. Maurocatacalon monta ſur une hauteur, avec quelques-uns des plus courageux, pour conſidérer de loin l'armée ennemie. Quand il eut vû l'effroiable multitude, il fit difficulté de ſe commettre avec elle dans une ſi grande inégalité. Aiant néanmoins tenu conſeil avec les Gens de Commandement, & principalement avec Joannice, pour ſavoir s'il devoit hazarder la bataille, il ſe rendit à leurs avis & marcha contre les Barbares. D'abord ils en tuérent & bleſſérent un grand nombre. Comme Tzelgu combattoit en lion, & qu'il renverſoit tout ce qui ſe preſentoit devant lui, il reçut une bleſſure mortelle, dont il expira ſur le champ. Sa mort mit la confuſion parmi les Scythes; de ſorte que s'enfuiant en deſordre, pluſieurs furent écraſez par leurs compagnons, & pluſieurs ſe noiérent dans un gouffre qui étoit entre Cylé, & le *lieu ténébreux*, où ils ſe précipitérent eux-mêmes.

4. Les Romains s'en retournérent victorieux à Conſtantinople, où ils reçurent les récompenſes qui étoient dûes à leur valeur, puis ils s'en retournérent avec Adrien Comnéne Grand Domeſtique d'Occident, & frere d'Aléxis.

5. Bien

Digitized by Google

r. Ses troupes ne cessoient de ravager les terres & les environs de Philippopole deshonorerent ses bienfaits, & lui firent regretter que les ennemis ne fussent au Danube ; ce que l'Empereur ne pouvoit souffrir, & appréhendant même qu'ils ne pillassent les Pas des montagnes, il se fit à travers de plus grandes violences que par le passé, il mena ses armées à Andrinople, & de là à Lariffa, qui est un lieu situé entre Dampide & Gelue. Il en détacha en faveur une partie, qu'il envoya vers sur à Trikala à la conquête de Gastre & Euphorbine. Pour lui, après avoir donné quelque repos à ses troupes, il entra dans le pays même, toutes les forces, il mit en délibération s'il pasferoit le Pas des montagnes, & il assuroit la bataille.

6. Ce que je raconte à ces avis étoit, que les ravages de ces Barbares n'avoient point de bornes, qu'ils détruisoient tout derrière, & qu'ils commençoient même en hiver, qu'aux autres saisons, bien que nous aions quelquefois remis de remarcher.

7. De plus, il n'y avoit jamais eu de division parmi eux, & quoique arrivée par l'une ou l'autre cause, ils ne paroissoient, & jamais aucun d'eux n'avoit renoncé à son parti pour se livrer celui des Romains.

8. Nicéphore Bryenne, & Grégoire Mauracampte, qui étoient accourus avec lui par les Scythes, & qui étoit archevêque de nouveau-mille ecrits, n'oublierent point d'avertir leur donner bataille aux environs du Danube. George Paléologue, Nicolas Mauroxalacte, & beaucoup qu'il y avoit de jeunes gens en toisent d'avis, & lui firent, les deux fils de Diogène, Léon & Nicéphore ; qui étoient avec dans la Pouvoir, le demandoient avec plus d'ardeur, & plus d'empressement que tous les autres.

9. *Le Pouvoir* eft un pavillon quarré, dont la couverture fe termine en forme de pyramide, d'où l'on voit tout le camp à jour, qui eft ordinairement de quatre de tiaueaux, & bien, & d'autres animaux. Le plancher eft de marbre, & les murailles font couvertes

revêtuës. Ce n'eſt pas un marbre commun, mais un marbre d'une rare beauté, qui a été autre-fois apporté de Rome. Il eſt tout rouge, excepté qu'en quelques endroits il eſt marquêté de taches blanches, qui ne ſont pas plus grandes que des grains de ſable. Je me perſuade que la couleur de ce marbre a donné le nom de *pourpre* à ce bâtiment.

10. La trompette aiant ſonné, pour donner le ſignal de paſſer le mont-Emus, & d'aller chercher les Scythes, Bryenne fit ce qu'il pût pour en détourner l'Empereur. Mais enfin, n'aiant rien gagné ſur ſon eſprit, il lui dit, *Aſſurez-vous que ſi vous paſſez le mont-Emus, vous éprouverez qui ſeront ceux qui auront les meilleurs chevaux.* Quelqu'un lui aiant demandé ce que cela vouloit dire, il répondit, *Que cela vouloit dire, qu'on éprouveroit les meilleurs chevaux en fuiant.*

11. Bien qu'il eût eu autre-fois les yeux crévez pour s'être engagé dans la revolte, c'étoit néanmoins le premier homme de l'Empire pour le conſeil; & pour la ſience de bien ranger une armée.

12. Ceux qui deſireront de ſavoir exactement comment il eut les yeux crévez, pour avoir formé un parti contre Botaniate, & comment aiant été vaincu & pris par Aléxis Grand-Domeſtique d'Orient & d'Occident, il fut remis entre les mains de Borile, le pourront apprendre par la lecture des Commentaires du grand Bryenne, petit-fils de celui-ci, & qui depuis fut gendre d'Aléxis.

13. Je ne puis m'empêcher de faire éclater ici la violence de la douleur qui ſe réveille dans mon ame, par le regret de la perte de mon cher époux. Il avoit heureuſement réüni en ſa perſonne la ſageſſe & l'éloquence, la force & la bonne-mine, & les autres excellentes qualitez de corps & d'eſprit, qui pour l'ordinaire ne ſe trouvent que ſéparément dans les autres. Dieu & la nature lui avoient libéralement départi tant de dons éminens, qu'on le pouvoit égaler à cét Achylle, qui a été relevé par Homére avec des louanges ſi avantageuſes.

ſes. S'il excelloit dans l'art de la guerre, il n'étoit pas moins recommendable par l'érudition. Il n'y avoit point de livre qu'il n'eût lû : point de ſience ſacrée, ou profane ; domeſtique ou étrangére dont il n'eût pénétré les ſecrets. Il ſe mit à écrire ſur la fin de ſa vie, & il compoſa, à la priére de l'Impératrice ma mere, l'Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé avant que mon pere Aléxis parvint à l'Empire, dans laquelle il a rapporté fort au long, & avec une parfaite ſincérité, les malheurs de ſon aieul, & les proſpéritez de ſon beau-pere.

CHAPITRE II.

1. Les Scythes envoient des Ambaſſadeurs pour demander la paix. 2. L'Empereur la leur refuſe. 3. Il uſe d'un ſubtil artifice pour les convaincre de la juſtice de ſon refus. 4. Il envoie les Ambaſſadeurs ſoûs ſeure garde à Conſtantinople. 5. Ils tuent la garde & s'échapent. 6 L'Empereur ſe prépare à la bataille. 7. Petites diſgraces ſurvenues aux Romains. 8. L'Empereur prend la Ville de Driſtra, ſans pouvoir prendre la Citadelle. 9. Il délibére s'il donnera bataille. 10. Il range ſon armée.

1. QUAND les Scythes virent George Euphorbéne qui venoit contre eux avec une puiſſante flôte ſur le Danube, qui tirant ſa ſource d'Occident, ſe décharge par cinq embouchûres dans le Pont-Euxin, & qui portant les plus grands vaiſſeaux proche de ces embouchûres, change ſon nom & s'appele Iſtre ; & qu'ils apprirent que mon pere venoit par terre à grandes journées, à la tête d'une puiſſante armée, ils ne crûrent pas pouvoir réſiſter à des forces ſi conſidérables, & ils ſe réſolurent de chercher des expédiens pour éviter le danger qui les ménaçoit. Ils envoiérent à ce

Digitized by Google

deſſein cent-cinquante Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour lui demander la paix, & pour méler à cette demande, d'un côté des ménaces de mettre ſes Etats à feu & à ſang; & de l'autre, des offres de ſervir avec une armée de trente-mille hommes de Cavalerie dans toutes les guerres qu'il lui plairoit d'entreprendre.

2. L'Empereur aiant aiſément découvert leur fourberie, & étant fort perſuadé qu'ils ne demandoient la paix que par l'appréhenſion de ſes armes, & qu'auſſitôt qu'ils en ſeroient délivrez, ils feroient paroître leurs mauvaiſes intentions, rejetta leur demande.

3. Sur ces entrefaites, un Secrétaire d'Etat, nommé Nicolas, lui vint dire à l'oreille qu'il y auroit bientôt une Eclipſe de Soleil, & pour ſe faire croire, il l'en aſſura avec ſerment. Alors ce Prince, qui avoit l'eſprit naturellement fort vif, & fort pénétrant, ſe tourna vers les Scythes, & leur dit, *Je remets à Dieu le jugement de cette affaire, & s'il fait paroître incontinent quelque ſigne extraordinaire dans le Ciel, ce ſera une preuve manifeſte que j'ai raiſon de me défier de la ſincérité de vos offres. Que s'il n'en fait point paroître, ce ſera une marque de l'injuſtice de mes défiances.* Il n'y avoit pas deux heures qu'il avoit parlé de la ſorte, lors que le Soleil s'éclipſa, & qu'il fut entiérement caché à la terre par l'interpoſition de la Lune. Ce qui jetta ces Ambaſſadeurs dans un profond étonnement.

4. Aléxis commanda à un Eunuque, nommé Léon, Nicérite, qui avoit été élevé dés ſa jeuneſſe dans l'exercice des armes, & qui étoit d'une valeur, & d'une fidélité fort éprouvée, de les conduire ſoûs ſeure garde à Conſtantinople.

5. Mais ces Barbares, qui cherchoient avec toute l'application poſſible les moiens de ſe ſauver, tuérent leurs gardes dans la petite Ville de Nice, & s'en retournérent par des chemins écartez.

6. Nicérite ſe ſauva à peine, à Goloé avec trois autres. Mon pere aiant appris avec étonnement la maniére dont les Ambaſſadeurs avoient recouvré leur liberté;

Digitized by Google

berté, ſe perſuada aiſément qu'ils exciteroient les Scythes à tirer vengeance de l'injure qu'ils venoient de recevoir, & n'eut pas beſoin d'être averti par les Dieux durant le ſommeil, de ſe préparer à la bataille, comme Agamemnon fils d'Atrée le fut autrefois ; mais brûlant d'envie de la donner, il mena ſon armée au delà de Sidéra, & ſe campa proche de la riviére de Bitzina, qui tire ſa ſource d'une montagne voiſine.

7. Il y eut en cette occaſion pluſieurs Romains, qui allant chercher des proviſions furent tuez, & pluſieurs qui furent pris. L'Empereur s'empara dés la pointe du jour de Pliſcova, & gagna en ſuite la colline de Siméon, que l'on appele Boulérétirion en la langue du païs. Il arriva encore en cét endroit une diſgrace pareille à celle que je viens de raconter ; quelques-uns des nôtres qui alloient chercher des vivres, aiant été pris ou tuez. Le jour ſuivant, l'Empereur ſe campa prés d'une riviére qui n'eſt qu'à vint-quatre ſtades de Driſtra. Dés que les Scythes en eurent avis, ils vinrent fondre ſur ſa tente, tuérent un grand nombre de ſoldats, & prirent des Manichéens, qui avant que de ſe laiſſer prendre, ſe défendirent fort vaillamment. La confuſion fut alors ſi grande, que la tente fut renverſée, ce qui fut pris pour un mauvais préſage, par ceux qui n'étoient pas affectionnez à l'Empire.

8. L'Empereur repouſſa aiſément les Scythes, avec une partie de ſes troupes ; mais pour n'être plus expoſé aux deſordres que faiſoient leurs incurſions, il ſe retira vers Driſtra, Ville conſidérable ſur le Danube, & y mit le ſiége. L'aiant batue avec ſes machines, il y fit bientôt une bréche, par-où il entra avec ſon armée. Mais il reſtoit encore deux Citadelles, qui étoient défendues par deux parens de Tatus, qui en partant pour aller faire des levées de Comanes & de Scythes, leur dit, *Je prévois qu'Alexis vous viendra aſſiéger. Lors donc que vous le verrez à la campagne, hâtez-vous de gagner la hauteur qui la commande, & l'incommodez par des courſes que vous ferez inceſſamment tour à tour, le jour & la*

nuit. Cela fut cauſe que l'Empereur abandonna le deſſein de les forcer, & qu'il s'alla camper prés d'un ruiſſeau qui n'eſt pas loin du Danube, & y tint conſeil pour réſoudre s'il donneroit la bataille.

9. Paléologue & Grégoire Maurocatacalon furent d'avis de différer d'en venir aux mains, & de ſe contenter de marcher en bon ordre vers la grande Ville de Périſtlave. Quand les Scythes, diſoient-ils, nous verront ſoûs les armes, ou ils n'auront pas la hardieſſe de nous attaquer, ou s'ils nous attaquent avec leur Cavalerie ſans leurs chariots, nous les déferons infailliblement, & nous demeurerons maîtres de la grande Ville de Périſtlave, c'eſt une des plus célébres qui ſoit ſur les bords du Danube, & bien qu'elle ſemble maintenant des-honorée par le nom Barbare qu'elle porte, elle en avoit autrefois un Grec, & étoit appelée Mégalopole, c'eſt à dire grande, telle qu'elle eſt en effet. Depuis que Mocrus Roi des Bulgares, & Samuël, qui a été le dernier de cette Nation, comme Sédécias a été le dernier de celle des Juifs, firent des courſes en Occident, on donna à cette Ville un nom qui eſt compoſé en partie de l'ancien Grec, & en partie de celui des Stlaviens, deſquels ſes habitans n'étoient qu'une colonie. Nous ſortirons, diſoient-ils, chaque jour de cette Ville comme d'une place imprenable, & nous fondrons ſur ceux qui iront à la campagne pour chercher du bois, des vivres, ou d'autres néceſſitez. Pendant que l'on conteſtoit de la ſorte, Léon & Nicéphore les deux fils de Diogéne, comme de jeunes-gens qui n'avoient point encore ſenti de mal, décendirent de leurs chevaux, leur ôtérent les brides, & les chaſſérent dans un Champ ſemé de millet, & tirant leurs poignars dirent à Aléxis, *N'appréhendez point, nous déferons nos ennemis.* L'Empereur qui de lui-même avoit inclination à affronter le danger, & à donner la bataille, ne fit pas grande réflexion ſur les raiſons de ceux qui l'en vouloient détourner, mais il donna ſa tente, & ſon équipage, à George Cutzoméne pour

les

les conduire à Betrine. Du reſte, il commanda à ſes gens de veiller toute la nuit ſans allumer de flambeaux, ni de feux, & de tenir leurs chevaux prêts juſqu'au lever du Soleil.

10. A la pointe du jour, il ſortit du Camp, diſpoſa ſon armée, en parcourut, & en viſita les rangs. Il ſe mit à la tête de la Phalange du milieu, compoſée de ſon frere Adrien, qui commandoit les François, de ſes proches, & de quelques autres vaillans hommes. Nicéphore Méliſſéne Céſar qui avoit eu l'honneur d'épouſer ſa ſœur, commandoit l'aile-gauche. Caſtamonite, & Tatice, Uzas, & Caratzas qui étoient tous deux Sauromates, commandoient les troupes Etrangéres. De plus, il choiſit ſix excellens hommes, ſavoir Nicéphore & Léon fils de Diogéne, Nicolas Maurocatacalon perſonnage d'une expérience conſommée, Joannace, Nampite chef des Varanges, & Gulés qui avoit autre-fois ſervi ſon pere, auſquels il commanda de veiller inceſſamment à le garder.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur donne la bataille & la perd. 2. Il ſe défend vaillamment. 3. Le Protoſtrator lui conſeille de ſe retirer. 4. Il ſe retire à travers les Scythes, & fait de prodigieux exploits. 5. Sa modération à parler de ſoi-même. 6. Il ſe ſauve. 7. Paléologue aiant perdu ſon cheval en reçoit un autre de l'Evêque de Calcédoine. 8. Il rencontre un parti d'ennemis, les combat, & s'échape de leurs mains.

1. Les Scythes qui n'avoient appris, que de la nature, à ſe ranger en bataille, à dreſſer des embuſcades, & à ſe fortifier avec leurs chariots, comme avec autant de Tours, marchérent gaiement contre les

les Romains, & commencérent à eſcarmoucher de loin. L'Empereur aprés avoir rangé ſon armée, défendit de rompre les rangs, juſqu'à ce que l'ennemi fût proche. Dans le moment même qu'il donnoit cét ordre, les Scythes parurent ſur des chariots avec leurs femmes, & leurs enfans. Les deux partis en étant venus aux mains, le combat fut furieux depuis le matin juſqu'au ſoir, & le combat fut fort grand, de côté, & d'autre. Léon fils de Diogéne aiant pouſſé ſon cheval avec trop de violence, & s'étant engagé trop avant au milieu des chariots, y reçut une bleſſure mortelle. Adrien frere d'Aléxis, qui commandoit les François, voiant qu'il étoit impoſſible de réſiſter à l'effort des Scythes, ſe jetta avec ſept vaillans hommes au milieu de leurs chariots, & aprés s'étre ſignalé par une infinité de rares exploits, il revint ſeul, les ſept autres aiant été ou tuez, ou pris. Le combat étoit encore douteux, & les Romains combattoient fort généreuſement lorſque les Scythes qui étoient en embuſcade firent paroître une nouvelle armée de trentesix-mille hommes, auſquels les Romains ne pouvant réſiſter ils furent contraints de tourner le dos.

2. L'Empereur demeura ferme en ſa place tenant d'une main l'épée nue, & de l'autre le voile de la Mere de Dieu en forme d'étendard, & n'étant ſuivi que de vint hommes, ſavoir de Nicéphore fils de Diogéne, de Michel Ducas frere de l'Impératrice, & de quelques Officiers de ſa maiſon. Il y eut trois Scythes qui s'avancérent à pié juſqu'à lui, dont il y en eut deux qui ſe ſaiſirent de la bride de ſon cheval, & le troiſiéme de ſa jambe droite. Il coupa avec ſon épée la main d'un de ceux qui tenoient la bride de ſon cheval, repouſſa l'autre avec un grand cri, en lui preſentant ſon poignard, & bleſſa légérement le troiſiéme à la tête, n'aiant pas voulu eſſaier de le frapper de toute ſa force de peur de le manquer, & d'étre cauſe ou qu'il le bleſſât à la jambe, ou qu'il perçat ſon cheval. Voila ce qui le porta à ſe modérer. Car en toutes choſes il ſe conduiſoit

duiſoit par la raiſon, ſans rien donner à la paſſion. Le caſque du Barbare étant tombé à terre du premier coup, il lui en donna un ſecond, par lequel il lui ôta, & la parole, & la vie.

3. Le Protoſtrator voiant que toute l'armée prenoit la fuite, & que les Phalanges étoient entiérement diſſipées demanda à Aléxis pourquoi il s'opiniâtroit de la ſorte, & pourquoi il ſe prodiguoit inutilement? il répondit, *Qu'il valoit mieux mourir en combattant avec courage, que de ſe ſauver en commettant une lâcheté.* Cette réſolution ſeroit louable dans un homme du commun, repartit le Protoſtrator, mais elle ne peut être excuſée en vôtre perſonne, puiſque vôtre perte cauſeroit celle de l'Empire. Si vous vous conſervez en cette occaſion vous donnerez d'autres batailles, & vous remporterez des victoires. L'Empereur conſidérant alors la grandeur du danger qui l'environnoit, & regardant les Scythes qui fondoient ſur lui de toutes parts, dit, *Il eſt tems de pourvoir avec l'aide de Dieu à nôtre ſureté. Il ne faut pas, néanmoins nous retirer par le chemin que les fuïars ont pris, de peur que les ennemis qui les pourſuivent ne nous rencontrent. Il faut paſſer au travers de ces gens-là; (en diſant cela, il montroit avec la main de formidables bataillons,) & les forcer avec le même mépris pour la vie, que ſi nous venions de naître, & que nous fuſſions prêts de mourir. Quand nous les aurons forcez nous trouverons un chemin fort facile.*

4. A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il ſe lança comme la foudre au milieu des Scythes, & renverſa tout ce qui parut devant lui. Aiant de la ſorte rompu leurs rangs, il s'ouvrit un paſſage, & ſe trouva dans le chemin par-où les ennemis étoient venus au combat. Le cheval du Protoſtrator étant gliſſé, & l'aiant jetté à terre, un de ſa ſuite lui donna le ſien ſur lequel il atteignit l'Empereur, & ne le quitta plus depuis. Comme il y avoit par tout une horrible confuſion tant des fuïars, que de ceux qui les pourſuivoient, mon pere fut rencontré par un parti ennemi. Mais il frappa rudement le premier qui s'approcha de lui, & pluſieurs autres

Digitized by Google

autres de ſuite. Un Scythe étant prêt de percer par derriére Nicéphore fils de Diogéne, mon pere lui cria qu'il prît garde à lui, & à l'heure-même Diogéne s'étant retourné frappa le Scythe au viſage.

5. Dans le récit que j'ai ſouvent oüi faire à l'Empereur des circonſtances de cette journée, il remarquoit que jamais il n'avoit vu une promtitude, ni une viteſſe égale à celle que Nicéphore fit paroître en cette action. Il ajoûtoit, en parlant de ſoi-même, *Si je n'euſſe point eu la main occupée par le voile que je portois, j'euſſe tué plus de Scythes que je n'ai de cheveux à la tête.* Ce n'étoit pas néanmoins par vanité qu'il diſoit ce que je rapporte, car jamais perſonne n'eut tant de modeſtie que lui, mais c'étoit qu'il y étoit contraint par la vérité, & par les inſtantes priéres que nous lui faiſions de nous conter fidélement la maniére dont toutes les choſes s'étoient paſſées. Jamais il n'a laiſſé échaper de ſa bouche la moindre parole de vanité en preſence d'aucune perſonne de dehors.

6. Un vent impétueux s'étant levé, & les Scythes continuant à le pourſuivre, il ne lui fut plus poſſible de ſoûtenir le voile qu'il portoit. En même tems, un des ennemis lui donna un grand coup de lance, dont, bien qu'il n'eût pas la peau entamée, il ne laiſſa pas de reſſentir une grande douleur qui lui a duré pluſieurs années, de ſorte que cédant à ſa violence il plia le voile, le cacha ſoûs de la *germandrée*, & ſe ſauva à Goloé, & de-là à Béroé ou il ſéjourna quelque tems pour traiter de la rançon des priſonniers.

7. Paléologue s'enfuiant dans la déroute de ſes troupes, perdit mal-heureuſement ſon cheval. Comme il jettoit les yeux de tous côtez pour voir s'il n'en trouveroit point un autre, il aperçut Léon, Evêque de Calcédoine, de qui nous avons ſouvent parlé, & qui étoit revêtu de ſes habits Pontificaux, qui lui en donna un, ſur lequel il s'enfuit auſſi-tôt, & perdit l'Evêque de vûe. Cét Evêque avoit accoûtumé de parler avec une grande liberté, ce qui procédoit de l'ardeur de ſon zele,

zele, mais d'un zele non éclairé par les lumiéres de la ſience de l'Egliſe. Ce qui fut cauſe qu'il s'engagea dans de fâcheuſes affaires, & qu'il perdit ſon Evêché. Paléologue lui avoit toûjours porté une affection, & une vénération toute ſinguliére. Je n'entreprendrai pas de dire ſi ce ſecours extraordinaire qu'il reçut en cette occaſion, comme par une eſpéce de miracle, fut la récompenſe de l'eſt me qu'il avoit pour la vertu de ce Prélat, ou l'effet de quelque ordre ſecret de la providence.

8. Comme il étoit pourſuivi par un grand nombre de Patzinaciens, il ſe ſauva en un endroit marêcageux où il trouva cent-cinquante ſoldats de nôtre parti, qui étant environnez par les Scythes ſans pouvoir leur réſiſter, furent ravis de rencontrer Paléologue pour ſe mettre ſoûs ſa conduite. Il leur perſuada qu'il n'y avoit point d'autre moien de ſauver leur vie que de la mépriſer en ſe jettant au milieu des ennnemis, & à l'heure-même il pouſſa ſon cheval, & renverſa par terre le premier qui ſe trouva devant lui pourſuivit les autres avec une telle vigueur que ceux qui oſérent réſiſter demeurérent ſur la place, & que ceux qui eurent ſoin de leur vie ſe retirérent dans une forêt voiſine. Comme il étoit encore pourſuivi par les Patzinaciens, & qu'il tâchoit de gagner une colline, ſon cheval fut bleſſé, ce qui l'obligea de ſe cacher dans une caverne. S'étant enſuite égaré, il demeura dix jours chez la veuve d'un ſoldat, qui le traita humainement, & lui donna ſes fils pour lui ſervir de guides.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. L'Empereur rachête les prisonniers. 2. Les Comanes demandent aux Scythes leur part du butin. 3. Ils les combattent, & les obligent de se cacher dans un lac. 4. Description de ce lac. 5. Origine de divers noms. 6. Les Scythes se préparent à un second combat avec les Comanes. 7. Le Comte de Flandre promet du secours à l'Empereur. 8. L'Empereur fait des offres aux Scythes. 9. Synésias conclut le traité avec eux. 10. Les Comanes demandent passage pour les aller combattre.

1. LEs Capitaines de l'armée des Scythes avoient dessein de tuer les prisonniers, mais les soldats s'y opposérent par le desir de participer au prix de leur liberté. Ce dernier avis aiant prévalu, Melissène qui bien que prisonnier n'avoit pas peu contribué à le faire passer, en écrivit à l'Empereur, qui à l'heure-même envoia quérir de l'argent à Constantinople, pour païer leur rançon.

2. Tatus se trouva alors sur le bord du Danube avec les Comanes qu'il commandoit, qui voiant la quantité de butin que les Scythes remportoient, leur dirent, *Nous avons abandonné nos maisons, & supporté les fatigues d'un long voiage pour vous donner du secours, & pour partager avec vous le danger de la bataille, & le fruit de la victoire. Il n'est pas juste que nous aions pris inutilement tant de peines. Car ce n'est pas par nôtre faute que nous ne sommes arrivez qu'aprés le combat, c'est par un effet de la diligence d'Alexis qui a voulu prévenir nôtre arrivée. Partagez donc avec nous les dépoüilles des vaincus, ou si vous refusez de nous avoir pour associez, vous nous aurez pour ennemis.*

3. Les.

3. Les Scythes s'étant moquez de cette demande les Comanes les attaquérent, & les défirent, ſi bien qu'à peine ſe pûrent-ils ſauver dans le lac Ozolimne, où ils demeurérent quelque tems ſans avoir la hardieſſe d'en ſortir.

4. Ce lac eſt plus grand qu'aucun autre dont les Géographes aient jamais fait la deſcription. Il eſt environné de cent montagnes, & enflé par les eaux d'une infinité de riviéres qui s'y déchargent. Il porte les vaiſſeaux les plus chargez, & les plus péſans, ce qui eſt une preuve certaine d'une profondeur conſidérable. Il tire ſon nom, non d'aucune mauvaiſe odeur qu'il exhale, mais des Huns qui habitérent autrefois ſur ſes bors, & qui en leur langue s'appeloient Ouziens, de ſorte qu'il n'y a que la voielle U, qui en a été retranchée.

5. On ne trouve dans les anciennes hiſtoires aucun veſtige de la décente des Huns, ni du nom de ce lac, & j'eſtime qu'il ne lui a été donné que du tems d'Aléxis, ſoûs le régne duquel ces peuples ſe ſont répandus aux environs de ce lac. Nôtre hiſtoire contient des exemples de pluſieurs autres irruptions de nations qui ont abandonné d'elles-mêmes leur païs, ou qui ont été attirées par cét Empereur, & ont donné leurs noms aux lieux où elles ſe ſont établies. Nous voions qu'il arriva quelque choſe de ſemblable du tems d'Aléxandre Roi de Macédoine. La ville d'Aléxandrie en Egypte, & celle des Indes empruntérent toutes deux le nom de ce conquérant. Nous ſavons que la ville de Lyſimachie a pris celui de Lyſimaque, qui avoit combattu ſoûs les enſeignes d'Aléxandre en qualité de ſimple ſoldat. Il ne faut donc pas trouver étrange que ſoûs le régne de mon pere qui a imité la valeur du grand Aléxandre, divers peuples aient donné leurs noms aux païs qu'ils ont inondez. La néceſſité de l'hiſtoire m'a porté à faire comme en paſſant cette remarque, à l'occaſion du nom du lac Ozolimne.

6. Peu-

6. Pendant que les Comanes y tenoient les Scythes assiégez ils se trouvérent assiégez eux-même par la disette qui les obligea de se retirer pour chercher des vivres, en suite de quoi ils se préparérent à une seconde bataille.

7. Comme l'Empereur étoit campé prés de Béroé, & qu'il s'occupoit à distribuer des armes aux soldats qui s'étoient sauvez de la défaite, & à ceux qu'il avoit rachêtez, le Comte de Flandre arriva de Jérusalem, lui préta serment de fidélité de la maniére que les François ont accoûtumé de le préter, & lui promit de lui envoier cinq-cens hommes de cheval lorsqu'il s'en seroit retourné en son païs. L'Empereur le reçut avec beaucoup de civilité, & le renvoia fort content. Il partit ensuite avec ses troupes pour aller à Andrinople.

8. Les Scythes aiant gagné le Pas des Montagnes qui sont entre Goloé & Dampole, se campérent proche d'une fortereſſe nommée Marcella. Mon pere aiant appris l'expédition des Comanes, & les préparatifs qu'ils faisoient pour un second combat, envoia Synésius aux Scythes avec des Lettres séellées de la bulle d'or, par lesquelles il leur promettoit de leur fournir en abondance les provisions dont ils auroient besoin, pourvû qu'ils lui donnassent des ôtages pour être asſuré qu'ils se tiendroient au lieu où ils étoient. Son intention étoit de se servir de Scythes contre les Comanes au cas que ces derniers traversassent le Danube, & entrassent sur ses terres.

9. Synésius étant allé trouver ces Barbares leur persuada de faire alliance avec l'Empereur, & les traita avec tant de civilité, & tant de douceur pendant qu'il demeura avec eux, qu'il ôta tous les sujets de division, & de haine qui avoient été entre les deux partis par le passé.

10. Lorsque les Comanes revinrent, à dessein de donner un second combat aux Scythes, & qu'ils apprirent qu'aiant traité avec l'Empereur ils avoient gagné

gagné le Pas des Montagnes, ils le priérent de leur accorder le paſſage pour les aller chercher. Il s'excuſa ſur l'alliance qu'il venoit de contracter, & leur offrit, néanmoins, des vivres, & tout ce qui leur ſeroit néceſſaire.

CHAPITRE V.

1. Les Scythes recommencent leurs courſes. 2. L'Empereur les incommode par des eſcarmouches. 3. Il leur demande la paix. 4 Mort du fils de Migidéne. 5. Infidélité des Scythes. 6. Compagnie des Arcontopules. 7. Ils ſont défaits par les Scythes. 8. Tatice remporte ſur les Barbares quelque petit avantage. 9. Secours du Comte de Flandre.

1. Le départ des Comanes fut cauſe du retour des Scythes à leur premiére inſolence, & à leur injuſte fureur de courir comme auparavant la campagne, & de piller les Villages, & les Villes. Synéſius qui avoit traité avec eux eut le déplaiſir d'apporter la nouvelle de leur perfidie, dont il étoit le témoin.

2. On apprit bien-tôt aprés qu'ils étoient à Philippopole, ce qui dona une cuiſante inquiétude à Aléxis, qui n'avoit point alors de forces ſuffiſantes pour ſoûtenir le choc d'une ſi effroiable multitude. Néanmoins, comme il trouvoit des expédiens dans les conjonctures les plus fâcheuſes, & qu'il ne ſe laiſſoit jamais abatre dans les diſgraces les plus extrémes, il entreprit de les combattre par des eſcarmouches, & par des embuſcades. Prévoiant donc où ils devoient aller, il ſe hâtoit de les prévenir, & quand ils devoient arriver en un endroit ſur le ſoir, il s'en emparoit dés le matin, quand ils y devoient arriver le matin il s'en emparoit dés le ſoir du jour précédent, & les incommodoit de telle ſorte qu'ils ne pouvoient prendre la moindre place.

3. Il

3. Il ne put, néanmoins les empêcher d'arriver à Cypſelle, le même jour que lui, & voiant d'un côté qu'ils fondoient avec une ardeur à laquelle rien ne pouvoit réſiſter, & qu'ils étoient prêts d'attaquer la Capitale de ſon Empire, & que d'un autre côté il n'avoit pas encore reçu le renfort qu'il attendoit, il ſe réſolut de leur demander la paix, qu'ils lui accordérent, aprés que Néantzez eut abandouné leur parti.

4. Migidéne fut envoié en ce tems-là pour aſſembler les habitans des contrées des environs. Son fils s'étant depuis engagé trop avant dans un combat avec les Patzinaciens, il fut tiré au milieu de leurs chariots avec un croc par une femme Scythe, & eut la tête coupée. l'Empereur la rachêta à la priére de ſon pere, qui étant accablé d'une inconſolable douleur, mourut trois jours aprés, ſe frappant l'eſtomac avec une pierre.

5. Au reſte, la paix ne dura pas long-tems, les Scythes étant retournez comme des chiens à leur premier vomiſſement. En partant de Cypſelle ils allérent à Taurocomon, & au Printems ils recommencérent à faire le dégât, puis ſe retirérent à Cariopole.

6, L'Empereur qui étoit à Bulgaroſle ne crut plus devoir continuer la guerre en dreſſant des embuſcades, ni en combattant de loin, mais aiant détaché de ſon armée un nombre conſidérable des plus courageux qui étoient appelez *Arcontopules*, & qui étant dans la fleur de la jeuneſſe ſe portoient aux combats avec une ardeur incroiable, il leur commanda d'aller par derriére les chariots des ennemis, & de tirer le loin. Il avoit levé cette Compagnie pour ſubvenir à la foibleſſe où la négligence de ſes prédéceſſeurs avoit laiſſé tomber les armées, & il l'avoit remplie des enfans des ſoldats qui étoient morts dans le ſervice, auſquels il avoit fait apprendre les exercices, & qu'il avoit nommez *Arcontopules*, comme qui diroit fils des gens de commandement, afin que leur nom fut comme un tableau qui leur repreſentât la vertu de leurs peres, & qui les excitât à imiter l'exemple de leur valeur. Cette com-

compagnie s'accrut en peu de tems juſqu'au nombre de deux-mille, & devint auſſi célébre que la légion ſacrée de Lacédémone.

7. Ces *Arcontopules* marchérent courageuſement contre les Scythes qui les attendoient dans un vallon, & qui les voïant aller trop bruſquement contre leurs chariots les chargérent rudement, & en tuérent trois-cens. Mon pere les pleura amérement, appelant chacun par ſon nom comme s'ils n'euſſent été qu'abſens. Les vainqueurs paſſérent au de-là de Cariopole, & firent un étrange ravage aux environs d'Apros.

8. Comme l'Empereur n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour tenir la campagne, & pour hazarder une bataille. Il eut recours à ſes ruſes ordinaires, & tâchant toûjours de prévenir les deſſeins des ennemis il entra dans Apros. Mais parce qu'il ſavoit que les Scythes ne manqueroient pas de courir, & de piller le païs auſſi-tôt que le jour commenceroit à paroître, il manda Tatice, de qui nous avons ſouvent parlé, & lui commanda de prendre les plus fidéles, & les plus vaillans de ſes Domeſtiques, les jeunes ſoldats qui avoient été élevez dans ſon Palais, & les François, & de fondre à leur tête ſur les Scythes qui s'éloigneroient de leur Camp. Tatice ſuivant cét ordre, en tailla quatre-cens en piéces, & en prit pluſieurs.

9. Dans le même tems les cinq-cens Cavaliers que le Comte de Flandre avoit promis, arrivérent, & amenérent cent-cinquante excellens chevaux. dont leur maître faiſoit preſent à l'Empereur, & outre cela, ils lui vendirent ceux qui leur étoient inutiles. Il leur fit un accueil tres-civil, & tres-obligeant, & les envoia à Nicomédie, ſur l'avis qu'il reçut que le fils d'Apelcaſem Gouverneur de Nicée, ou Satrape comme l'appeloient les anciens Perſes, ou Amiral comme l'appelent les nouveaux Perſes qui relévent des Turcs, avoit envie d'y mettre le ſiége.

CHAPITRE VI.

1. *Tzacas équippe une flôte, & prend pluſieurs villes.* 2. *L'Empereur met une armée en mer.* 3. *Siége de la fortereſſe de Chio.* 4. *Combat ſuivi de propoſitions de paix.*

1. Dans le même tems un certain Tzacas conſidérant la foibleſſe de l'Empire en Occident, & le poids des guerres qu'il avoit à ſoûtenir contre les Patzinaciens, ſe réſolut de lever une armée navale, & pour cét effet aiant rencontré un homme natif de Smyrne qui étoit fort intelligent dans la Marine, il lui donna charge d'achêter, & de bâtir le plus grand nombre de barques qu'il pourroit. Aiant donc conſtruit pluſieurs vaiſſeaux, & quarante barques il les remplit de ſoldats, & aiant fait voile vers la ville de Clazoméne, il la prit ſans peine. Il prit de même Phocée, de-là il écrivit à Alope Curateur de Mityléne pour lui conſeiller de la lui remettre, & pour le ménacer d'un rigoureux traitement s'il refuſoit de ſuivre ſon conſeil. Le Curateur épouvanté par ces ménaces, ſe mit durant la nuit ſur un vaiſſeau, & ſe ſauva à Couſtantinople. Tzacas ſe rendit à-l'heure-même à Mityléne, où aiant trouvé les habitans de Métymne, ville de l'Iſle aſſiſe à l'endroit le plus élevé, en réſolution de ſe défendre, & fortifiez d'un ſecours arrivé depuis peu de jours, au lieu de s'y arrêter il alla à l'Iſle de Chio, & la prit de force.

2. Mon pere n'en eut pas ſi-tôt avis, qu'il leva une armée navale compoſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & commandée par Caſtamonite, qui aiant donné bataille la perdit. On leva incontinent aprés une autre armée dont l'Empereur donna le commandement

Digitized by Google

ment à Conſtantin Dalaſſéne ſon parent maternel, homme de cœur.

3. Dalaſſéne étant abordé en diligence à Chio emploia toutes ſortes de machines pour réduire la fortereſſe avant que Tzacas qui étoit à Smyrne la pût venir ſecourir. Aiant donc battu inceſſamment la muraille il ruina une courtine entre deux Tours, de ſorte que les Turcs ne pouvant plus ſe défendre implorérent la miſéricorde des Romains. Les Soldats demandérent avec impatience permiſſion d'entrer dans la place, quelque effort que Dalaſſéne & Opus, qui appréhendoient le pillage, pûſſent faire pour les retenir. *N'entendez-vous pas*, leur diſoient-ils, *qu'il ſe ſoumettent à l'obéiſſance de l'Empereur? Quelle juſtice y auroit-il de maſſacrer des habitans qui ſe rendent, & qui demandent la vie*? Cependant, ils emploiérent le reſte du jour, & toute la nuit ſuivante, à réparer leur muraille, & à remplir la brêche avec des pierres, des ſacs de toiles, & d'autres matiéres propres à rompre l'impétuoſité des machines.

4. Tzacas arriva en même tems à l'autre côté de l'Iſle, & marcha à la tête de huit-mille hommes, ſa flôte le ſuivant le long du rivage. Dalaſſéne commanda auſſi-tôt aux pilotes de mettre les vaiſſeaux en mer, & de les mener contre ceux des ennemis. Tzacas étant remonté en mer rencontra, durant la nuit, Opus qui, étonné de la diſpoſition toute nouvelle de ſa flôte, dont les vaiſſeaux étoient attachez avec une chaine, de ſorte qu'ils ne ſe pouvoient ſéparer, ni perdre leurs rangs, n'oſa avancer. Tzacas le ſuivit lentement, & en bon ordre. Opus entra dans le Port où Dalaſſéne étoit déja. Tzacas fit le tour le quatriéme jour de la ſemaine pour s'approcher de la place aſſiégée. Le jour ſuivant, il mit ſes ſoldats à terre, & en fit la revûe. Dalaſſéne aiant trouvé une petite ville proche du Port, ruina ſon Camp pour s'y aller placer. Le lendemain les deux armées prirent les armes, & ſe préparérent à la bataille. La Romaine demeura

ferme en ſa place ſuivant l'ordre qu'elle en avoit, au lieu que l'autre commença l'attaque, à la réſerve de quelques Compagnies de Cavalerie. Dés que les François les aperçurent ils prirent leurs lances, & marchérent généreuſement contre eux. Les Barbares aiant tiré ſur leurs chevaux les contraignirent de ſe retirer en deſordre vers le Camp, puis de s'enfuïr ouvertement juſques aux vaiſſeaux. Les Romains effraiez de la déroute des François, lâchérent eux-mêmes le pié, & ſe rangérent le long de la muraille de la ville, de laquelle je viens de parler, ce qui donna la hardieſſe & la liberté aux Turcs de s'avancer juſqu'au rivage, & d'y prendre impunément des vaiſſeaux. Les Nautonniers coupérent à-l'heure-même les cordages pour ſauver les autres, & allérent ſe mettre à l'ancre à une juſte diſtance. Dalaſſéne commanda en même tems d'aller le long du rivage du côté d'Occident, & de l'attendre à Boliſſe, petite ville aſſiſe ſur un Promontoire de l'Iſle. Quelques Scythes aiant découvert ce deſſein, en donnérent avis à Tzacas qui envoia cinquante eſpions pour obſerver le tems que les vaiſſeaux partiroient; & fit, en même tems propoſer un accommodement à Dalaſſéne parce que le connoiſſant courageux & intrépide, il n'eſpéroit pas de le vaincre. Dalaſſéne aſſigna la conférence au jour ſuivant.

CHAPITRE VII.

1. *Propoſitions de Tzacas.* 2. *Réponſe de Dalaſséne.* 3. *Exploits de Jean Ducas.* 4. *Priſe de l'Iſle de Chio.*

1. Ce jour étant arrivé les deux chefs entrérent en conférence, & Tzacas parla le premier, en ces termes. *Je ſuis celui qui parcourant l'Aſie dans*

ma

ma jeuneſſe, & combattant généreuſement fus pris faute d'expérience par Aléxandre Cavalicas, par qui je fus preſenté à l'Empereur Nicéphore Botaniate, qui m'honora de la qualité de tres-noble, & de riches preſens, & qui m'obligea de lui preter ſerment de fidélité. Mais maintenant qu'Alexis s'eſt emparé de l'Empire, je ne me tiens plus obligé à ce ſerment. Voila le véritable motif de ma ſéparation, que je ne feins point de lui déclarer. Que s'il deſire de renouer la paix, qu'il me rende ce que Botaniate m'avoit donné. S'il veut auſſi contracter alliance avec moi, j'y conſentirai tres-volontiers, pourvû que l'on écrive le contract de mariage entre nos enfans, ſuivant la coûtume qui eſt en uſage parmi les Romains, & parmi nous. Quand on aura ſatisfait à ces conditions je reſtituerai de bonne-foi les Iſles que j'ai priſes, & je m'en retournerai en mon pais.

2. Dalaſſéne qui connoiſſoit depuis long-tems la fourberie des Turcs ſe défia des propoſitions de Tzacas; & remit l'accommodement à un autre tems, en lui diſant, *Vous n'avez garde de reſtituer les Iſles bien que vous promettiez de le faire, & je ne vous puis rien accorder de ce que vous demandez, ſans en avoir l'ordre de l'Empereur. Comme ſon beau-frere Iean Ducas doit arriver dans peu de jours avec des forces conſidérables, il eſt juſte de lui reſerver la connoiſſance de cette affaire, n'y aiant perſonne plus capable que lui de faire la paix.*

3. Ce que Dalaſſéne diſoit étoit véritable, qu'Alexis avoit envoié Jean Ducas à la ville de Duras pour la défendre contre les entrepriſes des Dalmates. Il y avoit alors parmi eux un homme nommé Bodin, qui étant hardi & courageux, entroit chaque jour ſur les terres de l'Empire, & enlevoit ſouvent des bourgades. Jean Ducas demeura onze ans à Duras, pendant leſquels il prit pluſieurs Forts ſur Bolcan, & fit quantité de priſonniers qu'il envoia à l'Empereur. Enfin, il donna bataille à Bodin, le vainquit, & le prit. La connoiſſance que mon pere avoit de ſon expérience, de ſon courage, & de ſa fidélité le lui fit choiſir plutôt qu'aucun autre pour comman-

der ſes armées qu'il deſtinoit contre Tzacas. La ſuite de l'hiſtoire nous fera voir les combats qu'il eſſuia, & les hazars qu'il courut dans cette guerre. Dalaſſéne dit donc à Tzacas qu'il remettoit à Jean Ducas la concluſion du traité qu'il propoſoit. Pour Tzacas il ſembloit pouvoir dire ces vers d'Homére,

Fions-nous à la nuit, ſoûs ſon obſcurité
La foibleſſe & la peur trouvent la ſureté.

Il avoit promis d'envoier le jour ſuivant des proviſions; mais c'étoient des promeſſes vaines, & trompeuſes; car bien-loin d'y ſatisfaire il monta ſur ſes vaiſſeaux, & aiant trouvé le vent favorable il alla à Smyrne, à deſſein d'y faire des levées, & de revenir enſuite à Chio.

4. Dalaſſéne ne ſe laiſſa pas ſurprendre par les ruſes de ce Barbare; car aiant trouvé quelques vaiſſeaux vuides il s'alla emparer de la ville de Boliſſe, & y demeura autant de tems qu'il fut néceſſaire pour conſtruire des vaiſſeaux, & des machines, & pour amaſſer des troupes. Aprés-cela, il retourna à Chio dont il preſſa le ſiége avec plus de vigueur que jamais. Il en ruina les murailles, & enfin s'en rendit maître, pendant que Tzacas ſéjournoit inutilement à Smyrne. Aiant enſuite trouvé la mer fort tranquille il retourna avec ſa flôte à Mityléne.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur entreprend une nouvelle guerre contre les Scythes. 2. Il ſe prépare à la bataille ſans faire ſonner la trompette. 3. Il eſt trahi par Néantzez, qui tue ſon accuſateur. 4. Il eſt défait. 5. Il ſe retire en combattant. 6. Il rallie ſes troupes. 7. Les deux armées ſe retirent ſans avoir recommencé l'attaque. 8. Pluſieurs vaillans hommes viennent trouver l'Empereur.

1. L'EMPEREUR aiant pourvû de la ſorte aux deſordres que Tzacas pouvoit faire, & aiant appris d'ailleurs que les Scythes marchoient vers Ruſio, partit en diligence de Conſtantinople pour y arriver avant-eux. Néantzez qui étoit venu autre-fois ſe déclarer de ſon parti, mais qui tramoit alors une trahiſon, étoit à ſa ſuite. Il y avoit encore deux vaillans hommes Crantze, & Cratane, mais ceux-ci lui conſervoient la fidélité qu'ils lui avoient jurée. Aléxis aiant aperçu de loin un parti de Scythes en voulut venir aux mains avec eux; mais ce fut avec peu de ſuccés, pluſieurs des nôtres aiant été ou tuez ou pris, & le reſte s'étant ſauvé à Ruſio. Cette petite diſgrace ne l'empêcha pas de ſe réſoudre à donner un combat général, depuis, ſur tout, que le renfort des François ſurnommez Maniacétes lui fut arrivé.

2. Aiant donc deſſein de ſurprendre les Barbares, au lieu de faire ſonner la trompette, il envoia Conſtantin, qui avoit ſoin des éperviers, faire le tour de l'armée avec un tambour, & l'avertir de ſe tenir prête à la pointe du jour. Cependant, les Scythes étoient partis de Polibote, & s'étoient campez en un endroit nommé Aden.

3. Avant le combat Néantzés monta ſur une hauteur, comme pour découvrir la diſpoſition des Scythes ; mais au lieu de cela, il leur parla en leur langue, & leur conſeilla de ſe fortifier par un rang de chariots, & de ne point appréhender l'Empereur qui étoit encore étourdi de ſa derniére défaite, & qui depuis n'avoit point levé de troupes conſidérables. Un homme qui entendoit la langue des Scythes aiant rapporté à l'Empereur ce qu'il avoit entendu, Néantzez bien loin de l'avoüer, ſoûtint que c'étoit une calomnie, & demanda que l'on produiſit un dénonciateur, & des témoins. Le dénonciateur s'étant avancé, au lieu de lui répondre, & de ſe juſtifier, il tira ſon épée, & lui coupa la tête, en preſence de mon pere, & de l'armée. Cette violence, bien loin de juſtifier ſon innocence, ne fit qu'augmenter les ſoupçons. Car enfin, ſi c'étoit une calomnie, pourquoi ne pas attendre le jugement, & pourquoi le prévenir par un ſi horrible attentat ; ſi ce n'eſt qu'il lui étoit plus aiſé de couper par une cruauté digne d'un Scythe, la langue de ſon accuſateur, que de lui répondre, & de le convaincre ? L'Empereur étoufa les mouvemens de ſa juſte indignation, & ne le punit pas ſur le champ comme il méritoit, de peur d'irriter une bête furieuſe, & de ſoulever l'armée. Néantzez décendit un peu aprés de cheval, & en demanda un autre. L'Empereur commanda qu'on lui en donnât un des meilleurs de ſon écurie, ſur lequel étant monté, il le pouſſa contre les ennemis, comme s'il eût voulu les attaquer, mais en courant il tourna la pointe de ſa lance vers les nôtres, & s'étant joint à ceux de ſa nation, il leur expliqua de quelle maniére nôtre armée étoit rangée.

4. Les Scythes inſtruits par ſes avis, & animez par ſes remontrances, attaquent vigoureuſement les Romains & les mettent du prémier coup en déroute.

5. L'Empereur voiant que ſes Phalanges étoient diſſipées, & qu'il n'y avoit point d'apparence de les pouvoir r'allier, ne crut pas devoir s'expoſer ſans fruit

à un

Digitized by Google

à un péril évident. Aiant donc tourné bride, il se retira au bord d'un fleuve qui coule prés de Rusio, où aiant rassemblé quelques vaillans hommes, il combattit généreusement contre ceux qui le poursuivoient, en tua quelques-uns, & reçut de légéres blessures.

6. Comme George Pyrrus s'enfuioit vers le même fleuve il le rappela, & le reprit de sa lâcheté. Puis considérant la vigueur avec laquelle les Scythes combattoient, & les renforts qu'ils recevoient incessamment, il lui commanda de soûtenir leur effort, jusques à ce qu'il fût de retour. En même tems il passa le fleuve, & entra dans Rusio, où aiant trouvé les fuïars, des habitans, & des païsans capables de porter les armes, il les mena avec des chariots sur le bord du fleuve, & courut rejoindre George Pyrrus qui trembloit de peur.

7. Bien que les Scytes eussent toutes leurs forces réünies, néanmoins quand ils virent comme deux armées rangées en bon ordre, & animées par la presence d'un Empereur, qui n'étoit pas moins formidable dans ses défaites que dans ses victoires, ils n'eurent pas la hardiesse d'en venir aux mains. Aléxis qui n'avoit pas rassemblé tous ses soldats, & qui d'ailleurs étoit saisi d'un frisson, se contenta de parcourir les bataillons, & de témoigner de l'assurance. Les deux armées demeurérent de la sorte jusqu'au soir, & lors que la nuit fut arrivée elles se retirérent chacune en leur Camp, sans avoir osé commencer l'attaque.

8. Plusieurs Romains se rendirent depuis à Rusio, entre lesquels il y en avoit qui ne s'étoient point trouvez au combat. Monastras, Uzas, & Synésius s'y rendirent aussi, avec beaucoup de regret de n'avoir pû signaler leur valeur en cette occasion, comme ils avoient fait en plusieurs autres.

CHAPITRE IX.

1. L'Empereur reçoit un Scythe nommé Tatrane. 2. Il commande de prendre des chevaux qui paiſſoient à la campagne. 3. Il ſe prépare à la bataille. 4. Les Scythes ſe retirent avec perte. 5. Valeur des Officiers de la maiſon de l'Empereur.

1. MON pere qui, comme j'ai dit, avoit reſſenti quelque friſſon, fut obligé de ſe mettre au lit pour ſe repoſer, mais il ne laiſſa pas de donner les ordres néceſſaires pour le jour ſuivant. Un Scythe nommé Tatrane, qui s'étant ſouvent rendu à lui, lui avoit auſſi ſouvent manqué de parole, vint lui demander pardon de ſa perfidie, & lui promettre à l'avenir une inviolable fidélité. *Je ſuis perſuadé*, lui dit-il, *que les Scythes ont deſſein de nous inveſtir demain, & de nous donner bataille. C'eſt pourquoi il eſt à propos de ſortir de la ville dés la pointe du jour, & de nous ranger en bon ordre.* L'Empereur aiant approuvé ſon avis, il alla trouver les Capitaines des Scythes, & leur dit. *Ne vous fiez pas trop aux victoires que vous avez remportées, & que nôtre petit nombre ne vous enfle point d'une vaine eſpérance de nous vaincre. Vous avez à faire à un Prince invincible, & qui attend un ſecours conſidérable de troupes étrangéres. Si vous ne faites la paix avant leur arrivée, vos corps ſerviront de proie aux vautours.*

2. Aléxis ne pouvant ſouffrir l'inſolence avec laquelle les ennemis faiſoient paître leurs chevaux à la campagne, commanda à Uzas, & à Monaſtras de choiſir les meilleurs Cavaliers qu'il y eût dans ſon armée, & d'aller prendre les chevaux & les autres bêtes avec ceux qui les gardoient, ce qui réüſſit de la maniére dont il l'avoit projetté.

3. Il

3. Il emploia la nuit ſuivante à exercer ſes ſoldats, à leur montrer à tirer de l'arc, & à manier leurs chevaux; & ne ſe repoſa qu'un peu ſur le matin. A la pointe du jour aiant aperçu les Scythes, au deça de la riviére, tout prêts d'en venir aux mains, il commanda de ſonner la trompette, & rangea ſes gens en bataille.

4. Les Scythes s'étant avancez avec plus de fierté, & plus d'ardeur que de coûtume, il fit décendre de cheval les ſoldats les plus adroits à tirer, & leur ordonna de tirer inceſſamment, pendant qu'il les ſoûtiendroit à la tête du Corps d'armée. Les Scythes épouvantez par la multitude des traits, par le bel ordre de l'armée Romaine, & par la vigueur extraordinaire de l'Empereur, ſe retirérent vers leurs chariots, où pluſieurs furent tuez, ſoit de prés avec les lances, ou de loin avec les traits. Quelques-uns, qui échapérent aux armes des Romains, ſe noiérent dans la riviére.

5. On remarqua que les Officiers de la maiſon de mon pere, qui étoient dans la fleur de leur jeuneſſe, ſe ſignalérent en cette journée. L'Empereur qui s'étoit ſurpaſſé lui-même retourna victorieux dans ſon Camp, d'où il partit trois jours aprés pour aller à Chiorli. Or parce qu'il prévoioit qu'il y ſéjourneroit long-tems, il fit un retranchement pour l'armée du côté d'Orient, & y fit porter ſa tente & ſon bagage.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

1. *Arrivée des Scythes.* 2. *Stratagéme d'Aléxis.* 3. *Heureux ſuccés du ſtratagême.* 4. *Victoire des Romains.* 5. *L'Empereur empêche de pourſuivre les vaincus.* 6. *Il met des garniſons dans les places, & revient à Conſtantinople.*

1. LES Scythes étant auſſi venus pour s'emparer de Chiorli, & aiant trouvé que l'Empereur y étoit avant eux, paſſérent un petit fleuve qui eſt proche, & que ceux du païs appelent Xérogypſe, & ſe campérent de telle ſorte, qu'ils entouroient la ville de tous côtez, & qu'ils y tenoient l'Empereur comme inveſti. La Muſe d'Homére auroit pu dire en cette occaſion.

Les hommes & les Dieux étoient dans le ſommeil.

Mais Aléxis, bien loin de dormir veilla toute la nuit pour chercher des moiens de ſurmonter par ruſe & par adreſſe la force & la hardieſſe des Barbares. Voici le merveilleux ſtratagême qu'il inventa.

2. Il fit détacher les roües & les eſſieux de quantité de chariots, & les fit attacher au haut des murailles. Le jour ſuivant aiant pris ſes armes, & aiant mené ſes troupes hors de la ville, il leur commanda d'attirer l'ennemi par de légéres eſcarmouches, & lors qu'ils le verroient fondre à toute bride, de ſe ſéparer à droite & à gauche, afin que s'approchant des murailles, il fût écraſé par les roües qui en tomberoient.

3. Ce ſtratagême réüſſit de la maniére qu'il l'avoit conçu. Car les Scythes aiant pouſſé leurs chevaux avec un grand cri, les Romains qui marchoient lentement à pié, ſe diviſérent & leur ouvrirent un grand champ, par-où ils ſe vinrent mettre ſoûs des roües qui tomboient

boient du haut des murailles ſur la pente de la colline avec un bruit effroiable ; & qui coupoient les jambes des chevaux & les entraînoient avec les hommes dans le fleuve qui étoit alors extraordinairement enflé, comme pour augmenter leur diſgrace.

4. L'Empereur aiant vû le jour ſuivant, que ceux qui s'étoient échapez de cette défaite ſe préparoient à une ſeconde bataille, il rangea ſes troupes victorieuſes ſur la pente de la colline, & ſe plaça au milieu ſelon ſa coûtume. Le choc fut fort rude, mais la victoire demeura aux Romains.

5. Lors que les Barbares eurent été pouſſez aſſez loin, mon pere rappela ſes gens, de peur qu'il n'y eût quelque embuſcade, & que les fuïars ne retournaſſent à la charge, & ne donnaſſent à leur tour la chaſſe au vainqueur. Ainſi les deux partis ſe ſéparérent, & les Romains revinrent pleins de gloire dans leur Camp.

6. Les Scythes ſe campérent, aprés leur défaite, entre Bulgarofle & Niſſe ; mais parce que l'Hiver approchoit, l'Empereur jugea à propos de s'en retourner, pour donner un peu de repos à ſon armée, & pour en prendre lui-même aprés tant de fatigues. Il la diviſa pour cét effet en deux, & en donna la partie la plus conſidérable à Jean, & à Nicolas Maurocatacalon, pour réſiſter aux ennemis qui étoient toûjours ſoûs les armes, & pour mettre des garniſons dans les places. De plus il leur commanda d'enlever tous les hommes, les bœufs & les chariots qui étoient dans le païs, & aiant pourvû à ce qui étoit néceſſaire pour recommencer la guerre au Printems avec plus de vigueur que jamais, il revint à Conſtantinople.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE HUITIÉME.

CHAPITRE I.

1. *L'Empereur ſe prépare à réſiſter aux Scythes.* 2. *Il entre dans la Ville de Chérobaques.* 3. *Les Scythes paroiſſent à la campagne.* 4. *Aléxis exhorte ſes gens au combat.* 5. *Il le commence le premier.* 6. *Il uſe d'un merveilleux ſtratagême.* 7. *Il rencontre Paléologue.* 8. *Agréable ſurpriſe des Romains.* 9. *Concours des troupes.* 10. *Regret de Paléologue.* 11. *Eloge d'Aléxis.*

1. L'EMPEREUR aiant appris que les Capitaines des Scythes avoient détaché une partie de leur armée pour l'envoier contre la Ville de Chérobaques, bien loin de joüir du repos qui lui étoit ſi néceſſaire, ni

ni de prendre le rafraichiſſement du bain, ni de ſecoüer même la pouſſiére dont il étoit encore couvert, emploia toute la nuit à diſtribuer des armes aux ſoldats de la garniſon, & à quelques autres nouvélement enrôlez, qui tous enſemble ne montoient qu'au nombre de cinq-cens, & parce que le jour de la préparation à la Fête de Pâques, auquel on ſe prive de l'uſage de la viande, étoit arrivé, il écrivit en ces termes à ſes proches, & aux Officiers de ſa maiſon. *La nouvelle de l'irruption des Scythes m'oblige d'aller en diligence à la Ville de Chérobaques, vous me ſuivrez dans la ſemaine de devant la quinquagéſime, car pour ne vous pas impoſer trop de fatigue, je vous donne le jour de la préparation & le jour ſuivant pour vous repoſer.*

2. Etant donc entré dans cette Ville il en ferma les portes, & en ſerra lui-même les clefs. Aprés cela il rangea ſes ſoldats au haut des murailles, & leur defendit de permettre aux habitans d'y monter, ni de parler aux ennemis.

3. Dés la pointe du jour les Scythes parurent, & s'étant emparez d'une hauteur proche de la Ville, ils détachérent ſix-mille hommes pour faire le dégât dans le païs, juſqu'à un endroit que l'on nomme *le dixiéme*, parce qu'il eſt, comme je croi, à dix ſtades de Conſtantinople.

4. L'Empereur monta au haut des murailles, & conſidéra exactement les dehors, les hauteurs, les fonds, les endroits propres à dreſſer des embuſcades, & aprés avoir reconnu qu'ils n'y en avoient point dreſſé, il s'aperçut ſur la deuxiéme heure du jour, qu'au lieu de ſe préparer au combat ils ne ſongeoient qu'à ſe divertir. Bien qu'il n'osât encore en venir aux mains avec eux, il reſſentoit un extréme déplaiſir de les voir courir inſolemment juſqu'aux portes de Conſtantinople. Aiant donc aſſemblé ſes ſoldats, & deſirant de ſonder la diſpoſition de leur cœur, il leur dit. *Le nombre des ennemis ne doit pas nous faire de peur. Nous ne laiſſerons pas de les vaincre ſi nous demeurons unis, & que nous mettions*

nôtre

nôtre eſpérance en Dieu. Mais comme ils rejettérent ſa propoſition, il prit avantage de l'appréhenſion qu'ils témoignoient, & exagérant la grandeur du péril, il ajoûta. *Lors que ceux qui battent la campagne ſeront de retour, & qu'ils ſe ſeront joints à ceux que vous voiez ici, le danger ſera plus extréme, car ou ils emporteront la place, & nous feront paſſer par le trenchant de l'épée, ou s'ils mépriſent de l'attaquer, ils inveſtiront Conſtantinople, & nous empêcheront d'y rentrer. Il vaut donc mieux encourir le hazard, que de mourir lâchement. Pour moi, je ſuis réſolu de faire une ſortie. Que ceux qui auront le courage me ſuivent à travers les bataillons des Scythes, & que ceux qui n'en auront pas la volonté, ou le pouvoir, demeurent ici enfermez.*

5. Il partit à l'heure même par la porte qui eſt vis-à-vis de l'étang, & marchant par dehors le long des murailles, il monta ſur la hauteur où étoient les Scythes, & ſe jetta la lance à la main au milieu d'eux. Ses ſoldats le ſecondérent généreuſement, tuérent & prirent un grand nombre de Barbares. Il s'aviſa enſuite de ce ſtratagême.

6. Il commanda à ſes ſoldats de prendre les habits, & les chevaux des vaincus, & ſe mit à leur tête ſur le bord du fleuve par-où il jugeoit que les Scythes qui battoient la campagne devoient revenir. Etant en effet revenus par-là, ils prirent les Romains déguiſez pour leurs compagnons, & s'étant approché d'eux ſans ſe défier de rien, ils furent ou tuez, ou pris. Le Samedi au ſoir l'Empereur s'en retourna, & étant demeuré le jour ſuivant dans la Ville, il en partit le Lundi au matin, & diviſa ſon armée en deux parties. La premiére étoit compoſée des ſoldats déguiſez en Scythes. En ſuite marchoient les priſonniers conduits par des païſans, & aprés ceux-là, ceux qui portoient au haut de leurs lances les têtes des vaincus. L'autre partie étoit compoſée de Romains vêtus, & armez ſelon leur coûtume; & à la fin marchoit l'Empereur.

7. Paléologue qui ſe portoit aux expéditions militaires

Digitized by Google

taires avec une ardeur incroiable, partit de Conſtantinople le Dimanche auquel l'abſtinence des viandes commence, & comme il ſavoit combien la diligence des Turcs eſt extréme, il ne marchoit qu'aprés avoir envoié découvrir la campagne. Ceux qu'il avoit envoiez aiant rencontré à Dimylie des ſoldats vêtus à la façon des Scythes, lui en vinrent donner avis. Incontinent aprés comme il prenoit ſes armes, un eſpion lui rapporta que derriére les Scythes il y avoit des Romains. Ces Romains étoient conduits par l'Empereur; mais ceux qui étoient devant étoient auſſi des Romains déguiſez en Scythes, qui avoient trompé les Romains, & les Scythes, par la reſſemblance de leurs habits.

8. L'Empereur ſe ſervit par une agréable ſurpriſe de ces habits pour faire peur aux nôtres. Mais Paléologue n'eut point de peur. Il avoit trop d'expérience, & il connoiſſoit trop bien l'adreſſe d'Aléxis, pour ne pas voir que c'étoit un de ſes ſtratagêmes, & en s'aſſurant ſoi-même, il r'aſſura auſſi les autres.

9. Les proches de l'Empereur étoient partis de Conſtantinople, & marchoient en diligence pour le joindre, comme il leur avoit ordonné de le faire, auſſi tôt que le Dimanche de la ſéxagéſime ſeroit paſſé. Mais ils le rencontrérent qui revenoit avec les marques de ſa victoire. S'ils n'euſſent vû les priſonniers qui avoient les mains liées derriére le dos, & les têtes des vaincus qui étoient au haut des lances, jamais ils n'euſſent crû qu'en ſi peu de tems il eût pû ſe charger de tant de trophées.

10. J'ai appris de ceux qui étoient preſens, que George Paléologue témoignoit un inconſolable regret de n'avoir pas ſuivi l'Empereur, & de n'avoir point eu de part à ſa gloire.

11. Il faut avoüer que cette gloire lui étoit dûe toute entiére, & qu'on lui pouvoit appliquer avec juſtice ces paroles qui ſont dans le livre du Deutéronome. *Un ſeul en a pourſuivi mille, & deux en ont mis en fuite dix-mille.* En effet, ce fut lui qui attaqua preſque ſeul cette effroia-

froiable multitude de Barbares, & qui soûtint le poids du combat. Il est vrai qu'il fut suivi de quelques-uns, mais pour peu que l'on en veüille considérer la qualité & le nombre, on reconnoîtra aisément que ce ne fut pas à eux, mais à son adresse, & à sa valeur que Dieu accorda la victoire.

CHAPITRE II.

1. *Joie des habitans de Constantinople.* 2. *Jalousie de Mélissène.* 3. *Ravages des Scythes.* 4. *Armée navale de Tzacas.* 5. *Ordre donné de lever des troupes.* 6. *Départ de l'Empereur.* 7. *Campement de l'armée Romaine.* 8. *Effroiable multitude des Scythes.* 9. *Armée des Comanes.* 10. *Conférence de leurs Chefs avec l'Empereur.*

1. QUAND les habitans de Constantinople le virent rentrer comme en triomphe, ils furent ravis de joie, & admirant la promtitude, & le succés de cét exploit, ils ne pouvoient assez loüer Dieu de leur avoir donné un Prince qui les défendoit avec une conduite si admirable, & dans laquelle il paroissoit tant de sagesse & tant de courage.

2. Il n'y eut que Nicéphore Mélissène qui ne pût s'empécher de concevoir une basse jalousie, & de dire que cette victoire étoit une joie sans profit, & une douleur sans perte.

3. Ce qui confirmoit la vérité de cette parole est, que les Scythes dont le nombre étoit presque infini, étoient répandus par tout l'Occident, & y faisoient d'horribles ravages, sans se ressentir en aucune façon de leurs pertes. Tantôt ils prenoient de petites villes, tantôt ils ruinoient les plus belles maisons de plaisance, & ils couroient jusqu'au lieu nommé *le profond torrent*,

rent, proche de Conſtantinople, où il y a une Egliſe conſacrée en l'honneur de ſaint Théodore Martyr, où chaque jour pluſieurs perſonnes alloient faire leurs priéres, & où les Dimanches le peuple ſe rendoit en foule pour y paſſer le jour & la nuit, dans les exercices de la piété. Mais alors la fureur de la guerre l'avoit rendûe preſque deſerte. Voila le triſte état où étoient les affaires de l'Empire en Occident.

4. Elles n'étoient pas en plus grande ſureté ſur la mer, que ſur la terre, Tzacas aiant équippé une nouvelle flôte avec laquelle il parcouroit toutes les côtes. Le premier bruit de ces deſordres cauſa de facheuſes inquiétudes à l'Empereur, mais elles s'accrûrent tres-fort, lors qu'il apprit que Tzacas avoit augmenté ſa flôte d'un nombre extraordinaire de vaiſſeaux qu'il avoit tirez de pluſieurs ports; qu'il avoit réſolu de piller les Iſles qui refuſoient de le reconnoître; & de ravager en ſuite toutes les côtes d'Occident; qu'il traitoit avec les Scythes pour les exciter à s'emparer de la Cherſonéſe; qu'il s'efforçoit de détourner les ſecours qui venoient d'Orient, & qu'il faiſoit de grandes offres aux Turcs pour les attirer à ſon parti: Lors, dis-je, qu'il vit ſes affaires dans un ſi déplorable état, & que d'ailleurs il trouva que la ſaiſon lui étoit contraire, & que l'Hiver plus rude que de coûtume, avoit interdit toute ſorte de commerce, & avoit répandu une ſi prodigieuſe quantité de néges, que l'on ne pouvoit plus ouvrir les portes des maiſons, il écrivit de tous côtez pour demander du ſecours, & il implora l'aſſiſtance de diverſes nations.

5. Lors que le Soleil eut paſſé le tropique du Printems, que les néges furent fondues, & que les vagues furent moins agitées, il crut ſe devoir oppoſer d'abord aux ennemis qui l'attaquoient par mer, pour s'oppoſer en ſuite plus aiſément à ceux qui l'attaquoient par terre. Il commanda donc à Nicéphore Méliſſéne Céſar, de lever le plus grand nombre qu'il pourroit de jeunes Bulgares & Valaques.

6. Pour

6. Pour lui, aiant mandé de Nicomédie les cinq-cens hommes que le Comte de Flandre lui avoit autrefois envoiez, & aiant pris outre cela une ſuite fort nombreuſe de ſes proches, il ſe rendit à la Ville d'Aîne, où étant monté ſur un vaiſſeau ouvert de tous côtez, il conſidéra exactement l'aſſiette du lieu, le cours & la profondeur de l'Hébre, la nature & la qualité des rivages, & aiant remarqué l'endroit qu'il trouvoit le plus propre à camper ſon armée, il s'en retourna, & aſſembla la nuit ſuivante les principaux des gens de commandement, leur repreſenta ce qu'il avoit remarqué, & leur témoigna qu'il ſeroit bien-aiſe qu'ils traverſaſſent le fleuve pour lui donner leur avis.

7. Le jour ſuivant il le traverſa le premier, & aprés lui les Chefs & toute l'armée. Il leur montra le rivage, la plaine, & le lieu qu'il avoit deſtiné au camp, entre la riviére & un marêcage proche d'une petite Ville, nommée Céréne. Ce lieu aiant été trouvé fort propre, on travailla à l'heure-même au foſſé. Aprés quoi l'Empereur s'en retourna ſur le bord du fleuve à la tête d'une compagnie de ſoldats couverts de petits boucliers, pour s'oppoſer aux Scythes qui couroient de ce côté-là.

8. Quelques-uns étant accourus du Camp pour l'avertir de l'arrivée d'une multitude innombrable de Scythes, il monta auſſi-tôt ſur un vaiſſeau, & vint par l'embouchûre du fleuve ſe placer à la tête de ſon armée. Mais quand il la comparoit à celle des ennemis, qu'il conſidéroit qu'elle n'en égaloit qu'une tres-petite, partie il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre. Il ne perdit pas néanmoins courage; mais il chercha dans ſon eſprit tous les expédiens qu'il étoit capable d'inventer.

9. Il aperçut quatre jours aprés une armée de quarante-mille Comanes, & appréhenda que ſe joignant aux Scythes ils ne rendiſſent ſa perte inévitable. Dans cette perpléxité il ne trouva point d'autre reſſource que de tâcher de les attirer à ſon parti.

10. Les principaux de leurs Chefs, & entr'autres Togor-

Togortas, & Maniac, le vinrent trouver dans un nouveau Camp qu'il avoit trouvé à propos de faire de l'autre côté de la riviére, de peur que ces Barbares n'exerçaſſent en trahiſon contre lui des actes d'hoſtilité. Il les régala d'un magnifique feſtin, & de quantité de riches preſens. Et pour ſe précautionner contre la légéreté, & la perfidie à laquelle les Barbares ne ſont que trop ſujets, il leur demanda le ſerment & des ôtages. Ils lui prêtérent tres-volontiers le ſerment, & pour aſſurance de la fidélité qu'ils lui voüoient, ils lui propoſérent de donner bataille dans trois jours, & offrirent de partager le butin. Il leur donna dix jours au lieu de trois, & leur promit de leur abandonner tout le butin, au cas que Dieu leur accordât la victoire. Les deux armées étant en preſence les Comanes commencérent à faire de légéres eſcarmouches.

CHAPITRE III.

1. L'Empereur fait faire un pont pour paſſer ſon armée. 2. Fauſſe alarme. 3. Défaite d'un parti de Scythes. 4. L'armée Romaine décampe. 5. Néantzez ſe rend à l'Empereur. 6. Les Scythes demandent la paix. 7. Les Comanes demandent la bataille. 8. L'Empereur ſe réſoud de l'accorder. 9. Il reçoit un renfort de cinq-mille Montagnars. 10. Il paſſe la nuit en priéres. 11. Il range ſon armée en bataille. 12. Epouvante des Romains. 13. Défaite des Scythes. 14. Rafraichiſſement de l'armée Romaine. 15. Continuation du carnage. 16. Chanſon ſur la victoire des Romains.

1. AVANT que les trois jours que les Comanes avoient demandez pour donner bataille fuſſent expirez, l'Empereur commanda à Antiochus, hom-

homme d'une naiſſance tres-illuſtre, & d'une adreſſe tres-ſinguliére, de faire un pont de bateaux pour paſſer l'armée, ce qui fut exécuté en fort peu de tems. Aiant enſuite, mandé Michel Ducas Protoſtrator, ſon beau-frere, & Adrien Grand-Domeſtique ſon frere, il leur donna ordre de ſe tenir ſur le bord, pour empêcher la confuſion du paſſage. L'Infanterie paſſa la premiére, enſuite les chariots, & les mulets. Quand elle fut paſſée, on fit en diligence un foſſé pour empêcher la trahiſon des Comanes, & des Scythes, & la Cavalerie paſſa la derniére en preſence de l'Empereur.

2. Méliſſée qui, ſuivant ſon ordre, avoit amaſſé des Soldats dans la campagne les lui envoia. On s'imagina d'abord que c'étoit un parti de Scythes qui venoient avant leur armée. L'Empereur qui le croioit lui-même ne ſavoit que faire pour réſiſter en même tems à un ſi grand nombre de différens ennemis. Dans ce doute, & dans cette perpléxité, il envoia les découvrir par Rodomére, homme de condition, de la nation des Bulgares, qui du côté de ſa mére avoit l'honneur d'étre parent de l'Impératrice. Ce Rodomére aiant rapporté que c'étoient des troupes levées par Méliſſéne, l'Empereur en reſſentit beaucoup de joie, les joignit aux autres, & accrut ſon Camp pour les avoir toutes dans l'enceinte du même foſſé. Les Comanes étoient campez à part à l'endroit que les Romains avoient quitté pour traverſer la riviére.

3. Le jour ſuivant, l'Empereur décampa pour s'emparer d'un quai, que ceux du païs nomment Filocale, où aiant rencontré un parti de Scythes, il en vint aux mains avec eux. La tuerie fut grande de côté & d'autre; mais enfin la victoire demeura aux Romains, qui ſe retirérent enſuite dans leur Camp, & y paſſérent la nuit.

4. Ils en ſortirent avant que le Soleil fût levé, pour monter ſur une hauteur, que ceux du païs ont appelée Lébune, mais parce qu'elle n'étoit pas d'une étendue

due ſuffiſante pour contenir toute l'armée, on fit un foſſé au pié, par le moien duquel on la plaça toute-entiére.

5. Néantzez vint alors ſe rendre avec quelques Scythes, mais l'Empereur lui aiant reproché ſa perfidie, le fit reſſerrer dans une étroite priſon.

6. Cependant, les Scythes qui étoient ſur les bords du Mauropotame, envoiérent de fréquentes Ambaſſades à l'Empereur, pour lui demander la paix, & aux Comanes pour leur demander leur alliance. L'Empereur les tint dans l'incertitude par des réponſes ambigues, à deſſein de gagner du tems, pendant lequel le ſecours qu'il attendoit de Rome pût arriver.

7. Les Comanes eurent leurs offres ſuſpectes, & les aiant abſolument rejettées vinrent dire à l'Empereur, *Pourquoi différons-nous ſi long-tems. Sachez que nous ſommes réſolus à ne plus attendre, & que demain auſſi-tôt que le Soleil ſera levé, nous mangerons, ou du loup, ou de l'agneau.*

8. L'Empereur jugea bien par ce diſcours qu'il n'y avoit plus lieu d'uſer de remiſes, & que le jour ſuivant décideroit infailliblement de la fortune de la guerre. Aiant donc aſſemblé les gens de commandement il leur donna ordre de tenir leurs ſoldats prêts. Mais bien qu'il donnât cét ordre il ne laiſſoit pas de ſentir au fond de ſon cœur de cuiſantes inquiétudes, & d'appréhender que les Comanes & les Scythes ne ſe joigniſſent enſemble pour tourner contre lui leurs armes.

9. Pendant qu'il étoit agité par ces diverſes penſées, cinq-mille Montagnars, fort courageux, & fort aguerris, vinrent lui offrir leur ſervice pour le jour de la bataille.

10. Il crut devoir implorer l'aſſiſtance du Ciel dans cette périlleuſe conjoncture, & dés que le Soleil fut couché, il commença à chanter des Hymnes, & obligea les plus intelligens par ſon conſeil, & les plus ſtupides par ſon ordre, à ſuivre ſon exemple. Au même moment que le Soleil privoit l'Hémiſphére de ſa lumiére,

miére, l'air paroiſſoit éclairé d'une infinité [illegible] artificiels, qui ſubvenoient au défaut de la na[illegible] Chaque ſoldat avoit une lampe ou un cierge au ha[illegible] ſa lance, & leur chant pénétroit juſqu'au trôn[illegible] Dieu. On peut reconnoître la piété de l'Empereur [illegible] l'humble confiance qu'il eut en ſa protection, & [illegible] qu'au lieu de ſe fier à ſes ſoldats, à ſes chevaux, & à ſes préparatifs, il n'attendit la victoire que d'une puiſſance ſupérieure. Aprés avoir continué ſes priéres juſqu'à minuit, il alla un peu repoſer.

11. S'étant levé de grand matin, il fit prendre des cuiraſſes, & des caſques aux ſoldats qui n'étoient armez qu'à la légére, & aprés avoir diſtribué tous les caſques de fer, il en donna de carte peinte, à ceux qui reſtoient. Quand le jour parut, il monta à cheval, & ne reſpirant que le combat il rangea ſon armée. Les deux ailes étoient commandées par George Paléologue & par Conſtantin Dalaſſéne. Monaſtras avoit un petit Corps ſéparé entre l'aîle-droite, & les Comanes, qui ſe rangeoient auſſi de leur côté en bataille. Uzas étoit à leur gauche. Umpertopule étoit avec les François du côté d'Occident. Tous ces petis Corps avoient été placez de la ſorte pour couvrir l'armée, & pour la défendre pendant la bataille.

12. Les Romains furent épouvantez d'abord, à la vûe de l'innombrable multitude des Scythes, & des chariots qui les couvroient comme une muraille. Ainſi, n'eſpérant pas de les vaincre par leur propre force, ils eurent encore recours aux priéres, & aprés avoir invoqué le ſecours de la puiſſance divine, ils pouſſérent leurs chevaux à toute bride. Comme les Romains, & les Comanes qui étoient diſpoſez en forme de demi-lune alloient enfermer les Scythes, un de leurs chefs étonné par la grandeur du danger, vint prier les Comanes, dont il parloit la langue, d'interpoſer leur crédit pour lui obtenir une reception favorable. L'Empereur apprehendant qu'il ne les voulût débaucher, commanda

manda à celui qui portoit l'Etendard, de ſe tenir derriére eux, & de veiller ſur leur conduite.

13. Le combat aiant été continué avec une ardeur toute extraordinaire, le maſſacre fut ſi étrange, qu'il étoit aiſé de juger que Dieu avoit abandonné les Scythes. L'Empereur renverſoit tout ce qui paroiſſoit devant lui, & épouvantoit par le ton de ſa voix, ce qui étoit le plus éloigné.

14. Quand il vit que le Soleil dardoit ſes raions en ligne perpendiculaire, il commanda à des païſans d'aller chercher de l'eau, & de la porter par les bataillons, & par les eſcadrons, pour ſoulager un peu ces gens de cœur, qui les délivroient des brigandages des Barbares.

15. Les ſoldats s'étant un peu rafraîchis, retournérent à la charge avec une vigueur toute nouvelle, & ce fut un ſpectacle merveilleux de voir une nation ſi nombreuſe détruite en une journée, ſans en excepter les femmes, ni les enfans. Ce fut le vint-neuviéme jour d'Avril, & le troiſiéme de la ſemaine.

16. Les habitans de Conſtantinople témoignérent leur joie de l'heureux ſuccés de cette journée, par une chanſon dont le ſens étoit: *Qu'il s'en faloit un jour que les Scythes n'euſſent vû le mois de Mai.*

CHAPITRE IV.

1. *Réfléxion ſur cette victoire.* 2. *Synéſius propoſe de tuer les Priſonniers.* 3. *L'Empereur le reprend aigrement.* 4. *Il commande de les deſarmer.* 5. *Les ſoldats les tuent.* 6. *Synéſius eſt chargé de chaînes.* 7. *Les Comanes ſe retirent.* 8. *L'Empereur s'éloigne du champ de bataille.*

1. CEUX qui faiſoient réfléxion ſur ce grand évenement, & qui rappeloient dans leur mémoire ce qui étoit arrivé au commencement de cette guer-

re, lorſque les Romains en partant de Conſtantinople aiant préparé des chaînes pour enchaîner les Scythes, furent eux-mêmes enchaînez. Ce fut auprés de Driſtra que Dieu réprima leur orgueil par ce terrible chatiment, mais depuis, au tems de leur plus grande foibleſſe, il leur donna la victoire, & la force, non ſeulement de réduire à l'obéïſſance, mais de détruire entiérement leurs plus puiſſans, & leurs plus formidables ennemis.

2. Les Comanes s'étant ſéparez des Romains, & l'Empereur étant prêt de ſe mettre à table, Synéſius ſe preſenta à lui tout échaufé de colére, & lui dit, *Quelle étrange conduite tenons-nous, chaque ſoldat a plus de trente priſonniers. S'ils viennent à s'endormir, comme il eſt fort naturel qu'étant fatiguez de travail, ils ſoient bien-tôt accablez de ſommeil: Ne ſera-t-il pas aiſé aux priſonniers de ſe délier, & d'égorger l'armée? Si cela arrive, quelle reſource aurons-nous aprés un ſi ſanglant maſſacre? Commandez donc, s'il vous plait, que l'on ſe défaſſe de ces Barbares.*

3. L'Empereur le regardant d'un œil ſevére, lui répondit, *Les Scythes pour être Scythes ceſſent-ils d'être hommes? & pour avoir été nos ennemis, ſont-ils indignes de compaſſion? Je ne ſai comment vous avez pû concevoir une ſi grande extravagance?* Comme il vouloit inſiſter, & ſoûtenir ſon ſentiment, il le renvoia avec indignation.

4. Il commanda, néanmoins, de deſarmer les priſonniers, & de ſerrer leurs armes dans un même lieu, & aprés cét ordre, il s'alla coucher ſans aucune inquiétude.

5. Sur le minuit les ſoldats, ſoit par inſpiration divine, ou par un autre mouvement, tuérent les priſonniers. Mon pere l'aiant appris, manda Synéſius, & lui dit, *cette ſanglante exécution eſt l'ouvrage de vôtre cruauté.*

6. Bien qu'il n'y ait eu aucune part, il le fit charger de chaînes, pour lui faire ſentir combien la condition des

Digitized by Google

des prisonniers est fâcheuse, & il l'eut sans doute puni avec plus de rigueur, si ses proches ne lui eussent demandé sa grace.

7. Dans la même nuit, la plus grande partie des Comanes appréhendant d'être mal-traitez, se chargérent du butin qu'ils pûrent emporter, & se retirérent vers le Danube.

8. L'Empereur se retira aussi à la pointe de jour suivant, vers un lieu nommé *les beaux Arbres*, à dix-huit stades de Céréne, parce qu'il ne pouvoit supporter la puanteur des corps morts, dont le champ de bataille étoit infecté.

CHAPITRE V.

1. Nicéphore Mélisséne vient trouver l'Empereur. 2. Libéralité de ce Prince envers les Comanes. 3. Anne Comnéne ne croit pas le pouvoir assez loüer. 4. Conjuration découverte. 5. Il marche contre les Dalmates. 6. Il reçoit avis de la revolte de Jean son neveu. 7. Il lui écrit, & aux habitans de Duras. 8. Le Sébastocrator se plaind de l'accusation. 9. Jean se justifie.

1. Ce fut en cét endroit que Nicéphore Mélisséne, qui, aiant été occupé à faire des levées, n'avoit pû se trouver au combat, le rencontra. Aprés s'être saluez avec de grands témoignages d'affection, & de joie, ils s'entretinrent durant le chemin, des circonstances de la défaite des Scythes.

2. Aiant appris la retraite des Comanes, il fit charger sur des mulets le butin qu'il leur avoit préparé, & commanda à ceux qui le conduisoient, de faire telle diligence qu'ils les atteignissent, & même de traverser le Danube s'il en étoit besoin, de peur qu'on ne le soupçonnât de les avoir vou-

lu tromper. Voila comment il traita les Comanes qui s'étoient retirez. Pour les autres qui étoient demeurez, il leur fit un magnifique feſtin, & le jour ſuivant auquel les fumées du vin étoient diſſipées, il leur diſtribua des récompenſes qui ſurpaſſoient également ſes promeſſes, & leurs eſpérances. Mais parce qu'il appréhendoit qu'en s'en retournant ils ne fiſſent du dégât, il leur demanda des ôtages, & leur donna Joannace, homme fort courageux, & fort prudent, pour les eſcorter. Aprés avoir diſpoſé de la ſorte de toutes choſes avec ſa ſageſſe ordinaire, il rentra victorieux à Conſtantinople.

3. Voila comment fut terminée cette grande guerre, dont je n'ai rapporté que les principales circonſtances; car pour en remarquer le détail, pour décrire les batailles générales, & les combats ſinguliers où mon pere a ſignalé ſa valeur, pour repreſenter les hazars qu'il a courus, les mal-heurs qu'il a évitez, les chûtes dont il s'eſt heureuſement relevé, il faudroit joindre enſemble, l'Académie, & le Portique, & emploier l'éloquence de Démoſthéne, & de tous les anciens Orateurs.

4. Il n'y avoit pas long-tems qu'il goûtoit dans ſon Palais la douceur du repos, lorſque l'on découvrit une conjuration que deux vaillans hommes, Ariébe Arménien, & Umpertopule François, avoient tramée contre lui. Le fait étoit conſtant, les preuves claires, les accuſez convaincus. Mais la bonté de l'offenſé leur ſauva la vie, qu'ils avoient mérité de perdre ſelon les loix, & il ſe contenta de les exiler, & de confiſquer leur bien.

5. Aiant reçu, dans le même-tems, deux nouvelles fort fâcheuſes, l'une de l'irruption des Comanes, & l'autre de la perfidie des Dalmates, il douta auquel de ces deux ennemis il devoit s'oppoſer le premier. Aprés y avoir fait une ſérieuſe réfléxion, il trouva qu'il étoit néceſſaire de marcher contre les Dalmates. Les gens de commandement

dement aiant approuvé ſon avis, il partit de Conſtantinople.

6. Il ne fut pas ſi-tôt arrivé à Philippopole, qu'il y reçut une Lettre de l'Archevêque des Bulgares, par laquelle il lui mandoit que Jean fils du Sébaſtocrator, & Duc de Duras méditoit de ſe revolter. Cét avis lui cauſa des inquiétudes qui ne lui permettoient de repoſer ni jour, ni nuit. D'un côté, le reſpect qu'il avoit pour le pere le détournoit de s'informer de la vérité; & de l'autre la connoiſſance qu'il avoit des emportemens de ce jeune-homme, lui faiſoit appréhender qu'il ne s'engageât dans une revolte qui cauſeroit un mortel déplaiſir à ſa famille.

7. Enfin, aiant trouvé que la prudence l'obligeoit de découvrir la ſource du mal, & d'en arrêter le progrés, il donna deux Lettres à Argyre Caratza, Grand Etériarque, qui, bien que Scythe de nation, ne laiſſoit pas d'avoir une prudence fort rare, & une fidélité fort éprouvée. La premiére étoit adreſſée à Jean Duc de Duras, & conçûe, en ces termes. *La nouvelle de l'irruption des Barbares m'a obligé de partir de Conſtantinople pour aller défendre la frontiére. Je deſire que vous veniez au devant de moi pour me rendre compte de l'état de vôtre Province. Comme la fidélité de Bolcan m'eſt fort ſuſpecte, & que je reçoi tous les jours des avis contre lui, je ſerai bien-aiſe d'apprendre de vôtre bouche la vérité. Quand j'en ſerai bien informé je donnerai les ordres que je jugerai néceſſaires, & je vous renvoierai en Illirie, afin que nous oppoſant de deux côtez aux ennemis, nous remportions avec l'aide de Dieu la victoire.* Voila ce que contenoit la Lettre adreſſée à Jean. Voici celle qui étoit adreſſée aux principaux habitans de Duras. *Je ſuis parti de Conſtantinople, ſur la nouvelle des préparatifs de Bolcan, afin de m'emparer des Pas qui ſont ſur les frontiéres, & qui ſéparent l'Empire d'avec la Dalmatie. Comme j'ai mandé pour ce ſujet, mon tres-cher neveu vôtre Duc, j'envoie en ſa place celui qui vous rendra cette*

Lettre, à qui je vous ordonne d'obéir. En donnant ces deux Lettres à Caratza il lui commanda de preſenter d'abord à Jean celle qui lui étoit adreſſée, & en cas qu'il obéit, de prendre poſſeſſion du gouvernement pour le lui garder juſqu'à ce qu'il fût de retour. Sinon, d'aſſembler les plus conſidérables des habitans, de leur donner la ſeconde Lettre, & de leur demander du ſecours pour arrêter Jean.

8. Iſâc Sébaſtocrator aiant appris cette affaire à Conſtantinople, en partit en diligence, & arriva en deux jours à Philippopole. Il entra la nuit dans la tente de l'Empereur, défendit à ſes Gardes de l'éveiller, & ſe coucha dans un autre lit. L'Empereur s'étant éveillé, défendit à ſon tour d'éveiller ſon frere; mais quand ils le furent tous deux, ils ſe ſalüérent avec les civilitez ordinaires. L'Empereur lui aiant demandé le ſujet de ſon arrivée, il répondit, *Que c'étoit pour avoir l'honneur de le voir.* L'Empereur répartit, *Qu'il n'étoit pas beſoin qu'il ſe donnât tant de peine pour ſi peu de choſe.* Le Sébaſtocrator ne dit rien davantage, & s'occupa à deviner ce que lui rapporteroit le courrier qu'il avoit dépêché à Duras pour mander à ſon fils de venir effacer les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit données à l'Empereur de ſa conduite. S'étant enſuite retiré dans une tente qu'on lui avoit préparée, le courrier lui rapporta, que ſon fils venoit en diligence. Alors étant délivré de ſes ſoupçons, & de ſes chagrins, il alla trouver l'Empereur portant ſur le viſage les marques de la colére dont ſon cœur étoit agité. L'Empereur aiant reconnu le trouble, & l'agitation de ſon eſprit, ne laiſſa pas de lui demander, comment il ſe portoit? Il répondit, *je me porte mal, mais vous en êtes cauſe. Je ne ſuis pas ſi fâché*, ajoûta-t-il, *que vous aiez conçu de faux ſoupçons, que je ſuis faché que cét impoſteur vous ait fait de faux rapports.* En diſant cela, il montroit Adrien avec le doigt. Aléxis ce Prince ſi doux, & ſi modéré, ne répondit rien alors, parce qu'il ſavoit bien le moien d'appaiſer la colére de ſon frere.

S'étant

S'étant enſuite aſſis avec Nicéphore Méliſſéne Céſar, & quelques autres, Nicéphore Méliſſéne, & Adrien aiant deſapprouvé la conduite que Jean avoit gardée, le Sébaſtocrator ne pouvant ſe modérer, ménaça Adrien de lui arracher la barbe, & de lui apprendre à vouloir priver l'Empereur d'un neveu auſſi capable de le bien ſervir, qu'étoit Jean.

9. Sur ces entre-faites, Jean entre dans le cabinet où ils étoient aſſemblez, & apprend les crimes qu'on lui impute. Il ne fut pas interrogé, & l'Empereur ſans obſerver de procédure lui dit, *Je ne veux pas ſeulement écouter, en conſidération de vôtre pere, ce que l'on dit contre vous. Ne vous en mettez point en peine.* Aiant aſſoupi de la ſorte toute l'affaire, il s'entretint tres-familiérement avec eux, & dit à Iſâc Sébaſtocrator ſon frere, *Retournez-vous-en à Conſtantinople, & rapportez à ma mere ce qui s'eſt paſſé entre nous, je renvoie mon neveu à ſon Gouvernement.* Le jour ſuivant le pere partit pour Conſtantinople, & le fils pour Duras.

CHAPITRE VI.

1. *Théodore Gabras ſe fait Gouverneur de Trébizonde.* 2. *Il contracte alliance avec Iſâc Sébaſtocrator.* 3. *Il ſurvient un empêchement à cette alliance.* 4. *L'Empereur retient ſon fils.* 5. *Il l'enléve.* 6 *L'Empereur le redemande, & il le lui rend.* 7. *Il eſt accordé avec une fille de l'Empereur.* 8. *Ce Prince prend ſoin de ſon éducation.* 9. *Il réſoud de s'enfuïr.* 10. *Il communique ſon deſſein, & jure fidélité à ſes complices.* 11. *Il eſt découvert, & arrêté.*

1. Ce ne fut pas-là l'unique conjuration qui troubla le repos de mon pere. Il y avoit à Conſtantinople un certain Théodore Gabras, à qui il donna le Gouvernement de la Ville de Trébizonde qu'il

avoit prise sur les Turcs, parce que connoissant son humeur inquiéte, & sujéte aux changemens, il desiroit l'éloigner de la Cour. Il étoit de l'extrémité de la Caldée, & il s'étoit conduit avec tant de prudence, & tant de valeur, qu'il n'avoit jamais rien entrepris qui ne lui eût heureusement réüssi, qu'il avoit pris Trébizonde, s'en étoit fait Gouverneur, & avoit aquis la réputation d'invincible.

2. Isâc Comnéne Sébastocrator avoit accordé une de ses filles avec Grégoire fils de Gabras, mais parce qu'ils n'étoient pas en âge de puberté, le mariage avoit été différé, & Grégoire étoit demeuré auprés d'Isâc.

3. Peu de tems aprés, la femme de Gabras étant morte il en épousa une autre, de la nation des Alains, qui se trouva cousine germaine de la femme du Sébastocrator, ce qui fit naître un empêchement à la célébration du mariage accordé.

4. L'Empereur ne laissa pas de retenir le fils de Gabras, pour avoir en sa personne un gage de la fidélité de son pere, pour l'attacher à ses intérêts, & pour l'empêcher d'exciter des troubles à quoi il n'étoit que trop porté. Il avoit même dessein de lui donner un jour une de mes sœurs en mariage.

5. Gabras étant venu depuis á Constantinople, eut dessein de retirer son fils, & bien que l'Empereur témoignât l'y vouloir marier, soit qu'il ne comprît pas sa pensée, ou qu'il fût fâché de ce que le premier mariage étoit rompu, il le pria de le lui rendre. L'Empereur le lui aiant refusé, il ne s'offensa point de son refus. Mais le Sébastocrator l'aiant traité quelques jours aprés dans une magnifique maison qu'il avoit sur le rivage de la Propontide auprés de l'Eglise de Saint Phocas, il le supplia en le quittant, de permettre à son fils de l'accompagner le jour suivant. Le soir de ce jour-là, il pria les Gouverneurs d'avoir la bonté de venir jusqu'à Sosténion, quand ils y furent, il les pria encore de venir jusqu'au Phare, ce qu'ils ne lui pûrent refuser, touchez qu'ils étoient de la tendresse que la nature a donnée

née aux peres pour leurs enfans. Là, il fit éclater la trahiſon qu'il avoit tenûe ſecréte, il fit monter ſon fils avec lui ſur un vaiſſeau, & fit voile.

6. L'Empereur envoia des vaiſſeaux fort légers pour aller aprés lui, & lui manda de rendre ſon fils, s'il ne vouloit ſe déclarer ſon ennemi. La Lettre de l'Empereur lui fut rendûe vis-à-vis d'Egine, proche d'une petite Ville nommée Carambis. Ceux qui lui preſentérent la Lettre, l'aſſurérent qu'il avoit intention de donner une de ſes filles en mariage à ſon fils Grégoire, & aiant ajoûté les raiſons les plus propres à le perſuader, il remit ſon fils entre leurs mains.

7. Lorſqu'il fut arrivé, l'Empereur fit paſſer le contract de mariage ſuivant la diſpoſition des loix Romaines, & lui donna pour Gouverneur un Eunûque, nommé Michel, parent de l'Impératrice.

8. Il prit lui-même ſoin de ſon éducation, & lui montra les exercices.

9. Mais comme il arrive ſouvent que les jeunes gens ſe ſoûlévent contre ceux qui les inſtruiſent, celui-ci conçut averſion de ſon Gouverneur, ſoûs prétexte qu'il ne lui rendoit pas les honneurs dûs à ſa naiſſance, & ſe réſolut de s'échaper.

10. Cette réſolution ne demeura pas aux termes d'une ſimple penſée. Il la communiqua à de vaillans hommes, à George, à Euſtate Camytze, & à Michel. Ce dernier la découvrit à l'Empereur, qui n'en voulut rien croire. Comme il preſſoit ſon départ, ceux qu'il vouloit emmener lui demandérent, qu'il s'obligeât par ſerment à ne les point abandonner, & lui montrérent l'endroit où étoit le fer de la lance, dont le côté du Sauveur avoit été percé, afin qu'une ſi ſainte Relique lui rendit ſon ſerment plus vénérable. Grégoire fils de Gabras s'étant ſaiſi de le Relique, un de ſes complices en avertit l'Empereur, qui le manda à l'heure-même.

11. Il avoit le fer de la lance du Sauveur pendu à ſon cou, ſi-bien qu'il ne pût nier qu'il avoit eu envie de

s'enfuïr. Il nomma même ceux à qui il avoit communiqué son dessein. L'Empereur le donna à George Mésopotamite, Gouverneur de Philippopole, pour le garder dans la Citadelle, & Géorge à Nicérite, Gouverneur des petites places qui sont aux environs du Danube, les autres complices furent mis en plusieurs autres places.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAPITRE I.

1. *L'Empereur fortifie la frontiére de Dalmatie.* 2. *Il ſe prépare à réprimer les entrepriſes de Tzacas.* 3. *Il envoie contre-lui Jean, & Dalaſſéne.* 4. *Jean le combat pluſieurs fois avec perte.* 5. *Il remporte l'avantage, & réduit Tzacas à demander la paix.* 6. *Otages demandez de part & d'autre.* 7. *Perfidie de Tzacas chatiée par Dalaſſéne.*

1. L'EMPEREUR aiant réglé cette affaire de la maniére que je viens de dire, partit de Philippopole, & s'empara des Pas, & des avenûes qui ſéparent l'Empire d'avec la Dalmatie. Il marcha le long des montagnes à pié, n'étant pas poſſible d'y aller à cheval, parce que le chemin eſt haut & bas,

& embaraſſé de forêts. Il viſita lui-même les endroits par-où les ennemis pouvoient venir, & emploia les uns à creuſer des foſſez, les autres à élever des Tours, d'autres à bâtir des Forts, & d'autres encore à coucher des arbres en travers. Tout cela étant fait, il revint à Conſtantinople. Peut-étre que ceux qui prendront la peine de lire ce que j'écris, s'imagineront qu'il fit toutes ces choſes avec grande facilité; mais pluſieurs perſonnes qui étoient preſentes, peuvent encore témoigner combien il y ſupporta de travaux & de fatigues.

2. Il apprit bien-tôt aprés les entrepriſes de Tzaças, qui bien loin de s'étonner des diſgraces qui lui étoient arrivées par mer & par terre, uſurpa le titre de Roi, établit à Smyrne le ſiége de ſon Roiaume, & équippa une flôte pour ravager les Iſles, & pour faire des courſes juſques à la Capitale de l'Empire. Mon pere n'eut garde de négliger des avis ſi importans, qui lui étoient confirmez de jour en jour, mais il emploia l'Autonne & l'Hiver à faire les préparatifs néceſſaires pour ruiner l'établiſſement, & pour diſſiper les projets de ce téméraire & injuſte uſurpateur.

3. Au commencement du Printems il manda Jean de la Ville de Duras où il étoit pour lui donner le commandement des deux armées; mais en le lui donnant, il ordonna que pendant qu'il conduiroit l'armée de terre, Conſtantin Dalaſſéne conduiroit celle de mer, & qu'ils régleroient tellement leur marche, qu'ils arriveroient le même-jour à Mityléne pour attaquer l'ennemi commun. Jean fit conſtruire des Tours de bois pour battre la place, & Tzacas plaça dedans ſon frere Galabatze pour la défendre; mais aiant depuis reconnu qu'il n'étoit pas aſſez grand-homme pour étre oppoſé à Jean, il vint lui-même lui preſenter un combat qui fut fort rude, & qui ne fut terminé que par la nuit.

4. Jean battit les murailles de Mityléne durant trois mois, ſans y manquer un ſeul jour. Il donna divers combats depuis le matin juſqu'au ſoir, ſans en tirer aucun avantage. Comme l'Empereur demandoit un jour

Digitized by Google

jour des nouvelles à un ſoldat qui venoit du ſiége, il lui dit, *Que l'on étoit continuellement aux mains avec l'ennemi.* L'Empereur lui demanda à quelle heure l'on commençoit le combat, & de quel côté étoit tournée nôtre armée? Il répondit, *Qu'on le commençoit au lever du Soleil, & que nôtre armée étoit tournée vers l'Orient.*

5. Alors l'Empereur reconnoiſſant la cauſe d'où procédoient nos pertes, manda à Jean de ne plus combattre ſi matin, de peur d'avoir à combattre, & les Turcs & le Soleil. Et en donnant la lettre au ſoldat, il lui recommanda tres-expreſſément la même choſe; *Si vous ne combattez qu'apres midi, ou ſur le ſoir*, lui dit-il, *vous remporterez infailliblement la victoire.* Jean qui exécutoit toûjours tres-religieuſement les ordres de mon pere, n'attaqua point les ennemis le matin du jour ſuivant, bien que de leur part ils fuſſent diſpoſez au combat; mais ſur le midi il les attaqua; il ne les ſurprit pas néanmoins, mais il les trouva prêts à ſe bien défendre. Le combat étant douteux, il s'éleva un vent impétueux, qui jetta la pouſſiére aux yeux des Turcs, & qui les obligea à tourner le dos. Tzacas ne pouvant plus, ni ſoûtenir le ſiége, ni faire de ſorties, promit de rendre la place, pourvû qu'on lui accordât la liberté de retourner à Smyrne par mer.

6. Jean lui accorda les conditions qu'il demandoit, & des ôtages pour gage de la fidélité de l'exécution, & lui en demanda réciproquement, pour aſſurance de la parole qu'il donnoit de laiſſer tous les habitans dans la place, & de ne leur faire aucun mauvais traitement. Jean donna en ôtage deux forts-vaillans hommes, Alexandre Euphorbéne, & Manuel Butumite.

7. Mais comme l'écreviſſe ne ſauroit jamais aller droit, Tzacas ne put exécuter fidélement le traité, & au lieu de laiſſer les habitans à Mityléne, il tâcha de les emmener à Smyrne avec leurs femmes & leurs enfans. Conſtantin Dalaſſéne qui conduiſoit la flôte arriva ſur ces entrefaites, & demanda à Jean la permiſſion de châtier la perfidie des Barbares. Comme Jean

s'en excuſoit ſur ſon ſerment, il lui dit, *Il eſt vrai que vous êtes obligé à entretenir la paix, puis que vous l'avez promis; mais ſouffrez que moi qui n'ai rien promis, je faſſe la guerre.* Il fondit à l'heure-même ſur Tzacas plus vîte que je ne puis dire. Jean prit les vaiſſeaux qui étoient demeurez ſur le rivage, & mit les priſonniers en liberté. Dalaſſéne prit force barques, tua les ſoldats & les rameurs, & eût pris Tzacas, ſi, comme il étoit extrémement fin & ruſé, il ne ſe fût caché dans un des plus petis vaiſſeaux, & ne ſe fût échapé par cét artifice; & n'eût gagné Smyrne avec une troupe de Turcs qui l'attendirent à un Promontoire. Dalaſſéne aprés cét exploit vint rejoindre Jean. Ce dernier répara les fortifications de Mityléne, envoia reprendre des Iſles dont Tzacas s'étoit emparé, reprit lui-même celle de Samos, & s'en retourna à Conſtantinople.

CHAPITRE II.

1. Revolte de Carycas, & de Rapſomate. 2. Les habitans de Candie maſſacrent les rebelles. 3. Négligence & inſuffiſance de Rapſomate. 4. Sa fuite. 5. Sa priſe. 6. Nouveau Gouverneur envoyé à Chypre.

1. L'EMPEREUR aiant appris bien-tôt aprés que Carycas s'étoit revolté, & s'étoit rendu maître de Candie: Que Rapſomate en étoit parti avec une puiſſante flôte, & s'étoit emparé de Chypre, Il envoia Jean pour réprimer leur inſolence.

2. Dés que les habitans ſurent qu'il étoit arrivé à Scarpanto, ils maſſacrérent les rebelles, & remirent l'Iſle entre ſes mains. Il y établit à l'heure-même une forte garniſon, & fit voile vers celle de Chypre.

3. Il prit d'abord Cérines, dont Rapſomate n'eut pas

pas ſi-tôt avis, qu'il s'empara des Montagnes qui la commandent, & s'y tint en repos contre les régles de la guerre. Car au lieu de fondre ſur les Romains qui n'étoient pas trop bien préparez à le recevoir, il différa, non pour ſe préparer lui-même, l'étant autant qu'il le pouvoit être, mais pour n'oſer les attaquer, & pour être retenu par la foibleſſe, & par la timidité d'un enfant. Ce fut faute d'expérience qu'il tomba dans cette impertinence ſi honteuſe, & ſi indigne d'un Capitaine. Car j'ai appris depuis peu, qu'il ne ſavoit pas alors manier les armes, & que quand on l'avoit mis ſur ſon cheval il trembloit à chaque pas. L'arrivée de nôtre flôte le ſaiſit d'une telle fraieur, qu'aiant commencé la guerre avec crainte, il la finit avec perte.

4. Une partie de ſes ſoldats aiant été débauchez par Butumite, & enrôllez parmi nos troupes, il rangea le reſte en bataille, & les mena contre Jean; mais avant qu'ils fuſſent à la portée du trait, cent Cavaliers ſe détachérent, & tournérent la pointe de leurs lances contre lui. L'exemple de cette infidélité l'épouvanta de telle ſorte, qu'il s'enfuït vers Néméſe, dans l'eſpérance d'y trouver un vaiſſeau pour paſſer en Syrie.

5. Manuel Butumite le pourſuivit ſi vivement, que deſeſpérant de ſe ſauver à Néméſe, il gagna une Montagne, où il y a une Egliſe conſacrée à l'honneur de la Sainte Croix, qui lui fut un azile inviolable. Butumite y étant arrivé, lui donna parole qu'il ne lui ſeroit point fait de mal, & le mena à Jean. En ſuite, ils allérent tous enſemble à Nicoſia, & aprés avoir réduit l'Iſle à l'obéïſſance de l'Empereur, ils lui en donnérent avis.

6. Ce Prince aiant honoré leur conduite de ſes loüanges, pourvût à la ſureté de l'Iſle de Chypre, en y envoiant Callipaire, homme fort recommandable pour ſa modération, ſon intégrité, & ſon équité, en qualité d'Intendant; & Eumate Philocale, en qualité de Gouverneur. Il donna à ce dernier des vaiſſeaux, & des troupes, pour ſe défendre ſur mer & ſur terre. Butumite remit entre les mains de Jean, Rapſomate, & les

& les autres rebelles de la légion immortelle, & s'en retourna à Conſtantinople. Voila quel fut le ſuccés de l'entrepriſe faite ſur les Iſles de Candie & de Chypre.

CHAPITRE III.

1. Tzacas arme contre les Romains. 2. L'Empereur envoie Dalaſſéne contre lui. 3. Il écrit au Sultan. 4. Tzacas aſſiége Avido. 5. Dalaſſéne & Cliziaſtlan marchent contre lui. 6. Il va trouver ce dernier, qui le tue dans un feſtin.

1. TZACAS, dont l'humeur inquiéte ne pouvoit ſouffrir de repos, ne fut pas ſi-tôt à Smyrne, qu'il y fit bâtir des barques de Pirates, des galéres à deux & à trois rangs de rames, & d'autres vaiſſeaux légers propres au deſſein qu'il avoit de courir les mers, & d'y exercer des brigandages.

2. L'Empereur ne manqua pas de repouſſer ſes violences, & d'envoier Dalaſſéne avec une puiſſante flôte pour le combattre.

3. De plus, aiant jugé qu'il lui ſeroit avantageux de ſe fortifier par l'alliance du Sultan, il lui écrivit en ces termes. *Vous ſavez que la dignité de Sultan vous appartient par droit de ſucceſſion. Cependant Tzacas vôtre gendre ne prétend rien moins que de ſe l'attribuer. Car bien qu'il arme contre nous, il n'eſt pas ſi téméraire que d'aſpirer à l'Empire, & il n'a point d'autre deſſein que d'uſurper vôtre Etat. Pour moi, il ne me ſera que trop aiſé de le chaſſer de nos frontiéres; mais l'amité par laquelle je ſuis uni avec vous, m'oblige de vous avertir d'uſer de douceur pour le remettre dans ſon devoir, ou ſi la douceur eſt inutile, d'emploier la force des armes pour l'y ranger.*

4. Cepen-

4. Cependant Tzacas n'aiant pas encore achevé d'équiper ſa flôte, marcha par terre vers la Ville d'Avido, & commença à la battre avec toutes ſortes de machines. Dalaſſéne, qui ſe portoit avec une merveilleuſe ardeur aux occaſions où le danger eſt joint à la gloire, accourut pour la ſecourir. Le Sultan marcha auſſi du même côté incontinent aprés qu'il eut reçu la lettre de l'Empereur, en quoi il agiſſoit ſelon l'eſprit des Barbares, qui ſont toûjours fort diſpoſez à prendre les armes, & à répandre le ſang.

5. Tzacas n'aiant point encore de vaiſſeaux, & ne pouvant réſiſter en même tems à l'Empereur & au Sultan; & d'ailleurs, ne ſachant pas combien ce dernier étoit aigri contre lui, ſe réſolut de l'aller trouver.

6. Le Sultan le reçut avec un viſage fort gai, & avec de fort grands témoignages d'amitié. Il le fit dîner avec lui, ſelon ſa coûtume; mais il le fit boire plus qu'il n'avoit accoûtumé. Quand il fut plein de vin, il tira ſon épée, & lui en donna un coup dans le côté, dont il tomba mort à terre.

CHA-

CHAPITRE IV.

1. Bolcan fait le dégât sur les terres des Romains. 2. L'Empereur se prépare à le repousser. 3. Bolcan demande la paix. 4. L'Empereur la lui accorde. 5. Bolcan manque à sa parole. 6 Jean neveu d'Aléxis est envoié contre lui. 7. Il se laisse surprendre. 8. Il est défait. 9. Bolcan continue ses ravages. 10. L'Empereur marche contre lui 11. Nicéphore Diogéne le suit. à dessein de l'assassiner. 12. Manuel Philocale en donne avis. 13. Diogéne manque son coup. 14. Il cherche une autre occasion, & la manque encore. 15 Il délibére de se sauver sur les terres de l'Impératrice Marie.

1. L'EMPEREUR n'étoit pas encore délivré de l'inquiétude qu'il avoit eûe, non tant à faire, qu'à éviter cette derniére guerre, qu'il se vit engagé dans une autre. Il n'y avoit pas deux ans qu'il avoit remporté sur les Schytes cette célébre victoire, que j'ai décrite fort au long, lors que Bolcan, esprit naturellement inquiet & remuant, se mit à piller la campagne, & à brûler Lipénion, petite Ville assise au pié de la montagne qui sépare l'Empire d'avec la Dalmatie.

2. L'Empereur ne pouvant souffrir l'insolence de ce Barbare, amassa ce qu'il pût de troupes, & les mena par la Servie à dessein de le combattre, & en cas qu'il le vainquît, de réparer Lipénion, & les lieux d'alentour.

3. Au lieu de l'attendre, il se retira à une petite Ville nommée Sfentzaniu m, assise sur la cime de la Montagne de laquelle je viens de parler, & envoia à

Scopia

Scopia lui proposer un accommodement, rejettant la faute de ce qui s'étoit passé sur les Gouverneurs qui avoient fait des courses dans la Servie, & offrant de donner des ôtages en assurance de la promesse qu'il faisoit, de ne plus exercer aucun acte d'hostilité.

4. Aléxis accepta les propositions de paix, & aiant laissé des personnes considérables pour recevoir les ôtages, & pour réparer les ruines, il s'en retourna à Constantinople.

5. Mais Bolcan, bien loin de donner les ôtages, usa de remises, & dans l'année-même, recommença à courir, & à piller nos terres, avec la même-fureur qu'auparavant, & quelques raisons que l'Empereur emploiât pour le porter à entretenir la paix dont il étoit convenu, il n'en pût rien obtenir,

6. Ainsi, il envoia contre-lui Jean, fils de son frere Isâc Sébastocrator. Mais ce jeune-homme dépourvû d'expérience, & transporté d'une ardeur téméraire d'en venir aux mains, passa la riviére à Lipénion, & se campa auprés de Sfentzanium. Bolcan lui offrit aussi-tôt des ôtages, & promit de satisfaire à toutes les conditions qui avoient été accordées; mais il n'y avoit que de la tromperie dans ses offres, & dans ses promesses; car pendant que Jean délibéroit sur ce qu'il devoit répondre, il prit les armes, à-dessein de le surprendre.

7. Comme il étoit en chemin, un Moine accourut en donner avis à Jean; mais il le renvoia avec indignation, l'appelant fourbe, & imposteur. Cependant, l'effet confirma bien-tôt aprés la vérité de son avis; car Bolcan étant arrivé durant la nuit, tua un grand nombre de Romains dans leur Camp. La plupart se précipitérent misérablement dans la riviére. Il n'y en eut que quelques-uns, qui aiant conservé quelque présence d'esprit, & quelque fermeté de courage se défendirent vaillamment autour de la tente de leur Chef, & se sauvérent.

8. Bolcan aiant défait de la sorte presque toute l'armée

mée Romaine, monta avec ſes troupes ſur le ſommet de la Montagne. Le peu qui reſtoit de ſoldats à Jean, demandérent à repaſſer la riviére, ce qui aiant été fait, ils ſe retirérent à douze ſtades de Lipénion, & ne ſe trouvant pas aſſez forts pour tenir la campagne, ils s'en retournérent à Conſtantinople.

9. Bolcan n'aiant plus alors d'ennemis à craindre, courut & ravagea le païs avec une pleine liberté, mit tout à feu & à ſang aux environs de Scopia, ruina Polobe, étendit ſes brigandages juſqu'à Branéas, & ſe chargea d'une quantité prodigieuſe de butin.

10. L'Empereur ſe réveilla aiſément au bruit de tant de deſordres, & n'eut pas beſoin, comme Alexandre, d'un joüeur de flûtes, pour l'exciter à prendre les armes. Il marcha donc à l'heure-même vers la Dalmatie, & prit un ſoin incroiable de réparer les lieux qui avoient été ruinez, & de ſe venger de l'auteur de ces ruines. Quand il fut à Daphnuſio, ville ancienne, à quarante ſtades de Conſtantinople, il s'y arrêta pour attendre quelques-uns de ſes proches, qui attendoient eux-mêmes aprés leur équipage.

11. Le jour ſuivant Nicéphore Diogéne arriva tout rempli de colére, bien qu'il ne fit paroître ſur ſon viſage que de la douceur, & de la joie. Au lieu de placer ſa tente à une juſte diſtance de celle de l'Empereur, comme il avoit accoûtumé, il la plaça tout proche.

12. Manuel Philocale n'en étant pas moins étonné que s'il eut été frappé de la foudre, alla dire à mon pere, *Il me ſemble que ce n'eſt pas ſans deſſein que Nicéphore Diogéne s'eſt placé contre ſa coûtume ſi prés de vous, j'appréhende que durant la nuit il n'entreprenne ſur vôtre vie. Si vous avez agréable j'irai lui parler, & je tacherai dans la converſation de le diſpoſer à ſe mettre un peu plus loin.* L'Empereur, qui avoit un eſprit fort ferme, & qui ne s'ébranloit de rien, ne permit pas à Philocale de faire ce qu'il deſiroit, & comme il inſiſtoit avec chaleur, il lui dit, *Il ne faut pas que nous lui donnions le prétexte qu'il cherche de ſe ſoulever. Que s'il entreprend quelque choſe,*

il

il en ſera tout ſeul coûpable devant Dieu, & devant les hommes. Philocale ſe retira en colére, en battant des mains, & en blâmant l'Empereur de négliger ſa propre conſervation.

13. Sur le minuit, comme l'Empereur, & l'Impératrice étoient couchez, Nicéphore Diogéne entra dans leur tente avec un poignard à la main. Il trouva la porte ouverte, & ſans Gardes, ſi bien que ce fut par une protection toute viſible du Ciel, qu'il manqua ſon coup. Ce perfide aiant aperçu une femme de chambre qui éventoit le lit pour le rafraichir, devint pâle & tremblant, & remit à une autre tems le meurtre qu'il méditoit. Comme il cherchoit un autre moment favorable pour l'exécuter, Aléxis, qui ne pouvoit douter de ſon intention depuis que la femme de chambre lui avoit rapporté ce qu'elle avoit vû, lui fit toûjours le même viſage que de coûtume, de peur de l'irriter, quoi qu'il ſe tint depuis cela un peu plus ſur ſes gardes.

14. Le cours de ſon voiage l'aiant conduit à Serres, Conſtantin Ducas Porphyrogénéte le ſupplia de ſe venir repoſer dans une terre qu'il avoit auprés, nommée Pentégoſſe, embellie de fontaines, & de ſuperbes bâtimens. L'Empereur lui aiant fait cét honneur, en voulut partir trois jours aprés; mais Conſtantin le ſupplia d'y ſéjourner quelque tems pour ſe delaſſer de ſes fatigues, & pour prendre le rafraichiſſement du bain. Un jour que mon pere en ſortoit, Diogéne qui brûloit, depuis long-tems, de la paſſion de régner, crût avoir trouvé l'occaſion de ſe défaire de lui, & entra avec ſon poignard. Tatice le repouſſa, lui demandant comme il oſoit entrer avec des armes.

15. Diogéne ſe retira fort fâché d'avoir perdu une ſi belle occaſion; mais comme il croioit étre découvert, & qu'il étoit chargé & convaincu par le témoignage de ſa conſcience, il eut envie de s'enfuïr à Criſtopole, à Pervique ou à Péritze, ſur les terres de l'Impé-

l'Impératrice Marie. L'affection qu'elle lui portoit, venoit de ce qu'il avoit l'honneur d'être son allié, étant frere utérin de l'Empereur Michel Ducas son époux. Aléxis partit trois jours aprés de la maison de Constantin, & l'y laissa pour s'y reposer, parce qu'il étoit encore dans une grande jeunesse, & qu'il n'avoit été que cette-fois-là à la guerre.

CHAPITRE V.

1. *Naissance de Diogéne.* 2. *Bonté d'Aléxis envers lui, & envers son frere Léon.* 3. *Gratitude de Léon.* 4. *Douceur d'Aléxis.* 5. *Portrait de Diogéne.* 6. *L'Empereur se résoud de le faire arrêter.* 7. *Il donne ordre à Adrien son frere de le faire arrêter.* 8. *Adrien l'interroge, & pour tirer la vérité de sa bouche, il lui conte une histoire.* 9. *Jugement de quelques-uns sur cette histoire.*

1. Pour ne rien laisser d'obscur, ni d'embaraſſé dans nôtre histoire, il est à propos de parler de la naissance de ce Diogéne. Plusieurs ont écrit de quelle maniére Romain son pere parvint à l'Empire, & de quelle maniére il en fut privé. Ceux qui auront la curiosité de le savoir, le pourront apprendre par la lecture de leurs ouvrages. En mourant, il laissa Léon, & Nicéphore, dans une condition privée, où Michel leur frere les avoit réduits, leur aiant défendu de porter la Couronne, & les souliés de pourpre, & les aiant réléguez, avec leur mere Eudocie, dans le Monastére de Cypéruda.

2. Mon pere Aléxis les trouva en cét état, lorsqu'il monta sur le Trône, & aiant d'un côté compassion de leur disgrace, & de l'autre admirant leur belle-taille, & leur bonne-mine, & reconnoissant sur leur visage des marques de générosité, & de courage, que tous ceux

ceux qui n'étoient pas aveugles y pouvoient voir, il les chérit comme ſes enfans. Quelque effort que fit la jalouſie pour les lui rendre odieux, il eut un ſoin particulier de leur procurer toutes ſortes d'avantages. Ils auroient été ſuſpects à un autre Prince, qui auroit cherché des moiens de s'en défaire; mais il ne ſongea qu'à gagner leur affection en leur donnant des preuves de la ſienne, en traitant favorablement leur mere Eudocie, & en gratifiant Diogéne du Gouvernement de Candie.

3. Léon, qui étoit d'un eſprit doux, & d'un naturel reconnoiſſant, ſe tint fort heureux de poſſéder ſes bonnes graces, & ſe contenta de ſa fortune, ſuivant, en ce point, ce que dit l'ancien proverbe, *Cette Sparte vous eſt échûe, faites-la valoir.*

4. Mais Diogéne Nicéphore qui étoit d'une humeur farouche, & violente, rouloit perpétuellement dans ſon eſprit des deſſeins de revolte, juſqu'à ce que le tems de les faire éclore fut arrivé, & juſqu'à ce qu'il eut trouvé des perſonnes capables d'en favoriſer l'exécution; car alors, il les rendit ſi publics qu'ils vinrent juſqu'aux oreilles de l'Empereur. Je ne doute point que la conduite que ce Prince garda ne paroiſſe extraordinaire. Il manda les complices, & ſans leur parler de la conjuration qu'ils formoient contre ſon ſervice, il ſe contenta de les exhorter à demeurer dans leur devoir, & plus ils faiſoient éclater leur perfidie, plus il leur témoignoit de bonté. Mais comme un Ethyopien ne devient jamais blanc, quelque peine que l'on prenne de le laver, Diogéne demeura toûjours le même, quelque ſoin que l'Empereur apportât pour le changer. Et bien-loin de renoncer à ſon crime, il le communiqua à pluſieurs perſonnes, attirant les uns par des promeſſes, & engageant les autres par des ſermens. Il ne ſe mit pas tant en peine de gagner l'affection des ſoldats dont il ſe tenoit comme aſſuré, que de corrompre la fidélité de leurs chefs, & de débaucher les principaux du Sénat.

5. Il

5. Il avoit l'eſprit merveilleuſement vif & perçant, mais changeant, & léger, & qui n'étoit ferme & conſtant que dans la réſolution d'uſurper l'autorité ſouveraine. Il étoit agréable dans les diſcours, civil dans la converſation. Il y faiſoit quelque-fois paroître de la modeſtie, mais cette modeſtie étoit comme une peau de renard qui couvroit une fureur de lion. Il avoit une force de corps ſi prodigieuſe, qu'il ſe vantoit de pouvoir combattre des Géans. Il avoit le teint baſané, l'eſtomach fort large, & la taille ſi haute qu'il paſſoit de toute la tête les plus grands de ſon ſiécle. Quand il j'oüoit à la paûme, qu'il montoit à cheval, qu'il tiroit de l'arc, ou qu'il branloit la lance, il faiſoit tous ces exercices avec tant d'adreſſe & tant de grace, qu'il raviſſoit en admiration ceux qui le regardoient. Michel Taronite, qui avoit eu l'honneur d'épouſer la ſœur de l'Empereur, & d'étre élevé à la dignité d'Yperſébaſte, lui porta une ſi grande affection, que d'entrer dans ſon parti.

6. Lorſque l'Empereur fut aſſûré de ſa conjuration, & qu'il rappela dans ſon eſprit les graces & les bienfaits dont il s'étoit efforcé de le combler depuis tant d'années, ſans avoir pû changer ſon inclination, & que d'ailleurs, il faiſoit réflexion ſur le danger auquel il étoit perpétuellement expoſé depuis que ce traître étoit venu deux-fois le poignard à la main pour l'aſſaſſiner, il ſe ſentoit agité par des inquiétudes mortelles. L'amour qu'il conſervoit pour lui ne lui permettoit pas de le châtier comme il méritoit; mais celui qu'il avoit pour ſa propre vie ne lui permettoit pas auſſi de le laiſſer en liberté. Diogéne aiant réſolu de s'enfuir la nuit vers Criſtopole, envoia ſur le ſoir prier Conſtantin Porphyrogénéte de lui donner le cheval dont Aléxis lui avoit fait preſent, & Conſtantin s'en étant excuſé, ſur ce qu'il ne lui auroit pas été honnête de ſe défaire d'un preſent qu'il avoit reçu le jour-même, de la main de l'Empereur, Diogéne ſuivit Aléxis dans le reſte de ſon voiage, par un effet viſible

ſible du pouvoir abſolu avec lequel la providence Divine diſſipe les conſeils des hommes. Comme Diogéne différoit de jour en jour d'exécuter la réſolution qu'il avoit priſe de ſe ſauver, & qu'il appréhendoit d'étre découvert, l'Empereur communiqua à Adrien ſon frere, Grand Domeſtique, l'affaire dont il ſavoit déja les principales circonſtances, le ſoir du jour de la Fête de ſaint Théodore Martyr, & lui commanda de faire venir l'accuſé dans ſa tente, & de le porter par de douces paroles, & par de belles promeſſes, à confeſſer ſon crime, & à nommer ſes complices.

7. Adrien exécuta cét ordre, quoi qu'il fût faché de l'avoir reçu. Mais ſoit qu'il uſât de conſeils, de promeſſes, ou de ménaces envers Diogéne, il ne put tirer la confeſſion de ſa bouche. La connoiſſance du mal-heur où ce miſérable ſe précipitoit, lui cauſoit une ſenſible douleur, parce qu'ils étoient alliez, & qu'il avoit épouſé la plus jeune de ſes ſœurs. C'eſt pourquoi il le conjura avec larmes de ne ſe pas perdre, & pour le perſuader, il le fit ſouvenir d'une hiſtoire qui étoit autrefois arrivée, & dont je ferai icy le récit.

8. Un jour que l'Empereur joüoit à la paûme dans la place du Palais, que l'on appele *Ippilaſe*, & qu'il s'étoit mis à l'écart, pour laiſſer repoſer ſon cheval, un Barbare, né d'un pere Turc, & d'une mere Arménienne, & qui avoit une épée cachée ſoûs ſon habit, s'approcha, comme pour lui demander quelque grace. Mais au lieu de parler, il mit la main ſur la garde de ſon épée, & aprés avoir fait pluſieurs efforts pour la tirer, il ſe jetta à terre, & demanda pardon. L'Empereur lui aiant demandé de quoi il demandoit pardon? Le Barbare lui montra l'épee qu'il n'avoit pû tirer du fourreau, & frappant ſon eſtomach, il lui dit, *Je reconnois que vous étes ſerviteur de Dieu, & qu'il prend un ſoin particulier de vous protéger. J'avois deſſein de vous enfoncer cette épée dans le corps; mais quelque effort que j'aie fait deux ou trois fois pour la tirer, je n'ai pû en venir à bout.*

L'Empereur écouta ce discours, avec la même fermeté que s'il ne l'eût point regardé. Quand tout le monde fut accouru, les uns surpris d'étonnement d'une protection si singuliére du Ciel, & les autres transportez de colére, & prêts de mettre le Barbare en piéces, l'Empereur les en empêcha, & non-content de lui pardonner son crime, il lui fit des presens. Comme quelques-uns le supplioient de le chasser, au moins de Constantinople, il leur répondit, *Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent. Il faut se fier à sa Providence, & le prier de nous conserver.*

9. Il y eut dés-lors quelques personnes qui publiérent, que Diogéne avoit suborné ce soldat pour commettre cét attentat; mais l'Empereur bien loin d'ajoûter foi à leurs discours, leur défendit de les faire. Il auroit falu qu'on lui eût porté le poignard dans la gorge, avant qu'il eût crû qu'on auroit voulu le tuer. Aprés que le Grand Domestique eût fait ce récit à Diogéne, il alla rapporter à Aléxis qu'il l'avoit trouvé obstiné à nier son crime.

CHAPITRE VI.

1. *Musace interroge Diogéne, & lui donne la question.* 2. *Divers moiens par lesquels l'Empereur apprit la conjuration.* 3. *Perplexité de l'Empereur & de ses amis.* 4. *Condamnation de Diogéne, & des principaux complices.* 5. *L'Empereur assemble les autres, leur parle publiquement, & leur pardonne.* 6. *On créve les yeux à Diogéne.*

1. En même-tems l'Empereur commanda à Musace de prendre ses armes, & de transférer Diogéne de la tente du Grand Domestique où il étoit, en

en la ſienne, & de l'y tenir ſoûs bonne garde, ſans lui mettre les fers aux piés, & ſans lui faire aucun mauvais traitement. Muſace l'aiant mené dans ſa tente, l'interrogea toute la nuit, & l'exhorta autant qu'il pût de reconnoître la vérité. Mais non-content de la nier effrontément, il ſe porta à des violences ſi extraordinaires, que Muſace paſſant ſon ordre, lui donna la queſtion. Diogéne n'en pouvant ſupporter la douleur, dit d'abord qu'il alloit tout confeſſer. Alors, Muſace commanda de le délier, & fit venir le Secrétaire Grégoire Camatére, pour écrire ſes réponſes. A la pointe du jour il porta à l'Empereur l'interrogatoire, & les mémoires qu'il avoit reçus de divers endroits, par leſquels il paroiſſoit que l'Impératrice Marie avoit eu connoiſſance de la conjuration, bien qu'au lieu de conſentir au meurtre de l'Empereur, elle eût fait ſon poſſible pour les détourner d'un crime ſi déteſtable. Aléxis fut ſaiſi d'étonnement, quand il lût dans les interrogatoires, & dans les mémoires les noms des plus conſidérables de l'Empire. Il commanda de tenir fort ſecret ce qu'il y avoit contre l'Impératrice Marie, & pour lui il n'en parla jamais.

2. On publia alors que c'étoit par le rapport de Conſtantin Porphyrogénéte, fils de l'Impératrice Marie, qu'il avoit appris la conjuration, mais ce n'étoit pas la vérité. Il l'avoit appriſe en différentes conférences qu'il avoit eûes avec les amis du Chef des coûpables.

3. Ceux qui aimoient ſincérement l'Empereur, étoient dans une extréme peine, quand ils conſidéroient le péril dont il étoit environné. Il étoit lui-même agité d'étranges inquiétudes, quand il faiſoit réfléxion que le bras de Diogéne n'avoit été arrêté, pour ainſi dire, que par la main de la Providence, & qu'il étoit ſoûtenu par tant d'autres bras, que s'ils demeuroient unis, il ne lui reſteroit pas aſſez de perſonnes dans ſon Etat pour le garder.

4. Parmi toutes les penſées qui partageoient ſon

eſprit, il prit, enfin, la réſolution d'exiler à Céſaropole les deux Chefs, ſavoir Diogéne & Catacalon, bien que chacun lui conſeillât de les châtier plus ſevérement, & de leur faire créver les yeux. Il exila auſſi Michel Taronite ſon beau-frere **** & confiſqua leurs biens. Il crut qu'il étoit plus à propos d'accorder une amniſtie générale aux autres conjurez, que de les rechercher & de les punir. Les condamnez partirent pour aller chacun au lieu de leur banniſſement, & les complices non condamnez demeurérent dans leurs maiſons.

5. L'Empereur aiant deſſein de faire le jour ſuivant une grande aſſemblée de tous ces coûpables, les plus proches de ſes parens, & les plus fidéles de ſes amis appréhendant qu'ils ne le maſſacraſſent ſur ſon Trône, ne trouvérent point d'expédient plus promt, ni plus innocent, pour éviter un ſi funeſte mal-heur, que de publier que Diogéne avoit les yeux crévez. Ce bruit fut donc répandu, & il ſe trouva véritable, comme nous verrons dans la ſuite. Lors que le Soleil parut ſur l horizon, les pareus, & les amis de l'Empereur, & tous ceux qui n'avoient point trempé dans la conjuration, ſe rendirent à ſa tente, ſes Gardes ſe mirent à l'entour de lui, & le couvrirent de leurs armes. Il parut avec un viſage terrible, & ſoûs un habit de ſoldat, plûtôt que d'Empereur. Son Trône n'étoit pas fort élevé, il étoit toutefois couvert de drap d'or, & orné d'un Dais de même étofe. Sa couronne étoit fermée. Le trouble & l'agitation qu'il avoit ſenti dans cette affaire, lui avoient donné un peu plus de couleur que de coûtume. Les penſées qui partageoient ſon eſprit lui tenoient les yeux baiſſez, & comme immobiles. La pluſpart de ceux qui étoient venus pour aſſiſter à cette cérémonie, étoient hors d'eux-mêmes, les uns étant vivement piquez par les reproches de leur conſcience, & les autres appréhendant la malignité des ſoupçons. Ils examinoient avec attention les geſtes & la contenance de Tatice hom-

homme ſage & vaillant, qui gardoit la porte. Lors que l'Empereur lui eut fait ſigne d'ouvrir, ils entrérent avec une démarche lente, & avec un viſage abatu, chacun s'imaginant qu'il s'agiſſoit de ſa vie. Aléxis n'étoit pas lui-même trop aſſuré, je parle humainement, & en le ſéparant de la confiance qu'il avoit en Dieu. S'étant néanmoins remis de la crainte, par la force de la raiſon, il leur parla en ces termes, à eux, dis-je, qui l'écoutoient avec un ſilence auſſi profond, que s'ils n'euſſent point eu de langue.

Vous ſavez que je n'ai jamais fait de mal à Diogéne, & que ce n'eſt pas moi qui ai privé ſon pere de l'Empire. Lors que par les ordres de Dieu je ſuis monté ſur le Trône, je l'ai protégé, & Léon ſon frere auſſi, & je les ai chéris auſſi tendrement que s'ils euſſent été mes enfans. Toutes les fois que je lui ai vû former des conjurations contre moi, j'ai eu pitié de ſa faute. Mais en diſſimulant ſes entrepriſes, je ne l'ai pas rendu plus modéré. Et en le comblant de bien-faits je n'ai pas empêché qu'il n'ait envie de tremper ſes mains dans mon ſang. A cette parole ils s'écriérent tous, qu'ils ne vouloient point d'autre Empereur que lui, bien que ce ne fût pas le ſentiment du plus grand nombre. Aléxis prit occaſion de cette interruption pour dire, *qu'il pardonnoit à ceux qui avoient eu part à la conjuration, & qu'il ſe contentoit du châtiment que les auteurs avoient ſouffert.* Alors il s'éleva le plus grand cri qui eût jamais été entendu, les uns loüant la clémence du Prince, les autres déteſtant la perfidie des conjurez, en quoi ils agiſſoient ſelon la coûtume ſi baſſe, & ſi lâche des gens du monde, qui n'ont point de honte d'inſulter au malheur de ceux que la fortune perſécute, bien qu'ils leur aient applaudi lorſque cette même fortune leur paroiſſoit favorable. L'Empereur leur aiant impoſé ſilence, continua, & dit, *je pardonne aux coûpables, & je leur ferai à-l'avenir le même traitement que par le paſſé.*

6. Le même jour que l'Empereur leur faiſoit cette grace, & c'étoit le jour de la fête des deux Princes des Apôtres, quelques uns ne pouvant ſouffrir une ſi extréme douceur, envoiérent créver les yeux à Diogéne, & à Catacalon. Voila, au-moins, comme l'on raconte que cela ſe paſſa. Dieu ſait ſi Aléxis en donna ordre, ou s'il en eut connoiſſance; Pour moi, quelque ſoin que j'aie pris pour m'en informer, je n'en ai jamais rien ſû de certain.

CHAPITRE VII.

1. L'Empereur fait la paix avec Bolcan. 2. Il rend à Diogéne une partie de ſon bien. 3. Diogéne s'applique à l'étude des ſiences. 4. Il tombe dans l'erreur. 5. Il médite une nouvelle conſpiration.

1. L'EMPEREUR aiant été délivré de la ſorte, de la fureur des conjurez par une protection particuliére de la puiſſance Divine, entreprit, avec ſa vigueur ordinaire, le voiage de Dalmatie. Lorſque Bolcan ſut qu'il étoit prés de Lipénion, & qu'il vit le bel ordre de ſes troupes, il envoia lui demander la paix, & lui offrir des ôtages. L'Empereur eut la bonté d'accepter les offres de ce Barbare, par l'averſion extréme qu'il avoit de répandre le ſang Chrétien. Etant donc venu le trouver avec ſes proches, & avec les plus conſidérables Officiers, il lui donna deux de ſes parens en ôtage, Urésis & Etienne.

2. Aléxis, aiant terminé par ce traité une guerre qui lui eût coûté des travaux, & des combats, s'en retourna fort ſatisfait à Conſtantinople, où il prit un ſoin particulier de Diogéne. On lui vit verſer des larmes, & jetter des ſoûpirs, à ſon ſujet. Il lui donna des preuves ſolides de ſon affection, en le rétabliſſant en poſſeſſion d'une partie de ſes biens.

3. Mais

3. Mais dans l'accablement où l'avoit mis la douleur de ſa diſgrace, il reſſentoit un grand dégout pour la demeure de la ville, & aimoit mieux ſe deſennuier à la campagne, par la lecture qu'il ſe faiſoit faire des ouvrages des anciens. Il avoit l'eſprit ſi excellent, que tout aveugle qu'il étoit, il comprenoit aiſément ce que les autres ont peine à entendre avec le miniſtére de tous les ſens. Il parcourut toutes les ſiences, & apprit la Géometrie par le moien de certains corps ſolides, comme Didyme, qui étant auſſi aveugle, ne laiſſa pas d'arriver, par la vivacité de ſon eſprit, à la perfection de la Géométrie, & de la Muſique.

4. Il tomba depuis, dans une héréſie ridicule, & s'aveugla l'eſprit par l'extravagance de ſon erreur, comme il avoit eu le corps aveuglé par la juſtice de ſon ſupplice. Je ne doute point que ceux qui liront ceci, n'en aient de l'admiration, pour moi, qui ne ſuis pas tout-à-fait ignorante des Mathématiques, j'en ai eu, en voiant la facilité avec laquelle il en expliquoit les plus grandes difficultez.

5. La paſſion qu'il avoit alors pour les ſiences n'avoit pas entiérement étoufé celle qu'il avoit eûe autrefois pour la Couronne. Il conçut encore, en cét état, des deſſeins de revolte, & les communiqua à pluſieurs perſonnes. L'Empereur en eut avis, & les lui aiant fait avoüer, il lui pardonna.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Erreurs de Nile, touchant le myſtére de l'Incarnation. 2. Soins de l'Empereur pour le convertir. 3. Son opiniâtreté. 4. Sa condamnation.

1. NILE, aiant inondé le champ de l'Egliſe par le torrent de ſa pernicieuſe doctrine, entraîna une infinité d'eſprits dans le précipice de l'erreur. Bien qu'il n'y eût pas long-tems que les Dogmes de l'Italien, dont nous avons parlé ci-devant, avoient été condamnez, celui-ci ne laiſſa pas de les renouveller, & d'en infecter diverſes perſonnes. Je ne ſai de quel païs il étoit, je ſai ſeulement, qu'étant venu à Conſtantinople, il eut l'adreſſe d'y contre-faire l'homme de

de bien, & de faire paroître qu'il s'occupoit uniquement au ſervice de Dieu, & à faire des refléxions ſur ſoi-même. Quoi qu'il n'eût aucune teinture des Lettres humaines, il s'appliqua à la lecture des Livres Saints. Mais comme il n'avoit point de maître pour lui expliquer la force des paroles, ni pour lui en éclaircir l'obſcurité il n'en pût jamais pénétrer le ſens. Il ne laiſſa pas, néanmoins, de trouver un lieu fort célébre, où aiant élevé une Chaiſe, & s'étant érigé en Docteur, il attira une foule d'auditeurs, par l'apparence trompeuſe de ſa vertu, par l'auſtérité extérieure de ſa vie, & par l'opinion avantageuſe, bien que fauſſe, qu'il avoit donnée de ſa doctrine. Ne ſachant ce que c'étoit ni qu'Union, ni qu'Hypoſtaſe, & n'aiant jamais appris dans les Livres des Saints Peres, de quelle maniére la nature humaine a été unie à la Divine, il s'éloigna de la vérité, en enſeignant que c'étoit par la nature, que l'humanité avoit été déïfiée.

2. L'Empereur aiant été averti de la publication de ſon erreur, ne pût ſouffrir qu'elle ſe répandît plus long-tems, mais l'aiant mandé, il lui repreſenta ſa témérité, & ſon ignorance, & il lui enſeigna comment l'union des deux natures a été faite en la perſonne du Verbe, comment ces deux natures ſe ſont réciproquement communiqué leurs propriétez, & comment la nature humaine a été déïfiée, par une grace ſinguliére.

3. Mais ce miſérable demeura obſtiné dans ſon erreur, & il proteſta qu'il étoit prêt de ſouffrir la priſon, & les plus rigoureux traitemens, plutôt que de ceſſer de croire, & de publier, que c'étoit par la nature que l'humanité a été déïfiée. Il y avoit alors à Conſtantinople un grand nombre d'Arméniens que ce Nile engageoit dans ſes ſentimens, & Tigrane & Arſace qui en étoient prévenus, faiſoient de fréquentes conférences pour les défendre. Aléxis, qui voioit que l'impiété de cette doctrine infectoit déja quantité d'eſprits, & qu'elle s'enfloit par le mélange des erreurs

reurs des Arméniens, de ſorte que l'on publioit ouvertement, contre la tradition des Saints Peres, que c'étoit par la nature que l'humanité a été unie à la Divinité, & qu'ainſi, l'on aboliſſoit, en ce point la Foi de l'Egliſe Catholique, aſſembla un Concile, pour arrêter le cours d'un ſi dangereux deſordre.

4. Le Patriarche Nicolas, & les autres Evêques s'étant aſſemblez, Nile parut debout devant-eux, avec les Arméniens, ſoûtenant hautement ſes ſentimens, & s'efforçant de les appuier par diverſes preuves. Les Peres du Concile, pour préſerver les ames du poiſon contagieux de cette doctrine corrompue, frappérent d'Anathéme celui qui le leur preſentoit, & en frappérent aprés lui, ou avec lui, Blaquernite, bien qu'il fût honoré de la dignité du Sacerdoce. Outre les erreurs qu'il avoit priſes de Nile, il en avoit contracté d'autres, par la fréquentation de certaines perſonnes qui faiſoient profeſſion d'entrêtenir un infame commerce, & une noire intelligence avec les Démons, & il les avoit répandûes parmi le peuple. L'Empereur, aprés l'avoir ſouvent exhorté à les rétracter, le dénonça enfin à l'Egliſe.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. *Agitation continuelle d'Aléxis.* 2. *Insolence d'un soldat, qui se dit fils de l'Empereur Diogéne.* 3. *Caprice de la fortune.* 4. *L'imposteur est arrêté.* 5. *Il s'échape, & se fait proclamer Empereur par les Comanes.* 6. *L'Empereur tient conseil pour résoudre s'il attaquera ces Barbares.* 7. *Il consulte Dieu par deux billets.* 8. *Il se prépare à l'attaque.* 9. *Les habitans de Goloé se rendent aux Comanes.* 10. *Catacalon en prend cent.* 11. *Le faux Léon est reçu en divers endroits, & se prépare au siége d'Anchiale*

1. QUAND Aléxis eut évité de la sorte, comme un sage pilote, les vagues, qui avoient batu le vaisseau de l'Eglise, il se trouva embarqué sur une autre mer, & exposé à d'autres tempêtes, tellement qu'étant continuellement agité par des flots, & par des orages qui succédoient les uns aux autres, il n'avoit pas un moment pour reprendre haleine, ni pour fermer l'œil. Je ne donne place dans mon histoire qu'à la moindre partie de ses agitations, & de ses périls, & ce que j'y place étant comparé à ce qu'il en a souffert, ou couru, n'est que comme une goute d'eau comparée à la vaste étendue de l'Océan. Enfin, il résista avec une telle constance à la violence des tempêtes, qu'il conduisit au port le navire de l'Etat. La voix de Démosthéne, le torrent de l'éloquence de Polémon, les graces des Muses, ne suffiroient pas pour relever ses glorieux exploits par des louanges aussi magnifiques qu'il le mérite. Le Divin Platon & le Portique joint à l'Académie, ne sauroient former une idée des grandes vertus, aussi parfaite que le modéle qu'il en a laissé.

2. La tempête de toutes ces guerres qui ont été comme entrelaſſées les unes dans les autres, n'étoit pas encore appaiſée, qu'il s'en éleva une autre plus furieuſe. Un ſoldat de la plus baſſe fortune eut l'audace de ſe dire fils de l'Empereur Diogéne, bien qu'il fut conſtant que ce fils de l'Empereur Diogéne avoit été tué dans la guerre qu'Iſâc Comnéne avoit faite autrefois contre les Turcs prés d'Antioche, comme ceux qui deſireront d'en étre particuliérement informez le pourront voir dans les Commentaires de Bryenne Céſar. Quoi que cét impoſteur fût venu de l'extrémité d'Orient, dans la derniére pauvreté, néanmoins, étant fin & hardi, il trouva entrée en quantité de maiſons, & publia qu'il étoit Léon, fils de Diogéne, qui avoit été bleſſé à Antioche d'un coup de fléche, & que l'on avoit cru mort. Il le retira de la ſorte du tombeau, pour ſe revêtir de ſon nom, & pour uſurper, s'il eût pu, l'Empire.

3. L'extravagance de cette entrepriſe étant favoriſée par un grand nombre d'eſprits foibles, que ce miſérable avoit ſéduits, fut comme le comble des perſécutions dont la fortune exerça la vertu de mon pere, & comme un évenement comique qu'elle méla aux accidens tragiques de ſa vie paſſée. Il ſemble qu'elle ait voulu imiter ceux, qui aprés s'étre remplis de viandes ſolides, prennent des fruits confits, & d'autres mets délicats, pour réveiller l'appetit, & pour rappeler la faim, & qu'aprés s'étre raſſaſiée des maux qu'elle lui avoit fait ſouffrir, en ſuſcitant des revoltes de pluſieurs perſonnes conſidérables par leur naiſſance, & par leurs emplois, elle ait pris plaiſir de l'expoſer à la raillerie du monde, en le commettant avec un Prince ſuppoſé, qui ne s'étoit jamais ſignalé que par l'excés de ſon inſolence.

4. Il mépriſa d'abord ces bruits-là, dans la créance qu'ils ſe diſſiperoient d'eux-mêmes. Mais ce miſérable ſoldat continuant à débiter ſa fable avec une extréme impudence, Théodore ſœur de l'Empereur, & Ve-

ve

ve de Diogéne, qui depuis la mort de ſon mari s'étoit retirée dans un Monaſtére, pour n'y vaquer qu'aux exercices de la piété, ne put ſouffrir cét impoſteur; ſi bien que l'Empereur l'aiant fait avertir deux ou trois fois inutilement, il le rélégua à Cherſone, où il fut enfermé dans une étroite priſon.

5. Etant-là, il ſe relevoit quelquefois la nuit pour parler du haut de la muraille avec les Comanes qui étoient à Cherſone pour le fait de leur commerce. Aprés pluſieurs diſcours ils le décendirent avec des cordes, & l'emmenérent en leur païs, où il aquit en peu de tems tant de crédit, qu'il ſe fit proclamer Empereur. Ces peuples altérez de ſang, & accoûtumez à manger des hommes, furent ravis d'avoir ce faux prétexte de prendre les armes contre nous.

6. L'Empereur qui étoit bien informé de leurs deſſeins, aſſembla le plus de troupes qu'il lui fut poſſible, & s'aſſura du Pas des montagnes. Aiant depuis appris qu'ils avoient paſſé le Danube, il tint conſeil avec ſes proches, & avec les gens de commandement, pour réſoudre s'il étoit à propos d'aller au devant d'eux. Tous les ſuffrages s'étant trouvez conformes en faveur de cét avis, il ne voulut pas dire le ſien; mais il remit la déciſion de l'affaire au jugement de Dieu-même.

7. Aiant mandé pour cét effet les plus conſidérables du Clergé & de l'armée, il alla avec eux ſur le ſoir dans la grande Egliſe, où le Patriarche Nicolas, qui avoit été élevé à cette dignité dans la ſeptiéme Indiction, & dans l'année 6592. aprés la dépoſition d'Euſtrate Garidas, les attendoit. Aiant donc écrit ſur deux tablettes s'il faloit attaquer les Comanes, ou s'il ne les faloit pas attaquer; il donna les deux tablettes au Coriphée pour les mettre ſur l'Autel. Aprés que toute la nuit eût été paſſée en priéres, & à chanter des Pſeaumes, le Coriphée reprit les tablettes, les ouvrit, & les lut. L'Empereur reçut ce qui y étoit contenu, comme un Oracle prononcé par la bouche de Dieu-même, & ſe prépara à l'attaquer.

8. Il écrivit de tous côtez pour mander ſes troupes, & quand elles furent arrivées il marcha vers Anchiale. Il envoia Nicéphore Méliſſéne Céſar, George Paléologue, & Jean Taronite fils de ſa ſœur, garder Béroé, & le païs d'alentour. Il choiſit trois autres Capitaines, Dabaténe, George Euphorbéne, & Conſtantin Umpertopule, pour prendre les paſſages par-où les Comanes devoient venir. Il viſita lui-même la Montagne & les Pas, pour voir ſi ceux qui les gardoient faiſoient leur devoir, & en ſuite il s'alla placer ſur le bord de la Palus ſacrée qui eſt proche d'Anchiale. Un certain Pudile, qui étoit un des plus conſidérables d'entre les Valaques, étant venu la nuit l'avertir que les Comanes avoient paſſé le Danube, il aſſembla ſes proches, & les principaux Officiers de ſon armée, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire. Leur avis aiant été d'aller à Anchiale, il envoia Cantacuzéne, Tatice, Scalaire, Elcan, & quelques autres Chefs avec les troupes étrangéres, à un lieu nommé les Thermes, & ſur l'avis que les Comanes devoient faire leur plus grand effort contre Andrinople, il en manda les principaux habitans, parmi leſquels étoient Catacalon ſurnommé Tarcaniote, & Nicéphore fils de Bryenne, qui avoit voulu autrefois auſſi bien que ſon pere, uſurper l'autorité Souveraine, & qui avoit eu les yeux crévez pour ce ſujet. Il leur commanda de défendre vaillamment la place, d'en tenir les portes fermées, de tirer ſur les ennemis à une juſte diſtance, & leur promit de reconnoître le ſervice qu'ils lui rendroient dans cette importante occaſion. Outre cela, il commanda à Conſtantin Catacalon de prendre avec lui Monaſtras, homme à demi-Barbare de naiſſance, mais fort expérimenté, & Michel Anéman, & de ſuivre les Comanes pour les incommoder par des courſes ſubites & imprévûes.

9. Lors que les Comanes eurent paſſé les Pas des Montagnes où ils avoient eu des guides de la Nation

tion des Valaques, & qu'ils ſe furent approchez de Goloé, les habitans leur mirent entre les mains le Gouverneur chargé de chaînes, dont ils ſe ſentirent fort obligez.

10. Conſtantin Catacalon les chargea rudement comme ils pilloient la campagne, & en prit cent qu'il mena à l'Empereur. Il en fut ſi aiſe, que pour l'en récompenſer il l'honora à l'heure-même de la qualité de tres-noble.

11. Cependant, les habitans de Diampole & des villes d'alentour, proclamérent le faux Empereur & ſe rendirent aux Comanes, auſſi-tôt qu'ils les virent maître de Goloé. Cet impoſteur enïvré de ſa fortune, & ravi de la ſoûmiſſion des peuples, aſſembla ſes troupes à deſſein de tenter le ſiége d'Anchiale. Mon pere qui étoit dedans, & qui avoit aquis dés ſa jeuneſſe une grande expérience, jugea que la place étoit aſſez forte pour ſoûtenir le ſiége, il ouvrit donc les portes, & rangea ſes troupes hors des murailles. Il arriva même qu'un parti s'étant détaché du reſte, fondit ſur les Barbares, & les repouſſa juſqu'à la mer; mais parce que les forces n'étoient pas égales, l'Empereur défendit aux autres de quitter leurs rangs. Les Comanes demeurérent debout en preſence des Romains ſans les attaquer. Ceux-ci furent retenus par leur foibleſſe, & ceux-là par l'aſſiette du lieu défendu d'un côté par la mer, & de l'autre par un terrain haut & bas, & inacceſſible à la Cavalerie.

CHAPITRE III.

1. *L'Impoſteur aſſiége Andrinople.* 2. *Les habitans demandent du ſecours.* 3. *Belle action de Nicéphore, & ſon Eloge.* 4. *Vigoureuſe ſortie des aſſiégez.* 5. *Valeur extraordinaire de Marien.* 6. *L'Impoſteur eſt pris par un merveilleux ſtratagéme.*

1. Les Barbares voiant la fermeté d'Aléxis, & deſeſpérant de venir à bout de leur deſſein, en formérent un autre ſur Andrinople, à la perſuaſion de ce faux Empereur, qui avoit l'inſolence de ſe vanter que Nicéphore Bryenne lui en ouvriroit les portes, en conſidération de l'adoption par laquelle il avoit été uni avec ſon pere, quoi qu'il ne fût pas ſon frere par la nature. Il l'appeloit ſon Oncle, & diſoit que la poſſeſſion d'Andrinople lui rendroit aiſée la conquête de Conſtantinople. Il eſt vrai que Diogéne admirant l'eſprit, la ſageſſe & la probité de Bryenne, eut envie de le faire ſon frere par adoption, & voila pourquoi l'impoſteur l'appeloit ſon Oncle. Les Comanes étant d'un eſprit foible & léger comme les autres Barbares, ſe laiſſérent aiſément ſurprendre par ces diſcours, & s'allérent camper aux environs d'Andrinople, où il y eut durant quarante huit jours divers petis combats contre la jeuneſſe de la Ville, qui étant extrémement courageuſe & aguerrie, faiſoit des ſorties continuelles. Nicéphore Bryenne aiant été appelé par l'impoſteur, ſe montra au haut d'une Tour, & lui cria, *Qu'il reconnoiſſoit bien à ſa voix qu'il n'étoit point le fils de Diogéne*, & le renvoia de la ſorte, chargé de confuſion.

2. Les habitans ſe trouvant incommodez par la diſette des vivres, envoiérent demander du ſecours à l'Empereur, qui commanda auſſi-tôt à Conſtantin

Euphor-

Euphorbéne de détacher une partie des Comtes qu'il conduiſoit, & de les mener durant la nuit par un endroit nommé les Calatades. Conſtantin partit à l'heure-même, & prit le chemin d'Andrinople, dans l'eſpérance de paſſer ſans étre découvert; mais les Comanes qui couroient la campagne l'aiant apperçu, allérent au devant de lui, & l'obligérent à s'en retourner.

3. Nicéphore ſon fils, qui épouſa depuis la Princeſſe Marie ma ſœur, aiant pris en cette occaſion ſa lance à deux mains, en donna un coup dans l'eſtomach d'un Barbare qui le pourſuivoit, & le jetta mort à ſes piés. Ce Nicéphore étoit merveilleuſement adroit à tous les exercices des armes, à manier la lance, à ſe couvrir de ſon bouclier, à monter à cheval, & il faiſoit tout cela avec tant de grace, que ceux qui le voioient ſans le connoître, croioient qu'il étoit François, & non pas Romain. De plus, il avoit une ſinguliére piété envers Dieu, & une extréme douceur envers les hommes.

4. Quarante-huit jours s'étant paſſez de la ſorte, Nicéphore Bryenne, qui commandoit dans la Ville aſſiégée, en fit ouvrir les portes, & fondit ſur les Comanes. Le choc fut furieux. Pluſieurs Romains furent tuez en combattant vaillamment, & vendirent chérement leur vie, mais il y eut encore plus de Barbares qui furent taillez en piéces.

5. Marien Maurocatacalon aiant apperçu le Général des Comanes, nommé Togortas, pouſſa ſon cheval à toute bride contre lui, tenant ſa lance à deux mains. Mais les ſoldats qu'il avoit autour de lui, & qui le couvrirent, le ſauvérent & ſe jettérent ſur Marien avec une telle impétuoſité, qu'il s'en falut peu qu'ils ne le tuaſſent. Bien qu'il ne fût que dans la fleur de ſa jeuneſſe, il avoit déja fait diverſes ſorties contre les Comanes & leur avoit donné pluſieurs combats, où il avoit toûjours remporté de l'avantage, & ſignalé une valeur extraordinaire, qu'il avoit tirée de ſes nobles ancêtres avec leur ſang. Aprés avoir été délivré d'un danger ſi preſſant, & étant encore tout animé de co-

lére,

lére, il apperçut le faux Léon ſur le bord du fleuve, & voiant qu'il étoit vêtu de pourpre, & que ſes Gardes étoient éloignez de lui, il s'en approcha, & lui donnant de ſon foüet par le viſage, il l'appela faux Empereur.

6. Cependant Aléxis étant étonné de la conſtance, & de la vigueur avec laquelle les Comanes continuoient le ſiége, & de la multitude des combats qui s'y donnoient, crut y devoir aller lui-même. Aiant aſſemblé pour cét effet les gens de commandement, & les plus conſidérables du peuple, un nommé Alacaſée s'avança, & lui dit. *Mon pere étoit ami du pere du faux Léon. Cela me ſuffit pour l'aller trouver, & pour le mener dans quelque petite Ville, où je tâcherai de le retenir.* Cét avis aiant été approuvé, comme l'on cherchoit les moiens de l'exécuter, Alacaſée propoſa lui-même le ſtratagême dont Zopyre avoit uſé autrefois, & offrit de ſe raſer la barbe, & les cheveux, de ſe défigurer le viſage, & de ſe preſenter en cét état pitoiable au faux Empereur, pour implorer ſa protection, & pour le ſupplier de venger les outrages qu'il diroit avoir reçus à ſon ſujet. A l'heure-même il ſe coupa le viſage, ſe déchira le corps à coups de foüet, alla trouver le faux Léon, & rappelant dans ſon eſprit le ſouvenir de leur ancienne amitié, il lui dit, *L'inviolable fidélité que mon pere vous avoit vouée, me donne la confiance de me venir jetter à vos piés, aprés avoir ſouffert par la violence d'Aléxis, les plus rigoureux traitemens que la cruauté puiſſe inventer.* Puis qu'il faut que je faſſe tout du long de récit de cette Hiſtoire, je dirai, que lors que l'Empereur l'envoia, il luy donna une lettre pour le Gouverneur de Peutace, qui étoit conçue en ces termes. *Faites auſſi exactement tout ce que vous dira celui qui vous rendra cette lettre, que ſi je vous l'avois commandé moi-même.* Il avoit choiſi la Ville de Peutace, parce qu'étant proche d'Andrinople, elle en étoit plus propre à dreſſer une embuſcade. Alacaſée étant donc devant le faux Empereur, lui dit, *C'eſt pour vous que j'ai été traité de la*

ſorte,

ſorte, que j'ai eu le viſage déchiré, & le corps meurtri de coups. C'eſt pour vous que j'ai été long-tems chargé de chaînes, & enfermé dans une obſcure priſon, & il n'y a eu que l'amitié dont vous avez honoré mon pére, qui m'ait rendu odieux. Je me ſuis ſauvé pour me venir proſterner devant vous, comme devant mon Souverain & mon libérateur, & pour vous donner des avis qui ne vous ſeront pas inutiles. Le faux Léon l'aiant accueilli humainement, lui demanda ce qu'il devoit faire, pour venir à-bout de ſes deſſeins. Alors Alacaſée lui répondit. *Voiez-vous cette petite Ville, & la campagne qui s'étend au deſſous, vous pourrez vous y arréter quelque tems pour y prendre du fourrage, & pour y rafraichir vôtre armée. Je prétens vous rendre maître de la place. Quand vous y ſerez, vous envoierez faire des courſes, & amaſſer des vivres tant qu'il vous plaira. De-là, vous irez droit à Conſtantinople, dont je connois le Gouverneur depuis long-tems. Je l'irai trouver, & je le diſpoſerai à vous la remettre entre les mains.* Le faux Léon n'aiant pas manqué d'approuver ces avis, Alacaſée attacha la Lettre de l'Empereur à une flêche, & la jetta durant la nuit dans la Ville de Peutace. Le Gouverneur l'aiant lûe, ſe prépara à exécuter l'ordre qu'elle contenoit. Alacaſée s'étant approché de la porte le jour ſuivant, fit ſemblant de conférer avec le Gouverneur; mais avant que de partir, il étoit convenu avec le faux Léon d'un ſignal auquel il devoit s'avancer. Lui aiant donc donné ce ſignal, il s'avança avec un nombre fort médiocre de ſes gens, & entra dans la Ville, ſans ſe défier de rien. Le Gouverneur lui fit de grands honneurs, l'invita à prendre le bain, & lui fit un feſtin magnifique. Tous les Comanes qui étoient avec lui, aiant bû plus que de coûtume, tombérent dans un profond aſſoupiſſement. A l'heure-même, le Gouverneur, Alacaſée, & quelques autres, leur ôtérent leurs armes, & leurs chevaux, les tuérent, & jettérent leurs corps dans un goufre, qui ſe trouva-là comme un tombeau tout préparé de lui-même. Pour le faux Léon,

Léon ils le laiſſérent à l'endroit où il étoit couché, tout accablé de ſommeil. Cependant, Catacalon voiant que l'Impoſteur étoit enfermé dans Peutace alla ſe camper tout proche. Alacaſée n'oſa porter à l'Empereur la nouvelle de ce qu'il avoit fait, parce que les Comanes tenoient les paſſages; mais aiant pris ſon priſonnier, il le mena à Chiorli pour de-là ſe rendre à Conſtantinople. La mere de l'Empereur, qui étoit alors dans le Palais, envoia auſſi-tôt l'Emnuque Euſtate Cyminéane, Drungaire de la flôte, pour ſe ſaiſir de l'Impoſteur, à qui il fit créver les yeux par un Turc, nommé Camyre.

CHAPITRE IV.

1. *Grande défaite des Comanes.* 2. *Bonté de l'Empereur envers les habitans du païs.* 3. *Il va à Andrinople.* 4. *Les chefs des Comanes l'y viennent trouver, à-deſſein de l'y amuſer.* 5. *Il s'aſſure des paſſages.* 6. *Il tient conſeil.* 7. *Il met les Barbares en déroute.* 8. *Il récompenſe ſes ſoldats.*

1. L'EMPEREUR, qui étoit toûjours demeuré à Anchiale, aiant appris que les Comanes continuoient à courir, & à piller le païs, s'alla camper prés de la petite Ville de Niſſe, où aiant eu avis que Citzez avoit aſſemblé douze mille Barbares, avec une quantité incroiable de butin, proche d'une colline nommée Taurocome; il prit auſſi ſes troupes, & les rangea ſur le bord d'un fleuve qui arroſe une plaine au bas de cette colline, toute couverte de germandrée, & d'autres herbes ſauvages. Aiant enſuite détaché un parti compoſé de ceux d'entre les Turcs qui étoient les plus adroits à tirer, il les envoia harceler les Barbares, pour les attirer dans la plaine. Les Comanes les repouſ-

repouſſérent, juſqu'au corps de l'armée Romaine, puis ils s'arrêtérent tout-à-coup, & reprirent leurs rangs, comme pour ſe préparer au combat. L'Empereur aiant vû qu'un Capitaine de la Cavalerie ennemie pouſſoit ſon cheval, & défioit le plus hardi des Romains, ſans que perſonne ſe preſentât, & ne pouvant ſouffrir l'inſolence de ce défi, s'avança ſeul, le perça de part en part avec ſa lance, & enfonça ſon épée dans le corps de ſon cheval. Bien que cette action fût plus digne d'un ſoldat, que d'un Empereur, elle ne laiſſa pas de relever merveilleuſement le courage des Romains, & d'abatre celui des Comanes. Aléxis s'étant jetté enſuite au milieu de leur armée, la rompit, & la mit entiérement en déroute. Sept-mille furent tuez en cette journée, & trois-mille furent emmenez priſonniers.

2. Les Soldats aiant pris tout le butin que les Barbares avoient amaſſé, l'Empereur ne voulut pas permettre qu'il fut partagé, ſelon la coûtume, parce qu'il avoit été pris ſur ceux du païs, mais il voulut qu'il fut reſtitué à ceux à qui il appartenoit. Le bruit d'une ordonnance auſſi équitable que celle-là, aiant été auſſi-tôt répandu, ceux qui avoient éte dépouillez de leur bien par les Barbares, accoururent en foule pour le reconnoître, & pour le reprendre. Ils levoient les mains au Ciel, frappoient leur eſtomach, & chargeoient de bénédictions un Prince ſi humain, & ſi bien-faiſant; & faiſoient retentir l'air des marques de leur reconnoiſſance, & de leur joie.

3. L'Empereur aiant réüni ſes troupes, s'en retourna fort ſatisfait, à la petite Ville de Nyſſe, où il demeura deux jours, & en partit le troiſiéme, pour aller à Andrinople où il ſéjourna quelque tems dans la maiſon de Sylveſtre.

4. Alors, les principaux de l'armée des Comanes aiant deſſein de le tromper, le vinrent trouver comme pour ſe rendre à lui, mais en effet pour l'amuſer par des propoſitions de paix, & pour donner cependant à leurs

leurs troupes le loisir de se retirer. Ils ne demeurérent auprés de lui que trois jours, & s'enfuirent la nuit suivante.

5. Quand il vit qu'ils l'avoient trompé, il envoia ordre à ceux qui gardoient les frontiéres, de les arrêter. Et parce qu'il apprit que l'armée ennemie marchoit à grandes journées, il s'empara d'un Pas nommé *Scutarion*, avec le peu de troupes qu'il put ramasser.

6. Le jour suivant, il se rendit à Agathonique, où aiant su que les Barbares étoient campez assez proche, en un endroit nommé *Abilébe*, il voulut aller découvrir lui-même l'état où ils étoient, & aiant jugé de leur nombre par celui des feux qu'ils avoient allumez, il manda Nicolas Maurocatacalon, & les autres gens de commandement, pour résoudre ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion. L'avis du Conseil fut, de mander Uzas, Sarmate de nation, Caratzas Scythe, & Monastras demi-Romain, & demi-Barbare, & de leur donner ordre d'allumer au moins quinze feux dans chaque Camp, afin que les Barbares, en les voiant, crussent l'armée Romaine fort nombreuse, & ne l'osassent attaquer, comme il arriva en effet.

7. A la pointe du jour suivant, l'Empereur mena son armée contre les Barbares, qui tournérent lâchement le dos dés le commencement du combat. Les Romains armez à la légére les poursuivirent, & les attrapérent au Pas *de fer*, en tuérent un grand nombre, en firent un grand nombre prisonniers, & enlevérent leur bagage.

8. L'Empereur, aprés avoir passé une nuit fort froide sur une hauteur qui est au dessus de ce Pas, revint à la Ville de Goloé à la pointe du jour suivant, & aprés y avoir demeuré un jour, & une nuit, pour donner à ceux qui avoient signalé leur valeur dans le combat, les louanges, & les récompenses dont ils étoient dignes, il renvoia les soldats fort satisfaits, en leurs maisons, & s'en retourna en deux jours en son Palais.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE V.

1. *L'Empereur fait creuſer un canal.* 2. *Et bâtir une Citadelle.*

1. Il n'avoit pas joui d'un long repos, aprés les fatigues de tant de guerres, lorſque les Turcs prenant occaſion de ce qu'il étoit occupé en Occident, coururent, & pillérent la Bithynie, & y commirent une infinité de deſordres. Pour rendre la paix, & la tranquillité à cette Province, il conçut un deſſein magnifique, & tout-à-fait digne de la grandeur de ſon ame. Le Sangare, & la côte de la mer qui s'étend vers un lieu nommé Célé, renferment un vaſte eſpace, où les Sarraſins qui ſont de fort mauvais voiſins, faiſoient un horrible dégât. Comme l'Empereur cherchoit les moiens de réprimer l'inſolence de ces Barbares, & d'aſſurer le repos de la contrée, & principalement de Nicomédie, il aperçut un foſſé fort profond au bas du marêt de Baanom, & le côtoiant juſqu'au bout, il reconnut que ce n'étoit pas un ouvrage de la main de la nature, mais un ouvrage de la main des hommes. Comme il s'en informoit curieuſement, il apprit que ce canal avoit été autrefois creuſé par Anaſtaſe, bien qu'il n'apprît pas le ſujet pour lequel cét Empereur l'avoit creuſé. Mais il jugea de lui-même que ç'avoit été à deſſein de faire couler l'eau du marêt dans le canal, & à l'heure-même, il commanda de le nettoier, & de le creuſer bien avant.

2. Mais parce qu'il appréhendoit que par la ſuite des changemens que le tems apporte, le canal ne devint guéable, il éleva, ſur le bord, une Citadelle extrémement forte, qui pour cela fut appelée la Citadelle *de fer*, & qui ſert encore aujourd'hui de défenſe à la Ville

Ville de Nicomédie. Il voioit travailler à cét ouvrage depuis le matin juſqu'au ſoir, ſans appréhender ni l'incommodité des vapeurs, que le Soleil qui étoit alors dans le tropique d'Eté attiroit du marêt, ni celle de la pouſſiére dont il ne pouvoit éviter d'être couvert, & ſans craindre la dépenſe qu'il faloit faire pour mettre en œuvre des pierres, qui ne pouvoient être remuées par moins de cent hommes. Il n'y avoit point de ſoldat, point d'habitant, point d'étranger, qui ne fût excité par ſa preſence, & par ſa libéralité, à faire des efforts tout-à-fait extraordinaires. En effet, comme il avoit accoûtumé d'uſer de ruſe dans l'exécution de ſes plus grands deſſeins, il apportoit ici cét artifice de ſe rendre le ſpectateur & l'arbitre du travail, afin d'avancer plus puiſſamment une entrepriſe qu'il jugeoit également importante & difficile. Voila quel fut l'état de ſes affaires, juſqu'à l'Indiction quatriéme de l'année ſix-mille ſix-cens quatriéme depuis la création du Monde.

CHAPITRE VI.

1. *Expédition des François.* 2. *Prédication de Pierre l'Hermite.* 3. *Armée de Sauterelles.* 4. *Impiété des Sarraſins.* 5. *Ordre donné par l'Empereur.* 6. *Généroſité de Godefroi.* 7. *Différentes intentions des Croiſez.* 8. *Ambition de Boëmond.* 9. *Avis donnez à Pierre par Aléxis.* 10. *Cruauté des Normans.* 11. *Diviſion entre eux, & les autres François.*

1. AVANT qu'il eût eu le loiſir de ſe délaſſer, aprés de ſi grands travaux, il apprit l'arrivée d'une armée innombrable de François. La connoiſſance qu'il avoit de la valeur invincible de cette nation, de ſon inconſtance, & de ſon infidélité, le remplit de

de fraieur. Bien loin, néanmoins de perdre courage, il fit tout ce qu'il put, pour ſe mettre en état de leur réſiſter. L'évenement fit voir, que la renommée n'avoit publié que la moindre partie de ce que cette irruption avoit de plus formidable. Tout l'Occident, tout ce qui habite depuis la mer Adriatique juſqu'aux colonnes d'Hercule, & toute l'Europe, pour ainſi dire, ſembloit ſoûlevée contre l'Aſie. Je découvrirai ici la ſource de cette furieuſe inondation.

2. Un certain François, nommé Pierre l'Hermite, aiant été en Aſie pour y adorer le tombeau du Sauveur, & y aiant reçu de mauvais traitemens de la Barbarie des Turcs, & des Sarraſins qui ravagent ce païs, s'en retourna mal-ſatisfait de ſon voiage, & réſolu d'en faire un ſecond qui fût plus heureux que le premier. Pour réüſſir dans ce deſſein, il crut qu'au lieu d'y aller ſeul il y devoit aller en bonne compagnie, & il déclara que Dieu lui avoit commandé de prêcher aux Comtes de France d'aller adorer le Sépulcre de ſon fils, & d'emploier leurs armes à la délivrance de la Ville de Jéruſalem qui gémiſſoit ſoûs la tirannie des Infidéles. L'effet de cette prédication fut tel qu'il le pouvoit ſouhaiter, & elle fit une auſſi forte impreſſion ſur l'eſprit des François, que s'ils euſſent entendu la voix de Dieu-même, de ſorte qu'ils ne héſitérent point à prendre les armes, avec une ardeur qu'on ne ſauroit bien exprimer. L'armée étoit ſuivie d'une multitude de peuple égale au ſable de la mer, & aux étoiles du firmament. Ils portoient des palmes en leurs mains, & des croix ſur leurs épaules. Les femmes-mêmes, & les enfans avoient quitté leurs maiſons pour entreprendre ce voiage. On les voioit paſſer de toutes parts comme des ruiſſeaux qui ſe joignent pour faire un grand fleuve. La plupart vinrent par la Hongrie.

3. Cette inondation fut précédée d'une armée de Sauterelles qui, par une rencontre fort ſurprenante, épargnérent le blé, & infectérent les vignes, ce que certaines perſonnes adonnées à de ſuperſtitieuſes obſer-

vations, prirent pour un préſage que les armes des François devoient épargner les Chrétiens, & ſe tourner contre les Infidéles adonnez au vin, & ſujets à l'yvrognerie.

4. Ils ſont en effet tout plongez dans la débauche, & aſſujetis aux plus infames paſſions. Et dans le mêmetems qu'ils retranchent une partie de la chair, par une cérémonie extérieure, ils en recherchent les voluptez les plus brutales, avec une avidité inſatiable. Ils ſont tellement eſclaves des plaiſirs, que par la plus abominable de toutes les impiétez, ils preſentent des ſacrifices à Aſtarre, & à Aſtarot, & que pour les honorer, ils leur ſuſpendent l'image d'un Aſtre, & une figure d'or de Cobar. Le blé au contraire ſemble étre la figure des Chrétiens, parce qu'il fournit une nourriture ſobre, & utile. Voila les imaginations que les Devins avoient, au ſujet du blé & du vin. Les plus prudens, & les plus aviſez ne regardoient cette épouvantable irruption, que comme l'effet d'un ordre ſecret de la providence. Cette multitude innombrable arrivoit en Lombardie par bandes ſéparées, les uns devant, & les autres aprés. Et ils paſſoient le trajet de même. Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que chaque bande étoit précédée par une troupe de Sauterelles, ce qui aiant été remarqué plus d'une fois, fut cauſe que l'on dit qu'elles étoient comme les Précurſeurs des François.

5. Quand l'Empereur ſut qu'il y en avoit déja un grand nombre qui avoient paſſé la mer, il envoia quelques Capitaines aux environs de Duras, & d'Aulone, avec ordre d'établir des marchez pour fournir des vivres aux troupes, & de les empêcher de piller. Il envoia auſſi des perſonnes qui ſavoient la langue Latine pour appaiſer les différens qui pourroient naître.

6. Mais pour faire un récit plus exact de cette mémorable expédition, le premier qui l'entreprit fut Godefroi, qui vendit pour ce ſujet ſes domaines. Il avoit d'immenſes richeſſes, mais il en tiroit bien moins de gloire, que de la nobleſſe de ſa naiſſance, & de

& de la grandeur de ſon courage. Chacun tâchoit de devancer ſes compagnons, & jamais on ne vit un tel concours.

7. Les ſimples n'avoient point d'autre intention que d'adorer le tombeau du Sauveur, & de viſiter les lieux, qu'il a autre-fois ſanctifiez par ſa preſence. Mais il y avoit des fourbes, comme Boëmond qui, ſoûs ce prétexte de piété, cachoient le deſſein de s'emparer de Conſtantinople.

8. Son ambition donnoit de l'inquiétude aux premiéres perſonnes de l'Empire, lors qu'elles rappeloient dans leur eſprit les anciens différens qu'il avoit eu avec Aléxis, & les ménaces qu'il avoit faites de ſe venger.

9. Pierre, qui avoit publié le voiage, s'embarqua le premier en Lombardie, avec quatre-vints-mille hommes d'Infanterie, & cent-mille de Cavalerie. Aiant traverſé la Hongrie, il arriva auſſi-tôt à Conſtantinople, ſelon l'humeur des François qui ſont ardens en l'exécution de leurs entrepriſes. L'Empereur lui donna de fort bons avis pour l'heureux ſuccés de la guerre contre les Turcs, & particuliérement celui d'attendre l'arrivée du reſte de ſa nation; mais il les mêpriſa par une trop grande confiance en ſes forces, & aiant paſſé la mer, il ſe campa proche d'une petite Ville nommée Hélénopole.

10. Il y avoit aprés lui, dix-mille Normans, qui firent d'horribles violences aux environs de Nicée. Ils hachérent des enfans en piéces. Ils en mirent d'autres à la broche, & les rotirent. Et exercérent toutes ſortes de cruautez contre des perſonnes plus âgées.

11. Les habitans irritez de ces outrages, firent une ſortie ſur eux; mais aiant trouvé une vigoureuſe réſiſtance ils furent contraints de ſe retirer. Les Normans s'en retournérent, chargez de butin, & rejoignirent l'armée à Hélénopole. La jalouſie excita un différend entre eux & les autres, & la colére l'échaufa de telle

ſorte, que peu s'en falut qu'ils n'en vinſſent aux mains. S'étant toute-fois ſéparez ſans ſe battre ils s'allérent rendre maîtres de la Ville de Xérigorde.

CHAPITRE VII.

1. *Le Sultan reprend Xérigorde.* 2. *Il met la diviſion parmi les François.* 3. *Avarice des Latins.* 4 *Les François tombent dans une embuſcade,* 5, *Ils bâtiſſent une muraille avec des os.* 6. *L'Empereur envoie du ſecours à Pierre.* 7. *Fourberie de Boëmond.* 8. *Vanité de Hugues, frere du Roi de France.* 9. *Ambaſſadeurs envoiez de ſa part.*

1. LE Sultan n'en eut pas ſi tôt avis, qu'il dépêcha contre eux quelques troupes, ſoûs la conduite d'Elcan, qui reprit Xérigorde, tailla quelques Normans en piéces, en fit d'autres priſonniers, & dreſſa des embuſcades à l'armée de Pierre, pour ſurprendre ceux qui auroient envie d'aller à Nicée.

2. Comme il ſavoit que les François étoient fort avares, il envoia deux hommes fort adroits à l'armée de Pierre, pour y publier que les Normans s'étoient rendus maîtres de Nicée, & qu'ils en enlevoient un butin d'une valeur ineſtimable. Ce bruit ne fut pas ſitôt répandu parmi les ſoldats, qu'ils coururent tous vers Nicée, ſans garder leurs rangs, ſans ſuivre leurs enſeignes, & ſans aucune diſcipline.

3. Tous les Latins ſont extrémement avares, comme je viens de dire, & quand ils ont occaſion de voler, ils s'y portent avec une impétuoſité incroiable.

4. En courant ſans ordre, ils tombérent dans l'embuſcade que les Turcs leurs avoient dreſſée proche d'un lieu nommé Dragon, & furent taillez en piéces. Le nombre des Normans & des Sarraſins qui périrent en cette

cette journée fut ſi grand, que leurs corps aiant été portez en un endroit, ils y firent une montague.

5. Quelques uns aiant voulu bâtir une muraille, comme pour clore une Ville, mêlérent quantité d'oſſemens avec les pierres, & élevérent en même-tems un tombeau pour les morts, & une demeure pour les vivans.

6. Pierre ſe retira avec un petit nombre de ſes gens à Hélénopole; où les Turcs l'inveſtirent. L'Empereur qui ne ſouhaitoit pas qu'on la prît, envoia Conſtantin Euphorbéne Catacalon, de qui nous avons ſouvent parlé, avec des vaiſſeaux pour le ſecourir. Aiant diſſipé les Turcs par ſa preſence, il mena Pierre à Aléxis, qui lui remontra, que le mêpris qu'il avoit fait de ſes avis, avoit attiré les mal-heurs dont il ſe trouvoit accablé, mais au lieu de reconnoître ſa faute, il la rejetta ſur ceux qui avoient deſobéï à ſes ordres, & qui avoient voulu ſe conduire par eux-mêmes, les appelant des voleurs & des brigans, que Dieu avoit jugez indignes de voir, & d'adorer le tombeau de ſon fils.

7. Il y avoit pluſieurs François, comme Boëmond & quelques autres, qui étant poſſédez depuis long-tems d'une ardente ambition de parvenir à l'Empire, étoient ravis de la pouvoir couvrir ſoûs le prétexte de la prédication de Pierre, & qui impoſoient aux ſimples, en tâchant de leur faire accroire que ce n'étoit que pour délivrer le ſépulcre du Sauveur qu'ils avoient pris les armes.

8. Hugues, frere du Roi de France, étant extraordinairement enflé de la vanité que ſa nobleſſe, & ſa puiſſance lui inſpiroient, écrivit ſur ſon départ une lettre fort impertinente à Aléxis, par laquelle il l'avertiſſoit de venir au devant de lui avec pompe & avec magnificence. *Sachez Empereur*, lui manda-t-il, *que je ſuis le Roi des Rois, & le plus grand qui ſoit ſoûs le Ciel. Il eſt donc juſte que vous veniez me recevoir avec les honneurs qui ſont dûs à l'éminence de ma dignité.* Quand l'Empereur eut lû cette lettre, il écrivit à Jean fils

d'Iſâc, Sébaſtocrator, qui étoit alors à Duras, & à Nicolas Maurocatacalon, qui commandoit la flôte dans le même lieu, à l'un d'obſerver l'arrivée du Prince de France, & de lui en donner avis, & à l'autre, de veiller inceſſamment, de peur d'étre ſurpris.

9. Lorſque Hugues fut aux côtes de Lombardie, il envoia vint-quatre Ambaſſadeurs couvers de cuiraſſes d'or & de cuiſſars, à Jean Gouverneur de Duras. Le Comte Charpentier, & Elie, qui avoit autrefois abandonné le parti de l'Empereur, étoient avec eux. Quand ils furent devant lui, ils lui dirent, *Sachez, Duc, que Hugues nôtre maître eſt prés d'arriver ici, aprés avoir pris l'étendard de Saint Pierre à Rome. Il eſt Général de toutes les armées des François, préparez-vous donc à le recevoir d'une maniére convenable à ſa qualité, & allez lui rendre les honneurs qu'il mérite.*

CHAPITRE VIII.

1. *Hugues eſt attaqué par une furieuſe tempête.* 2. *Il eſt conduit par Butumite à Conſtantinople.* 3. *Il eſt recu honorablement par l'Empereur.* 4. *Arrivée de Boëmond.* 5. *Combat entre le Comte de Provence, & Nicolas Maurocatacalon.* 6. *Deſcription d'un arc d'une fabrique inconnuë aux Grecs.* 7. *Humeur guerriére des Prêtres de l'Egliſe Latine.* 8. *Un Prêtre ſe bat opiniâtrément contre Marien.* 9. *Il l'embraſſe, lui fait un preſent & meurt.*

1. CEPENDANT Hugues étant parti de Rome, & s'étant embarqué à Bari pour traverſer en Illirie, il fut attaqué par une furieuſe tempête qui fit périr la plus grande partie de ſes vaiſſeaux, de ſes matelots, & de ſes ſoldats, & qui jetta ſon navire à demi-briſé entre un lieu nommé Palus & Duras. S'étant ſauvé

ſauvé de la ſorte, il fut rencontré par deux de ceux que le Gouverneur de Duras avoit envoiez pour épier ſon arrivée, qui lui dirent, *Le Gouverneur vous attend avec impatience, & ſouhaite avec paſſion d'avoir l'honneur de vous voir.* Hugues aiant demandé un cheval, un de ces deux hommes décendit du ſien, & le lui donna. Jean lui fit de grands honneurs, & aprés avoir appris de lui les circonſtances de ſon naufrage, tâcha de le conſoler de cette diſgrace, par l'eſpérance d'une ſuite plus heureuſe. Il lui fit auſſi un feſtin fort magnifique, & le traita avec beaucoup de reſpect, quoi qu'il ne lui laiſſât pas une entiére liberté. Il donna auſſi-tôt à l'Empereur avis de ſon arrivée.

2. L'Empereur envoia Butumite pour l'amener de Duras à Conſtantinople, non par le droit chemin, mais par Philippopole, de peur de trouver d'autres troupes Françoiſes.

3. Aléxis le reçut tres-honorablement, lui fit de riches preſens, & lui perſuada de lui prêter le ſerment de fidélité, en la maniére que les Romains ont accoûtumé de le faire.

4. Paſſons de ce triſte commencement de l'entrepriſe de Hugues, à un trajet plus heureux que fit Boëmond, qui a déja tant de fois paru ſur le théatre de nôtre Hiſtoire, & qui aborda quinze jours aprés au rivage de Cabalion, avec un grand nombre de Comtes, & avec une armée dont on ne peut dire le nombre. Cabalion eſt un lieu prés de Brouſe. Je prie le lecteur de ne pas trouver mauvais que je place ici ces noms Barbares, qui ſemblent ôter quelque choſe de la beauté du diſcours, puis qu'Homére n'a pas fait difficulté de nommer *Viotos*, & d'autres Iſles Barbares, pour étre plus exact.

5. Le Comte de Provence qui le ſuivoit de prés, étant arrivé aux côtes de Lombardie, achêta ſix-mille ſtatéres d'or un grand Vaiſſeau, aiant trois voiles & deux cens rameurs, & traînant trois autres petis vaiſſeaux, & au lieu de faire voile vers Aulone, comme

l'armée navale des François avoit fait, il fit voile vers Caprée, de peur de rencontrer les Romains. Cependant en voulant éviter la fumée il tomba dans le feu, & fuiant les Capitaines qui gardoient les côtes, il trouva Nicolas Maurocatacalon qui commandoit la flôte. Ce Général aiant été averti que ce grand Vaiſſeau qui portoit le Comte de Provence devoit partir, prit des Galéres à deux, & à trois rangs de rames, & quelques autres vaiſſeaux légers, & s'empara de Cabalion qui eſt à l'oppoſite d'Aſone. Il laiſſa ſa flôte en cét endroit, & envoia le ſecond Comte avec un Vaiſſeau nommé l'Excuſé, pour obſerver l'arrivée du grand Vaiſſeau, & lui en donner avis, par le moien d'un flambeau. Dés qu'il vit le flambeau allumé il étendit les voiles de ſes vaiſſeaux comme des ailes, & en remua les rames comme des piés, & accourut au devant du Comte de Provence, qui n'étoit encore qu'à trois ſtades de terre, & qui n'avoit avec lui que quinze-cens hommes & quatre-vints chevaux. Le Pilote du Comte aiant apperçu la flôte, cria qu'il venoit une armée de Syrie, & qu'ils étoient en danger de paſſer par le trenchant de l'épée. Le Comte commanda auſſi-tôt à ſes gens de prendre les armes. Bien que ce fût l'hiver, & le jour de la Fête de ſaint Nicolas, néanmoins la mer étoit auſſi tranquile, & la nuit auſſi claire qu'au Printems; de ſorte que le trop grand calme tenoit le Vaiſſeau du Comte comme immobile. Je me trouve obligée de faire ici le récit, & l'éloge d'un mémorable exploit de Marien, qui aiant obtenu de ſon pere les vaiſſeaux les plus légers, s'approcha de la proüe du Vaiſſeau du Comte. En même-tems les plus vaillans hommes qui fuſſent dedans ſe preſentérent pour le défendre, & bien que Marien leur criât en leur langue qu'ils n'euſſent point de peur, & qu'ils ne priſſent point les armes contre des Chrêtiens, il y en eut un toutefois qui tira ſur lui avec une arbalête.

6. C'eſt un arc d'une fabrique inconnuë aux Grecs, & à l'uſage des Barbares. Ce n'eſt pas en attirant la corde

corde avec la main droite, & en repouſſant l'arc avec la gauche que l'on ſe ſert de ce terrible inſtrument. Celui qui s'en ſert ſe couche à la renverſe, & appuiant les deux piés ſur le demi-cercle, il tire la corde avec les deux mains. Au milieu de la corde il y a un tuyau en forme de demi-cylindre, de la groſſeur d'un trait. On met dedans des traits fort courts, & garnis de fer. Lors que l'on lâche la corde, le trait part du tuyau avec une impétuoſité, contre laquelle il n'y a rien qui ſoit à l'épreuve. Il ne perce pas ſeulement un bouclier, il traverſe une cuiraſſe, & un homme de part en part. On dit même qu'il rompt des ſtatuës de bronze, & que quand les murailles des villes & des fortereſſes ſont fort épaiſſes, il enfonce dedans ſi avant, qu'on ne le voit plus. Quand quelqu'un en eſt frappé, il eſt plutôt mort qu'il n'a ſenti le coup. L'invention de cette machine ſemble tout-à-fait digne de la malice des démons. Le trait emporta le caſque de Marien, mais par une protection viſible du Ciel, il ne lui toucha pas ſeulement le haut des cheveux.

7. Marien tira ſur le Comte & le bleſſa au côté, ce qu'un Prêtre, qui étoit le treiziéme de ceux qui combattoient avec lui ſur la prouë, aiant apperçu, il tira quantité de coups ſur Marien, qui au lieu de s'en étonner ſe défendit généreuſement, & exhorta ſes gens à faire de même. Le combat fut tellement opiniâtré, que ceux qui combattoient avec le Prêtre ſe relevérent tour à tour par trois-fois; mais pour lui, il demeura ferme en ſa place, bien qu'il fut tout couvert de ſon propre ſang. Les Prêtres de l'Egliſe Latine ne ſont pas ſi religieux obſervateurs, que les nôtres, des Canons de l'Egliſe, & des préceptes de l'Evangile, qui leur défendent de tirer l'épée, & de fraper. Aprés avoir été promûs aux Ordres ſacrez, ils ne craignent point de prendre d'une main le bouclier, & de l'autre la lance. Ils participent aux divins myſtéres du corps, & du ſang du Sauveur, & en même-tems ils reſpirent le meurtre, & ils ſont des hommes

de ſang, ſelon l'expreſſion dont David ſe ſert dans un de ſes Pſeaumes. Cette nation barbare ne s'attribue pas moins le droit de l'épée, que la gloire du Sacerdoce. Ce Prêtre étoit revêtu d'une étole, & avoit la rame à la main pour combattre les hommes & les flôts. Nos Prêtres au contraire, ſont de fidéles imitateurs de la douceur d'Aron, de Moïſe, & du Souverain Pontife, de qui ils exercent viſiblement la puiſſance.

3. Le combat dura depuis le ſoir juſqu'à midi du jour ſuivant, que les Latins demandérent, & reçurent compoſition. Il n'y eut que ce Prêtre d'une humeur ſi guerriére, qui continua le combat aprés l'accord, & qui aiant épuiſé ſon carquois, & tiré toutes ſes fléches, jetta à Marien une pierre d'une extraordinaire groſſeur, dont il lui briſa ſon bouclier en quatre morceaux, & le jetta à la renverſe à demi-mort, comme Ajax jetta autrefois Hector. Mais, enfin, étant revenu à lui, il bleſſa le Prêtre de trois coups. Cét homme qui méritoit mieux d'étre Capitaine que Prêtre, & qui ne pouvoit ſe laſſer de combattre, n'aiant plus de pierres à jetter, s'agitoit comme une bête farouche, & frémiſſoit de rage, de ne pouvoir nuire à ſon ennemi. Sa colére faiſant des armes de tout, il rencontra un ſac plein de pain, qu'il jetta au lieu de pierres. Voila la diſtribution que ce Prêtre faiſoit d'un pain qui n'étoit pas béni par les priéres de l'Egliſe. Le Comte s'étant rendu à Marien, lui laiſſa conduire ſon Vaiſſeau comme il voulut.

9. Quand ils furent à terre, le Prêtre chercha Marien, & le demanda avec grand empreſſement, le déſignant par la couleur de ſes habits. L'aiant trouvé, il l'embraſſa avec de grands témoignages de joie, & lui dit, comme en ſe vantant, *Si nous euſſions été ſur terre, pluſieurs des vôtres ſeroient morts de ma main.* Il le régala d'un pot, eſtimé cent-trente ſtatéres d'or, & à l'heure-même il expira.

CHA-

CHAPITRE IX.

1. *Godefroi vient à Conſtantinople.* 2. *Mauvaiſes intentions de quelques François.* 3. *Précaution de l'Empereur, pour empêcher leur jonction.* 4. *Les François prennent les armes contre les Romains.* 5. *Alexis défend de tirer.* 6. *Attaque des murailles.* 7. *Adreſſe de Bryenne Céſar.* 8. *Sa modération.* 9. *Combat opiniâtre.* 10. *Hugues conſeille à Godefroi de prêter à Alexis le ſerment de fidélité.* 11. *Les Romains donnent la chaſſe aux François.* 12. *Godefroi prête le ſerment.*

1. Le Comte Godefroi avoit, cependant, paſſé la mer avec une armée de dix-mille hommes de Cavalerie, & de ſoixante & dix-mille d'Infanterie, & en entrant à Conſtantinople, il la laiſſa depuis le pont, qui eſt prés du Monaſtére de Saint Côme, à l'Egliſe de Saint Phocas. L'Empereur le pria de mener ſes troupes au de-là de la Propontide; mais il différa de jour en jour en attendant Boëmond.

2. Pierre l'Hermite, le principal promoteur du voiage, ne ſe propoſoit point d'autre but, que d'adorer le ſépulcre du Sauveur; mais Boëmond, & les autres Comtes, brûloient d'envie de ſe venger de la journée de Lariſſe, & de prendre Conſtantinople, ſoûs prétexte de délivrer Jéruſalem.

3. La connoiſſance que l'Empereur avoit de leurs prétentions, l'obligea d'envoier des troupes étrangéres le long de la mer de Pont, entre Atyra & Philéa, pour obſerver ſi Godefroi envoieroit des courriers à Boëmond, & pour empêcher la jonction de leurs troupes; mais il ſurvint ſur ces entrefaites une rencontre fort fâcheuſe, dont je ferai ici le récit.

4. Aléxis s'étoit ſervi de l'entremiſe de quelques

Comtes François, pour porter Godefroi à lui prêter le ſerment de fidélité; mais parce que les Latins ſont de grands parleurs, les conférences qui ſe firent ſur ce ſujet durérent fort long-tems, & donnérent occaſion à un faux bruit qui ſe répandit, que les Comtes étoient priſonniers. Les François coururent à l'heure-même vers Conſtantinople, & pillérent en paſſant toutes les maiſons de plaiſance qui étoient le long du marêt d'Argyre. Bien qu'ils n'euſſent point de machines propres à ſapper les murailles, ils ne laiſſérent pas d'en approcher, dans l'aſſurance que leur donnoit leur grand nombre, & de mettre le feu à la porte qui eſt au deſſus du Palais, proche d'une Egliſe qu'un Empereur fit autrefois bâtir en l'honneur de ſaint Nicolas. Le peuple étoit dans la derniére conſternation, & n'aiant point de forces pour ſe défendre, il s'abandonnoit aux gémiſſemens, & aux larmes. Les grands-mêmes ſe ſouvenant que la ville avoit autrefois été priſe à pareil jour par les Comnénes, appréhendoient un funeſte retour, qui fût comme le châtiment des cruautez qu'ils avoient exercées en ce tems-là. Ceux qui étoient capables de porter les armes accoururent au Palais.

5. Aléxis au lieu d'endoſſer ſa cuiraſſe, de ſe couvrir de ſon bouclier, d'attacher ſon épée, & de prendre ſa lance à la main, monta ſur ſon trône, & regardant ſes parens, & ſes Officiers d'un œil tranquille & aſſuré, défendit que perſonne ne ſe préſentât contre les Latins, tant par le reſpect du jour qui étoit le cinquiéme de la ſemaine Sainte, & celui auquel le Sauveur mourut pour nôtre ſalut, que par l'averſion qu'il avoit de répandre le ſang Chrêtien. *Que la conſidération*, leur diſoit-il, *d'un Dieu qui eſt mort pour vous, vous retienne, & que la vûe du ſupplice qu'il a ſouffert pour des coupables, arrête vôtre impatience. Que ſi les mouvemens d'une juſte vengeance vous tranſportent, attendez, au moins, que le jour de la Réſurrection glorieuſe ſoit paſſé.* Ces remontrances firent ſi peu d'impreſſion ſur les

eſprits,

eſprits, qu'il y eut pluſieurs coups tirez de part & d'autre, & que quelques-uns furent bleſſez au pié du trône. L'Empereur ne laiſſa pas de demeurer ferme, & de tâcher d'appaiſer le tumulte.

6. Mais quand il vit que les François ne vouloient point de paix, & qu'ils commençoient l'attaque, il commanda à Nicéphore mon époux, de monter ſur les murailles, & de tirer ſur eux, de telle ſorte, néanmoins qu'on leur fit plus de peur que de mal. Il ſe prépara en même-tems à une ſortie, & rangea les gens de guerre proche de la porte de Saint Romain. Chaque ſoldat qui avoit une lance, étoit entré deux autres qui avoient des boucliers. Au devant de ceux-ci il y en avoit de fort-adroits à tirer de l'arc, qui avoient ordre de viſer aux chevaux plûtôt qu'aux hommes, tant pour épargner le ſang Chrétien, que pour réprimer la fierté Françoiſe. Ils obéïrent à cét ordre, & ne laiſſérent pas néanmoins de bleſſer, & de tuer un grand nombre de François.

7. Mon Céſar étoit au haut des Tours, avec les plus adroits. Ils avoient tous des arcs fort juſtes. Ils étoient tous jeunes, & avoient tous autant de valeur que le Teucer d'Homére. Le Céſar ne reſſembloit pas à ces Grecs ſi vantez par le Poëte, qui pour ſe ſervir de leur arc, tiroient la corde juſqu'à l'eſtomach, comme s'ils euſſent été à la chaſſe. Il reſſembloit plûtôt à Apollon, & à Hercule, & il lançoit comme eux des traits immortels, avec un arc immortel. Il ne manquoit jamais de frapper où il viſoit, & en ce point il ſurpaſſoit beaucoup Theucer & Ajax.

8. Mais quelque adreſſe qu'il eût à tirer, le reſpect de la fête, & la défenſe de l'Empereur l'empêchérent de tirer aucun coup mortel à ces furieux qui ſe preſentoient avec leurs boucliers, & leurs caſques. Il y en eut pourtant un qui tiroit inceſſamment, & qui vomiſſoit de ſales injures, ce qui contraignit le Céſar de lui tirer un coup, qui perçant ſon bouclier, & ſa cuiraſſe, lui attacha le bras à l'eſtomach, & le renverſa

par terre. Il s'éleva en même-tems, un grand cri tant des nôtres qui félicitoient le Césat de son adresse, que des François qui regrétoient leur perte.

9. Ce coup-là engagea les deux partis à un combat qui fut fort rude. Mais Aléxis aiant envoié un renfort aux Romains, ils mirent les François en fuite.

10. Le lendemain de cette journée, Hugues vint conseiller à Godefroi de déférer à la volonté de l'Empereur, pour éviter la perte d'un second combat. Mais Godefroi rejetta son conseil avec indignation. *Comment*, lui dit-il, *avez-vous été capable d'une lâcheté aussi infame que celle de vous soûmettre à un Prince étranger, aprés être venu ici avec une si puissante armée, & comment osez-vous me proposer de commettre une pareille bassesse?* Hugues lui repartit, *Nous eussions fait plus sagement de demeurer en France, & de nous abstenir du bien d'autrui; mais puisque nous nous sommes engagez si avant, dans une entreprise qui ne peut réussir sans la protection de l'Empereur, il vaut mieux condécendre à ses volontez, que de nous ruiner par une résistance opiniâtre.*

11. Godefroi l'aiant renvoié, sans lui rien promettre, l'Empereur qui étoit averti que plusieurs Comtes devoient bien-tôt arriver, envoia ses meilleurs Capitaines pour les obliger, de gré ou de force, à traverser le Détroit. Les François ne les eurent pas si-tôt aperçus qu'ils les chargérent au lieu de leur parler. Le combat fut furieux, & plusieurs furent tuez de part & d'autre. Les Romains, qui se portérent vaillamment en cette occasion, furent tous blessez, mais aussi ils obligérent les François à tourner le dos.

12. Godefroi se soûmit, bien-tôt aprés a la volonté de l'Empereur, & lui prêta le serment qu'il avoit jusqu'alors si constamment refusé; & il promit de lui rendre les villes qui avoient autrefois appartenu aux Romains, s'il les prenoit sur les Turcs. Aprés cela, il mangea avec l'Empereur, reçut de lui de riches presens, passa le Détroit, & se campa à Pélé-

cane

cane, où l'on eut ſoin de fournir des vivres à ſes troupes.

CHAPITRE X.

1. *Arrivée du Comte Raoul* 2. *Il charge les Romains.* 3. *Il eſt conduit au tombeau du Sauveur.* 4. *Arrivée de pluſieurs autres François.* 5. *Ils prêtent le même ſerment que les autres.* 6. *Action inſolente d'un François.* 7. *Sa réponſe.* 8. *Avis donnez par l'Empereur.*

1. Le Comte Raoul arriva un peu aprés, avec une armée de quinze-mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie, & s'étant campé en la Propontide, proche du Monaſtére du Patriarche, il répandit ſes troupes juſqu'à Soſténion. Comme il attendoit ſes compagnons, Aléxis qui ne voioit pas volontiers une ſi prodigieuſe multitude de François dans ſon voiſinage, envoia Opus, homme ferme & expérimenté, pour les obliger à traverſer le Détroit.

2. Quand il vit que Raoul, bien loin de déférer au deſir de l'Empereur, s'en moquoit avec inſolence, il rangea ſes troupes en bataille, à deſſein ſeulement de lui faire peur. A l'heure-même, Raoul auſſi joieux qu'un lion qui découvre une bonne proie, ſe prépare au combat, & en vient aux mains. Pégaſe qui avoit ordre de paſſer les François dans ſes vaiſſeaux, arriva dans le même-tems, & en aiant vû fondre avec furie ſur les Romains, il décendit à terre, & les chargea par derriére. Pluſieurs aiant été tuez, & pluſieurs bleſſez, les autres demeurérent d'accord de traverſer le Detroit.

3. Alors Aléxis qui étoit fin & ruſé, les fit conduire juſqu'au tombeau du Sauveur, de peur que s'ils euſſent été trouver Godefroi, & qu'ils lui euſſent raconté ce qui

ſuperbiæ, ſed & ſtudiorum. Nam & Græcis & Latinis litteris ſic eruditus eſt, ut adolescentiam quoque & primam iuuentam in vtroque ſermone duxerit, nec vnquam ſine aliquo ſcripto aut dictando aut legendo fuerit. Ad quæ ſtudia & ſcribendi & legendi, ſtatim ab initio ſecutus eſt Apollodorum Damaſcenum, quo nemo illo tempore doctior habebatur. Ex quo cum quæreretur, quid ageret, ſcribebat, inquit, aut legebat. Nihil ſine illo, nihil cum illo. Ita ſæpe ſine rogatu, ſæpe rogatus, ſæpe irrogatus, ſæpe irridens, ſæpe irridentem, ſæpe irritans, ſæpe irritatum, ſæpe ſuperbiens, ſæpe ſuperbe tractans, ſæpe ſuperbe tract

gue, comme parlant en ſoi-même, *Voila un beau païſan, pour être aſſis ſeul, pendant que tant d'excellens Capitaines ſont debout.* Aléxis aiant remarqué le mouvement de ſes lévres, appela l'interpréte pour lui demander ce qu'il avoit dit, & l'aiant appris, il n'en témoigna rien aux François, mais il ne l'oublia pas.

7. En leur donnant congé, il tira à part cét orgueilleux, & lui demanda qui il étoit? *Je ſuis François*, répondit-il, *de la plus ancienne, & de la plus pure nobleſſe. Je ne ſai qu'une choſe c'eſt qu'il y a en mon païs une Egliſe bâtie dans un quartier, où ſe rendent ceux qui ſouhaitent de ſignaler leur valeur par des duels, & où en attendant qu'il ſe preſente un ennemi, ils font leur priére à Dieu, & implorent ſon ſecours. J'y ſuis demeuré long-tems, ſans que perſonne ait oſé ſe battre contre moi.*

8. *Si vous attendites, alors*, repartit l'Empereur, *l'occaſion de vous battre, vous l'avez ici. J'ai un avis à vous donner, qui eſt, de ne vous mettre ni à la tête, ni à la queue de l'armée, mais au milieu. L'expérience que j'ai de la maniére dont les Turcs font la guerre m'a appris que c'eſt la meilleure place que l'on puiſſe prendre.* Il donna le même avis aux autres, & leur prédit ce qui leur devoit arriver. Il leur recommanda ſur tout de ne pas pourſuivre trop loin leurs ennemis, lorſqu'ils auroient l'avantage, de peur de tomber en des embuſcades. Voila ce qui regarde Godefroi, Raoul, & les autres Comtes de leur Compagnie.

CHA-

CHAPITRE XI.

1. *Boëmond vient trouver l'Empereur.* 2. *Il eſt reçu magnifiquement.* 3. *Il conçoit des ſoupçons injurieux.* 4. *Il préte le ſerment de fidélité.* 5. *Il recoit un preſent d'un prix ineſtimable.* 6. *Il le renvoie, & le reprend.* 7. *Ses bonnes & mauvaiſes qualitez.* 8. *Il demande la charge de Grand-Domeſtique d'Orient, ſans l'obtenir.* 9. *L'Empereur donne divers avis aux Comtes.* 10. *Il retient le Comte de Saint Gilles pour gagner l'affection des autres par ſon moien.* 11. *Il médite de ſe rendre maitre de Nicée.*

1. BOEMOND, qui faute d'argent n'avoit pû lever des troupes conſidérables, étant arrivé à Apros, eut envie de voir l'Empereur en particulier, tant pour cacher l'ancienne averſion qu'il avoit pour lui, que pour gagner ſon amitié.

2. L'Empereur qui connoiſſoit depuis long-tems ſon naturel artificieux, fut bien aiſe de l'entretenir à part, & en l'abſence des autres Comtes, afin de lui perſuader de paſſer la mer avant qu'ils fuſſent arrivez. Il le reçut gaiement, & lui demanda s'il avoit eu bon voiage, & où il avoit laiſſé les Comtes? Il l'entretint enſuite de leurs anciens différens, & de ce qui s'étoit autrefois paſſé à Duras, & à Lariſſe; Surquoi Boëmond lui dit, *Que bien qu'ils euſſent été autrefois ennemis, il vouloit avoir à l'avenir ſon amitié.* L'Empereur l'aiant jetté, dans la ſuite de la converſation, ſur divers ſujets, & aiant reconnu qu'il n'étoit pas éloigné de lui prêter le ſerment de fidélité, il lui dit, *Etant fatigué comme vous étes, il eſt tems que vous alliez vous repoſer un peu.* Il alla donc au Monaſtére de ſaint Côme, où l'on lui avoit pré-

préparé un magnifique feſtin, & où les Officiers de la bouche, outre les viandes qui étoient ſur la table, lui en préſentérent de cruës, afin qu'il les fît apprêter ſelon ſon goût par ſes propres Officiers.

3. Comme Aléxis pénétroit les replis les plus cachez de ſon cœur, il jugea qu'il concevroit d'injuſtes ſoupçons, en quoi il ne fut pas trompé; car il ne toucha à rien de ce qui fut ſervi devant lui; mais il le donna par civilité à ceux qui étoient preſens. Le lendemain, il demanda à ceux de ſa ſuite comment ils ſe portoient, & aprés qu'ils lui eurent répondu qu'ils ſe portoient bien, & que le ſouper du jour précédent ne les avoit point incommodez; *Pour moi*, leur dit-il, *je vous avoüe que faiſant réflexion ſur la guerre que j'ai eûe autrefois contre Aléxis, j'ai appréhendé qu'il n'en ait conſervé du reſſentiment, & qu'il ne m'ait voulu empoiſonner.* Voila ce qu'il dit par une grande imprudence. Je n'ai auſſi jamais vû un méchant homme faire rien de bien, parce que depuis qu'on s'eſt une-fois éloigné du milieu de la vertu, on ſe porte toûjours à des extrémitez vicieuſes.

4. Aléxis l'aiant mandé quelque tems aprés, à deſſein de lui demander le ſerment de fidélité, ce fourbe qui ſe connoiſſoit fort bien ſoi-même, qui ſavoit qu'il ne décendoit pas d'une longue ſuite d'illuſtres ancêtres, qui n'avoit ni troupes ni argent; le prêta ſans réſiſtance, mais auſſi ſans intention de l'obſerver.

5. Aprés qu'il eut prêté ce ſerment avec tant de facilité, Aléxis lui voulut donner de nouvelles marques de ſa bonne volonté, & pour cét effet, il fit remplir un cabinet, depuis le haut juſqu'au bas, d'une quantité ſi prodigieuſe d'habits & d'étofes précieuſes, de vaiſſelle d'or & d'argent, & d'autres riches meubles, qu'il ne reſtoit point de place pour marcher. Celui qui devoit montrer ce cabinet à Boëmond, avoit ordre de l'ouvrir tout d'un coup, afin qu'il fût ébloüi à la vûe de tant de richeſſes. Dés qu'il le vit il s'écria, *Que s'il avoit eu autant de bien qu'il y en avoit dans ce lieu-là, il ſe ſeroit rendu maître d'une vaſte étenduë de païs.* Alors, celui

qui

qui le conduiſoit lui dit, *l'Empereur vous en fait preſent, & il l'accepta avec joie, & ſe retira dans ſon appartement pour ſe donner du repos.*

6. Quand on lui porta toutes ces richeſſes il ſe repentit de les avoir acceptées, & dit, *je ne m'attendois pas que l'Empereur me dût faire un tel affront; reportez-lui ſes préſens.* Aléxis qui avoit une connoiſſance particuliére de l'inconſtance des François, dit en riant; *Que cette méchante marchandiſe retourne à ſon maître*, ce que Boëmond aiant pris galamment, il ſouffrit qu'on lui reportât, tous ces preſens, changeant ainſi comme un Poupe.

7. Boëmond ſavoit merveilleuſement s'accommoder au tems & aux occaſions, Il étoit fin & courageux au de-là de tout ce que l'on peut dire. Il ſurpaſſoit autant les autres Comtes en adreſſe & en valeur, qu'il en étoit ſurpaſſé en puiſſance & en richeſſes. Ses fourberies lui tenoient lieu d'un tréſor inépuiſable. Il fit paroître la légéreté ordinaire de ſa nation, en acceptant, en renvoiant, en reprenant ces preſens. Il avoit, néanmois, une conduite fort ſubtile & fort cachée. Il n'avoit rien quitté en quittant ſon païs, & il en étoit ſorti ſoûs prétexte d'aller viſiter le tombeau du Sauveur, & en effet, pour conquérir des Etats, & pour envahir l'Empire. En quoi il ſuivoit les inſtructions de ſon pere.

8. L'Empereur qui découvroit aiſément ſes deſſeins, ne manquoit pas de faire dans les occaſions ce qu'il faloit pour les ruiner. Comme il lui demanda la charge de Grand Domeſtique d'Orient, il s'excuſa de la lui donner, & ſe défit de ſes ruſes par d'autres ruſes. Ce Prince ſi ſage, & ſi aviſé, jugeant que cette charge lui donneroit un pouvoir trop abſolu, & lui fourniroit des moiens trop avantageux d'obliger les autres Comtes, & de les engager dans ſes intérêts, l'amuſa en lui diſant, *Il n'eſt pas encore tems de vous accorder ce que vous demandez, je le ferai lors que vôtre valeur, & vôtre fidélité ſeront ſi généralement reconnues, que les récompenſes*

les

les plus magnifiques vous ſeront déférées par la voix publique.

9. Il s'entretint fort familiérement le reſte du jour avec les autres François, & leur fit divers preſens. Le jour ſuivant étant monté ſur ſon trône, il manda Boëmond & les autres Comtes, les entretint de la maniére dont les Turcs font la guerre, & leur donna divers avis ſur ce ſujet. Aprés avoir tâché de gagner par la ſageſſe de ſes conſeils & par la magnificence de ſes preſens, l'affection de cette ſuperbe nation, il les exhorta à traverſer le Détroit.

10. Il retint, néanmois, le Comte de ſaint Gilles, de qui il eſtimoit la prudence, la ſincérité, & la probité, & qu'il tenoit autant au deſſus de la vertu des autres François, que le Soleil eſt au deſſus de la clarté des autres étoiles. Il le manda ſouvent, aprés le départ des autres, pour ſe délaſſer dans ſa converſation, de la fatigue que cette multitude turbulente lui avoit apportée; il lui déclara les penſées qu'il avoit de leur entrepriſe, & les défiances qu'il concevoit de la conduite de Boëmond; l'exhortant de veiller ſur ſes actions, de le retenir dans le devoir, & d'empêcher ſa revolte. A cela le Comte de S. Gilles répondit. *Boëmond aiant ſuccédé aux tromperies, & aux parjures de ſon pere, je m'étonnerois s'il vous gardoit la fidélité qu'il vous a jurée. Je ferai, néanmoins, ce qui dépendra de moi, pour le porter à tenir ſon ſerment.* Aprés lui avoir fait cette réponſe, il prit congé de lui, & alla rejoindre ceux de ſa Nation.

11. Mon pere avoit eu envie de faire la guerre aux Turcs avec les François; mais, depuis, conſidérant cette multitude innombrable qui avoit inondé l'Orient, il ſe contenta d'aller à Pélécane, pour apprendre plus promtement le ſuccés de l'expédition des François. Il n'eſtima pas qu'il fût de ſa dignité de ſe tenir en repos au milieu du bruit des armes, & il crut devoir épier l'occaſion de prendre Nicée, plûtôt que de la reprendre des mains des étrangers. Il ne communiqua, néanmoins, ce deſſein qu'à Butumite, qu'il y en-

envoia pour gagner les habitans par toutes ſortes de careſſes, & pour les détourner de ſe rendre aux François; par la crainte d'étre paſſez au fil de l'épée. Il connoiſſoit Butumite pour un homme fort capable de ménager les grandes affaires, & il ménagea celle-ci de la maniére qu'il le ſouhaitoit.

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. *Les François aſſiégent Nicée.* 2. *Les habitans traitent avec Butumite.* 3. *Les Turcs viennent à leur ſecours, & ſont taillez en piéces par les Francois.* 4. *Le Comte de Saint Gilles attaque une Tour appelée Gonate.* 5. *L'Empereur envoie des machines, des vaiſſeaux & des troupes contre Nicée.* 6. *Aſſaut général.* 7. *Butumite confére & entre dans la ville.* 8. *Il ſe ſaiſit des clefs d'une porte, & envoie les Satrapes à l'Empereur.* 9 *Les Satrapes lient les Romains qui les conduiſoient.* 10. *Ils ſe laiſſent fléchir, & vont trouver l'Empereur.*

1. BOEMOND & les autres Comtes s'étant aſſemblez à l'endroit d'où ils devoient traverſer à Civitot, y attendirent quelque tems l'Empereur, & le Comte

Comte de Saint Gilles ; mais n'y pouvant demeurer faute de vivres, ils se séparérent, & Boëmond marcha vers Nicée par la Bithynie, pendant que les autres traverſérent le Détroit. Quand ils y furent tous arrivez, ils diſtribuérent entr'eux les Tours & les courtines, afin que les attaquant séparément, & comme à l'envi l'un de l'autre, ils les attaquaſſent avec plus d'ardeur, & laiſſérent la place du Comte de Saint Gilles qu'ils attendoient. Cependant l'Empereur qui, comme nous avons dit, avoit envie de se rendre maître de la Ville de Nicée, alla à celle de Pélécane.

2. Les habitans envoiérent demander du ſecours au Sultan, mais ce ſecours ne paroiſſant point, & l'attaque continuant inceſſamment jour & nuit, ils délibérérent ſur ce qu'ils avoient à faire, & aprés de longues conteſtations, ils réſolurent de se donner plûtôt à l'Empereur, que de se laiſſer prendre par les François. Ils mandérent donc Butumite, qui leur avoit fait par écrit des promeſſes fort avantageuſes, & qui les leur confirma depuis de vive voix.

3. Il n'y avoit pas trois jours qu'il étoit dans la Ville, lorſque le Comte de Saint Gilles arriva, & qu'il commença à battre avec ſes machines le quartier qui lui avoit été deſtiné. Sur ces entrefaites, il se répandit un bruit que le Sultan venoit à leur ſecours, & ſur ce bruit ils renvoiérent Butumite. Le Sultan avoit envoié une partie de ſes troupes pour reconnoître la contenance du Comte de Saint Gilles, & pour en venir aux mains s'ils en trouvoient l'occaſion. Les ſoldats que ce Comte commandoit n'eurent pas ſi-tôt aperçu les Turcs, qu'ils coururent au devant d'eux. Boëmond & les autres Comtes envoiérent les ſoûtenir, ſi bien qu'ils mirent aiſément les Barbares en fuite, & les pourſuivirent juſqu'à la nuit. Cette premiére diſgrace n'abatit point le courage du Sultan ; au contraire, il prit les armes à la pointe du jour ſuivant, & parut à la campagne. Les François les prirent auſſi, & coururent ſur lui comme des lions. Le combat fut fort opiniâtré,

tré, & fort rude, & le ſuccés en demeura douteux tout le jour ; mais la nuit le décida en faveur des François, qui firent un grand carnage des Turcs, & s'en retournérent avec des têtes au haut de leurs lances, pour épouvanter les aſſiégez par un ſi triſte ſpectacle, & pour leur ôter toute eſpérance de ſecours.

4. Le Sultan conſidérant l'effroiable multitude des François, & la grandeur de leur puiſſance, manda aux aſſiégez qu'il leur permettoit de pourvoir à leur ſureté comme ils le jugeroient à propos, dans la créance qu'ils aimeroient mieux ſe rendre à l'Empereur, que de tomber entre les mains des François. Cependant le Comte de Saint Gilles qui continuoit l'attaque avec vigueur, bâtit une Tour de bois, & l'approcha d'une Tour nommée *Gonate*, qui fut ainſi appelée lorſque Manuel pere de l'Empereur Iſâc Comnéne, & de Jean mon aieul paternel, commandoit ſoûs le régne de Baſile, les armées d'Orient. Ce Prince lui avoit commandé en ce tems-là, de terminer par les armes, ou par d'autres voies, le différent qu'il avoit avec Sclérus. Mais comme ce dernier étoit plus porté à la guerre qu'à la paix, il y eut entre eux divers combats, pendant leſquels il aſſiégea Nicée, & battit avec une telle impétuoſité le pié de la Tour dont je parle, qu'elle s'abaiſſa, & que depuis on l'appela *Gonate*, comme qui diroit *agenoüillée*. Le Comte de Saint Gilles aiant donc fait bâtir la machine dont je viens de parler, & que les Savans dans la Mécanique pourroient appeler une tortuë, il la fit traîner devant cette Tour, & pendant que les ſoldats qui étoient dedans tiroient inceſſamment dans la Ville, d'autres ſappoient les fondemens. Quand à force de creuſer ils avoient arraché des pierres, ils mettoient des piéces de bois en la place, & enſuite ils y mirent le feu, & la Tour s'abaiſſa plus que devant, & mérita plus que jamais d'étre appelée *Gonate*. Ils continuérent dans le même-tems d'autres travaux & comblérent le foſſé.

5. L'Empereur qui avoit toûjours jugé la priſe de

Nicée fort difficile, fit conſtruire quantité de machines d'une nouvelle invention, & les envoia aux Comtes, qui n'admirérent pas moins ſa libéralité, que ſon induſtrie. Il traverſa, enſuite, avec ce qu'il avoit de troupes, & étant arrivé à Pélécane, il ſe campa en un endroit nommé Méſampéle où il y a une ancienne Egliſe bâtie en l'honneur de Saint George Martyr. Il avoit d'abord eu deſſein de ſe joindre aux François; mais depuis aiant conſidéré qu'il n'y avoit point de proportion entre leur effroiable multitude, & le petit nombre de ſes troupes, & aiant fait réfléxion ſur leur inconſtance, & leur infidélité, qui leur feroit trahir leurs femmes, & leurs enfans pour le plus léger intérêt, il prit une autre réſolution, & ſe contenta d'appuier leur parti, ſans ſe joindre à eux. Il étoit tres-perſuadé que jamais ils n'abatroient les murailles; mais aiant appris que le Sultan y faiſoit entrer des hommes & des vivres par le Lac, il s'aviſa de l'attaquer par ce côté-là. Pour cét effet, il ramaſſa quantité de bateaux, tels que le Lac, qui n'eſt pas fort profond, les pourroit porter, & les aiant fait conduire du côté qui eſt oppoſé à l'Iſle de Chio, il les remplit de gens de guerre commandez par Butumite, auſquels il donna plus de tambours, de trompettes, & d'enſeignes qu'il ne leur en faloit, pour faire croire aux aſſiégez qu'ils étoient en fort grand nombre. Il envoia en même-tems par terre, deux-mille hommes commandez par Tatice, & par Tzita, avec ordre de mettre leurs flêches ſur des mulets, lorſqu'ils ſeroient arrivez au Fort de Saint George, & de marcher à pié vers la Tour nommée *Gonate*.

6. Tatice aiant donné avis aux François de ſon arrivée, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu, ils prirent tous les armes, & donnérent un aſſaut général, avec un cri épouvantable. Les Romains tirérent une effroiable quantité de traits. Les François ébranlérent d'un côté les murailles, & de l'autre lancérent avec des machines des pierres d'une extraordinaire groſſeur. Les enſeignes

ſeignes qui paroiſſoient en même tems, & les trompettes, & les tambours qui rétentiſſoient ſur le Lac, augmentoient la conſternation des aſſiégez; de ſorte qu'ils n'oſoient plus paroître.

7. Butumite mêla adroitement de l'eſpérance à leur crainte, par les promeſſes dont il les flata, ſi bien que n'attendant plus de ſecours, ils demandérent à conférer. Butumite aiant parlé fort à propos pour perſuader ce qu'il deſiroit, montra des Lettres de l'Empereur, ſéellées de la bulle d'or, par leſquelles non ſeulement il accordoit une amniſtie générale, mais encore il offroit des honneurs, & des richeſſes à la ſœur, & à la femme du Sultan, que l'on diſoit étre fille de Tzacas. La magnificence de ces promeſſes fit une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit des habitans, qu'ils reçurent à l'heure-même Butumite qui en donna auſſi-tôt avis à Tatice par une Lettre, dont voici les termes. *La proie eſt entre nos mains. Il ne reſte qu'à continuer le ſiége avec vigueur.* Mais ce n'étoit qu'une ruſe, pour faire acroire aux François qu'il étoit entré de force dans la Ville, & pour leur ôter la connoiſſance de l'intelligence qu'il y avoit entretenuë.

8. Le jour ſuivant, les François aiant donné un furieux aſſaut avec un grand cri, il arbora les enſeignes Romaines ſur les murailles au ſon des trompettes, & des tambours. Mais parce qu'il appréhendoit d'un côté que les François n'entraſſent de force, & qu'il voioit de l'autre, que les Satrapes pouvoient lier ou égorger tous les Romains qui y étoient, il ſe ſaiſit des clefs de la porte, par laquelle ſeule on entroit, & on ſortoit durant le ſiége, & il tâcha de gagner leur affection. Leur aiant donc fait toutes ſortes de careſſes, il leur perſuada d'aller trouver l'Empereur, ſur l'aſſurance qu'il leur feroit de grands honneurs; il les envoia par le Lac à Rodomire, & à Monaſtras, qui étoient proche du bourg de Saint George, & il leur commanda de les conduire ſans perdre un moment, de peur qu'étant fortifiez par ceux qui les

devoient ſuivre, ils n'entrepriſſent de s'échaper. Cette conjecture ſi pleine de prudence, & qui procédoit d'une profonde expérience, fut comme une prédiction de ce qui arriva.

9. Il eſt certain que s'ils n'euſſent point perdu de tems, ils les euſſent menez ſans coure aucun hazard; mais s'étant amuſez, ils leur donnérent le loiſir de conſpirer, ou de tuer les Romains durant la nuit, ou de les lier, & de les envoier au Sultan. Ce dernier avis aiant prévalu comme le plus doux, & le plus expédient, ils ſe ſoulevérent, liérent les Romains, & les emmenérent. Quand ils furent arrivez à une hauteur nommée *Azala*, qui n'eſt qu'à trente ſtades de Nicée, ils décendirent de cheval, pour prendre un peu de repos, & pour en donner à leurs priſonniers. Alors Monaſtras, qui étoit à demi-Barbare, & qui ſavoit la langue des Turcs, & Rodomire qui avoit été autre-fois leur priſonnier, leur tinrent les diſcours les plus propres à les flêchir. *Pourquoi*, leur dirent-ils, *voulez-vous nous faire mourir, ſans en tirer aucun fruit? Pourquoi voulez-vous vous priver des riches preſens que l'Empereur vous prépare? Ne ſoiez pas ſi ennemis de vôtre bonheur, que de refuſer des conditions ſi avantageuſes. Ce ſeroit un étrange aveuglement, ſi au lieu de vous en retourner en vos maiſons, chargez de biens, vous vous expoſiez à être pris dans les embuſcades que les François, & les Romains ont dreſſées en quantité d'endroits marêcageux. Allons plûtôt trouver l'Empereur, de qui nous vous jurons par le nom de Dieu, que vous recevrez des récompenſes tres-magnifiques avec la liberté de vous retirer où il vous plaira.*

10. Les Turcs s'étant laiſſé perſuader par ces diſcours, ils prirent le chemin de Pélécane. L'Empereur les reçut avec de grands témoignages de joie, & diſſimulant pour lors le mécontentement qu'il avoit de la conduite de Monaſtras, & de Rodomire, il les envoia ſe repoſer dans les appartemens qui leur avoient été préparez. Le jour ſuivant il combla de biens les

Turcs

Turcs qui voulurent s'obliger à le ſervir, & fit des preſens à ceux qui aimérent mieux ſe retirer. Enſuite, il chargea Monaſtras, & Rodomire d'une telle confuſion, par les reproches qu'il leur fit de leur imprudence, qu'ils n'oſoient ſeulement lever les yeux pour le regarder; mais il changea bien-tôt de diſcours, de peur de les accabler de douleur.

CHAPITRE II.

1. *Butumite ne laiſſe entrer les François que dix à dix dans Nicée.* 2. *L'Empereur demande le ſerment à ceux qui ne l'avoient pas prêté.* 3. *Tancréde le refuſe avec inſolence.* 4. *Il le prête.* 5. *Tatice ſe joint aux François.* 6. *Ils marchent vers Antioche.* 7. *Le François qui s'étoit aſſis ſur le Trône de l'Empereur s'engage témérairement à pourſuivre les Turcs.* 8. *Les François les défont en trois rencontres.*

1. LES François demandérent à Butumite, que l'Empereur avoit nommé Gouverneur de Nicée, la liberté d'y entrer pour en viſiter les Egliſes, & pour y faire leurs priéres; mais comme il connoiſſoit leurs intentions, il ne leur voulut pas permettre d'y entrer en plus grand nombre, que dix à la fois.

2. l'Empereur ſouhaitant avec paſſion de recevoir le ſerment des Comtes qui ne le lui avoient pas prêté, manda à Butumite de faire en ſorte qu'aucun d'eux ne partit pour aller à Antioche, ſans avoir reçu les preſens qu'il leur vouloit faire. Boëmond s'éveillant à ce mot de preſens, leur perſuada d'aller voir l'Empereur. Il les accueillit tres-civilement à Pélécane, & leur fit de grands honneurs. Puis les aiant aſſemblez, il leur dit, *Vous ſavez par quel ſerment vous vous êtes obligez à moi; Si vous êtes toûjours dans la réſolution de le garder, il eſt juſte que vous perſuadiez à vos compagnons d'en prê-*

ter un ſemblable. La propoſition aiant été approuvée, on fit venir ceux qui ne l'avoient pas prêté.

3. Il n'y eut que Tancréde, couſin de Boëmond, qui étant d'un naturel libre, & généreux, proteſta ouvertement qu'il ne promettroit la fidélité à nul autre qu'à Boëmond, à qui il l'avoit jurée, & à qui il la vouloit garder inviolablement juſqu'à la mort. Comme ſa liberté étoit blamée par ſes compagnons, & par les parens de l'Empereur, il ſe tourna vers la tente où ce Prince étoit aſſis, qui étoit la plus grande que l'on eût jamais vûe, & lui dit, *Quand vous me donneriez autant d'argent que cette tente en pourroit contenir, & que vous y ajoûteriez ce que vous avez donné aux autres Comtes, je ne vous préterois pas le ſerment.*

4. Paléologue, qui bruloit d'un zéle ardent pour la gloire de l'Empereur, voulut le renvoier avec mépris, mais ce jeune courage qui n'étoit pas accoûtumé à de ſemblables traitemens, fût prêt de ſe jetter ſur lui, & il s'y fût jetté en effet, ſi l'Empereur ne ſe fût mis au devant, & ſi Boëmond ne l'eût retenu, & ne lui eût remontré que le reſpect qui étoit dû à ceux qui avoient l'honneur d'être unis de parenté avec l'Empereur, ne permettoit pas de commettre contre eux de pareils emportemens. Enfin, étant touché lui-même de quelque ſorte de honte de ſon inſolence, & perſuadé par les raiſons de Boëmond, il promit la même fidélité que les autres.

5. Quand ils ſe furent tous ſoûmis de la ſorte à Aléxis, il leur donna Tatice, Primicére, avec des troupes pour partager avec eux le péril de toutes leurs expéditions, & pour recevoir en ſon nom les villes qu'ils prendroient, ſi Dieu avoit agréable de favoriſer leurs entrepriſes, & de rendre leurs armes victorieuſes.

6. Ils paſſérent la mer le jour ſuivant, & prirent le chemin d'Antioche. Aléxis aiant appris qu'il y avoit pluſieurs François qui n'avoient pas ſuivi les Comtes, manda à Butumite de les enrôler, & de les mettre en garniſon dans Nicée. Tatice, qui conduiſoit le corps ſépa-

ſéparé de ſes troupes, & les Comtes qui traînoient aprés eux une multitude innombrable de gens de leur nation, arrivérent tous enſemble, aprés deux jours de marche, en un endroit nommé *Leuca*; où ils trouvérent à propos de ſe ſéparer, & de laiſſer aller Boëmond devant, comme il le ſouhaitoit.

7. Les Turcs le découvrirent dans la plaine de Dorylée, & croiant qu'il menoit toute l'armée, ils en mépriſérent le petit nombre, & le chargérent rudement. Ce François qui avoit eu l'inſolence de s'aſſoir ſur le Trône de l'Empereur, & qui avoit oublié ſes avis, ſe trouva alors à la tête, & courut le premier ſur les ennemis; mais aiant perdu quarante des plus vaillans qui le ſuivoient, il fut bleſſé dangereuſement, & obligé de rejoindre les ſiens, & de reconnoître par ſa retraite, qu'Aléxis lui avoit donné des avis fort ſalutaires, bien qu'il ne fût pas aſſez ſincére pour le reconnoître de bouche.

8. Lorſque Boëmond vit que les Turcs combattoient fort vaillamment, il en envoia avertir les François qui étoient derriére, & qui étant accourrus auſſitôt avec les Romains, remportérent la victoire. Comme ils marchoient enſuite par bandes, ils rencontréreint proche d'un lieu nommé *Ebraïque*, le Sultan Taniſman, & Aſan qui menoit ſeul quatre-vints-mille hommes. Le combat fut fort rude, & fort opiniâtré, ſans que ni l'un, ni l'autre des partis lâchât le pié. Boëmond s'étant néanmoins aperçu que les Turcs faiſoient paroître plus de vigueur que leurs ennemis, détacha l'aile-droite qu'il commandoit, & fondit ſur le Sultan Cliziaſtlan, avec la même généroſité qu'un lion qui ſe fie en ſes forces, comme dit le Poëte. L'extréme impétuoſité avec laquelle il ſe jetta au milieu des Turcs, les obligea à tourner le dos. Néanmoins les François ſe ſouvenant du conſeil de l'Empereur, ne les pourſuivirent pas trop loin. Ils ſe contentérent de piller leur Camp, & de prendre un peu de repos. Ils rencontrérent bien-tôt aprés les Turcs,

auprés d'Auguſtopole, les mirent en déroute, & les défirent de telle ſorte, que ceux qui échapérent ſe diſperſérent de côté, & d'autre, ſans oſer jamais paroître, & ſans ſe mettre en peine de ſauver leurs femmes, ni leurs enfans.

CHAPITRE III.

1. *Les François aſſiégent Antioche.* 2. *Les habitans demandent du ſecours.* 3. *Boëmond entretient intelligence avec un Arménien.* 4. *Il ſurprend Tatice, & lui conſeille de ſe retirer.* 5. *Il fait une propoſition captieuſe aux Comtes.* 6. *Il entre dans la ville.* 7. *Les Turcs ſe défendent dans la Citadelle.*

1. LES François arrivérent avec les Romains devant Antioche, par le côté où il y a un lieu deſtiné à la courſe, où aiant fait un foſſé, ils ſe campérent, commencérent le ſiége, & le continuérent durant trois mois.

2. Les aſſiégez ſe ſentant réduits à une fâcheuſe extrémité, en donnérent avis au Sultan de Corozane, & lui demandérent du ſecours.

3. Il y avoit un Arménien qui défendoit l'endroit des murailles que Boëmond attaquoit, & qui regardoit ſouvent de haut en bas. Boëmond lui faiſoit mille careſſes pour l'obliger à lui rendre la place. Cét Arménien gagné par ſes flateries, & par ſes promeſſes, lui parla de cette ſorte. *Je vous livrerai, quand il vous plaira, la Tour que je garde, donnez-moi ſeulement le ſignal, & tenez des échêles prêtes. Mais pour jetter les Turcs dans une plus grande conſternation, faites enſorte que l'on donne en même-tems un aſſaut général.*

4. Pendant que l'on tramoit cette trahiſon, on vint donner avis que le Sultan de Corozane marchoit à la tête d'une puiſſante armée. Boëmond qui n'avoit pas

envie

envie que Tatice prît poſſeſſion d'Antioche, bien que les François ſe fuſſent obligez par leur ſerment à y conſentir, l'alla trouver pour l'obliger, par la plus honteuſe de toutes les ſuppoſitions, à ſe retirer. *La paſſion*, lui dit-il, *que j'ai de vous rendre ſervice me porte à vous découvrir un ſecret. Les Comtes ſont fort émus d'un bruit qui s'eſt répandu dans le Camp, que c'eſt à la ſuſcitation d'Aléxis que le Sultan de Corozane marche contre nous, & ne doutant point de la verité de ce bruit, ils ont réſolu de ſe défaire de vous. Voila l'avis que j'avois à vous donner, pour ne pas manquer à nôtre amitié. C'eſt à vous à choiſir les moiens que vous jugerez les plus propres pour ſauver vôtre vie, & vôtre armée.* Tatice ſurpris de cét avis, & conſidérant d'ailleurs que la famine étoit extréme, vû qu'une tête de bœuf coûtoit trois ſtatéres d'or, & ne jugeant pas que les François puſſent prendre Antioche, il décampa, monta ſur ſes vaiſſeaux qui étoient au Port de Soudi, à l'embouchûre de l'Oronte, & alla à l'Iſle de Chypre.

5. Boëmond ne voulut pas encore, aprés ſon départ, découvrir l'intelligence qu'il entretenoit avec l'Arménien, mais brûlant d'envie de s'aſſurer d'Antioche, il uſa de cette adreſſe, d'aller trouver les Comtes, & de leur dire. *Vous voiez qu'aprés de longues fatigues, nous n'avons rien avancé, & nous ſerions bien-tôt conſumez par la famine, ſi je n'avois trouvé un expédient pour nous tirer de cét abîme de miſére.* Les Comtes lui aiant demandé quel étoit cét expédient, il continua de cette ſorte. *Toutes les victoires ne ſe remportent pas par les armes, & dans le champ de bataille. Il y en a que l'on ne pourroit obtenir par la force, & que l'on obtient par l'adreſſe, & ce ſont pour l'ordinaire les plus illuſtres. Pour cela, bien loin de perdre le tems, il faut prévenir promptement le Sultan, & pourvoir à nôtre ſureté par une entrepriſe également fine, & généreuſe. Il ſeroit à propos que chacun de nous tâchât de gagner l'affection de celui qui défend le quartier qu'il attaque, & pour nous encourager mutuellement à ce deſſein, ſi vous avez agréable, nous propoſerons le gou-*

vernement d'Antioche pour récompense, à celui qui sera si heureux que de réussir, jusqu'à ce que celui qui en doit prendre possession au nom de l'Empereur soit arrivé.

6. Par ce discours artificieux, que cét imposteur ne tenoit pas tant pour le bien commun des François, que pour son intérêt particulier, il vint à bout de ce qu'il souhaitoit. Car les Comtes aiant agréé sa proposition, il alla dés la pointe du jour suivant à la Tour de l'Arménien, & la porte lui aiant été ouverte, il monta sur le haut des murailles avec plus de viteſſe que je ne le puis exprimer, & se montra à ceux de dehors, & à ceux de dedans, au son de la trompette.

7. On vit en un instant un merveilleux changement. Les Turcs s'enfuirent par la porte qui est opposée à celle par-où les François étoient entrez. Il n'y eut qu'un petit nombre des plus hardis qui demeurérent pour se défendre dans la Citadelle nommée *Coulé*. Tancréde suivi de quelques vaillans hommes poursuivit les fuïars, en tua, & en blessa un grand nombre.

CHAPITRE IV.

1. *Le Sultan vient au secours d'Antioche, & assiége les François.* 2. *Ils divisent leurs troupes par l'avis de Boëmond.* 3. *L'Empire est attaqué de divers côtez.* 4. *Alexis équippe une flôte.* 5. *Jean Ducas assiége Smyrne, & la prend.* 6. *Meurtre du Gouverneur, suivi d'un horrible massacre.* 7. *Diverses expéditions de Jean Ducas contre les Turcs.*

1. Le Sultan Curpagan étant arrivé avec une puissante armée pour secourir Antioche, & aiant trouvé qu'elle étoit prise se campa aux environs, & aprés avoir fortifié son Camp avec un bon retranchement il mit dedans son bagage, & se prépara à faire un

un ſecond ſiége. Mais avant qu'il l'eût commencé, les François ſortirent de la ville, où aprés un combat fort rude, ils furent repouſſez avec perte conſidérable, & où ils ſe trouvérent fort preſſez de deux côtez, & par ceux qui défendoient la Citadelle, & par ceux qui aſſiégeoient la ville.

2. Boëmond, qui étoit merveilleuſement fin, & ruſé, & qui ne ſongeoit qu'à conſerver ſa conquête, dit aux Comtes par forme d'avis; *Il ne faut pas combattre en même-tems deux ennemis différens, il vaut mieux nous ſéparer, pour réſiſter à des forces ſéparées. J'aſſiégerai, ſi vous l'avez agréable, ceux qui défendent la Citadelle, & vous défendrez la ville contre ceux qui l'aſſiégent.* Les Comtes aiant approuvé cét avis, Boëmond ſépara auſſi-tôt la Citadelle d'avec la ville, par une muraille qu'il garda jour & nuit avec une vigilance nonpareille, ſans perdre la moindre occaſion d'incommoder ceux de dedans. Cependant, les Comtes veilloient avec un ſoin infatigable pour empêcher que ceux de dehors n'appliquaſſent des échêles aux murailles, ou, que ceux de dedans ne tramaſſent quelque trahiſon. Voila quel étoit l'étât du ſiége.

3. L'Empereur eût bien ſouhaité de ſecourir les François; mais quelque paſſion qu'il en eût, cela lui fut impoſſible, à-cauſe du mauvais étât ou ſe trouvérent alors les Iſles, & les villes Maritimes. Tzacas s'étoit emparé de Smyrne, Hangriperme s'étoit emparé d'Ephéſe, cette ville ſi célébre où il y a une Egliſe en l'honneur de Saint Jean l'Apôtre, & l'Evangéliſte. D'autres brigans s'étoient emparez d'autres places, où ils tenoient les Chrétiens dans une inſupportable ſervitude. Ils étoient maîtres de Chio, de Rhodes, & de pluſieurs autres Iſles, d'où ils couroient toutes les mers.

4. Aléxis ſe crut donc obligé d'équipper une flôte capable d'arrêter leurs courſes. Il avoit deſſein d'aſſembler enſuite une puiſſante armée pour ſecourir Antioche, & pour chaſſer les Turcs qui la tenoient aſſié-

gée. Il manda pour cét effet Jean ſon beau-frere, & lui donna une armée navale compoſée de différentes nations. Il lui donna auſſi la fille de Tzacas qui avoit été priſe à Nicée avec les autres Turcs, afin de convaincre les Pirates de la réduction de cette puiſſante ville, & de leur faire quitter la réſolution de maintenir leurs uſurpations.

5. Il faut que je raconte ici, les victoires que Jean Ducas mon Oncle remporta ſur Tzacas, & que je diſe de quelle maniére il le chaſſa de cette grande ville qu'il avoit ſi injuſtement uſurpée. Etant donc parti de Conſtantinople avec les ordres que je viens de dire, il paſſa la mer, & aborda à Avido, où aiant mandé Caſpace il lui donna le ſoin de la flôte, & lui promit de récompenſer ſes ſervices du Gouvernement de Smyrne, & des autres places d'alentour. Pendant que Caſpace s'approchoit par mer de cette ville, Jean Ducas s'en approchoit par terre. Mais quand les habitans ſe ſentirent attaquez par deux endroits, & que d'ailleurs ils apprirent la priſe de Nicée, ils n'eurent pas le courage de ſe défendre, & demandérent à capituler. Jean leur accorda toutes les conditions qu'ils ſouhaitérent, & les renvoia ſans exercer aucun acte d'hoſtilité. Il donna le Gouvernement de la place à Caſpace, à qui il arriva en même-tems un tres-fâcheux accident.

6. Comme il venoit de reconduire Jean Ducas, un habitant ſe plaignit à lui de ce qu'un Sarraſin lui avoit volé cinquante ſtatéres d'or. Caſpace commanda de le lui amener. Pendant qu'on le menoit au tribunal, il crut qu'on le menoit au ſupplice, & deſeſpérant de ſauver ſa vie il tira ſon épée, & l'enfonça dans le ventre de Caſpace, en bleſſa ſon frere à la cuiſſe, & à l'heure-même ſe ſauva dans la preſſe. Le bruit de ce meurtre attira dans la ville les ſoldats, & les Matelots, qui tranſportez de colére firent paſſer tout ce qui ſe preſenta devant eux par le trenchant de l'épée, & maſſacrérent plus de dix-mille perſonnes. Jean Ducas fut

ſe ſi-

ſenſiblement touché de la mort de Caſpace, & aprés l'avoir regreté pendant quelque jours, il donna les ordres néceſſaires à la conſervation de la ville, viſita les fortifications, s'informa de la diſpoſition des habitans, y laiſſa Hyalée, homme d'une valeur éprouvée, en qualité de Gouverneur, & matcha avec ſes troupes vers Ephéſe.

7. Tangriperme & Marace prirent auſſi-tôt les armes, rangérent leur armée, & lui preſentérent la bataille. Jean Ducas marcha courageuſement contre eux ſans retarder. Le combat dura preſque tout le jour, & aprés avoir été long-tems douteux, il fut terminé par la déroute des Turcs. Il y en eut un grand nombre de tuez, & deux-mille priſonniers, entre leſquels ſe trouvérent pluſieurs Officiers que l'Empereur commanda de diſperſer dans les Iſles. Le reſte des Turcs ſe retirérent à Polybote par le Méandre, où ils ne croioient pas que Jean les dût venir chercher. Mais ils ſe trompérent, car aiant laiſſé Petzéas pour Gouverneur à Ephéſe, il ſe mit à la tête de ſes troupes, & marcha non avec précipitation, mais avec la maturité d'un Général tres-habile, & prit un chemin qui étoit tout enſemble, & le plus ſeur, & le plus court. En paſſant, il emporta par aſſaut Sardes, & Philadelphe, dont il donna le Gouvernement à Michel Cécauméne. Etant enſuite allé à Laodicée, & les habitans étant accourus au devant de lui pour ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, il ſe repoſa ſur leur bonne-foi, & ne leur donna point de Gouverneur. Puis il paſſa par Côme, & prit Lampe, dont il donna le Gouvernement à Euſtrate Camytze. Il trouva à Polybote une grande multitude de Turcs qui rangeoient leur bagage, & étant fondu ſur eux avec impétuoſité, il les défit entiérement, en tua un grand nombre, enleva force butin, & emmena quantité de priſonniers.

CHAPITRE V.

1. L'Empereur défait quelques Turcs. 2. Il quitte le deſſein de ſecourir Antioche. 3. Iſmaël arme contre lui. 4. Les François ont recours aux priéres, & à la pénitence. 5. Ils font une ſortie, & chaſſent les Turcs. 6. Ils donnent le gouvernement d'Antioche à Boëmond.

1. PENDANT que Jean Ducas étoit occupé de la ſorte contre les Turcs, Aléxis ſe prépara à ſecourir les François qui ſe défendoient dans Antioche, & étant arrivé à Filomélion, il tailla en piéces un grand nombre de Barbares, & reprit pluſieurs places dont ils s'étoient emparez.

2. Alors Guillaume de Grentemeſnil, Etienne Comte de France, & Pierre d'Aluph que l'on avoit décendus avec des cordes le long des murailles, vinrent le trouver, & lui repreſenter l'extrémité où ils étoient réduits. Cette priére augmenta le deſir qu'il avoit de les ſecourir, bien que pluſieurs l'en diſſuadaſſent. Mais quand il ſut ce que l'on publioit déja par tout, qu'il venoit une multitude innombrable de Barbares, que le Sultan de la Corozane avoit amaſſé des troupes de toutes parts, & que ſon fils Iſmaël les conduiſoit, il commença à ſe modérer. Prévoiant l'avenir avec une maturité pleine de ſageſſe, il jugea qu'il y auroit de la témérité à vouloir ſecourir Antioche, veu qu'aprés avoir ſouffert un long ſiége, & avoir été réduite par les armes des François, elle avoit été inveſtie tout-auſſi-tôt par les Turcs, ſans que l'on eût eu le loiſir d'en reparer les bréches, & qu'elle n'étoit défenduë que par des troupes fatiguées, qui bien loin d'eſpérer de conſerver leurs conquêtes, s'eſtimeroient trop heureuſes de pouvoir ſauver leurs vies. De plus, faiſant ré-

réfléxion ſur l'humeur des François, ſur leur indiſcrétion, ſur leur inconſtance, ſur leur maniére de faire la guerre ſans art, & ſans régles, ſur l'imprudence avec laquelle, aprés avoir rompu les rangs de leurs ennemis, ils ſe laiſſent ſurprendre dans des embuſcades. Conſidérant encore l'inégalité de ſes forces, & les difficultez qu'il y avoit à vaincre, ſoit pour conférer avec les aſſiégez; ou pour les attirer à ſon ſentiment par une conférence, il ne voulut pas aller plus avant, de peur de perdre Conſtantinople en voulant délivrer Antioche. Mais parce qu'il appréhendoit que les Turcs qui viendroient aux lieux d'où il ſe ſeroit retiré ne paſſaſſent au fil de l'épée les habitans de Filomélion, & des environs, il fit publier que les Sarraſins étoient prêts d'inonder le païs, & que ceux qui voudroient ſe ſauver, ſoit hommes ou femmes, ſe miſſent à ſa ſuite. Outre cela il diviſa une partie de ſon armée en diverſes bandes, qu'il laiſſa derriére, pour empêcher que les Barbares ne l'incommodaſſent dans ſa retraite, & il marcha vers Conſtantinople avec les hommes, les femmes, les priſonniers, le bagage & le butin.

3. Iſmaël aiant cependant appris que l'Empereur avoit fait un grand carnage des Turcs, qu'il avoit couru & pillé une vaſte étendue de païs, emmené quantité de priſonniers, & de butin, & qu'aprés tous ces exploits il s'en retournoit à Conſtantinople; Il eut un extréme dépit de ſe voir enlever une ſi riche proie, & pour s'en venger il voulut aſſiéger le Fort de Paipert, dont il n'y avoit pas long-tems que le célébre Théodore Gauras s'étoit emparé, à deſſein d'épier le paſſage des Turcs, & de faire des courſes ſur eux. Je reſerve à un autre lieu de dire quel fut le ſuccés de cette entrepriſe, & j'acheverai auparavant le récit de ce que j'avois commencé.

4. Les François preſſez au dedans par la faim, & au dehors par les Turcs, allérent trouver Pierre l'Hermite, qui avoit autrefois été vaincu à Hélénopole comme nous l'avons vu, & lui demandérent conſeil ſur ce qu'ils

qu'ils avoient à faire. Il leur répondit, *Vous aviez résolu de garder la continence durant tout vôtre voiage, mais comme vous vous êtes départis de cette ſainte réſolution, Dieu a auſſi ceſſé de vous aſſiſter. Il faut recourir à lui par une ſérieuſe pénitence, & en vous couvrant du ſac & de la cendre, en pleurant vos fautes avec de chaudes larmes, & en demandant pardon avec d'ardentes priéres. Je tâcherai de joindre mes vœux aux vôtres, & d'appaiſer la colére de nôtre Dieu.* Les Comtes perſuadez par ce diſcours, s'adonnérent durant pluſieurs jours aux laborieux exercices d'une ſincére converſion, aprés quoi, Pierre leur commanda comme par une inſpiration divine, de foüiller au côté droit de l'Autel, & d'y chercher un des clous qui avoient ſervi d'inſtrument à la Paſſion du Sauveur. Aprés avoir cherché inutilement, ils allérent tout triſtes dire à Pierre, qu'ils avoient fait ce qu'il avoit commandé, ſans avoir pû rien trouver. Alors, il leur ordonna de prier avec plus de ferveur, & de chercher avec plus de ſoin, ce qu'aiant fait, il trouvérent, enfin, ce qu'ils cherchoient, & coururent tout ravis de joïe le porter à Pierre, & en ſuite, ils le donnérent au Comte de Saint Gilles, comme à celui qui étoit le plus agréable à Dieu par la pureté de ſes mœurs, afin qu'il le portât dans les combats.

5. Le jour ſuivant, ils firent une ſortie par une porte dérobée, & le Comte de Flandres pria ſes compagnons de lui permettre de combatre ſeul avec trois autres contre toute l'armée des Turcs, ce qui lui aiant été accordé, il décendit de cheval, baiſa trois-fois la terre, & implora l'aſſiſtance du Ciel. Tous les François aiant crié en même tems, *Dieu ſoit avec nous*, il pouſſa ſon cheval à toute bride contre le Sultan Curpagan, qui étoit ſur une hauteur, & fondant tous quatre avec une impétuoſité incroiable, ils renverſérent les Turcs qui parurent devant eux, & épouvantérent tellement les autres, qu'ils prirent la fuite avant le combat. Cette terreur venoit (ſans doute) du Ciel qui ſe déclaroit en faveur des Chrêtiens. Pluſieurs ſe noiérent dans une riviére

viére en fuiant, & y firent de leurs corps comme un pont pour ceux qui vinrent aprés eux. Les François aprés avoir poursuivi les fuïars, entrérent dans leur Camp, à dessein de le piller. Mais il étoit rempli d'une si prodigieuse quantité de butin & de bagage, qu'à peine put-il étre transporté à Antioche en trente jours. Aprés cela ils se reposérent un peu pour se délasser des fatigues qu'ils avoient souffertes, & pour pourvoir à la sureté de la ville.

6. Ils ne jettérent les yeux sur aucun autre que sur Boëmond, pour en étre Gouverneur, aussi n'avoit-il pas manqué de faire, même avant la prise, tout ce qui dépendoit de lui pour s'en assurer le Gouvernement. Aprés l'y avoir laissé avec un pouvoir absolu, ils en partirent pour aller à Jérusalem, & ils prirent en partant quantité de petis Forts, remettant à un autre tems l'attaque des places qui pouvoient soûtenir un long siége.

CHAPITRE VI.

1. *Les François prennent Jérusalem.* 2. *Ils gagnent deux batailles.* 3. *L'Empereur retire quelques Comtes des mains des Turcs.* 4. *Les Comtes viennent à Constantinople.* 5. *Le Comte de Saint Gilles rend à l'Empereur quelques places qu'il avoit prises sur les Turcs.* 6. *Il remporte par ruse une grande victoire.* 7. *Il assiége Tripoli.* 8. *Il tâche de persuader à Tancréde de lever le siége de Laodicée.* 9. *Andronique se rend.* 10. *Baudoüin est élû Roi de Jérusalem aprés la mort de Godefroi.*

1. Ils arrivérent à Jérusalem, l'investirent, la batirent rudement, & l'emportérent en quinze jours, & firent passer au fil de l'épée un grand nombre de

de Sarraſins & de Juifs qui étoient dedans. Quand ils eurent ſoûmis de la ſorte le païs à leur obéïſſance, & qu'ils n'y virent plus rien qui fût en état de leur réſiſter, ils donnérent à Godefroi le titre de Roi, avec la ſouveraine puiſſance.

2. Lors que le Sultan de Babylone eut appris l'arrivée des François, la priſe de Jéruſalem, d'Antioche & de pluſieurs autres villes, il leva une puiſſante armée d'Arméniens, d'Arabes, de Sarraſins, & d'Agaréniens. Les François les allérent attendre à Japha, & de-là à Ramal, qui eſt un lieu qui fut autrefois honoré par le Martyre de Saint George. Là, en étant venu aux mains avec les Barbares, ils remportérent l'avantage. Mais le jour ſuivant, ceux qui étoient à l'arriére-garde, s'étant mis à l'avant-garde, ils furent vaincus & repouſſez juſqu'à Ramal. Le Comte Baudoüin prit la fuite, non par lâcheté, mais par prudence. Les Babyloniens prirent Ramal, y tuérent un grand nombre de François, & en emmenérent auſſi beaucoup à Babylone, & pourſuivant leur victoire avec ardeur, ils aſſiegérent Japha. Cependant Baudoüin parcourant les villes qui étoient ſoûs l'obéïſſance des François, leva une puiſſante armée de Cavalerie, & d'Infanterie, vint donner bataille aux Babyloniens & les vainquit.

3. L'Empereur fut ſenſiblement touché de la priſon des Comtes, dont il eſtimoit la naiſſance, la bonne mine, & le courage, & envoia en diligence à Babylone un nommé Bardalas avec des ſommes conſidérables pour paier leur rançon. Le Sultan aiant lû la lettre que l'Empereur lui avoit écrite en leur faveur, il les renvoia tous, d'une maniére fort obligeante, ſans vouloir de rançon, excepté Godefroi pour qui ſon frére l'avoit paiée.

4. Etant venus à Conſtantinople, ils y furent reçus tres-civilement, régalez de riches preſens, & renvoiez fort contens en leurs maiſons. Godefroi s'étant rétabli dans le Roiaume de Jéruſalem envoia ſon frere Baudoüin à Edeſſe.

5. En

5. En ce tems-là l'Empereur manda au Comte de Saint Gilles qu'il remit la ville de Laodicée entre les mains d'Andronique, & les Forts de Maraclée & de Valéne, entre celles des Lieutenans d'Eumate Gouverneur de Chypre: Il lui ordonna auſſi de continuer ſes conquêtes, & de réduire à ſon obéïſſance le plus grand nombre de Forts qu'il lui ſeroit poſſible. Il obéït treſexactement à ces ordres; & aprés avoir rendu à ceux que je viens de dire les places qu'il tenoit, il alla à Antarade, qu'il prit ſans combat.

6. Atapacas Prince de Damas en aiant eu avis, aſſembla des troupes, & marcha contre lui. Mais le Comte de Saint Gilles n'aiant pas des forces égales à celles de ce Barbare, eut recours à un ſtratagême où il y avoit plus de fineſſe que de valeur. Il dit à ceux du lieu, en qui il avoit une pleine confiance, *Comme ce Fort eſt d'une grande étenduë, je vais me cacher dans un endroit détourné; mais au lieu de le déclarer à Atapacas, dites-lui que j'ai eu peur, & que je m'en ſuis fui.* Atapacas étant arrivé, demanda où étoit le Comte de Saint Gilles. On lui dit qu'il s'étoit retiré. Il le crut, & parce qu'il étoit fatigué, il commanda de dreſſer ſa tente, & ſe repoſa. Les Turcs ſe fiant aux habitans, qui ſembloient les recevoir avec joie, débridérent leurs chevaux, & les mirent paître. Sur le midi, à l'heure que le Soleil eſt le plus ardent, le Comte de Saint Gilles ouvre la porte, ſort avec quatre-cens hommes bien armez, & fond ſur le Camp des Turcs. Ils prirent tous la fuite, à la reſerve d'un petit nombre qui eurent aſſez de cœur pour ſe défendre. Mais parce qu'ils fuioient dans une raſe campagne, où il n'y avoit ni marais, ni riviére, ni bois, ni montagne, ils tombérent entre les mains des François, qui n'en gardérent qu'une partie, & firent paſſer le reſte par le trenchant de l'épée.

7. Le Comte de Saint Gilles aiant remporté cét avantage, s'en alla vers Tripoli, & s'empara d'abord d'une hauteur qui la commande, & qui fait une partie du Mont-Liban. Outre que l'aſſiette lui en paroiſſoit

tres-

tres-avantageuſe pour ſe camper, il avoit auſſi deſſein d'arrêter le cours d'un ruiſſeau qui coule du haut de cette montagne dans la ville. Il écrivit aprés cela à l'Empereur, pour l'informer de ce qu'il avoit fait, & pour le ſupplier de faire conſtruire un Fort à l'endroit dont il s'étoit emparé, avant que le Sultan de Corozane vint ſecourir Tripoli. L'Empereur manda à l'heure-même au Gouverneur de Chypre d'envoier des ouvriers & des matériaux pour cét effet.

8. Lors que Boëmond ſut qu'Andronique étoit entré dans Laodicée, il ne put retenir la haine qu'il conſervoit depuis long-tems dans le fond de ſon cœur contre Aléxis, & il envoia Tancréde ſon couſin y mettre le ſiége. Le Comte de Saint Gilles y accourut auſſi-tôt, & emploia toutes les raiſons que ſon eſprit lui put fournir pour perſuader à Tancréde de le lever. Mais n'aiant pu rien obtenir il s'en retourna devant Tripoli.

9. Andronique ſe ſentant vivement preſſé, demanda du ſecours à la garniſon de l'Iſle de Chypre ; mais ce ſecours ne venant point, & étant attaqué au dehors par Tancréde, & tourmenté au dedans par la famine, il ſe réſolut de rendre la place.

10. Godefroi étant mort dans ce même-tems, les François s'aſſemblérent pour lui élire un ſucceſſeur, & mandérent le Comte de Saint Gilles pour l'élever à cette éminente dignité. Mais parce qu'au lieu de les aller trouver il alla à Conſtantinople, & y ſéjourna quelque tems, ils mandérent Baudoüin qui étoit à Edeſſe, & l'élûrent Roi de Jéruſalem.

CHAPITRE VII.

1. *Arrivée d'une nombreuſe armée de Normans.* 2. *Leur cruauté.* 3 *Leur défaite.* 4. *Le reſte eſt conduit à Jéruſalem.* 5. *Mort du Comte de Saint Gilles.*

1. SUR ces entrefaites, l'armée des Normans commandée par les deux freres de Flandres arriva. Aléxis leur voulut perſuader d'aller à Jéruſalem par le même chemin par-où les autres François y étoient allez ; mais il ne put les porter à ſe joindre au reſte de leur nation, parce qu'ils avoient réſolu d'aller en Orient, & de ſe rendre maîtres de Corozane. Ce ſage Prince qui ſavoit combien leur réſolution étoit pernicieuſe, & qui ſouhaitoit d'empêcher la ruine d'une ſi nombreuſe armée, qui étoit de cent-mille hommes de pié, & de cinquante-mille chevaux, envoia avec eux le Comte de Saint Gilles & Tzitas, pour les aſſiſter de leurs conſeils dans les occaſions importantes, & pour les détourner de leurs folles entrepriſes.

2. Aiant donc paſſé le Détroit de Civitor, ils prirent Ancyre. Aiant enſuite traverſé le fleuve Halis, ils s'approchérent d'une petite Ville de l'obéïſſance des Romains, dont les Prêtres allérent au devant d'eux avec leurs habits Eccléſiaſtiques, la Croix, & l'Evangile. Mais ils furent ſi cruels, & ſi Barbares, que de maſſacrer les Prêtres & le peuple.

3. Comme aprés avoir commis cette inhumanité ſacrilége, ils marchoient vers Amaſée, les Turcs, comme des peuples fort expérimentez en l'art de la guerre, enlevérent les proviſions de tous les liéux par-où ils devoient paſſer, & les aiant attaquez le ſecond jour de la ſemaine, ils eurent de l'avantage, leur donnérent la chaſſe, & ſe campérent au lieu-même d'où ils

ils les avoient chaſſez. Le jour ſuivant ils en vinrent encore aux mains, & les reſſerrérent ſi étroitement, qu'ils n'avoient pas la commodité de faire paître leurs chevaux. Le quatrieme jour, les Normans réduits au deſeſpoir, prirent les armes, & fondirent ſur les Turcs, mais ceux-ci au lieu de combatre de loin avec l'arc, ou avec la lance, combatirent de prés avec l'épée, & firent un épouvantable carnage. Ceux qui ſe retirérent dans le Camp avoient beſoin d'un bon conſeil, où Aléxis ce ſage Conſeiller, de qui ils avoient mépriſé les avis, n'étoit pas. Ils eurent donc recours au Comte de Saint Gilles, & à Tzitas, & leur demandérent s'il n'y avoit point quelque païs de l'obéïſſance de l'Empire où ils puſſent ſe ſauver. Puis abandonnant leur Camp, leur bagage & leur Infanterie, ils s'enfuirent dans la Contrée maritime d'Arménie & de Paurace. Les Turcs pillérent auſſi-tôt le Camp & le bagage, pourſuivirent l'Infanterie, & la firent paſſer au fil de l'épée, n'en aiant reſervé qu'un petit nombre pour les mener en Corozane, & comme pour en faire montre. Voila les célébres victoires que les Turcs remportérent ſur les Normans.

4. Le Comte de Saint Gilles & Tzitas s'en retournérent à Conſtantinople avec le reſte de la Cavalerie, qui s'étoit échapée d'une ſi grande défaite. L'Empereur les reçut tres-civilement, leur fit des preſens, & aprés leur avoir donné le loiſir de ſe délaſſer, les fit conduire par mer à Jéruſalem, où ils avoient témoigné vouloir aller.

5. Le Comte de Saint Gilles étant parti de Conſtantinople, alla rejoindre ſon armée dans l'intention de continuer le ſiége de Tripoli; mais aiant été attaqué par une maladie mortelle, & ſe ſentant proche de ſa fin, il fit venir Guillaume ſon neveu, & lui réſigna, pour ainſi parler, les places & les troupes qu'il poſſédoit.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. *L'Empereur envoie de l'argent à Guillaume pour le porter à lui prêter le ſerment de fidélité.* 2. *Il écrit à Boëmond.* 3. *Réponſe de Boëmond.* 4. *L'Empereur envoie Butumite en Cilicie.* 5. *Ce Général le prie de rappeler Bardas, & Michel.* 6. *Aléxis les envoie en Chypre, puis à Cyréne.*

1. LORSQUE l'Empereur eut appris ſa mort il la manda à Ducas Gouverneur de Chypre, & lui commanda d'envoier Nicétas vers Guillaume, avec de l'argent pour lui perſuader de promettre à Aléxis la même fidélité que le Comte de Saint Gilles ſon Oncle lui avoit gardée.

2. Aiant auſſi appris que Tancréde avoit aſſiégé Laodicée, il écrivit à Boëmond, en ces termes. *Vous ſavez que vous, & les Comtes m'avez prêté le ſerment de fidelité, & cependant vous êtes le premier à le violer; en prenant Antioche, Laodicée, & pluſieurs autres villes. Aiez donc agréable d'en ſortir plûtôt que de vous attirer de nouvelles guerres, en vous attirant de nouveaux ennemis.*

3. Boëmond ne pouvant ſe défendre par ſes menſonges ordinaires, parce que la vérité de ſes actions parloit trop hautement contre lui, tâcha de rejetter ſur l'Empereur les fautes dont il étoit lui-même coûpable. *Vous êtes cauſe*, lui repondit-il, *de ce que nous n'avons pas ſatis-fait à ce que vous deſirez; Car aprés nous avoir promis de nous ſuivre avec un puiſſant renfort, vous avez manqué à cette promeſſe. Nous avons ſoûtenu le ſiége d'Antioche durant trois mois, durant leſquels nous avons eu à combatre de terribles ennemis, & une famine encore plus terrible, qui nous a contraints de nous ſervir d'alimens extraor-*

extraordinaires, & dont des hommes n'avoient peut-être jamais uſé. Aprés avoir réſiſté aux rigueurs de la faim avec une conſtance invincible, nous fûmes abandonnez dans nôtre plus grand beſoin, par Tatice ce Miniſtre fidéle de vos volontez. Nous ne laiſsâmes pas, néanmoins, de conſerver Antioche, & de diſſiper les troupes du Sultan de Corozane, par un bon-heur qui ſurpaſſa nôtre attente. Cela étant ainſi, y auroit-il de la juſtice à quitter ſi légérement une conquéte qui nous coûte tant de travaux, & tant de ſueurs?

4. Quand l'Empereur eut lû cette réponſe, & qu'il eut reconnu que Boëmond étoit toûjours lui-même, il jugea qu'il faloit s'oppoſer de bonne-heure à ſes entrepriſes, & pourvoir à la ſureté des frontiéres. Il envoia donc Butumite en Cilicie, avec la fleur de ſes troupes, avec mille autres ſoldats, tant François que Romains, & avec deux jeunes hommes Bardas & Michel, qu'il avoit pris un ſoin particulier d'élever, à-cauſe des grandes eſpérances qu'ils avoient données dans leur jeuneſſe, de faire paroître un jour une valeur toute extraordinaire. Il leur commanda d'obéïr au Général, & néanmoins de l'avertir de tout ce qui ſe paſſeroit de conſidérable. Ce qui le porta à cette entrepriſe, ce fut la créance que la poſſeſſion de la Cilicie contribueroit beaucoup à l'avancement des deſſeins qu'il avoit ſur Antioche.

5. Butumite étant arrivé à Attalie avec ſes troupes ſe crut obligé de mander à l'Empereur, avec quelle inſolence Bardas, & Michel refuſoient de déférer à ſes ordres, & de le ſupplier de les rappeler, de peur que leur exemple n'introduiſit un relâchement général de la diſcipline.

6. Aléxis qui ſavoit combien il eſt dangereux de ſouffrir que l'autorité d'un Général ſoit mépriſée, envoia ordre à Bardas, à Michel, & aux autres qui lui étoient ſuſpects de deſobéïſſance, d'aller inceſſamment en Chypre, & d'y obéïr à Conſtantin Euphorbéne qui en étoit Gouverneur. Ils ne furent pas long-

tems

tems dans cette Isle, sans s'y rendre insupportables par l'impudence avec laquelle ils mêprisoient les ordres de Constantin, & ne pouvant souffrir d'étre regardez de lui de mauvais œil, ils prirent la liberté d'écrire à l'Empereur, pour le supplier de les rappeler. Ce sage Prince appréhendant qu'ils ne se joignissent à des esprits mécontens, manda à Cantacuzéne de les emmener à Cyréne, où il s'en alloit; mais il ne reçut cét ordre qu'aprés y étre arrivé, ainsi au lieu de les y mener avec lui, il les y fit venir depuis.

CHAPITRE IX.

1. *Butumite prend diverses places en Cilicie.* 2. *L'Evêque de Pise donne des vaisseaux aux François.* 3. *L'Empereur équippe une flote.* 4. *Les Romains poursuivent les Pisans.* 5. *Ils les combattent, & les vaînquent.* 6. *Ils tuent des prisonniers François.* 7. *Filocale donne la chasse au reste des Pirates.*

1. POUR ce qui est de Butumite, quand il fut en Cilicie avec Monastras, & avec les autres gens de commandement, & qu'il sut que les Arméniens avoient traité avec Tancréde, il passa plus avant, & s'empara de Marasis, & de plusieurs places d'alentour, & y aiant laissé des garnisons suffisantes pour la défense du païs, il s'en retourna à Constantinople.

2. Les François qui avoient pris plusieurs places en Syrie, offrirent de grandes récompenses à l'Evêque de Pise, s'il vouloit leur donner le moien de conserver leurs conquêtes, en leur prêtant des vaisseaux. Il leur accorda leur demande, & s'étant joint à deux autres, il amassa avec eux quantité de Galéres, & d'autres vaisseaux légers jusqu'au nombre de neuf-cens, & les amena vers Jérusalem. Il en laissa néanmoins en par-

tant autant qu'il en faloit pour garder les Iſles de Corfou, de Zanthe, de Leucade, & de Céphalonie.

3. Cette nouvelle obligea l'Empereur d'envoier ordre dans tous les Ports d'y conſtruire des vaiſſeaux, & d'en faire conſtruire lui-même à Conſtantinople, excitant les ouvriers par ſa preſence, & leur preſcrivant l'art & la maniére de leur travail. Comme il ſavoit que ceux de Piſe étoient fort puiſſans ſur mer, il fit attacher à la prouë de ſes vaiſſeaux des têtes de lions de bronze qui vomiſſoient des feux d'artifices, afin d'épouvanter les ennemis. Il donna le commandement de ces vaiſſeaux à Tatice, revenu depuis peu d'Antioche, & l'honora du titre d'Illuſtriſſime, & celui du reſte de la flôte à Landulphe excellent homme de mer. Ils partirent au mois d'Avril de Conſtantinople, & aiant paſſé le long de Samos ils abordérent au Continent oppoſé, pour y radouber leurs vaiſſeaux.

4. Aiant appris en cét endroit que la flôte des Piſans étoit partie, ils la pourſuivirent vers l'Iſle de Cô. Mais n'y étant arrivez que le ſoir, & les Piſans en étant partis le matin du même-jour, ils les allérent chercher vers Cnide, Iſle voiſine de la terre-Ferme d'Orient. N'aiant trouvé en cét endroit qu'un petit nombre de Piſans, ils leur demandérent où étoient leurs compagnons, & aiant appris qu'ils étoient vers Rhodes, ils firent voile de ce côté-là. Dés que les Piſans les appérçurent ils ſe rangérent en bon ordre, & ſe préparerent au combat.

5. Comme la flôte Romaine avançoit, un Comte natif de Péloponéſe, nommé Périchytane pouſſa ſon vaiſſeau à force de rames au milieu de la flôte des Piſans, & l'aiant traverſée avec une impétuoſité incroiable, il revint joindre celle des Romains. Ceux-ci commencérent le combat en confuſion, & en deſordre. Landulphe s'avança le premier, & jetta des feux d'artifice avec une telle imprudence, qu'ils ſe diſſipérent ſans incommoder les ennemis. Le Comte Elémon aiant attaqué un grand navire, & s'étant embaraſſé

raſſé dans le gouvernail fut en danger d'étre pris ; mais pour ſe dégager il eut recours aux feux d'artifice qu'il lança avec tant d'adreſſe, & tant de ſuccés, qu'il brûla le navire auquel il s'étoit attaché, & trois autres. Le vent s'étant changé tout-à-coup il agita la mer avec violence, briſa quantité de Vaiſſeaux, & les ménaça du naufrage. Les vagues s'élevérent, les Antennes firent un bruit épouvantable, les Voiles ſe rompirent. Bien que les Piſans fuſſent fort étonnez de la violence de cette tempête, ils l'étoient encore plus de celle des feux, car au lieu que le feu ordinaire ſe porte naturellement en haut, ces feux artificiels ſe portoient en bas, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, ſelon qu'ils étoient pouſſez par celui qui les lançoit, ce qui les obligea à prendre la fuite.

6. Les Romains abordérent à une petite Iſle nommée Seutlos. Le jour ſuivant ils en partirent, & allérent à Rhodes ; où aprés avoir pris terre ils ménacérent les François, & entre autres un couſin de Boëmond qu'ils avoient pris priſonniers, de les vendre, ou de les tuer, & comme ils virent que la ménace de les vendre ne leur faiſoit point de peur, ils les firent paſſer au fil de l'épée.

7. Les Piſans qui s'étoiet échapez ſe mirent à pirater, & à ravager les Iſles, & principalement celle de Chypre. Eumate Filocale qui en étoit Gouverneur, courut auſſi-tôt ſur eux, & jetta par ſa preſence une telle fraieur dans l'eſprit de ceux qui étoient demeurez ſur les vaiſſeaux, qu'ils laiſſérent leurs compagnons à terre, & ſe retirérent à Laodicée où Boëmond les reçut avec joie. Quand ceux qui étoient à terre ne virent plus leurs vaiſſeaux, ils ſe jettérent dans la mer, & y périrent miſérablement.

CHAPITRE X.

1. Les Romains demandent la paix à Boëmond. 2. Il la refuſe. 3. La flote Romaine eſt batue par la tempête. 4. L'Empereur fait divers préparatifs.

1. Les Généraux de l'armée Romaine & Landulphe-même, étant arrivez à Chypre, y tinrent conſeil, & y réſolurent de chercher les moiens de faire la paix. Pour cét effet, ils députérent Butumite vers Boëmond.

2. Il trouva qu'il n'étoit point changé ; En effet aprés l'avoir retenu quinze jours, il le manda, & lui dit. *Vous n'êtes pas venu ici pour faire la paix, mais pour brûler mes vaiſſeaux ; Retirez-vous donc promtement, & reconnoiſſez que je vous fais une grace particuliere de ne pas punir vôtre trahiſon.*

3. Butumite trouva ſur le bord de l'Iſle de Chypre ceux qui l'avoient envoié, qui aiant reconnu par ſa réponſe les mauvaiſes intentions de Boëmond, & l'averſion qu'il avoit des voies d'accommodement, crurent ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour l'Etat, que de remener leur flôte dans le Port de Conſtantinople. Mais aiant été ſurpris prés de Péra, par une furieuſe tempête, leurs vaiſſeaux furent briſez contre le ſable, à la reſerve de ceux que Tatice conduiſoit. Voila quel fut le ſuccés de l'expédition maritime contre les habitans de Piſe.

4. Cependant Boëmond, qui étoit fin & ruſé, & qui appréhendoit que l'Empereur ne s'emparât de Curique, & n'y plaçât ſa flôte, pour garder l'Iſle de Chypre, & pour couper le paſſage aux Convois qui lui viendroient de Lombardie, ſe réſolut de s'en emparer lui-même, & d'y faire de nouvelles fortifications

au

au lieu des anciennes que le tems avoit détruites. L'Empereur prévoiant ſes deſſeins, & les voulant prévenir, envoia l'Eunuque Euſtate, ci-devant Garde du Caniclée, & alors Drungaire de la flôte, qui prévint par ſa diligence les projets de Boëmond, s'empara de Curique, & en repara les fortifications, rebâtit Séleucie, & établit dans ces deux places des garniſons, & laiſſa dans le païs Stratigius Strabus, homme de petite taille, & de grande expérience, & s'en retourna à Conſtantinople, où il fut reçu d'une maniére digne de ſes ſervices, & de ſon mérite.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur arme contre les Génois. 2. Les Romains ſont batus par la tempête. 3. Landulphe n'oſe attaquer les Génois. 4. Cantacuzéne arme contre Boëmond. 5. Il attaque Laodicée. 6. Monaſtras recoit ordre de l'attaquer par terre. 7. Boëmond fait entrer des vivres dans la Citadelle. 8. Il confére avec Cantacuzéne. 9. Il entre dans la Citadelle, & en change le Gouverneur. 10. Il s'aviſe d'un étrange ſtratagême.

1. UN an aprés, l'Empereur aiant appris que les Génois équippoient une flôte pour le ſecours des François, & jugeant qu'elle ne ſeroit pas moins formidable, ni moins préjudiciable que celle de Piſe l'avoit été, il envoia Cantacuzéne par terre, & Landulphe par mer, & donna ordre à ce dernier de s'emparer des endroits les plus bas, & les plus propres aux embuſcades, pour tâcher de ſurprendre la flôte de Génes au paſſage.

2. Ces deux Généraux ne furent pas ſi-tôt partis, qu'ils ſe virent attaquez par une furieuſe tempête,

qui brisa de telle sorte plusieurs vaisseaux ; qu'il les falut tirer à terre pour les refaire. Cantacuzéne aiant eu avis, dans le même-tems, que la flôte de Génes paroisloit, il le manda à Landulphe, & lui conseilla de partir, bien qu'il n'y eût que dix-huit navires qui fussent en état de servir ; & de se cacher prés du Promontoire de Malée, pour incommoder les Génois s'il en trouvoit l'occasion, sinon de sauver ses vaisseaux.

3. Quand Landulphe fut en mer, & qu'il découvrit de loin que la flôte de Génes étoit fort nombreuse, & qu'il ne pouvoit sans témérité l'attaquer, il se retira à Corone.

4. Cantacuzéne, aprés avoir emploié tous ses soins pour mettre sa flôte en bon état, apprit que les Génois étoient décendus à terre. A l'heure-même il assembla toutes ses forces pour les poursuivre, mais ne les aiant pû joindre il alla vers Laodicée, dans la résolution d'y faire vivement la guerre à Boëmond.

5. Dés qu'il fut au Port, il commença à battre les murailles le jour, & la nuit, mais quelque vigueur qu'il emploiât il fut toûjours repoussé. Aprés avoir inutilement consumé ses forces, il eut recours à la douceur, & fit de belles promesses aux François, pour tâcher de les gagner. Enfin, ne sachant plus que faire, il éleva un ouvrage de pierres séches, & sans liaison, & l'aiant achevé en trois jours, il bâtit au dedans une Citadelle avec des matériaux apportez de loin. De plus, il fit construire deux Tours aux deux côtez du Port, & tendit une chaine en travers, pour empêcher le passage des vaisseaux qui viendroient au secours de la Ville. Outre cela, il réduisit quantité de petis Forts, comme Argyrocastre, Marapis, Gabala, & d'autres qui avoient autrefois relevé des Sarrasins, & qui furent depuis conservez à l'Empire par des travaux incroiables.

6. Cependant Aléxis qui connoissoit depuis longtems le naturel de Boëmond, & qui n'ignoroit pas ses ruses, & ses artifices, jugea qu'il n'y avoit pas moien de

de faire réüſſir le ſiége, à moins que de le continuer par terre, auſſi bien que par mer, & envoia Monaſtras attaquer l'endroit que les François avoient toujours eu libre juſqu'alors. Mais avant qu'il arrivât, Cantacuzéne avoit pris le Port, & la Ville, ſi bien qu'il n'y avoit plus que la Citadelle à prendre, où cent hommes de cheval, & cinquante de pié ſe défendoient vaillamment.

7. Boëmond aiant appris la priſe des petites places, dont nous venons de parler, & la diſette de fourrage que ſouffroient ceux qui défendoient la Citadelle, ramaſſa toutes ſes troupes, les joignit à celles de Tancréde, & du Comte de Saint Gilles, & chargeant ſur des mulets quantité de fourrage, les fit entrer dans la Citadelle.

8. Il entra aprés cela, en conférence avec Cantacuzéne, & lui dit, *Pour quel deſſein avez vous élevé ces travaux? Vous ſavez*, répondit-il, *que vous aviez prété ſerment de fidélité à l'Empereur, & que vous aviez promis de lui remettre les Villes que vous prendriez. Au préjudice de cette promeſſe vous avez pris les armes pour aſſiéger Laodicée que vous nous aviez renduë. De ſorte qu'étant venu ici pour recevoir de vos mains les places que vous nous deviez rendre, je me ſuis trouvé fruſtré de mon attente.. Eſt-ce avec de l'argent, ou avec du fer*, dit Boëmond, *que vous prétendez les tirer de nos mains? Nous avons*, repartit Cantacuzéne, *emploié tout l'argent que nous avions, nous l'avons diſtribué aux ſoldats, qui en le recevant ſe ſont obligez à agir en gens de cœur.* Boëmond lui dit tout en colére, *Sachez que vous ne tirerez pas de nos mains le moindre Fort, ſans argent.* Et à l'heure-même, il commanda à ſa Cavalerie d'approcher de la porte de la Ville.

9. Bien qu'il tombât comme une pluie de traits ſur les François, ils n'en combattoient pas avec moins de courage. Au contraire Boëmond s'étant mis à leur tête, il entra avec une impétuoſité extréme dans la Citadelle, dont le Gouverneur lui étant devenu ſuſpect, il le dépoſa, changea la garniſon, & fit arra-

cher les vignes des environs de la Ville, afin que la Cavalerie y pût aller librement; & s'en retourna à Antioche.

10. Cantacuzéne continuoit de battre la Cité avec toutes sortes de machines. Monastras reçut Longinias, Tarse, Addana, Mamista, & toute la Cilicie, de sorte que Boëmond commençoit à appréhender l'effet des ménaces d'Aléxis. N'aiant plus d'armée sur terre, ni sur mer, il usa d'un stratagême également lâche, & subtil. Il donna le Gouvernement d'Antioche à Tancréde, & fit répandre par tout, le bruit de sa mort. Quand la renommée l'eut suffisamment publié, il partit d'Antioche pour Rome sur une Galére, dans laquelle il y avoit un cercüeil orné de l'appareil ordinaire des funérailles, où il s'étoit enfermé, & autour duquel il y avoit des Barbares qui pleuroient, & s'arrachoient les cheveux. Il étoit couché dedans, & ne respiroit que par des trous presque imperceptibles. Quand ils furent en pleine mer ils lui donnérent à manger, & pour confirmer davantage la fausse créance de sa mort, ils enfermérent avec lui un coq, qui s'étant corrompu, trois jours aprés commença à rendre une odeur insupportable. Ceux qui approchoient du cercüeil croioient qu'elle procédoit de son corps. J'avouë que je ne puis assez m'étonner comment il la pouvoit supporter, & comment il pouvoit goûter ce fruit de son artifice. Cét exemple me fait reconnoître qu'il n'y a rien qui puisse détourner les Barbares de la poursuite de leurs entreprises, & qu'il n'y a rien, pour dur & pour fâcheux qu'il puisse étre, qu'ils ne souffrent constamment quand ils s'y sont une fois résolus. Celui-ci voulut bien s'enfermer avec un corps mort, & corrompu. Jamais Grec, ni Barbare n'avoit rien imaginé de semblable, & je croi qu'à-l'avenir il ne se trouvera personne qui le veüille imiter. Lorsqu'il fut arrivé à Corfou il sortit de son cercüeil, & joüissant de la liberté de l'air, & de la lumiére du Soleil, il se promena dans la Ville. Comme les habi-

tans

tans s'amaſſoient au-tour de lui, & qu'admirant ſon habit étranger ils lui demandoient ſon nom, il dédaigna de leur répondre, & demanda le Gouverneur. Quand on le lui eut montré, il le regarda fiérement, & lui commanda de porter de ſa part ces paroles à Aléxis. *Je ſuis Boëmond fils de Robert, qui vous ai fait aſſez reſſentir à vous, & à vos armées quelle eſt la vigueur de mon courage, & la force de mon bras. Dieu m'eſt témoin que je n'ai pas oublié les injures que vous m'avez faites depuis que j'ai pris Antioche, & que j'ai réduit la Syrie, ni les fauſſes eſpérances que vous m'avez données, les promeſſes que vous avez violées, les diſgraces, & les périls où vous m'avez engagé, & que je me diſpoſe à en tirer une célébre vengeance. Je ſuis vivant, quoique j'aie paſſé pour mort, & ſoûs cette fauſſe apparence, j'ai trompé les yeux, & évité les mains de ceux qui ne reſpiroient que ma perte. Je reſpire l'air, & je joüis de la vûe du Soleil à Corfou, d'où je vous envoie cette nouvelle, qui ne vous ſera pas fort agréable. J'ai laiſſé à Antioche mon neveu Tancréde, qui la défendra vaillamment contre vôtre armée. Je m'en retourne en mon païs, moi, dis-je, que vous, & les vôtres contiez au nombre des morts, mais qui vis pour moi, pour les miens, & pour vôtre mal-heur. Ce n'étoit que pour jetter le trouble & le deſordre dans vôtre état que j'ai contre-fait le mort, & que je parôis vivant. Dés que j'aurai paſſé le Détroit, j'armerai contre vous les plus belliqueuſes nations de la terre, les Lombars, les Allemans, les François; Je remplirai vos Provinces de meurtre, & je ferai nager Conſtantinople dans le ſang de ſes habitans.* Voila l'excés où ſe portoit l'inſolence de ce Barbare.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. *Nouveaux préparatifs de Boëmond.* 2. *Calomnies répandues contre l'honneur d'Alexis.* 3. *Sa juſtification.* 4. *Son application à s'oppoſer aux ennemis de l'Empire.* 5. *Vigilance de Tancréde.* 6. *Négligence d'Aſpiéte.* 7. *Excuſe de l'Empereur.*

1. Nous avons vû la premiére expédition de Boëmond en Aſie, ſes prétenſions ſur l'Empire, l'artifice dont il uſa pour retourner en Occident, & ſon arrivée à Corfou. Voions maintenant ſon armement, & l'effet de ſes ménaces. Voulant donc porter une ſeconde-fois la guerre en Illirie, il manda des troupes de toutes parts, leva une armée plus

plus puiſſante que la premiére, & ſe fortifia par une double alliance du Roi de France, en épouſant une de ſes filles, & en faiſant épouſer l'autre à Tancréde ſon couſin.

2. L'Empereur aiant été averti par Aléxis Ducas de ce grand appareil, écrivit à Piſe, à Gênes, à Veniſe, & à d'autres Villes d'Italie pour les prier de ne ſe pas laiſſer ſurprendre par les diſcours injurieux par leſquels Boëmond le repreſentoit comme un Payen, & comme un ennemi des Chrétiens.

3. Il eſt conſtant qu'au tems que le Sultan de Babylone tenoit dans une cruelle captivité trois-cens Comtes qu'il avoit pris à la premiére irruption des François, l'Empereur fut ſi ſenſiblement touché de leur diſgrace, qu'il emploia tout ce qu'il avoit de puiſſance pour procurer leur liberté. Il envoia exprés Nicétas à Babylone avec une grande ſomme d'argent, & avec une Lettre par laquelle il ſupplioit le Sultan de rendre les Comtes, & lui promettoit de ſe tenir à l'avenir tres-obligé de cette faveur. Le Sultan mit les Comtes en liberté, & ne ſe contentant pas de cela, il les remit entre les mains de Nicétas pour les mener à l'Empereur. A l'égard de l'argent il le refuſa, ſoit qu'il jugeât que la rançon étoit trop diſportionnée au nombre, & à la qualité des priſonniers, ou qu'il voulût en uſer avec plus de généroſité, ou enfin qu'il eſpérât en recevoir en un autre tems une plus ample récompenſe. Aléxis admira la libéralité du Barbare, & fut ravi de la délivrance des Comtes. Il s'enquit avec curioſité de ce qu'ils avoient ſouffert dans la priſon, & aiant appris qu'ils y avoient toûjours été dans les fers, & privez de la lumiére du Soleil, qu'ils n'y avoient mangé que du pain, & bu que de l'eau, il en eut une extréme compaſſion, leur donna des habits, & de l'argent, & leur fit un traitement ſi obligeant qu'ils s'étonnoient eux-mêmes de ſa bonté. Les aiant mandez quelques jours aprés il leur dit, *Je laiſſe à vôtre choix ou de demeurer ici, ou d'aller où il vous plaira. Ceux qui deſireront re-*

tourner en leur païs n'auront qu'à m'en faire avertir, & j'aurai ſoin de leur faire fournir ce qui ſera néceſſaire pour leur voiage. Mais ils ne pouvoient ſe ſéparer d'un Prince de qui ils recevoient tant de bons offices. Néanmoins il les renvoia comme ils lui avoient témoigné de le deſirer, afin qu'ils diſſipaſſent par leur preſence, & par le récit de ce qu'il avoit fait en leur faveur, les faux-bruits de la calomnie, comme ils les diſſipérent en effet, & pour lui, il alla à Theſſalonique faire la revûe de ſes troupes.

4. Mais ne les aiant trouvées que tres-inégales au nombre innombrable des François, il manda à Cantacuzéne, & à Monaſtras de lui amener ce qu'ils pourroient de gens de guerre, ſans dégarnir les Villes de Syrie, & il envoia Petzéas à Laodicée, & Aſpiéte à Tarſe. Cét Aſpiéte étoit iſſu d'une des plus nobles familles d'Arménie, & étoit en réputation d'homme de cœur, bien qu'en cette rencontre il n'ait pas ſoûtenu cette réputation.

5. Tancréde qui commandoit à Antioche, publioit en ce tems-là par toute la Syrie, qu'il s'alloit mettre en poſſeſſion de la Cilicie, comme l'aiant aquiſe ſur les Turcs à la pointe de l'épée, & il répandoit des libelles, & des manifeſtes pleins de ménaces; non-content même de ménaces, il faiſoit conſtruire des machines, levoit force Arméniens, & force François, leur voioit faire leurs exercices, & les envoioit battre, & piller la campagne.

6. Aſpiéte au lieu de s'oppoſer à ſes deſſeins vivoit dans un profond repos, & paſſoit les jours, & les nuits à boire, comme il autoit pû faire s'il n'avoit été environné d'aucun danger. Dés qu'il ſe vit avec un pouvoir abſolu dans une Province éloignée, il ſe plongea dans la débauche, & ne ſe trouva nullement capable de ſoûtenir la vûe des éclairs, ni le bruit du tonnerre de cette guerre. Tancréde étant parti d'Antioche comme un foudre, diviſa ſon armée en deux, & en envoia une partie par terre à Mopueſte, & l'autre par mer à l'embouchûre

bouchûre du fleuve Sarus, qui tirant ſa ſource du Mont-Taurus coule entre l'ancienne Ville de Mopueſte, & la nouvelle, & ſe décharge dans la Mer de Syrie. Les Galéres étant entrées dans ce fleuve remontérent juſqu'au Port, & ainſi la Ville ſe trouva inveſtie de tous côtez, & aſſiégée par mer, & par terre. Aſpiéte aiant oublié ſon ancienne généroſité, ne fut point ébranlé par le bruit des armes, par lequel toute la Cilicie le fut. Cét horrible aſſoupiſſement le rendit fort odieux à l'armée Romaine, & expoſa le païs à de déplorables mal-heurs.

7. Je ne puis que je ne m'étonne de ce qu'Aléxis ne fut point averti de ſa négligence. Mais s'il faut que je le défende du reproche qu'on lui pourroit faire de lui avoir donné un emploi ſi important, je dirai, que c'eſt qu'il avoit conſidéré l'avantage de ſa naiſſance qu'il tiroit de la race des Arſacides, & que d'ailleurs il avoit eu par le paſſé, d'illuſtres preuves de ſa valeur. Durant la guerre que Robert fit autrefois à mon pere, de laquelle j'ai parlé ci-devant fort amplement, un François d'une taille prodigieuſe aiant pouſſé ſon cheval à toute bride, Aſpiéte s'avança pour l'arrêter, & reçut un coup de lance qui lui perça le poûmon de part en part, mais tout bleſſé qu'il étoit, il fendit avec ſon épée la tête du François. Ils tombérent tous deux de cheval, l'un mort, & l'autre vivant. Ceux qui étoient proche d'Aſpiéte le reportérent tout couvert de ſon ſang, & aprés avoir bandé ſes plaies, ils le montrérent à l'Empereur, & lui racontérent la mort du François. Le ſouvenir qu'il conſervoit de ce mémorable exploit d'Aſpiéte, & l'eſtime qu'il faiſoit de ſa nobleſſe le portérent à l'honorer du commandement de l'armée. Il manda auſſi aux Capitaines d'Occident de ſe rendre à Stlanitza.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. *Départ de l'Empereur.* 2. *Raisons qu'il eût de mener l'Impératrice avec lui.* 3. *Eloge de cette Princesse.*

1. MAIS pendant qu'il faisoit marcher ses troupes, il ne demeuroit pas en repos, & il ne jouissoit pas des divertissemens, & des plaisirs, comme font les autres Princes. Etant parti de Constantinople au mois de Septembre, en la quatorziéme Indiction, & en la vintiéme année de son régne, il se rendit à Thessalonique.

2. Il mena avec lui l'Impératrice, quelque aversion qu'elle eût de le suivre dans ses voiages, son inclination la portant à ne paroître que rarement en public, à s'appliquer à la lecture des livres de piété, à travailler à son salut, à soulager la misére des pauvres, & principalement de ceux qui font profession particuliére de servir Dieu, & de chanter ses louanges. Toutes-les-fois que la nécessité l'obligeoit à se montrer, la pudeur lui faisoit monter un peu de rougeur au visage. On dit que la savante Théane aiant par hazard découvert son bras, & quelqu'un lui aiant dit, *Voila un beau bras*, elle répondit, *Il est vrai qu'il est beau, mais on n'a pas accoûtumé de le voir.* Ma mere, qui étoit une image vivante de la vertu, avoit une telle retenue, que bien loin de laisser voir ses bras, ou ses yeux, elle ne laissoit pas seulement entendre sa voix à d'autres qu'à ceux qui par leur naissance, ou par leur charge avoient quelque droit de l'approcher. Mais comme les Dieux-mêmes ne peuvent résister à la nécessité, elle étoit quelquefois contrainte d'accompagner l'Empereur au milieu de ses armées, & alors l'amour quelle portoit à son époux,

Digitized by Google

époux, cédoit à l'inclination qu'elle avoit pour la retraite. La premiére raiſon qui fit ſouhaiter à mon pere de l'avoir auprés de lui fut, pour être ſoulagé par ſes ſoins de la douleur de ſa goûte. Je ſupplie le Lecteur de ne point trouver mauvais que je parle ainſi à l'avantage de mes proches, car bien que je parle à leur avantage je ne parle pas au préjudice de la vérité. Je n'appréhende pas que mes paroles ſoient ſuſpectes de flaterie, quand j'aſſure que l'affection que mon pere avoit pour le bien des nations Chrétiennes étoit ſi forte, qu'elle n'a jamais été diminuée ou affoiblie ni par la douleur de ſes maladies, ni par l'amour des plaiſirs, ni par les fatigues de la guerre, ni par les ardeurs de l'Eté, ni par les rigueurs de l'Hiver, ni par les irruptions des Barbares, ni par quelque autre accident que ce ſoit. La ſeconde, & la principale raiſon pour laquelle il ſouhaita que l'Impératrice le ſuivit, fut afin qu'elle le tint en ſureté par ſa vigilance, & qu'elle découvrit les conjurations que l'on formoit contre lui. Dieu ſait qu'on lui tendoit des piéges durant l'obſcurité de la nuit, & durant la lumiére du jour, qu'il n'y avoit point d'heure où l'on ne méditât ſa perte, & que le matin, le midi, & le ſoir voioient chacun éclore quelque nouveau deſſein ſur ſa vie. N'eut-il donc pas falu que cette vie ſi chére, & ſi précieuſe eût été gardée par mille yeux contre ceux qui tendoient leur arc, contre ceux qui aiguiſoient leur épée, contre ceux qui ne lui pouvant nuire avec le fer, le perçoient avec la pointe de leur langue envenimée? Ne lui faloit-il pas des Gardes fort fidéles, & fort ſoigneux pour le défendre contre la fureur de tant d'ennemis étrangers, & contre la perfidie de tant d'ennemis domeſtiques? Mais qui pouvoit avoir ou plus de ſoin de lui, ou plus de défiance de ſes ennemis qu'en avoit ma mere? qui pouvoit lui procurer plus de bien, ou le garentir de plus de mal? On peut dire qu'elle lui tenoit lieu de toutes choſes. C'étoit un œil qui étoit ouvert ſur lui le jour & la nuit, C'étoit un Médecin qui lui preſentoit des préſervatifs ſa-

ſalutaires, & qui détournoit de lui les poiſons mortels.

3. Voila les deux raiſons qui l'obligérent de faire violence à ſa pudeur, & de s'expoſer à la vûe des hommes. Lors même qu'elle y étoit expoſée, elle ne perdoit jamais la modeſtie qui eſt ſi convenable aux perſonnes de ſon ſéxe. Elle étoit ſi reſervée dans ſes regars & dans ſes paroles, que bien qu'elle fût à la Cour, pluſieurs pouvoient ignorer qu'elle y fût. Elle n'avoit rien qui fît reconnoître qu'elle y étoit, que deux mulets couverts de deux tapis, aux armes de l'Empereur. Du reſte, elle ne paroiſſoit point, & l'on ne s'aperçevoit de ſa preſence que par les aſſiſtances qu'elle rendoit à l'Empereur dans ſes maladies, & par la vigilance avec laquelle elle découvroit & diſſipoit les factions. Je ne manquois pas de ma part de ſeconder ſes ſoins de tout mon pouvoir. J'ai été obligée de dire ceci, pour juſtifier l'honnêteté de ſa conduite contre les railleries, & les médiſances de ceux qui n'ont point de plus forte paſſion, ni d'exercice plus ordinaire, que de tâcher de ternir les vertus les plus éclatantes, & les plus pures. Ce ne fut donc pas pour manier les armes que ma mere ſuivit mon pere contre Boëmond. Cela étoit bon pour Tomyris, & pour Sparétra la Maſſagéte, & non pas pour une Princeſſe auſſi pacifique qu'Iréne. Ce n'eſt pas qu'elle n'eût du courage & des armes; mais elle uſoit de ſon courage, & de ſes armes d'une autre maniére. La conſtance avec laquelle elle s'oppoſoit aux conjurations qui ſe formoient dans l'Etat, étoit comme ſon bouclier, & l'adreſſe avec laquelle elle ſe démêloit des affaires les plus épineuſes, & abatoit les paſſions les plus indomtables, étoit comme ſon épée. En partant de Conſtantinople, elle prit l'or & l'argent qu'elle avoit, & le diſtribua le long des chemins. Quand elle fut arrivée à la tente qui lui avoit été préparée, elle ne ſe coucha pas pour prendre du repos, elle ne s'enferma pas pour s'abandonner à l'oiſiveté; mais elle laiſſa ſa porte ouverte, & donna audiance à tous

ceux

ceux qui voulurent lui parler. Elle ne ſe contenta pas de ſoulager la miſére des pauvres par la profuſion de ſes biens, elle pourvût aux plus preſſans de leurs beſoins par la ſageſſe de ſes conſeils. Quand elle en trouvoit qui étant forts & robuſtes, étoient ſi lâches & ſi pareſſeux que de fuir le travail, elle les exhortoit à gagner leur vie par une honnête occupation, plûtot que de la demander dans une honteuſe fainéantiſe. Il n'y avoit point de tems qu'elle n'emploiât à ces louables exercices, & comme David mêloit ſon bruvage de ſes larmes, elle mêloit ſon bruvage & ſes alimens du baûme de ſa miſéricorde. J'aurois beaucop d'autres choſes à dire à ſon avantage, ſi je ne craignois que l'honneur que j'ai d'étre ſa fille ne rendit ſuſpect ce que j'en dirois. Mais j'ai voulu convaincre la malignité des ſoupçons par l'évidence de la verité, & confondre l'injuſtice de la calomnie par la publication de ſes vertus.

CHAPITRE III.

1. Les Capitaines ſe rendent à Theſſalonique. 2. Apparition d'une Cométe. 3. Jugement d'un Aſtrologue. 4. Préparatifs de l'Empereur. 5. Son retour à Conſtantinople. 6. Chûte d'une ſtatue.

1. Les Capitaines des troupes d'Occident ne ſurent pas ſi-tôt l'arrivée de l'Empereur à Theſſalonique, qu'ils ſe hâtérent de ſe joindre à lui avec la même viteſſe, avec laquelle les corps péſans tendent en bas vers leur centre.

2. L'arrivée des François ne fut pas alors précédée par des ſauterelles comme l'autre-fois; mais par une Cométe, à laquelle on n'en avoit jamais vû de ſemblable. Quelques-uns diſoient que c'étoit une Cométe trabéale; d'autres aſſuroient qu'elle étoit de la figure d'une lance. Un changement auſſi important que celui

que

que cette guerre étoit prête de produire, devoit être préſagé par quelque ſigne extraordinaire. Elle parut durant quarante jours, & quarante nuits; ſon mouvement étoit d'Occident en Orient. Tout le monde étoit ſurpris de la voir, & piqué du deſir de ſavoir ce qu'elle annonçoit.

3. Bien que l'Empereur n'ajoutât point de créance aux prédictions de l'Aſtrologie, & qu'il attribuât à des cauſes naturelles les effets qui paroiſſent en l'air contre le cours ordinaire, il ne laiſſa pas de conſulter ceux qui font profeſſion de cette ſience, & principalement un nommé Baſile, Préfet de Conſtantinople, duquel il connoiſſoit l'affection à ſon ſervice. Ce Baſile, au lieu de répondre ſur le champ, demanda terme juſqu'au lendemain, & s'en étant retourné en ſon logis qui étoit proche de l'Egliſe de ſaint Jean l'Evangéliſte, il ſe mit à conſidérer la Cométe, & comme il méditoit deſſus avec application, il fut accablé d'un profond ſommeil, pendant lequel il vit ſaint Jean revêtu de ſes habits Pontificaux, & l'aiant reconnu, il lui demanda avec une joie mêlée d'une crainte reſpectueuſe, ce que ſignifioit ce nouveau Phénoméne? Le ſaint lui répondit, *Qu'il ſignifioit l'irruption des François, & que quand il diſparoîtroit, ce ſeroit une marque qu'ils ſeroient bien-tôt diſſipez.*

4. Quand mon pere fut à Theſſalonique, il s'y prépara à recevoir Boëmond, que l'on diſoit devoir bientôt arriver. Il fit faire exercice aux ſoldats, implora le ſecours des étrangers, repara les fortifications des villes d'Illirie, y mit des garniſons, & établit Aléxis ſecond fils d'Iſâc Sébaſtocrator, Gouverneur de Duras. De plus, il fit venir quantité de vaiſſeaux des Iſles Cyclades, & des villes maritimes, tant d'Aſie que d'Europe, pour en compoſer une flôte. Cela ne fut pas, néanmoins, exécuté avec toute la diligence qu'il ſouhaitoit, parce que le bruit couroit que Boëmond n'étoit pas prêt de ſe mettre en mer. Mais il ne s'arrêtoit pas à ces bruits, & il diſoit, *Qu'un Général devoit veiller*

veiller inceſſamment, & conſiderer autant l'avenir que le preſent, ſans appréhender jamais, ni la peine, ni la dépenſe.

5. Aiant ordonné de la ſorte, de toutes choſes, il partit de Theſſalonique, il alla à Strompitza, & de-là à Slopinum, où aiant appris la défaite de Jean, fils du Sébaſtocrator, il lui envoia du ſecours, & où Bolcan uſant toûjours de ſes ruſes ordinaires, lui offrit des ôtages, & lui demanda la paix. Aprés avoir ſéjourné quatorze mois entiers en ces païs-là, & avoir eté bien informé que Boëmond étoit encore en Lombardie, il renvoia les troupes, & s'en retourna à Theſſalonique. Dans le chemin, il nâquit deux jumeaux, un fils, & une fille à Jean Porphyrogénéte. Apres avoir célébré la Fête de ſaint Démétrius, Martyr, il ſe rendit à Conſtantinople, où il arriva dans le même-tems un accident fort extraordinaire.

6. Il y avoit dans la place de Conſtantin, du côté d'Orient, une ſtatue de bronze, poſée ſur une baſe de Porphyre. Elle tenoit un ſceptre en la main droite, & un globe en la gauche. On diſoit que c'étoit la ſtatue d'Apollon, que les anciens avoient accoûtumé d'appeler Antélius. Conſtantin Fondateur de la ville lui ôta ce nom pour lui donner le ſien; mais l'ancien auquel on étoit accoûtumé demeura en uſage. Comme le Soleil étoit dans le ſigne du Taureau, il s'éleva du côté d'Afrique de grands vens qui renverſérent cette ſtatue, ce que quelques perſonnes mal-intentionnées prirent pour un préſage de la mort d'Aléxis. Mais ce ſage Prince ſans s'émouvoir de ces prédictions dit, *Qu'il ne reconnoiſſoit que Dieu, maître de la vie & de la mort, & qu'il ne croioit pas que la chûte des Idoles fit mourir les hommes, puiſque Phidias, ni les autres Sculpteurs n'avoient pas animé les pierres qu'ils avoient taillées, & que ſi l'art avoit le pouvoir de donner une ame, il égaleroit la toute-puiſſance Divine. Que Dieu avoit dit, Je tuerai & je vivifierai, & que ce droit qu'il s'étoit reſervé n'appartenoit point aux Idoles.*

CHA-

CHAPITRE IV.

1. *Conjuration contre Aléxis.* 2. *Plainte d'Anne Comnéne.* 3. *Noms des complices.* 4. *Le ſecret eſt communiqué à Salomon.* 5. *Le jour eſt pris pour l'exécution.* 6. *La conjuration eſt découverte.* 7. *Salomon la confeſſe, & révéle les complices.* 8. *Condamnation des coûpables.* 9. *l'Impératrice obtient la grace de Michel.* 10. *Mains de bronze.*

1. IL s'éleva en ce tems-là une nouvelle tempête contre lui, & il ſe forma une conjuration pour le perdre. Ce ne fut pas des perſonnes d'une médiocre condition qui y entrérent, mais des premiers de l'Etat, ſoit par la ſplendeur de leur naiſſance, ou par la grandeur de leur courage.

2. J'avoüe que je ſuis ſurpriſe d'un extréme étonnement, quand je conſidére la multitude des disgraces dont mon pere a été continuellement aſſiégé. Il s'eſt perpétuellement élevé au dedans des ſujets rebelles qui ont attenté à ſa vie, & il eſt venu de dehors des nations barbares qui ont inondé ſes Provinces. Il ſemble que la fortune ait ſuſcité ces ennemis pour attaquer ſa vertu, comme la terre produiſoit autrefois des Geans pour s'armer contre les Ciel. Il n'y eut, cependant, jamais d'Empereur dont le gouvernement fût ſi doux, ni ſi moderé que le ſien. Il faiſoit toûjours du bien à ſes peuples, & ne faiſoit jamais de mal aux étrangers. Il y a de Princes qui troublent la paix pour contenter leur ambition, & qui, au lieu de ſe propoſer pour fin la tranquilité publique, en prenant les armes, ne cherchent qu'à profiter du deſordre dont ils rempliſſent le monde. Mon pere n'étoit pas de cette humeur. Il avoit une forte inclination à la paix. Il la maintenoit quand elle étoit établie,

blie, & il la cherchoit quand elle étoit éloiguée, & jamais il ne fit la guerre que par une inévitable néceſſité. Je ne craindrai point de dire qu'il rétablit ſur le trône des Céſars l'idée d'un parfait Empereur, que l'on n'y avoit point vûe depuis long-tems. Je témoignois donc de ne pouvoir aſſez m'étonner de la confuſion horrible qui arriva ſoûs le régne d'Aléxis. Mais de quelque tempête dont il ait été attaqué, ſoit par l'infidélité de ſes amis, ou par la rage de ſes ennemis, il eſt toûjours demeuré inébranlable. Il a découvert avec une adreſſe ſinguliére les trames les plus ſecrétes, & les intrigues les plus ſubtiles, & a éludé la malignité la plus noire, & évité les dangers les plus terribles. Quand je conſidére les factions & les guerres que la fortune lui a ſuſcitées, je le compare à une perſonne qui étant frapée en même-tems & par une dangereuſe maladie née de la corruption de ſes humeurs, & par des armes pouſſées par les mains de ſes perſécuteurs, triomphe de l'une par la force de ſon tempérament, & de l'autre par celle de ſon courage.

3. Dans le tems-même que Boëmond ſe préparoit à entrer ſur nos terres, à la tête d'une formidable armée, quatre freres, nommez les Anémades, dont le premier s'appeloit Michel, le ſecond Léon, le troſiéme * * * * & le quatriéme * * * * conſpirérent de tuer Aléxis, & d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Ils avoient dans leur parti force nobleſſe, les Antiochus, les Exazénes, Ducas, & Yèlas, Nicétas Caſtamonite, Curtice & George Baſilace.

4. Outre ceux-là, Michel, chef de la conjuration la communiqua à Jean Salomon, & lui promit de le faire Empereur, en conſidération de ſa nobleſſe, & de ſes grands biens. Ce Salomon étoit d'une taille fort petite, & d'un eſprit fort médiocre. Bien qu'il n'eût qu'une légére teinture de la Philoſophie, il s'imaginoit poſſéder parfaitement Ariſtote & Platon, & cette fauſſe imagination ne lui donnoit pas moins de vanité que s'il les eût poſſédez. Il recevoit à pleines

voiles

voiles les vens que les Anémades soufloient pour le porter sur le trône. Ce n'étoit toutefois que tromperie & qu'illusion ; car Michel ni les autres conjurez n'avoient point d'envie de le faire Empereur, ils vouloient seulement faire servir ses richesses & son crédit à l'avancement de leurs desseins. Si la fortune eût favorisé leur entrepriſe ils l'eussent jetté dans la mer, sans lui donner d'autre part au bon succés, que l'espérance dont il l'avoient flaté de l'élever à l'Empire. Comme ils avoient une connoissance particuliére de sa timidité naturelle, & qu'ils savoient qu'il palissoit dés qu'il entendoit parler d'épée, ils se gardérent bien de lui dire qu'il faloit assassiner l'Empereur. Ils en attirérent encore deux autres du Sénat, Sclére & Séth, dont le dernier avoit été autrefois Préfet de Constantinople. Salomon aiant l'esprit fort léger, comme nous avons dit, & ne sachant point le particulier de ce que les Anémades tramoient, s'imaginoit déja posséder l'Empire, & en distribuoit par avance les charges & les emplois. Michel l'étant un jour venu voir, & l'aiant trouvé qui s'entretenoit avec un autre, lui demanda quel étoit le sujet de leur entretien ? Salomon lui répondit fort simplement, *Il me demandoit une dignité que je viens de lui promettre, ce qui l'a obligé de me voüer une inviolable fidelité.* Michel détestant l'imprudence de Salomon, & appréhendant d'étre découvert, ne l'alla plus visiter depuis.

5. Les conjurez commencérent alors à assiéger le Palais avec leurs armes. Mais comme la Divine Providence qui veilloit à la conservation d'Aléxis, ne permettoit pas qu'ils trouvassent aucun moment favorable ; ils eurent peur d'être découverts, & ils se résolurent d'exécuter leur dessein le jour suivant. Ce jour-là l'Empereur s'étant éveillé fort matin, & voulant dissiper une partie du chagrin qu'un grand nombre d'affaires fâcheuses qui lui avoient passé par l'esprit, y avoient laissé, fit venir quelques-uns de ses parens pour joüer aux échecs, qui est un jeu fort divertis-

vertiſſant, de l'invention duquel nous ſommes redevables aux Aſſyriens. La chambre où il étoit couché, eſt à côté de la Chapelle de la Mere de Dieu, bâtie dans le Palais, & que pluſieurs croient, contre la vérité, avoir été conſacrée ſoûs le nom, & en l'honneur de Saint Démétrius, Martyr. Il y a au côté droit un veſtibule pavé de marbre, par-où tout le monde a la liberté de paſſer. Les conjurez avoient envie d'entrer dans la Chapelle, de rompre la porte de la chambre de l'Empereur, & de le tuer; mais Dieu confondit leur deſſein, & ne leur permit pas de commettre un ſi exécrable parricide en la perſonne d'un ſi bon Prince.

6. L'Empereur en aiant été averti, il les manda à l'heure-même. Il fit néanmoins entrer Salomon, & Baſilace les primiers; car comme il les connoiſſoit d'un naturel plus ſimple que les autres, il ſe perſuada que s'il les interrogeoit à part, avec quelques-uns de ſes parens, ils lui avoüeroient franchement la vérité, Comme ils ne confeſſoient rien, Isâc Sébaſtocrator tira Salomon à l'écart, & lui dit, *Vous ſavez que l'Empereur mon frere eſt du meilleur naturel du monde, il aura pitié de vous, ſi vous confeſſez; mais ſi vous vous opiniâtrez à nier, on vous donnera la queſtion, & on vous fera ſouffrir d'horribles douleurs.*

7. Salomon étant épouvanté par les ménaces de la queſtion, mais l'étant encore plus par la vûe des Gardes étrangéres qui environnoient le trône, & qui portoient ſur leurs épaules des haches à deux tranchans, déclara ce qu'il ſavoit, & chargea ſes complices, en ſuite de quoi il fut mené en priſon, où l'on ne lui permit de parler à perſonne.

8. Les autres conjurez, & Michel-même, qui étoit tranſporté d'une rage plus furieuſe que les autres, de tremper ſes mains dans le ſang de l'Empereur, aiant auſſi confeſſé, ils furent condamnez à être réléguez. La maiſon de Salomon qui étoit une des plus magnifiques de Conſtantinople, fut donné à l'Im-

à l'Impératrice, mais elle la rendit généreuſement à ſa femme, ſans en ôter aucune choſe. Salomon fut enfermé dans Sozopole. Michel & ſes freres comme les plus coûpables, furent condamnez à avoir la tête raſée, & la barbe arrachée, à être promenez en cét état par les rues, & à avoir les yeux crévez. Les Miniſtres de la Juſtice s'étant ſaiſis d'eux les couvrirent de ſacs, & leur attachérent par dériſion autour de la tête des boyaux de bœuf & de mouton en forme de diadême, les mirent ſur des bœufs le viſage tourné vers la queüe, & les promenérent, en cét équipage, à l'entour du Palais. Les Huiſſiers danſoient devant, & chantoient une chanſon en langue vulgaire, par laquelle le peuple étoit invité à regarder ces viſages ridicules, qui portoient des cornes, qui avoient eu la vanité extravagante de monter ſur le trône, & qui avoient formé la réſolution criminelle d'attenter à la perſonne ſacree de leur Souverain. Il n'y avoit perſonne qui ne voulût aſſiſter à un ſpectacle ſi extraordinaire, juſques-là même, que mes ſœurs & moi nous dérobâmes pour le voir un moment.

9. Quand Michel fut devant le Palais, & que levant les mains, & les yeux au Ciel, il témoigna par ſes geſtes qu'il eût ſouhaité d'avoir les mains, les piés, & la tête coupée, tout le monde fut touché de compaſſion, & verſa des larmes. J'en fus touchée plus ſenſiblement que les autres, & aiant pris la reſolution de demander ſa grace, je conviai deux ou trois-fois ma mere à regarder cette exécution. J'avoüe pour ne rien diſſimuler, que ce fut auſſi par l'intérêt de mon pere que je ſouhaitois de le ſauver, parce que j'étois perſuadée qu'il perdroit beaucoup en perdant un ſi vaillant homme. Je preſſai donc ma mere de s'interpoſer pour les délivrer du ſupplice qui leur étoit préparé. Les Exécuteurs marchoient lentement, pour donner plus de tems à la grace. Comme ma mere ne venoit point, & qu'elle étoit aſſiſe avec mon pere devant une image de la Vierge, où ils avoient accoûtumé de faire

leurs

Digitized by Google

leurs priéres, je me preſentai à la porte, & je l'appelai de la main. Etant enfin venue, & aiant vû Michel, elle en eut compaſſion, & elle pria deux ou trois fois l'Empereur de lui conſerver les yeux. L'Empereur lui aiant enfin accordé cette grace, on envoia ordre aux Bourreaux de ſurſeoir l'exécution, & celui qui le porta, les trouva au deça *des mains*, au delà deſquelles il n'y a plus de grace pour les condamnez.

10. Ce ſont *deux mains de bronze* que les anciens Empereurs ont fait attacher au haut d'une voûte, à deſſein que les coûpables qui ſont menez au ſupplice puiſſent toûjours recevoir grace juſques à ce qu'ils ſoient arrivez à cét endroit, qui ſemble leur dire par un langage ſecrét, que le Prince les peut encore embraſſer par ſa clémence; mais quand le coûpable les a paſſées, c'eſt un ſigne que cette clémence l'abandonne à la juſtice. Ce fut un effet de la fortune, ou plûtôt de la providence à laquelle j'aime mieux attribuer la conſervation des hommes, que la grace arriva avant que Michel fut à l'endroit fatal. Je ſuis perſuadée que ce fut Dieu qui lui conſerva les yeux par une protection particuliére, & qui m'inſpira la penſée de parler en ſa faveur. Celui qui portoit la grace s'étant hâté, la porta à ceux qui le conduiſoient, & l'aiant tiré de leurs mains, il le mena dans une Tour qui eſt proche du Palais. Avant qu'il en fut ſorti Gregoire y fut mis. Elle fut ſurnommée la Tour d'Anémas, à-cauſe qu'il y fut enfermé le premier, & qu'il y demeura long-tems chargé de chaînes.

CHAPITRE V.

1. Revolte de Grégoire. 2. L'Empereur tâche de le remettre dans son devoir. 3. Il demeure obstiné dans sa rebellion. 4. Jean est envoié contre lui. 5. Il le prend, & l'amene à Constantinople. 6. Il est ignominieusement promené par les rues, & mis en prison. 7. Il persévére dans son insolence. 8. Il est mis en liberté, & comblé de graces.

1. GRÉGOIRE Gouverneur de Trébizonde fit éclater en la douziéme Indiction, la revolte qu'il méditoit depuis long-tems. Aiant rencontré Dabaténe qui aprés s'étre démis de son Gouvernement s'en retournoit à Constantinople, il le prit, le mit en prison à Tébéne, & y mit avec lui les principaux de Trébizonde, parmi lesquels se trouva le neveu de Baquéne. Mais ces prisonniers se soûlevérent contre leurs Gardes, exercérent sur eux d'horribles cruautez, les chassérent de Tébéne, & s'en rendirent maîtres.

2. L'Empereur eut la bonté d'écrire plusieurs-fois à Grégoire, tantôt pour l'inviter de venir à Constantinople, tantôt pour l'exhorter de renoncer à la revolte, & de ne se pas rendre indigne de ses graces, tantôt pour le ménacer de punir sa perfidie.

3. Mais au lieu d'écouter la voix d'un si bon Prince, il s'endurcit dans son crime, & eut l'insolence de faire un libelle diffamatoire, par lequel il déchiroit non seulement les principaux du Sénat, mais les prémiers de la famille Impériale.

4. Ainsi son obstination paroissant incurable à la raison, Jean neveu de l'Empereur, & cousin de Grégoire, fut envoié contre lui, en la quatorziéme Indiction,

ction, avec ordre d'uſer d'abord de douceur pour le gagner, & ſi la douceur étoit inutile, d'emploier les armes, & de l'attaquer par mer, & par terre.

5. Grégoire avoit deſſein de s'aller enfermer dans la forteresſe de Colonée qui paſſoit pour imprenable, & d'implorer la protection de Taniſman. Mais Jean envoia au devant de lui des François, & des plus vaillans des Romains qui l'aiant rencontré le chargérent, le firent tomber de ſon cheval, & le prirent priſonnier. Jean le mena à l'Empereur, & en le lui preſentant, il jura qu'il ne lui avoit point parlé durant le chemin, & le ſupplia d'uſer de clémence envers lui.

6. L'Empereur le ménaça de lui faire créver les yeux, il dit néanmoins à Jean en particulier qu'il n'en feroit rien; mais il lui défendit de le déclarer. Trois jours aprés, il le fit promener dans la place publique, avec la tête, & la barbe raſe, & l'enferma dans la Tour d'Anémas.

7. Il tint dans la priſon même, & à ſes Gardes des diſcours fort impertinens, quoi que l'Empereur pût faire par l'entremiſe de certaines perſonnes qui lui tenoient lieu de ces longues mains que l'on attribue d'ordinaire aux Princes, pour le porter à changer de ſentiment, & à donner des marques de repentir. Bryenne Céſar, qui étoit uni avec lui par une amitié fort étroite, eut permiſſion de l'aller viſiter à condition qu'il l'exhorteroit à reconnoître ſa faute, & à ſe mettre en état d'en obtenir le pardon; mais il ne fit paroître aucun changement de volonté, ce qui fut cauſe que ſa priſon fut fort longue.

8. Il en fut néanmoins délivré depuis, & comblé de tant de graces, de tant d'honneurs, & de tant de charges, que jamais on n'en avoit tant vû à une ſeule perſonne.

CHAPITRE VI.

1. Contoſtéphane eſt envoié à Duras. 2. Au lieu de s'y tenir, il paſſe la mer, & aſſiége Brindes. 3. Il eſt ſurpris par l'adreſſe d'une femme, & batu. 4. Boëmond aigrit l'eſprit du Pape contre les Romains. 5. Contoſtéphane revient à Duras. 6. Il ſe prépare à recevoir Boëmond. 7. Ses ſoldats perdent courage.

1. L'EMPEREUR aiant réprimé de la ſorte les entrepriſes des Anémades, & de Grégoire, n'oublia rien de ce qui étoit néceſſaire pour s'oppoſer aux deſſeins de Boëmond. Il donna le commandement de la flôte à Iſâc Contoſtéphane, & l'envoia à Duras, & en l'y envoiant, il le ménaça de lui faire créver les yeux, s'il n'y arrivoit avant que Boëmond eût paſſé la mer. Il écrivit auſſi fort ſouvent à Aléxis ſon neveu, Gouverneur de Duras, pour l'exhorter à épier ſans ceſſe le départ de Boëmond, & à lui en donner avis à l'heure-même.

2. Contoſtéphane au lieu d'obéïr à ſes ordres, négligea de s'informer par quel endroit les ennemis pouvoient traverſer plus commodément de Lombardie en Illirie, & par une contravention manifeſte, il paſſa lui-même à Otrante ville de Lombardie, qui étoit alors ſoûs la domination d'une femme, que l'on diſoit être mere de Tancréde. Je ne ſai ſi c'étoit la ſœur de Boëmond, ni ſi Tancréde étoit fils d'une de ſes ſœurs ou d'un de ſes freres. Aiant mis ſes troupes à terre, & laiſſé ſes vaiſſeaux au bord, il alla attaquer Brindes.

3. La place étant preſque réduite, cette femme qui avoit beaucoup d'eſprit, envoia promtement demander du ſecours à un de ſes fils, & elle commanda aux ſoldats de la garniſon, & aux habitans de joindre leurs voix à celles des aſſiégeans, pour chanter la victoire,

&

& pour proclamer Aléxis Seigneur & Souverain. Elle envoia auſſi des Ambaſſadeurs à Contoſtéphane pour lui offrir de ſe rendre, & de l'aller trouver pour convenir avec lui des conditions de la paix. Ce n'étoit qu'une ruſe pour l'amuſer, à deſſein de changer la face du theatre, lorſque le ſecours qu'elle attendoit ſeroit arrivé, & de lui donner bataille. En effet, pendant que le dehors, & le dedans de la ville rétentiſſoient d'acclamations confuſes en l'honneur de l'Empereur, le fils de cette Dame arriva, avec pluſieurs Comtes qui chargérent Contoſtéphane, à l'impourvû, & remportérent la victoire. Les ſoldats qui étoient accoutumez à ſervir ſur mer, & qui ne ſavoient pas combattre ſur terre s'allérent cacher dans leurs vaiſſeaux.

4. Il y avoit dans nôtre armée des Scythes qui, ſelon la coûtume de leur nation, étoient allé battre la campagne. Six de ceux-là aiant été pris, on les mena à Boëmond, qui ravi de joie de les avoir, comme ſi çût été une priſe conſidérable, les mena à Rome, & les preſenta au Pape, pour le convaincre comme par une démonſtration ſenſible que l'Empereur étoit ennemi des Chrétiens, puiſqu'il ſe ſervoit contre eux d'Infidéles. En les montrant, il ne les appeloit que Payens, ſelon le langage injurieux des Latins. Cét artifice lui réüſſit ſi heureuſement, pour nous rendre odieux en Italie, que le Pape, qui ne devoit avoir que des penſées, & des ſentimens de paix, crut faire un acte de religion, en allumant contre nous le feu de la guerre, & en mettant les armes entre les mains des Peuples, pour nous exterminer, & pour nous perdre. Les Romains qui étoient exercez à combattre ſur terre, ne firent pas mal leur devoir; mais ceux qui voulurent ſe ſauver dans les vaiſſeaux, tombérent dans la mer. Il eſt certain que les François euſſent remporté, ce jour-là une mémorable victoire, ſi outre quelques ſoldats fort vaillans, les principaux commandans, comme Nicéphore Exazéne, Hyélas, Conſtantin Exazéne, Alé-

xandre Euphorbéne, & quelques autres de même condition, & d'égale valeur, n'euſſent excité en eux-mêmes l'ardeur de leur courage, & n'euſſent ſoûtenu le choc, pendant que Contoſtéphane reſpiroit, & remenoit ſa flôte.

5. Lorſqu'il fut arrivé à Duras, il étendit ſa flôte juſqu'à Aulone, qui eſt à cent ſtades de Duras, & juſqu'à Chimara, qui eſt à ſoixante ſtades d'Aulone.

6. Jugeant que Boëmond traverſeroit vers Aulone par ce que le trajet y eſt plus court que vers Duras, il s'y plaça avec les autres Ducs, & poſa des ſentinelles ſur la colline de Jaſon, pour avertir dés qu'ils découvriroient des vaiſſeaux. Comme ils étoient en cette diſpoſition un François nouvellement arrivé d'Italie, vint dire que Boëmond étoit prêt de faire voile.

7. Cette nouvelle jetta les ſoldats de Contoſtéphane dans un tel abattement, qu'ils firent ſemblant d'être malades, & d'avoir beſoin de ſe baigner, & s'étant retirez à Chimara pour ſe baigner, ils laiſſérent le Lieutenant de la flôte proche d'Aulone, & Landulphe à Aulone même, quelque effort que ce vaillant homme, qui avoit une grande expérience de la guerre ſur mer, pût faire pour les retenir.

CHAPITRE VII.

1. Départ de la flôte de Boëmond. 2. Siége de Duras. 3. Son aſſiette. 4. Deſcription du Fort d'Eliſſe, & du fleuve Drine. 5. Préparatifs d'Alexis.

1. Boëmond partit, cependant, en cét ordre. Il avoit autour de lui douze barques de Pirates à deux rangs de rames, & pleines d'une telle quantité de rameurs, que le bruit qu'ils faiſoient en ramant donnoit de la fraieur. De grands vaiſſeaux ronds ſervoient comme de muraille pour garder, & pour défendre

fendre toute la flôte. A la voir de loin on l'eût priſe pour une ville portative. Elle eut un tems fort favorable, & elle trouva la mer extrémement calme. Il n'y avoit qu'un petit vent de midi, qui ſouflant doucement dans les voiles des grands vaiſſeaux, les pouſſoit d'une viteſſe égale à celle des galéres. Le bruit de cette flôte ſe faiſoit entendre ſur les deux rivages, & le ſpectacle en étoit ſi terrible, que je croi que les Argonautes en auroient été effraiez, & que je ne ſaurois blâmer la peur que les nôtres en eurent. Landulphe en aiant conſidéré la grandeur & la puiſſance ſe retira ſagement, au lieu de lui diſputer le paſſage. Ainſi, elle traverſa heureuſement, & à l'heure-même l'armée prit terre. Cette armée étoit compoſée d'une multitude effroiable de François, d'Allemans, & d'Anglois, qui avoient autrefois ſervi ſoûs nos enſeignes.

2. Aprés avoir fait le dégât dans le païs, ils aſſiégérent Duras, à deſſein de faire de-là des courſes juſqu'à Conſtantinople. Boëmond ſavoit parfaitement l'art de faire des ſiéges, & étoit, comme je croi, plus habile que Démétrius qui fut ſurnommé le preneur de villes. Il avoit auſſi un grand nombre d'épouvantables machines. Il prit d'abord pluſieurs villages, les uns ſans réſiſtance, & les autres aprés de petis combats. Mais avant que de commencer le récit du ſiége, il eſt à propos de décrire l'aſſiette de la ville.

3. Elle eſt aſſiſe au rivage de la mer Adriatique, à l'endroit où il eſt un peu courbé, du côté de Midi & de Septentrion, proche de la contrée des Vétons. Elle a été bâtie par les Grecs, & étoit autrefois appelée Epidamne.

4. Elle eſt au deſſous du Fort d'Eliſſe, qui a peut-étre tiré ſon nom d'une petite riviére qui ſe décharge dans le Drine. Ce Fort a toûjours été eſtimé imprenable, & l'Empereur l'a jugé ſi important pour la conſervation de Duras, qu'il l'a toûjours rempli de toutes ſortes de proviſions de bouche, & de munitions de guerre. Le Drine tire ſa ſource de la Palus Lycnis, que

Digitized by Google

l'on a depuis par corruption appelé Acris, du nom de Mocrus Roi de Bulgarie, qui s'appela depuis Samuël, & qui régnoit au tems de Conſtantin, & de Baſile Porphyrogénéte. Aiant entrepris d'épuiſer cette Palus, il la partagea en cent canaux, que nous appelons Ponts, & qui ſe communiquent les uns aux autres. Aprés que ces canaux, qui ont chacun une origine ſéparée, ont coulé un eſpace conſidérable, ils ſe rejoignent dans le Drine, & le groſſiſſent extraordinairement, par la décharge de leurs eaux. Aprés que ce fleuve a arroſé une partie de la Dalmatie, il coule vers le Septentrion, puis il tourne du côté de Midi, bat le pié de la montagne d'Eliſſe, & entre dans le Golphe Adriatique.

5. L'Empereur étoit encore à Conſtantinople, lors qu'il apprit par les lettres d'Aléxis Ducas, l'arrivée & la décente de Boëmond. Ce fut un Scythe, plus vîte que la parole, qui lui en apporta la nouvelle, & qui l'aiant trouvé comme il revenoit de la chaſſe, ſe proſterna à ſes piés, & lui cria à haute voix, que Boëmond étoit arrivé. Ceux qui étoient preſens furent étourdis de cette nouvelle; Il n'y eut que l'Empereur qui fit paroître de l'aſſurance, & qui aiant dénoüé le cordon de ſes ſoüliés, dit gaiement, *Allons dîner, nous pourvoirons aprés, à recevoir les ennemis.*

HIS-

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE TREZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. *L'Empereur part de Conſtantinople.* 2. *Il eſt favoriſé du miracle ordinaire de l'Egliſe de Blaquernes.* 3. *Il donne le gouvernement de Chérébaque à Jean Taronite. Son éloge.* 4. *Il envoie ordre d'empêcher le paſſage des ſecours.* 5. *Il oblige l'Impératrice à le ſuivre.* 6. *Conjuration faite contre lui.* 7. *Libelles diffamatoires contre l'honneur de l'Impératrice.* 8. *La conjuration eſt découverte.* 9. *Les conjurez ſont reléguez*

1. IL n'y eut perſonne à qui la fermeté de l'Empereur ne donnât de l'étonnement. Il faut néanmoins, avoüer que quelques mépris qu'il témoignât de cette fâcheuſe nouvelle, elle lui cauſoit dans le fond de ſon cœur de cuiſantes inquiétudes. Il crut d'abord

que la néceſſité du tems l'obligeoit de quitter Conſtantinople, bien qu'il fût que les affaires y étoient dans une état qui demandoit ſa preſence. Aiant donc donné les ordres néceſſaires pour la ſûreté du Palais, & de la Ville, & en aiant confié la garde au Grand Drungaire de la flôte, à l'Eunuque Euſtate, & à Nicéphore ſurnommé Décan, il partit le premier jour du mois de Novembre, en la premiére Indiction, avec quelques-uns de ſes parens, & il ſe campa a Géranion, ſoûs ſa tente de pourpre.

2. La raiſon qui l'empêcha d'aller d'abord plus loin eſt, qu'il appréhendoit que ſon voiage ne fût mal-heureux, parce que la mere de Dieu ne lui avoit pas fait paroître le miracle accoûtumé dans l'Egliſe de Blaquernes. Il ſéjourna pour cela quatre jours ſoûs ſa tente, & le ſoir du quatriéme jour, il alla avec l'Impératrice ma mere, & avec un fort petit nombre de perſonnes à cette Egliſe, où aiant fait de tres ardentes priéres, il fut favoriſé du miracle ordinaire, & s'en retourna plein de bonnes eſpérances. Le jour ſuivant il prit le chemin de Theſſalonique.

3. Quand il y fut il y établit pour Gouverneur Jean Taronite, perſonnage d'une illuſtre naiſſance, qui dés ſa jeuneſſe avoit été élevé à la Cour, & qui avoit exercé la charge de Secrétaire, avec une parfaite intégrité. Il avoit aquis une connoiſſance fort profonde des loix Romaines, & il avoit accoûtumé de relever les ordonnances avec des termes tres-magnifiques, lors qu'il les trouvoit dignes de la majeſté de l'Empire. Il parloit avec beaucoup de liberté, quoi que ce fut toûjours ſans perdre le reſpect, ni ſans commettre d'inſolence. Il étoit tel qu'Ariſtote veut que ſoit celui qui ſait l'art de raiſonner, & qui n'accorde jamais rien que de véritable.

4. Aléxis en partant de Chérébaque écrivit à Iſâc, à Exaréne, & à Hyélas de veiller inceſſamment, & d'empêcher le paſſage des ſecours qui viendroient de Lombardie à Boëmond.

5. Quand

5. Quand il fut arrivé à Meſte, l'Imperatrice lui témoigna qu'elle ſouhaitoit de s'en retourner, mais il l'obligea à continuer le voiage ; de ſorte qu'aiant paſſé enſemble l'Hébre, ils ſe campérent à Ipſala.

6. En cét endroit, l'Empereur mon pere, qui fuioit une conſpiration, eût ſuccombé ſoûs une autre, ſi la Providence divine n'eût pris le ſoin de la diſſiper. Un homme iſſu par des bâtars, de l'illuſtre famille des Arons, conjura de l'aſſaſſiner, & communiqua cét exécrable deſſein à ſon frere Théodore. Je ne dirai pas s'il le communiqua à tous ſes autres complices. Ce qui eſt certain eſt, qu'il ſuborna un eſclave nommé Démétrius, Scythe de nation, & qu'il lui donna un poignard pour l'enfoncer dans le ſein de l'Empereur, lors qu'il le rencontreroit dans quelque paſſage obſcur, ou couché pour prendre un peu de repos. Mais ce déteſtable projet fut confondu par la Providence, qui veilloit à la conſervation de ce Prince, & retint l'Impératrice plus long-tems qu'on ne penſoit, de ſorte que les conjurez ennuiez de ſa preſence, jettérent dans ſon appartement des libelles diffamatoires, pour l'obliger de s'en retourner.

7. Quoi que les loix ſe ſoient oppoſées avec grande vigueur à cette inſolence, & qu'elles aient condamné les ouvrages au feu, & les auteurs à des peines fort ſevéres, cela n'empêcha pas de jetter un ſecond libelle dans la chambre de l'Empereur, comme il venoit de dîner, & qu'il n'y avoit plus avec lui que Romain Manichéen, L'Eunuque Baſile, & Théodore frere d'Aron. Ce ſecond libelle étoit plus ſanglant que le premier, & déchiroit plus outrageuſement la réputation de l'Impératrice, ſur ce qu'au lieu de demeurer enfermée dans ſon Palais, elle ſuivoit l'armée. Ces injures ne procédoient que du dépit que les conjurez avoient de voir qu'elle leur ôtât la liberté d'accomplir leur entrepriſe. Aléxis reconnut celui qui avoit jetté le libelle, & s'étant tourné plein d'indignation vers l'Impératrice ma mere, il lui dit, *Madame, c'eſt ou*

vous, ou moi, ou quelqu'un de ceux qui ſont ici, qui a jetté ce libelle. Au bas il y avoit ces mots, *Je ſuis un Moine qui ai écrit ceci, que vous ne connoiſſez point, & que vous verrez en ſonge.*

8. Il arriva un peu aprés qu'un Eunuque nommé Conſtantin, qui avoit été autrefois maître d'Hôtel du pere de l'Empereur, & qui étoit alors Officier de l'Impératrice, étant ſur la troiſiéme veille de la nuit, hors de la tente, & y faiſant ſes priéres, entendit dehors quelqu'un qui diſoit tout haut, *Je veux que vous ne me teniez pas pour un homme, ſi je ne découvre la conjuration, & ſi je ne dénonce l'auteur des libelles diffamatoires.* Il commanda à l'heure-même à ſon valet d'aller chercher celui qui crioit de la ſorte, & de le lui amener. Le valet trouva que c'étoit un autre valet d'Aron, nommé Stratigius, qu'il amena. Stratigius aiant déclaré tout ce qu'il ſavoit, Conſtantin le mena à la tente de l'Empereur, qui n'étoit pas encore levé, & pria l'Eunuque Baſile de l'avertir. Baſile y étant allé auſſi-tôt, fit entrer Stratigius qui découvrit l'auteur des libelles, & de la conjuration, & celui qui avoit été choiſi pour l'exécuter. *Seigneur*, dit-il, *Aron mon maître a conſpiré avec quelques autres, que vous connoiſſez fort bien, de vous aſſaſſiner, & ils ont ſuborné pour cét effet un de mes compagnons nommé Démétrius, Scythe de nation, robuſte, hardi, cruel, & porté de ſon naturel à répandre le ſang; & ils lui ont mis entre les mains un poignard qui trenche des deux côtez.* L'Empereur qui n'ajoûtoit pas légérement foi à de pareilles accuſations, l'avertit de prendre garde que ce ne fût par quelque averſion qu'il eût conçue, ou contre ſon maître, ou contre ſon compagnon, qu'il donnât cét avis, & lui remontra de ne rien avancer qui ne fût conforme à la vérité, de peur d'être châtié, s'il étoit convaincu d'avoir ſuppoſé de ſi grands crimes. Comme il proteſta qu'il ne diſoit rien que de véritable, Aléxis lui commanda de mener Baſile au lieu où étoient les originaux des libelles diffamatoires, & de les lui mettre entre

entre les mains. Stratigius mena auſſi-tôt Baſile dans la tente d'Aron, où il n'y avoit perſonne d'éveillé, & lui donna une caſſette pleine de papiers.

9. Quand Aléxis les eut lûs, & qu'il eut appris par-là le détail de la conjuration, il manda à ceux à qui il avoit laiſſé ſon autorité à Conſtantinople, d'exiler à Chérébaque la mere d'Aron, & il exila lui-même à Anchiale, Aron & ſon frere Theodore. Cette affaire retarda ſon voiage de cinq jours.

CHAPITRE II.

1. *L'Empereur range ſes troupes.* 2. *Boëmond entreprend le ſiége de Duras.* 3. *Il brûle ſes vaiſſeaux:* 4. *Il commence l'attaque.* 5. *Il prend de petites Villes aux environs.* 6. *Il prépare des machines, avec une conſtance infatigable.* 7. *Son armée eſt attaquée de maladies.* 8. *Il fait un épouvantable bélier.* 9. *Les aſſiegez s'en moquent.* 10. *Il mine la muraille, mais les mineurs ſont chaſſez par un feu d'artifice.* 11. *Il fait une autre machine.* 12. *Le Gouverneur en fait une autre qui rend inutile celle des aſſiégeans.*

1. LORSQU'IL fut arrivé à Theſſalonique, où les gens de guerre ſe rendoient auſſi de toutes parts, il jugea à propos de ranger ſes troupes en bataille. Il les diſpoſa par bandes, & par phalanges ſoûs leurs Chefs, & leur apprit à ſerrer leurs rangs, & à demeurer auſſi unis que s'ils n'euſſent fait qu'un ſeul corps. Leurs armes jettoient un merveilleux éclat, & leurs lances ſembloient étre altérées de ſang. Il leur faiſoit faire lui-même les exercices, preſenter la lance, & ſe couvrir du bouclier. En faiſant cette revûe, il choiſit de jeunes gens qu'il donna à des Chefs pour les

Digitized by Google

dreſſer, & ces Chefs-là il les avoit autrefois dreſſez lui-même. Il les avoit tirez des meilleures familles, & en avoit fait comme une petite armée dont il étoit le Général. Ils étoient environ trois-cens, tous robuſtes & bien-faits, tous dans la fleur de leur jeuneſſe, vaillans & adroits à manier les armes. Il les envoia garder les Pas des montagnes par-où les ennemis devoient venir, & paſſa l'Hiver à Theſſalonique.

2. Cependant le tiran Boëmond aiant traverſé le Détroit, répandit ſon armée ſur nos terres, & réſolut de commencer la guerre par la priſe de la Ville de Duras, ſoit qu'il la pût obliger par ſa preſence à ſe rendre, ou qu'il fut obligé d'y emploier ſes armes, & ſes machines. Aiant pris cette réſolution il ſe campa vis-à-vis de la porte qui eſt du côté d'Orient, ſur laquelle il y a un cheval de bronze, & paſſa l'Hiver à viſiter les dehors.

3. Au commencement du Printems, il mit le feu à ſes vaiſſeaux, tant pour n'avoir pas la peine de les garder, que pour ôter à ſes ſoldats l'eſpérance de retourner en Italie.

4. Aprés cela, il inveſtit la Ville avec une multitude innombrable de François, qui ne l'attaquérent d'abord qu'en tirant une infinité de traits; à quoi les aſſiégeans répondirent par une infinité d'autres traits qu'ils jettérent du haut de leurs murailles, & de leurs Tours, & dont n'étant pas contens, ils firent des ſorties, & en vinrent aux mains.

5. Boëmond ſouhaitant de réduire Pétrule, Myle, & quelques places d'alentour, afin que la Ville fût enſuite ſerrée de plus prés, détacha quelques compagnies pour cét effet.

6. Il travailloit inceſſamment à conſtruire des machines, des tortues, des béliers, & dans ces travaux ſupportoit la rigueur du froid, & l'excés de la chaleur, avec une conſtance qui donnoit de l'étonnement; mais toutefois cette conſtance ſe trouva au deſſous de la vertu Romaine.

7. Son armée fut cependant incommodée par la diſette,

ſette, lorſqu'elle eut conſumé tous les vivres du païs, & qu'elle n'en reçut plus par la mer, que les Romains tenoient fermée. Ainſi la famine fit périr un grand nombre d'hommes, & de chevaux. De plus, les ſoldats furent affligez par des diſſenteries que l'on attribuoit au millet qu'ils avoient mangé, & qu'il faloit plûtôt attribuer à la juſtice Divine, qui vouloit réprimer l'inſolence de cette nation, en retranchant de ſa multitude. Mais quelque épouvantable que fût ce châtiment, il ne fit qu'une légére impreſſion ſur l'eſprit fier, & orgueilleux de ce Barbare, qui ſembloit devoir ruiner toute la terre. Cette diſgrace ne lui fit pas oublier ſes ſtratagêmes. Il ſe tourmenta comme une bête farouche qui eſt bleſſée, & continua le ſiége avec fureur.

8. Il emploia contre la partie la plus orientale de la Ville, une machine admirable à voir, & difficile à décrire. C'étoit une tortue faite en forme de paralléloграme, dont le haut & les côtez étoient couverts de peaux de bœuf en pluſieurs doubles, comme les boucliers d'Homére. Il y avoit au bas des rouës, & au dedans, un bélier ſuſpendu. On l'approcha des murailles à force de leviers, & quand elle fut dans une juſte diſtance, on ôta les rouës, & on mit des pieux à la place, pour l'arrêter de telle ſorte qu'elle ne pût être ébranlée par l'agitation du bélier. Alors pluſieurs hommes fort robuſtes battirent la muraille, mais en la battant avec violence, ils ébranlérent leur machine par le contrecoup. Les premiers Ingénieurs qui inventérent cette machine prés de Cadis, l'appelérent Bélier, à-cauſe du rapport qu'elle a avec cét animal, qui ſe bat en frappant de la tête.

9. Les aſſiégez ſe moquérent bien-tôt des vains efforts de cette machine, qui leur avoit d'abord paru ſi terrible. Et ouvrant une porte, ils dirent à ceux qui la remuoient, qu'ils n'auroient de long-tems une ouverture auſſi large que la porte, & que ſans ſe donner tant de peine pour faire une brêche, ils n'avoient qu'à venir par

par le chemin qu'on leur ouvroit. La généroſité & la hardieſſe d'Aléxis Ducas qui commandoit dans la Ville en qualité de Gouverneur, & des autres chefs, alloit juſqu'à faire ces railleries qui rempliſſoient les aſſiégans de dépit, & de deſeſpoir, & qui leur faiſant reconnoître l'inutilité de leur machine, & la difficulté de leur entrepriſe rallentiſſoient leur courage. Mais dans le tems même que la machine demeura oiſive par l'abatement de ceux qui la devoient remuer, elle fut réduite en cendre par les feux d'artifice que jettérent les aſſiégez.

10. Les François ſe voiant privez de l'effet qu'ils avoient attendu de leur Bélier, entreprirent un autre ouvrage plus épouvantable, du côté de Septentrion vis-à-vis de la chaiſe Ducale, ou du Prétoire. Ils firent une mine ſoûs la muraille, à couvert des tortues qui les garentiſſoient des traits, & des pierres qui tomboient du haut des Tours. Ils avancérent en peu de tems leur travail, de ſorte que pour peu qu'ils l'euſſent continué, ils l'euſſent mis à ſa perfection. Mais les aſſiégez firent une contre-mine, d'où aiant entendu ſapper les fondemens de la muraille, ils regardérent par des fentes, & virent une multitude innombrable de François, & leur jettérent au viſage d'un feu dont la matiére eſt compoſée de ce que je vay dire. Les pins & d'autres arbres qui ſont toûjours verds produiſent une gomme que l'on pille juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre, on mêle cette poudre avec du ſoufre, & on verſe l'une & l'autre dans des cannes, au bout deſquelles on met le feu. Les aſſiégez ſouflant dans ces cannes jettérent cette matiére enflamée dans les yeux, & dans le viſage des François, qui furent contraints de s'enfuir comme des abeilles qui ſont étoufées par la fumée.

11. Ce ſecond travail leur aiant ſi mal-heureuſement réüſſi, ils en entreprirent un troiſiéme, ou plûtôt ils achevérent une Tour de bois qu'ils avoient commencée avant les deux autres, & à la conſtruction de laquelle ils emploiérent un an entier. Les autres machines n'étoient que l'eſſai dont celle-ci étoit le chef-

d'œu-

d'œuvre. Mais avant que d'en faire la deſcription, il y a quelque choſe à remarquer des fortifications de la Ville. L'épaiſſeur des murailles eſt telle, que plus de quatre hommes à cheval y peuvent marcher de front. Elles ſont garnies de Tours qui s'élévent environ onze piés au deſſus. Cette remarque rendra plus claire la deſcription de la Tour, qui eſt auſſi difficile à repreſenter, qu'elle étoit terrible à voir, & principalement à ceux pour la ruine deſquels elle étoit faite. Elle étoit quarrée, & d'une ſi prodigieuſe hauteur, qu'elle ſurpaſſoit de cinq, ou de ſix coudées les Tours de la Ville. Le deſſein étoient d'en décendre ſur les murailles par des ponts, & de fondre ſur ceux qui les défendoient, avec une impétuoſité d'autant moins ſoûtenable, que ce ſeroit de haut en bas. Je croi que ces Barbares ſavoient l'Optique, & que ſans le ſecours de cette ſience ils n'auroient pû meſurer ſi exactement la hauteur des murailles. Si cette Tour étoit terrible à voir de loin, elle l'étoit encore plus lorſqu'à force de leviers elle ſe remuoit ſur ſes rouës, & qu'elle s'avançoit comme un Géant, ſans que l'on vit ce qui lui imprimoit ce mouvement. Le haut, & les côtez étoient couverts de peaux. Elle étoit percée en pluſieurs endroits par-où l'on tiroit ſans ceſſe. Le plus haut étage étoit plein d'hommes qui avoient l'épée nue à la main, & qui ne reſpiroient que le carnage.

12. Pendant que les François préparoient cette épouvantable machine, Aléxis Gouverneur de la ville en élevoit ſur quatre piliers une autre plus haute d'une coudée, qui n'étoit couverte que par le haut. Ils y portérent quantité de matiéres combuſtibles propres à entretenir les feux qu'ils vouloient jetter ſur les aſſiégeans, quantité de charbon, & de tiſons fraîchement éteints. Dés qu'ils y eurent mis le feu, il prit avec une ſi furieuſe activité, qu'il conſuma la Tour qui avoit paru ſi effroiable. L'embraſement s'étendit à treize ſtades à la ronde. On ne ſauroit aſſez bien repreſenter le deſordre de ceux qui étoient dedans. Comme

me ils ſe trouvérent envelopez de flames. Comme quelques-uns ſe précipitérent en penſant ſe ſauver. Comme ils jettérent des heurlemens effroiables. Retournons maintenant à l'Empereur.

CHAPITRE III.

1. *Adreſſe d'Alexis à éviter la rencontre des François.* 2. *Ruſe dont il ſe ſert pour détacher les Comtes des intérêts de Boëmond.* 3. *Inquiétude de Boëmond.*

1. Il renvoia dés les premiers jours du Printems, l'Impératrice à Conſtantinople, & continuant ſon voiage, il arriva par la Pélagonie à Diavoli, Ville aſſiſe au pié des montagnes, où il uſa d'une nouvelle maniére de faire la guerre, en mettant toûjours des montagnes inacceſſibles entre lui, & ſes ennemis, & ſe contentant d'en faire garder les avenues & les hauteurs, de peur que ſes ſoldats ne paſſaſſent dans l'armée de Boëmond, ou qu'ils n'en reçuſſent des Lettres, qui ſelon la remarque d'Ariſtote, ſont les moiens de la correſpondance, & les nœus de l'amitié. Ce n'eſt pas que ſon ardeur naturelle ne le portât à en venir aux mains avec ce fameux ennemi dont il connoiſſoit la valeur; mais c'eſt que la circonſtance du tems s'oppoſoit à ſon inclination, & qu'il ſavoit que les plus grands hommes de guerre remportent quelque-fois par adreſſe des victoires, qu'ils ne remporteroient pas par les armes, & gagnent plus par un traité, qu'ils ne gagneroient par dix batailles.

2. Il ſe réſolut donc de jettet des ſemences de diviſion entre Boëmond & les Comtes, & pour cét effet, il manda Marin maître de la milice de Naples, qui ne lui avoit pas toûjours été fort fidéle, mais qui l'étoit aſſez alors pour lui donner un bon avis; Roger un des plus conſidérables d'entre les François, Pierre d'Aluph

ex-

excellent homme de guerre, qui lui avoit toûjours conſervé une affection inviolable, & il les conſulta ſur la maniére de faire la guerre, & ſur les moiens d'attirer à ſon parti les amis de Boëmond. Quand ils lui eurent nommé ceux qui paroiſſoient les principaux, & les plus affectionnez, il uſa de cét artifice, de leur écrire des Lettres en forme de réponſe à d'autres Lettres qu'ils lui euſſent écrites, par leſquelles il les remercioit de lui avoir découvert les ſecrets de leur chef, leur demandoit la continuation de leur amitié, & les aſſuroit de la ſienne. Ces Lettres étoient adreſſées à Gui frere de Boëmond, au Comte de Converſan, à Richard, au Comte de Principat, & à divers autres. Ces vaillans hommes n'avoient jamais écrit à Alexis, mais il le ſuppoſoit contre la vérité, afin que Boëmond interceptant ſes réponſes, & jugeant par-là qu'ils entretenoient intelligence avec lui, ſe portât contre eux à quelque traitement barbare, qui les obligeât de renoncer à ſon parti contre leur inclination, & de ſuivre celui de ſon ennemi. Ce ſage Prince ſachant que jamais un état n'eſt ſi fort, que quand il eſt uni, ni ſi foible que quand il eſt diviſé, tâchoit de ſemer la diſcorde parmi les François. Il commanda au porteur de ces Lettres, de rendre chacune à celui à qui elle étoit adreſſée. Il dépêcha un autre courrier avec ordre de devancer le porteur de ces Lettres, & d'aller trouver Boëmond ſoûs prétexte de ſe rendre à lui, & de lui découvrir la perfidie des Comtes, qui au lieu de lui garder la fidélité qu'ils lui avoient voüée étoient ſi lâches que d'entretenir une correſpondance criminelle avec Alexis, comme il pourroit reconnoître par ſes réponſes, s'il vouloit faire arrêter celui qui les portoit. Il avoit ordre de demander la vie, & la libetté du porteur, en aſſurant qu'il étoit innocent du crime de ceux à qui il étoit envoié.

3. Ce ſtratageme réüſſit comme l'Empereur l'avoit projetté. Le courrier s'étant preſenté à Boëmond lui découvrit la trahiſon qui ſe tramoit contre lui, & lui de-

demanda selon l'instruction de l'Empereur, la grace de celui qui étoit chargé des Lettres. Boëmond lui aiant demandé où étoit le courrier, & aiant appris qu'il avoit passé Pétrule, il y envoia à-l'heure-même, & l'aiant fait arrêter il lût les Lettres, & croiant que ce qu'elles contenoient étoit véritable, il commanda de s'assurer de tous ceux à qui elles étoient adressées. S'étant ensuite enfermé dans sa tente il y demeura six jours, durant lesquels il délibéra sur ce qu'il devoit faire dans une si fâcheuse conjoncture, s'il devoit mander son frere & les Comtes, & leur déclarer les soupçons qu'il avoit contr'eux; s'il faloit les mander sans preuve, ou s'il faloit attendre des preuves pour les convaincre? De plus, il étoit tourmenté par la crainte de perdre des hommes d'un si rare mérite, & par l'inquiétude de n'avoir pas des personnes capables de remplir leurs places. Enfin, je pense que s'étant douté de la fourberie, il les laissa dans leurs charges.

CHAPITRE IV.

1. L'Empereur établit des Gouverneurs. 2. Les François en viennent aux mains, & remportent deux fois l'avantage. 3. Cantacuzéne assiége la ville de Mylé. 4. Les François chassent les assiégeans par le seul bruit de leur marche. 5. Ils mettent Michel Cécauméne en fuite. 6. Ils donnent bataille à Cantacuzéne, & aprés avoir d'abord remporté l'avantage, ils sont défaits par sa valeur. 7. Excuse d'Anne Comméne.

1. CEPENDANT, l'Empereur avoit envoié des troupes soûs de bons Chefs, pour s'emparer des Pas des montagnes, & pour les boucher avec des arbres, & avec des pieux. Il avoit aussi établi dans les places des Gouverneurs fort vigilans, savoir Michel Cécau-

Cécauméne à Aulone, à Jérico & à Canine; Aléxandre Cabaſilas vaillant homme, qui avoit ſouvent donné la chaſſe aux Turcs en Aſie, à Pétrule; Léon Nicérite à Dévré; Euſtate Camytze au Pas d'Albanie.

2. Boëmond envoia d'abord ſon frere Gui, le Comté Sarraſin, & le Comte Pagan contre Cabaſilas. Comme les François avoient réduit d'abord quelques bourgs autour de l'Albanie, ceux du païs leur montrérent le chemin de Dévré, qu'ils n'euſſent jamais pû trouver eux-mêmes. Gui diviſa ſes troupes en deux bandes, à la tête de l'une deſquelles il ſe mit pour aller attaquer Camytze de front, & donna l'autre au Comte Sarraſin, & au Comte Pagan, pour l'aller attaquer par derriére. Quand ils fondirent ſur lui de deux côtez différens, il ne put leur réſiſter, & perdit un grand nombre de ſes gens. Caras, qui dés ſa jeuneſſe avoit été élevé avec grand ſoin par mon pere; & Scalaire, Turc de nation qui avoit autrefois commandé en Orient, & qui depuis aiant ſuivi le parti de l'Empereur, avoit auſſi ſuivi ſa religion, périrent en cette rencontre. D'autre part Alyate Gouverneur de Glavinitza en étant ſorti, ſoit pour chercher les ennemis, ou pour viſiter le païs, rencontra un parti de François, qui ſe ſéparérent en deux bandes. Cinquante l'aiant attaqué de front, les autres fondirent par derriére. Le Comte Pagan le perça de ſa lance, & le jetta mort par terre, & tua pluſieurs de ſes ſoldats.

3. L'Empereur aiant appris ces deux fâcheuſes rencontres, manda Cantacuzéne de Laodicée pour l'envoier contre les François, & le conduiſit lui-même juſqu'au Pas de *la pierre*, lui donnant diverſes inſtructions, & l'exhortant à bien-faire ſon devoir. Aprés quoi il revint à Diavoli. La premiére ville que Cantacuzéne trouva fut celle de Myle, qu'il battit auſſi-tôt avec toutes ſortes de machines. Les Romains ſe portérent en cette occaſion avec une merveilleuſe ardeur, les uns mettant le feu aux portes, & les autres grimpant aux créneaux. Les François qui étoient

en

en garde proche du fleuve Bulés, aiant été avertis du péril des assiégez, accoururent à leur secours.

4. Les espions de Cantacuzéne qui étoient des gens du païs, les devancérent; mais au lieu de lui parler en particulier, ils lui criérent à haute voix, que les François étoient proche; si bien que les Romains épouvantez de cette nouvelle, abandonnérent leur victoire, & quoi qu'ils eussent brûlé les portes, & escaladé les murailles, ils cherchérent confusément leurs chevaux, chacun prenant dans ce desordre celui de son compagnon plûtôt que le sien. Cantacuzéne couroit à cheval autour d'eux, les priant de se souvenir de leur ancienne vertu; mais comme la peur leur empêchoit d'écouter ses remontrances, il leur dit, *Ne laissons pas, au moins, nos machines, brûlons-les avant que de partir, & nous retirons en bon ordre.* Alors ses soldats lui obéirent, & aiant mis le feu, non seulement aux machines, mais aussi aux bateaux qui étoient au bord du fleuve Bulés, afin que les François ne le pussent repasser, ils se retirérent lentement, & aiant trouvé une campagne défendue d'un côté par le fleuve Carsane, & de l'autre par un marais, ils s'y campérent. Les François aiant trouvé leurs vaisseaux brûlez furent contrains de s'en retourner.

5. Gui alla chercher les Romains par un autre chemin, & aiant détaché une troupe de ses meilleurs soldats, il les envoia contre Jérico, & contre Canine. Ceux-ci étant venus au Pas que Michel Cecauméne gardoit, ils le forcérent & le mirent en fuite. Cette nation a de l'avantage quand elle combat dans un lieu étroit, & alors elle paroît invincible; mais elle est plus aisée à vaincre dans une rase campagne. Etant enflez de ce bon succés, ils allérent chercher Cantacuzéne; mais aiant reconnu qu'il étoit bien retranché, & que l'assiette du païs lui étoit avantageuse, ils ne se hâtérent pas d'en venir aux mains.

6. Cantacuzéne fit passer la riviére à son armée durant toute la nuit, & à la pointe du jour aiant endossé

la

la cuiraſſe, il ſe plaça à la tête du corps de bataille. Il mit les Turcs à l'aîle-gauche, & les Alains à la droite. Il envoia les Scythes devant pour eſcarmoucher. Mais bien qu'ils tiraſſent en courant ſur les François, ils ne les purent incommoder, parce qu'ils ſerrérent leurs rangs, ſe couvrirent de leurs boucliers, & demeurérent en bon ordre. Lors que les deux armées furent à la portée du trait, les Scythes ſe trouvérent ſi preſſez, que bien loin de combattre ils ne purent ſoûtenir la preſence des François. Les Turcs aiant été commandez pour les ſoûtenir, furent rudement chargez. Cantacuzéne les voiant preſque défaits, commanda à Roſmice de faire avancer les Alains, mais bien qu'il fondît à l'heure-même comme un lion, il fut repouſſé, de ſorte que Cantacuzéne ne mettant plus qu'en ſa propre valeur l'eſpérance de la victoire, ſe jetta au milieu des François, rompit leurs rangs, & les pourſuivit juſqu'à la ville de Myle. Il tua en cette rencontre un grand nombre de ſimples ſoldats, & quelques Officiers conſidérables. Il prit Hugues, Richard ſon frere, & le Comte Pagan. Et pour donner à l'Empereur d'illuſtres marques d'une pleine victoire, il lui envoia pluſieurs têtes des vaincus.

7. J'avoüe que je me ſuis aperçue en cét endroit que mon ſtile ne répondoit pas à ſon ſujet, & que je me ſuis trouvé obligée de ſupplier ceux qui prendront la peine de lire cét ouvrage, d'excuſer les noms barbares qui en diminuent la beauté, & les évenemens ſinguliers qui en interrompent la ſuite.

CHA-

CHAPITRE V.

1. Béroïte défait un parti de François. 2. Cantacuzéne en défait un autre 3. Ses eſpions en prennent cent. 4. Il envoie les priſonniers à l'Empereur. 5. Défaite de Camytze, & de Cabaſilas. 6. L'Empereur envoie Gauras garder le Pas des montagnes. 7. Il refuſe cét emploi. 8. Marien eſt nommé en ſa place. 9. Landulphe donne avis de la négligence d'Iſâc, d'Etienne, & d'Euphorbéne. 10. L'Empereur écrit à Iſâc une lettre pleine de ménaces. 11. Il lui envoie une Carte de Lombardie, & d'Illirie. 12. Il donne à Marien le commandement de l'armée navale. 13. Marien garde le Détroit, & bouche le paſſage aux François. 14. Aléxis demeure dans les montagnes contre ſon inclination, & envoie de-là les ordres touchant la maniére de faire la guerre aux Francois.

1. BOEMOND voiant ſes affaires en mauvais état, & ſe ſentant preſſé par mer & par terre, détacha une partie de ſon armée pour courir, & ravager aux environs d'Aulone, de Jérico & de Canine. Mais Cantacuzéne qui ne ſe laiſſoit pas ſurprendre, envoia contr'eux Béroïte qui les vainquit, & qui pour comble de ſa victoire brûla leurs vaiſſeaux.

2. Mais ce Prince qui avoit une ame toute roiale, au lieu de perdre courage pour la défaite de ſes troupes, en témoigna plus d'aſſurance, & choiſit dans ſa Cavalerie, & dans ſon Infanterie, ſix-mille hommes des plus courageux, qu'il envoia pour combattre, & pour prendre Cantacuzéne. Ce Général aiant été averti de leur deſſein, emploia toute la nuit à prendre les armes & à ranger ſes troupes. Quand les François furent

rent arrivez ſur le bord du fleuve Bulés, ils s'y repoſérent pour ſe délaſſer de la fatigue de leur marche, dont Cantacuzéne aiant eu avis, il les ſurprit ſur le midi accablez de ſommeil, en prit un grand nombre priſonniers, & en fit paſſer un grand nombre au fil de l'épée. Les autres qui voulurent ſe ſauver, ſe noiérent dans le fleuve, & rencontrérent, comme l'on dit, un lion en fuiant un loup. Il envoia en ſuite à l'Empereur les Comtes qu'il avoit pris, & alla à Timore, qui eſt un lieu bas & marêcageux, où il demeura ſept jours, pour attendre ſes eſpions qui étoient diſperſez de côté & d'autre.

3. Ceux-ci aiant rencontré cent François qui faiſoient un petit pont pour traverſer la riviére, & pour aller attaquer un village ſur l'autre bord, ils fondirent ſur eux & les prirent preſque tous, & entre autres un conſin de Boëmond, qui étoit haut de dix piez, & qui avoit une largeur proportionnée à ſa hauteur, & pareille à celle d'Hercule. C'étoit une choſe fort plaiſante que de voir ce Géant traîné par un Scythe, qui n'étoit pas plus haut qu'un Pigmée.

4. Cantacuzéne envoia ces priſonniers à l'Empereur, & commanda que ce petit Scythe traînât ce grand François avec une chaîne. L'Empereur ſe mit ſur ſon Trône, pour voir paſſer les priſonniers. Lorſque le Scythe parut avec le François, à qui il n'alloit pas au haut de la cuiſſe, il s'éleva un éclat de rire. Ce Géant fut enſuite mené en priſon, avec les autres Comtes.

5. Il n'y avoit pas long-tems qu'Aléxis goûtoit la joie que l'heureux ſuccés des armes de Cantacuzéne lui avoit cauſée, lorſqu'il fut comblé de triſteſſe par la nouvelle de la défaite de Camytze, & de Cabaſilas. Bien que cette perte lui fut tres-ſenſible, & qu'elle tirât des ſoûpirs de ſon cœur, & des larmes de ſes yeux, bien qu'il regrétât amérement la mort des vaillans hommes qui étoient demeurez en cette fâcheuſe rencontre, il n'en perdit pas courage.

6. Au contraire il choisit Gauras, homme merveilleusement généreux, & qui avoit accoûtumé de jetter le feu par les yeux dans le combat, pour l'envoier reconnoître comment les François avoient pû forcer les Pas des montagnes, & pour les empêcher de les forcer à l'avenir.

7. Gauras étoit si extraordinairement enflé de la haute estime de son mérite, qu'il ne vouloit que de grands emplois. Aiant donc refusé celui-ci comme indigne de sa valeur,

8. Mon pere le donna à Marien Maurocatacalon, qu'il chérissoit tendrement, tant à-cause de l'honneur qu'il avoit d'être beau-frere de Bryenne César, qu'à-cause d'une infinité d'illustres exploits par lesquels il s'étoit autrefois signalé. Il envoia avec lui mille hommes fort courageux, ausquels plusieurs autres de la maison de Bryenne, & de celle de Porphyrogénéte, se joignirent.

9. Marien n'accepta pas non plus trop promtement cét emploi; mais comme il s'étoit enfermé dans sa tente pour y songer sérieusement, il arriva un courrier chargé d'une Lettre de Landulphe, par laquelle il accusoit Isâc, Etienne son frere, & Euphorbéne de négliger la garde des côtes d'Italie, & de décendre quelquefois à terre pour s'y divertir. Il ajoûtoit ces propres termes, *Pendant que vous emploiez, Seigneur, les efforts de vôtre esprit, & de vôtre puissance, pour rompre le commerce entre Boemond, & les Lombars; l'inapplication de ceux à qui vous avez confié vôtre flôte, a laissé passer des vaisseaux chargez de toutes sortes de provisions. Comme le vent de Nord est contraire à ceux qui navigent d'Italie en Dalmatie, & que celui de Midi leur est favorable, les François se sont servi de celui d'Afrique pour aborder à Aulone, où ils ont amené une si prodigieuse quantité de soldats, d'armes, de munitions, & de vivres, qu'ils sont dans une pleine abondance de toutes choses.*

10. Cette Lettre mit l'Empereur dans une furieuse colére contre Isâc, tellement qu'il lui écrivit aussi-tôt, pour

pour blâmer sa conduite, & pour le ménacer d'un sevére châtiment, s'il ne réparoit promtement ses fautes. Mais de quelque diligence dont il tachât d'user depuis, pour empêcher le passage des François, ils ne laissérent pas d'y passer deux-fois. Il ne faut pas trop s'étonner qu'il n'ait pû résister aux vens & aux hommes, puis qu'Hercule n'étoit pas assez fort pour combattre en même-tems deux ennemis différens. Ainsi, il leur laissa la mer libre.

11. L'Empereur extrémement fâché de ces malheureux succés, fit dresser une Carte exacte des côtes de Lombardie, & de Dalmatie où l'on avoit marqué les ports, & les endroits où devoient étre les vaisseaux des Romains pour arrêter ceux des François, à quelque vent qu'ils fissent voile, & il l'envoia à Isâc, avec d'amples instructions. Alors Isâc s'étant placé à l'endroit qui lui avoit été prescrit, & aiant veillé avec plus de soin qu'auparavant, empêcha le passage des François, brûla, & coula à fond quelques uns de leurs vaisseaux avec leur charge.

12. Avant que l'Empereur eût appris cét heureux succés, & aiant encore l'esprit tout rempli de la mauvaise opinion que la Lettre de Landulphe lui avoit donnée de la conduite d'Isâc, & qui lui étoit confirmée par les plaintes du Gouverneur de Duras, il nomma Marien Maurocatacalon pour aller commander l'armée navale, & il en choisit un autre pour aller visiter le Pas de Pétrule.

13. Marien étant monté en mer, y rencontra des barques de Pirates, & des vaisseaux marchands qui portoient des vivres à Boëmond, il s'en rendit maître, & garda depuis si exactement le Détroit, qu'il n'y passa aucun navire ennemi.

14. Cependant, l'Empereur étoit campé prés de Diavoli, & dans le voisinage des montagnes, d'où il empêchoit que ceux dont la fidélité lui étoit suspecte ne passassent dans le parti des ennemis. Il envoioit aussi de ce lieu-là de fréquens renforts à ceux qui gardoient

les avenues, & leur mandoit combien ils devoient envoier de gens de guerre contre les François, comment ils devoient combattre, comment ils devoient faire des courſes, comment ceux qui les feroient devoient étre ſoûtenus par d'aurres qui euſſent des lances, comment il faloit ſe ſervir des flêches, en les tirant plutôt ſur les chevaux que ſur les hommes, parce que les cuiraſſes des François étant compoſées de mailles qui ſe plient, & ſe courbent comme des écailles, elles ſont à l'épreuve des traits les plus perçans. Il faut ajoûter un bouclier en ovale, creux par dedans, & luiſant par dehors, ſur lequel des traits lancez par des Scythes, par des Perſes, par des géans, retournent avec impétuoſité contre ceux-mêmes de qui ils partent. Voila pourquoi ce Prince ſi prudent, qui connoiſſoit la foibleſſe de nos flêches, & la force des cuiraſſes, & des boucliers des François, commandoit de ne tirer que ſur les chevaux, afin que quand les Cavaliers ſeroient démontez, ils fuſſent plus aiſez à vaincre. En effet un François qui eſt ſur un bon cheval, marche avec une violence à laquelle rien n'eſt capable de réſiſter. Il renverſeroit en cét état les murs ſi vantez de Babylone; mais quand il eſt à pié, il peut étre mépriſé impunément par les ſoldats ordinaires. La juſte défiance qu'Aléxis avoit de quelques-uns des ſiens l'empêcha de paſſer les Pas des montagnes, & d'en venir aux mains avec Boëmond, comme il le ſouhaitoit, car on ſait aſſez qu'il avoit une ardeur merveilleuſe pour les combats, & une fermeté intrepide dans les dangers, mais la néceſſité du tems s'oppoſa à ſon inclination naturelle.

CHAPITRE VI.

1. *Boëmond demande la paix à Aléxis Gouverneur de Duras.* 2. *Guillaume Claret l'abandonne.* 3. *L'Empereur fait réponſe à la demande de Boëmond.* 4. *Il lui envoie des ôtages.* 5. *Boëmond vient au devant d'eux.* 6. *Il confére avec eux ſur les conditions de ſa réception.* 7. *Le jour ſuivant, il conteſte ſur les mêmes conditions.* 8. *Il demande permiſſion de faire décamper ſon armée.* 9. *On accorde une ſuſpenſion d'armes.* 10. *Boëmond va trouver l'Empereur.* 11. *Son Portrait.*

1. CEPENDANT les affaires de Boëmond étoient en mauvais état. L'Empereur étoit comme en ſentinelle à la campagne, appliquant tout ſon eſprit, & emploiant tous ſes ſoins pour animer le courage, & pour ſoûtenir le bras de ceux qui gardoient les Montagnes. D'autre-part, Marien tenoit la mer ſi étroitement fermée qu'il n'y paſſoit pas une barque; de ſorte que les François étant privez des rafraîchiſſemens qu'ils attendoient, & tellement preſſez par terre, qu'ils n'oſoient plus ſortir de leur Camp, ni pour aller chercher du fourrage, ni pour abreuver leurs chevaux; Boëmond fut obligé de demander la paix au Gouverneur de Duras.

2. Dans le même-tems, un des principaux Comtes, nommé Guillaume Claret, conſidérant le ravage que la famine, & la peſte avoient fait dans le Camp de Boëmond, abandonna ſon parti avec cinquante Cavaliers. L'Empereur l'accüeillit tres-civilement, lui demanda l'état des affaires de Boëmond, & aprés avoir appris combien ſon armée avoit été diminuée par les maladies, & par la diſette des vivres, il l'honora du

titre de tres-noble, le gratifia de riches preſens, & le retint à ſa Cour.

3. Lorſqu'il apprit, par les Lettres d'Aléxis Gouverneur de Duras, que Boëmond demandoit la paix, il conſidéra qu'il ſe formoit de tems en tems dans l'Etat quelque nouvelle conſpiration contre ſa perſonne, & que la perfidie de ſes ennemis Domeſtiques étoit plus à craindre que les armes des Etrangers. Surquoi il jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer à combattre en même tems les uns, & les autres. Il écrivit donc au Gouverneur de Duras, qu'il répondit à Boëmond en ces termes. *Vous ſavez combien de-fois j'ai été trompé, en ajoutant foi à vos paroles, & à vos ſermens. Je n'aurois point d'oreilles pour écouter vos demandes, ſi la Loi de l'Evangile n'obligeoit les Chrétiens à pardonner à leurs ennemis. Mais puiſqu'il vaut mieux être trompé par les hommes que de violer les Commandemens de Dieu, je veux bien vous accorder vôtre priére, pourvû que vous ſouhaitiez ſincérement la paix, & que vous renonciez de bonne foi à cette paſſion inhumaine de répandre le ſang Chrétien, à laquelle vous vous êtes laiſſé emporter pour ſatisfaire à vôtre ambition, & ſans y être engagé ni par l'intérêt de vôtre païs, ni par celui de la Religion. Si vous avez agréable de prendre la peine de venir ici avec quelques uns de vôtre ſuite, vous aurez la liberté de vous en retourner quand il vous plaira, ſoit que nous convenions touchant les conditions de la paix, ou que nous ne puiſſions en convenir.*

4. Boëmond ne voulut point promettre d'aller trouver l'Empereur, qu'on ne lui eût donné des ôtages. On lui donna donc Marin Napolitain, Roger François, Conſtantin Euphorbéne, homme conſidérable par ſa valeur, par ſa prudence, & par ſa fidélité, & Adraleſte qui ſavoit la langue Françoiſe. L'Empereur en les envoiant, les chargea de faire tous leurs efforts pour perſuader à Boëmond de le venir trouver, & de l'aſſurer qu'il obtiendroit toutes ſes demandes, ſi elles étoient juſtes, & que s'il y avoit quelque choſe que l'on ne lui pût accorder, au moins il auroit

roit la liberté entiére de s'en retourner quand il voudroit.

5. Dés que Boëmond fut averti que ces ôtages approchoient, il alla à cheval au devant d'eux, de peur qu'ils n'entraſſent dans ſon Camp, & qu'ils ne viſſent le pitoiable état où ſon armée étoit réduite.

6. Quand ils furent arrivez, ils lui dirent, *Vous n'avez pas oublié le ſerment que vous avez fait à Alexis, avec les autres Comtes, & vous voiez comme le violement que vous en avez fait vous a malheureuſement réüſſi.* Boëmond leur répondit, *Ce n'eſt pas-là de quoi il s'agit, ſi vous avez quelque autre choſe à me propoſer de la part de vôtre maître, je ſuis prêt de l'écouter.* Les ôtages repartirent, *Voici ce que l'Empereur, qui ſouhaite de tout ſon cœur vôtre conſervation, & celle de votre armée, vous dit par nôtre bouche. Vous ſavez que quelque effort que vous aiez fait contre la ville de Duras, & quelques fatigues que vous aiez ſouffertes, vous ne l'avez pu reduire, & que vous n'avez tiré aucun fruit de toutes vos entrepriſes. Si vous ne voulez vous perdre, & perdre en même-tems vôtre armée, prenez la peine de me venir trouver, pour m'expliquer vos intentions, & pour apprendre les miennes. Si nous nous accordons, j'attribuerai cét accord à une faveur particuliére du Ciel; Sinon, je vous promets de vous renvoier dans vôtre Camp, de donner permiſſion d'aller à Jéruſalem à ceux de vôtre parti qui la demanderont, & de faire des preſens à ceux qui deſireront s'en retourner en leur païs.* Alors Boëmond leur dit, *Je reconnois qu'Alexis m'a envoié des hommes capables de conférer avec moi. Je vous demande donc que vous m'aſſuriez de ſa part, qu'il me recevra favorablement, qu'il envoiera ſix ſtades au devant de moi un nombre conſidérable de ſes parens, & des principaux de ſa Cour, que quand je ſerai proche de ſa tente, & que l'on en ouvrira la porte, il ſe levera de ſon trône pour me faire honneur. De plus, je ne prétens pas qu'il s'attribue le droit d'examiner de quelle maniére je me ſuis aquité des promeſſes que je puis lui avoir faites autrefois, & j'entens paroître devant lui comme une perſonne tout-à-fait independan-*

te, & avec une pleine liberté de dire ce qu'il me plaira. Je desire qu'il me prenne par la main, & qu'il me fasse asseoir au dessus de lui. Je veux avoir avec moi deux cottes d'armes, & je ne veux ni baisser la tête, ni plier le genou pour le saluer. Les ôtages lui témoignérent qu'ils ne lui pouvoient promettre que l'Empereur se leveroit pour le recevoir, ni qu'il le dispenseroit de baisser la tête, & de plier le genou. Ils lui accordérent le reste, & se retirérent au lieu qui leur avoit été préparé pour se reposer. Ils furent gardez par cent Gardes, de peur qu'ils n'allassent la nuit visiter le Camp, & qu'ils n'en reconnussent le mauvais état.

7. Le jour suivant, Boëmond partit avec tous les Comtes, & avec trois-cens Cavaliers, & étant arrivé à l'endroit où le jour précédent il avoit entretenu les ôtages, il y laissa toute sa suite pour les aller trouver, avec six personnes seulement. Comme ils conteſtoient sur les mêmes conditions, & que Boëmond faisoit de pressantes instances pour obtenir ce qu'il desiroit, le Comte Hugues lui dit, *Aucun de nous qui sommes venus pour faire la guerre à Aléxis, n'a donné aucun coup de lance, quittons donc toutes ces disputes, & nous servons de nos armes.* Plusieurs discours aiant été tenus de part & d'autre, Boëmond témoigna de l'indignation de ce qu'on lui faisoit cette injure de lui refuser ses demandes. Les ôtages lui aiant accordé plusieurs chefs s'excusérent de consentir au reste, & lui persuadérent de se contenter. Cédant donc à la nécessité, il leur demanda qu'ils juraſſent sur les Saints Evangiles, qu'il seroit honorablement reçû, & que s'il ne convenoit des articles de la paix, il auroit la liberté de s'en retourner dans son Camp. Il demanda aussi que les ôtages fussent mis entre les mains de Gui son frere, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il fût de retour. Les Ambassadeurs aiant juré, lui demandérent aussi qu'il jurât de rendre les ôtages lors qu'il seroit de retour, soit que la paix fût conclue ou non.

8. Etant prêt de partir avec Constantin Euphorbéne Cata-

Catacalon, il repreſenta aux Ambaſſadeurs, que ſon armée aiant été campée depuis long-tems au même endroit, il s'y étoit amaſſé quantité d'ordures qui rendoient une odeur inſupportable, & que pour ce ſujet il deſiroit de décamper, ce qu'il ne vouloit pas, néanmoins, s'ils ne l'avoient agréable. C'eſt ainſi que la conduite des François eſt inégale. Aprés s'étre élevez juſqu'au Ciel avec une inſolence inoüie, & avoir ménacé de renverſer toute la terre, ils s'abaiſſent tout d'un coup, & ſe roulent dans la pouſſiére; & cela leur arrive principalement lors qu'ils ont affaire à des hommes fermes. Les Ambaſſadeurs tirant avantage de cette ſoûmiſſion de Boëmond, lui dirent, *Qu'ils conſentiroient au changement du Camp, pourvû qu'on ne le mît qu'à douze ſtades du lieu où il étoit.*

9. Boëmond en étant demeuré d'accord, ils écrivirent à ceux qui gardoient les Montagnes de ne plus faire de courſes, & à l'heure-même Conſtantin Euphorbéne Catacalon alla à Duras avec la permiſſion de Boëmond, pour informer le Gouverneur des conditions qui avoient été reſpectivement accordées. Les habitans n'avoient eu aucune connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé, parce que l'Empereur avoit fait attacher des planches au haut des murailles, afin que ſi les François y montoient avec leurs échêles, ils n'y puſſent mettre le pié ſans ſe mettre en danger de tomber. Euphorbéne, aprés avoir viſité la place, & aprés avoir trouvé qu'il y avoit encore abondance de proviſions, retourna trouver Boëmond, qui étoit occupé à faire décamper ſon armée.

10. Ils partirent incontinent aprés pour aller trouver l'Empereur, les ôtages étant demeurez entre les mains de Gui, comme il avoit été accordé. Euphorbéne envoia devant un de ſes domeſtiques, nommé Samuël, pour avertir l'Empereur.

11. Quand ils furent proche de la tente, les principaux de la Cour vinrent au devant de Boëmond, & quand il entra, l'Empereur le prit par la main, & le

ſaluant en la maniére accoûtumée, le plaça prés de ſon trône. Ni l'Empire, ni les païs étrangers n'ont produit en nôtre ſiécle aucun homme qui lui pût étre comparé. Sa preſence éblouïſſoit autant les yeux, que ſa réputation étonnoit l'eſprit. Sa taille étoit ſi avantageuſe, qu'il ſurpaſſoit d'une coudée les plus grands. Il étoit menu par le ventre, & par les côtez, & gros par le dos & par l'eſtomach, il avoit les bras forts & robuſtes. Il n'étoit ni maigre ni gras, mais dans une juſte température, & telle que Polycléte l'exprimoit ordinairement dans ſes ouvrages, qui étoient une imitation fidéle de la perfection de la nature. Il avoit les mains grandes & pleines, les piés fermes & ſolides. Il étoit un peu courbé, non par aucun défaut de l'épine du dos, mais par une accoûtumance de jeuneſſe, qui étoit une marque de modeſtie. Il étoit blânc par tout le corps, mais il avoit ſur le viſage un juſte tempérament, & un agréable mélange de blanc & de rouge. Il avoit des cheveux blons, qui lui couvroient les oreilles, ſans lui battre ſur les épaules à la façon des Barbares. Je ne ſai ſi ſa barbe étoit rouſſe, ou d'une autre couleur, parce qu'il étoit raſé fort prés. Ses yeux étoient bleus, & paroiſſoient pleins de colére & de fierté. Son nez étoit fort ouvert, car comme il avoit l'eſtomach large, & le cœur grand, il faloit que ſon poûmon attirât une grande quantité d'air pour en modérer la chaleur. Sa bonne-mine avoit quelque choſe de doux, & de charmant; mais la grandeur de ſa taille & la fierté de ſes regars, avoient quelque choſe de farouche, & de terrible. Son ris n'imprimoit pas moins de terreur que la colére des autres en imprime. Il étoit fin & ruſé. Il parloit fort à propos, & il ne manquoit jamais de réponſe à quelque demande qu'on lui pût faire. Aiant de ſi grandes qualitez, il n'étoit inférieur qu'à Aléxis, en dignité, en fortune, en eſprit, & en éloquence.

CHA-

CHAPITRE VII.

1. *Boëmond confére avec l'Empereur, & le quitte, ſans ſe pouvoir accorder.* 2. *Nicéphore Bryenne l'entretient en particulier, & le porte à l'accord.* 3. *Copie du Traité.*

1. L'EMPEREUR lui aiant repreſenté avec une ſinguliére adreſſe les principales circonſtances des guerres qui s'étoient faites entr'eux, Boëmond, à qui ce diſcours ne plaiſoit pas, l'interrompit en diſant, *Que ce n'étoit pas le ſujet pour lequel il étoit venu, que ſur cela même il avoit pluſieurs choſes à dire, mais puis que Dieu avoit permis qu'il vint pour traiter de paix, il pardonnoit de bon cœur les injures qu'il avoit reçûes*; L'Empereur lui dit alors, *Je veux bien oublier le paſſé; mais ſi vous deſirez vous accorder avec moi, il faut que vous vous réduiſiez au nombre de mes ſujets, & que vous mandiez à vôtre neveu Tancréde qu'il s'y réduiſe auſſi, & qu'il remette la ville d'Antioche entre les mains de ceux que j'envoierai pour la recevoir de ma part. Il faut auſſi que vous ſatisfaſſiez aux autres chefs des Traitez que nous avons autrefois faits enſemble.* Il ajoûta pluſieurs autres choſes ſemblables, qui portérent Boëmond à lui déclarer qu'il ne ſe pouvoit accorder à ces conditions, & à lui demander la permiſſion de s'en retourner à ſon Camp. Aléxis lui repartit, *Qu'il ne lui pouvoit donner de meilleure eſcorte que lui-même, & ſur l'heure il commanda aux Capitaines de tenir les chevaux prêts pour aller à Duras.*

2. Boëmond l'aiant quitté, & s'étant retiré dans ſa tente, demanda à parler à Nicéphore Bryenne Céſar, qui dés ce tems-là étoit honoré de la dignité d'Hyperſébaſte. Il emploia envers lui tout ce qu'il avoit d'éloquence, &, enfin, lui aiant perſuadé de conſentir à la plû-part des conditions que deſiroit Aléxis, il le lui

mena par la main, & le jour ſuivant le Traité fut dreſſé en ces termes.

3. *Le traité que je fis avec vôtre grandeur conronnée de Dieu, lors que je traverſai avec une multitude innombrable de François, d'Europe en Aſie, & lors qu'allant à Jéruſalem pour délivrer de la ſervitude des Turcs le tombeau du Sauveur, je m'arrétai à Conſtantinople, aiant été rompu, par ce qui eſt ſurvenu depuis, il demeura ſans force & ſans vigueur, de ſorte que vous ne pourrez prétendre, ni vous attribuer aucun droit en vertu de ce traité-là, la guerre que je vous ai faite depuis aiant levé toute ſorte d'obligation de ma part, & d'action de la vôtre. Maintenant que je me repens ſérieuſement du paſſé, & que je ſuis inſtruit par mes pertes, je viens de moi-même, comme un pécheur qui a été bleſſé par le poiſſon, faire une nouvelle tranſaction. Je déclare donc, qu'à l'avenir, je veux étre homme lige de vôtre Couronne, & pour parler plus clairement, vôtre ſerviteur & vôtre ſujet. Je demeurerai, comme vous le ſouhaitez, ſoûs vôtre puiſſance, aprés que j'aurai paſſé cette tranſaction que je vai écrire en preſence de Dieu, & de ſes Saints, & que je m'oblige auſſi en leur preſence d'obſerver. Je vous ſerai fidéle & à vôtre tres-cher fils Jean Porphyrogénéte, & je porterai les armes contre vos ennemis, ſoit Chrêtiens ou Païens. Nôtre premiére tranſaction étant revoquée en tous ſes chefs, il n'y aura que celle-ci qui ſubſiſtera de vôtre conſentement, & du mien. Comme vous avez eu la bonté de m'accorder par vos lettres écrites en caractéres rouges, & ſéellées de la bulle d'or, une grande contrée en Orient, & quantité de villes, en reconnoiſſance d'un ſi ſignalé bien-fait, je jure de demeurer fidéle à vous Aléxis Comnéne, & à Jean Porphyrogénéte vôtre tres-cher fils, & je vous aſſure que cette promeſſe ſera ferme & inébranlable comme une ancre. Pour rendre ma déclaration plus exacte & plus intelligible, & pour uſer des termes accoûtumez aux actes de cette qualité, Moi Boëmond, fils de Robert Guichard, fais l'accord qui ſuit: Qui eſt, que je vous reconnois vous Aléxis Comnéne, & vous Jean Porphyrogénéte, pour mes ſouverains, je me rens vôtre Sujet, & proteſte vouloir demeurer dans cette ſu-*

jétion;

jétion, tant que je reſpirerai, & que je ſerai au nombre des vivans. Je ferai la guerre à ceux qui ſe déclareront contre vous, & je vous ſervirai avec mes troupes, pourvû que vos ennemis ne ſoient pas invulnérables comme les Anges, & qu'ils n'aient pas des corps de fer. Que ſi je ſuis en ſanté, & que je ne ſois pas engagé dans une guerre contre les Turcs, je vous ſervirai de ma perſonne; mais ſi je ſuis retenu, ou par maladie, ou par une autre guerre, je vous envoierai un ſecours de vaillans hommes qui ſuppléront au défaut de ma preſence. Je combattrai pour la défence de vôtre grandeur, de vôtre vie, de vôtre honneur, & je ſerai inebranlable comme une ſtatue de bronze. Je ne combatrai pas ſeulement pour la défenſe de vôtre vie, & de vôtre honneur, mais pour la conſervation de vôtre domaine, depuis le Golphe Adriatique juſqu'à la frontiére d'Orient. Je ne retiendrai ni ville, ni iſle, qui ſoit maintenant, ou qui ait été autrefois de vôtre Empire, excepté celles que vous me donnerez, & qui ſeront nommées cideſſous. Si je puis prendre quelque place qui ait été autrefois de vôtre obéiſſance, je la tiendrai ſi vous l'avez agréable, comme vôtre ſujet, ſinon, je la remettrai à celui qu'il vous plaira. Si je prens des hommes, des pais, ou des villes, qui vous aient autrefois appartenu, je les remettrai ſoûs vôtre domination. Je ne recevrai le ſerment de perſonne, & ne le préterai auſſi à perſonne qu'à vous. Si vos ſujets ſe viennent rendre à moi, je les renvoierai au lieu de les recevoir. Si des Barbares ſe viennent rendre à moi, je les recevrai en vôtre nom, & non au mien, & prendrai en vôtre nom poſſeſſion de leur païs. Voila ce qui regarde les terres, les villes, & les perſonnes, qui ont autrefois appartenu à vôtre Empire. Pour ce qui eſt de celles qui n'y ont jamais appartenu, & qui m'écherront par le droit des armes ou autrement, ſoit qu'elles ſoient Turques ou Arméniennes, ou comme, nous diſons en nôtre langue, ſoit qu'elles ſoient Payennes ou Chrêtiennes, je les tiendrai ſoûs vôtre autorité. Je recevrai en qualité de vos ſujets ceux qui viendront des nations étrangéres ſe ſoûmettre à moi, & je tirerai d'eux le ſerment de fidélité en vôtre nom, & retiendrai ceux que vous conſentirez que je retienne, & vous renvoierai ceux que vous ſouhaiterez que je

vous renvoie ; pourvû qu'ils ſoient d'accord d'y aller, ſinon je les laiſſerai en liberté ſans les retenir ſoûs mon pouvoir. Je me déclarerai contre mon neveu Tancréde, s'il ne renonce à la haine qu'il vous porte, & s'il ne vous reſtitue les villes qu'il vous retient. Je vous les rendrai toutes, & même Laodicée, à la reſerve de celles que vous m'accorderez, & qui ſeront nommées cy-deſſous. Bien-loin de recevoir les fugitifs qui auront abandonné vôtre parti, je les obligerai d'y retourner, & d'y vivre dans la ſoûmiſſion qu'ils vous doivent. Les habitans des villes que vous me donnerez ſeront garens de la fidélité avec laquelle je veux exécuter le preſent traité. Je les obligerai de jurer par la puiſſance, & par la colére de Dieu, que ſi j'étois ſi malheureux que de manquer à la fidélité que je vous dois, ce que je conjure le Ciel & la ſouveraine Juſtice de ne pas permettre, ils s'efforceront durant quarante jours de me ramener à mon devoir, & ſi je ſuis ſi fort emporté par une deſobéiſſance aveugle, que leurs remontrances ſoient inutiles, ils ſeront diſpenſez du ſerment de fidélité qu'ils m'auront fait, ils vous livreront les terres, & les villes qu'ils tenoient de moi, & demeureront ſoûs vôtre obéïſſance. Ceux qui ſont venus ici avec moi, vous préteront le ſerment de fidelité, & à vôtre tres-cher fils Jean Porphyrogénéte. Mes ſoldats, tant de Cavalerie que d'Infanterie, le préteront à Antioche, entre les mains de celui qu'il vous plaira de choiſir pour le recevoir. Si vous entreprennez la guerre contre des peuples qui aient uſurpé vos domaines, je l'entreprendrai auſſi contre eux, & j'entretiendrai la paix avec ceux avec qui vous l'entretiendrez, deſirant de dépendre de vous en toutes choſes, & n'avoir point d'autre régle de ma volonté que la vôtre. Je n'empécherai point les Sarraſins de ſe ſoûmettre volontairement à vôtre puiſſance, ſi ce n'eſt qu'aiant été domtez par la force de mes armes, ils implorent vôtre protection pour ſe délivrer du danger ; car alors il ne ſera pas juſte que vous la leur accordiez. Les ſoldats qui paſſeront de Lombardie en Aſie, vous préteront le ſerment, & ceux qui refuſeront de le préter n'auront pas la liberté de paſſer la mer. Il eſt à propos de déclarer dans le preſent acte les terres, & les villes dont vous me faites don, par les let-

tres

tres ſéllées de la Bulle d'or. La ville d'Antioche en Célo-ſyrie avec ſes faux-bourgs, ſes dépendances, & le Soudi les lieux nommez, Duc, Caucas, Luli, & Mont-mirail, Phéréſe avec le païs d'alentour. Saint Elie, avec ſon Gouvernement, & les petites villes qui en dependent. Le Gouvernement de Borze, & les petites villes qui en dependent. Le Gouvernement du Fort de Sezer, que les Grecs appelent Lariſſe, avec le païs qui en dépend. Les Gouvernemens d'Artac, & de Teluc. Germanicée & les petites villes qui en dépendent. Le mont-Maurus, & les Forts qui en dépendent. La plaine qui eſt au deſſous, à la reſerve de ce que les deux freres Arméniens Léon & Théodore y poſſédent comme vos ſujets. Les Gouvernemens de Pagra, & de Palatza. La contrée de Zume avec les Forts & les petites Villes qui en dépendent. Tous ces lieux ſont compris dans les lettres que vous avez eu la bonté de me faire expédier pour en joüir durant ma vie, à la charge qu'aprés ma mort ils retourneront à l'Empire. Je jure encore par le nom de Dieu qui eſt adoré à Antioche, que je n'y établirai point un Patriarche de ma nation, mais que j'y laiſſerai celui qu'il vous plaira de choiſir dans le Clergé de Conſtantinople, qui fera les ordinations & les autres fonctions Hiérarchiques, ſelon l'uſage de l'Egliſe Gréque. Il y a des parties du Gouvernement d'Antioche que vous avez eu agréable de démembrer, pour les réünir à l'Empire, ſavoir la contrée de Podande, le Gouvernement de Tarſe, les villes d'Adane, de Mopueſte, & d'Anabaſe, la contrée de Cilicie qui eſt compriſe entre le Cydne & l'Ermon. Le Gouvernement de Laodicée, de Gabal ou Zébel, de Valanée, de Maracée, de Tortoſe & d'Antarte. Je ſuis également ſatisfait de ce que vous me donnez, & de ce que vous m'ôtez. Comme je ne manquerai jamais de reconnoiſſance pour ce que vous me faites la grace de me laiſſer, je n'aurai auſſi jamais de reſſentiment de ce que vous trouvez à propos de retenir. Je ne paſſerai point les bornes que vous me preſcrivez. Je joüirai durant ma vie de ce que vous avez la bonté de m'accorder, & aprés ma mort il retournera, comme il a été dit, à la main libérale de laquelle je le reçois. Je commanderai à mes gens de vous reſtituer ces villes

villes & ces terres, & je jure qu'ils le feront ſans retardement & ſans fraude. Il eſt à propos d'ajoûter au preſent acte le dénombrement des terres que vous avez eu la bonté de m'accorder en Orient, en échange de celles que vous avez démembrées d'Antioche, afin que vous en conſerviez la mémoire, & que je ſois aſſuré de mon droit. La contrée de Caliotide, dont Béroé, que les Barbares appelent Halep, eſt la Capitale. La contrée de Lapara & les villes qui en dépendent, ſavoir Plaſta, Conion, Romaïna, Aramiſe, Amer, Sarbane, le Fort de Telcampſe, les trois Tillétes, Atlabotilis & deux autres, Sgénis, Catziéris & les petites villes qui en dépendent, ſavoir Commermoëris, Cateſmatis, Sarſape, & Nécra. Les contrées des Limniens & de l'Aigle. Il ne faut pas oublier ce qui eſt autour d'Edeſte, ni la penſion de deux cens livres en Michelets. Vous m'avez accordé le Duché avec les villes qui en dépendent, pour être poſſedé par moi durant ma vie, & par mon ſucceſſeur aprés ma mort, pourvû qu'il vous prête le ſerment de fidélité. Je confirme mes promeſſes par le ſerment le plus ſaint, & le plus ſacré que l'on puiſſe faire. Je jure donc par la paſſion du Sauveur qui eſt maintenant impaſſible, je jure par ſa Croix qui eſt invincible, je jure par l'Evangile qui a vaincu le monde, je jure par la Couronne d'Epines, par les clous & par la lance qui a percé le côté du Rédempteur, d'obſerver inviolablement tout ce que je viens de dire, & de ne me ſéparer jamais des intérêts de vous Aléxis Comnéne, & de vous Jean Porphyrogénéte ſon tres-cher fils, de combattre vos ennemis, de garder la paix avec vos amis, d'agir en toute occaſion pour l'utilité & pour la gloire de vôtre Empire. Ainſi Dieu m'aide, la Croix, & les Saints Evangiles. Cét acte a été écrit, & le ſerment a été fait en preſence des témoins qui ont ſigné, au mois de Septembre en la 2. Indict. en l'année 6517.

Voici les noms des témoins. *Les Evêques tres-chéris de Dieu, Maurus d'Amalphi, Renard de Tarente & les Eccléſiaſtiques qui étoient avec lui. Le tres-Religieux Abbé du Monaſtére de ſaint André en l'Iſle de Brindes en Lombardie, & deux Moines qui étoient avec lui. Les principaux*

d'entre

d'entre les Pélerins qui ont apposé eux-mêmes leurs seaux, & dont le tres-aimé de Dieu Evêque d'Amalphi a écrit les noms au dessous des seaux. Cét Evêque étoit Ambassadeur du Pape envers l'Empereur. De la Cour de l'Empereur. *Sébaste Marin, Roger Dagobert, Pierre d'Aluph, Guillaume de Gand, Rinzard Comte de Principat, Geoffroi de Mailli, Umbert fils de Raoul, Paul Romain. Les Ambassadeurs de Hongrie envoiez par le Roi allié de l'Empereur, Pierre Supan, & Simon. Basile Eunuque, & Constantin Notaire envoiez par Richard Sénéchal.*

L'Empereur reçut ce serment par écrit de Boëmond, & lui donna ses lettres séellées de la Bulle d'or, & signées de sa main.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALEXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE I.

I. Boëmond meurt en Lombardie. 2. Alexis entreprend de rétablir l'Asie. 3 Filocale repeuple Endromit. 4. Ses soldats exercent d'horribles cruautez contre les Turcs. 5. Deüil des Turcs. 6. Asan léve une armée de vint-quatre-mille hommes. 7. Filocale trouve moien de les vaincre, en les attaquant séparément.

1. LA paix aiant été conclue, & les articles signez, Boëmond les jura sur les Saints Evangiles, & sur le fer de la lance, dont le côté du Sauveur a été percé. Puis, il demanda permission de s'en retourner en son païs. En partant il laissa ses troupes à l'Empereur, le suppliant de leur fournir ce qui leur seroit néces-

re durant l'Hiver, & de leur permettre de ſe retirer aprés cela où il leur plairoit. L'Empereur le lui promit, lui donna le titre de Sébaſte, & quantité d'argent. Il s'en retourna en ſuite à ſon Camp, où Conſtantin Euphorbéne Catacalon eut ordre de l'accompagner, tant pour le garentir des inſultes des gens de guerre, que pour pourvoir au campement de ſes troupes. Quand il les eut remiſes entre les mains de ceux qui avoient été nommez pour les recevoir, il monta ſur une galére, & alla en Lombardie, où il fut à peine ſix mois, ſans paier le tribut que tous les hommes doivent à la nature.

2. L'Empereur aiant pris le ſoin néceſſaire des troupes Françoiſes, s'en retourna à Conſtantinople, & au lieu d'y jouir de la douceur du repos, il chercha les moiens de rétablir la côte d'Aſie, qui avoit été toute ruinée depuis Smyrne juſqu'à Attalia, par la fureur des derniéres guerres. Ces Villes, autrefois ſi peuplées, & ſi ſuperbes, qui en faiſoient le principal ornement, étoient devenûes un déſert affreux, & un amas confus des reſtes déplorables de leur chûte, & de leur débris. Aiant donc deſſein de leur rendre une partie de leur premiére beauté, & de leur donner de nouveaux habitans, il jetta les yeux ſur Filocale pour le charger de cét emploi. Filocale avoit de rares qualitez, & n'étoit pas moins illuſtre par l'éminence de ſon eſprit, que par la nobleſſe de ſa race. Il avoit envers Dieu une piété ſincére, envers ſes Souverains un zele ardant, envers ſes amis une fidélité incorruptible. Il ne ſavoit ni tirer de l'arc, ni ſe couvrir du bouclier; mais il ſavoit dreſſer des embuſcades, & vaincre par adreſſe. Aléxis lui aiant donc donné des troupes, lui recommanda ſur toutes choſes, de ſe ſervir bien à propos de ſes fineſſes & de ſes ruſes.

3. Filocale étant donc allé à Avido, & aiant traverſé le Détroit, arriva à Endromit, Ville qui avoit autrefois été fort peuplée, mais qui depuis avoit été tellement détruite par les armes de Tzacas, dans le tems qu'il avoit

avoit ravagé ce païs-là, qu'il n'y reſtoit plus aucune marque qu'elle eût jamais été habitée. Il la releva de ſes ruines, & la peupla de païſans qu'il amaſſa dans la campagne, & d'étrangers qu'il fit venir de loin, & lui rendit une partie de ſon ancienne ſplendeur.

4. Aiant appris qu'il y avoit des Turcs prés de Lampé, il envoia contre eux des troupes qui les taillérent en piéces, en prirent un grand nombre, & uſérent ſi cruellement de leur victoire, que de faire boüillir les enfans.

5. Les Turcs qui étoient reſtez parcoururent leur païs avec des habits de deüil, pour déplorer leur miſére en preſence de leurs compagnons, & pour les exciter à la vengeance, pendant que Filocale étoit dans la joie d'avoir réduit dans le même-tems la Ville de Philadelphe à ſon obéïſſance, ſans aucune peine.

6. Il y avoit alors en Cappadoce un Archiſatrape nommé Aſan, qui y commandoit avec un pouvoir abſolu, & qui aiant appris les cruautez des Romains, amaſſa ſes forces, implora le ſecours de ſes voiſins, & ſe mit à la tête d'une armée de vint-quatre-mille hommes. Filocale, qui bien loin de s'endormir à Philadelphe, envoioit inceſſamment des eſpions à la campagne, apprit bien-tôt qu'il étoit en armes, & n'aiant pas des forces ſuffiſantes pour l'aller combattre, il défendit d'ouvrir les portes, de paroître au haut des murailles, ni de faire le moindre bruit.

Quand Aſan fut arrivé devant la Ville, il l'inveſtit, & y demeura trois jours. Mais comme perſonne ne paroiſſoit au haut des murailles, il crut que les aſſiégez n'avoient ni aſſez de force, ni aſſez de courage pour faire des ſorties. Aiant donc diviſé ſon armée, il en envoia dix-mille hommes à Celbiane, une autre partie vers Smyrne & vers Nymphée, & une autre vers Eliara, & vers Pergame, avec ordre de ravager le païs; pour lui, il ſuivit ceux qu'il avoit envoiez vers ***.

7. Filocale n'eut pas plutôt vû les Turcs diviſez, qu'il les envoia attaquer. Les Romains pourſuivirent d'abord

d'abord ceux qui alloient vers Celbiane, les taillérent en piéces, & délivrérent les priſonniers. Ils pourſuivirent en ſuite ceux qui alloient vers Smyrne & vers Nymphée, en vinrent aux mains avec eux, les vainquirent, & en tuérent un grand nombre. Ceux qui s'échapérent de la défaite ſe noiérent dans le Méandre, qui eſt le fleuve le plus tortu qu'il y ait au monde. Animez de ces deux victoires, ils pourſuivirent les autres Turcs; mais ils ne les pûrent atteindre. Etant donc revenus à Philadelphe, ils racontérent à Filocale leurs exploits, & en reçûrent d'amples récompenſes.

CHAPITRE II.

1. *L'Empereur redemande Antioche à Tancréde.* 2. *Il refuſe de la rendre.* 3. *L'Empereur tient conſeil.* 4. *Il envoie Butumite en ambaſſade vers les Comtes François.* 5. *Butumite dépoſe ſon argent dans la Citadelle de Tripoli.* 6. *Il va trouver Baudoüin.* 7. *Siége de la Ville de Tyr.* 8. *Retraite honteuſe des François.* 9 *Baudoüin emmene Butumite à Jéruſalem, & lui demande l'argent de l'Empereur.* 10. *Butumite confére avec Joſcelin Comte de Courtenai.* 11. *Il redemande à Tripoli l'argent qu'il y avoit dépoſé.* 12. *Il revient trouver* l'*Empereur dans la Cherſonéſe.*

1. L'EMPEREUR conſidérant que depuis la mort de Boëmond les François ne pouvoient retenir Antioche ſans violer les ſermens qu'ils avoient faits en ſa faveur, & faiſant d'ailleurs réfléxion ſur les ſommes immenſes qu'il avoit dépenſées, & ſur les fatigues extraordinaires qu'il avoit ſouffertes durant les paſſages des gens de guerre d'Occident en Orient, à deſſein d'arrêter le progrés des Turcs, ſans en avoir tiré aucun fruit,

fruit, ne pouvoit souffrir une injustice si odieuse, par laquelle il se trouvoit privé de la recompense de ses travaux, & voioit tous les traitez mêprisez. Il se résolut donc d'envoier une ambassade à Tancréde, pour lui representer avec des témoignages d'indignation & de douleur, le regret qu'il avoit de voir qu'il retint ses conquêtes aprés qu'il avoit épuisé ses finances, & ruiné ses armées pour étendre son Empire du côté de Syrie, pour lui reprocher sa perfidie, & son ingratitude, & pour le ménacer de s'en venger.

2. Tancréde ne pouvant souffrir la liberté des Ambassadeurs, ni la vérité de leurs paroles, s'emporta comme un furieux, & s'abandonnant à la vanité dont l'excés est ordinaire à sa nation, il ménaça de mettre son trône au dessus du Ciel, & d'abatre avec sa lance les murailles de Babylone ; publia qu'il étoit le puissant & l'invincible Assyrien qui ne rendroit pas Antioche, quand on la feroit assiéger par des soldats qui eussent des corps, & des armes de feu, mépriſant les Romains comme des fourmis, les plus foibles des animaux.

3. L'Empereur n'étoit plus maître de sa colére quand il eut entendu cette réponse, mais brûlant d'impatience d'aller reprendre Antioche, il assembla un conseil composé des principaux de l'armée, & du Sénat. Aucun ne fut d'avis d'entreprendre le siége, mais de gagner l'affection des Comtes François, & de sonder la disposition de Baudoüin Roi de Jérusalem, & au cas qu'il voulût bien entrer dans une ligue, d'entreprendre le siége, sinon de le remettre à un autre tems.

4. Alexis aiant approuvé cét avis, manda incontinent Manuel Butumite, & un autre qui savoit la Langue Françoise, & les envoia vers les Comtes, & vers le Roi de Jérusalem, avec d'amples instructions. De plus, comme il savoit qu'il n'étoit pas aisé de traiter sans argent avec une nation aussi avare que les François, il manda à Filocale Gouverneur de Chypre de fournir à Butu-

Butumite des vaiſſeaux, & quantité d'argent monnoié, & non monnoié. Il chargea les Ambaſſadeurs de faire voile vers Tripoli, auſſi-tôt qu'ils auroient reçu l'argent, & d'aller voir Bertrand fils naturel du Comte de Saint Gilles, de qui nous avons ſouvent parlé; de le conjurer de ſa part de lui conſerver une affection auſſi inviolable que celle que ſon pere lui avoit portée, & de ne point favoriſer la perfidie de Tancréde, mais d'exciter plûtôt les autres Comtes à l'abandonner.

5. Les Ambaſſadeurs abordérent heureuſement à l'Iſle de Chypre, & aprés y avoir pris l'argent, & les navires qu'ils deſiroient ils arrivérent à Tripoli où ils déclarérent à Bertrand ce qu'ils avoient ordre de lui dire. Et l'aiant trouvé fort diſpoſé à obéïr aux volontez de l'Empereur, à ſe proſterner à ſes piés, & à expoſer ſa vie pour ſon ſervice, ils mirent de ſon conſentement leur argent dans la Citadelle de Tripoli, de peur que les Comtes ne s'en ſaiſiſſent, & ne l'emploiaſſent pour la défenſe de Tancréde, au lieu de l'emploier pour les intérêts de leur maître.

6. Quand Baudoüin ſut que ces Ambaſſadeurs étoient arrivez, il eut grande envie de toucher leur argent, & pour cét effet, il envoia Simon ſon neveu les inviter de ſa part de le venir trouver. Il étoit alors occupé au ſiége de Tyr, & des trois rangs de murailles dont elle étoit ceinte, il en avoit déja abatu deux, & entamé le troiſiéme. Mais au lieu d'achêver ce qu'il avoit ſi bien commencé, il s'amuſa à aprêter des échêles, & laiſſa échaper la victoire qu'il tenoit entre ſes mains. Sa négligence donna aux aſſiégez le loiſir d'uſer de ce ſtratagême.

7. Ils envoiérent demander la paix à Baudoüin, & pendant qu'ils le tenoient en quelque ſorte de ſuſpenſion, ils aprêtérent diverſes machines, ils remplirent de poix fondue quantité de pots de terre, & la jettérent avec de la naphte, & d'autres matiéres fort combuſtibles ſur les machines des aſſiégeans, qui en peu de tems furent toutes réduites en cendre. De plus, ils coupé-

reut

rent la tête à six François qu'ils avoient pris, & les jettérent du haut des murailles dans leur Camp.

8. Lorsque les François virent ces têtes jettées avec une si étrange cruauté, & leurs machines en feu, ils furent saisis d'une telle fraieur, qu'ils prirent la fuite, quelque effort que Baudoüin pût faire pour les retenir. Il les suivit donc malgré qu'il en eût, & se rendit aprés eux au Fort d'Acre. Butumite côtoiant le rivage avec les vaisseaux qu'il avoit amenez de Chypre, y arriva un peu aprés, & expliqua fort au long à Boudouin, ce qu'il avoit ordre de lui dire, & en parlant il lui fit entendre que l'Empereur étoit déja à Séleucie, quoi qu'il n'y fût pas en effet, mais il le disoit par politique, & à-dessein d'épouvanter ce Barbare.

9. Baudouin qui étoit fort bien informé de la vérité, & qui savoit que l'Empereur avoit paru sur la mer pour s'opposer aux courses des Pirates, & qu'étant depuis tombé malade il s'en étoit retourné, comme nous verrons ci-dessous, lui reprocha sa tromperie, & lui commanda de le suivre jusqu'au Saint Sépulcre, ajoûtant, que quand il y seroit arrivé, il envoieroit des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui faire savoir ses intentions. Dés qu'ils furent arrivez à la Ville Sainte, il demanda l'argent que l'Empereur lui avoit envoié. Butumite répondit, qu'il le lui donneroit lorsqu'il se seroit obligé par un serment solennel à le servir dans la guerre qu'il vouloit entreprendre contre Tancréde. Baudoüin eut voulu avoir l'argent sans le mériter par ses services, ainsi il donna à Butumite une Lettre de pure civilité, & le renvoia.

10. Les Ambassadeurs conférérent aussi avec le Comte Joscelin de Courtenai, qui étoit venu à Jérusalem au tems de la Résurrection du Sauveur, pour y faire ses devotions; mais l'aiant trouvé dans les mêmes sentimens que Baudoüin, ils se séparérent sans rien conclure.

11. Quand ils furent retournez à Tripoli ils trouvérent que Bertrand étoit mort durant leur absence, & ils demandérent à son fils, & à l'Evêque l'argent qu'ils y avoient

y avoient dépoſé ; & comme ils uſoient de remiſes, ils leur dirent en colére, ſi vous ne le rendez, vous n'étes point affectionnez au ſervice de l'Empereur, comme Bertrand & ſon pere le Comte de Saint Gilles l'ont été. Vous ne recevrez plus de ſecours ni de rafraîchiſſemens de l'Iſle de Chypre, & reſſentirez bien-tôt les incommoditez de la famine. Mais enfin voiant qu'ils ne pouvoient rien obtenir ni par douces paroles, ni par ménaces, il ſe contentérent de recevoir le ſerment du fils de Bertrand, & lui laiſſérent l'argent, & les preſens qui avoient été deſtinez à ſon pere. Quand ils eurent touché le reſte, ils s'en retournérent trouver Filocale à qui ils menérent d'excellens chevaux qu'ils avoient achêtez à Edeſſe, à Damas, & en Arabie.

12. Etant partis de-là, ils traverſérent la mer de Syrie, & de Pamphylie, & aiant pris terre, ils paſſérent l'Elleſpont, & vinrent trouver l'Empereur dans la Cherſonéſe où ils ſavoient qu'il étoit.

CHAPITRE III.

1. *L'Empereur pourvoit à la ſureté de l'Aſie.* 2. *Il fait garder la mer, & les ports.* 3. *Priſe de quatre Galéres Françoiſes.* 4. *Peur des François.*

1. Les affaires, & les inquiétudes accablérent ce Prince de toutes parts. Les Pirates de Piſe, & de Génes ménaçoient de déſoler les côtes d'Occident. Amir Saïſan étoit parti d'Orient pour ravager Philadelphe, & les Villes maritimes. Ainſi Aléxis fut obligé de quitter le repos de ſon Palais pour venir lever des troupes dans la Cherſonéſe, dont aiant compoſé un petit Corps, il l'envoia par le Scamandre à Endromit, & à Thraceſion attendre ſes ordres. Gauras commandoit alors à Philadelphe avec une puiſſante garni-

ſon, Monaſtras à Pergame, & à Cliara, d'autres vaillans hommes en d'autres Forts. L'Empereur excitoit continuellement leur vigilance par les orders exprés qu'il leur donnoit d'envoier des eſpions pour découvrir ce que faiſoient les ennemis.

2. Aprés avoir pourvû de la ſorte à la ſureté des Villes d'Aſie, il appliqua ſes ſoins à celle de la mer, en commandant aux matelots de s'emparer des Ports de Maïton, & de Cœlarum, & de courir avec des vaiſſeaux légers ſur le Détroit, pour empêcher que la flôte Françoiſe n'incommodât le Péloponneſe, & les Iſles. Et comme il avoit deſſein de ſéjourner un tems conſidérable dans ce païs-là, il y fit bâtir de petites huttes pour l'Hiver.

3. Lorſque la flôte de Lombardie eut levé l'ancre, celui qui la commandoit envoia devant cinq Galéres pour découvrir en quel état nous étions, & pour faire des priſonniers. Ces cinq Galéres aiant rencontré nôtre flôte proche d'Avido il y en eut quatre de priſes, & il n'y en eut qu'une qui ſe ſauva pour aller porter la nouvelle de la vigilance avec laquelle nos côtes, & nos Villes maritimes étoient gardées, & de la conſtance infatigable avec laquelle l'Empereur animoit ſes ſujets à une vigoureuſe défenſe. Les François reconnoiſſant par-là qu'ils n'étoient pas en état de nous attaquer, firent voile d'un autre côté.

4. Dans le même-tems, un Capitaine de leur nation ſe détacha de leur flôte, de concert comme je croi avec les autres, & alla ſur une Galére fort légére trouver Baudoüin qui aſſiégeoit la Ville de Tyr, comme nous l'avons dit. Il lui raconta la priſe des quatre Galéres, & lui avoüa franchement qu'ils n'avoient oſé nous attaquer quand ils avoient vû que nous étions ſi bien préparez à les repouſſer; & qu'ils avoient mieux aimé ſe retirer que d'être vaincus. En faiſant ce récit il trembloit encore, & faiſoit paroître les marques de la peur dont il avoit été ſaiſi à la vûe de nôtre flôte. Voila le ſuccés qu'eut leur expédition maritime.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

1. Revolte de Michel. 2. Sa prise. 3. Sa grace. 4. Eloge de la bonté d'Aléxis. 5. Réfléxion d'Anne Comnéne.

1. SI l'Empereur surmonta si heureusement les tempêtes sur la mer, il en trouva de plus furieuses sur la terre. Un certain Michel, natif de Famastro, aiant été établi Gouverneur d'un petit Fort nommé Acrone, fit éclater tout d'un coup la revolte qu'il méditoit depuis long-tems, & aiant usurpé dans la place une autorité souveraine, il courut & pilla le païs d'alentour.

2. L'Empereur n'en eut pas si-tôt appris la nouvelle, qu'il commanda George fils de Décan, avec des forces suffisantes pour le domter. George s'aquita si bien de cette charge, qu'aiant mis le siége devant le Fort, & l'aiant continué durant trois mois, il le réduisit, prit le Gouverneur, & l'envoia à Aléxis, qui aprés avoir donné le Gouvernement à un autre, jetta par la sevérité de ses regars, & par l'horreur de ses ménaces, une fraieur mortelle dans l'ame de ce perfide.

3. Mais il l'en délivra bien-tôt aprés; car le jour-même il le mit en liberté, & au lieu de le condamner à la mort qu'il attendoit, & qu'il avoit méritée, il le combla de presens.

4. Voila une image de la bonté, & de la généroſité que mon pere faisoit paroître en diverses occasions, bien que le plus souvent il n'en ait reçu que de l'ingratitude, comme le souverain bien-faiteur des hommes, qui aprés les avoir nourris dans les solitudes des Montagnes les plus stériles, aprés les avoir conduits à pié sec au milieu de la mer n'en a été récompensé que par les mêpris, par les injures, par les plus cruels de

tous les tourmens, & par la plus infame de toutes les morts.

5. En écrivant ceci la violence de la douleur tire des larmes de mes yeux, & elle tireroit de ma plume une longue liſte d'ingrats, qui n'ont rendu à mon pere que des outrages pour ſes faveurs; ſi je ne me modérois moi-même, en diſant à mon juſte reſſentiment les paroles du Poëte.

Il faut ſouffrir ce mal, j'en ai bien ſouffert d'autres.

Voila aſſez parlé de la perfidie de ce ſoldat.

CHAPITRE V.

1. *Gauras défait les Turcs.* 2. *Le Sultan Saiſan demande la paix.* 3 *Il l'obtient.* 4. *Elle n'eſt pas de longue durée.* 5. *L'Empereur paſſe l'Hiver à Callipole avec l'Impératrice.*

1. LES gens de guerre que le Sultan de Corozane avoit envoiez, s'étant partagez en deux bandes, dont l'une avoit traverſé le Mont-Sina, & l'autre étoit allée en Aſie, Gauras Gouverneur de Philadelphe les alla chercher avec ſes troupes, & les aiant trouvez proche de Celbiane, courut ſur eux à-toute-bride, les chargea rudement, & les vainquit.

2. Quand le Sultan qui les avoit envoiez, apprit la nouvelle de leur défaite, il ſouhaita de faire la paix avec l'Empereur, & lui témoigna par la bouche de ſes Ambaſſadeurs, qu'il deſiroit depuis long-tems de voir une bonne intelligence établie entre les Muſulmans, & les Romains. Il eſt vrai qu'aiant entendu parler des glorieux exploits par leſquels mon pere avoit ſignalé

ſes

de la conjonction même. Car dans les parties, on ne peut pas dire que la conjonction soit la cause de l'union, si ce n'est dans le sens où l'on dit que la cause efficiente est la cause de l'effet, ou que la cause finale est la cause de ce qu'elle fait tendre à sa fin. Mais dans le tout, la conjonction est la cause de l'union, parce que l'union est comme un effet qui en naît.

Il faut remarquer que les parties intégrantes, comme les parties de la matière, ne sont pas susceptibles de plus ou de moins. Car on ne peut pas dire qu'une partie de matière soit plus partie qu'une autre, ni qu'elle le soit davantage. Mais les parties de forme, comme les parties de la vertu, sont susceptibles de plus ou de moins. Une science est plus science qu'une autre, parce qu'elle a plus de certitude. Une vertu est plus vertu qu'une autre, parce qu'elle a plus de force pour opérer le bien. Ainsi les parties de forme sont susceptibles de plus ou de moins, parce qu'elles participent de la perfection ou de la bonté, qui sont susceptibles de plus ou de moins. Car les choses sont plus ou moins parfaites, selon qu'elles participent plus ou moins de la forme.

Il faut remarquer encore que les parties de forme sont susceptibles de plus ou de moins, non pas par elles-mêmes, mais par accident, à cause de la matière. Car une science est plus science qu'une autre, parce qu'elle a plus de certitude, et elle a plus de certitude, parce qu'elle a plus d'immatérialité. Car plus une chose est immatérielle, plus elle est certaine, parce que la matière est la cause de l'incertitude.

Quand on dit que la vertu est susceptible de plus ou de moins, on entend par là que l'habitude est susceptible de plus ou de moins, et non pas la vertu morale, qui consiste dans le milieu, et qui ne peut pas être susceptible de plus ou de moins, comme il a été dit plus haut.

de l'attaquer. Il se retira lui-même à Callipole Ville commode pour passer l'Hiver, où l'Impératrice l'étoit venu trouver pour le soulager des douleurs qu'il ressentoit de la goute, & où il demeura comme en sentinelle tout le tems que les François ont accoûtumé de tenir la mer; mais quand ce tems-là fut passé, il s'en retourna à Constantinople.

CHAPITRE VI.

1. *Nouvelle irruption des Turcs.* 2. *Digression sur la goute d'Aléxis.* 3. *Première cause de cette maladie.* 4. *Seconde cause.* 5. *Troisiéme cause.*

1. Il y avoit peu qu'il y goutoit la douceur du repos, lorsque ce repos fut troublé par une nouvelle irruption de cinquante-mille Turcs venus d'Orient, & même de Corozane. Ce Prince qui semboit étre destiné à soûtenir continuellement le poids de diverses guerres, manda incontinent ses troupes des Provinces où elles étoient dispersées, & traversa en diligence le Détroit, qui sépare Constantinople de Damalis, pour aller au devant des Barbares.

2. Il eut le bon-heur qu'une entrepriſe aussi importante que celle-là ne fut point retardée par sa goute. Cette maladie, dont il étoit si cruellement tourmenté, n'étoit pas héréditaire en sa personne, aucun de ses ancêtres n'y aiant été sujet. Elle ne procédoit pas aussi de l'excés de ses débauches, parce qu'il avoit toûjours mené une vie fort sobre, & fort tempérante; mais je me persuade en avoir découvert la véritable cause.

3. Comme il joüoit un jour à la paume à cheval Tatice dont nous avons souvent parlé, emporté par la fougue de son cheval, vint se heurter contre lui, & lui fit une contusion au genou, dont la douleur s'étendit par

par la communication des nerfs, juſqu'à l'extrémité du pié. Comme il avoit une patience invincible, il ne prit pas grand ſoin de ſon mal, & aprés y avoir appliqué un léger appareil il continua ſes occupations ordinaires. La douleur qui s'étoit attachée à cette partie, y attira depuis les humeurs de tout le reſte du corps. Voila-la premiére cauſe de la goute de mon pere.

4. En voici une autre qui eſt plus manifeſte, & qui eſt connue de tout le monde. C'eſt l'accablement d'eſprit, que lui cauſa le paſſage de ces armées innombrables de François. Il étoit plongé dans un abîme d'inquiétude, & de chagrin, quand il conſidéroit cette effroiable multitude qui ſurpaſſoit le ſable de la mer, & les Aſtres du firmament; & qu'il faiſoit réfléxion que quand ſes troupes qui étoient diſperſées de toutes parts, ſoit dans les garniſons des Villes, ou ſur les côtes de la mer, ou aux Pas des montagnes, auroient été réünies en un ſeul corps, elles n'auroient pas été capables de leur réſiſter. C'eſt pourquoi remettant à un autre tems toutes les autres affaires, & adouciſſant les autres Peuples par des largeſſes, pour empêcher qu'ils ne fiſſent éclater la haine qu'ils lui portoient au fond de leur cœur, il s'appliquoit preſque uniquement à examiner les prétenſions, & à arrêter les entrepriſes des François. Ajoûterai-je à cela les conſpirations qui ſe formoient dans le ſein de ſon Etat, & qui l'agitoient par des craintes mortelles? qui pourroit jamais faire un récit fidéle des maux dont il étoit accablé? Etant preſſé de la ſorte de tous côtez, il imitoit la ſage conduite des Médecins, qui négligent les maladies légéres pour guérir la plus dangereuſe. Il étoit aſſis dés le matin ſur ſon Trône, & donnoit audiance aux François avec une pleine liberté de lui propoſer ce qu'il leur plaiſoit. Leur impudence naturelle, leur avarice, & leur opiniâtreté, ne leur permettoient pas d'uſer de cette liberté avec quelque retenue; Et au lieu de garder quelque meſure, comme faiſoient autrefois les Avocats, qui ne paſſoient point l'heure qui leur avoit été preſcrite, ils parloient tant

qu'ils vouloient, ſans craindre de bleſſer le reſpect dû à la dignité de l'Empereur, d'ennuier les principaux de ſa Cour, de conſumer inutilement une choſe auſſi précieuſe que le tems. Ceux qui ont un peu étudié le génie des Nations, ſavent que les François ſont de grands parleurs, & qu'ils font de longs diſcours pour expliquer les moindres choſes. Mais ceux qui ont été en ce tems-là à Conſtantinople, ne l'ont que trop reconnu par leur propre expérience. Quand la nuit étoit venue, mon pere, qui n'avoit pas mangé de tout le jour, ſe levoit de ſon Trône pour ſe mettre à table. Mais il n'étoit pas délivré pour cela de l'importunité des François; au contraire, il étoit accablé de la foule, tant de ceux qui n'avoient pû avoir audiance, que de ceux qui l'aiant eûe lui venoient faire de nouvelles demandes, ou propoſer de nouvelles raiſons. Aléxis conſervoit une merveilleuſe tranquillité au milieu de ce déſordre, & répondoit avec une douceur incomparable aux cris confus de ces emportez. Quand il arrivoit que quelqu'un laſſé de leur inſolence s'émancipoit de les interrompre, il lui impoſoit ſilence auſſi-tôt, parce que connoiſſant la pente violente que cette nation a à la colére, il appréhendoit qu'une étincelle n'excitât un embraſement, & que cét embraſement ne ruinât l'Empire. C'étoit une choſe étonnante, que de voir avec quelle fermeté il demeuroit, comme s'il eût été de fer ou de bronze, quelquefois tout le ſoir, & bien avant dans la nuit, quelquefois juſqu'à la troiſiéme veille, & quelquefois juſques au lever du Soleil, à écouter ces conteſtations, pendant que les principaux de ſa Cour, ennuiez d'un ſpectacle ſi pénible & ſi odieux, ſe déroboient pour aller prendre un peu de repos, & quand ils revenoient ils le trouvoient encore en la même place. Il n'y avoit perſonne qui pût demeurer debout, autant que duroit ce long & ennuieux exercice. Les uns ſe tenoient tantôt ſur un pié, & tantôt ſur l'autre, les autres s'appuioient ſur la muraille, & il n'y avoit que l'Empereur dont la conſtance fût infati-

gable

gable au travail. Les discours qu'il entendoit n'avoient ni bornes ni fin. Quand quelqu'un se taisoit, un autre prenoit aussi-tôt la parole, & celui-ci étoit relevé par un autre, & ainsi tour à tour, jusqu'à l'infini. Mais s'ils se soulageoient en parlant successivement, mon pere les écoutoit sans relâche. Aprés s'étre un peu reposé, il remontoit sur son Trône, & faisoit succéder les travaux du jour à ceux de la nuit. Voila la seconde cause de sa goute. Depuis ce tems-là, la fluxion revenant par certains intervalles, lui apportoit de cruelles douleurs, qu'il supportoit avec une patience si Chrêtienne, qu'au lieu de se plaindre, il disoit, *C'est avec justice que ces maux me sont arrivez, & c'est un châtiment qui étoit dû à mes pechez.* Que si quelque terme de murmure échapoit quelquefois de sa bouche, il se munissoit à l'heure-même *du signe de la Croix* contre les tentations du démon; & il lui disoit, *Retire-toi de moi; mal-heur à toi, & mal-heur aux ruses dont tu te sers pour perdre les ames.*

5. Je ne sai si certain bruvage qu'on lui donna pour guérir son mal, ne contribua point à l'accroître, comme je l'ai entendu dire. Mais je ne puis rapporter tout ce que l'on en dit, & je ne le desire pas même, de peur de renouveller ma douleur. Il est vrai que l'Impératrice frotoit de miel, pour ainsi parler, le bord de sa coupe, & qu'elle veilloit incessamment, pour empêcher que quelque main parricide n'y répandit un poison mortel. Cette derniére cause dont je parle étoit non seulement étrangére, mais interne, comme parlent les Médecins. Quand l'humeur étoit combatue par la force des remédes, elle ne sortoit pas du corps; elle ne faisoit que se cacher pour reparoître bien-tôt aprés, comme ces liqueurs malignes qui laissent une contagion durable dans les vases qu'elles infectent. Peut-étre que si nous pouvions découvrir la nature de cette humeur, nous reconnoîtrions qu'elle n'étoit pas tant la source du mal, que le mal-même. Mais il est tems de finir cette longue digression, & quelque envie que

j'aie de témoigner mon juſte reſſentiment contre les ſcélérats qui ont commis ce déteſtable empoiſonnement, il vaut mieux que je me reſerve de le faire en un autre endroit, & que je continue le récit que j'ai commencé.

CHAPITRE VII.

1. Les Turcs font le dégât aux environs de Nicée. 2. L'Empereur marche contr'eux ſur un chariot. 3. Il s'embarque pour aller à Civitot. 4. Il apprend les ravages que faiſoient les Turcs. 5. Il envoie contre eux Camytze, qui eſt vaincu & pris.

1. QUAND l'Empereur qui étoit à Damalis où il attendoit les troupes qui s'y rendoient de toutes parts, vit que le tems de la pleine lune étoit arrivé, il dit à l'Impératrice, *Voila un tems fort propre aux Turcs pour faire irruption ſur nos terres, je ſuis fâché que ma maladie m'ait empêché de les prévenir.* A la pointe du jour ſuivant, un Eunuque lui vint dire qu'ils faiſoient le dégât autour de Nicée, & lui preſenta une lettre du Gouverneur, qui contenoit le récit de leurs violences.

2. A l'heure-même oubliant les douleurs de ſa goute, il monta ſur un chariot qu'il conduiſit lui-même. Les ſoldats marchoient les uns devant, & les autres derriére, & étoient d'un côté ravis de joie, d'être menez par un ſi grand Prince, & de l'autre, touchez de douleur de ce que ſon indiſpoſition l'empêchoit d'aller à cheval. Mais ils étoient tous merveilleuſement animez par ſa preſence, par ſes regars, par ſes geſtes, & par ſes paroles.

3. Le troiſiéme jour il arriva à un lieu nommé Aigyle, où il ſe devoit embarquer pour aller à Civitot, & où l'Impératrice prit congé de lui pour s'en retourner à Conſtantinople.

4. A

4. A peine y fut-il arrivé, qu'on lui vint dire que les Chefs des ennemis étoient soûs les armes avec quarante-mille hommes, qu'ils avoient partagé entr'eux les troupes, & les emplois, que quelques-uns devoient faire le dégât aux environs de Nicée, que Monolyque & **** s'étoient chargez de courir les bords de la mer, quelques-uns avoient déja ruiné le païs autour du lac de Nicée, & qu'aprés avoir ravagé Pruse & Apolloniade, ils avoient exercé les mêmes violences à Lopadion, qu'ils avoient emporté par assaut la Ville de Cyzique, sans que le Gouverneur eût eu le courage de leur faire la moindre resistance, que les deux principaux Sultans Contogme, & Amir Mahomet étoient allé à Pœmanéne par le païs des Lentiens, avec une multitude innombrable de femmes & d'enfans, à qui ils avoient sauvé la vie, que Monolyque aiant traversé le fleuve Baréne, qui tire sa source de la montagne d'Ibibe, comme le Scamandre, l'Angilocométe, l'Ampéle & plusieurs autres, il étoit tourné du côté de Paréon, & qu'il avoit passé par Avido, par Endromit, & par Cliara, avec une grande troupe d'esclaves, sans y répandre de sang.

5. Dés que mon pere eut reçû cette nouvelle, il manda à Camytze Gouverneur de Nicée de suivre les Barbares avec cinq-cens hommes, sans en venir aux mains avec eux, & de lui faire savoir ce qu'il auroit découvert de leurs desseins. Camytze étant parti de Nicée rencontra Contogme, Amir Mahomet, & les autres Sultans, & Aorate, & comme s'il eût oublié les défenses de l'Empereur, il les chargea rudement. Les Turcs qui avoient oüi parler de la marche d'Aléxis, crurent que c'étoit lui qui fondoit sur eux avec toutes ses forces, & prirent lâchement la fuite. Mais aiant pris un Scythe de nôtre armée, & aiant appris de lui que ce n'étoit que Camytze qui les avoit attaquez, ils rappelérent avec de grands cris, & avec le son des tambours leurs soldats dispersez, & les aiant ralliez dans une plaine, se rangérent en bataille pour se venger de

leur perte, & aiant rencontré Camytze, qui partageoit le butin & les priſonniers, au lieu de le mettre dans la Ville de Pœmanéne où il auroit été en ſureté, ils l'attaquérent à la pointe du jour. Ses ſoldats ne trouvérent rien de plus ſeur pour eux, que de chercher leur ſalut dans une promte retraite. Néanmoins il demeura ferme avec les Scythes, les François, & quelques Romains qui combattirent fort vaillamment, & qui furent preſque tous tuez. Comme il continuoit à ſe défendre avec un petit nombre des ſiens, ſon cheval fut bleſſé & tomba. Un de ſes couſins, nommé Catarodon décendit auſſi-tôt du ſien, & le lui preſenta; mais n'y aiant pû monter à-cauſe de la péſanteur de ſes armes, il ſe retira de quelques pas, & s'appuia contre un chêne, où aiant perdu toute eſpérance de ſe ſauver, il frappa inceſſamment avec ſon poignard ceux qui furent ſi hardis que de le venir attaquer. Quand les Turcs virent qu'il réſiſtoit ſi long-tems, & qu'il tuoit, ou bleſſoit un ſi grand nombre de leurs gens, ils furent ſurpris d'admiration d'une ſi rare valeur, & ſouhaitérent de le conſerver. Mahomet décendit de cheval, écarta ceux qui ſe battoient contre lui, & lui dit, *Donnez-moi la main, & préférez la vie à la mort.* Camytze ne pouvant réſiſter ſeul à une ſi prodigieuſe multitude, donna la main à Mahomet, qui le fit lier ſur un cheval, de peur qu'il ne s'enfuit. Voila comment il tomba en la puiſſance des ennemis.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. L'Empereur donne bataille, & la gagne. 2. Amir Mahomet le pourſuit. 3. Il tue Ampélas, & Tziputéle. 4. Les Turcs ſont mis en déroute. 5. Camytze s'échape de leurs mains. 6. Aléxis fait la revûe de ſon armée, & revient à Conſtantinople.

1. L'EMPEREUR s'étant douté du chemin que prendroient les Turcs, en prit un autre, & aiant paſſé par Nicée, & au travers de Malagna, & de Baſilique, qui ſont deux paſſages fort étroits du mont-Olympe, il alla à Alétine, & delà à Acroque, à deſſein d'y dévancer les Turcs, & de leur donner bataille. Il apprit là qu'ils s'étoient couchez dans une vallée pleine de roſeaux, où ils croioient le pouvoir mépriſer impunément. Il rangea donc ſon armée, mit Gauras & Monaſtras à la tête, Ampélas & Tziputéle à la queue, & ſe plaça au milieu. Il fondit en même-tems ſur les ennemis, en tua un grand nombre, & en fit un grand nombre priſonniers. Les autres s'étant cachez ſous des roſeaux ſe ſauvérent pour cette heure-là. Mais mon pere Aléxis qui ne vouloit pas laiſſer ſa victoire imparfaite, réſolut de les tirer de leur retraite. Comme ſes ſoldats n'en pouvoient venir à bout à-cauſe de l'humidité du terrain, & de l'épaiſſeur des cannes, il y fit mettre le feu par un bout. Les Turcs s'enfuiant pour éviter l'embraſement, tombérent entre les mains des Romains, qui en firent paſſer une partie au fil de l'épée, & emmenérent les autres.

2. Amir Mahomet s'étant fortifié par la jonction des Turcomans, & de quelques autres peuples d'Aſie, partit à l'heure-même pour combattre l'Empereur. Ainſi, il arriva que ce Prince ſe vit pourſuivi d'un côté, pendant qu'il pourſuivoit de l'autre, & que comme

il marchoit sur les pas des Turcs de Carmé, Amir Mahomet marchoit sur les siens. Bien qu'il fût comme enfermé, il s'ouvrit un passage par la défaite de ceux qu'il poursuivoit; mais cela n'empêcha pas que Mahomet n'arrivât à l'arriére-garde conduite par Ampélas.

3. Cét excellent Capitaine étant animé par la presence de l'Empereur, qui alloit étre le témoin de sa conduite, courut à toute bride sur les Turcs. Tzipuréle le suivit avec une égale ardeur. Mahomet qui savoit merveilleusement se servir de l'occasion, les aiant rencontrez proche des ruines d'un vieux château éloignez de leurs soldats, tira non sur Ampélas, mais sur son cheval, & l'aiant renversé il fut à l'heure-même entouré & tué. Comme cette mort n'empêchoit pas Tzipuréle de fondre brusquement sur les Turcs, ils percérent son cheval d'une infinité de traits, qui demeurérent attachez à son corps comme des plumes. Dés qu'il fut à terre ils le taillérent en piéces.

4. Ceux qui avoient été laissez à la queue de l'armée Romaine pour garder le bagage & les chevaux, allérent au devant des Turcs, & les mirent en déroute.

5. Camytze qui, comme nous avons dit, étoit prisonnier, se servit en cette occasion de son adresse, & s'échapa à la faveur de la confusion où étoient les Turcs. En fuiant, il rencontra un François qui le reconnut, & qui lui donna un cheval, sur lequel il vint trouver l'Empereur, entre Philadelphe & Acroque, dans une vallée capable de contenir plusieurs armées. L'Empereur le reçut avec des témoignages extraordinaires de joie, & l'envoia à Constantinople, pour y faire le récit de tout ce qu'il avoit vû, & pour assurer l'Impératrice de sa parfaite santé. La joie de la délivrance de Camytze fut tempérée par la douleur de la mort d'Ampélas, & de Tzipuréle, & mon pere dit, *Nous avons regagné un homme, & nous en avons perdu deux.* Quand il faisoit la revûe de son armée, & qu'il contoit les blessez & les morts, il pleuroit sa victoire, en l'appelant *une victoire de Cadmée.*

6. Il

6. Il laiſſa George Léon pour défendre le païs contre les incurſions des Barbares, & il s'en retourna victorieux à ſa Capitale.

CHAPITRE IX.

1. Camytze vient trouver l'Impératrice. 2. Il publie dans la place de Conſtantin les victoires d'Aléxis. 3. Eloge de ce Prince. 4. Sincérité d'Anne Comnéne. 5. Ses diſgraces. 6. Soin qu'elle a pris de s'inſtruire de la vérité. 7. Applaudiſſemens donnez à la vertu de l'Empereur.

1. CAMYTZE étant arrivé ſur le minuit, & aiant appris que l'Impératrice étoit logée dans le haut Palais, alla heurter à la porte qui eſt du côté du rivage. Comme les Gardes lui demandoient ſon nom, il refuſa d'abord de le dire, mais enfin l'aiant dit, la porte lui fut ouverte. L'Impératrice fort joieuſe de ſon arrivée, lui vint parler à l'entrée de ſa chambre, dans un endroit où les Empereurs mangent depuis longtems. Elle fut d'abord étonnée de le voir vêtu à la façon des Turcs, & boiteux, des bleſſures qu'il avoit reçûes dans la derniére bataille. Elle lui demanda des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, & lui commanda de s'aſſoir. Aprés avoir appris la victoire ſi peu attendue, & le bon-heur extraordinaire par lequel il s'étoit ſauvé, elle fut comblée d'une joie dont l'excés ne ſe peut concevoir, & lui ordonna de publier une ſi heureuſe nouvelle.

2. A la pointe du jour il monta à cheval, & alla dans la place de Conſtantin vêtu des mêmes habits avec leſquels il s'étoit échapé d'entre les mains des Turcs. Toute la ville s'aſſembla en un moment autour de lui, par la curioſité d'apprendre les circonſtances de ſa priſon, & de ſa délivrance; mais plus encore par le deſir de ſavoir les belles actions de l'Empereur, & l'heureux ſuccés de ſes armes. Etant donc environné d'une foule

foule incroiable de perſonnes, dont les uns étoient à pié, & les autres à cheval, il leur repreſenta avec beaucoup d'éloquence l'ordre de la bataille, la conduite de l'armée Romaine, le bon-heur de la victoire, & le ſtratagéme par lequel il s'étoit lui-même échapé. Le récit de toutes ces choſes excita les applaudiſſemens, & les louanges que chacun donnoit à l'envi, à l'Empereur.

3. Et certes, quiconque fera réfléxion ſur les accidens extraordinaires qui ſont arrivez dans l'Empire pendant qu'il l'a gouverné, reconnoîtra aiſément qu'il n'y a point d'éloge qui ne ſoit au deſſous de l'adreſſe ſinguliére avec laquelle il les a évitez, ou de la fermeté inébranlable avec laquelle il les a ſoufferts. L'antiquité n'a jamais porté de Prince qui ait été accablé par tant de diſgraces, ni qui ait reçû une perſécution auſſi cruelle, & auſſi opiniâtre, ſoit par la perfidie de ſes proches, ou par la fureur des Etrangers. Il n'y eut jamais de deſordre ſi étrange, ni de confuſion ſi horrible parmi les Romains qu'au tems de mon pere, ſoit que ç'ait été un effet de la juſtice Divine qui vouloit châtier nos crimes, ou une ſuite des mauvais conſeils des Empereurs précédens. Nous ne pouvons pas dire que ces maux ſoient venus ni de l'envie de la fortune, ni de la malignité des Aſtres; Car ſans parler des vaiſſeaux que la jalouſie des Sarraſins, & la haine des Vétons arma contre nous, nous fûmes attaquez en même-tems, du côté de Septentrion par les Scythes, du côté d'Occident par les François, du côté d'Orient par les Iſmaëlites. Comme les Romains ſont naturellement les Souverains des Nations, il ne faut pas s'étonner qu'il n'y en ait point qui ne ſe ſoûléve contre eux, quand elle en trouve l'occaſion. Mais jamais elles ne s'étoient ſoûlevées avec tant d'effort qu'elles firent lorſque mon pere monta ſur le Trône. Alors les François, ces peuples ſi belliqueux & ſi formidables, levérent des armées innombrables. Les Sarraſins tendirent en même-tems leur arc, & les Scythes fondirent avec leurs chariots.

4. Peut-

4. Peut-être que quelqu'un, en liſant ceci s'imaginera, que je fais violence à l'Hiſtoire pour obéïr à la nature, & que je m'éloigne de la vérité pour ſuivre l'inclination que j'ai de louer mon pere. Mais je jure par les hazars qu'il a courus pour l'intérêt des Chrétiens, & par les travaux qu'il a ſupportez, que ce n'eſt point pour le favoriſer que je parle de la ſorte. Au contraire, quand je reconnois qu'il a commis quelque faute, je bleſſe la piété pour rendre hommage à la vérité, que j'aime encore mieux que lui, quoi que je l'aime beaucoup. La régle que j'obſerve en écrivant, eſt de repreſenter les choſes de la maniére qu'elles ſe ſont paſſées, ſans rien donner à l'intérêt, ni à la paſſion. La preuve de ce que j'avance eſt fort aiſée, puiſque ce que j'écris ne s'eſt pas fait il y a mille ans. Ceux qui en ont été témoins vivent encore, & ils s'accordent à le rapporter de la même ſorte.

5. Je n'ai pas toutefois appris par leur bouche tout ce que j'écris. J'en ai vû la plus grande partie de mes propres yeux, durant que j'ai ſuivi mon pere & ma mere, n'aiant pas été élevée dans la molleſſe comme les autres perſonnes de ma condition; mais aiant été exercée dés mes premiéres années, par des peines, & par des diſgraces continuelles. Je n'ai jamais manqué de douleurs, ni d'afflictions. Je ne ferai pas ici le récit des maladies dont j'ai été tourmentée. Il faudroit avoir pour cela la facilité d'Iſocrate, l'abondance de Pindare, la véhémence de Polémon, la diverſité d'Homére, les charmes de Sapho, les autres qualitez des plus excellens Orateurs. Je ne raconterai pas, non plus, les dangers où j'ai été expoſée par la malice de mes ennemis, avant même que d'avoir atteint l'âge de huit ans. Il n'y a point de mal ni grand, ni petit, ni étranger, ni domeſtique, qui ne ſoit venu fondre ſur moi. J'ai été inondée comme par une mer de mal-heurs, qui comme autant de flots furieux, ont ſuccédé les uns aux autres. Mais je me laiſſe emporter par le torrent de mes diſgraces. Il faut ré-

réſiſter à ſon impétuoſité, & reprendre le cours de nôtre Hiſtoire.

6. Entre les choſes que j'écris il y en a dont j'ai eu connoiſſance par moi-même. Il y en a que j'ai appriſes par le rapport de pluſieurs perſonnes qui ont ſervi ſoûs Aléxis, j'en tiens la plus grande partie d'Aléxis-même, & de George Paléologue. J'ai recueilli les principales ſoûs le régne de celui qui a ſuccédé le troiſiéme à mon pere, dans un tems où la flaterie étant occupée à louer le gouvernement preſent, il n'y avoit plus perſonne qui eût envie de déguiſer la vérité, pour favoriſer un Prince mort. Etant alors accablée de la douleur de la perte de l'Empereur mon pere, de l'Impératrice ma mere, & de Céſar mon époux, je cherchois quelque ſorte de ſoulagement dans la lecture, & dans la priére, & je ne voiois que ceux de qui je pouvois apprendre quelque circonſtance importante. Je jure par les ſaintes ames de mes parens, que depuis trente ans je n'ai vû familiérement aucun des anciens Domeſtiques de mon pere, la plûpart étant morts, & ceux qui vivent n'oſant me viſiter, de peur de déplaire à ceux qui commandent. Je prens auſſi Dieu à témoin, & ſa ſainte Mere qui eſt au deſſus de toutes les créatures, que je ne me ſuis ſervie d'aucuns mémoires qui ne fuſſent fort exacts, & fort fidéles. La plupart de ceux qui me ſont tombez entre les mains avoient été écrits par de vieux Officiers, qui aprés avoir ſervi ſoûs le régne de mon pere, & aprés avoit été batus de la tempête ſur la mer du Monde, s'étoient retirez dans le Port de la vie Religieuſe. Ils avoient écrit ſans ornement, & dans la ſimplicité de la vérité. J'ai conféré leurs papiers avec ce que j'avois autre-fois entendu dire à mon pere, & à mes oncles, & je n'ai rien inſéré dans mon Ouvrage, que ce que j'ai reconnu véritable par un examen ſevére.

7. Achevons la narration que nous avons interrompue. Comme Camytze racontoit la maniére dont il s'étoit échapé, & les ſtratagêmes dont l'Empereur avoit

avoit uſé contre les Sarraſins, les habitans louoient tout d'une voix ce Prince, & l'élevoient juſqu'au Ciel. Ils le reçurent, quelques jours aprés, avec des témoignages extraordinaires d'une réjoüiſſance publique, le proclamant victorieux & invincible.

CHAPITRE X.

1. *Occupations, & divertiſſemens de l'Empereur durant la paix.* 2. *Irruption des Comanes.* 3. *Deſcription de Philippopole.* 4. *Héréſie des Manichéens.* 5. *Porphyre la refute.* 6. *Tzymiſce les transfére en Thrace.* 7. *Deſcription du mont-Emus.* 8. *Inondation de diverſes héréſies.*

1. L'Empereur étant rentré dans ſon Palais comme en triomphe, & aiant rendu à Dieu, & à ſa Sainte Mere ſes actions de graces, reprit ſes occupations ordinaires. Aprés avoir terminé les guerres étrangéres, & étouſé les conſpirations domeſtiques, il s'appliqua à faire obſerver les Loix, & à rendre la juſtice. Il jugea les cauſes des Veuves, & des Orphelins, & ſe rendit formidable aux injuſtes, & aux violens. Il ſe donnoit quelquefois un peu de relâche, & prenoit le divertiſſement de la chaſſe. Il ſe délaſſoit auſſi quelquefois dans la lecture des Livres Saints, ſelon ce précepte, *cherchez les écritures*; & enſuite, il s'adonnoit à la Chaſſe, ou à la Paume. Ces diverſes occupations faiſoient comme un cercle qui renfermoit toute ſa vie, depuis ſa jeuneſſe juſqu'au tems que la goute le prit par le talon, comme un ſerpent. Depuis qu'il en fut tourmenté, il s'appliqua aux Courſes, & aux autres exercices du Manége, tant par l'avis des Médecins, que par la connoiſſance qu'il avoit lui-même de la Médecine, pour diſſiper l'humeur qui étoit le ſiége de ſon mal, & pour guérir par le divertiſſe-

ment

ment une maladie qui procédoit de l'aſſiduité, & de la contention du travail.

2. Il n'y avoit pas encore un an qu'il jouïſſoit de ce repos. lorſqu'il en fut retiré par le bruit qui ſe répandit ſur la fin de l'Autonne, en la huitiéme Indiction, d'une nouvelle irruption que les Comanes étoient prêts de faire. En même-tems, il partit de Conſtantinople au mois de Novembre pour aller au devant de ces Barbares, & aiant mandé ſes troupes de toutes parts il en plaça une partie à Philippopole une autre à Péritze, & à Triaditza, & une autre dans la contrée de Niſſe, juſqu'à Branizove, avec ordre d'avoir ſoin de leurs chevaux, afin qu'ils fuſſent en état de ſervir, lorſque l'on en auroit beſoin. Pour lui, il alla à Philippopole.

3. Cette ville eſt ſituée au milieu de la Thrace, elle eſt arroſée par l'Hébre, qui tirant ſa ſource de l'extrémité de Rodope, coule, aprés divers tours & détours, le long d'Andrinople, & s'étant enflé des eaux de pluſieurs ruiſſeaux, ſe décharge dans la mer, auprés de la ville d'Aîne. Elle n'a pas été fondée par Philippe de Macédoine fils d'Amynte, elle n'eſt pas ſi ancienne que cela, mais par Philippe Empereur, qui ſurpaſſoit tous les hommes de ſon tems par la hauteur prodigieuſe de ſa taille, & par la force extraordinaire de ſon corps. Ce n'étoit auparavant qu'un village, nommé par quelques-uns Crinide, & par quelques autres Trimont. Mais Philippe la ceignit de murailles, & y fit un magnifique Hippodrome, & pluſieurs édifices fort ſuperbes. Elle enferme une montagne qui a trois ſommets. Elle eſt cloſe d'un foſſé du côté de l'Hébre, à l'endroit où elle s'étend dans la plaine. C'étoit autrefois une ville fort floriſſante; mais depuis que les Taures, & les Scythes s'en ſont emparez, elle a été réduite au déplorable état où je l'ai vûe ſoûs le régne de mon pere.

4. On peut conter au nombre de ſes malheurs la deſcente des Arméniens, des Bogomiles, & des Pauliciens.

ciens qui tenoient les erreurs de Paul, & de Jean, qui s'étant infectez du poiſon de la doctrine de Manés l'ont répandu dans l'eſprit de leurs Diſciples.

5. J'avois envie d'expliquer l'impiété des dogmes des Manichéens, & d'en entreprendre la réfutation; mais quand j'ai fait réfléxion qu'ils étoient ſi extravagans que tout le monde s'en moquoit, & que d'ailleurs les régles de l'Hiſtoire ne permettent pas de faire des traitez de Théologie, j'ai abandonné ce deſſein. De plus j'ai conſidéré, que non ſeulement pluſieurs Ecrivains de nôtre Religion, mais Porphyre-même qui en eſt ennemi paſſionné; les ont refutez, & que ce dernier a combatu leurs deux principes. Il établit l'unité de Dieu par les maximes de la Philoſophie de Platon, ſans parler de la trinité des perſonnes. Mais la vérité de l'unité de Dieu qu'il a tirée des Livres des Grecs, & des Juifs, eſt corrompue dans ſes écrits, par un mêlange prophane de fables ridicules, & impertinentes, & par une ſuite extravagante de Principes qu'il met dans le monde, & au deſſus du monde.

6. Le célébre Jean Tzymiſce aiant défait en Aſie les Sectateurs de Paul, & de Jean, qui étoient les plus obſtinez de tous les Manichéens, & qui défendoient par la fureur des armes l'extravagance de leurs erreurs, les transfera d'Arménie en Thrace, tant pour les chaſſer des Forts dont ils s'étoient emparez, que pour les faire ſervir comme de rempart contre les irruptions des Scythes qui paſſoient ſouvent le Pas du mont-Emus, & inondoient la campagne.

7. L'Emus eſt une des plus grandes Montagnes qu'il y ait au monde. Elle eſt paralléle à Rodope. Elle commence au Pont-Euxin, & paſſant le long des embouchûres, elle s'étend juſqu'à la Dalmatie, ou plutôt elle eſt comme entre-coupée par la mer Adriatique, & continuant ſur l'autre bord, elle va juſques à la forêt Hercinienne. Des Peuples fort nombreux, & fort riches en habitent les deux côtez, ſavoir les Daces, les Macédoniens, & les Thraces. Avant que

les

les Scythes fussent exterminez par les armes victorieuses de mon pere, ils passérent plusieurs-fois cette Montagne pour faire le dégât sur nos terres.

8. Jean Tzymisce aiant eu l'adresse d'attirer les Manichéens dans nôtre alliance, & de leur faire tourner contre les Scythes les mêmes armes qu'ils emploioient contre nous, les peuples de la campagne commencérent à respirer; mais ces Barbares qui ne pouvoient vivre dans l'ordre ni dans la dépendance, ne furent pas long-tems sans exercer leurs violences, & leurs cruautez ordinaires. Les Manichéens mépriſant insolemment les Loix, opprimérent les Chrêtiens de Philippopole. Les Arméniens inondérent le païs comme un fleuve d'une eau amére, & une autre Secte encore plus dangereuse, qui comme un fleuve bourbeux couloit de la source empoisonnée de Jaques. Ainsi l'on voioit de tous côtez un amas horrible de corruption. Bien que les maximes de ces Hérétiques fussent contraires aux Dogmes des Manichéens, leur revolte contre l'autorité légitime des puissances Souveraines étoit semblable.

CHAPITRE XI.

1. L'Empereur convertit les Manichéens. 2. Il donne la chasse aux Commes. 3. Il retourne à Philippopole. 4. Il confére avec les trois plus opiniâtres hérétiques. 5. Il continue à travailler à la conversion des autres. 6. Il fonde une ville de son nom. 7. Il condamne à une prison perpétuelle les trois hérétiques obstinez dans leur erreur.

1. MON pere usa de toute sa sienee contre ces Hérétiques. Il en réduisit quelques-uns par la force, & en gagna d'autres sans emploier la force.

Il ſupporta pour cela des travaux dignes du zele, & de la patience d'un Apôtre. Y a-t-il quelque louange qui ne ſoit au deſſous de ſes incomparables mérites? Manque-t-il quelque choſe à la gloire de ſes expéditions militaires, & n'a-t-il pas rempli l'Orient, & l'Occident du bruit de ſes armes? S'il s'eſt rendu ſi illuſtre par les nobles exploits qu'il a faits durant la guerre, a-t-il mêpriſé les exercices de la paix, & l'étude des ſiences? y eut-il jamais Prince qui ait aquis une connoiſſance auſſi profonde des Saintes Ecritures, & une ſuffiſance auſſi rare pour convaincre les Hérétiques, & qui ait joint auſſi heureuſement l'érudition avec la valeur? Il a abatu ſes ennemis par ſa puiſſance, & les ennemis de Dieu par ſes raiſons. Quand il a voulu réduire les Manichéens à l'obéiſſance de la Foi, il a emploié les paroles des Apôtres, au lieu d'emploier les armes des Princes du monde. Et ainſi je puis, avec juſtice, le mettre au rang des Apôtres. Je ſai bien que ce titre a été donné au Grand Conſtantin; mais je prétens qu'il lui eſt commun avec mon pere, & qu'il appartient à mon pere, au moins aprés lui. Etant allé à Philippopole pour s'oppoſer à l'irruption des Comanes, il y exécuta un deſſein plus important, en convertiſſant les Manichéens de l'impiété de l'erreur, à la piété de la Foi. Il s'occupoit depuis le matin juſqu'au ſoir, & quelquefois juſqu'à la ſeconde, & à la troiſiéme veille de la nuit, à refuter leur héréſie, & à leur enſeigner la doctrine orthodoxe. Euſtrate Evêque de Nicée, qui étoit fort habile dans la ſience de l'Egliſe, & dans les ſiences prophanes, & qui étoit auſſi verſé à la diſpute que les plus ſubtils Philoſophes de l'Académie & du Portique, l'Evêque de Philippopole, & Bryenne Céſar mon époux, que l'Empereur avoit inſtruit des véritez Saintes de la parole divine, étoient preſens. Il y avoit pluſieurs Manichéens qui reconnoiſſant leurs erreurs, les abjuroient entre les mains des Evêques, & qui confeſſant leurs pechez recevoient le Sacrement du Batême. Il y en

avoit

avoit d'autres qui vouloient ſoûtenir leurs Dogmes avec une conſtance égale à celle des Macabées, & qui pour les appuier, alléguoient des paſſages de l'Ecriture. La plupart, néanmoins, ſe rendoient aux preuves que mon pere leur propoſoit avec une aſſiduité, & une application infatigable.

2. Pendant qu'il travailloit avec tant de zele à la converſion de ces Hérétiques, un courrier lui apporta la nouvelle que les Comanes avoient paſſé le Danube. Il marcha à l'heure-même de ce côté-là, & aiant appris à Bidyne qu'au premier bruit de ſa marche ils avoient repaſſé le fleuve, il les envoia pourſuivre par les plus vaillans de ſes ſoldats. Ils les pourſuivirent trois jours & trois nuits, & les aiant apperçus qui venoient de traverſer ſur des bâteaux qu'ils portoient, un petit fleuve qui eſt au de-là du Danube, ils s'en revinrent ſans les avoir pû joindre.

3. Bien que l'Empereur fût fâché que ces Barbares ſe fuſſent échapez, il crut que c'étoit une eſpéce de victoire que de leur avoir donné la chaſſe par la terreur de ſes armes, & aiant élevé deux trophées, l'un pour leur déroute, l'autre pour la converſion des Manichéens, il s'en retourna à Philippopole.

4. Aprés y avoir pris un peu de repos, il donna de nouveaux combats à l'erreur, en la perſonne de Culéon, de Cuſinus, & de Pholéon, qui étoient les plus opiniâtres dans leurs ſentimens, & les plus habiles à répondre aux objections. Il les mandoit tous les jours, & leur faiſoit une guerre de paroles, dans laquelle il combatoit pour les ſauver, & ils ſe défendoient pour ſe perdre. Ils s'animoient eux-mêmes comme des Sangliers furieux. Quand Cuſinus avoit omis une inſtance, Culéon la propoſoit, & Pholéon la reprenant y donnoit une force nouvelle. Ainſi, ils faiſoient une révolution continuelle de réponſes, qui rouloient les unes ſur les autres comme des vagues. L'Empereur les diſſipoit comme des toiles d'araignée, & leur fermoit la bouche, ſans pouvoir convaincre leur opiniâtreté.

5. Quand

5. Quand il vit que leur dureté étoit invincible, il les envoia à Conſtantinople, & commanda de les enfermer dans les galeries du grand Palais. Mais bien qu'il n'eût pas été aſſez heureux pour convertir ces Chefs de parti, il ne laiſſa pas d'en convertir chaque jour juſqu'à cent, & quelquefois davantage, & je croi que ſi l'on les avoit contez, on en trouveroit pluſieurs miliers. Qu'eſt-il beſoin que je m'arrête plus long-tems à publier ce qui eſt connu de toute la terre, & dont il y a une infinité de témoins dans toutes les parties du monde? Il a retiré des Villes & des Provinces de l'erreur, & il a élevé aux premiéres charges les perſonnes de condition qui avoient renoncé à l'impiété.

6. A l'égard des païſans & des gens nez dans la pauvreté, & élevez dans la miſére, il les aſſembla avec leurs femmes & leurs enfans, & leur bâtit une ville au de-là de l'Hébre, qu'il nomma Aléxiopole, & qui a été plus communément nommée Néocaſtre. Il leur aſſigna des terres, & des heritages pour leur ſubſiſtance, mais des heritages qui ne reſſembloient pas aux jardins d'Adonis, qui fleuriſſent un jour, & qui perdent leurs fleurs le jour ſuivant. Il a voulu que ſes bien-faits fuſſent plus durables, & il les a, en quelque ſorte, rendus immortels, en les répandant non ſeulement ſur ceux de ſon ſiécle, mais ſur leur poſtérité; & en ordonnant que les femmes ſuccéderoient à cette libéralité au défaut des enfans. Ce que je dis ne peut étre ſuſpect de fauſſeté, puis qu'il eſt confirmé par le témoignage de pluſieurs perſonnes vivantes.

7. Il s'en retourna en ſuite à Conſtantinople, où il ſoûtint de nouveaux combats contre Pholéon, Culéon, & Cuſinus. Le premier aiant plus d'eſprit, ſe laiſſa perſuader, & devint une Oüaille de nôtre troupeau. Les deux autres s'étant endurcis comme des enclumes contre les coups des plus forts argumens, il les fit enfermer dans le Fort d'Eléphantine, & les fit garder juſqu'à leur mort, afin qu'ils ne nuiſiſſent qu'à eux-mêmes.

HISTOIRE
DE L'EMPEREUR
ALÉXIS,

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAPITRE I.

1. Armement du Sultan Solyman. 2. Indiſpoſition d'Aléxis 3. Railleries des Turcs. 4. Marche de l'Empereur. 5. Retraite des Turcs. 6. Leur défaite. 7. Arrivée de l'Impératrice.

1. IL n'y avoit pas long-tems que mon pere avoit abatu dans Philippopole l'erreur des Manichéens, lors qu'il ſe vit obligé à ſoûtenir de nouveaux combats. Le Sultan Solyman mandoit ſes troupes de Corozane, & d'Halep, pour courir, & pour piller toute l'Aſie.

2. L'Empereur avoit envie de le prévenir, & de porter la guerre à Cogni où Chliaziaſtlan commandoit; mais dans le tems-même qu'il faiſoit des levées, &

Digitized by Google

& qu'il mandoit des étrangers, la goute ſurvint, & l'empêcha non ſeulement de prendre les armes, mais d'avancer d'un pas. Sa douleur ne lui étoit pas ſi ſenſible que le regret de ne pouvoir combattre les Barbares. Chliaziaſtlan ravagea cependant l'Aſie, & courut ſept fois les mêmes terres. Jamais la goute n'avoit tourmenté l'Empereur avec tant de violence qu'alors; car au lieu qu'il ne la reſſentoit d'ordinaire que par intervalles, elle ne le quitta point cette fois-ci, & lui donna de fâcheux redoublemens.

3. Les Turcs s'imaginoient que cette maladie n'étoit qu'une feinte, & que ce qu'on appeloit la goute étoit une pure lâcheté. C'eſt pourquoi non contens de s'en railler dans la chaleur de la débauche, ils en faiſoient des Comédies, & ils repreſentoient l'Empereur couché dans ſon lit, & environné de Médecins, qui tantôt conſultoient & tantôt s'empreſſoient de le ſoulager, & aprés cela ils éclatoient de rire avec un excés incroiable.

4. L'Empereur ne ſouhaitoit de guérir, que pour châtier l'inſolence de ces Barbares. S'étant trouvé un peu ſoulagé il ſe mit en chemin, & aiant traverſé le Boſphore & le Golphe, il paſſa par Civitot, & marcha vers Lopadion, & vint au Fort de ſaint George qui eſt proche du Lac de Nicée. Il entra, en ſuite, dans cette ville, & aiant fait trois jours de marche, en s'en retournant, il ſe campa prés du pont de Lopadion, ſur le bord d'un ruiſſeau nommé le ruiſſeau de Carycée, à deſſein de placer une partie de ſon armée au de-là du pont, & de ſe mettre à l'autre bout avec le reſte.

5. Lors que les Turcs, qui faiſoient le dégât dans la plaine qui eſt au bas des Montagnes Lentiennes, & aux environs d'un lieu nommé Colérécia, eurent appris qu'il venoit avec une puiſſante armée, ils allumérent quantité de feux, pour faire croire que leur nombre étoit beaucoup plus grand qu'il n'étoit en effet. L'air parut tout enflâmé, & cét embraſement épouvanta les moins expérimentez des Romains; mais il

n'épouvanta pas l'Empereur. Il ſervit, cependant, aux Turcs à ſe retirer avec le butin, & les priſonniers. Mon pere ſe hâta de les ſuivre, mais au lieu de les trouver, il trouva un triſte ſpectacle qui lui donna beaucoup de douleur. C'étoient des Romains, dont les uns reſpiroient encore, & les autres venoient d'expirer.

6. Il ſouhaitoit, néanmoins, de continuer à les pourſuivre; mais parce qu'ils ſe retiroient avec une extréme diligence, il ſe campa prés de Poëmanéne, & envoia les plus vaillans, & les plus légérement armez, qui aiant rencontré les ennemis à Cellia avec le butin, fondirent ſur eux comme le feu, en firent paſſer quantité au fil de l'épée, & en prirent quantité avec le butin. L'Empereur les reçut comme ils le méritoient, & s'en retourna à Lopadion où il ſéjourna ſix mois, tant à-cauſe de la ſéchereſſe qui ne permettoit pas d'aller chercher les Turcs, qu'à-cauſe du retardement des troupes ſoûdoyées. Quand elles furent arrivées, il les plaça ſur le ſommet du mont-Olympe, & il alla jouir de la douceur de l'air à Malagna.

7. L'Impératrice ſéjourna, cependant, à l'Iſle du Prince, pour apprendre plus aiſément des nouvelles de l'Empereur; mais il la fit venir dans une Galére, tant pour étre ſoulagé par ſes ſoins des douleurs de la goute dont il appréhendoit le retour, que pour étre gardé par ſa vigilance, contre la perfidie de ſes ennemis domeſtiques, qui le tenoient dans une perpétuelle défiance.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. L'Empereur reçoit la nouvelle de l'arrivée des Turcs. 2. Il renvoie l'Impératrice. 3. Deux Capitaines Romains défont un parti de Turcs. 4. L'Empereur les honore de ſes louanges. 5. Il raconte la défaite des Turcs à l'Impératrice. 6. Il apprend l'arrivée d'une autre armée ennemie. 7. Il donne les ordres néceſſaires pour la combattre.

1. IL n'y avoit que trois jours qu'ils étoient enſemble, lorſque le premier valet de chambre entra, & ſe tint debout proche du lit. L'Impératrice qui étoit éveillée, l'aiant apperçû, lui demanda s'il apportoit la nouvelle de l'arrivée des Turcs ? le valet de chambre lui aiant dit qu'ils étoient proche du Fort de George, elle lui fit ſigne de la main de ſe taire, de peur de réveiller L'Empereur. Mais il avoit tout entendu, & néanmoins il fit ſemblant de dormir. A la pointe du jour il ſe leva, & s'appliqua à ſes occupations ordinaires. Sur la troiſiéme heure un autre vint l'avertir que les ennemis étoient proche. L'Impératrice qui étoit preſente fut ſaiſie d'appréhenſion, mais elle la diſſimula. Comme l'on ſervoit le dîné un troiſiéme vint ſe jetter aux piés d'Aléxis, & lui dire que les Turcs étoient à la porte.

2. Alors, ce Prince donna ordre que l'Impératrice s'en retournât à Conſtantinople. Elle étoit dans la derniére fraieur, mais elle ſe contraignoit pour ne la pas faire paroître. Aiant l'ame auſſi ferme, & auſſi généreuſe que celle dont Salomon a fait l'Eloge dans le Livre des Proverbes, elle ne jetta aucun cri, & ne donna aucune marque de peur, comme font les autres femmes, lorſqu'elles ſont ménacées de quelque acci-

dent terrible. Bien qu'elle craignit alors, & pour l'Empereur, & pour elle-même, elle ne fit rien qui fut indigne de la grandeur de son courage. Elle se sépara néanmoins avec regret de son époux, & témoigna en se retournant plusieurs-fois pour le regarder, combien elle se faisoit de violence. Quand elle fut à la mer, elle monta sur la Galére qui étoit destinée au service des Impératrices, & côtoia la Bithynie; mais aiant été surprise de la tempête, elle fut obligée de relâcher à Hélénopole, & d'y séjourner quelque tems.

3. L'Empereur, ses parens, & ses principaux Officiers prirent promtement les armes, & marchérent vers Nicée. Mais les Barbares au lieu de l'attendre se retirérent honteusement. Strabobasilée, & Michel Stypéote (Que personne ne s'imagine que ce soit ici le demi-Barbare, il n'étoit que l'esclave de celui dont je parle,) Strabobasilée, dis-je, & Stypéote qui étoient des plus considérables de l'Etat par la noblesse de leur race, & par la grandeur de leur courage tenoient alors le sommet des Montagnes Germiniennes, & observoient les ennemis. Les aiant rencontrez dans la plaine qui est au pié, ils en vinrent aux mains avec eux, & les vainquirent.

4. L'Empereur étant arrivé au Fort de George, & de-là au Bourg de Sagydée, sans y trouver les Turcs, apprit la victoire que Strabobasilée, & Stypéote avoient remportée sur eux, & rendit à la conduite, & à la valeur de ces deux grands Capitaines les honneurs qu'ils méritoient.

5. Le jour suivant, étant arrivé à Hélénopole, il y trouva l'Impératrice qui n'avoit pû en partir à-cause que le tems étoit contraire à la navigation. Il lui raconta comment les Turcs avoient été défaits dans le tems-même qu'ils se promettoient la victoire, & l'aiant un peu consolée par un récit si agréable, il s'en alla vers Nicée.

6. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il y apprit l'irruption

ption d'une nouvelle armée ennemie, & qu'il alla à Lopadion, & de-là vers Chio, où il sût que cette armée étoit à Nicée, ce qui l'obligea de se retirer à Miscura. En cét endroit s'étant informé plus exactement, il y fut assuré que les ennemis n'étoient pas encore venus, & qu'il n'y avoit que des partis aux environs de Nicée, & de Dobyle, qui épioient la contenance des Romains, & mandoient à Monolyque ce qu'ils avoient découvert.

7. A l'heure-même, il envoia Léon Nicérite à Lopadion, avec ordre de garder exactement les passages, & de lui écrire ce qu'il apprendroit des desseins des ennemis. Il plaça le reste des troupes aux endroits qu'il trouva les plus commodes, & ne jugea pas qu'il fut encore tems d'attaquer le Sultan. Il considéra que les Turcs qui s'étoient sauvez de la derniére bataille ne manqueroient pas de mander leur défaite à leurs compagnons qui étoient répandus en Asie, & de se retirer à Cogni où il seroit inutile de les poursuivre. Cette consideration le porta à tourner bride, & à aller par la Bithynie à Nicomédie, afin que les Turcs croiant qu'il n'avoit pas dessein de les attaquer, repriſſent leurs premiers postes, & recommençassent leurs courses, & afin que le Sultan même s'avançât, & qu'alors s'étant fortifié par un peu de repos il fut en état de fondre sur eux avec plus de vigueur. Il logea donc ses soldats en divers villages au-tour de Nicomédie où les chevaux avoient du foin en abondance, & où les hommes tiroient commodément de Constantinople toutes leurs provisions nécessaires. Il leur recommanda sur tout de prendre soin de leurs chevaux, & de ne les point fatiguer, afin de s'en pouvoir servir plus utilement, quand il faudroit donner la bataille. Pour lui, il veilla incessamment comme s'il eût été en sentinelle, & il envoia des espions pour découvrir les démarches des ennemis. Aiant dessein de séjourner quelque tems en cét endroit, il y manda l'Impératrice pour les raisons que nous avons déja remarquées.

CHAPITRE III.

1. Railleries ſenſibles à l'Impératrice. 2. Mépriſées par l'Empereur. 3. En quoi conſiſte la véritable valeur. 4. Pluſieurs moiens de remporter la victoire. 5. Aléxis les emploie en divers tems. 6. Sincérité d'Anne Comnéne juſtifiée.

1. QUAND l'Impératrice fut arrivée à Nicomédie, elle y trouva quantité de perſonnes qui ſe moquoient de ce que l'Empereur n'oſoit rien entreprendre, aprés avoir fait un appareil ſi conſidérable. Et elle eut un ſenſible déplaiſir de voir que ces railleries éclatoient dans les places publiques, avec la derniére inſolence.

2. L'Empereur qui prévoioit que ce qu'il méditoit auroit un ſuccés aiſé, & heureux, mépriſoit ces plaintes, & n'en faiſoit pas plus d'état que des contes, & des bagatelles des enfans. Et pour conſoler l'Impératrice il l'aſſuroit que ce que ces perſonnes également indiſcrétes & ignorantes avoient l'audace de reprendre, ſeroit la ſource de ſa victoire.

3. La véritable valeur conſiſte à vaincre avec jugement. La colére qui ſe porte ſans prudence dans les dangers, ne peut paſſer que pour témérité, & non pas pour valeur. La valeur n'entreprend que ce qu'elle peut exécuter, & la témérité entreprend tout, ſans meſurer ſes entrepriſes avec ſes forces. Quand nous nous détournons pour éviter un péril qui nous ménace de front, & que nous le ſurmontons d'un autre côté, nous tenons une conduite qui n'a rien que de louable.

4. La principale vertu d'un Général d'armée, c'eſt la ſageſſe, par laquelle il ſait remporter la victoire, ſans courre de hazard. C'eſt l'adreſſe qui met la différence

férence entre deux Cochers, & qui fait que l'un eſt incomparablement plus habile que l'autre. Remporter la victoire en ſoufrant des pertes, eſt une choſe ſi peu avantageuſe, qu'elle a donné lieu au proverbe de la victoire de Cadmée, qui eſt dans la bouche de tout le peuple. Il eſt louable d'uſer de ruſes, & d'artifice dans les occaſions où le courage, & la force ne ſuffiſent pas. Ceux qui liſent l'Hiſtoire y peuvent reconnoître par des exemples tirez de tous les ſiécles, que la victoire n'eſt pas uniforme, & qu'elle a, pour ainſi parler, une infinité de viſages. Que ſi elle eſt une en elle-même, les moiens de l'aquérir ſont différens. Nous voions quelques-uns des Capitaines, que l'antiquité a tant vantez, n'avoir été redevables des avantages qu'ils ont remportez, qu'à la force de leurs armes; nous en voions d'autres qui ſe ſont ſervi de toutes ſortes d'autres moiens pour l'obtenir.

5. Aléxis l'a quelque-fois remportée par ſes armes, & quelque-fois par ſa prudence. Il a tantôt gagné des batailles par ſa ſeule hardieſſe, & tantôt par ſes ſtratagêmes. Il a érigé les plus illuſtres de ſes trophées en affrontant les dangers, en combattant comme un ſoldat, en ſe jettant la téte nue au milieu des ennemis. Il en a érigé d'autres en faiſant ſemblant d'avoir peur. Enfin, il a ſu vaincre en fuiant, & en pourſuivant, & il eſt demeuré debout lors même qu'il ſembloit abatu, comme les chauſſe-trapes, qui ſont toûjours droites de quelque côté qu'on les jette.

6. Il faut que je repouſſe encore une fois le reproche que l'on me pourroit, faire de ne tenir ces diſcours que par le mouvement de la paſſion que la nature a gravée pour les Peres, dans le cœur de leurs enfans. En effet ce n'a point été l'affection que je porte au mien qui m'a obligé de parler comme j'ai fait, ce n'a été que l'évidence des choſes. N'eſt-il pas poſſible d'avoir en méme-tems de l'amour pour un pere, & pour la vérité? Pour moi, je n'ai entrepris d'écrire que la vérité. J'ai choiſi pour mon ſujet l'hiſtoire d'un

homme de bien. Faut-il, que parce que celui-là-même m'a donné la naissance, sa qualité de pere forme un préjugé contre moi, qui me ruine de créance dans l'esprit de mes Lecteurs? J'ai donné en d'autres occasions des preuves assez fortes de l'ardeur que j'avois pour la défense de ses intérêts, comme ceux qui me connoissent n'en peuvent douter; mais en celle-ci, je n'en ai donné que de la fidélité inviolable avec laquelle je respecte la vérité. Je n'aurois garde de l'obscurcir en relevant la gloire de mon pere. Mais il est tems de reprendre la suite de ma narration.

CHAPITRE IV.

1. L'Empereur fait faire l'exercice à ses troupes. 2. Il envoie faire des courses. 3. Il range son armée dans une plaine. 4. Maniére de combattre des Turcs. 5. Nouvelle disposition de l'armée Romaine. 6. L'Empereur la divise en plusieurs bandes. 7. Les Turcs en ont avis, & se retirent.

1. L'EMPEREUR ne s'occupa au lieu où nous l'avons laissé, qu'à faire de nouvelles levées, à faire la revûe de ses troupes, à leur montrer les exercices, à leur enseigner lui-même à tirer de l'arc, à presenter la lance, à monter à cheval, & à se ranger de la nouvelle méthode dont il étoit l'inventeur.

2. Le Soleil aiant abandonné les grands Cercles, & approchant de l'Equateur, il jugea que c'étoit le tems le plus propre aux expéditions militaires, & s'étant mis à la tête de son armée, il marcha vers Cogni, selon son premier dessein. A Nicée il choisit les plus excellens Capitaines, & les plus hardis soldats, pour aller séparément faire des courses sur les Turcs, leur re-

com-

commandant ſur tout de ne les pas pourſuivre trop avant, lorſqu'ils les auroient défaits.

3. Toute l'armée étant arrivée ſous la conduite de l'Empereur, à Gaïta, les bandes dont j'ai parlé s'étant ſéparées, le reſte paſſa un Pont qui eſt à Pithique, & aiant traverſé en trois jours Arménocaſtre, & Leucas, il arriva à la plaine de Dorilée, dont la vaſte étendue parut fort commode à mon pere, pour ſatisfaire au deſir qu'il avoit depuis long-tems de voir ſon armée en bataille, & pour la ranger dans un ordre qu'il n'avoit vû juſques alors que dans les Cartes qui avoient été dreſſées, tant ſur les régles des anciens, comme d'Elien, que ſur les deſſeins qu'il avoit lui-même inventez.

4. Il avoit appris par expérience que les Turcs ne diſpoſent pas leurs armées à la façon des autres peuples, qu'ils ne joignent pas les boucliers aux boucliers, les caſques aux caſques, & les hommes aux hommes, comme dit Homére, mais qu'ils font du corps de bataille, & des deux ailes comme trois armées différentes. Lorſque l'une eſt attaquée, les autres accourent au ſecours avec une extréme ardeur. Ils ne ſe ſerveut pas de la lance, comme les François, mais ils tachent d'entourer leurs ennemis, & de les percer avec leurs flêches. Ils ne combattent, pour l'ordinaire, que de loin, & ſoit qu'ils pourſuivent, ou qu'ils ſoient pourſuivis, ils ne ſe ſervent que de l'arc. Ils le bandent avec une telle force, que lors même qu'ils tirent en fuiant, ils ne laiſſent pas de percer le Cavalier ou le cheval qui court aprés eux.

5. Voila pourquoi ce Prince, d'une expérience conſommée, inventa une maniére toute extraordinaire de ranger ſon armée. Il la diſpoſa de telle ſorte que ſes ſoldats preſentoient le bouclier du côté d'où les Turcs tiroient, & que d'autres tiroient du côté que les Turcs ſe découvroient en tirant. Quand il eut eſſaié cette maniére de combattre, & qu'il eut reconnu par l'épreuve qu'il en fit, que le projet qu'il avoit formé

étoit aisé à réduire en pratique, il en ressentit une grande joie, & s'imagina avoir une armée d'Anges, une armée de soldats divins, & invincibles.

6. Considérant la plaine qu'il étoit prêt de traverser, le nombre, & la valeur de son armée, il en conçût d'heureuses espérances, & étant arrivé dans ce nouvel ordre à Santabaris, il la divisa pour exécuter plusieurs desseins en même-tems. Il donna une bande à conduire à Camytze avec ordre d'aller à Polybote, & à Cédrée dont Pulchéas étoit Gouverneur. Il en donna une autre à Stypéote pour aller attaquer la garnison d'Amérion.

7. Ce dessein fut découvert par deux Scythes enrollez dans l'armée Romaine. Mais Pulchéas en fut saisi d'une telle fraieur, qu'au lieu d'attendre les Romains il s'enfuit avec ses gens.

CHAPITRE V.

1. Camytze taille les Turcs en piéces, & enléve leur bagage. 2. L'Empereur envoie des partis contre-eux. 3. Il reçoit deux mauvaises nouvelles. 4. Il consulte Dieu. 5. Bardas remporte l'avantage sur un parti de Turcs. 6. Ils pillent son Camp. 7. Il défait un autre parti de Turcs. 8. Il en attaque un autre, & demande du secours. 9. L'Empereur lui envoie son armée. 10. Il commande des partis pour aller délivrer les prisonniers.

1. CAMYTZE étant arrivé à Cédrée dés la pointe du jour, ne trouva ni Pulchéas, ni aucun de ses soldats. Il en eut le même déplaisir qu'un chasseur à qui la proie échape, & mépriſant le butin dont cette ville étoit remplie, il alla droit à Polybote où il tailla les Barbares en piéces, & reprit le bagage, & les prisonniers. Stypéote n'eut pas un succés moins favorable à Pœmanéne.

2. L'Em-

2. L'Empereur étant auſſi arrivé ſur le ſoir à Cédrée, on lui donna avis qu'il y avoit quantité de Turcs dans les petites places d'alentour, qui avoient autrefois été poſſédées par le fameux Burtzez. A l'heure même, il manda Bardas, neveu de ce Burtzez, George Léon, & un autre Scythe, pour les aller attaquer.

3. Comme il étoit ſur le point de partir pour aller à Polybote, & à Cogni, il reçut deux nouvelles capables de l'arrêter. L'une, que le Sultan Solyman avoit mis le feu par toute l'Aſie, & avoit conſumé tous les vivres. L'autre, qu'il venoit d'un autre côté une autre armée de Barbares.

4. Dans cette perpléxité, il conſulta *Dieu*, pour ſavoir s'il devoit aller vers Cogni, où donner bataille aux Turcs qui venoient de Filomilion. Aiant écrit ces deux demandes ſur deux papiers il les mit le ſoir ſur l'Autel, & paſſa la nuit en priéres. Le matin l'Evêque entra dans l'Egliſe, & aiant pris le premier des deux papiers qui ſe trouva ſoûs ſa main, le déplia, & le lut à haute-voix, & c'étoit celui qui conſeilloit d'aller vers Filomilion.

5. Cependant Bardas étant parti pour obéïr à ſes ordres, rencontra un grand nombre de Turcs qui ſe hâtoient de paſſer le Pont de Zompi pour ſe joindre à Monolyque, & aiant pris promtement ſes armes il les vainquit dans la plaine d'Omorion.

6. Dans le tems-méme qu'il remportoit cét avantage, un autre parti de Turcs venus d'Orient, pillérent ſon Camp, en emmenérent le bagage, & les chevaux. Il ſe réſolut d'abord de les pourſuivre; mais aiant jngé qu'il ne les pourroit atteindre à-cauſe que ſes chevaux étoient fatiguez, il ſe départit de cette entrepriſe.

7. Etant donc allé en bon ordre vers les bourgs de l'obéïſſance de Burtzez, il en enleva les habitans, & aprés avoir fait prendre un peu de rafraîchiſſement

à ſon armée, il partit au lever du Soleil, pour s'en retourner vers l'Empereur.

8. Aiant rencontré dans le chemin un nouveau parti de Turcs, il en vint aux mains avec eux. Aprés s'être battus quelque tems, ils lui demandérent le bagage qu'il leur avoit pris, & lui promirent de s'en retourner, & de ne plus faire la guerre aux Romains; mais il rejetta leur propoſition, & continua le combat avec vigueur. Ses ſoldats étant extrémement preſſez par la ſoif, parce qu'ils n'avoient point bû le jour précédent, ils ſe partagérent pour combattre, & pour boire tour-à-tour. Les Barbares qui avoient l'avantage du nombre ſe défendoient toûjours ſi vaillamment, que Bardas ſe défiant de ſes forces, & redoutant le ſuccés de cette journée, envoia, non un ſimple ſoldat, mais Léon, donner avis à Aléxis du péril où il étoit. Léon ne voiant point de chemin qui ne fût couvert d'ennemis, mépriſa le danger, ſe jetta au milieu d'eux, rompit leurs rangs, & vint trouver l'Empereur.

9. Quand ce Prince eut appris le beſoin où Bardas étoit de recevoir un promt ſecours, il fit auſſi-tôt marcher ſon armée. Michel menoit le corps du milieu, Bryenne l'aile-droite, Gauras l'aile-gauche, Cécauméne le corps de réſerve. Les Turcs, bien loin de s'étonner, ſe préparérent à les recevoir. Nicéphore, neveu de l'Impératrice, qui dans la premiére ardeur de ſa jeuneſſe ne reſpiroit que le combat, ne put s'empêcher de fondre des premiers avec quelques-uns de ſon âge. Le choc aiant été fort violent, il reçut un coup au genou, dont il ſe vengea ſur le champ, en enfonçant ſa lance dans le corps de celui qui l'avoit frappé, & le jettant mort à terre. Les Turcs qui venoient derriére, l'aiant vu étendu de la ſorte, tournérent lâchement le dos. L'Empereur aiant loué l'action généreuſe de Nicéphore, s'en alla vers Filomilion. Etant arrivé à Méſonacte, proche du Lac des quarante Martyrs, il s'y arrêta un peu, puis en étant parti il prit de force Filomilion.

10. Aiant

10. Aiant enſuite diſtribué ſes troupes ſoûs divers Capitaines, il les envoia aux bourgs, & aux villages des environs de Cogni, avec ordre d'en enlever tout ce qu'ils y trouveroient. Ces vaillans hommes y allérent avec un courage de lions, ramenérent non ſeulement les Romains qui avoient été pris, mais auſſi une prodigieuſe multitude de Turcs, & une effroiable quantité de bagage. Ils étoient ſuivis d'une foule incroiable de Païſans, qui ennuiez de la longue ſervitude qu'ils avoient ſoufferte parmi les Barbares, traînoient leurs femmes, & leurs enfans, & ſe venoient refugier ſoûs la domination de l'Empereur.

CHAPITRE VI.

1. *L'Empereur fait avancer ſon armée.* 2. *Monolyque commence le combat.* 3. *Ordre admirable de l'armée Romaine.* 4. *Sage réponſe de Monolyque.* 5. *Noble impatience de Nicéphore Bryenne.* 6. *Mort précipitée d'Andronique Porphyrogénéte.* 7. *Plainte d'Anne Comnéne.* 8. *Retraite des Turcs.* 9. *Chliziaſtlan eſt pourſuivi & s'échape.*

1. Ce Prince aiant rangé ſon armée dans la diſpoſition que nous avons dit, plaça au milieu les priſonniers, les femmes, & les enfans, & s'en retourna par le chemin par-où il étoit venu. Il s'approcha des villes ennemies avec tant d'aſſurance, qu'en voiant ſon armée il ſembloit que c'étoit une ville qui avoit de la vie, & du mouvement. Il marcha longtems de la ſorte ſans rencontrer les Turcs, bien que Monolyque le côtoiât avec quelques troupes. Lors qu'il fut dans la plaine qui eſt entre Polybote, & le lac dont nous avons parlé, les Turcs parurent armez à la légére, & dans la diſpoſition de l'attaquer.

2. Le

2. Le grand Sultan Monolyque qui étoit un homme d'un âge avancé, & d'une expérience consommée, fut surpris de cette disposition extraordinaire de l'armée Romaine, & n'eut pas de peine à juger que nul autre qu'Alexis n'en étoit l'Auteur. Il brûloit d'envie de donner bataille, quoi qu'il n'eût pas des forces égales à son courage. Il commanda donc à ses soldats de jetter un grand cri, & de commencer le combat. Et pour faire paroître son armée plus nombreuse qu'elle n'étoit, il la divisa en plusieurs bandes, comme nous avons déja dit, en décrivant leur maniére de combattre, & il leur commanda de fondre séparément sur les nôtres pour les épouvanter par cette sorte d'attaque impétueuse & turbulente.

3. L'Empereur qui étoit à la tête de son armée comme une Tour, ou comme une Colonne de feu, pour la fortifier, & pour la conduire, recommandoit sur tout, de ne point quitter les rangs, ajoûtant, que ce n'étoit que pour le bien de l'Empire, & non pour son intérêt particulier, qu'il entreprenoit tant de travaux, & qu'il exposoit si généreusement sa vie. Ses remontrances eurent tant de force sur l'esprit des soldats, qu'aucun ne quitta son rang, mais ils marchérent tous si lentement, & en si bon ordre, que les Barbares avoient peine à s'apercevoir qu'ils avançoient. Aprés avoir passé le jour entier à faire des irruptions sur l'armée Romaine sans la pouvoir rompre, ils s'en retournérent sur les hauteurs, où ils firent de plus grands feux que de coûtume, & se mirent à heurler comme des loups, & ceux même qui savoient la langue Gréque se mélerent de vouloir railler les Romains.

4. Dés que le jour suivant parut, Monolyque leur commanda de faire des courses, & des attaques comme auparavant. Le Sultan Chliziastlan étant arrivé au même-tems, & aiant considéré la disposition de nôtre armée, l'admira, aussi bien que Monolyque; mais comme il étoit dans l'ardeur de la jeunesse, il se moqua

moqua de la timidité de ce vieillard, qui faiſoit difficulté de donner bataille, & par ſes reproches mêlez de railleries, il s'attira cette réponſe. *Moi qui ſuis vieux & timide, j'ai différé juſqu'ici le combat; mais vous qui êtes jeune & hardi, vous pouvez le hazarder, nous verrons quel enſera le ſuccés.* A l'heure-même le Sultan attaqua l'arriére-garde, & envoia deux bandes attaquer l'avant-garde & une des ailes.

5. Nicéphore Bryenne qui commandoit l'aile-droite, fut ému d'une noble impatience de ſecourir l'arriére-garde; mais il ſe retint, de peur d'étre accuſé d'avoir fait un trait de jeuneſſe, ou d'imprudence, & modérant ſon courage, il continua ſa marche dans ſon rang.

6. Cependant, comme les Barbares combattoient fort vaillamment, mon cher frere Andronique Porphyrogénéte, qui commandoit l'aile-gauche, tourna bride, & fondit bruſquement ſur eux. Il fut enlevé dans la fleur de ſon âge par une mort imprévûe & précipitée, aprés avoir déja aquis une grande réputation de ſageſſe & de valeur.

7. Jeuneſſe, ſanté, vigueur, agilité où étes-vous? Voila comme la violence de la douleur arrache des plaintes de ma plume au milieu de mon Hiſtoire. Je m'étonne de ce que les malheurs extraordinaires ne changent plus perſonne en oiſeaux, en arbres, en pierres, ou en quelque autre créature déraiſonnable, comme ils les changeoient autrefois. Il ſeroit peut-étre plus avantageux d'étre réduit à la condition des choſes inſenſibles, que d'étre perpétuellement tourmenté par le ſentiment du mal. Si l'excés de la triſteſſe ou de la douleur faiſoit encore de ſemblables métamorphoſes, il y a long-tems que j'aurois été changée en pierre.

8. Quand Nicéphore vit que le combat étoit tout-à-fait engagé, il appréhenda que l'arriéregarde ne fût défaite, & accourut à toute bride au ſecours. Alors les Barbares tournérent le dos avec le Sultan

Chli-

Chliziaſtlan, & regagnérent les hauteurs. Il y en eut pluſieurs qui furent tuez, & pluſieurs qui furent pris en ſe défendant.

9. Comme ceux qui s'étoient ſauvez étoient diſperſez de côtez & d'autres, le Sultan Chliziaſtlan s'enfuit avec ſon Echanſon, dans une Chapelle, bâtie ſur une colline plantée de Cyprés, où ils furent pourſuivis par trois Scythes, & par le fils d'Uzas. Mais Chliziaſtlan n'étant pas connu par eux, il fut aſſez heureux pour ſe ſauver. L'Echanſon fut pris, & preſenté à l'Empereur, qui fut fort aiſe du gain de la bataille, & fort fâché de l'évaſion du Sultan. La nuit étant ſurvenue, il ſe campa au même endroit où il avoit paſſé le jour. Les Barbares ſe raſſemblérent ſur le ſommet des montagnes, allumérent quantité de feux, & aboiérent comme des chiens.

CHAPITRE VII.

1. Perfidie d'un Scythe. 2. Irruption des Turcs. 3. Attaque vigoureuſement ſoûtenue. 4. Le Sultan ſe réſoud à demander la paix. 5. Il vient trouver l'Empereur. 6. Propoſition de l'Empereur. 7. Réponſe du Sultan. 8. Conjuration contre Saiſan. 9. Mépriſée par lui avec inſolence. 10. Son départ. 11. Songe qu'il eut durant le ſommeil. 12. Trahiſon de ſes eſpions. 13. Infidélité de Pulchéas. 14. Siége d'une petite Ville. 15. Saiſan eſt pris, aveuglé & étranglé.

1. UN Scythe s'étant échapé de l'armée Romaine, alla dire au Sultan qu'il ſe gardât bien d'attaquer l'Empereur durant le jour, mais qu'il envoiât ſes ſoldats durant la nuit, le long des racines des Montagnes, pour tirer inceſſamment dans nôtre Camp. Un demi-

demi-barbare qui avoit entendu ce discours, le vint rapporter à mon pere.

2. Cét avis l'obligea de partager son armée en deux, dont il en laissa une partie dans le Camp pour le garder, & fit sortir l'autre pour aller au devant des Turcs. Les Barbares coururent toute la nuit autour du camp, & y tirérent quantité de flêches; mais les Romains observérent si exactement l'ordre qu'ils avoient reçû de l'Empereur, qu'ils se garentirent des insultes des ennemis.

3. Ils placérent le bagage, les femmes, & les enfans au milieu, selon leur coûtume, & marchérent vers Amprus. Ils eurent encore alors un rude choc à soûtenir, car le Sultan aiant assemblé toutes ses troupes, les enveloppa, & les attaqua courageusement; mais il ne put rompre leurs rangs, & il trouva le Corps de leur armée aussi ferme qu'un mur de diamant.

4. Etant touché de honte & de dépit de n'avoir pû remporter aucun avantage, il tint conseil la nuit avec Monolyque, & les autres Sultans, & à la pointe du jour il envoia, par l'avis de sa nation, demander la paix à Aléxis. Ce Prince desirant la leur accorder, fit arrêter son armée, sans néanmoins rompre les rangs, sans décendre de cheval, sans décharger le bagage, & sans mettre bas les armes, de peur qu'étant attaquez en trahison, ils ne fussent taillez en piéces. Aiant choisi une place pour se mettre, il fit ranger autour de lui ses parens, les gens de commandement, & quelques soldats dont les armes brilloient comme les raions du Soleil.

5. Le Sultan vint aussi-tôt aprés, accompagné de tous ses Officiers, à la tête desquels étoit Monolyque, comme le plus considérable par son âge, par son expérience, & par sa valeur. Il rencontra l'Empereur dans la plaine, qui est entre Augustopole & Aoronium. Du plus loin que les Officiers le pûrent voir, ils décendirent de cheval, & le salüérent. Le Sultan voulut aussi en décendre; mais l'Empereur l'en empêcha. Néanmoins

moins quand il fut proche, il en décendit, & baisa le pié de l'Empereur, qui lui presenta la main, & lui fit amener un cheval. Puis il défit son manteau, & le lui mit sur les épaules; & aprés s'étre tenu quelque tems sans dire mot, il lui expliqua ses sentimens en ces termes.

6. *Si vous voulez vivre dans l'obéissance de l'Empire, & vous abstenir de faire des courses sur les terres des Chrêtiens, vous joüirez non seulement de nos bonnes graces, mais aussi d'une infinité d'honneurs & de biens, & vous posséderez paisiblement les terres qui vous appartenoient avant le régne de Diogéne, & avant la bataille qu'il perdit, & où il fut pris. Vous ne sauriez jamais agir plus sagement, que de préférer la paix à la guerre, & de vous contenter de vôtre Etat, sans entreprendre sur le nôtre. Si vous suivez ce bon conseil, vous n'en aurez jamais de regret, & vous en tirerez de grands avantages. Que si vous le mêprisez, vous trouverez en ma personne le destructeur de vôtre nation.*

7. Le Sultan & ses Officiers lui répondirent d'un commun consentement, qu'ils ne l'étoient venu trouver qu'à dessein de faire la paix; en suite de quoi l'Empereur les envoia dans les tentes qui leur avoient été préparées: & le jour suivant, il leur fit signer le traité, & les régala de riches presens.

8. Aiant découvert sur ces entrefaites, que Masud avoit conspiré d'assassiner le Sultan Saïsan son frere, il lui conseilla de demeurer auprés de lui, jusqu'à ce que la conspiration fût dissipée.

9. Mais ce Barbare mêprisant un avis si salutaire, & se fiant en sa puissance, persista dans la résolution qu'il avoit prise de s'en retourner.

10. Mon pere, qui ne vouloit pas étre accusé de retenir de force un Prince étranger qui l'étoit venu trouver volontairement, consentit à son départ, mais en y consentant il lui offrit de lui donner escorte, pour le conduire jusqu'à Cogni; ce qu'il refusa avec la vanité ordinaire.

ordinaire par laquelle les Barbares s'élévent juſqu'aux nues.

11. Il eut durant la nuit un ſonge qui n'étoit point trompeur, ni envoié par Jupiter, & qui ne l'excitoit point à la guerre, comme celui dont il eſt parlé dans les Poëſies d'Homére; mais qui lui prédiſoit la vérité. Il lui ſembla voir une infinité de Mouches qui l'environnoient durant ſon dîner, & qui lui arrachoient le pain d'entre les mains. Comme il mépriſa ces foibles inſectes, & qu'il les voulut chaſſer, ils ſe changérent en Lions. Quand il fut éveillé, il raconta ſon ſonge à un ſoldat Romain qui l'accompagnoit, & lui en demanda l'explication. Le ſoldat lui aiant répondu, qu'il croioit que les inſultes des Mouches, & des Lions ſignifioient la conſpiration de ſes ennemis, il n'en voulut rien croire, & continua ſon chemin, avec la même-précipitation, & avec une plus grande opiniâtreté qu'auparavant.

12. Il envoia néanmoins découvrir la campagne par des eſpions, qui aiant rencontré Maſut à la tête d'une armée, & aiant embraſſé ſon parti, vinrent rapporter à Saïſan qu'ils n'avoient trouvé perſonne, ce qui fut cauſe que marchant ſans défiance, il s'alla jetter dans le piége.

13. Gazi fils du Satrape Aſan Catuc, que Saïſan avoit fait mourir, pouſſa le premier ſon cheval, & donna un coup de ſa lance à Saïſan, qui la lui arracha à-l'heure-même d'entre les mains, en lui diſant d'un ton fier, & mépriſant, *Je ne ſavois pas que les femmes portaſſent les armes.* Pulchéas qui étoit à ſa ſuite, & qui étoit d'intelligence avec Maſut ſon frere, feignant d'être affectionné à ſon ſervice, le trahit par la plus lâche de toutes les perfidies, & lui creuſa un abîme en lui conſeillant de ſe retirer à Tyganion, petite Ville voiſine de Filomilion. Il y fut accueilli tres-civilement par les habitans, qui étoient ſoûs l'obéïſſance de l'Empereur, & qui ſavoient qu'il avoit fait la paix avec lui.

14. Maſut y mit auſſi-tôt le ſiége. Saïſan paroiſſoit

au

au haut des murailles, reprochant à ſes ſujets leur infidélité, & les ménaçant de l'arrivée des Romains, & d'un châtiment exemplaire. Ces ménaces étoient ſoûtenues par la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez. Pulchéas découvrit alors la perfidie qu'il avoit toûjours tenu cachée, & étant décendu du haut des murailles, comme pour animer les habitans à ſe défendre, il abatit leur courage en les aſſurant qu'une puiſſante armée venoit au ſecours des aſſiégeans, & leur proteſtant qu'il ne ſavoit point d'autre moien de les garentir du pillage, que de ſe rendre à diſcrétion.

15. Les habitans aiant ſuivi ce conſeil, les Barbares ſe ſaiſirent de Saïſan, & comme ils n'avoient point d'inſtrument propre à lui créver les yeux, ils ſe ſervirent d'un chandelier que mon pere Aléxis lui avoit donné, & le privérent du jour, par le mauvais uſage d'un preſent deſtiné à porter la lumiére. Aiant été mené à Cogni, il avoüa à ſa nourrice, qu'il entrevoioit. La nourrice le redit à ſa femme, qui garda ſi religieuſement ce ſecret, qu'il devint public en fort peu de tems, de ſorte qu'étant venu aux oreilles de Maſut il en conçut une ſi furieuſe colére, qu'à l'heure-même, il commanda à un Satrape nommé Elegme, d'étrangler Saïſan. Voila la mort tragique dont il mourut, pour n'avoir pas voulu ſuivre le ſage conſeil d'Aléxis.

CHA-

CHAPITRE VIII.

1. *Nouvelle deſcription de la marche de l'armée Romaine.* 2. *L'Empereur pourvoit aux beſoins des priſonniers.* 3. *Il fonde une Ville.* 4. *Il y bâtit un Hôpital pour les Orphelins,* 5. *Et un Colége pour les jeunes-gens.* 6. *Invention de la méthode de faire les parties de l'oraiſon.*

1. L'EMPEREUR s'en retourna à Conſtantinople, dans le même ordre auquel il avoit rangé ſon armée. Quand je dis dans le même ordre, les Lecteurs s'imagineront peut-étre que les ſoldats, & les Capitaines; Les Phalanges, & le bagage; les priſonniers, & le butin étoient dans la même diſpoſition que celle où les Hiſtoriens, & les Poëtes ont décrit les armées des anciens. Il eſt conſtant néanmoins qu'elle étoit toute nouvelle, & toute différente des autres; que jamais perſonne n'en avoit vû, & que jamais Ecrivain n'en avoit repreſenté de ſemblable. La démarche en étoit ſi égale, & ſi réglée, qu'en avançant elle paroiſſoit immobile, & qu'en s'arrêtant, elle ſembloit avancer. Les rangs étoient ſi ſerrez, & les parties étoient ſi unies, que le corps qu'elles formoient étoit comme une montagne ambulante, ou comme un grand animal animé d'une même ame. Quand ils furent arrivez à Filomilion, Aléxis aſſembla les priſonniers qui avoient été délivrez, les femmes, les enfans, & le bagage, & plaça tout cela au milieu. Lorſque quelque femme étoit preſſée par les douleurs de l'enfantement, il commandoit de ſonner la trompette, pour faire arrêter l'armée, & à-l'heure-même, ce grand corps demeuroit comme immobile. Aprés que la femme étoit accouchée on ſonnoit la trompette d'une autre maniére

niére pour continuer la marche. Si quelqu'un étoit en danger de mort, Aléxis prenoit la peine d'y mener les Prêtres, pour dire ſur lui les priéres accoûtumées, & pour lui adminiſtrer les Sacremens. S'il mouroit on ne continuoit point la marche que l'on n'eût rendu au mort le devoir de la ſépulture. Durant le dîné, l'Empereur mandoit les malades, & les vieillars, & leur diſtribuoit la plus grande partie des mets que l'on avoit ſervis ſur ſa table. Ses repas étant privez du divertiſſement des flûtes, des violons, & des autres inſtrumens de muſique, ſembloient n'étre deſtinez qu'au ſoulagement des perſonnes affligées par la pauvreté, par la maladie, & par la douleur. Il arriva de la ſorte à Damali, & pour éviter la pompe du triomphe, & la magnificence de l'entrée que les habitans lui préparoient, il monta le lendemain ſur une Galére, & arriva ſur le ſoir à ſon Palais.

2. Le jour ſuivant, il appliqua ſes ſoins aux néceſſitez des priſonniers, & des étrangers. Il confia à ſes proches les jeunes-gens qui n'avoient plus ni pere, ni mere, & leur commanda de les faire élever comme des perſonnes libres. Il plaça dans les Monaſtéres ceux qui en avoient autrefois pris l'habit, & il obligea les Supérieurs à leur enſeigner les ſaintes Lettres. Il en mit quelques-uns dans l'Hôpital qu'il avoit fondé pour les Orphelins, & il commanda aux Maîtres qu'il y avoit établis, de les inſtruire dans les ſiences humaines.

3. Aiant trouvé une grande Egliſe qui avoit été autrefois conſacrée en l'honneur de Saint Paul Apôtre, prés de l'embouchûre du Pont-Euxin, il ſe réſolut d'y bâtir une autre Ville dans la Ville-même, le plan fut tracé ſur pluſieurs ſtades à l'entour.

4. Parmi les maiſons qui y furent élevées, il y eut des Hôpitaux que la compaſſion des miſéres humaines y fonda, pour le ſoulagement des eſtropiez. On y voioit des aveugles, & des boiteux, comme autrefois en la galerie de Salomon, qui étoit remplie de toutes ſortes de malades. Le bâtiment étoit double, & à deux étages.

Digitized by Google

ges. Il étoit d'une ſi vaſte étendue, que ceux qui le vouloient voir entier avoient peine de le faire en un jour. Bien que les habitans de cette Ville, & les ſujets de cét Hôpital n'euſſent ni terres, ni heritages, & qu'ils fuſſent réduits à une pauvreté égale à celle de Job, ils ne laiſſoient pas de recevoir de la main libérale du Prince, tout ce qui étoit néceſſaire à leur ſubſiſtance. Ce qui eſt plus étrange, & plus ſurprenant, eſt que ces perſonnes qui ſembloient ne rien poſſéder, avoient des Receveurs, & des Adminiſtrateurs, & que les premiers de l'Etat faiſoient gloire d'avoir ſoin de leurs affaires. S'il y avoit une bonne terre dans l'étendue de l'Empire, on l'achétoit auſſi-tôt pour la donner à l'Hôpital, & cette terre répandoit des fleuves de vin, & l'abondance du pain. Cet établiſſement de la piété Chrêtienne étoit une image fidéle de la multiplication miraculeuſe que le Sauveur fit autrefois pour raſſaſier les ſept-mille perſonnes qui l'avoient ſuivi dans le deſert. Mais au lieu que ce fut alors un ouvrage de la divine Puiſſance qui agit au deſſus de la nature, ce n'étoit ici qu'une action de la charité qui s'emploioit au ſoulagement de l'infirmité humaine. J'y voiois quelquefois avec un ſingulier plaiſir une jeune-fille qui ſervoit une vieille femme, un clair-voiant qui conduiſoit un aveugle, un homme qui prêtoit ſes piés, & ſes mains à un autre qui n'en avoit point, un enfant qui ſucçoit le lait d'une mere étrangére, des Paralitiques qui étoient ſoûtenus par des hommes forts. L'Empereur mon pere ne pouvoit dire à un Paralitique, léve-toi, & marche, ni à un aveugle, ouvre les yeux, & regarde, ni à un boiteux, va droit. Cela n'appartenoit qu'au fils unique de Dieu, qui s'étant fait homme pour ſauver les hommes, a mené parmi eux une vie plus qu'humaine. Mais il donnoit à un eſtropié un valet pour le ſervir, & il fourniſſoit ce qui étoit néceſſaire pour la nourriture des malades, & des ſains. Si quelqu'un deſire avoir une connoiſſance particuliére de cette nouvelle Ville, qu'il ſache qu'elle avoit quatre côtez, qu'elle avoit pluſieurs

étages, & qu'elle contenoit d'amples logemens. Bien que mon pere ſoit mort, je ne laiſſe pas de lui attribuer tout le bien qui ſe fait dans cette maiſon, puiſque c'eſt lui qui l'a établie, qui lui a aſſigné les revenus qui lui viennent par mer, & par terre, qui a ordonné qu'un des premiers de l'Etat en ſeroit Adminiſtrateur. Quoi que l'on y reçoive des ſoldats eſtropiez, & des vieillars que le grand âge a rendus inutiles, on l'appele l'Hôpital des Orphelins, parce qu'il y a pour l'ordinaire, un plus grand nombre de ceux-ci, que des autres. Il y a des Lettres Patentes ſéellées de la bulle d'or, pour l'aſſurance des fonds, & des revenus. Les Receveurs ſont tenus de rendre compte, & de juſtifier qu'ils ne diſſipent point le bien des pauvres. Il y a des ſommes deſtinées à la ſubſiſtance du Clergé qui deſſert l'Egliſe de Saint Paul, & à l'entretenement des Cierges qui brûlent durant le ſervice Divin. Quand on entre dans cette Egliſe ſi magnifique, on y voit deux Chœurs qui chantent les louanges de Dieu, & qui ſe répondent, à l'imitation de ceux qui avoient autrefois été établis par Salomon. Il a auſſi étendu ſes ſoins ſur les Diaconiſtes, & il a établi un Monaſtére pour retirer les Religieuſes venues d'Ibérie, qui étoient contraintes auparavant de mandier de porte en porte. Qu'Aléxandre de Macédoine ſe vante tant qu'il lui plaira de la fondation d'Aléxandrie en Egypte, de Bucéphalie en Médie, de Lyſimachie en Ethyopie, mon pere mépriſera toutes ces fondations, & ſe contentera de celle dont je parle.

5. A la gauche de l'Egliſe, il y a un Collége pour les Orphelins de toutes les Nations. Il y en a à qui l'on forme l'eſprit, & la mémoire par de ſimples demandes des premiéres queſtions de la Grammaire. Il y en a d'autres à qui l'on fait faire les parties de l'Oraiſon. On y voit des Latins qui apprennent leur propre langue par les régles. On y voit des Scythes, & des Romains qui apprennent la Gréque.

6. La

Digitized by Google

6. La méthode de faire les parties eſt une invention de nôtre ſiécle. Je ne parle point des Styliens, ni de ceux que l'on appele Lombars, & Athéniens, ni des Eccléſiaſtiques de la grande Egliſe, qui ont fait des Dictionnaires de tous les mots. Ces nouvelles inventions font négliger l'étude des Poëtes, & des Hiſtoriens. Ces exercices bas & puériles, détournent de la lecture, & de l'imitation des maîtres de l'art. Ce que je ne puis dire ſans douleur, & ſans indignation, d'avoir perdu tant de tems à ces bagatelles. Quand j'ai quitté cét amuſement ridicule, & que je me ſuis appliquée à l'étude de la Réthorique, & de la Philoſophie; & qu'enſuite, je me ſuis adonnée à la lecture des Poëtes, & que j'ai tâché de former mon ſtyle ſur celui des anciens, j'ai reconnu l'inutilité de cette méthode, & j'ai condamné cette occupation baſſe, & mépriſable; mais que cela ſoit dit en paſſant.

CHAPITRE IX.

1. Diverſes héréſies ſoûs le régne d'Aléxis. 2. Hypocriſie des Bogomiles. 3, Application de l'Empereur pour découvrir cette héréſie. 4. Son origine. 5. Portrait de ſon auteur. 6. L'Empereur feint de vouloir être ſon diſciple. 7. Il lui fait expliquer ſes erreurs. 8. Il aſſemble contre lui le Sénat & le Clergé. 9. Préſomption extravagante de cét héréſiarque. 10. Son opiniâtreté. 11. Etrange accident qui lui arriva. 12. Livre compoſé contre pluſieurs erreurs. 13. Sa condamnation & de ſes diſciples. 14. Adreſſe d'Aléxis pour découvrir ceux qui renonçoient ſincérement à l'erreur. 15. Son zele pour la converſion de ceux qui n'y vouloient pas renoncer. 16 Exécution de l'héréſiarque. 17. Empriſonnement, & endurciſſement de ſes diſciples.

1. En la **** année du régne d'Aléxis, il s'éleva une nuée épaiſſe d'Hérétiques, qui aiant renouvellé de vieilles erreurs, & mêlé l'impiété des Manichéens ou des Paulianiſtes, avec l'extravagance des Maſſaliens, publiérent des Maximes toutes prophanes. Les Bogomiles qui ne répandirent leurs erreurs que ſoûs le régne de mon pere, bien qu'ils les euſſent conçues long-tems auparavant, avoient auſſi raſſemblé le poiſon des deux Sectes que je viens de nommer.

2. Ceux qui font profeſſion de cette doctrine affectent une grande apparence de vertu. Ils ne paroiſſent point avec les friſures & les autres ajuſtemens de la vanité, ils ſe cachent plûtôt ſoûs le froc, & ſoûs le capuce. Ils marchent la tête baiſſée, & répétent des priéres entre leurs dens, mais cependant ce ſont des loups, couvers de la peau des brebis.

3. Mon

3. Mon pere, comme un ſage enchanteur, tira cette Secte dangereuſe du ſecret de ſa retraite. S'étant délivré depuis peu des affaires d'Orient & d'Occident, pour vaquer à la piété, il fit voir qu'il excelloit en tout ce qu'il entreprenoit, & qu'il ſurpaſſoit autant les Docteurs en érudition, que les Généraux d'armée en l'art de la guerre.

4. Cette héréſie avoit tiré ſa naiſſance d'un Moine nommé Baſile, qui avoit douze diſciples qu'il appeloit ſes Apôtres, & des femmes d'un eſprit corrompu qui le ſuivoient, & par leur entremiſe il infectoit quantité de gens. L'Empereur aiant commandé de faire une recherche fort exacte, on amena au Palais des perſonnes prévenues de ces erreurs, qui avoüérent que Baſile en étoit auteur. Un certain Diblatius qui avoit été arrêté, n'aiant voulu rien confeſſer, il fut mis à la queſtion, & avoüa enfin, que Baſile avoit douze Apôtres.

5. L'Empereur n'aiant pas manqué de faire chercher cét Archiſatrape de Satan, il fut trouvé ſoûs un habit de Moine, avec un viſage mortifié, une barbe raſe, & une infinité d'artifices, pour déguiſer & pour défendre ſes impiétez.

6. L'Empereur qui ſouhaitoit de découvrir le ſecret de la cabale, crut devoir uſer d'abord de ruſe & de douceur. Il ſe leva pour le recevoir, le fit aſſeoir auprés de lui, & manger à ſa table. En lâchant ſa ligne à ce poiſſon monſtrueux, il cacha le hameçon ſoûs l'amorce, pour le prendre plus finement. Son frere Iſâc & lui témoignérent avoir intention de ſe mettre ſoûs ſa conduite. *Mon Révérend Pere*, lui dit-il, frottant comme avec le miel de ces douces paroles le bord de la coupe, où il lui préparoit un vomitif pour le purger de ſes erreurs, *j'ai une profonde vénération pour vôtre vertu. Je deſire avec paſſion recevoir de vôtre Révérence les inſtructions ſecrétes, par leſquelles vous découvrez la fauſſeté des opinions populaires.* Il fit difficulté au commencement de découvrir ſes ſentimens, & il ſe couvrit

de la peau du lion comme l'âne de la fable. Mais, enfin, trompé par les louanges, & par les careſſes d'Aléxis, & d'Iſâc, il répandit tout le venin de ſa doctrine corrompue.

7. Ils avoient choiſi pour cét entretien le lieu le plus retiré du Palais, proche de l'appartement des femmes, & ils y avoient fait tendre des dais & des rideaux. Baſile y débitant ſes maximes avec l'autorité d'un Docteur, l'Empereur faiſoit ſemblant de les écouter avec la ſoûmiſſion d'un diſciple. Mais pendant que ce miſérable déchargeoit tout ce qu'il y avoit dans ſon cœur de ſecret & de dangereux, pendant qu'il en découvroit toute l'abomination, & toute l'impiété, pendant qu'il renverſoit les Dogmes, & la diſcipline, pendant qu'il avoit l'inſolence d'avancer que les Egliſes où nous adorons, ſont des lieux conſacrez au démon, & de vômir d'horribles blaſphémes contre le Corps & le Sang du Sauveur, qui eſt tout enſemble le Prêtre, & la Victime de ſon Sacrifice, il y avoit un Secrétaire caché derriére le rideau, qui écrivoit tout ce qu'il diſoit.

8. Alors l'Empereur mit bas ſon perſonnage de diſciple, & changea la face du théatre. Il aſſembla le Sénat, les principaux de l'armée & le Clergé. C'étoit Nicolas le Grammairien qui étoit aſſis en ce tems-là ſur le Trône de l'Egliſe Patriarcale de Conſtantinople. On lût les articles de la doctrine pernicieuſe. La preuve en étoit conſtante, & il n'y avoit point de moien de la détruire. C'eſt pourquoi il entreprit de la ſoûtenir, & il eut l'impudence de dire, qu'il étoit prêt de ſouffrir le feu, plûtôt que de renoncer à ſes ſentimens.

9. Entre les erreurs où ces déplorables Bogomiles ſont mal-heureuſement engagez, ils préſument que Dieu fera un miracle pour les délivrer des tourmens, & que les Anges décendront du Ciel pour les retirer des buchers.

10. Bien que tout le monde lui reprochât l'extravagance, & l'impiété de ſa doctrine, & que ceux-mêmes qu'il en avoit infectez l'exhortaſſent à y renoncer, il

il demeura ferme & inébranlable, & quelque ménace qu'on lui fit du feu, & des plus cruels ſupplices, il fut impoſſible de le délivrer du mauvais génie à la tirannie duquel il s'étoit aſſujetti. Quelque bonté que l'Empereur eût de l'envoier quérir, pour l'exhorter à rétracter ſes erreurs, il demeura infléxible à toutes les remontrances.

11. Il ne faut pas que je paſſe ſoûs ſilence un accident étrange qui lui arriva, depuis qu'il eut déclaré ſes ſentimens à l'Empereur. Comme il s'en retournoit un ſoir au clair de la Lune, du Palais à ſa Cellule, il fut attaqué par une grêle de pierres qui fondirent de tous côtez ſur lui, ſans que l'on vît ceux qui les jettoient. C'étoit un châtiment que les démons tiroient de l'imprudence avec laquelle il avoit découvert leurs myſtéres. Un nommé Paraſcéniote, qui avoit ſoin de garder ce Moine inſenſé, m'a juré qu'il avoit vû & entendu les pierres qui tomboient ſur le pavé, & ſur le toît de ſa Cellule, ſans avoir vû ceux qui les jettoient. Il m'ajoûta, que la terre fut ébranlée en même-tems par un furieux tremblement, & qu'il crût alors que ce tremblement & ces pierres procédoient d'une cauſe naturelle & ordinaire. Mais que depuis aiant reconnu que c'étoit un combat que les démons donnoient à ce vieux Prédicateur de l'erreur, il en eut une telle fraieur, qu'il ne pouvoit s'en remettre. Voilá ce que j'avois à dire touchant ce prodige.

12. Je ſouhaiterois faire un exact récit du détail de cette héréſie; mais pour uſer des termes de Sapho, j'avoüe que la pudeur m'en empêche. Quelque deſir que j'aie de rapporter ce qui s'eſt publié ſur ce ſujet, l'honneur que j'ai d'étre née dans la Pourpre, ne me permettant pas de toucher à ces abominations, je ſuis obligée de renvoier ceux qui auront la curioſité de s'en inſtruire, à un livre compoſé par un Moine nommé Sygadéne, fort habile dans les lettres humaines, & dans la ſience de l'Egliſe, par l'ordre de l'Empereur, ſoûs le titre de Panoplie Dogmatique, dans lequel il fait le dénom-

nombrement de toutes les héréſies, & il ajoûte la réfutation de chacune en particulier, ſelon la doctrine des Saints Peres.

13. L'Empereur fit chercher les diſciples de Baſile, & ſur tous les douze Apôtres, & conféra avec eux pour tâcher de les convertir. Et pour arrêter la contagion de cette doctrine pernicieuſe, dont pluſieurs familles des plus illuſtres étoient déja corrompues, il condamna au feu le Chef de la Secte, & ceux qui ſuivoient ſes erreurs.

14. Lors que cét arrêt eut été publié, il y en eut qui avoüérent franchement qu'ils étoient Bogomiles, les autres le niérent, & ſoutinrent que c'étoit une calomnie que de les en accuſer. Mon pere appréhendant que pluſieurs ne conſervaſſent dans le cœur l'erreur à laquelle ils renonçoient de bouche, trouva un merveilleux expédient pour reconnoître la vérité, ou la fauſſeté de leur confeſſion. S'étant aſſis le jour ſuivant ſur ſon Trône, environné de pluſieurs du Sénat, & du Clergé, & même de quelques Moines d'une rare ſuffiſance, il fit interroger publiquement les accuſez. Comme quelques-uns avoüoient qu'ils étoient Bogomiles, & proteſtoient vouloir mourir dans leurs ſentimens, & que les autres nioient qu'ils le fuſſent, & défioient leurs accuſateurs de les convaincre; il dit avec la colére ſur le viſage, *Je veux que l'on allume aujourd'hui deux buchers, & qu'auprés de l'un des deux on éleve une Croix. Les accuſez qui voudront mourir dans la foi de la Religion Chrêtienne, iront au bucher où la Croix ſera élevée, & ceux qui voudront mourir dans l'erreur, iront à l'autre bucher. Il vaut mieux que des Chrêtiens meurent innocens, que de vivre pour étre perſécutez en qualité d'hérétiques, & pour étre un ſujet de chûte aux foibles qui ont de juſtes ſoupçons de la pureté de leur foi.* A l'heure-même les Gardes ſe ſaiſirent des accuſez, & on alluma dans un lieu nommé *Tzycaniſtéron* deux buchers, ſept-fois plus ardens que les buchers ordinaires, pour me ſervir de l'expreſſion d'un Prophéte. Les Orthodoxes voiant

que

Digitized by Google

que la mort leur étoit inévitable, ſe preſentérent au bucher où étoit la Croix, afin de rendre témoignage par leur mort, de la vérité de leur créance. Ceux qui étoient opiniâtres dans l'héréſie, ſe preſentérent à l'autre bucher. Le peuple touché de compaſſion que des innocens fuſſent jettez dans les flâmes, ne pouvoient s'empêcher d'accuſer l'Empereur de cruauté, mais ils n'avoient pas pénétré le ſecret de ſon conſeil. Aiant convaincu les coûpables par cét innocent artifice, & reconnu les innocens, il renvoia les uns en priſon, & mit les autres en liberté.

15. Il mandoit quelquefois les plus opiniâtres, leur découvroit l'impiété de leur erreur, & les exhortoit à y renoncer. Quelquefois il leur envoioit des plus intelligens du Clergé, pour travailler à leur inſtruction. Ceux qui ſe convertiſſoient étoient mis en liberté. Les autres mouroient endurcis, ſans avoir manqué dans la priſon de rien de ce qui leur étoit néceſſaire.

16. Le Clergé, les Moines, & le Patriarche, jugérent que Baſile méritoit d'étre brûlé vif, puis qu'il étoit endurci dans l'héréſie qu'il avoit inventée, & dont il avoit infecté les autres. L'Empereur, qui n'avoit que trop reconnu dans les conférences qu'il avoit eûes avec lui, qu'il n'étoit pas d'humeur à changer de ſentiment, & à faire pénitence, fut du même-avis. Il commanda donc de faire dans l'Hippodrome une grande foſſe, & d'y allumer un bucher. Le peuple s'aſſembla dans la place, & ſur les degrez qui ſont à l'entour, pour étre ſpectateur de cette célébre exécution. On dreſſa une Croix de l'autre côté, & on laiſſa la liberté à cét héréſiarque de ſe délivrer du ſupplice en adorant ce ſigne de la rédemption. Il y avoit une foule innombrable de Bogomiles, qui attendoient pour voir quelle ſeroit la fin de leur Patriarche. Pour lui, il fit paroître un mépris inſolent des ménaces, & des ſupplices, & quand il vit de loin le bucher, il s'en moqua, & ſe vanta que les Anges l'en retireroient, & il chanta ces paroles du Pſeaume, *La mortalité n'approchera point de vous, vous*

contemplerez ſeulement de vos yeux le mal-heur des autres, & vous ſerez ſpectateur de la punition des mêchans. Mais quand la preſſe fut entrouverte, & qu'il vit la flâme qui s'élevoit à la hauteur de la pyramide de l'Hippodrome, ſa fierté ſe changea en crainte. Il commença à ſe troubler, à jetter les yeux de toutes parts, à frapper des mains, à ſe battre la cuiſſe, & à donner diverſes autres marques d'inquiétude & de deſeſpoir. Cependant la vûe d'un ſpectacle auſſi terrible que celui-la, ne fut pas capable d'amolir la dureté de ſon ame. Ni la preſence du feu, ni les remontrances qu'on lui faiſoit de tems en tems, ne pûrent attendrir ſon cœur de diamant. Il demeura dans une ſtupidité brutale, & dans une inſenſibilité aveugle, ſans être touché de ſon mal-heur, ſoit que l'extrémité du péril lui eût ôté le jugement, ou que le démon, qui s'étoit emparé de ſon eſprit, l'eût couvert d'épaiſſes ténébres. Tantôt il regardoit le bucher avec un viſage égaré, & tantôt les aſſiſtans, ſans oſer avancer, ni ſans vouloir reculer. Comme il s'étoit répandu un bruit parmi le peuple, que cét impoſteur ne devoit point être offenſé par le feu, ceux qui avoient charge de l'exécution appréhendérent que les démons, auſquels il s'étoit dévoüé, ne fiſſent un prodige en ſa faveur, & que ſe ſauvant en preſence d'une ſi nombreuſe aſſemblée, la derniére erreur ne fût pire que la premiére. Ils lui dirent donc, *Vous vous vantez que vous demeurerez debout au milieu du feu, ſans en être incommodé, éprouvons ſur vos habits ce que vous prétendez qui arrivera ſur vôtre corps, & voions ſi le feu épargnera vôtre manteau.* En diſant ces paroles ils jettérent le manteau dans le bucher. Ce miſérable avoit l'eſprit tellement renverſé par les illuſions des démons, qu'il s'écria, *Vous voiez comme mon manteau n'a point été conſumé, & comme il s'envole en l'air.* Alors les exécuteurs jugeant de la robe par la frange, & de Baſile par ſon manteau, le jettérent dans le bucher avec le reſte de ſes habits. En même-tems la flâme le dévora ſans jetter de fumée, comme ſi elle eût été animée à la vengeance

de

de ſon crime. En effet, les Elémens s'arment quelquefois pour punir l'impiété, & ils reſpectent au contraire la vertu, comme ils reſpectérent autrefois celle des trois jeunes-hommes qui avoient été jettez dans la fournaiſe de Babylone, qui au lieu d'être brûlez par le feu, en furent couronnez comme d'une couronne d'or. Ceux qui remarquérent avec ſoin ce qui ſe paſſa à la mort de ce Baſile, aſſurent qu'il ſemble que le feu ſe hâta de le conſumer.

17. Le peuple demanda que l'on fit ſouffrir un pareil ſupplice à ceux qui étoient infectez de la même erreur, mais l'Empereur commanda de les enfermer dans les galeries du Palais, & congédia l'aſſemblée. Voila le dernier des grands ouvrages que mon pere entreprit avec tant de zele, & qu'il acheva avec tant de bon-heur, que ceux qui en furent témoins ſe défiant de leurs propres yeux appréhendoient que ce ne fût une illuſion & un ſonge.

CHAPITRE X.

1. *Cruautez des Barbares.* 2. *Plainte d'Anne Comnéne.* 3. *Parole d'Aléxis.* 4. *Sa maladie.* 5. *Conteſtation des Médecins.* 6. *Nouvelle maladie.* 7. *Aſſiduité de l'Imperatrice à ſoulager l'Empereur.* 8. *Priéres pour ſa ſanté.* 9. *Augmentation de la maladie.* 10. *Soin d'Anne Comnéne.*

1. DEPUIS le commencement du régne de Diogéne, juſqu'à celui de mon pere, les Barbares n'ont point ceſſé d'exercer leur fureur contre l'Empire. Ils ont perpétuellement trempé leurs armes dans le ſang des Chrêtiens, & ce n'a été que meurtres & que carnage, que ſaccagemens de villes, & que déſolations de Provinces. Les uns ont paſſé par la pointe des lances, & par le trenchant des épées, les autres

ont été emmenez prisonniers dans des païs éloignez. Les autres, pour éviter la captivité ou la mort, se sont cachez dans la solitude des forêts, & dans le creux des rochers, & ont dit aux montagnes, *tombez sur nous*; & aux collines, *couvrez-nous*. Les uns étoient si malheureux dans leurs propres maisons, qu'ils envioient la condition de ceux qui gémissoient dans les fers. Les autres ne pouvant se plaindre de leur fortune déploroient la perte de leurs fils, de leur fille, de leur frere qui leur avoient été enlevez par une mort précipitée, & violente, & ils jettoient des cris aussi perçans, & aussi aigus, que ceux que les femmes font d'ordinaire dans les funérailles. Il n'y avoit point d'état exemt de gémissemens & de larmes. Il n'y avoit point eu d'Empereur avant mon pere, excepté Tzymisce, & Basile, qui eut osé mettre le pié en Asie.

2. Je m'aperçois que cette longue digression m'éloigne de mon sujet; mais c'est que je me suis proposé deux choses dans cét ouvrage; l'une d'écrire l'Histoire, & l'autre de plaindre mes mal-heurs. Pour écrire l'Histoire, je represente des guerres & des batailles; mais pour plaindre mes mal-heurs, je suis obligée de faire un triste récit des disgraces qui ont accueilli mon pere, & de sa mort qui a été la ruine de l'Empire.

3. Je me souviens d'un certain discours, par lequel il sembloit me détourner d'écrire l'Histoire. Comme l'Impératrice ma mere conseilloit un jour à quelques-uns des plus éloquens de son siécle de consigner à la postérité les glorieux exploits d'Aléxis, il l'interrompit, en disant, *Que sa vie méritoit plutôt des larmes que des louanges.*

4. Il n'y avoit pas un an & demi, qu'il étoit revenu de cette fameuse expédition que nous avons racontée, lors qu'il fut attaqué d'une cruelle maladie, qui le mettant au tombeau, y mit avec lui la fortune de l'Etat. Puis que mon sujet fait violence à l'affection que je porte à mon cher pere, j'entreprendrai le récit de cette mort si triste & si funeste, qui m'a causé

de

de ſi ſenſibles, & de ſi cuiſantes douleurs. Comme mon pere aſſiſtoit à une courſe qui ſe faiſoit à cheval, il fut ſaiſi d'un vent, qui au lieu de fondre l'humeur de ſa goute, & de la répandre aux extrémitez, la fit remonter, & l'arrêta à une épaule.

5. La plûpart des Médecins ne virent pas dequoi cette maladie nous ménaçoit. Il n'y en eut qu'un, nommé Nicolas Callicles, qui nous prédit le mal-heur qui eſt arrivé depuis; & qui noûs témoigna d'appréhender que l'humeur qui ſe retiroit des extrémitez, & qui changeoit ſon cours ordinaire, ne produiſit un effet auquel il n'y eût point de reméde. Nous n'ajoûtâmes point de foi à ſon avis, parce que nous ne ſouhaitions pas qu'il fût véritable. Il étoit ſeul d'avis de chaſſer cette humeur par des remédes purgatifs; mais mon pere qui n'étoit pas accoûtumé à ces remédes, & qui n'avoit jamais pris Médecine, en avoit une trop-forte averſion. Les autres Médecins, & ſur tout Michel Pantecne, qui étoit le Médecin ordinaire, s'oppoſoient à la purgation. Callicles qui prévoioit fort bien la ſuite de la maladie leur déclara hautement, que ſi l'on ne chaſſoit l'humeur qui s'étoit arrêtée à l'épaule & au cou, elle tomberoit ſur les parties nobles & ſur le cœur. J'étois préſente, par l'ordre de l'Impératrice ma mere, aux conſultations, & j'étois du ſentiment de Callicles; mais la pluralité des avis contraires l'emporta. Enfin la fluxion aiant pris ſon cours ordinaire, elle ſe diſſipa d'elle-même, & mon pere revint en ſanté.

6. Mais avant que ſix mois ſe fuſſent écoulez, il retomba dans une maladie contractée par la triſteſſe & par le chagrin, que lui cauſoient les affaires qui ſurvenoient de jour en jour. Je l'ai quelque-fois entendu ſe plaindre à ma mere. *Je ne ſai*, lui diſoit-il, *d'où procéde la difficulté que je reſſens de reſpirer. Je voudrois ſouvent attirer l'air, & me ſoulager de la douleur qui m'accable: mais quelque effort que je faſſe, je n'en puis venir à bout, & j'ai comme un poids qui me preſſe le cœur, & qui*

m'ôte la liberté de ſoûpirer. Il faut, ma chére compagne, *que ie vous découvre encore une autre incommodité que je ſouffre. Il me prend quelque-fois envie de bâiller; mais quoi que j'ouvre la bouche, je ne puis attirer l'air.* Quand ma mere eut appris la maladie de l'Empereur, la violence de ſon affection lui en fit reſſentir le contre-coup, & à l'heure-même, elle manda les plus habiles Médecins, les pria d'en examiner la nature, & d'en rechercher les cauſes prochaines & éloignées. Les Médecins aprés avoir tâté le pouls, dirent qu'ils trouvoient une grande inégalité dans le battement des artéres, ce qui étoit un ſigne d'une intempérie extraordinaire. Mais avant que de juger de la cauſe du mal, ils s'informérent de la maniere de vivre de l'Empereur, & aprés avoir appris qu'elle étoit fort ſimple, & fort frugale, telle qu'eſt celle des Atlétes & des ſoldats; qu'elle étoit éloignée de la diverſité & de la délicaſſe des mets, ils reconnurent que la difficulté de reſpirer ne venant pas d'intempérance, il faloit qu'elle vint de l'aſſiduité, & de la contention du travail, qui avoit tellement échaufé le cœur, qu'il ne trouvoit pas dans le reſte du corps, dequoi ſe rafraichir. La maladie de mon pere s'accrût de jour en jour avec un tel excés qu'elle devint continuelle, & qu'elle ne lui laiſſa plus aucune liberté de ſe coucher ſur les côtez. On appela tous les Médecins, & on les conjura de chercher dans leur art les moiens de rétablir une ſanté ſi précieuſe à l'Etat. Ils ſe trouvérent de différens ſentimens, & ne convenant pas touchant la cauſe de la maladie, ils n'eurent garde de convenir touchant les remédes. Mais quelque opinion que l'on ſuivit, & quelque reméde que l'on eſſaiât, le malade n'en fut point ſoulagé. Au contraire, il fut tellement preſſé, qu'il n'eut preſque plus de reſpiration, & qu'il fut contraint de ſe tenir debout, ou renverſé ſur le dos. Quand il vouloit ſe baiſſer en devant, ou ſe coucher ſur un côté, il ne pouvoit plus, ni recevoir l'air, ni le repouſſer. Que ſi le ſommeil avoit quelquefois pitié de lui, en

ce tems-là même la difficulté de reſpirer ne le quittoit pas, & ſoit qu'il ſommeillât, ou qu'il fût éveillé, il reſſentoit toûjours une cruelle ſuffocation. Comme il ne pouvoit avaler de Médecine, on eſſaia de le ſoulager par la ſaignée, mais ce fut inutilement; car il eut toûjours tant de peine à reſpirer, que nous appréhendions à chaque moment qu'il n'expirât entre nos mains. On lui donna un reméde où il y avoit beaucoup de poivre, qui fit un fort bon effet. Nous en fûmes ravis de joie, & nous rendîmes à Dieu des actions de graces pour un bien-fait ſi ſignalé; mais ce n'étoit qu'une illuſion. Trois ou quatre jours aprés, la difficulté de reſpirer revint plus grande, & je croi que ce reméde aiant émû les humeurs ſans les chaſſer, les pouſſa dans les concavitez des artéres, & rendit la reſpiration plus contrainte & plus embarraſſée. Le mal augmentant de la ſorte, il ne reſtoit plus de poſture où mon pere ſe pût tenir en repos. Il paſſoit toute la nuit ſans fermer l'œil, & il ne pouvoit plus ſouffrir ni nourriture ni reméde, & ainſi ſa guériſon étoit comme deſeſpérée.

7. Je voiois ma mere qui demeuroit continuellement attachée auprés de lui, & qui lui rendoit toutes ſortes de ſervices, bien qu'elle fondît en larmes, elle ne laiſſoit pas de travailler ſans ceſſe à le changer de lit, à remuer le chevet, & a chercher quelque poſture où l'Empereur trouvât du ſoulagement. Comme il n'en trouvoit que dans l'agitation, & dans le mouvement, elle fit mettre aux coins de ſon lit des bâtons, avec leſquels des hommes robuſtes, qui ſe relevoient tour à tour, le portoient, & ils le portérent de la ſorte depuis le grand Palais, juſques au Palais de Mangane; mais ce petit ſoulagement-là ne lui rendit pas la ſanté.

8. L'Impératrice voiant qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer du ſecours des hommes, elle eut recours à Dieu. Elle fit allumer quantité de cierges dans les Egliſes, & chanter des Hymnes, elle emploia l'interceſſion

ceſſion de tous les Moines des deſerts & des montagnes ; elle envoia des aumônes aux pauvres qui étoient dans les Hôpitaux, & aux priſonniers qui étoient dans les priſons.

9. Cependant le ventre & les piés de l'Empereur s'étant extraordinairement enflez, & la fiévre étant devenue continue, les Médecins qui appréhendoient plus l'enflure que la fiévre, eſſaiérent de la guérir par des cautéres. Mais cela ne ſervit de rien, le ventre demeura toûjours auſſi enflé, & le poûmon auſſi engagé qu'auparavant. Une nouvelle fluxion ſortit d'une nouvelle ſource, & groſſit ſi fort les gencives, la langue & le palais, que le canal par-où décendent les alimens en fut tout-à-fait bouché.

10. Dieu ſait quelles peines je pris pour vaincre la difficulté que mon pere avoit à prendre de la nourriture, comme je lui en apportois qui fût aiſée à avaler, comme je la diſtillois goute à goute, pendant que les Médecins tâchoient d'appaiſer la tumeur ; mais ni eux ni moi n'avancions preſque rien.

CHAPITRE XI.

1. *Nouveau Symptome.* 2. *Douleur d'Anne Comnéne.* 3. *Conſtance de l'Impératrice.* 4. *Défaillance de l'Empereur.* 5. *Remontrance qu'il fait à l'Impératrice.* 6. *Accablement d'Anne Comnéne.* 7. *Fauſſe conſolation qu'elle donne à ſa mere.* 8. *Nouvelle défaillance de l'Empereur.*

1. IL y avoit onze jours que mon pere étoit en cét état, & que nous étions dans l'appréhenſion de le perdre, lorſque pour comble de diſgrace, il lui arriva un dévoiement. Il ne procédoit pas de la force de la nature qui repouſsât le mal ; mais il procédoit de foibleſ-

foibleſſe, & ruinant le reſte de ſes forces, il ruina auſſi le reſte de nos eſpérances.

2. Alors les Médecins nous aiant déclaré ce que nous ne reconnoiſſions que trop de nous-mêmes, que la guériſon de mon pere étoit tout-à-fait déplorée, il ne ſeroit pas aiſé d'exprimer la triſteſſe & la douleur dont je fus accablée dans ce funeſte moment.

3. Bien que l'Impératrice ma mere fût percée du plus cuiſant déplaiſir qu'elle eût jamais ſenti, elle ne laiſſa pas de faire paroître de la conſtance. Mais quelque effort qu'elle fit ſur elle-même, elle ne pouvoit s'empêcher d'être ébranlée juſques dans le fond de l'ame. Les larmes couloient avec abondance ſur ſon viſage, & en effaçoient la beauté. Le quinziéme jour du mois d'Août, auquel l'Egliſe célébre la fête de la mort de la Sainte Vierge, les Médecins aiant mis un emplâtre à la téte de l'Empereur, ils ſe retirérent non par hazard, ni par la néceſſité d'aucune affaire, mais par l'aſſurance qu'ils avoient que ſa fin étoit fort proche. Les trois plus célébres étoient Nicolas Callicles, Michel Panteene, qui portoit le ſurnom de ſa nation, & *** Michel l'Eunuque. Cependant, les Officiers conjurérent l'Impératrice d'avoir ſoin d'elle-même, & de ſatisfaire aux néceſſitez de la nature, l'aſſurant que l'Empereur ne manqueroit pas d'aſſiſtance dans le tems qu'elle prendroit un peu de repos.

4. Aiant déféré à leurs remontrances, elle ſe mit au lit; mais comme les fortes inquiétudes ne permettent pas de dormir d'un profond ſommeil, elle fut auſſi-tôt éveillée par le bruit que l'on fit autour de l'Empereur qui étoit tombé en défaillance. S'étant levée à-l'heure-même, elle le trouva ſans ſentiment, ſe jetta ſur lui, & l'arroſa de ſes larmes; qui n'étoient pas moins les marques de ſa douleur, que de ſon amour.

5. Dans le moment que les aſſiſtans étoient frappez d'une juſte appréhenſion qu'elle n'expirât de douleur, l'Empereur revint, & ſurmontant ſa propre foibleſſe, il

il la reprit de ſe laiſſer abattre de la ſorte, & nous regardant, Eudocie ma troiſiéme ſœur, & moi; car ma ſœur Marie étoit alors, non aſſiſe aux piés de Monſeigneur, comme celle qui eſt ſi célébre dans l'Evangile, mais debout à ſa téte pour lui verſer dans la bouche quelques goutes avec un vaſe qui avoit un cou fort long, il lui fit une grave remontrance qui fut la derniére de ſa vie. *Pourquoi*, lui dit-il, *vous affligez-vous de la ſorte, & pourquoi me faites-vous mourir de douleur avant que je meure de ma maladie? Puiſqu'il faut que vous me perdiez, aiez ſoin, au moins, de vous conſerver.* Plus cette remontrance étoit ſage, & judicieuſe, plus elle faiſoit regréter à l'Impératrice la perte qu'elle alloit ſouffrir.

6. Nos amis, qui étoient preſens, ſavent à quelle extrémité je fus réduite, quand je me trouvai entre un pere qui expiroit de maladie, & une mere qui languiſſoit de douleur. Je conjure ceux qui prendront la peine de lire cét ouvrage de croire, que l'excés de mon affliction mit ma raiſon, & ma Philoſophie en déſordre, & que je ne fus pas moins troublée que ſi j'euſſe été ſur le point de ſouffrir la plus cruelle de toutes les morts.

7. Néanmoins, la crainte de perdre mon pere, & ma mere, dans le même-tems, fut cauſe que je lui donnai de fauſſes conſolations, & que je l'entretins de vaines eſpérances. Elle étoit perſuadée que j'avois quelque teinture des ſiences, & que je n'ignorois pas la Médicine. Abuſant donc de cette opinion où elle étoit, je tâtai le pouls de mon pere, & j'obſervai ſa maniére de reſpirer. Puis me tournant vers elle, je lui dis, que j'y trouvois de l'amendement. Mais je ne gagnai rien en mentant de la ſorte. L'enflûre, & la douleur s'augmentérent ſi viſiblement, que ceux qui étoient preſens crûrent que c'étoient des ſignes certains d'une mort prochaine. Il n'y a point de perſonne intelligente qui ne juge aiſément quel fut alors le ſentiment de l'Impératrice. Son ame s'émut, & s'agita de telle ſorte,

te, qu'elle ſembla ménacer ſon corps de l'abandonner, pour ſuivre celle de ſon époux. Mal-heureuſe que je ſuis de quel poids d'affliction fus-je accablée dans ce moment fatal? Je pûs dire avec vérité ces paroles du Pſeaume, *les douleurs de l'Enfer m'ont aſſiégée, & les filets de la mort m'ont enveloppée.* J'avoue que je ne fus pas capable de réſiſter à un ſi furieux aſſaut, & que je me laiſſai abatre. Quel étrange accablement à une fille de voir d'un côté un pere qui combattoit contre la mort, & de l'autre une mere qui mouroit de compaſſion. C'étoit, néanmoins, le pere mourant qui occupoit toutes les puiſſances de mon ame. J'avois les yeux arrêtés ſur ſon viſage, & les mains occupées à le ſervir.

8. Etant tombé dans une nouvelle défaillance, ma ſœur Marie lui jetta de l'eau au viſage, & lui coula de l'eau-roſe dans la bouche avec tant de ſuccés, qu'il revint, & qu'il nous fit une ſeconde remontrance: Puis il retomba en défaillance une troiſiéme-fois. On jugea qu'il ſeroit utile de le tranſporter, & on le tranſporta ſur ſon lit dans un appartement expoſé au Septentrion du Palais à cinq domes, où il étoit alors.

CHAPITRE XII.

1. *Le ſucceſſeur de l'Empire ſe met en poſſeſſion du Palais.* 2. *L'Impératrice s'abandonne au deſeſpoir.* 3. *Anne Comnéne lui donne de vaines eſpérances.* 4. *Mort de l'Empereur.* 5. *Deüil public.* 6. *Lamentation particuliére d'Anne Comnéne.*

1. PENDANT que nous étions occupez à faire ce changement, le ſucceſſeur de l'Empire prit poſſeſſion du grand Palais, dont le peuple fut un peu ému, ſans néaumoins rien entreprendre pour s'y oppoſer.

2. Ce fut-là, ſans doute, un extréme ſurcroît d'affliction à l'Impératrice, qui en perdant ſon époux, perdoit auſſi la ſouveraine puiſſance, & ſe voioit arrachée du Trône, & réduite à une condition privée. Ce fut alors qu'elle s'abandonna toute-entiére à la douleur, & qu'oubliant moi-même ma Philoſophie, je commencai comme elle, à fondre en pleurs, à jettrer des cris, à m'arracher les cheveux, & à me déchirer le viſage. Je tachai pourtant de me r'aſſurer pour étre en état de lui apporter quelque ſorte de conſolation; mais dans ce tems-là-même, quelques-uns s'aperçûrent que mon pére étoit prêt de rendre l'eſprit. Ma ſœur Marie courut auſſi-tôt comme pour recevoir ſon dernier ſoûpir. Cependant, l'Impératrice déchiroit ſes habits, & jettoit ſes ſouliés de pourpre, comme de fauſſes marques d'une dignité dont elle étoit dépouillée.

3. Il y en avoit qui pour la conſoler, aſſuroient que l'Empereur étoit en meilleur état, & qui aprés lui avoir tâté le pouls, venoient dire, qu'il étoit plus fort, quoi que ce ne fut pas leur ſentiment. L'Impératrice, qui avoit encore aſſez de preſence d'eſprit pour ſe défier de la vérité de leur rapport, me conſulta comme l'oracle qu'elle vouloit croire. Alors, Marie ma treschére ſœur, l'ornement de nôtre ſéxe, & de nôtre maiſon, & le modéle vivant de toutes les vertus, ſe tenant débout entre l'Empereur, & l'Impératrice, tacha d'empêcher qu'elle ne pût voir ſon viſage, de peur qu'elle n'y remarquât la triſte image de la mort qui y étoit déja peinte. Pour moi, comme je lui tâtois le pouls, & que je levois ſon bonnet, & ſa coeffe, je ſentis le mouvement des artéres plus fort que de coûtume, ce qui n'étoit pas, néanmoins, un ſigne de force, mais un effet de la contrainte avec laquelle l'air entroit, & ſortoit de ſon poûmon. Mais comme nous diſons volontiers ce que nous deſirons, je dis à ma ſœur & au Sébaſtocrator, qu'ils tâtaſſent eux-mêmes le pouls; & j'aſſurai ma mere qu'il y avoit ſujet

jet d'eſpérer. Aiant encore tâté le pouls, je trouvai qu'il étoit ſautillant, & auſſi-tôt aprés, je le trouvai foible, ce qui étoit une marque indubitable d'une extréme langueur, & du dernier abatement. Je tremblai alors de tout le corps, & ne pûs retenir mes larmes. Ma mere jugeant par-là qu'il n'y avoit plus d'eſpérance, jetta des cris épouvantables. Où trouverai-je des paroles capables d'exprimer ſa douleur? Elle arracha les ornemens de ſa tête, & elle ſe coupa les cheveux, elle prit des ſouliés noirs, & aprés avoir été quelque tems en peine pour trouver une robe de deüil, ma troiſiéme ſœur, qui avoit éprouvé le mal-heur de la viduité, en tira une de ſes armoires, & la lui donna.

4. Dans le tems-même qu'elle la mettoit, l'Empereur rendit l'eſprit, mon ſoleil ſe coucha, ma lumiére s'éteignit.

5. Qui eſt-ce qui ne fondit pas en larmes dans ce triſte & funeſte moment? Ce n'étoient que voix confuſes de perſonnes qui regrétoient leur pere, leur maître, leur protecteur, leur appui.

6. Quand je repreſente à mon eſprit cette afreuſe image, elle le remplit d'un tel deſordre que je ne ſai plus ſi je penſe, & ſi je vis. Si cét étrange mal-heur ne m'a pas ôté le ſentiment, il m'a ôté la raiſon. Ne ſuis-je point blamable de vivre, depuis que celui qui m'avoit donné la vie ne vit plus? Ne devois-je pas le ſuivre dans ce grand voiage? J'euſſe au moins évité, en le ſuivant, les diſgraces qui me ſont arrivées. Si je les euſſe pû prévoir j'euſſe mieux aimé étre précipitée du haut du Palais, où étre enſevelie dans les flots de la mer. Ne puis-je pas m'appliquer ces vers du Poëte,

Il n'eſt point de mal-heur dont le Ciel irrité
Ne m'ait fait reſſentir l'horrible cruauté.

Dieu

Dieu a fait de moi comme un réceptacle de toutes ſortes de miſéres. J'ai donc perdu Aléxis, cette lumiére du monde. J'ai auſſi perdu Iréne, les délices de l'Orient, & de l'Occident, l'ornement qui me reſtoit pour me conſoler, & j'ai eu aſſez de dureté pour le perdre, & pour perdre encore mon époux ſans avoir perdu la vie. J'ai de l'indignation de ce que mon ame daigne encore animer mon corps. Niobé, & quelques autres ont été changées en pierres, mais en quittant leur nature ils n'ont pas quitté leurs paſſions, & ils n'ont pas ceſſé d'être ſenſibles à la douleur, puiſqu'ils n'ont pas ceſſé de verſer des larmes. Mais ne faut-il pas que j'aie été plus dure & plus inſenſible que les rochers, pour ſurvivre à mon pere, à ma mere, & à mon époux, & n'eſt-ce pas pour punir ma dureté que les torrens impétueux de tant de diſgraces ſont venus fondre ſur moi? Mais il faut finir cét ouvrage plutôt que d'ennuier plus longtems les Lecteurs par des lamentations ſi tragiques.

La ſavante Comnéne a fini ſon hiſtoire,
Où la mort ſur ſon pere emporta la victoire.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES
SOMMAIRES
DES
CHAPITRES
Contenus en ce Volume.

HISTOIRE DE L'EMPEREUR
ALEXIS.

Écrite par Anne Comnéne.

LIVRE PREMIER.

PREFACE. page 17

CHAPITRE I.

Diogéne empêche Aléxis de le ſuivre contre les Perſes. Commencement de la fortune d'Urſel. Aléxis eſt choiſi pour commander les troupes deſtinées contre lui. Grandes qualitez d'Aléxis. Harangue par laquelle il perſuade Toutac de lui livrer Urſel. 21

CHAP. II. *Urſel eſt trahi par Toutac. Harangue d'Aléxis aux habitans d'Amaſée. Emotion des habitans. Seconde harangue d'Aléxis. Merveilleux ſtratagéme. Ruine du parti du tiran. Conduite d'Aléxis admirée par Docéan, & par toute la Cour.* 24

CHAP. III. *Entrepriſe de Botaniate, & de Nicéphore Bryenne ſur l'Empire. Eloge de ce dernier. Aléxis eſt choiſi*

choiſi pour l'aller combattre en Occident. Mauvais état des troupes Romaines. 27

CHAP. IV. *Campement des deux armées. Paralléle des deux Chefs. Diſpoſition des troupes. L'armée d'Aléxis eſt miſe d'abord en déroute. Elle ſe rallie & remporte l'avantage. Retraite de Bryenne. Sa priſe. Modération d'Aléxis.* 29

CHAP. V. *Aléxis met Bryenne entre les mains de Borile, & reçoit ordre d'aller combattre Baſilace. Portrait de Baſilace. Aléxis ſe campe proche d'un grand fleuve. Il abandonne ſon Camp par ruſe. Il charge Baſilace durant la nuit.* 35

CHAP. VI. *Les deux Chefs raſſemblent leurs troupes. Belle action d'un nommé Baſile. Retraite de Baſilace. Son opiniâtreté à refuſer la compoſition. Sa priſe. Sa punition.* 38

CHAP. VII. *Maux de l'Etat ſemblables aux maladies du corps. Déteſtation de l'imprudence de Michel Ducas. Premier progrés de la fortune de Robert. Son mariage. Sa perfidie, & ſa cruauté envers ſon beau-pere. Commencement de ſes conquêtes.* 40

CHAP. VIII. *Prétenſions de Robert à l'Empire. Digreſſion touchant Conſtantin. Premier bruit qui courut touchant le faux Empereur Michel. Second bruit.* 44

CHAP. IX. *Robert marie deux de ſes filles. Différend entre l'Empereur Henri quatriéme, & le Pape Grégoire ſeptiéme. Traité entre Robert & le Pape. Bataille entre les armées du Pape, & de l'Empereur. Robert s'excuſe de les aſſiſter, & écrit au Pape pour cét effet. Il uſe de grandes violences en Lombardie. Il donne néanmoins ordre à Roger ſon fils d'aſſiſter le Pape. Comparaiſon entre Robert & Boëmond ſon fils.* 47

CHAP. X. *Gaëte vient trouver Robert à Otrante. Il envoie une Ambaſſade à Conſtantinople. L'Ambaſſadeur le détourne d'entreprendre la guerre. Ils s'emportent de colére, lui & le Moine Rector contre l'Ambaſſadeur. Réfléxion d'Anne Comnéne. Robert ſe prépare à traverſer le Détroit. George Monomacate eſt envoié Gouver-*

neur

neur en Illirie. Il fait à Alexis de grandes protestations d'amitié. Il s'excuse de lui envoier de l'argent. Il se déclare pour Robert. Il s'assure d'une retraite en Dalmatie. Argument général du livre suivant. 52

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Enfans de Jean Comnéne, Isâc, & Alexis entrent dans les bonnes graces de l'Empereur Nicéphore Botaniate. Ils sont persecutez par deux favoris. Ils implorent la protection de l'Impératrice. Leur amitié comparée à celle d'Oreſtes, & de Pylades. Ils prennent la résolution de se retirer. L'Empereur se désigne un successeur. Les Comnénes promettent à l'Impératrice de traverser le projet de l'Empereur.* 57

CHAP. II. *Isâc & Alexis affectent de ne plus paroître ensemble. Ils promettent à l'Empereur de reprendre la Ville de Cyzique. Ils se mettent bien à la Cour.* 61

CHAP. III. *Résolution prise de créver les yeux aux Comnénes. Ils prennent les armes. Naturel des Esclaves. Avis donné à Alexis. Son départ de Constantinople.* 63

CHAP. IV. *Chanson sur son départ. Les Comnénes se retirent au Palais de Blaquernes, & les Dames de leur maison à l'Egliſe de Sainte Sophie. Egliſe de Saint Nicolas bâtie pour servir d'azyle. Réponse de Dalaſséne aux envoiez de l'Empereur. Elle s'attache aux portes de la grande Egliſe, & demande que l'Empereur lui envoie une Croix, pour assurance qu'il ne lui seroit point fait de mal.* 66

CHAP. V. *L'Empereur fait enfermer les Dames. Elles gagnent leurs gardes, & apprennent d'eux ce qui se paſſe. Les Comnénes engagent Paléologue dans leur parti. Ils se donnent le rendez-vous à Chiorli. Ils donnent avis à Jean Ducas de leur entrepriſe. Jean Ducas se resoud de les suivre, & aiant rencontré un Receveur des impositions publiques, il se saiſit de son argent. Il engage*

Digitized by Google

des Turcs dans le même parti. Il se joint aux Comnénes, & ils marchent tous ensemble vers Constantinople. Joie & acclamation des peuples. Division des esprits touchant le choix d'un Empereur. 70

CHAP. VI. *Isâc met les brodequins à Aléxis. Prédiction faite à Aléxis. Les Ducas le proclament Empereur. Lettre de Méliſséne. Réponſe faite à ſes Ambaſſadeurs. Acceptée par eux. Eludée par le Secrétaire d'Aléxis. Priſe & deſcription d'Aréte. Conſternation de Botaniate. Aléxis ſe réſoud de prendre la ville par intelligence. Le Céſar ſe déguiſe en Moine pour en viſiter les dehors. Un homme envoié par Aléxis gagne les Néniziens qui gardoient une partie des murailles.* 75

CHAP. VII. *Ambaſſadeurs de Méliſséne renvoiez ſans Lettres. Paléologue traite avec les Néniziens, & monte dans une Tour. Il introduit l'armée des Comnenes dans la ville. Desordres commis par les ſoldats.* 80

CHAP. VIII. *Botaniate ſe réſoud de céder la Couronne à Méliſséne. Paléologue monte ſur la flôte de Botaniate. Il harangue les Matelots. Il leur perſuade de reconnoître Aléxis pour Empereur. Il rencontre ſon pere qui condamne ſa conduite. Le pere demande des troupes à Botaniate pour chaſſer les Comnénes hors de la ville. Botanitate le charge de leur propoſer la paix. Il la propoſe. Paléologue Céſar s'y oppoſe. Borile amaſſe des forces. Le Patriarche conſeille à Botaniate de ſe démettre de la Souveraine puiſſance. Botaniate ſuit ſon conſeil, & ſe retire dans l'Egliſe.* 82

LIVRE TROIZIE'ME.

CHAP. I. *Botaniate eſt mis dans un Monaſtére. Réfléxion ſur l'inſolence de la fortune. Parole remarquable de Botaniate. L'Impératrice Marie demeure dans le Palais avec les Comnenés. Portrait de Conſtantin. Juſtification de l'Impératrice.* 87

CHAP.

Digitized by

CHAP. II. *Palais de Bucoléon. Iréne proclamée Impératrice. Aléxis arrête le pillage. Jean Céſar perſuade à l'Impératrice de ſortir du Palais. Aléxis eſt couronné. Iréne eſt couronnée ſept jours aprés. Portrait de l'Empereur, & de l'imperatrice. Portrait d'Isâc.* 90

CHAP. III. *Isác eſt honoré de la dignité de Sébaſtocrator. Différentes Couronnes. Création de nouvelles dignitez. Politique d'Alexis. Côme ſe démet de la dignité de Patriarche de Conſtantinople, & Euſtrate lui ſuccéde. Conſtantin reprend les brodequins d'écarlate.* 96

CHAP. IV. *Aléxis conçoit un ſérieux repentir des deſordres qu'il avoit cauſez en prenant les armes. Il confeſſe ſa faute au Patriarche, & aux autres Eccleſiaſtiques. Il en fait pénitence publique. Il ſe fait ſoulâger par ſa mere dans les affaires plus importantes. Il lui donne le Gouvernement de l'Etat durant ſon abſénce.* 98

Lettres de l'Empereur Aléxis, par leſquelles il accorde à ſa mere un pouvoir abſolu de gouverner l'Empire. 102

CHAP. V. *Reſpect d'Alexis pour ſa mere. Rare ſuffiſance de la mere d'Aléxis. Son éloquence. L'autorité & la prudence avec leſquelles elle commandoit. Grandeur de ſa naiſſance. Sa charité & ſa piété. Egliſe de Sainte Técle Martire, bâtie par l'Empereur Isác Comnéne.* 104

CHAP. VI. *Perpléxité d'Aléxis dans le mauvais état de l'Empire. Il rappele les Gouverneurs des Provinces. Il donne ordre à la ſureté de l'Illirie. Il invite les Princes étrangers à ſe declarer contre Robert. Il écrit pour cét effet à l'Empereur d'Allemagne.* 109

CHAP. VII *Alexis s'oppoſe aux incurſions des Turcs. Il s'accorde avec eux. Il rappele Monomacate.* 113

CHAP. VIII. *Robert ſe prépare au ſiége de Duras. Il eſt attaqué par une furieuſe tempête. Il continue ſon entrepriſe. Ruine de l'ancienne ville d'Epidamne.* 115

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *Robert ſe campe en Epire. Paléologue ſe prépare à ſe bien défendre. Epouvante des habitans de Duras. Le faux Michel ſe montre à eux, & eſt chaſſé avec outrage. Diverſes opinions touchant ce Moine. Aléxis traite avec les Venitiens. Ils amenent une flôte à ſon ſecours. Ils en viennent aux mains avec l'armée de Robert, & remportent l'avantage.* 118

CHAP. II. *Robert eſt contraint d'abandonner la mer. Il perd une partie de ſon armée par la famine & par les maladies. Il remet ſa flôte en mer. Aléxis mande à Pacurien de lui amener des troupes. Il part de Conſtantinople. Diſpoſition de l'armée Romaine.* 122

CHAP. III. *L'Empereur apprend le détail des expéditions de Robert. Il choiſit un lieu pour camper. Il mande Paléologue qui refuſe de quitter Duras, juſqu'à ce qu'il eût reçu ſon cachet pour marque de ſa volonté. Il délibére s'il donnera bataille. Il reçoit de la part de Robert des offres, & des propoſitions de paix.* 124

CHAP. IV. *Robert propoſe d'élire un Chef pour commander. Il accepte le commandement en feignant de le refuſer. Il conſeille de brûler le bagage, & de faire couler les vaiſſeaux à fond. Deſſeins des deux Chefs. Diſpoſition des deux armées.* 128

CHAP. V. *Légéres eſcarmouches. Faite des François. Arrêtée par Gaéte femme de Robert. Défaite des Etrangers conduits par Nampite. Suivie de celle des Romains. Mort des plus illuſtres des l'armée. Aléxis ſe défend généreuſement contre trois François. Il céde au nombre & ſe retire.* 130

CHAP. VI. *L'Empereur eſt pourſuivi par les François. Il s'échape par une extraordinaire valeur. Réflexion d'Anne Comméne. Indignation de Robert contre ceux qui avoient manque de prendre Alexis. Conſtance d'Alexis dans*

les

Digitized by Google

les plus grandes fatigues. Ordres donnez pour la conſervation de Duras. 133.

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. *Robert délibére s'il continuera le ſiége de Duras. Les habitans ſe rendent d'eux-mêmes. Robert ſe prépare à la campagne ſuivante. Paralèle d'Aléxis & de Robert. Aléxis amaſſe de l'argent, & implore le ſecours des Etrangers. Il ſe réſoud de prendre du bien de l'Egliſe. Un Eccléſiaſtique, nommé Métaxas, s'y oppoſe. Léon Evéque de Calcedoine traite outrageuſement les Comnénes ſur ce ſujet. Il eſt accuſé d'erreur touchant le culte des Images, dépoſé & banni.* 137

CHAP. II. *Aléxis fait faire exercice à ſes troupes. Il fric le Roi d'Allemagne d'attaquer la Lombardie. Il retourne à Conſtantinople. Il eſt abandonné par des ſoldats Manichéens. Robert harangue les Comtes, & leur laiſſe ſon fils Boëmond. Il part pour la Lombardie. Le Roi d'Allemagne ſe retire. Robert l'envoie pourſuivre, & va à Rome.* 142

CHAP. III. *Boëmond répare les fortifications de Joannine. Aléxis commence à eſcarmoucher. Il met des ſoldats ſur des chariots. Boëmond donne bataille, & la gagne. Aléxis ſe défend vaillamment. Il fait une honorable retraite. Il invente un ſtratagême pour incommoder la Cavalerie Françoiſe. Les Romains perdent une ſeconde bataille. Aléxis ſe retire en frappant & en tuant les François.* 147

CHAP. IV. *Diverſes expéditions de Boëmond. Conjuration découverte. Aléxis reçoit un ſecours de ſept-mille Turcs. Boëmond prend pluſieurs villes, & aſſiége celle de Lariſſe. Aléxis part pour la ſecourir. Il reçoit une Lettre du Gouverneur. Il médite un ſtratagême pour*

délivrer la ville. Il fait un ſonge, & en ſuite fait un vœu. Il choiſit des Généraux pour commander l'armée. Il reçoit un heureux préſage. Il ſe place en embuſcade. 148

CHAP. V. *Boëmond attaque l'armée Romaine. Aléxis pille le Camp des François, & fait tirer ſur leur Cavalerie. Froide raillerie de Boëmond. Il défait les Romains. Il les attire dans le Pas des Montagnes, puis leur donne la chaſſe. Un vaillant homme arrache l'étendard des François, & les met en desordre. L'Empereur met la diviſion parmi leurs Chefs.* 152

CHAP. VI. *Origine d'un certain Novateur qui troubla la paix de l'Egliſe. Renouvellement des ſiences ſoûs le régne d'Aléxis. Le Novateur étudie ſoûs Pſellus. Son incivilité & ſon ingratitude envers ſon maître. Sa perfidie. Il enſeigne publiquement. Il excelle en Logique. Il eſt d'ailleurs plein d'ignorance, & de défauts. Son portrait. Impertinence de ſes diſciples. Amour d'Aléxis & d'Iréne pour les ſiences. Séditieux ſortis de l'Ecole du Novateur. Isac frere d'Alexis découvre ſes erreurs & le renvoie aux Juges d'Egliſe. Il pervertit un Evêque qui s'étoit chargé de l'inſtruire. Le peuple le cherche pour le précipiter. L'Empereur l'oblige à retracter onze de ſes propoſitions. Il eſt condamné. Il ſe convertit.* 155

LIVRE SIZIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur commence le ſiége de Caſtoria. Il l'attaque par deux endroits. Bryen, & les Comtes François ſe rendent.* 161

CHAP. II. *Aléxis réſoud de ſe venger des Manichéens. Il les attire par de fauſſes promeſſes. Il les desarme, les empriſonne, & peu aprés les remet en liberté. Il entreprend d'arrêter les plaintes que l'on faiſoit de l'enlévement du bien*

de

Digitized by Google

de l'Egliſe. Il fait une aſſemblée. Il ſe juſtifie. Il rend aux Egliſes plus qu'il ne leur avoit oté. 163

CHAP. III. *Conjuration découverte contre l'Empereur. Nouveau ſoûlevement des Manicheens.* 166

CHAP. IV. *Beemond va trouver ſon pere à Salerne. Triſteſſe de Robert. Il léve une nouvelle armée. Gui fils de Robert, prête l'oreille aux promeſſes de l'Empereur. Beemond & Gui prennent Aulone, & Butrinte. Robert ſe joint à ſes fils. Alexis arme contre Robert, & implore le ſecours des Venitiens. Ils rempertent l'avantage ſur Robert en deux rencontres. Ils ſont vaincus dans un troiſiéme. Robert uſe inhumainement de ſa victoire. Il offre la paix, que les habitans du pais refuſent. Il eſt défait par les Venitiens. Ils ſont magnifiquement recompenſez par l'Empereur.* 168

CHAP. V. *Robert meurt à Céphalonie. Son fils Roger emporte ſon corps à Venouſe. Alexis ſe rend maître de Duras. Prédiction de la mort de Robert. Nouveauté & vanité de l'Aſtrologie judiciaire. Divers Devins qui ont paru à Conſtantinople ſoûs le régne d'Alexis. Eloge de Robert. Défenſe d'Alexis.* 172

CHAP. VI. *Origine du nom de Porphyrogénéte. Naiſſance d'Anne Comnéne. Réjoüiſſance publique. Honneurs déférez à Anne Comnéne. Naiſſance d'une autre fille, & d'un fils. Portrait du fils.* 177

CHAP. VII. *Affaires des Turcs. Filaréte embraſſe leur Religion. Son fils, en haine de ce changement, ſuſcite Amir Soliman contre lui. Soliman prend Antioche. Tutuſe frere du grand Sultan forme des deſſeins ſur la méme ville. Il en vient aux mains avec Soliman, & le défait. Soliman ſe tue lui-même, de peur de tomber entre les mains de ſon ennemi.* 179

CHAP. VIII. *Le grand Sultan recherche l'alliance de l'Empereur. Un Chiaoux ſe convertit à la Religion Chrétienne. Un Turc eſt poſsédé par le Démon, pour avoir pillé une Egliſe de Chrétiens. Le Chiaoux remet pluſieurs places entre les mains d'Alexis. Pluſieurs Satrapes partagent les dépoüilles de Soliman. Apelcaſem fait des courſes ſur*

les terres de l'Empire. L'Empereur léve une puiſſante armée contre lui. Il eſt aſſiégé dans Nicée, dont les habitans font une ſortie, & ſont repouſſez par les François. 181

CHAP. IX. *Tatice ſe retire. Apelcaſem le pourſuit, & eſt défait par les François. Il équippe une flote. Il eſt attaqué par mer, & par terre. Il eſt vaincu par la valeur des François. Il eſt invité par l'Empereur de venir à Conſtantinople. Il y vient, & y reçoit de grands honneurs.* 184

CHAP. X. *L'Empereur fait bâtir une petite fortereſſe ſur le bord de la mer. Il amuſe cependant Apelcaſem. Qui en eut un grand dépit. Aléxis comparé à Alcibiade. Apelcaſem lui demande du ſecours contre Proſuc qui l'aſſiégeoit dans Nicée. Aléxis entreprend de rendre à l'Empire ſes anciennes bornes. Les Romains font lever le ſiége de Nicée.* 186

CHAP. IX. *Le Sultan envoie des troupes contre Apelcaſem. Il écrit à l'Empereur. Puſane réduit quantité de petites places. Apelcaſem va trouver le Sultan. Il eſt étranglé par ſon ordre. L'Empereur fait réponſe à la Lettre du Sultan. Le Sultan eſt maſſacré. Cruauté des Caſiens. Tutuſe défait Puſane. Il eſt tué par Berciaroc. Pulcaſe differe de rendre Nicée à l'Empereur. Il la rend au fils du Sultan.* 189

CHAP. XII. *Aléxandre Euphorbéne eſt envoié par l'Empereur contre Elcane. Il met le ſiége devant Apolloniade, & eſt contraint de le lever. Il eſt inveſti, & défait. Opus répare ſes pertes, & reprend pluſieurs places. Elcane ſe rend avec deux autres. Zele d'Aléxis pour l'augmentation de la foi.* 193

CHAP. XIII. *Les Scythes font irruption ſur les terres de l'Empire. Ils ſe joignent aux Manichéens. L'Empereur envoie une armée contre eux ſoûs la conduite de Pacurien, & de Branas. Pacurien n'eſt pas d'avis de donner bataille, Branas eſt d'avis contraire. Les Romains ſont vaincus, & leurs Chefz tuéz. L'Empereur léve une autre armée, & en donne le commandement à Tatice, & à Umpertopule. Tatice donne la bataille, & la gagne. Les deux armées ſe preſen-*

ſentent pluſieurs-fois ſans en venir aux mains. Les Scythes ſe retirent, & l'armée Romaine revient à Conſtantinople. 195

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. *Nouvelle irruption des Scythes. Maurocatacalon, & Bempetziote ſe préparent à les repouſſer. Ils leur donnent bataille, & les défont. Ils s'en retournent victorieux à Conſtantinople. L'Empereur réſoud de les chaſſer entiérement de l'Empire. Leurs violences. Leur union. On délibére ſi l'on donnera bataille. Bâtiment nommé la Pourpre. Avis remarquable de Bryenne. Son éloge. Hiſtoire écrite par Céſar Bryenne. Digreſſion ſur ſes rares qualitez.* 199

CHAP. II. *Les Scythes envoient des Ambaſſadeurs pour demander la paix. L'Empereur la leur refuſe. Il uſe d'un ſubtil artifice pour les convaincre de la juſtice de ſon refus. Il envoie les Ambaſſadeurs ſoûs ſeure garde à Conſtantinople. Ils tuent la garde & s'échapent. L'Empereur ſe prépare à la bataille. Petites diſgraces ſurvenues aux Romains. L'Empereur prend la ville de Driſtra, ſans pouvoir prendre la Citadelle. Il délibére s'il donnera bataille. Il range ſon armée.* 203

CHAP. III. *L'Empereur donne la bataille & la perd. Il ſe défend vaillamment. Le Protoſtrator lui conſeille de ſe retirer. Il ſe retire à travers les Scythes, & fait de prodigieux exploits. Sa modération à parler de ſoi-même. Il ſe ſauve. Paléologue aiant perdu ſon cheval en reçoit un autre de l'Evêque de Calcédoine. Il rencontre un parti d'ennemis, les combat, & s'échape de leurs mains.* 207

CHAP. IV. *L'Empereur rachéte les priſonniers. Les Comanes demandent aux Scythes leur part du butin. Ils les combattent, & les obligent de ſe cacher dans un lac. Deſcription de ce lac. Origine de divers noms.*

Digitized by Google

Les Scythes ſe préparent à un ſecond combat avec les Comanes. Le Comte de Flandres promet du ſecours à l'Empereur. L'Empereur fait des offres aux Scythes. Synéſius conclud le traité avec eux. Les Comanes demandent paſſage pour les aller combattre. 212

CHAP. V. *Les Scythes recommencent leurs courſes. L'Empereur les incommode par des eſcarmouches. Il leur demande la paix. Mort du fils de Migidéne. Infidélité des Scythes. Compagnie des Arcontopules. Ils ſont défaits par les Scythes. Tatice remporte ſur les Barbares quelque petit avantage. Secours du Comte de Flandres.* 215

CHAP. VI. *Tzacas équippe une flôte, & prend pluſieurs villes. L'Empereur met une armée en mer. Siége de la forteresſe de Chio. Combat ſuivi de propoſitions de paix.* 218

CHAP. VII. *Propoſitions de Tzacas. Réponſe de Dalaßéne. Exploits de Jean Ducas. Priſe de l'Iſle de Chio.* 220

CHAP. VIII. *L'Empereur entreprend une nouvelle guerre contre les Scythes. Il ſe prépare à la bataille ſans faire ſonner la trompette. Il eſt trahi par Néantzez, qui tue ſon accuſateur. Il eſt défait. Il ſe retire en combattant. Il rallie ſes troupes. Les deux armées ſe retirent ſans avoir recommencé l'attaque. Pluſieurs vaillans hommes viennent trouver l'Empereur.* 223

CHAP. IX. *L'Empereur reçoit un Scythe nommé Tatrane. Il commande de prendre des chevaux qui paiſſoient à la campagne. Il ſe prépare à la bataille. Les Scythes ſe retirent avec perte. Valeur des Officiers de la maiſon de l'Empereur.* 226

CHAP. X. *Arrivée des Scythes. Stratagême d'Aléxis. Heureux ſuccez du ſtratagême. Victoire des Romains. L'Empereur empêche de pourſuivre les vaincus. Il met des garniſons dans les places, & revient à Conſtantinople.* 228

Digitized by Google

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur ſe prépare à réſiſter aux Scythes. Il entre dans la ville de Chérobaques. Les Scythes paroiſſent à la campagne. Aléxis exhorte ſes gens au combat. Il le commence le premier. Il uſe d'un merveilleux ſtratagéme, Il rencontre Paléologue. Agréable ſurpriſe des Romains. Concours des troupes. Regret de Paléologue. Eloge d'Aléxis.* 232

CHAP. II. *Joie des habitans de Conſtantinople. Jalouſie de Méliſséne. Ravages des Scythes. Armée navale de Tzacas. Ordre donné de lever des troupes. Départ de l'Empereur. Campement de l'armée Romaine. Effroiable multitude des Scythes. Armée des Comanes. Conférence de leurs Chefs avec l'Empereur.* 234

CHAP. III. *L'Empereur fait faire un pont pour ſon armée. Fauſſe alarme. Défaite d'un parti de Scythes. L'armée Romaine décampe. Néantzez ſe rend à l'Empereur. Les Scythes demandent la paix. Les Comanes demandent la bataille. L'Empereur ſe réſoud de l'accorder. Il reçoit un renfort de cinq-mille Montagnars. Il paſſe la nuit en priéres. Il range ſon armée en bataille. Epouvante des Romains. Défaite des Scythes. Rafraichiſſement de l'armée Romaine. Continuation du carnage. Chanſon ſur la victoire des Romains.* 237

CHAP. IV. *Réflexion ſur cette victoire. Synéſius propoſe de tuer les Priſonniers. L'Empereur le reprend aigrement. Il commande de les desarmer. Les ſoldats les tuent. Synéſius eſt chargé de chaînes. Les Comanes ſe retirent. L'Empereur s'éloigne du champ de bataille.* 241

CHAP. V. *Nicéphore Méliſséne vient trouver l'Empereur. Libéralité de ce Prince envers les Comanes. Anne Comnéne ne croit pas le pouvoir aſſez louer. Conjuration découverte. Il marche contre les Dalmates. Il reçoit avis de la revolte de Jean ſon neveu. Il lui écrit, & aux habi-*

tans de Duras. Le Sébaſtocrator ſe plaind de l'accuſation. Jean ſe juſtifie. 243

CHAP. VI. *Théodore Gabras ſe fait Gouverneur de Trébiſonde. Il contracte alliance avec Isâc Sébaſtocrator. Il ſurvient un empéchement à cette alliance. L'Empereur retient ſon fils. Il l'enléve. L'Empereur le redemande, & il le lui rend. Il eſt accordé avec une fille de l'Empereur. Ce Prince prend ſoin de ſon éducation. Il réſoud de s'enfuir. Il communique ſon deſſein, & jure fidélité à ſes complices. Il eſt découvert & arrêté.* 247

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur fortifie la frontiére de Dalmatie. Il ſe prépare à reprimer les entrepriſes de Tzacas. Il envoie contre lui Jean, & Dalaſſéne. Jean le combat pluſieurs fois avec perte. Il remporte l'avantage, & reduit Tzacas à demander la paix. Otages demandez de part & d'autre. Perfidie de Tzacas chatiée par Dalaſſéne.* 251

CHAP. II. *Revolte de Carycas, & de Rapſomate. Les habitans de Candie maſſacrent les rebelles. Négligence & inſuffiſance de Rapſomate. Sa fuite. Sa priſe. Nouveau Gouverneur envoié à Chypre.* 254

CHAP. III. *Tzacas arme contre les Romains. L'Empereur envoie Dalaſſéne contre lui. Il écrit au Sultan. Tzacas aſſiege Avido. Dalaſſéne & Cliziaſtlan marchent contre lui. Il va trouver ce dernier, qui le tue dans un feſtin.* 256

CHAP. IV. *Bolcan fait le dégât ſur les terres des Romains. L'Empereur ſe prépare à le repouſſer. Bolcan demande la paix. L'Empereur la lui accorde. Bolcan manque à ſa parole. Jean neveu d'Aléxis eſt envoié contre lui. Il ſe laiſſe ſurprendre. Il eſt défait. Bolcan continue ſes ravages. L'Empereur marche contre lui. Nicéphore Diogéne le ſuit, à deſſein de l'aſſaſſiner. Manuel Philoca-*

Digitized by Google

Philocale en donne avis. Diogéne manque ſon coup. Il cherche une autre occaſion, & la manque encore. Il délibére de ſe ſauver ſur les terres de l'Imperatrice Marie. 258

CHAP. V. *Naiſſance de Diogéne. Bonté d'Aléxis envers lui & envers ſon frere Léon. Gratitude de Léon. Douceur d'Aléxis. Portrait de Diogéne. L'Empereur ſe réſoud de le faire arrêter. Il donne ordre à Adrien ſon frere de le faire arrêter. Adrien l'interroge, & pour tirer la vérité de ſa bouche il lui conte une Hiſtoire. Jugement de quelques-uns ſur cette Hiſtoire.* 262

CHAP. VI. *Muſace interroge Diogéne, & lui donne la queſtion. Divers moiens par leſquels l'Empereur apprit la conjuration. Perpléxité de l'Empereur & de ſes amis. Condamnation de Diogéne & des principaux complices. L'Empereur aſſemble les autres, leur parle publiquement, & leur pardonne. On créve les yeux à Diogéne.* 266

CHAP. VII. *L'Empereur fait la paix avec Bolcan. Il rend à Diogéne une partie de ſon bien. Diogéne s'applique à l'étude des ſiences. Il tombe dans l'erreur. Il médite une nouvelle conſpiration.* 270

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. *Erreurs de Nile, touchant le myſtére de l'Incarnation. Soins de l'Empereur pour le convertir. Son opiniâtreté. Sa condamnation* 272

CHAP. II. *Agitation continuelle d'Aléxis. Inſolence d'un ſoldat qui ſe dit fils de l'Empereur Diogéne. Caprice de la fortune. L'impoſteur eſt arreté. Il s'échape & ſe fait proclamer Empereur par les Comanes. L'Empereur tient conſeil pour réſoudre s'il attaquera ces Barbares. Il conſulte Dieu par deux billets. Il ſe prépare à l'attaque. Les habitans de Goloé ſe rendent aux Comanes. Catacalon en prend cent. Le faux Léon eſt reçu en divers endroits, & ſe prépare au ſiége d'Anchiale.* 275

Digitized by Google

CHAP. III. *L'Imposteur assiége Andrinople. Les habitans demandent du secours. Belle action de Nicéphore & son Eloge. Vigoureuse sortie des assiegez. Valeur extraordinaire de Marien. L'Imposteur est pris par un merveilleux stratagéme.* 280

CHAP. IV. *Grande défaite des Comanes. Bonté de l'Empereur envers les habitans du païs. Il va à Andrinople. Les Chefs des Comanes l'y viennent trouver, à dessein de l'y amuser. Il s'assure des passages. Il tient conseil. Il met les Barbares en déroute. Il récompense ses soldats.* 284

CHAP. V. *L'Empereur fait creuser un canal. Et bâtir une Citadelle.* 287

CHAP. VI. *Expédition des François. Prédication de Pierre l'Hermite. Armée de Sautcrelles. Impiété des Sarrasins. Ordre donné par l'Empereur. Générosité de Godefroi. Différentes intentions des Croisez. Ambition de Boëmond. Avis donnez à Pierre par Aléxis. Cruauté des Normans. Division entr'eux, & les autres François.* 288

CHAP. VII. *Le Sultan reprend Xérigorde. Il met la division parmi les François. Avarice des Latins. Les François tombent dans une embuscade. Ils bâtissent une muraille avec des os. L'Empereur envoie du secours à Pierre. Fourberie de Boëmond. Vanité de Hugues frere du Roi de France. Ambassadeurs envoiez de sa part.* 292

CHAP. VIII. *Hugues est attaqué par une furieuse tempête. Il est conduit par Butumite à Constantinople. Il est reçu honorablement par l'Empereur. Arrivée de Boëmond. Combat entre le Comte de Provence, & Nicolas Mauro-catacalon. Description d'un arc d'une fabrique inconnue aux Grecs. Humeur guerriére des Prêtres de l'Eglise Latine. Un Prêtre se bat opiniâtrément contre Marien. Il l'embrasse, lui fait un present & meurt.* 294

CHAP. IX. *Godefroi vient à Constantinople. Mauvaises intentions de quelques François. Précaution de l'Empereur pour empécher leur jonction. Les François prennent les armes contre les Romains. Aléxis défend de tirer. Attaque des murailles. Adresse de Bryenne César. Sa modé-*

ration

ration. Combat opiniâtre. Hugues conſeille à Godefroi de préter à Alexis le ſerment de fidélité. Les Romains donnent la chaſſe aux François. Godefroi prête le ſerment. 299

CHAP. X. *Arrivée du Comte Raoul. Il charge les Romains. Il eſt conduit au tombeau du Sauveur. Arrivée de pluſieurs autres François. Ils prétent le même ſerment que les autres. Action inſolente d'un François. Sa réponſe. Avis donnez par l'Empereur.* 303

CHAP. XI. *Boëmond vient trouver l'Empereur. Il eſt reçu magnifiquement. Il conçoit des ſoupçons injurieux Il prête le ſerment de fidélité. Il reçoit un preſent d'un prix ineſtimable. Il le renvoie, & le reprend. Ses bonnes & mauvaiſes qualitez. Il demande la charge de Grand-Domeſtique d'Orient, ſans l'obtenir. L'Empereur donne divers avis aux Comtes. Il retient le Comte de Saint Gilles, pour gagner l'affection des autres par ſon moien. Il médite de ſe rendre maître de Nicée.* 306

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *Les François aſſiégent Nicée. Les habitans traitent avec Butumite. Les Turcs viennent à leur ſecours, & ſont taillez en piéces par les François. Le Comte de Saint Gilles attaque une Tour appellée Gonate. L'Empereur envoie des machines, des vaiſſeaux & des troupes contre Nicée. Aſſaut général. Butumite confére & entre dans la ville. Il ſe ſaiſit des clefs d'une porte, & envoie les Satrapes à l'Empereur. Les Satrapes lient les Romains qui les conduiſoient. Ils ſe laiſſent fléchir, & vont trouver l'Empereur.* 311

CHAP. II. *Butumite ne laiſſe entrer les François, que dix à dix, dans Nicée. L'Empereur demande le ſerment à ceux qui ne l'avoient pas prêté. Tancréde le refuſe avec inſolence. Il le prête. Tatice ſe joint aux François. Ils marchent vers Antioche. Le François qui s'étoit aſſis ſur le Trône*

Digitized by Google

Trône de l'Empereur s'engage témérairement à poursuivre les Turcs. Les François les défont en trois rencontres. 317

CHAP. III. *Les François assiégent Antioche. Les habitans demandent du secours. Boëmond entretient intelligence avec un Arménien. Il surprend Tatice, & lui conseille de se retirer. Il fait une proposition captieuse aux Comtes. Il entre dans la ville. Les Turcs se défendent dans la Citadelle.* 320

CHAP. VI *Le Sultan vient au secours d'Antioche, & assiége les François. Ils divisent leurs troupes par l'avis de Boëmond. L'Empire est attaqué de divers côtez. Aléxis équippe une flôte. Jean Ducas assiège Smyrne, & la prend. Meurtre du Gouverneur, suivi d'un horrible massacre. Diverses expéditions de Jean Ducas contre les Turcs.* 322

CHAP. V. *L'Empereur défait quelques Turcs. Il quitte le dessein de secourir Antioche. Ismaël arme contre lui. Les François ont recours aux priéres, & à la pénitence. Ils font une sortie, & chaßent les Turcs. Ils donnent le gouvernement d'Antioche à Boëmond.* 326

CHAP. VI. *Les François prennent Jérusalem. Ils gagnent deux batailles. L'Empereur retire quelques Comtes des mains des Turcs. Les Comtes viennent à Constantinople. Le Comte de Saint Gilles rend à l'Empereur quelques places qu'il avoit prises sur les Turcs. Il remporte par ruse une grande victoire. Il assiége Tripoli. Il tâche de persuader à Tancréde de lever le siége de Loadicée. Andronique se rend. Baudoüin est élu Roi de Jérusalem aprés la mort de Godefroi.* 329

CHAP. VII. *Arrivée d'une nombreuse armée de Normans. Leur cruauté. Leur défaite. Le reste est conduit à Jérusalem. Mort du Comte de Saint Gilles.* 333

CHAP. VIII. *L'Empereur envoie de l'argent à Guillaume pour le porter à lui prêter le serment de fidélité. Il écrit à Boëmond. Réponse de Boëmond. L'Empereur envoie Butumite en Cilicie. Ce Général le prie de rappeler Bardas & Michel. Aléxis les envoie en Chypre, puis à Cyrène.* 335

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. IX. *Butumite prend diverſes places en Cilicie. L'Eveque de Piſe donne des vaiſſeaux aux François. L'Empereur équipe une flôte. Les Romains pourſuivent les Piſans. Ils les combattent, & les vainquent. Ils tuent des priſonniers François. Filocale donne la chaſſe au reſte des Pirates.* 337

CHAP. X. *Les Romains demandent la paix à Boëmond. Il la refuſe. La flôte Romaine eſt battue par la tempête. L'Empereur fait divers préparatifs.* 340

CHAP. XI. *L'Empereur arme contre les Génois. Les Romains ſont battus par la tempête. Landulphe n'oſe attaquer les Génois. Cantacuzéne arme contre Boëmond. Il attaque Laodicée. Monaſtras reçoit ordre de l'attaquer par terre. Boëmond fait entrer des vivres dans la Citadelle. Il confére avec Cantacuzéne. Il entre dans la Citadelle, & en change le Gouverneur. Il s'aviſe d'un étrange ſtratagéme.* 341

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAP. I. *Nouveaux préparatifs de Boëmond. Calomnies répandues contre l'honneur d'Aléxis. Sa juſtification. Son application à s'oppoſer aux ennemis de l'Empire. Vigilance de Tancréde. Négligence d'Aſpiéte. Excuſe de l'Empereur.* 346

CHAP. II. *Départ de l'Empereur. Raiſons qu'il eut de mener l'Impératrice avec lui. Eloge de cette Princeſſe.* 350

CHAP. III. *Les Capitaines ſe rendent à Theſſalonique. Apparition d'une Cométe. Jugement d'un Aſtrologue. Préparatifs de l'Empereur. Son retour à Conſtantinople. Chûte d'une ſtatue.* 353

CHAP. IV. *Conjuration contre Aléxis. Plainte d'Anne Comnéne. Noms des complices. Le ſecret eſt communiqué à Salomon. Le jour eſt pris pour l'exécution. La conjuration eſt découverte. Salomon la confeſſe, & révéle les complices. Condamnation des coûpables.*

L'Im-

L'Impératrice obtient la grace de Michel. Mains de bronze. 356

CHAP. V. *Revolte de Grégoire. L'Empereur tâche de le remettre dans son devoir. Il demeure obstiné dans sa rebellion. Jean est envoié contre lui. Il le prend & l'amene à Constantinople. Il est ignominieusement promené par les rues, & mis en prison. Il persévére dans son insolence. Il est mis en liberté, & comblé de graces.* 362

CHAP. VI. *Contostéphane est envoié à Duras. Au lieu de s'y tenir, il passe la mer, & assiége Brindes. Il est surpris par l'adresse d'une femme, & batu. Boëmond aigrit l'esprit du Pape contre les Romains. Contostéphane revient à Duras. Il se prépare à recevoir Boëmond. Ses soldats perdent courage.* 364

CHAP. VII. *Départ de la flôte de Boëmond. Siége de Duras. Son assiette. Description du Fort d'Elie, & du fleuve Drine. Préparatifs d'Alexis.* 366

LIVRE TREZIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur part de Constantinople. Il est favorisé du miracle ordinaire de l'Eglise de Blaquernes. Il donne le gouvernement de Chérébaque à Jean Taronite. Son éloge. Il envoie ordre d'empécher le passage des secours. Il oblige l'Impératrice à le suivre. Conjuration faite contre lui. Libelles diffamatoires contre l'honneur de l'Impératrice. La conjuration est découverte. Les conjurez sont réléguez.* 369

CHAP. II. *L'Empereur range ses troupes. Boëmond entreprend le siége de Duras. Il brule ses vaisseaux. Il commence l'attaque. Il prend de petites villes aux environs. Il prépare des machines, avec une constance infatigable. Son armée est attaquée de maladies. Il fait un épouvantable bélier. Les assiégez s'en moquent. Il mine la muraille,*

mais

Digitized by Google

mais les mineurs ſont chaſſez par un feu d'artifice. Il fait une autre machine. Le Gouverneur en fait une autre qui rend inutile celle des aſſiégeans. 373

CHAP. III. *Adreſſe d'Aléxis à éviter la rencontre des François. Ruſe dont il ſe ſert pour détacher les Comtes des intérêts de Boëmond. Inquiétude de Boëmond.* 378

CHAP. IV. *L'Empereur établit des Gouverneurs. Les François en viennent aux mains, & remportent deux-fois l'avantage. Cantacuzéne aſſiége la ville de Myle. Les François chaſſent les aſſiégeans par le ſeul bruit de leur marche. Ils mettent Michel Cécauméne en fuite. Ils donnent bataille à Cantacuzéne, & aprés avoir d'abord remporté l'avantage, ils ſont défaits par ſa valeur. Excuſe d'Anne Comnéne.* 380

CHAP. V. *Béroîte défait un parti de François. Cantacuzéne en défait un autre. Ses eſpions en prennent cent. Il envoie les priſonniers à l'Empereur. Défaite de Camytze, & de Cabaſilas. L'Empereur envoie Gauras garder le Pas des montagnes. Il réfuſe cét emploi. Marien eſt nommé en ſa place. Landulphe donne avis de la négligence d'Iſâc, d'Etienne, & d'Euphorbéne. L'Empereur écrit à Iſâc une Lettre pleine de Ménaces. Il lui envoie une Carte de Lombardie; & d'Illirie. Il donne à Marien le commandement de l'armée navale. Marien garde le Détroit, & bouche le paſſage aux François. Aléxis demeure dans les montagnes, contre ſon inclination, & envoie de-là les ordres touchant la maniére de faire la guerre aux François.* 384

CHAP. VI. *Boëmond demande la paix à Aléxis Gouverneur de Duras. Guillaume Claret l'abandonne. L'Empereur fait réponſe à la demande de Boëmond. Il lui envoie des ôtages. Boëmond vient au devant d'eux. Il conférе avec eux ſur les conditions de ſa réception. Le jour ſuivant, il conteſte ſur les mêmes conditions. Il demande permiſſion de faire décamper ſon armée. On accorde une ſuſpenſion d'armes. Boëmond va trouver l'Empereur. Son Portrait.* 389

CHAP. VII. *Boëmond conférе avec l'Empereur, & le quitte, ſans ſe pouvoir accorder. Nicéphore Bryenne l'entre-*

l'entretient en particulier, & le porte à l'accord. Copie du Traité. 395

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAP. I. *Boëmond meurt en Lombardie. Aléxis entreprend de rétablir l'Asie. Filocale repeuple Endromit. Ses soldats exercent d'horribles cruautez contre les Turcs. Deuil des Turcs. Asan léve une armée de vint-quatre mille hommes. Filocale trouve moien de les vaincre, en les attaquant séparément.* 402

CHAP. II. *L'Empereur redemande Antioche à Tancréde. Il refuse de la rendre. L'Empereur tient conseil. Il envoie Butumite en ambassade vers les Comtes François. Butumite dépose son argent dans la Citadelle de Tripoli. Il va trouver Baudoüin. Siége de la ville de Tyr. Retraite honteuse des François. Baudoüin emméne Butumite à Jérusalem, & lui demande l'argent de l'Empereur. Butumite confére avec Joscelin Comte de Courtenai. Il redemande à Tripoli l'argent qu'il y avoit dépose. Il revient trouver l'Empereur dans la Chersonése.* 405

CHAP. III. *L'Empereur pourvoit à la sureté de l'Asie. Il fait garder la mer, & les ports. Prise de quatre Galéres Françoises. Peur des François.* 409

CHAP. IV. *Revolte de Michel. Sa prise. Sa grace. Eloge de la bonté d'Aléxis. Réflexion d'Anne Comnéne.* 411

CHAP. V. *Gauras défait les Turcs. Le Sultan Saïsan demande la paix. Il l'obtient. Elle n'est pas de longue durée. L'Empereur passe l'Hiver à Callipole avec l'Impératrice.* 412

CHAP. VI. *Nouvelle irruption des Turcs. Digression sur la goute d'Aléxis. Premiére cause de cette maladie. Seconde cause. Troisiéme cause.* 414

CHAP. VII. *Les Turcs font le dégât aux environs de Nicée. L'Empereur marche contr'eux sur un chariot. Il s'embarque pour aller à Civitot. Il apprend les ravages*

que

Digitized by Google

que faiſoient les Turcs. Il envoie contre eux Camytze, qui eſt vaincu & pris. 418

CHAP. VIII. *L'Empereur donne bataille, & la gagne. Amir Mahomet le pourſuit. Il tue Ampélas, & Tzipuréle. Les Turcs ſont mis en déroute. Camytze s'échape de leurs mains. Aléxis fait la revûe de ſon armée, & revient à Conſtantinople.* 421

CHAP. IX. *Camytze vient trouver l'Impératrice. Il publie dans la place de Conſtantin les victoires d'Aléxis. Eloge de ce Prince. Sincérité d'Anne Comnéne. Ses disgraces. Soin qu'elle a pris de s'inſtruire de la vérité. Applaudiſſemens donnez à la vertu de l'Empereur.* 413

CHAP. X. *Occupations, & divertiſſemens de l'Empereur durant la paix. Irruption des Comanes. Deſcription de Philippopole. Héréſie des Manichéens. Porphyre la refute. Tzymiſce les trans-fére en Thrace. Deſcription du mont-Emus. Inondation de diverſes héréſies.* 427

CHAP. XI. *L'Empereur convertit les Manichéens. Il donne la chaſſe aux Comanes. Il retourne à Philippopole. Il confére avec les trois plus opiniâtres hérétiques. Il continue à travailler à la converſion des autres. Il fonde une ville de ſon nom. Il condamne à une priſon perpétuelle les trois Hérétiques obſtinez dans leur erreur.* 430

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAP. I. *Armement du Sultan Solyman. Indiſpoſition d'Aléxis. Railleries des Turcs. Marche de l'Empereur. Retraite des Turcs. Leur défaite. Arrivée de l'Impératrice.* 434

CHAP. II. *L'Empereur reçoit la nouvelle de l'arrivée des Turcs. Il renvoie l'Imperatrice. Deux Capitaines Romains défont un parti de Turcs. L'Empereur les honore de ſes louanges. Il raconte la défaite des Turcs à l'Impératrice. Il apprend l'arrivée d'une autre armée ennemie. Il donne les ordres néceſſaires pour la combattre.* 437

CHAP. III.

Digitized by Google

CHAP. III. *Railleries ſenſibles à l'Impétratrice. Mépriſées par l'Empereur. En quoi conſiſte la véritable valeur. Pluſieurs moiens de remporter la victoire. Aléxis les emploie en divers tems. Sincérité d'Anne Comnéne juſtifiée.* 440

CHAP. IV. *L'Empereur fait faire l'exercice à ſes troupes. Il envoie faire des courſes. Il range ſon armée dans une plaine. Maniére de combattre des Turcs. Nouvelle diſpoſition de l'armée Romaine. l'Empereur la diviſe en pluſieurs bandes. Les Turcs en ont avis, & ſe retirent.* 442

CHAP. V. *Camytze taille les Turcs en piéces, & enléve leur bagage. L'Empereur envoie des partis contre eux. Il reçoit deux mauvaiſes nouvelles. Il conſulte Dieu. Bardas remporte l'avantage ſur un parti de Turcs. Ils pillent ſon Camp. Il défait un autre parti de Turcs. Il en attaque un autre, & demande du ſecours. L'Empereur lui envoie ſon armée. Il commande des partis pour aller délivrer les priſonniers.* 444

CHAP. VI. *L'Empereur fait avancer ſon armée. Monolyque commence le combat. Ordre admirable de l'armée Romaine. Sage réponſe de Monolyque. Noble impatience de Nicéphore Bryenne. Mort précipitée d'Andronique Porphyrogénéte. Plainte d'Anne Comnéne. Retraite des Turcs. Chliziaſtlan eſt pourſuivi & s'échape.* 447

CHAP. VII. *Perfidie d'un Scythe. Irruption des Turcs. Attaque vigoureuſement ſoûtenue. Le Sultan ſe réſoud à demander la paix. Il vient trouver l'Empereur. Propoſition de l'Empereur. Réponſe du Sultan. Conjuration contre Saïſan. Mépriſée par lui avec inſolence. Son départ. Songe qu'il eut durant le ſommeil. Trahiſon de ſes eſpions. Infidélité de Pulchéas. Siége d'une petite ville. Saïſan eſt pris, aveuglé & étranglé.* 450

CHAP. VIII. *Nouvelle deſcription de la marche de l'armée Romaine. L'Empereur pourvoit aux beſoins des priſonniers. Il fonde une ville. Il y bâtit un Hôpital pour les Orphelins. Et un Collége pour les jeunes gens. Invention de la méthode de faire les parties de l'Oraiſon.* 455

CHAP. IX. *Diverſes Héréſies ſoûs le régne d'Alexis. Hypocriſie*

Digitized by Google

pocrisie des Bogomiles. Application de l'Empereur pour découvrir cette héresie. Son origine. Portrait de son auteur. L'Empereur feint de vouloir étre son disciple. Il lui fait expliquer ses erreurs. Il assemble contre lui le Sénat, & le Clergé. Présomption extravagante de cét héresiarque. Son opiniâtreté. Etrange accident qui lui arriva. Livre composé contre plusieurs erreurs. Sa condamnation & de ses disciples. Adresse d'Aléxis pour découvrir ceux qui renonçoient sincérement à l'erreur. Son zele pour la conversion de ceux qui n'y vouloient pas renoncer. Exécution de l'héresiarque. Empriſonnement, & endurciſſement de ses disciples 460

CHAP. X. *Cruautez des Barbares. Plainte d'Anne Comnéne. Parole d'Aléxis. Sa maladie. Conteſtation des Médecins. Nouvelle maladie. Aſſiduité de l'Impératrice à ſoulager l'Empereur. Priéres pour ſa ſanté. Augmentation de la maladie. Soin d'Anne Comnéne.* 467

CHAP. XI. *Nouveau Symptome. Douleur d'Anne Comnéne. Conſtance de l'Impératrice. Défaillance de l'Empereur. Remontrance qu'il fait à l'Impératrice. Accablement d'Anne Comnéne. Fauſſe conſolation qu'elle donne à ſa mere. Nouvelle défaillance de l'Empereur.* 472

CHAP. XII. *Le ſucceſſeur de l'Empire ſe met en poſſeſſion du Palais. L'Impératrice s'abandonne au deſeſpoir. Anne Comnéne lui donne de vaines eſpérances. Mort de l'Empereur. Deuil public. Lamentation particuliére d'Anne Comnéne.* 475

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google